

BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

1880

1880

France

MINISTÈRE

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

ANNÉE 1908



100915
7/3/10.

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCGCVIII

MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

DC

2

F82

1908

ANNÉE 1908



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LAROUSSE, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 38

11111111111111111111

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES.

LISTE

DES MEMBRES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE,
DES MEMBRES NON RÉSIDANTS,
DES CORRESPONDANTS ET DES CORRESPONDANTS HONORAIRES
DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES.

MEMBRES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

Président :

M. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Washington, 16, viii^e.

Vice-Président :

M. SAGLIO, membre de l'Institut, directeur honoraire du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, rue de Sèvres, 85, vi^e.

Secrétaire :

M. LASTEYRIE (Robert DE), membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, vii^e.

Secrétaire adjoint :

M. PROU (Maurice), professeur à l'École nationale des Chartes, rue des Martyrs, 51, ix^e.

Membres :

MM.

BABELON, membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, 30, vii^e.

BERGER (Philippe), membre de l'Institut, sénateur, professeur au Collège de France, rue Leverrier, 5, vi^e.

BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, avenue Bosquet, 40, vii^e.

CAGNAT (René), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue Stanislas, 10, vi^e.

CAPITAN (Le docteur L.), professeur à l'École d'anthropologie, rue des Ursulines, 5, v^e.

DURRIEU (Paul), membre de l'Institut, conservateur honoraire au Musée du Louvre, avenue de Malakoff, 74, xvi^e.

GRANDJEAN (Charles), contrôleur des Monuments historiques, boulevard Saint-Germain, 119, vi^e.

GUIFFREY, membre de l'Institut, administrateur honoraire de la Manufacture nationale des Gobelins, boulevard Bonne-Nouvelle, 34, x^e.

HOMOLLE (J.-Th.), membre de l'Institut, directeur des Musées nationaux, Cour du Louvre, 1^{er}.

JULLIAN (Camille), correspondant de l'Institut, professeur au Collège de France, rue du Luxembourg, 30, vi^e.

LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), membre de la Société nationale des Antiquaires de France, directeur de la Société française d'Archéologie, rue de Phalsbourg, 13, xvii^e.

LONGNON (Auguste), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Bourgogne, 52, vii^e.

MASPERO (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, xiv^e.

MICHON (Étienne), conservateur adjoint au Musée du Louvre, rue Barbet-de-Jouy, 26, vii^e.

MM.

PERROT (Georges), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur honoraire de l'École normale supérieure, quai Conti, 25, vi^e.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, rue de Traktir, 4, xvi^e.

SCHLUMBERGER (Gustave), membre de l'Institut, avenue Montaigne, 29, viii^e.

THÉDENAT (L'abbé Henry), membre de l'Institut, rue Campagne-Première, 7, xiv^e.

COMMISSION DE PUBLICATION

DES DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES DE L'AFRIQUE DU NORD.

Président honoraire :

M. PERROT (Georges), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur honoraire de l'École normale supérieure, quai Conti, 25, vi^e.

Président :

M. HÉRON DE VILLEFOSSE, membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Washington, 16, viii^e.

Secrétaire :

M. CAGNAT (René), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue Stanislas, 10, vi^e.

Membres :

MM.

BABELON, membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, 30, vii^e.

BALLU (Albert), architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie, rue Blanche, 80, ix^e.

MM.

BERGER (Philippe), membre de l'Institut, sénateur, professeur au Collège de France, rue Leverrier, 5, vi^e.

BERTHAUT (Le général), directeur du Service géographique de l'armée, rue de Grenelle, 140, vii^e.

BOESWILWALD (Paul), inspecteur général des Monuments historiques, boulevard Saint-Michel, 6, vi^e.

DIEHL, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, square du Roule, 4, viii^e.

GAUCKLER, correspondant de l'Institut, rue d'Assas, 90, vi^e.

GRANDJEAN (Charles), contrôleur des Monuments historiques, boulevard Saint-Germain, 119, vi^e.

GSELL (Stéphane), correspondant de l'Institut, inspecteur des Antiquités de l'Algérie, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger.

HOUDAS (Octave), inspecteur général des Médersas, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, avenue de Versailles, 11, xvi^e.

LASTEYRIE (Robert de), membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, vii^e.

MASPERO (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, xiv^e.

MERLIN (A.), directeur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

MONCEAUX (Paul), professeur au Collège de France, rue de Tournon, 12, vi^e.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, rue de Traktir, 4, xvi^e.

SALADIN, architecte diplômé du Gouvernement, boulevard de Courcelles, 69 bis, viii^e.

TOUTAIN (Jules), maître de conférences à l'École pratique des Hautes Études, rue du Four, 25, vi^e.

COMMISSION
DES MUSÉES SCIENTIFIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES.

Président :

.....

Vice-Président :

M. LASTEYRIE (Robert DE), membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, vii^e.

Secrétaire :

M. BABELON, membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, 30, vii^e.

Membres :

MM.

CAGNAT (René), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue Stanislas, 10, vi^e.

GUIMET, directeur du Musée Guimet, avenue d'Antin, 49, viii^e.

HAMY (Le docteur), membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, professeur au Muséum d'histoire naturelle, directeur honoraire du Musée d'ethnographie, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 36, v^e.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, rue Washington, 16, viii^e.

MASPERO, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, xiv^e.

PERROT (Georges), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur honoraire de l'École normale supérieure, quai Conti, 25, vi^e.

MM.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, rue de Traktir, 4, xvi^e.

TRUTAT (E.), docteur ès sciences, ancien conservateur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse, rue du Lycée, à Foix.

COMMISSION

DE PUBLICATION DES INVENTAIRES.

Président :

M. HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, président de la Section d'archéologie du Comité, rue Washington, 16, viii^e.

Membres :

MM.

BABELON, membre de l'Institut, membre du Comité, rue de Verneuil, 30, vii^e.

GUIFFREY, membre de l'Institut, membre du Comité, boulevard Bonne-Nouvelle, 34, x^e.

LASTEYRIE (Robert de), membre de l'Institut, membre du Comité, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, vii^e.

OMONT (Henry), membre de l'Institut, membre du Comité, rue Raynouard, 17, xvi^e.

PROU (Maurice), membre du Comité, rue des Martyrs, 51, ix^e.

SAGLIO, membre de l'Institut, vice-président de la Section d'archéologie du Comité, rue de Sèvres, 85, vi^e.

SERVOIS (Gustave), membre du Comité, boulevard Malesherbes, 101, viii^e.

MEMBRES NON RÉSIDANTS DU COMITÉ.

MM.

ARDAILLON (Édouard), recteur de l'Académie de Besançon.

BABEAU (Albert), membre de l'Institut, à Troyes.

BASSET (René), correspondant de l'Institut, directeur de l'École supérieure des lettres d'Alger.

BAYE (Joseph DE), membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Baye, par Montmort (Marne).

BEAUREPAIRE (Charles DE ROBILLARD DE), correspondant de l'Institut, archiviste honoraire du département de la Seine-Inférieure, à Rouen.

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département de l'Hérault.

BOISSONNADE, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, rue de l'Ouest, 20, à Poitiers.

BOYÉ (Pierre), membre de l'Académie de Stanislas, à Nancy.

BRUCHET (Max), archiviste du département de la Haute-Savoie.

BRUN-DURAND (Justin), à Crest (Drôme).

BRUTAILS, correspondant de l'Institut, archiviste du département de la Gironde.

BUREAU (Le docteur Louis), directeur du Muséum d'histoire naturelle de Nantes.

CAILLEMER, correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Lyon.

CARTAILHAC, correspondant de l'Institut, rue de la Chaîne, 5, à Toulouse.

CARTON (Le docteur), médecin-major du 4^e régiment de tirailleurs algériens, villa Stella, à Khéreddine (Tunisie).

CHANTRE (Ernest), sous-directeur du Muséum des sciences naturelles de Lyon.

CHARLÉTY, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

MM.

CHÂTELLIER (Paul du), archéologue, au château de Kernuz, par Pont-l'Abbé (Finistère).

CHAUVET, archéologue, à Ruffec (Charente).

CHEVALIER (Le chanoine Ulysse), correspondant de l'Institut, à Romans (Drôme).

CLAUDON, archiviste du département de la Côte-d'Or.

CLÉMENT-SIMON, ancien magistrat, au château de Bach, près Tulle.

CLERC (Michel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, conservateur du musée Borély, à Marseille.

COLLIGNON (Le docteur), médecin-major au 25^e régiment d'infanterie, à Cherbourg (Manche).

COÛARD, archiviste du département de Seine-et-Oise.

DÉCHELETTE (Joseph), conservateur du musée archéologique de Roanne (Loire).

DELATRE (Le P.), correspondant de l'Institut, à Carthage.

DEMAISON, archiviste de la ville de Reims (Marne).

DEZEIMERIS (Reinhold), correspondant de l'Institut, rue Vital-Carles, 11, à Bordeaux.

DUMAS (F.), doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse.

DURAND (Georges), correspondant de l'Institut, archiviste du département de la Somme.

DUVAL, archiviste du département de l'Orne.

ESPÉRANDIEU (Le commandant Émile), du 31^e régiment d'infanterie, détaché à l'État-major de l'armée (section historique), correspondant de l'Institut, rue des Tricots, à Clamart (Seine).

FAYOLLE (De), conservateur du Musée scientifique et archéologique de Périgueux, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (Dordogne).

FINOT (Jules), archiviste du département du Nord.

MM.

FLAHAULT (Charles), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Montpellier.

FOUREAU (Fernand), gouverneur des Comores.

FOURNIER (Paul), correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Grenoble.

GAUCKLER, correspondant de l'Institut, rue d'Assas, 90, vi^e.

GAUTIER (Émile), chargé de cours à l'École supérieure des lettres d'Alger.

GOSSELET, correspondant de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des sciences de l'Université de Lille.

GSELL, correspondant de l'Institut, inspecteur des antiquités de l'Algérie, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger.

GUYOT, directeur de l'École nationale des eaux et forêts de Nancy, président de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain.

HAUTREUX, ancien directeur des mouvements du port, à Bordeaux.

HÉRELLE, professeur honoraire au lycée de Bayonne, rue Vieille-Boucherie, 23, à Bayonne (Basses-Pyrénées).

JADART, secrétaire général de l'Académie nationale de Reims (Marne).

JOLY (Charles), conservateur du musée de Guelma (Constantine).

KILIAN, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Grenoble.

KÜNSTLER (J.), professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Bordeaux.

LE CLERT (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes.

LEROUX, archiviste du département de la Haute-Vienne.

LOISNE (MENCHE DE), membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France, au château de Beaulieu, par Saint-Venant (Pas-de-Calais).

MM.

LUMIÈRE (Auguste), rue Saint-Victor-Monplaisir, 21, à Lyon.

LUMIÈRE (Louis), rue Saint-Victor-Monplaisir, 21, à Lyon.

MAÎTRE (Léon), archiviste du département de la Loire-Inférieure.

MARÇAIS (William), directeur de la Médersa, à Alger.

MARCHAND, directeur de l'Observatoire du Pic du Midi (Hautes-Pyrénées).

MERLIN (A.), directeur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

MIREUR (F.), archiviste du département du Var.

MORGAN (De), délégué général à la Direction des fouilles archéologiques en Perse.

OÛHLERT, correspondant de l'Institut, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Laval.

PAPIER (Alexandre), président de l'Académie d'Hippone, conservateur du Musée de Bône (Constantine).

PASQUIER, archiviste du département de la Haute-Garonne.

PÉLISSIER, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier.

PETIT (Ernest), ancien président de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Vausse, près Châtel-Gérard (Yonne).

PILLOY (Jules), ancien agent voyer d'arrondissement, à Saint-Quentin (Aisne).

POUPÉ (Edmond), professeur au collège de Draguignan.

PRUDHOMME, archiviste du département de l'Isère, secrétaire perpétuel de l'Académie delphinale.

RICHARD (Alfred), archiviste du département de la Vienne.

ROMAN (Joseph), au château de Picomtal, par Embrun (Hautes-Alpes).

MM.

ROSCHACH, correspondant de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Toulouse.

ROSTAND (Eugène), membre de l'Institut, à Marseille.

ROUCHON, archiviste du département du Puy-de-Dôme.

ROULE, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse.

ROUVIER (Le docteur), professeur à l'École de médecine et de pharmacie d'Alger.

RUPIN (Ernest), président de la Société historique et archéologique de la Corrèze, à Brive.

SABATIER (Armand), correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Montpellier.

SABATIER (Paul), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse.

SALEFRANQUE (Léon), directeur de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre du département des Landes.

SAUVAGE (Le docteur), conservateur du Musée et secrétaire perpétuel de la Société académique de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

THIOLLIER, membre de la Société historique et archéologique du Forez, la *Diana*, à Saint-Étienne.

THOULET, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Nancy.

TOUSSAINT (Le commandant), chef de bataillon d'infanterie, breveté, hors cadres, à Courbevoie (Seine).

TRUTAT (E.), ancien conservateur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse, rue du Lycée, à Foix.

VERNIER, archiviste du département de la Seine-Inférieure.

VILLEY-DESMESERETS, membre de l'Institut, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Caen.

CORRESPONDANTS HONORAIRES DU MINISTÈRE.

MM.

ALRIC, consul de France, à Salonique (Turquie d'Europe).

ANDRÉ (Édouard), archiviste du département de l'Ardèche.

ARBAUMONT (Jules D'), président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, à Dijon.

AUBÉPIN, archiviste départemental honoraire, à Aurillac.

AUBERT (L'abbé), curé de Balleroy (Calvados).

AUTORDE, archiviste du département de la Creuse.

BARBAUD, archiviste honoraire du département de la Vendée.

BARCKHAUSEN, correspondant de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux.

BARDEY (Alfred), à la Lambertièrre, par Saint-Geoire (Isère).

BARRY (Georges), inspecteur des fouilles de Timgad (Constantine).

BEAUCHET, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Nancy.

BEAUVOIS (Eugène), à Corberon (Côte-d'Or).

BEN ATTAR (César), avocat, à Tunis.

BERNARD (Fernand), archéologue, à Saïgon (Indo-Chine).

BERTHOLON (Le docteur), à Tunis.

BIGARNE (Charles), membre de la Société archéologique de Beaune, à Chorey (Côte-d'Or).

BIZOT, conservateur du Musée de Vienne (Isère).

BLÉD (L'abbé), président de la Société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

BORDIER (Le commandant), contrôleur civil en retraite, à Hammamet (Tunisie).

MM.

BOUCHER (L'abbé H.), ancien recteur de l'établissement de Zi-Ka-Wei, près Chang-Haï (Chine).

BOULARD (Gustave), directeur des contributions directes en retraite, rue de la Bienfaisance, 4, à Paris, VIII^e.

BROCARD (Le lieutenant-colonel H.), du génie territorial, rue des Ducs, 75, à Bar-le-Duc.

BROUILHET, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lyon.

BRUNE (L'abbé), curé de Mont-sous-Vaudrey (Jura).

BRY (Georges), doyen de la Faculté de droit de l'Université d'Aix-Marseille, à Aix.

CARDAILLAC (DE), juge au tribunal de première instance de la Seine.

CAU-DURBAN (L'abbé), chanoine de la cathédrale de Pamiers (Ariège).

AZALIS DE FONDouce, secrétaire général de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier.

CHARRIER, membre de la Société archéologique du département de Constantine, rue Lavigerie, à Saint-Eugène (Alger).

CHATEL (Eugène), ancien archiviste départemental, rue Vavin, 5, à Paris, VI^e.

CHAVANON, archiviste départemental honoraire, rue du Bac, 94, à Paris, VII^e.

CHÉNON, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

CHEVREUX, inspecteur général des bibliothèques et archives, quai de Béthune, 20, à Paris, IV^e.

CLERYAL (L'abbé), docteur ès lettres, à Chartres.

CLOSMADÉUC (Le docteur DE), président de la Société polymathique du Morbihan, à Vannes.

MM.

COLIN (Le docteur Gabriel), professeur au lycée d'Alger.

COMBARIEU, ancien archiviste départemental, à Cahors.

CORRE (Le docteur), ancien archiviste de la ville de Brest (Finistère).

COURANT (Maurice), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

DEGLATIGNY, vice-consul de Russie, à Rouen.

DEGRAND, consul de France en retraite, à Philippopoli (Bulgarie).

DEJEANNE (Le docteur), à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées).

DELOUME, doyen honoraire de la Faculté de droit de l'Université de Toulouse.

DENIS (Charles), capitaine au 51^e régiment d'infanterie, à Beauvais.

DESDEVICES DU DÉZERT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont-Ferrand.

DESPLANQUE, conservateur de la Bibliothèque de Lille.

DION (A. DE), président de la Société archéologique de Rambouillet, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

DISSARD, conservateur des musées de la ville de Lyon.

DOMERGUE, à Saint-Geniez-sur-Lot (Aveyron).

DORTEL (Alcide-Étienne), avocat, conseiller général de la Loire-Inférieure, à Nantes.

DUHAMEL, archiviste du département de Vaucluse.

DUMOULIN (Maurice), professeur de l'enseignement secondaire, en congé, aux Mureaux (Seine-et-Oise).

DURANGEL, conducteur des ponts et chaussées, à Mahdia (Tunisie).

FABRE, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse.

FARGES (Le commandant), ancien chef de service aux affaires indigènes, à Amplepuy (Rhône).

FAVIER, conservateur de la bibliothèque de la ville de Nancy.

MM.

FINOT (Louis), directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études, rue Poussin, 11, à Paris, xvi^e.

FLAMARE (Henri DE), archiviste du département de la Nièvre.

FLEURY (Paul DE), ancien archiviste départemental, à l'Isle-Jourdain (Vienne).

FOUCHER (Le chef de bataillon), commandant supérieur du cercle de Médenine (Tunisie).

FOUQUET (Le docteur), archéologue, au Caire.

FRÉMINVILLE (DE), archiviste du département de la Loire.

GARNIER (Le chanoine), curé de Heuilley-le-Grand, par Heuilley-Cotton (Haute-Marne).

GARRIGOU (Le docteur), président de l'Association pyrénéenne, à Toulouse.

GIDE, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

GIRAULT (Arthur), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Poitiers.

GODARD (Ch.), professeur au lycée du Puy.

GOMBEAUD (Le capitaine), du 4^e régiment de tirailleurs algériens, à Soussse (Tunisie).

GONNARD, ingénieur des arts et manufactures, à Lyon.

GRAND (Roger), ancien archiviste départemental, à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).

GUÉNOT, secrétaire général de la Société de géographie de Toulouse.

GUESNON, professeur honoraire de l'Université, rue du Bac, 93, à Paris, vii^e.

GUIGUE (Georges), archiviste du département du Rhône.

HABASQUE, président honoraire de la Cour d'appel, rue Émile-Fourcand, 21, à Bordeaux.

HUBERT (Eugène), archiviste du département de l'Indre.

HUGUES, archiviste du département de Seine-et-Marne.

MM.

JULIEN, contrôleur civil suppléant, en disponibilité, aux Mées (Basses-Alpes).

LACROIX, archiviste du département de la Drôme.

LAUGARDIÈRE (DE), membre de la Société des antiquaires du Centre, à Bourges.

LEBLANC, ancien conservateur du Musée de Vienne, à Saint-Laurent-de-Chamousset (Rhône).

LE BOEUF (Le capitaine), adjoint au chef du Service des affaires indigènes à la Résidence générale de France, à Tunis.

LE BRETON (Gaston), correspondant de l'Institut, directeur honoraire du Musée des antiquités de la Seine-Inférieure et du Musée céramique de Rouen.

LEDIEU (Alcius), conservateur honoraire de la bibliothèque et des musées d'Abbeville, rue Saint-Gilles, 152, à Abbeville (Somme).

LEMIRE (Charles), résident de France honoraire, rue de Condé, 15, à Amiens.

LEROY, bibliothécaire de la ville de Melun.

L'ESPINASSE-LANGEAC (DE), rue Fabert, 50, à Paris, VII^e.

LETTERON (L'abbé), professeur au lycée de Bastia (Corse).

LIBOIS, archiviste du département du Jura.

LIÉGEOIS, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Nancy.

LISLE DU DRENEUC (Pitre DE), conservateur-directeur du Musée archéologique de Nantes

LURET, adjoint au délégué des porteurs de titres de la dette marocaine, à Tanger.

MAIGNEN, bibliothécaire de la ville de Grenoble.

MALAVIALLE, secrétaire général de la Société languedocienne de géographie, à Montpellier.

MM.

MÉLOIZES (Des), membre de la Société des antiquaires du Centre, à Bourges.

MÉLY (De), membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France, au château du Mesnil-Germain, par Fervacques (Calvados).

MONLEZUN, colonel en retraite, rue de Vaugirard, 102, à Paris, vi^e.

MONTÉGUT (De), ancien magistrat, à La Rochefoucauld (Charente).

MOREL (Léon), receveur particulier des finances, en retraite, à Reims (Marne).

MORIS, archiviste du département des Alpes-Maritimes.

NOVAK (Dominique), archéologue, à Sfax.

OGEREAU (François), censeur du lycée Charlemagne, à Paris.

OTTAVI, consul de France, à Zanzibar.

PAGART D'HERMANSART, secrétaire de la Société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

PATY DE CLAM (Du), administrateur adjoint chargé du Cercle de Béréby (Côte d'Ivoire).

PAUL, professeur au lycée d'Alais (Gard).

PAWLOWSKI (Auguste), membre de la Société de géographie, d'agriculture, lettres, sciences et arts de Rochefort, rue Liet, 6, Billancourt (Seine).

PETIT (Auguste), archiviste du département de la Corrèze.

PINATEL (Philippe), ancien conservateur du musée de Cannes, boulevard du Jardin-Zoologique, 32, à Marseille.

PRAROND (Ernest), membre de la Société d'émulation d'Abbeville.

PRIVAT (Le général), commandant la 32^e division d'infanterie, à Perpignan.

RAFFRAY, consul général de France en retraite, Piazza Madama, 6, à Rome.

REBILLET, lieutenant-colonel en retraite, à Mateur (Tunisie).

MM.

REQUIN (L'abbé), correspondant de l'Institut, à Avignon.

REVON (Michel), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

REYMOND (Marcel), à Grenoble.

RICOUART, président de la Commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais, à Arras.

ROCHER, consul général de France en retraite, rue Pasteur, 1, à Montpellier.

ROSEROT (Alphonse), ancien archiviste départemental, rue du Rendez-Vous, 6, à Paris, XII^e.

SABATIER (Camille), inspecteur général des services administratifs au Ministère de l'intérieur, en retraite, port Saint-Sauveur, 12, à Toulouse.

SALEILLES, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

SCHIRMER, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

SCHMIDT (Charles), archiviste aux Archives nationales, rue de l'Estrapade, 7, à Paris, V^e.

SOUCAILLE (Antonin), secrétaire de la Société archéologique de Béziers (Hérault).

SOULICE, conservateur de la bibliothèque de la ville de Pau.

TEULET, archiviste du département des Landes.

THOLIN, archiviste départemental honoraire, villa Kerlia, à Concarneau (Finistère).

THOMAS (Antoine), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, avenue Victor-Hugo, 32, à Bourg-la-Reine (Seine).

TRIHIDEZ (Le chanoine), ancien aumônier du lycée, à Reims (Marne).

VALLÉE (Georges), député du Pas-de-Calais.

VASCHALDE (Henry), à Vals-les-Bains (Ardèche).

MM.

VERLAQUE (L'abbé), à Fréjus (Var).

VIDAL, bibliothécaire de la ville de Perpignan.

VIGNAT (Gaston), ancien président de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.

VILBERT, secrétaire général des Phares de l'Empire ottoman, à Constantinople (Turquie d'Europe).

VILLENEUVE (L'abbé Léonce DE), archéologue, au palais de Monaco.

VISSIÈRE, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, rue du Ranelagh, 44, à Paris, xvr.

CORRESPONDANTS DU MINISTÈRE.

MM.

ARNAUD, notaire honoraire à Barcelonnette (Basses-Alpes).

ARNAUD D'AGNEL (L'abbé G.), archéologue, rue Montaux, 10, à Marseille.

AUDOLLENT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont.

AUERBACH (Bertrand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

BARDEY (Pierre), négociant à Aden (Arabie).

BARDY, président de la Société philomathique vosgienne, à Saint-Dié (Vosges).

BARRIÈRE-FLAVY, membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Puydaniel (Haute-Garonne).

BARTÈS (Le docteur), inspecteur départemental de l'Assistance publique dans les Pyrénées-Orientales, villa Bonnet, route de Prades, à Perpignan.

BEAUPRÉ, archéologue, rue de Serre, 18, à Nancy.

BEAUVAIS (Joseph), consul de France, à Hoi-How [Häi-Nan] (Chine).

MM.

BENOÎT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille.

BENZACAR, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux.

BERLAND, archiviste du département de la Marne.

BERNARD, lieutenant au 4^e régiment de chasseurs d'Afrique, à Tunis.

BERTAUX, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

BERTRAND (Louis), conservateur du Musée de Philippeville (Constantine).

BESNIER, archiviste du département du Calvados.

BEYLIÉ (DE), membre de la Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère, à Grenoble.

BLANCHARD, conservateur du Musée archéologique de Soissons.

BLOSSIER, professeur au collège de Honfleur (Calvados).

BOBEAU, à Cormery (Indre-et-Loire).

BONDURAND (BLIGNY-), archiviste du département du Gard.

BONNAT, archiviste du département de Lot-et-Garonne.

BONNEFOY, conseiller général du Puy-de-Dôme, cours Sablon, 39, à Clermont-Ferrand.

BONNET, archéologue, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11, à Montpellier.

BONNO (L'abbé), desservant de Chelles (Seine-et-Marne).

BOULANGER (C.), conservateur honoraire du musée de Péronne (Somme).

BREUIL (L'abbé), professeur à l'Université de Fribourg (Suisse).

BROCHE, archiviste du département de l'Aisne.

BRUNHES, directeur de l'Observatoire météorologique du Puy-de-Dôme.

CABANÈS, secrétaire général de la Société d'horticulture du Gard, à Nîmes.

MM.

CAMÉNA D'ALMEIDA (P.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.

CARRIÈRE (Gabriel), président de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes.

CHAILLAN (L'abbé), curé de Septèmes (Bouches-du-Rhône).

CHANEL, professeur au lycée Lalande, à Bourg.

CHAUVIGNÉ, président de la Société de géographie de Tours.

CHEYLUD (Émile), pharmacien, à la Roche-Chalais (Dordogne).

COLCANAP (J.-M.), capitaine d'infanterie coloniale, commandant le Cercle de Mahafaty, à Madagascar.

COLLARD (G.), archéologue, rue de Metz, 46, à Auch.

COUELLE (Pierre), membre de la Société des études historiques de Paris, à Meulan.

COURMONTAGNE, archéologue, à Berrouaghia (Alger).

COURTEAULT, professeur au lycée de Bordeaux.

COUTIL (Léon), ancien président de la Société normande d'études préhistoriques, aux Andelys (Eure).

COZETTE (Paul), membre du Comité historique et archéologique de Noyon (Oise).

DANGIBEAUD (Charles), conservateur du Musée de peinture et du cabinet d'antiquités de Saintes (Charente-Inférieure).

DANNREUTHER (Henri), pasteur de l'Église réformée, à Bar-le-Duc.

DEBRUGE (A.), commis principal des Postes et Télégraphes, à Constantine.

DENISART (Raoul), vice-président de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, cloître Notre-Dame, à Chartres.

DÉPREZ, archiviste du département du Pas-de-Calais.

DESLANDES (Le chanoine), à Bayeux.

DESTANDAU, pasteur de l'Église réformée, à Mouries (Bouches-du-Rhône).

MM.

DONAU (Le capitaine), commandant militaire du Sud-Tunisien, à Médénine (Tunisie).

DOUBLET (G.), professeur au lycée de Nice.

DOUTTÉ (Edmond), chargé de cours à l'École supérieure des lettres d'Alger.

DRAPIER (Louis), secrétaire de la Direction des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

DRIoux, avocat général près la Cour d'Orléans.

DROUAULT (Roger), receveur de l'enregistrement à Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne).

DUBARAT (L'abbé), curé de Saint-Martin, à Pau.

DUJARRIC-DESCOMBES (A.), vice-président de la Société historique et archéologique du Périgord, à Périgueux.

DUMAS (Ulysse), archéologue, à Baron, par Saint-Chaptes (Gard).

DUPRAT, professeur au lycée de Rochefort (Charente-Inférieure).

DURVILLE (Le chanoine), rue Saint-Clément, 76, à Nantes.

DUVERNOY, archiviste du département de Meurthe-et-Moselle.

ECK (Théophile), conservateur du musée de Saint-Quentin (Aisne).

ECKEL, archiviste du département de la Haute-Saône.

FABRE (L.-A.), inspecteur des Eaux et Forêts, rue Berbisey, 17, à Dijon.

FAGE (René), avocat, à Verneuil-sur-Vienne (Haute-Vienne).

FÉAUX, conservateur adjoint du musée de Périgueux.

FERRAND (Gabriel), consul de France, à Stuttgart (Allemagne).

FLAMAND, chargé de cours à l'École supérieure des sciences d'Alger.

FLAMENT, archiviste du département de l'Allier.

FLEURY (Gabriel), membre de la Société historique et archéologique du Maine, à Mamers (Sarthe).

FLOQUET (Gaston), doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Nancy.

MM.

FOURNIER (Joseph), archiviste adjoint du département des Bouches-du-Rhône.

GACHON, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier.

GASSIES (Georges), professeur au collège de Meaux (Seine-et-Marne).

GAUTHIER (Gaston), conservateur adjoint de la Bibliothèque municipale, rue Gambetta, 2, à Nevers.

GAZIER (Georges), conservateur de la Bibliothèque municipale, à Besançon.

GÉRIN-RICARD (Henry DE), président de la Société de statistique de Marseille.

GERMAIN (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, à Nancy.

GILLOT (Le docteur), président de la Société des sciences naturelles d'Autun (Saône-et-Loire).

GIRAUD (J.-B.), conservateur des Musées de la ville de Lyon.

GOUVET (E.), conservateur du Musée archéologique de Sousse (Tunisie).

GRANDMAISON (LOUIS LOIZEAU DE), ancien archiviste du département d'Indre-et-Loire, rue Émile-Zola, 13, à Tours.

GROSS (Le docteur Frédéric), doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Nancy.

GUÉNIN (Le commandant), commandant supérieur du cercle de Tébessa (Constantine).

GUILLAUME (L'abbé), archiviste du département des Hautes-Alpes.

HAILLANT, secrétaire perpétuel de la Société d'émulation des Vosges, à Épinal.

HANNEZO (Le chef de bataillon), du 1^{er} régiment de tirailleurs algériens, à Blida (Alger).

MM.

HECKEL, professeur à la Faculté des sciences de l'Université d'Aix-Marseille.

HÉNAULT, bibliothécaire de la ville de Valenciennes (Nord).

HERMANN (Gustave), sous-préfet honoraire, à Excideuil (Dordogne).

HILAIRE (Jean), chef de bataillon au 2^e régiment de tirailleurs malgaches, à Tamatave (Madagascar).

HINGLAIS, conservateur du musée de Constantine.

HOULBERT, directeur de la station entomologique, près la Faculté des sciences de l'Université de Rennes.

HUGUENOT (Le R. P.), de la Société des missionnaires d'Afrique, à Ouargla (Alger).

ISNARD, archiviste du département des Basses-Alpes.

JACOTIN, archiviste du département de la Haute-Loire.

JACQUETTON, administrateur de la commune mixte de Michelet (Alger).

JOLY (Alexandre), professeur à la chaire publique d'arabe de Constantine.

JOVY (Ernest), professeur au collège de Vitry-le-François (Marne).

KLEINCLAUSZ, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

LABANDE, conservateur des archives et de la bibliothèque du palais de Monaco, rue du Tribunal, 10, à Monaco.

LABAT (Gustave), ancien président de la Société des archives historiques de la Gironde, à Bordeaux.

LA GRASSERIE (Raoul DE), juge au tribunal civil de Nantes.

LAHONDÈS (DE), président de la Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse.

LAIGUE (DE), ministre plénipotentiaire de France en retraite, palazzo Savorgnan, calle del Carro, San Marco, à Venise (Italie).

LA ROGERIE (BOURDE DE), archiviste du département du Finistère.

MM.

LAUBY (Ant.), préparateur à la Faculté des sciences de l'Université de Clermont.

LAURENT (P.), archiviste du département des Ardennes.

LEBEUF, directeur de l'Observatoire astronomique, météorologique et chronométrique de Besançon.

LECHEVALIER (A.), instituteur public, à Cuverville-en-Caux (Seine-Inférieure).

LECLERC (René), délégué général du Comité du Maroc, à Tanger.

LEGRAS (Jules), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Dijon.

LEMPEREUR, archiviste du département de l'Aveyron.

LESORT (André), archiviste du département d'Ille-et-Vilaine.

LETAINTURIER (Gabriel), publiciste, sous-préfet de Saint-Omer (Pas-de-Calais).

LEX, archiviste du département de Saône-et-Loire.

LORIMY, conservateur du Musée archéologique de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

LORIN (Henri), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.

LOTH, correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Rennes.

MACON, archiviste du château de Chantilly (Oise).

MAIRET (Le docteur Albert), doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montpellier.

MAÎTRE (Claudius-E.), professeur à l'École française d'Extrême-Orient, à Hanoï.

MALLARD, archéologue, à Saint-Amand-Montrond (Cher).

MANSUY (Abel), lecteur de français à l'Université de Varsovie, rue Koszykowa, n° 15-7, à Varsovie, Pologne (Russie).

MARTONNE (Emmanuel de), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

MM.

MASSON (P.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, place Leverrier, 2, à Marseille.

MAURY (Lucien), maître de conférences à l'Université d'Upsal (Suède).

MAZAURIC, conservateur du Musée archéologique de Nîmes.

MERCIER (Gustave), secrétaire de la Société archéologique du département de Constantine.

MERLET (René), ancien archiviste du département d'Eure-et-Loir.

MÉTAIS (L'abbé), curé de Lèves (Eure-et-Loir).

MINGAUD (Galien), conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Nîmes.

MONCHICOURT, contrôleur civil, à Kairouan (Tunisie).

MORIN (Louis), employé à la bibliothèque municipale, rive droite du Canal, 74, à Troyes.

MORISSE, interprète de 1^{re} classe de la légation de France, à Péking.

MOURLOT (Félix), inspecteur d'Académie, à Alençon.

MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville de la Rochelle.

NICOLAÏ (Alexandre), avocat à la cour d'appel, rue Beaubadat, à Bordeaux.

ORDIONI (Le capitaine), au 4^e régiment de tirailleurs algériens, à Bizerte.

PALLARY (Paul), instituteur public, à Eckmühl, près Oran.

PÀRIS (Pierre), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.

PARISOT, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

PARISOT (Le docteur Pierre), professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Nancy.

PASCAUD, président de chambre honoraire, à Chambéry.

PATRY, archiviste du département de la Haute-Marne.

MM.

PELLIOT (Paul, professeur à l'Ecole française d'Extrême-Orient, à Hanoï.

PERDRIZET, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

PÉRON (Pierre-Alphonse), correspondant de l'Institut, président de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.

PÉROUSE, archiviste du département de la Savoie.

PEYRONY, instituteur public, aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne).

PÉZIÈRES (Angély), instituteur public, à Ferrières-de-Claret (Hérault).

PHILIPPE (André), archiviste du département des Vosges.

PLANCOUARD, membre de la Commission départementale des antiquités et des arts de Seine-et-Oise, à Cléry-en-Vexin, par Magny (Seine-et-Oise).

POINSSOT (Louis), inspecteur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

POIROT (Jean), lecteur de français à l'Université d'Helsingfors, Finlande (Russie).

PONTBRIAND (Le lieutenant DE), chef du bureau des affaires indigènes, à Zarzis (Tunisie).

PORÉE, archiviste du département de l'Yonne.

PORÉE (Le chanoine), desservant de Bournainville (Eure).

PORTAL (Charles), archiviste du département du Tarn.

POTTIER (Le chanoine), président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.

POULAIN (L'abbé), desservant de Voutenay (Yonne).

POUX, archiviste du département de l'Aude.

PRADÈRE (Bertrand), conservateur du Musée du Bardo, à Tunis.

PRENTOUT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen.

MM.

- PUTON, procureur de la République, à Remiremont (Vosges).
- QUIGNON (G.-Hector), professeur au lycée de Beauvais.
- RACHOU (Henri), conservateur du Musée archéologique de Toulouse.
- RÉGNIER (Louis), archéologue, rue du Meilet, 9, à Évreux.
- RENAULT (Henri-Eugène), officier d'administration du génie, à Tunis.
- RENAULT (Jules), architecte à la Direction des travaux publics, à Tunis.
- RICHEMOND (MESCHINET DE), archiviste honoraire du département de la Charente-Inférieure, rue Verdière, 23, à la Rochelle.
- ROBERT, administrateur de la commune mixte des Maâdid, à Bordj-Bou-Arréridj (Constantine).
- ROGER (Robert), professeur au lycée de Foix.
- ROUQUETTE, médecin-major, boulevard Victor-Hugo, 5, à Nice.
- SABARTHÈS (L'abbé A.), desservant de Leucate (Aude).
- SACHÉ, archiviste du département de Maine-et-Loire.
- SAINSON (Camille), vice-consul de France en disponibilité, rue Kléber, 12, à Châteauroux.
- SAINT-LÉGER (DE), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Lille.
- SAINT-SAUD (DE), au château de la Valouze, par la Roche-Chalais (Dordogne).
- SAINT-VENANT (DE), inspecteur des eaux et forêts, à Nevers.
- SARRAN D'ALLARD (Louis DE), membre de la Société des lettres, sciences et arts « la Haute-Auvergne », avenue de la République, 33, à Aurillac.
- SÉE (Henri), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Rennes.
- SOYER (Jacques), archiviste du département du Loiret.
- THIERS (Paul), conservateur du Musée archéologique, à Narbonne (Aude).

MM.

THOISON (Eugène), membre de la Société historique et archéologique du Gâtinais, à Larchant (Seine-et-Marne).

TRIBALET (Le capitaine), détaché au Service des affaires indigènes, à Tunis (Tunisie).

TRIGER (Robert), président de la Société historique et archéologique du Maine, au Mans.

TROUILLARD, archiviste du département de Loir-et-Cher.

URSEAU, chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers.

VALRAN (Gaston), professeur au lycée d'Aix.

VÉRAN (Auguste), architecte des monuments historiques, à Arles (Bouches-du-Rhône).

VESLY (DE), directeur du Musée des antiquités de la Seine-Inférieure et du Musée céramique de Rouen, rue des Arsins, 1, à Rouen.

VIDAL (Auguste), chef de bureau à la préfecture du Tarn.

VIGIÉ, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montpellier.

VILLE-D'AVRAY (Le lieutenant-colonel DE), conservateur des Musées de Cannes.

VILLEPELET (Ferdinand), archiviste honoraire du département de la Dordogne, boulevard Lakanal, 21, à Périgueux.

PROCÈS-VERBAUX
DES SÉANCES
DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE
ET
DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD

PROCÈS-VERBAUX
DES SÉANCES
DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE
ET
DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

13 JANVIER 1908.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. de Saint-Arroman présente les excuses de M. le Directeur de l'Enseignement supérieur empêché d'assister à la séance.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. le Préfet et M. l'archiviste du département de l'Aveyron écrivent pour donner des éclaircissements sur deux délibérations du Conseil général précédemment transmises au Comité, dans la séance du 11 novembre 1907, et tendant à l'attribution de subventions à des fouilles sur le plateau du Grand-Mas, commune de Mouret, et dans les ruines du château de Thénieres, commune de Saint-Symphorien. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Collard, correspondant du Comité, envoie une note sur des

tombeaux romains trouvés à Cézan (Gers). — Renvoi à M. l'abbé Thédénat.

Le même correspondant adresse au Comité les dessins de deux haches de pierre et de bronze trouvées aux environs d'Auch. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Comment, professeur à l'École normale d'Amiens, adresse une demande de subvention en vue de poursuivre dans les environs d'Amiens des recherches sur le niveau stratigraphique et la nature des industries préhistoriques représentées dans les diverses couches du terrain quaternaire ainsi que sur la faune qui accompagne ces débris de l'industrie humaine. — Renvoi à M. Jullian.

M. Ulysse Dumas, correspondant du Comité, envoie une note sur les vestiges qui accompagnent les dolmens. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. de Loisine, membre non résidant du Comité, envoie une note sur la découverte, dans l'arrondissement de Béthune, de restes de constructions antiques et d'outils et ustensiles de l'époque gallo-romaine. — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

M. Félix Régnault, correspondant du Comité, demande une subvention en vue de terminer les fouilles de la grotte de Marsoulas (Haute-Garonne) et d'en publier les résultats. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Philippe Berger dépose sur le bureau un rapport de MM. A. Lablotier et Ferdinand Scheurer sur les fouilles qu'ils poursuivent dans un cimetière mérovingien à Bourogne, territoire de Belfort. — Renvoi à M. Prou.

M. le Dr V. Leblond, président de la Société académique de l'Oise, envoie une note sur un fragment céramique gallo-romain trouvé à Nourard-le-Franc (Oise). — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. de Saint-Arroman donne lecture d'une lettre de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes, sollicitant de M. le Ministre de l'Instruction publique une subvention pour l'aider à assurer la continuation de ses publications. — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

M. de Saint-Arroman donne communication d'une lettre de M. le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts, répondant au vœu exprimé par la Section dans sa séance du 11 novembre 1907, et tendant à la protection des antiquités nationales et spécialement des objets de l'âge préhistorique. M. le Sous-Secrétaire d'État informe le Comité que cette question sera prochainement, de la part de son administration, l'objet d'un examen tout particulier.

M. l'abbé Sabarthès, correspondant du Comité, offre un ouvrage dont il est l'auteur : *Les abbayes de Saint-Laurent dans le Narbonnais*.

Cet ouvrage sera déposé à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés à M. l'abbé Sabarthès.

L'ordre du jour appelle la désignation des membres de la sous-commission chargée d'examiner les communications proposées pour le prochain Congrès des Sociétés savantes, et aussi la désignation des présidents des séances de la Section d'archéologie à ce Congrès.

La sous-commission sera composée des membres du Bureau et de MM. Babelon, Cagnat, Capitan et Lefèvre-Pontalis.

Les séances seront présidées par MM. Babelon, Blanchet, Capitan, Héron de Villefosse et Michon.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur les fouilles du mur de l'ancienne ville d'Alet, effectuées par M. l'abbé Campion, et pour lesquelles la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo a demandé une subvention à M. le Ministre de l'Instruction publique :

« A la suite du rapport que je lus, le 10 juin 1907, sur la demande de subvention formée par M. le chanoine Campion, le Comité avait décidé d'ajourner sa décision.

« Cet ajournement a eu un résultat heureux, car M. l'abbé Campion a exécuté, en septembre 1907, d'autres fouilles qui ont amené des découvertes intéressantes. Aujourd'hui, le mur de la cité d'Alet, à Saint-Servan, est exhumé sur une longueur de 150 mètres environ; la largeur varie entre 1 m. 60 et 1 m. 95. De nombreux

débris de tuiles à rebords et trois tuiles presque intactes ont été retrouvées dans ces fouilles. Sur un point, le parement est assez bien conservé; il ressemble beaucoup à celui des constructions romaines en petit appareil.

« Les fouilles déjà exécutées apportent la confirmation d'un article d'Alfred Ramé que l'auteur de l'*Histoire de Bretagne* a trop négligé ⁽¹⁾.

« M. l'abbé Campion a employé utilement les sommes que les sociétés archéologiques d'Ille-et-Vilaine et de Saint-Malo lui avaient accordées, et ces deux sociétés expriment à M. le Ministre le vœu que les projets de M. Campion soient bien accueillis.

« Cet archéologue, très zélé, m'écrivait encore, à la date du 5 janvier, qu'il venait de faire de nouveaux sondages, de nouvelles observations, et qu'il était convaincu de l'exactitude de ses premiers rapports.

« Dans le cas même où il n'y aurait qu'une enceinte du moyen âge, les fouilles présenteraient encore un réel intérêt. Mais, depuis que M. l'abbé Campion a constaté, sur tous les points de la muraille, la présence du mortier renfermant de la brique pilée, on peut tenir pour certain qu'il s'agit bien de l'enceinte romaine d'*Aletum*.

« Le Comité peut donc approuver entièrement la demande de subvention. » — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit un rapport sur une communication de M. Ulysse Dumas intitulée : « Le quaternaire dans le Gard. Gisement de Fontarèche, canton de Lussan » :

« Notre correspondant a reconnu entre le village de Fontarèche et celui de La Bruguière, à l'altitude d'environ 260 mètres, l'existence d'une série de couches d'argile et de graviers présentant une disposition qui rappelle celle des gisements quaternaires anciens du Nord de la France. Dans une de ces couches de graviers, sous des limons et d'autres graviers, il a recueilli une nombreuse série de silex taillés, tels que coups de poing assez finement retouchés,

(1) Moi-même, je n'ai pas accordé aux restes de Saint-Servan toute l'attention qu'ils méritaient. J'avais d'ailleurs eu le tort d'accepter l'opinion d'un archéologue qui ne croyait pas à l'existence de restes antiques dans cette ville.

pointes et racloirs, et surtout disques très abondants du type mous-térien. C'est en somme l'industrie caractéristique de l'acheuléen (quaternaire moyen) avec *facies* un peu spécial.

« C'est aussi un nouvel et intéressant exemple de la présence de ce niveau dans le département du Gard, où M. Dumas en a démontré l'existence par de multiples et typiques découvertes.

« Je propose d'adresser des remerciements à l'auteur. » — Adopté.

M. JULLIAN lit un rapport sur une demande de subvention formée par M. l'abbé Labrie, en vue de poursuivre les fouilles qu'il a commencées à Fauroux, commune de Lugasson (Gironde), sur l'emplacement d'une exploitation agricole de l'époque romaine.

Le rapporteur rappelle les heureux résultats que M. l'abbé Labrie, curé de Lugasson, a obtenus dans les fouilles du gisement paléolithique de Fontarnaud, faites avec l'appui de la Société archéologique de Bordeaux. Depuis six mois, il a entrepris, sur le territoire de Lugasson, deux séries de fouilles, et il a découvert, près de Frontenac, les restes souterrains d'une grande exploitation agricole de l'époque romaine, celliers, caves, pressoirs, le tout admirablement conservé et, sur le rocher de Roquefort, les restes d'un *oppidum*, murailles énormes, façon cyclopéenne, qui rappellent celles de Nages et de Murviel, ou encore les vieilles enceintes ibériques de Sagonte ou de Tarragone, et que le rapporteur estime remonter aux temps ligures ou plutôt ibériques; « et c'est la première fois, dit M. Jullian, que nous trouvons chose pareille dans le Sud-Ouest. M. Cartailhac et moi, avons visité ces fouilles. Elles ont été conduites avec un soin méticuleux, très sagement, très prudemment. Les résultats en sont très importants. Nous sommes convaincus que la suite des recherches donnera d'importants résultats. Je propose donc de lui allouer une subvention. » — Adopté.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un rapport sur une note de M. Léon Plancouard, relative à une statue du cimetière de Cormeilles-en-Vexin :

« M. Léon Plancouard, notre correspondant, adresse au Comité une courte note sur un *Ecce homo* en pierre, du xvi^e siècle, trans-

porté dans le cimetière de Cormeilles-en-Vexin (Seine-et-Oise). Ce petit monument surmonte l'épitaphe de Pierre de Vernier, mort en 1599, tandis que notre correspondant suppose qu'il fut tué au siège de Pontoise en 1589. Je propose donc de demander à M. Plancouard une nouvelle vérification du texte de cette inscription avant d'imprimer sa notice dans le *Bulletin archéologique*. En outre, il y aurait lieu de lui demander une photographie du Christ à plus forte échelle, pour juger s'il convient de la reproduire. » — Adopté.

M. PROU lit un rapport sur une communication de M. Roland, instituteur à Villevenard (Marne, canton de Montmort), relative à un cimetière mérovingien :

« Il s'agit d'un cimetière de l'époque barbare, situé sur le territoire de la commune de Villevenard, au lieu dit « les Ronces », dans lequel M. le baron de Baye a fait autrefois des fouilles et qu'il a signalé en 1890.

« M. Roland y a pratiqué de nouvelles fouilles en septembre dernier. Il nous envoie à ce sujet une note succincte mais précise, à laquelle il a joint un plan sur lequel est marqué l'emplacement de chaque tombe, et aussi des photographies des principaux objets malheureusement trop réduites, mais qui permettent cependant de se rendre compte de la nature des armes et ustensiles recueillis dans les tombes.

« Il serait intéressant, croyons-nous, d'imprimer la note de M. Roland dans le *Bulletin archéologique*, avec le plan du cimetière; on pourrait y joindre l'image des objets les plus remarquables, si, comme nous le souhaitons, M. Roland nous en faisait parvenir de bonnes photographies de dimensions moins réduites que celles qu'il nous a envoyées. » — Adopté.

M. SAGLIO lit sur une note de M. l'abbé Poulaine, relative à une statuette de bois du xvi^e siècle, le rapport suivant :

« M. l'abbé Poulaine, correspondant du Comité, communique la photographie d'une statuette de bois, autrefois peinte et dorée, conservée au château de Voutenay (Yonne) et qu'il présume avoir appartenu à la chapelle, aujourd'hui transformée en musée.

« C'est la figure d'un personnage à barbe et cheveux longs, portant une couronne fermée et vêtu d'une chape attachée sur la poitrine par une fibule à large tête; il est assis sur un trône; un globe est à ses pieds. Ses mains, dirigées en avant, sont détruites; on ne peut que conjecturer ce qu'elles portaient.

« M. l'abbé Poulaine, rejetant l'avis d'archéologues qui ont vu dans cette figure l'image d'un pape, propose d'y reconnaître le Père Éternel. Ses mains devaient soutenir, dit-il, un phylactère ou la Bible ou le Fils crucifié. Cette dernière supposition me paraît la plus vraisemblable. Peut-être voyait-on aussi sur la croix la Colombe du Saint-Esprit : nous aurions alors devant les yeux la Trinité, telle qu'elle a été représentée quelquefois au xvi^e siècle, époque à laquelle appartient ce petit monument par son style et son exécution.

« Je ne propose pas de le reproduire dans le Bulletin du Comité, mais de remercier notre correspondant de sa notice, qui sera conservée dans les archives. » — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique un renseignement qui lui a été adressé par M. Palanque, conservateur du Musée d'Auch :

« M. Pagel, archiviste du Gers, a découvert dans les travaux d'aménagement de l'ancienne église des Cordeliers, désaffectée depuis 1793 et transformée en garage d'automobiles sur route, un fragment d'inscription romaine qui ne présente qu'un faible intérêt. Il est en pierre calcaire et mesure 0 m. 25 × 0 m. 20 et 0 m. 06 d'épaisseur :

MAT
ET · PO

« Il formait dans un coin du dallage extérieur le rebord du trottoir de la rue Gambetta. Une arête a été taillée par les ouvriers pour permettre la jointure exacte. — C'est l'angle gauche inférieur d'une épitaphe qui se terminait peut-être par ces mots : *mat[er fecit] et po[suit]*. »

M. Philippe BERGER lit des rapports sur trois ouvrages pour les-

quels une demande de souscription a été adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

10 FÉVRIER 1908.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

La Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère informe le Comité des résultats des fouilles effectuées autour des cryptes de la cathédrale de Mende. — Renvoi à M. Eugène Lefevre-Pontalis.

La Société d'études d'Avallon envoie un rapport de M. l'abbé Parat sur les fouilles du cimetière mérovingien du Vaudonjon, commune de Montillot (Yonne). — Renvoi à M. Prou.

La Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze écrit une lettre au sujet des fouilles faites au lieu dit « Le Puy-du-Tour », commune de Monceaux (Corrèze). — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Jules Beaupré, correspondant du Comité, envoie deux notes, concernant, l'une, la station funéraire de La Garenne, à Liverdun (Meurthe-et-Moselle), l'autre, les fouilles faites dans l'enceinte de Montsec (Meuse) et dans celle d'Aingeray (Meurthe-et-Moselle). — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Chanel, correspondant du Comité, à Bourg, envoie une note sur une trouvaille de monnaies romaines dans une source à Corlier (Ain). — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

M. le Dr Collignon, membre non résidant du Comité, envoie une note sur la jetée mégalithique du Nez de Tchilache. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. l'abbé Dercier, curé de Saint-Goussaud, adresse au Comité un rapport sur de nouvelles fouilles au Mont-de-Joüer (Creuse). — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Gustave Mallard, correspondant du Comité, demande une subvention en vue de poursuivre les fouilles de Drevant (Cher). — Renvoi à M. l'abbé Thédénat.

M. le Dr Meunier adresse au Comité un rapport sur les résultats de ses fouilles sur l'emplacement de l'établissement céramique de Lavoye (Meuse). — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

La Société des sciences de Semur demande une nouvelle subvention pour continuer les fouilles d'Alise (Côte-d'Or). — Renvoi à M. Jullian.

M. Coquelle, correspondant du Comité, offre un ouvrage dont il est l'auteur : *Monographie de l'église de Gaillon (Seine-et-Oise)*.

Cet ouvrage sera déposé à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés à M. Coquelle.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur une communication de M. de Loisne, membre non résidant du Comité, relative à des découvertes d'antiquités à Angres (Pas-de-Calais) :

« M. de Loisne communique l'inventaire des objets recueillis en déblayant la cave de la maison n° 138 des corons d'Angres (arrondissement de Béthune, canton de Lens). Ces travaux ont été exécutés sous la direction de M. Drouet, ingénieur de la Compagnie des mines de Liévin, qui a fait recueillir les objets et a fourni à M. de Loisne les renseignements relatifs à la découverte.

« Ces fouilles ont donné, sur divers points, et probablement à des profondeurs différentes, des outils de fer, haches, marteaux, coins, ciseau, fer à cheval, clous, un dé, des fibules de bronze, un étrier et un éperon de fer. Ces derniers objets, et particulièrement l'éperon qui doit être du ^{xiii}^e siècle, me portent à croire que l'em-

placement a été occupé surtout au moyen âge. Une boucle de ceinture avec ardillon paraît même plus récente. Si des monnaies, considérées comme romaines et d'ailleurs frustes, ont été trouvées dans le sol de cette cave, on ne saurait conclure de ce fait que les autres objets sont romains en majorité. Le Comité tiendra certainement à remercier M. de Loïsne, qui lui a déjà fait tant d'utiles communications." — Adopté.

M. Adrien BLANCHET lit un autre rapport sur une demande de subvention formée par la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes pour l'aider à assurer la continuation de ses publications.

Le Comité, après discussion, décide qu'il n'y a pas lieu d'accorder la subvention demandée.

M. le D^r CAPITAN lit un rapport sur un mémoire de M. Ulysse Dumas, correspondant du Comité, à Baron (Gard), relatif aux murs établis autour des dolmens :

« M. Dumas rappelle d'abord qu'il a signalé ces particularités depuis un certain temps déjà ⁽¹⁾, qu'ensemble nous avons cherché à en montrer l'importance générale ⁽²⁾. Aujourd'hui, à la suite de nouvelles investigations et de fouilles, il a pu préciser certains détails.

« Il décrit ces multiples murs formés soit de pierres sèches, soit de dalles plates ayant actuellement un mètre au plus de hauteur sur une épaisseur presque semblable, qui, autour de sept dolmens des environs de Tharoux et de Méjannes-le-Clap (Gard), circonscrivent de grands espaces circulaires, d'autres rectangulaires plus petits et enfin paraissent entourer tout cet ensemble de constructions diverses.

« Il a fouillé à nouveau les dolmens existant au centre de ces substructions et a pu y recueillir encore des pointes de flèches de silex, des fragments d'objets de bronze et de fer et des débris d'une poterie gris verdâtre assez spéciale.

« Il conclut de là que ces points ont été habités successivement

(1) *Bulletin archéologique du Comité*, 1906, p. CXLVII, et 1907, p. CXLVIII.

(2) *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus*, 1907, p. 435.

aux époques de la pierre, du bronze et du fer, et que les populations perdues au milieu de ces forêts inaccessibles ont dû évoluer sur place sans modifier leur *modus vivendi*.

« Il a pratiqué des fouilles dans les grandes enceintes ovales qui existent à côté de chaque dolmen et n'y a trouvé que quelques fragments de poteries grises.

« Il a déblayé aussi des cases rectangulaires mesurant les unes 2 mètres sur 8 et les autres 3 mètres sur 16. Les unes avaient des parois de 1 m. 50 de hauteur formées de gros blocs et devaient être recouvertes de branchages; elles étaient souvent appuyées aux gros murs. Il les considère comme néolithiques. D'autres, au contraire, présentent dans leurs parois des blocs un peu taillés; elles seraient plus récentes. Une cabane circulaire avait sa partie supérieure formée de pierres plates qui devaient être disposées en encorbellement. Il la croit plus récente. Une troisième près de la grange de Cambarnier, à parois maçonnées, renfermait des tuiles et de la poterie romaine.

« Les fouilles de plusieurs amas circulaires de pierres lui ont montré qu'il ne s'agissait là que de simples *murgers* résultant de l'épierrement du sol, les pierres enlevées ayant été accumulées sur des rochers saillants existant préalablement en ces points.

« M. Dumas a pu également bien étudier le mode de construction des murs circonscrivant les enceintes. Les uns, qui mesurent parfois 2 mètres d'épaisseur, sont formés d'une accumulation sans ordre de gros blocs de pierre, d'autres sont limités par une double rangée de dalles verticales volumineuses enfoncées dans le sol et séparées par un espace de 0 m. 70 à 0 m. 80 qui avait été rempli de pierres.

« Quant aux murs entourant l'ensemble des constructions et dont on retrouve des parties souvent assez loin sur les arêtes rocheuses naturelles, « ils sont formés de gros blocs, reposant sur le « sol sans fondements et d'architecture absolument néolithique », dit M. Dumas.

« Comme conclusion, il pense que, vers la fin de l'époque néolithique, des populations remontèrent de la vallée du Rhône par la vallée de la Cèze, s'établirent dans les forêts à d'assez hautes altitudes, construisirent des dolmens pour abriter leurs morts et élevèrent tout autour des huttes, des cabanes, des parcs à bestiaux, entourèrent de murs quelques parcelles cultivables et construisirent,

près des dolmens, quelques enceintes circulaires et entourèrent enfin l'ensemble d'un mur de protection.

« Ces populations ont continué à vivre dans les mêmes lieux pendant fort longtemps, lentement influencées par les civilisations qui se développaient autour d'elles et conservant leurs mœurs et leurs usages.

« Les observations de M. Dumas sont fort intéressantes. Nous avons montré qu'en d'autres points de la Gaule, par exemple, à Averdon (Loir-et-Cher) et à Montapot (Yonne), on pouvait observer des coutumes en tous points comparables. On ne saurait trop engager les observateurs à porter leur attention sur ces faits. »

M. le Dr CAPITAN lit un autre rapport sur une demande de subvention formée par M. Félix Régnault, correspondant du Comité, pour continuer ses fouilles dans la grotte de Marsoulas (Haute-Garonne).

« Cette grotte est la première de la région pyrénéenne sur les parois de laquelle M. Félix Régnault ait signalé des gravures et des peintures. Grâce aux subventions qui lui ont été précédemment accordées par le ministère, notre correspondant a pu déblayer la grotte et y faire des fouilles. Les plus belles pièces qu'il a découvertes ont été envoyées par lui au Musée de Saint-Germain.

« Aujourd'hui, M. Régnault demande une nouvelle subvention pour fouiller l'entrée de la caverne dont le plafond s'est effondré et où il existe des foyers paraissant intéressants. Il voudrait aussi pouvoir publier le compte rendu détaillé de ses fouilles. Dans ces conditions, je propose d'accorder à M. Régnault la subvention qu'il demande. » — Adopté.

M. le Dr CAPITAN rend compte d'un envoi de M. Collard, d'Auch. Il s'agit de deux dessins, l'un d'une hache de type acheuléen lui appartenant, et l'autre, d'une petite hache plate, de cuivre, appartenant à M. Ch. Despeaux, d'Auch, toutes deux trouvées près d'Auch.

M. JULLIAN lit un rapport sur une demande de subvention formée par M. Commont, professeur à l'École normale d'Amiens, en vue de poursuivre des recherches sur les antiquités préhistoriques des couches du terrain quaternaire dans les environs d'Amiens.

Le Comité adopte les conclusions du rapporteur et décide qu'il y a lieu d'accorder la subvention demandée.

M. PROU lit un rapport sur une note de MM. A. Lablotier et Ferdinand Scheurer, relative aux fouilles que ces archéologues poursuivent dans une nécropole de l'époque barbare découverte sur le territoire de Bourogne, près de Belfort :

« Cette note donne une idée de ces fouilles dont M. Philippe Berger nous a montré l'importance dans la dernière séance du Comité, comme aussi elle indique le soin et la méthode qu'y apportent MM. Lablotier et Scheurer. L'album d'aquarelles que ces Messieurs ont joint à leur note, contient les images de plusieurs objets intéressants, entre autres une bague d'argent dont le chaton formé d'un simple élargissement du jonc porte un monogramme composé d'une N retournée, N, aux traits verticaux de laquelle s'appuient trois petits traits horizontaux, par conséquent deux E, et dont l'oblique est traversée de la lettre S. Les monogrammes de ce genre, c'est-à-dire dont le centre est formé d'une N traversée d'une S, sont fréquents sur les anneaux de l'époque mérovingienne, mais nous n'en trouvons pas un seul, dans le livre de Deloche⁽¹⁾, qui soit absolument semblable à celui de l'anneau de Bourogne, composé des lettres SN et deux E.

« MM. Lablotier et Scheurer ont reproduit dans leur album une autre bague, d'un type rare, formée d'un anneau d'argent avec chaton d'or, de forme conique, et orné, au sommet, d'un saphir, et sur les côtés, de quatre grenats triangulaires.

« Citons encore une magnifique plaque de fibule; elle est d'or, de forme ronde, ornée en son centre d'un saphir (ou d'une verroterie imitant cette pierre), et, à la circonférence, de huit cabochons triangulaires, quatre de grenat alternant avec quatre autres d'une pâte de verre blanc jaunâtre; entre ces cabochons, des filigranes recourbés, et, autour de la pierre centrale, d'autres filigranes en forme d'S et de 8.

« On remarque encore une plaque de ceinturon, de fer, plaquée d'argent et ornée d'entrelacs dans lesquels on a cru reconnaître, à

(1) Deloche, *Étude historique et archéologique sur les anneaux sigillaires*; Paris, 1900, in-8°.

tort, des caractères d'un alphabet qu'on serait fort embarrassé de déterminer.

«Les résultats déjà obtenus par MM. Lablotier et Scheurer seront pour eux un encouragement à poursuivre des fouilles si fructueuses et d'où sont sortis des objets qui augmentent notre connaissance des arts industriels pendant la période barbare. Nous souhaiterions qu'ils voulussent bien envoyer au Comité un rapport détaillé sur la nécropole de Bourogne dans lequel ils décriraient les divers types d'armes, de bijoux, d'ustensiles retirés des tombes, où ils indiqueraient l'étage auquel chacun des types appartient, puisqu'il y a plusieurs étages de sépultures, et auquel ils joindraient des aquarelles semblables à celles qu'ils nous ont communiquées et qui sont si finement exécutées, et aussi quelques photographies. Sans doute, un pareil travail pourrait prendre place dans le *Bulletin archéologique*, si nous en jugeons par le résumé que nous a remis M. Philippe Berger de la part de MM. Lablotier et Scheurer, et que nous vous proposons d'insérer dans le procès-verbal.» — Adopté.

NOTE DE MM. A. LABLOTIER ET FERDINAND SCHEURER
SUR LES FOUILLES DU CIMETIÈRE BARBARE DE BOUROGNE.

Le village de Bourogne, à 13 kilomètres au Sud de Belfort, est situé à peu près au point de jonction des vallées de l'Aine et de l'Allaine, à 330 mètres d'altitude.

Grâce aux fouilles récentes faites au lieu dit «Les Crains» ou «La Côte», le moyen âge vient de fournir son contingent à l'histoire du village et de la région.

Le lieu dit «La Côte» s'étend sur une colline et est incliné du Sud au Nord. C'est le bord de ce que des géologues ont appelé «le massif de Bourogne». Il est baigné à l'Est par l'Aine ou Bourbeuse et est terminé de ce côté par un talus abrupt. A l'Ouest, il est prolongé par un vaillonnement possédant de nombreuses sources. La pente moyenne est d'environ 4 p. 100.

Depuis longtemps on avait ouvert des carrières au flanc de cette colline et elles avaient été exploitées sans donner lieu à aucune découverte intéressante.

Vers 1863, une première sépulture fut découverte dans une carrière ouverte sur le haut du coteau.

En 1869, on découvrit quatre nouvelles sépultures qui donnèrent des armes et des poteries, lesquelles furent expédiées au musée de Colmar.

A une époque plus récente, l'ouverture de nouvelles carrières fit décou-

vrir de nombreuses sépultures. On y trouva des armes, des vases et des bijoux.

Une partie de ces objets fut acquise par M. Armand Viellard.

Il y a environ trois ans, M. Lablotier, ayant remarqué des armes mérovingiennes entre les mains de quelques jeunes gens de Bourogne, apprit qu'elles provenaient de La Côte. Il en fit l'acquisition et les soumit au Comité de la Société d'émulation de Belfort. Cette société fit faire quelques sondages sous la surveillance d'un membre de son comité, M. Pajot, mais le résultat obtenu fut à peu près nul.

En août 1907, au Congrès des sociétés savantes de Franche-Comté, qui se tint à Belfort, M. Pajot fit une communication à la section d'archéologie au sujet de ces sondages. A la suite de cette communication, on décida de reprendre les fouilles, et MM. Pajot, Lablotier et Scheurer furent chargés de s'en occuper. A partir de ce moment, elles furent faites d'une façon méthodique et donnèrent des résultats inespérés.

Ce travail nous a été possible grâce à la complaisance de M. Bonvalot, maire de Bourogne, et de son conseil municipal.

Actuellement, quatre-vingts sépultures mises au jour nous ont fourni un mobilier comprenant des armes, des bijoux, des poteries et des vases de verre; ces derniers sont malheureusement tous brisés, et nous ne possédons qu'un *poculum* de terre cuite noirâtre qui soit entier.

Les sondages nous ayant amenés à constater que la grande majorité des sépultures se trouvaient situées sur des lignes allant du Nord au Sud, et que les squelettes étaient placés la tête à l'Ouest et les pieds à l'Est, nous avons ouvert des tranchées d'environ 0 m. 80 de profondeur, dirigées du Nord au Sud et distantes les unes des autres d'environ 1 m. 20. Nous estimons que, de cette manière, peu de sépultures peuvent nous échapper.

Lorsque nous trouvons des terres rapportées, nous creusons. Arrivés sur les ossements, nous déterminons la position du squelette et nous ouvrons la fosse.

L'ensevelissement a été fait directement dans la terre et nous n'avons trouvé aucune trace de cercueil, ni aucun sarcophage, mais le fond de certaines tombes était dallé. Deux pierres placées de chaque côté du cou protègent la tête, et quelquefois un piquetage de pierres entoure le squelette entier, ou seulement la tête.

Sépultures d'hommes. — Les sépultures d'hommes nous donnent en général des armes (épée, scramasaxe, lance, hache, et rarement des pointes de flèches) placées à droite du squelette et toujours accompagnées d'un couteau dont la longueur varie entre 10 et 25 centimètres.

Du côté gauche, un peu au-dessus des os du bassin, dans une trousse dont on retrouve seulement le fermoir, nous avons : un briquet avec sa pierre, un petit couteau, des perçoirs et, dans certains cas, des forces ou

ciseaux. La poche probablement de cuir qui contenait ces objets a été entièrement détruite par le temps.

Aux côtés du squelette ou au-dessus du bassin, selon la position des mains, se trouvent les bagues. Elles sont quelquefois d'argent, mais le plus souvent de bronze.

Dans le bassin on retrouve la boucle, la contre-plaque et la plaque d'arrêt du ceinturon, accompagnées parfois de trois petits ferrets. Ces objets sont de bronze ou de fer plaqué d'argent; ils offrent généralement des dessins d'ornement, des entrelacs.

Nous avons trouvé un seul *umbo*. Il était placé sur les pieds. Les urnes funéraires de même que les vases de verre se trouvent également aux pieds des squelettes.

Ces urnes sont de terre cuite noirâtre; elles ont une large ouverture et sont renflées à la hauteur du tiers inférieur. Elles ont environ 12 à 14 centimètres de haut et sont décorées de dessins en creux obtenus au moyen d'une roulette; ces dessins forment de petites bordures qui font le tour de l'urne au col et sur la panse.

La forme des vases de verre rappelle celle des urnes de terre; cependant nous en possédons un d'une forme plus élancée et muni d'un pied.

Les chaussures étaient de cuir, à recouvrement formant une espèce de guêtre bordée, dans le bas, d'une garniture de bronze; la guêtre était fermée sur le côté par un lacet et des bouclettes.

Nous retrouvons les bouclettes le long de la jambe et deux passe-lacets à la hauteur du genou.

Les éperons sont rares et nous n'en avons qu'un; encore n'est-il pas complet, ayant perdu sa pointe; il est de bronze ainsi que ses aiguillettes et ses glissières; il nous manque aussi sa boucle d'arrêt. Il était placé au pied gauche d'un homme.

La taille moyenne des squelettes d'hommes varie entre 1 m. 80 et 1 m. 90.

Sépultures de femmes. — Les sépultures de femmes nous ont donné des bijoux d'or, d'argent et de bronze, des colliers de terre cuite, pâte céramique et ambre, et des boucles de fer plaquées d'argent; ces dernières se trouvent quelquefois accompagnées d'une contre-plaque, mais ce fait est assez rare.

En général, les fibules se trouvent sur la poitrine, et les colliers dans les environs du cou. Cependant dans l'une de nos sépultures de femmes, sous la main droite qui était ornée de deux bagues de bronze, nous avons trouvé les restes d'un coffret de bois contenant un très beau collier de pâte céramique décorée et une paire de boucles d'oreilles de bronze.

La taille moyenne des femmes varie entre 1 m. 60 et 1 m. 75.

Sous différents objets, nous avons pu recueillir quelques restes de tissus

dont nous n'avons pas encore déterminé la nature. Ils sont en si mauvais état, qu'ils tombent en poussière au moindre attouchement.

Nous trouvons d'ordinaire les squelettes étendus sur le dos, les bras allongés le long du corps; cependant quelques-uns avaient les bras ramenés sur le ventre et les mains croisées; un seul avait les bras croisés sur la poitrine, la main droite sur l'épaule gauche et la main gauche sur l'épaule droite.

Nous avons quelquefois rencontré des ossements d'animaux, et dans une sépulture d'homme, entre les deux fémurs, nous avons recueilli des ossements de poulet.

Nos fouilles ont été faites jusque sur le terrain solide et nous avons constaté trois étages de sépultures. Les tombes supérieures sont à environ 0 m. 60 de la surface du sol; celles de l'étage moyen sont à 1 m. 20 de profondeur, et les sépultures inférieures à 1 m. 60. Les tombes se trouvent quelquefois superposées.

Nous estimons avoir ouvert jusqu'ici un tiers des sépultures qui se trouvent au lieu dit «La Côte».

M. le Secrétaire donne lecture d'un rapport de M. Salomon REINACH sur les vœux exprimés par le Conseil général de l'Aveyron et tendant à l'attribution de subventions ministérielles pour les fouilles dans une nécropole franque sise au Grand-Mas, commune de Mourret (Aveyron), et dans les ruines du château de Thénières.

Pour ce qui regarde les fouilles au château de Thénières, le Comité est d'avis qu'il n'y a pas lieu d'accorder de subvention.

Pour les fouilles dans la nécropole du Grand-Mas, le Comité pense que l'octroi d'une subvention par M. le Ministre de l'Instruction publique devrait être subordonné au vote d'une subvention par le Conseil général de l'Aveyron.

M. l'abbé THÉDENAT lit un rapport sur une communication de M. Collard relative à des tombeaux découverts à Cézán (Gers) :

« M. G. Collard, correspondant du Comité à Auch, nous transmet quelques renseignements qu'il doit à M. Setze, instituteur à Cézán.

« Des terrassements ordonnés par la municipalité de cette localité ont amené, dans un espace restreint, la découverte de quatre sarcophages non violés, en pierre du pays, sans aucune sculpture ni inscription. Dépourvus de tout mobilier funéraire, ces sarco-

phages renfermaient chacun un squelette. Dans la même fouille on a trouvé deux grands bronzes d'Antonin et d'Alexandre Sévère et deux petits bronzes de Julien et de Tetricus.

« En 1902, on avait mis au jour, dans la même région, des fosses avec squelettes et, mêlés au sol, les menus débris habituels. De ces faits, M. Collard tire la conclusion qu'un jour ou l'autre on pourra faire dans cette contrée une découverte intéressante. Partageons ses espérances et attendons-en la réalisation. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait un rapport sur une communication de M. le Dr Leblond, président de la Société académique de l'Oise, relative à un fragment céramique trouvé à Nourard-le-Franc (Oise). Ce fragment paraît appartenir à un grand *dolium*, agrémenté d'ornements en relief sur sa surface extérieure; ces ornements étaient appliqués comme une doublure sur le point qu'ils occupaient. Le rapporteur propose l'insertion de cette note dans le *Bulletin* avec une reproduction du monument. M. Leblond a joint à son envoi la photographie d'un autre fragment céramique appartenant à M. Théophile Eck, de Saint-Quentin, au sujet duquel M. Héron de Villefosse a rédigé des observations qui pourront être insérées, avec une image, à la suite de la note de M. Leblond. — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique ensuite de la part de M. Ernest Petit, membre non résidant du Comité, la photographie d'une statue de bois conservée à l'hôpital de Tonnerre et dans laquelle M. Petit croit reconnaître l'image de sainte Catherine; elle paraît remonter aux premières années du XIV^e siècle, et M. Petit la rattache aux travaux que Catherine de Courtenay, impératrice de Constantinople, fit exécuter en 1301 à la chapelle de l'hôpital de Tonnerre.

L'ordre du jour appelle l'examen des mesures à prendre pour grouper les efforts des sociétés savantes de France.

Une discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. Lefèvre-Pontalis, Jullian, Guiffrey, Babelon et de Saint-Arroman.

La Section pense qu'il serait utile qu'à l'occasion du Congrès des Sociétés savantes et dans la séance de clôture, M. le Ministre de

l'Instruction publique fit présenter une statistique des travaux des sociétés savantes, et qu'il voulût bien lui-même inviter les savants à s'unir en des groupements assez importants pour disposer de ressources permettant de faire œuvre utile, plutôt que se disperser en de petites sociétés dont la multiplication est plus préjudiciable que profitable aux recherches scientifiques.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

16 MARS 1908.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

L'Académie nationale de Reims demande une subvention en vue de publier le Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims. — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

M. Ulysse Dumas, correspondant du Comité, à Baron (Gard), envoie un mémoire sur l'homme tertiaire. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Maury, bibliothécaire-archiviste de Bar-sur-Aube, signale la découverte de diverses antiquités et de monnaies du ^{xv}^e siècle. — Renvoi à M. Prou.

M. Stalin, de la Société d'études historiques et scientifiques de l'Oise, adresse au Comité une note sur une grotte sépulcrale à Nanteuil-sur-Marne (Seine-et-Marne). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. l'abbé Hermet, curé de l'Hospitalet (Aveyron), demande une subvention pour continuer les fouilles de la Graufesenque. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

MM. Philippe Berger et Adrien Blanchet sont chargés des rapports

sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Congrès d'histoire et d'archéologie du Sud-Ouest tenu à Bordeaux du 17 au 20 octobre 1907. Compte rendu;

Clochers à hourds du Bas-Limousin, par M. René Fage, correspondant du Comité;

Le clocher limousin à l'époque romane, par le même;

Notice-étude sur les recherches et découvertes archéologiques dans le département de l'Oise : époques romaine et franque, par M. Houlé, correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France;

Bibliographie des églises ardennaises, par M. Henri Jadart, membre non résidant du Comité;

J.-B. Siméon Chardin et J.-Honoré Fragonard, par M. Gustave Labat;

Le balnéaire gallo-romain de Beauvais, par M. le Dr Leblond, président de la Société académique de l'Oise (en collaboration avec M. Acher, architecte des Monuments historiques).

Ce dernier volume est un compte rendu des fouilles faites autour de l'église Saint-Étienne de Beauvais, et pour l'exécution desquelles M. le Ministre avait accordé une subvention à la Société académique de l'Oise.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur une communication de M. Émile Chanel, correspondant du Comité, relative à des antiquités trouvées dans une source à Corlier (Ain) :

« M. Émile Chanel, correspondant du Ministère, nous envoie l'inventaire des objets recueillis dans une source au lieu dit « Maus-sant », à Corlier (canton d'Hauteville, Ain), pendant des opérations de curage exécutées en 1885 et en 1906. Il est évident que cette source a été l'objet d'un culte, comme beaucoup d'autres en Gaule, car on y a recueilli plus de 250 monnaies des empereurs depuis

Claude I^{er} jusqu'à Valens; celles des Antonins sont les plus nombreuses. Les objets trouvés avec ces monnaies sont peu importants : vases plus ou moins brisés, clous de fer, pointe d'aiguillon, anneau, pitons plats. M. Chanel signale une des fontaines de la Burbanche (Ain), qui avait une grande réputation : on croyait que les enfants mort-nés revivaient assez de temps, au contact de cette eau, pour recevoir le baptême.

« L'inventaire de M. Chanel peut être déposé aux Archives du Musée des Antiquités nationales. » — Adopté.

M. Adrien Blanchet lit un second rapport sur les fouilles de M. le Dr Meunier dans l'établissement céramique romain de Lavoye (Meuse) :

« A la suite d'une première communication, le Comité avait proposé à M. le Ministre d'attribuer à M. le Dr Meunier une subvention destinée à poursuivre de nouvelles recherches. Le mémoire que vient d'envoyer M. Meunier contient le résultat des nouvelles fouilles sur le territoire de Lavoye (Meuse). Plusieurs fours ont été découverts, étudiés avec soin; quelques-uns même peuvent être datés. L'auteur eût peut-être pu comparer la disposition du four le mieux conservé avec celle des fours d'Heilingenberg, de Rheinzaubern, de Neuss, etc. Mais son travail est une utile contribution à l'histoire céramique de la Gaule et démontre, une fois de plus, que la fabrication des vases rouges était beaucoup plus répandue que certains auteurs ne le supposent.

« Le mémoire de M. Meunier mérite d'être imprimé dans le *Bulletin archéologique*. » — Adopté.

M. Adrien BLANCHET lit un troisième rapport sur des antiquités trouvées à Leyris (Ardèche) :

« Le Sous-Secrétariat des Beaux-Arts nous a transmis des notes, dessins et photographies de M. Baussan, architecte à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Ces documents concernent la découverte de divers objets antiques recueillis par M. Henri Ranchon, propriétaire au hameau de Leyris, près de Lagorce, par Vallon, à une vingtaine de kilomètres du centre romain, si important, de Bourg-Saint-Andéol. Ces objets, en général de peu d'importance, sont des frag-

ments de vases rouges ornés, deux lampes de terre, des ustensiles de bronze, deux clefs de fer, des vases de verre, un miroir d'argent (?) brisé; une grande amphore qui contenait la plupart des objets, un débris d'amphore dont l'anse porterait la marque GESTLA (peut-être une variante de *Corp. inscr. lat.*, XIII, 10002, 18), enfin quatre urnes de verre verdâtre à côtes, une monnaie de bronze de *Nemausus* et une de Trajan. Le Comité peut remercier M. Baussan et lui donner des encouragements. » — Adopté.

La Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes ayant renouvelé la demande qu'elle avait faite d'une subvention, M. Adrien BLANCHET présente un nouveau rapport sur cet objet.

Le Comité maintient la décision qu'il a prise dans la séance du 10 février dernier.

M. JULLIAN lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société des sciences historiques et naturelles de Semur, en vue de poursuivre les fouilles d'*Alesia* :

« Vous connaissez les beaux résultats des deux dernières campagnes de fouilles exécutées à *Alesia* par la Société des sciences de Semur, sous la direction de M. le Commandant Espérandieu. Comme monuments : le théâtre, un temple, un forum ou plutôt les constructions d'un forum; chacun de ces édifices apportant des éléments nouveaux à la connaissance de l'architecture gallo-romaine. Comme sculpture : des bas-reliefs représentant tantôt des dieux romains, tels que ceux de la triade capitoline (et ceux-là avec des attitudes jusqu'ici nouvelles), tantôt des dieux gaulois plus ou moins transformés à la Romaine. Comme objets industriels : la fameuse flûte de Pan, que nous avons pu tous entendre résonner, le sceau, des poteries sans nombre. Comme bronzes d'art : le Gaulois couché, qui est une des plus jolies choses de la toreutique des temps gréco-romains. J'en passe, et beaucoup. — Mais à côté du butin archéologique, songeons au profit historique. Il est désormais certain qu'*Alesia* est demeurée, sous la domination des Romains, un centre très peuplé, très actif, de vie économique et de vie religieuse. C'est une métropole, comme disait Diodore, dont les ruines se découvrent peu à peu sur le plateau. Enfin n'oublions pas ce que j'appellerai le point de vue national. Ces fouilles ont eu en France

un très vif succès. Chaque année, des centaines ou des milliers de visiteurs se succèdent à Alise. L'étude de nos antiquités sort, de ces visites, plus goûtée. Les beaux temps de Quicherat, de Saulcy, de Stoffel reviennent pour la Gaule. L'étranger s'est intéressé lui-même à nos travaux. Ils n'ont pas été indifférents au lancement des fouilles de Numance, de celles d'Avenches. Les pays voisins ont voulu nous imiter. Nous avons été d'un bon exemple. Il est bon de le continuer. Il reste encore plus des quatre cinquièmes du champ des ruines à découvrir. Je vous propose d'accueillir favorablement la demande d'une nouvelle subvention qui nous est faite par la Société des sciences de Semur.»

M. le Président et plusieurs membres du Comité expriment le regret que la Société des sciences de Semur n'ait pas informé le Comité des découvertes faites à *Alesia* et du progrès des fouilles.

Le Comité décide qu'il y a lieu d'accorder à la Société des sciences de Semur la subvention qu'elle sollicite, mais que cette subvention ne lui sera délivrée qu'après qu'elle aura adressé au Comité un compte rendu sommaire des fouilles opérées à l'aide de la subvention précédemment accordée par M. le Ministre de l'Instruction publique. M. le Commandant Espérandieu restera chargé de la direction des fouilles.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société archéologique du Vendômois, en vue de poursuivre les fouilles de l'église de La Trinité de Vendôme :

« La Société archéologique du Vendômois demande une subvention pour continuer les fouilles qui ont déjà permis de reconstituer le plan primitif du chœur et du transept de l'église abbatiale de La Trinité de Vendôme. Ces fouilles habilement dirigées par M. l'abbé Plat, qui s'est imposé des sacrifices pécuniaires pour les amorcer, ont donné des résultats très importants, car les fondations de l'église du XI^e siècle sont enfouies sous le dallage. Il s'agirait maintenant d'explorer le sous-sol de la nef, en recherchant si le clocher roman se reliait à l'ancienne façade.

« L'intérêt archéologique de ces fouilles, le soin avec lequel M. l'abbé Plat a relevé les plans des substructions déjà reconnues

justifient pleinement la proposition que je fais au Comité d'accorder à la Société du Vendômois une subvention, sous réserve qu'un compte rendu détaillé des fouilles sera destiné au *Bulletin archéologique*. » — Adopté.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un autre rapport sur une demande de subvention formée par le Comité archéologique de Senlis en vue de l'aider à couvrir les frais qu'entraînera l'illustration de la monographie de la cathédrale de Senlis par M. Marcel Aubert.

Le Comité décide que cette subvention ne pourrait être accordée que sous forme de souscription à l'ouvrage après sa publication.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS rend compte d'une lettre de M. le Dr Jules Barbot, relative aux fouilles de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, pour lesquelles M. le Ministre de l'Instruction publique avait accordé une subvention à ladite Société.

Les renseignements fournis par M. Barbot, ne paraissant pas assez détaillés, le rapporteur écrira à cet archéologue pour lui demander de les compléter.

M. Prou lit un rapport sur les fouilles de la Société d'Études d'Avallon dans le cimetière barbare du Vaudonjon, commune de Montillot (Yonne) :

« En réponse à une dépêche de M. le Ministre de l'Instruction publique en date du 23 janvier 1908, demandant à M. le Président de la Société d'Études d'Avallon de vouloir bien lui faire connaître l'état des fouilles du cimetière du Vaudonjon, pour lesquelles une subvention avait été accordée à ladite Société, M. le Président a adressé à M. le Ministre un rapport de M. l'abbé Parat, chargé de poursuivre les fouilles à la place de M. Terrade, qui les avait commencées mais qui, depuis, a quitté le pays.

« Avant le vote de la subvention par le Comité, dans la séance du 12 mars 1906, M. Terrade avait mis au jour 323 fosses; depuis, 212 fosses ont été explorées, dont 57 par M. l'abbé Parat; au total, 535 fosses ayant fourni 931 objets. La Société d'Avallon s'est tout d'abord préoccupée d'assurer la conservation du plus grand nombre des objets recueillis par M. Terrade et qui lui appar-

tenaient. Grâce au concours de la Municipalité d'Avallon, elle a pu acquérir pour son musée 350 échantillons. En second lieu, elle a prolongé le bail des champs du cimetière, conclu par M. Terrade. Les fouilles ont été retardées en 1907 par les travaux de déblaiement du Camp de *Cora*, à la direction desquels M. l'abbé Parat employa tous ses loisirs. Les fouilles du Vaudonjon vont être reprises et seront achevées dans quelques mois. La longue pratique qu'a M. l'abbé Parat de ces sortes de travaux, le zèle et la science dont il a maintes fois donné des preuves, nous sont un sûr garant que ces fouilles seront conduites avec méthode. Nous espérons qu'il voudra bien, après les avoir achevées, en présenter au Comité un compte rendu détaillé. »

M. Salomon REINACH envoie un rapport sur une note de M. le Dr Collignon, membre non résidant du Comité, relative aux restes d'un mur, près du Nez de Tchilache (Manche), dans lequel il incline à voir une jetée mégalithique :

« M. le Dr Collignon s'abstient de conclure; mais la question qu'il pose est intéressante pour l'histoire des côtes de la Manche, et je suis d'avis qu'il y a lieu de publier cette notice avec la carte qui l'accompagne. » — Adopté.

M. l'abbé THÉDENAT lit un rapport sur une demande de subvention formée par M. Mallard, correspondant du Comité, en vue de faire des fouilles à Drevant (Cher) :

« M. G. Mallard, bien connu par l'exploration de l'amphithéâtre de Drevant, a dirigé ses recherches sur une autre partie du territoire de la même commune. A 200 mètres environ de l'amphithéâtre, il a reconnu l'existence d'une *area* rectangulaire, de 100 mètres de côté environ, circonscrite par deux murs parallèles, distants de 3 mètres. Dans l'*area* même, M. Mallard a rencontré les substructions d'un édifice qui semble bien avoir été un petit temple. Aux angles du mur d'enceinte et en dehors de l'enceinte, notre correspondant a déblayé des substructions. Non seulement le rapport de M. Mallard, mais l'aspect de son nouveau champ de fouilles, tout hérissé de monticules artificiels, que j'ai visité au mois d'octobre dernier, me donnent la conviction que M. Mallard est sur une bonne piste et qu'il y a lieu d'encourager, par une nou-

velle subvention, des recherches dont il est permis d'attendre des résultats intéressants.

« Je crois aussi qu'il y a lieu de publier le rapport de M. Mallard avec le plan qui l'accompagne. » — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'un envoi de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze :

« Le Président de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze nous adresse le compte rendu imprimé des fouilles opérées au Puy-de-Tour (Corrèze) en juillet et août 1906, par M. Eusèbe Bombal. Nous avons déjà eu communication de ce travail. Ce que le Comité réclame aujourd'hui, c'est le compte rendu des fouilles conduites sur le même point en 1907, à l'aide de la subvention qu'il a votée; ce compte rendu doit figurer comme justification dans le *Bulletin archéologique* du Comité; il doit, par conséquent, être inédit. » — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit ensuite un rapport sur les fouilles exécutées au Mont Jouër par M. l'abbé Dercier, curé de Saint-Gousaud (Creuse) :

« La petite subvention accordée en 1906 à M. l'abbé Dercier, afin de poursuivre les fouilles du Mont Jouër, a été utilement employée. Il a d'abord déblayé un édifice en forme d'hémicycle qui, sans aucun doute, est un théâtre, comme il l'avait soupçonné. L'emplacement de ce monument avait été heureusement choisi : taillé sur le versant Est de la montagne de Jouër, il est creusé en forme de cuvette dans une dépression naturelle du terrain. Il a ensuite poursuivi ses recherches dans une parcelle de bois taillis, placée de l'autre côté de la voie romaine, à l'intérieur d'un grand quadrilatère entouré de murailles dont il n'avait pas pu achever la fouille en 1902-1903; il y a fait d'intéressantes constatations. Je demande l'insertion de son mémoire dans le *Bulletin archéologique*. » — Adopté.

« J'ajoute que dans un travail publié par la Société d'archéologie de la Creuse, M. l'abbé Dercier a cherché à établir que le Mont Jouër, où Cassini constatait l'existence d'une ancienne ville ruinée, correspond à l'emplacement de la station de *Praetorium* entre Ahun

et Limoges, sur la grande voie de Lyon à Saintes. Comme l'indique la Table de Peutinger, *Praetorium* était un point de bifurcation. La voie de Limoges à Bourges par Argenton ne se rendait pas directement de Limoges à Argenton; elle suivait d'abord la voie de Clermont sur une partie de son parcours jusqu'au Mont Jouër, puis tournait à gauche à cet endroit pour se diriger sur Argenton, en passant par Bridier. La voie de Clermont continuait sur Ahun, en passant à Lédoux, Chastelus-le-Marcheix, l'*Estrade* (nom caractéristique), Bourganeuf et Saint-Sulpice-le-Donzeil. Une borne trouvée au Moutier-d'Ahun ⁽¹⁾ renferme des indications de distance qui permettent de rectifier les chiffres inscrits sur la Table de Peutinger; les distances fournies par cette borne concordent avec le tracé de la voie antique, encore reconnaissable sur le terrain.

« Les murailles du grand édifice rectangulaire retrouvé au Mont Jouër appartiennent vraisemblablement au monument ou à l'ensemble de constructions auquel cette station doit son nom de *Praetorium*. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait un rapport sur une communication de M. Fernand Blanchard, correspondant du Comité à Soissons :

« M. F. Blanchard, conservateur du Musée de Soissons, signale au Comité un groupe de sépultures romaines à incinération, découvert récemment à Soissons dans la greillère des Longues Raies. On y remarque un type curieux de monument funéraire. C'est un bloc de pierre taillé en forme de maison, dont un des pignons est percé; la pierre est creusée intérieurement par le dessous; cette cavité recouvrait le récipien qui contenait les cendres du défunt. Un reliquaire en pierre de l'église d'Annéot (Yonne), reproduit dans le *Bulletin archéologique du Comité* ⁽²⁾, présente par sa forme, par sa matière, par ses dimensions et par sa disposition intérieure, une analogie frappante avec ces édicules funéraires romains du pays des Suessions. Autant qu'on peut en juger sur le dessin, la croix gravée au pignon du reliquaire d'Annéot paraît être une addition postérieure. Il serait intéressant de vérifier le fait et de

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n° 8911.

⁽²⁾ *Bulletin archéologique*, 1903, p. 129.

voir si ce reliquaire né pourrait pas être un petit monument romain, adapté, au moyen âge, à une autre destination.

« L'estampille relevée sur le bord d'un plat en forme de *pelvis* paraît devoir être lue SOI·ZVS; le potier, comme il arrivait souvent, avait introduit intentionnellement un point entre deux lettres de sa marque de fabrique.

« Je propose l'insertion de la note de M. Blanchard dans le *Bulletin archéologique*. » — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait ensuite un rapport sur une demande de subvention ayant pour objet la continuation des fouilles commencées à Sainte-Colombe-lès-Vienne (Rhône), au lieu dit « le Palais du Miroir » :

Le Sous-Secrétariat d'État des Beaux-Arts a reçu de M. Jouffray, sénateur de l'Isère, une lettre appelant sa bienveillance et son attention sur les fouilles que poursuit actuellement, à Sainte-Colombe-lès-Vienne, M. Tony Chaumartin. L'intérêt de ces fouilles est évident; tous les archéologues qui ont visité Vienne connaissent l'emplacement désigné sous le nom de « Palais du Miroir ». C'est là qu'a été découverte la célèbre Vénus accroupie du Louvre, c'est là qu'ont été trouvés plusieurs autres marbres et de nombreux objets antiques aujourd'hui conservés à Vienne, à Sainte-Colombe ou au Musée de Lyon. L'inspecteur général des Monuments historiques, chargé de donner son avis, ayant remarqué que les fouilles dont il s'agit étaient exécutées par un particulier sur des terrains n'appartenant pas à l'État, a fait observer que, dans ces conditions, il ne paraissait pas possible que le crédit des Monuments historiques pût être affecté à une entreprise qui gardait un caractère purement privé. L'affaire a donc été renvoyée à l'examen du Comité d'archéologie.

Le rapporteur estime que les résultats déjà obtenus par M. Tony Chaumartin, résultats qui ont été exposés dans une récente communication faite à l'Académie des Inscriptions⁽¹⁾, sont de telle nature, qu'il serait vraiment déplorable de ne pas encourager les efforts de ce chercheur plein de zèle et de bonne volonté. Des con-

⁽¹⁾ *Le Palais du Miroir à Sainte-Colombe-lez-Vienne*, dans *Académie des Inscriptions, Comptes rendus des séances*, 1907, p. 60-92.

structions industrielles s'élèvent de tous côtés à Sainte-Colombe et, dans un temps très peu éloigné, il deviendra sans doute difficile d'y continuer les recherches archéologiques. Il demande au Comité d'accorder à M. Tony Chaumartin une subvention qui lui permette de ne pas interrompre les travaux de fouilles au Palais du Miroir.

— Adopté.

M. BABELON donne lecture d'une lettre de M. le Colonel Allotte de la Fuye, par laquelle celui-ci l'informe de la découverte, à Thoiry (Seine-et-Oise), d'un vase contenant 28 kilogrammes de monnaies romaines. Précédemment, il y a trois ou quatre ans, on avait trouvé dans le même champ un vase contenant environ dix mille deniers des empereurs Gallien, Claude II, Aurélien, Tacite, Florian, Carus, Carin, Numérien, Dioclétien, Maximien; huit mille de ces pièces environ furent acquises par M. Allotte de la Fuye.

M. Babelon pense qu'il serait intéressant d'avoir des renseignements précis sur la composition du trésor nouvellement exhumé.

Le Comité délègue M. Adrien Blanchet pour examiner cette trouvaille. M. Blanchet veut bien promettre de se rendre chez le possesseur des monnaies.

M. CAGNAT porte à la connaissance du Comité un article d'un journal d'Arles, signalant la découverte d'une stèle romaine dans l'ancien rempart de la Porte de l'Aure.

Le Comité prie l'Administration de vouloir bien écrire à M. Auguste Vèran, architecte des Monuments historiques, correspondant du Ministère à Arles, pour lui demander des renseignements sur cette découverte, une description de la stèle, et autant que possible, une photographie.

M. CAGNAT présente une note que lui a remise M. Ach. Jamin, relative à une pierre de forme cylindrique, probablement un milliaire, qui se trouve sur le territoire de la commune du Paradou (Bouches-du-Rhône, arr. d'Arles, cant. de Saint-Rémy). Malheureusement, la pierre est presque entièrement enfouie dans le sol; il serait utile de l'extraire, afin d'en reconnaître la nature.

Le Comité demande à l'Administration d'écrire à ce sujet à

M. Auguste V é r a n , qui trouverait sans doute les moyens de dégager ce monument.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie ,

M. Prou ,

Membre du Comité.

13 AVRIL 1908.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

MM. Jullian et Michon s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Président annonce la mort de M. Félix Régnauld, correspondant du Comité, et donne la parole à M. le D^r Capitan.

M. le D^r Capitan rappelle les services que ce savant a rendus aux études d'archéologie préhistoriques :

« M. Régnauld était un archéologue préhistorien et paléontologiste. Il avait exploré avec beaucoup de soin et un très grand succès plusieurs grottes pyrénéennes : citons entre autres la grotte de Gargas, dont il avait pu extraire lui-même d'innombrables ossements quaternaires fort précieux d'ours, de loup, de lion des cavernes, etc. Récemment il avait découvert dans cette même grotte des peintures préhistoriques exécutées sur les parois au noir et à l'ocre rouge. Il avait donné la primeur de ces découvertes au Comité. Dans la grotte de Marsoulas, il avait également signalé sur les parois de très curieuses peintures et gravures préhistoriques. Il venait d'y pratiquer, avec une subvention du Ministère, d'intéressantes fouilles. Le Comité lui avait tout récemment voté une nouvelle subvention pour leur continuation. Enfin, il y a un mois à peine, il signalait de nouvelles et remarquables peintures préhistoriques sur les parois de la grotte du Portel près de Foix.

« M. Régnault est mort en quelques jours, emporté par une affection pulmonaire contractée précisément durant l'exploration de cette caverne. C'est la première victime des études archéologiques dans les cavernes.

« M. Régnault était un travailleur acharné, un fouilleur consciencieux. Il avait réuni de précieux documents qui sont pour la plupart dans divers musées. C'était un homme aussi simple qu'excellent. Il n'est donc que juste d'exprimer les regrets très réels que cause sa mort à la Section d'archéologie du Comité des travaux historiques et scientifiques. »

La Section d'archéologie du Comité s'associe aux regrets exprimés par M. le Dr Capitan.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

Le Comité d'études et de recherches historiques, à Paris, demande une subvention en vue de poursuivre une enquête sur le véritable emplacement de l'*Alesia* des Commentaires de César. — Renvoi à M. Jullian.

M. Chanel, correspondant du Comité, envoie une note sur un trésor de monnaies romaines trouvé à Angletfort (Ain). — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

M. le Dr Collignon, membre non résidant du Comité, envoie une notice sur une statuette de plomb, du moyen âge, trouvée en 1877 sur l'emplacement de l'ancien marais Saint-Jean près de Nancy. — Renvoi à M. Saglio.

M. Ulysse Dumas, correspondant du Comité, envoie une note sur les pierres incisées et le disque dans l'industrie de la période paléolithique. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. de Laigue, correspondant du Comité, envoie une note sur une fibule étrusque d'or massif provenant d'*Hatria*. — Renvoi à M. Michon.

M. Plancouard, correspondant du Comité, envoie une note sur une découverte préhistorique à Cléry-en-Vexin. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Varaldi, de la Société d'archéologie de Provence, envoie une note sur quelques découvertes récentes dans la région de l'Esterel et intéressant l'époque paléolithique. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. de Saint-Arroman entretient le Comité de quelques questions relatives au prochain Congrès des Sociétés savantes. Puis, il communique au Comité une lettre de M. le Ministre des Affaires étrangères à M. le Ministre de l'Instruction publique, informant celui-ci que l'Académie des Sciences de Vienne, par l'intermédiaire de M. l'Ambassadeur d'Autriche, sollicite du gouvernement de la République française une subvention à la traduction française de l'Encyclopédie de l'Islam dont la réunion internationale des Académies, tenue en 1901, a décidé la rédaction. — M. Babelon est chargé de présenter au Comité un rapport sur cette affaire.

MM. Jules Guiffrey et Salomon Reinach sont chargés de rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

Pro Alesia, revue mensuelle des fouilles d'Alise, n° 19;

Les fouilles d'Alesia de 1906, rapport, par M. le commandant Espérandieu, membre non résidant du Comité;

Les musées archéologiques de Nîmes; recherches et acquisitions, années 1906 et 1907, par M. Mazauric, correspondant du Comité. — A cette brochure est annexé un dessin inédit d'une mosaïque romaine trouvée à Tarascon, qui sera soumis à l'examen de M. Héron de Villefosse;

Le Dr Louis-Ernest Peyron, 1836-1908, par M. Plancouard, correspondant du Comité;

Notes sur le préhistorique soudanais, par M. Fr. de Zeltner;

Recherches sur le Périgord et ses familles; inventaire des mobiliers d'une grande dame, en 1760, par le comte de Saint-Saud.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. Adrien BLANCHET présente un rapport favorable sur une demande de subvention formée par l'Académie nationale de Reims et destinée à l'aider dans la publication du *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*, dont quatre fascicules ont déjà paru. — Adopté.

M. Adrien BLANCHET lit une notice sur la découverte d'un trésor de monnaies romaines et de substructions près de Thoiry (Seine-et-Oise). — Cette notice sera imprimée dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾.

M. le Dr CAPITAN lit un rapport sur deux mémoires de M. Beaupré, correspondant du Comité, à Nancy.

« Le premier est intitulé : *Matériaux pour aider à la recherche de l'âge des enceintes de l'Est*. Il comporte une étude détaillée d'abord topographique de l'enceinte de Montsec (Meuse). Ensuite l'auteur expose les résultats fournis par plusieurs sondages. Tout le sol du camp est formé d'une terre noire renfermant du charbon, des débris osseux divers, résidus alimentaires, de nombreux fragments de poterie grossière semblant être de la Tène I et II plutôt qu'hallstattienne. Il a pu y recueillir une pointe de flèche de silex, des clous et divers fragments d'objets de fer (par ex. : ardillons de fibules), un broyeur de quartzite et d'assez nombreux fragments de basalte très altérés.

« M. Beaupré donne ensuite quelques renseignements sur l'enceinte d'Aingeray (Meurthe-et-Moselle), qu'il a étudiée jadis dans son livre : *Les études préhistoriques en Lorraine de 1889 à 1902*.

« Il a pu reconnaître que le *vallum* fermant l'enceinte était constitué, au centre, par un mur formé de grosses pierres brutes, d'une épaisseur de 2 mètres, recouvert d'une couche de pierrailles puis de terre. On avait obtenu ainsi un talus extrêmement résistant. Les fouilles faites à l'intérieur du retranchement ont été négatives : on n'y a trouvé que quelques os de sangliers et de menus fragments de poteries grossières.

« M. Beaupré conclut donc de ses observations que les enceintes

(1) Voir plus loin, p. 214, la notice de M. Adrien Blanchet.

de l'Est qu'il a étudiées sont des *oppida* gaulois ayant pu être utilisés jusqu'à l'époque romaine.

« Le second mémoire de M. Beaupré est intitulé : *Note concernant la station funéraire de La Garenne à Liverdun (Meurthe-et-Moselle) explorée en partie en 1907*. Les fouilles d'un des deux tumulus de cette propriété y ont montré l'existence d'une petite sépulture néolithique en partie détruite à l'époque du bronze et surtout durant l'hallstattien. Deux des sépultures qui l'entourent sont de l'âge du bronze. Les ossements mal brûlés y avaient été recueillis dans des urnes. Elles ont aussi fourni de petits anneaux et une feuille de bronze; dans l'une et dans l'autre, une épingle de bronze et deux petits vases vides.

« Une autre sépulture par incinération semblait être plutôt hallstattienne. Enfin il y avait aussi une sépulture par inhumation. Le sujet avait les jambes pliées fortement, il était couché sur le côté. A côté de lui, un petit anneau, un fragment de verre blanc et un vase à anse double.

« Enfin 32 sépultures de femmes (époque de la Tène I) renfermaient des squelettes étendus, la plupart encore ornés de nombreux bijoux de bronze : anneaux, bracelets, torques un peu ornés, fibules souvent de bronze et fer. Ces pièces sont d'ailleurs assez grêles et en général seulement ornées près de la fermeture. Mais elles ont été recueillies en grand nombre : quelques bracelets à gros grains, quelques torques également ornés en grènetis près des tampons sont bien mieux travaillés.

« Ce sont en tout cas des fouilles remarquables très soigneusement conduites, et dont les produits sont allés enrichir le Musée Lorrain. C'est d'ailleurs en partie avec une subvention du Ministère que ces fouilles ont été faites.

« Je propose d'adresser à l'auteur remerciements et félicitations et de publier son travail, s'il est encore inédit, dans le *Bulletin archéologique* avec quelques figures choisies. » — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit un autre rapport sur une note de M. Ulysse Dumas, correspondant du Comité, à Baron (Gard).

« M. Dumas adresse cette note surtout pour prendre date.

« Il dit d'abord avoir recueilli rigoureusement en position stratigraphique, un peu au-dessus de la partie moyenne de l'éocène

inférieur, toute une série d'éolithes (rognons utilisés et aménagés pour une prise en main commode, et éclats naturels utilisés). Le travail ou l'usage intentionnel lui paraît évident. Il en déduit la preuve de l'existence de l'homme ou de son précurseur au début de la période tertiaire dans la région du Gard qu'il habite.

« En second lieu, M. Dumas dit avoir trouvé dans les grottes de sa région un niveau aurignacien mais n'occupant pas exactement la place qu'il occupe dans les gisements de l'Ouest de la France. »

M. PROU rend compte de deux notes de M. Eugène Maury, bibliothécaire-archiviste de la ville de Bar-sur-Aube, signalant au Comité la découverte à Rennepont (Haute-Marne) d'une quinzaine de sépultures qui, d'après le mobilier funéraire, paraissent appartenir à l'époque mérovingienne, et aussi la trouvaille à Avon-la-Pèze (Aube) d'une centaine de monnaies du ^{xv}^e siècle.

Les renseignements trop sommaires que nous donne M. Maury ne permettent pas de se rendre compte de l'intérêt de ces trouvailles. Le Comité lui serait obligé de vouloir bien lui transmettre une description et des images des divers objets découverts.

M. Salomon REINACH rend compte d'une note de M. G. Stalin, relative à la découverte accidentelle, à Nanteuil-sur-Marne, d'une grotte sépulcrale contenant au moins deux crânes et deux haches polies.

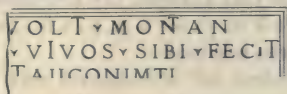
M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait le rapport suivant :

« M. l'abbé Hermet, à qui il a été réclamé un compte rendu des fouilles exécutées en 1906 à La Graufesenque à l'aide d'une subvention ministérielle, écrit que ces fouilles ont amené d'excellents résultats, mais qu'il ne lui est pas encore possible d'envoyer son rapport, parce qu'il prépare un travail d'ensemble sur les fouilles de La Graufesenque. Il demande une nouvelle subvention qui l'aidera à faire exécuter des dessins en vue de cette publication. »

Le Comité estime que cette nouvelle demande ne peut être examinée tant que M. l'abbé Hermet n'aura pas fourni le rapport qui lui a été demandé sur les fouilles de 1906.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique au Comité, de la part de M. Rouzaud, ancien député, percepteur à Narbonne, les copies de deux inscriptions ou de deux parties de la même inscription, en pierre tendre du pays, trouvées dans les ruines du vieux rempart (chantier de l'ancienne Vicomté, place de l'Hôtel-de-Ville) à Narbonne :

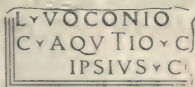
« Le premier bloc a été retaillé dans l'antiquité ; les lettres de la troisième ligne sont coupées par le milieu. Ce fragment appartient à l'angle droit supérieur d'une inscription funéraire :



... *Volt(inia tribu) Montan(us) . . . rivos sibi fecit . . .*

« Longueur de la pierre, 0 m. 55. — Haut. des lettres : l. 1, 0 m. 063 ; l. 2, 0 m. 050.

« Le second fragment appartient à l'angle gauche inférieur d'une inscription funéraire. La nature de la pierre est la même que celle du premier fragment ; les moulures de l'encadrement sont identiques. Pendant l'extraction, ce fragment a été cassé à droite, de sorte que deux lettres et un point séparatif sont détachés du bloc principal :



... *L(ucio) Voconio . . . G(aio) Agutio . . .*

« Longueur de la pierre, 0 m. 60. — Haut. des lettres : l. 1 et 2, 0 m. 050 ; l. 3, 0 m. 037.

« Les deux gentilices *Voconius* et *Agutius* se retrouvent à Narbonne⁽¹⁾. Il n'est guère possible de proposer des compléments. Ces fragments paraissent remonter au 1^{er} siècle. »

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. XII, n^{os} 4545, 4546, 4958.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE annonce qu'il a reçu de M. Ch. Palanque, conservateur du Musée d'Auch, l'information suivante :

« Aux environs du village de Lasseran, près d'Auch, au lieu dit « la Gurlane », M. Esquiro, propriétaire, a rencontré une construction qui, sans nul doute, se rapporte à une sépulture.

« Au milieu d'un bloc de maçonnerie construit en petit appareil, au-dessous de tuiles plates à rebord, on a découvert dans une épaisse couche de chaux des ossements humains que l'action de la chaux avait réduits à peu de chose. Ces débris étaient placés dans une fosse orientée de l'Est à l'Ouest. Les dimensions de cette fosse sont en longueur de 3 m. 70 sur 0 m. 70 à la partie la plus large, et 0 m. 30 à la partie inférieure.

« Dans les décombres qui environnaient cette sépulture, on a recueilli plusieurs fragments de pierre calcaire ornés de moulures, parmi lesquels se trouve une antéfixe malheureusement très détériorée. »

M. le Président propose l'insertion au *Bulletin* du rapport sommaire rédigé par le commandant Espérandieu sur les fouilles entreprises par la Société des sciences historiques et naturelles de Semur au mont Auxois pendant l'année 1907⁽¹⁾.

L'Administration ayant saisi le Comité des difficultés pendantes entre la Société des sciences historiques et naturelles de Semur et le commandant Espérandieu au sujet de la mission qu'il remplit à Alise, le Comité, après discussion, adopte la résolution suivante :

« Le Comité renouvelle à M. le commandant Espérandieu l'expression de sa confiance et le félicite de la manière toute scientifique et désintéressée dont il a dirigé jusqu'à présent les fouilles d'*Alesia*, qui offrent un intérêt national.

« Il exprime l'opinion que ces fouilles, exécutées avec le concours du Ministère de l'Instruction publique et au nom de la Société des sciences de Semur, doivent être continuées dans les mêmes conditions et avec les mêmes garanties de méthode et de précision.

(1) Voir plus loin, p. 142, le texte *in extenso* de ce rapport.

« Le Ministre de l'Instruction publique, qui subventionne les fouilles d'*Alesia*, ne renonce pas à son droit de demander des rapports périodiques au savant qu'il a désigné, d'accord avec la Société des sciences de Semur, pour la direction des travaux. »

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

RÉUNION ANNUELLE
DES
DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES
À PARIS.

SÉANCE GÉNÉRALE D'OUVERTURE.

La 46^e réunion des délégués des Sociétés savantes de la France s'est ouverte le mardi 21 avril 1908, à deux heures précises, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Bouquet de la Grye, membre de l'Institut et du Bureau des longitudes, président de la section de géographie historique et descriptive du Comité des travaux historiques et scientifiques, assisté de M. de Saint-Arroman, chef du Bureau des travaux historiques et des sociétés savantes.

Sont présents : MM. Léopold Delisle, E. Levasseur, le général Sebert, Héron de Villefosse, le docteur Hamy, Lyon-Caen, Babe-
lon, membres de l'Institut; Vaillant, J. de Laborde, Ch. Tran-
chant, H. Cordier, Gazier, Maurice Prou, Adrien Blanchet, Bague-
nault de Puchesse, Armand Brette, G. Harmand, A. des Cilleuls,
le docteur Ledé, Raynaud, Gaston de Bar, membres du Comité des
travaux historiques et scientifiques; Paul Monceaux, Saladin,
membres de la commission archéologique de l'Afrique du Nord;
Chauvigné, Ch. Magne, A. Pawlowski, Coquelle, Besnard, le doc-
teur Barthès, Henri Ferrand, Benzacar, E. Belloc, Pasquier, Ja-
cotin, Cazalis de Fondouce, René Fage, de Saint-Saud, Semichon,
Depoin, G. Gassies, le chanoine Urseau, A. Bigot, Coüard, Vas-
nier, O. Vauvillé, l'abbé David, L. Braye, E. Marc, P. Porte,
l'abbé Martin, R. Vallette, l'abbé Parat, L. Moulé, le docteur
Hoche, V. Boulez, de Villemereuil, le docteur Deschamps, A. Bou-

cley, E. Chambroux, le docteur Dufour, le colonel Moulezun, J.-B. Mathieu, l'abbé Meister, Vidier, Labadie, Belton, Fr. Lasnier, Bazeille, Balagny, Augérard, Schmitt, le docteur Genglaire, Vignot, Sénéchal, Delau, P. Volet, Tillet, G. Fabre, P. Chénévier, Ed. Leher, Travers, Guebhard, Moulinié, Lemarquand, Bonnardot, le docteur Papillon, Nicolaï, A. Mary, G. Guyon, Veulin, J. Durieux, Guillaumin, A. Paisant, Charles Brun, Nicolas, Accarias, Fernand Gellé, l'abbé Pétel, Mareuse, Ch. Duffart, Douliot, Lahargou, A. Gouillon, le docteur Faivre, Étienne Deville, etc.

Au nom de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Bouquet de la Grye déclare ouvert le Congrès des Sociétés savantes et donne lecture de l'arrêté qui constitue les bureaux des sections.

Le bureau de la Section d'archéologie est ainsi constitué :

Président de la Section : M. HÉRON DE VILLEFOSSE ;

Secrétaire : M. DE LASTEYRIE ;

Secrétaire adjoint : M. PROU ;

Présidents des séances : MM. HÉRON DE VILLEFOSSE, Adrien BLANCHET, Étienne MICHON, BABELON, le D^r CAPITAN.

M. Bouquet de la Grye, après avoir souhaité la bienvenue aux délégués des Sociétés savantes, les invite à se rendre dans leurs sections respectives et lève la séance.

La séance est levée à deux heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 21 AVRIL 1908.

SOIR.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

Sont désignés comme *assesseurs* : MM. CAZALIS DE FONDOUCE et GASSIES.

M. l'abbé CHAILLAN, de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, correspondant du Comité, lit un mémoire sur un couvercle de sarcophage, jadis conservé dans la chapelle Notre-Dame de Vallauris (Var), aujourd'hui au Musée de Draguignan, et sur un fragment de sarcophage des Saintes-Maries de la Mer en Camargue. Le couvercle du sarcophage de Vallauris est orné de quatre génies allongés, nus et volants, encadrant un cartouche central; de nombreux couvercles de sarcophages présentent ce genre de décoration.

Au fond de la crypte des Saintes-Maries se trouve un rebord de sarcophage qui a servi autrefois de table eucharistique; actuellement, il orne le devant d'un autel auprès duquel s'assemblent les castes bohémiennes pour y célébrer leur dévotion traditionnelle le 24 et le 25 mai. Deux amours symétriques, nus et volants, soutiennent un cartouche central. Ce sarcophage paraît remonter à la même époque que celui de Vallauris, c'est-à-dire au I^{er} siècle.

M. LE PRÉSIDENT rappelle que M. le commandant Espérandieu a entrepris, sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, la publication d'un recueil des bas-reliefs romains de la Gaule, dont le premier volume a paru; il invite les membres du Congrès qui connaîtraient des bas-reliefs romains inédits à les signaler à M. le commandant Espérandieu.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'une notice de M. COLLARD, correspondant du Comité à Auch, sur l'usage des petites pyramides

tronquées ou pesons de terre cuite, chez les Gallo-Romains; M. Collard y voit des contrepoids de tisserands.

En l'absence de M. Georges DOUBLET, professeur au lycée de Nice, correspondant du Comité, M. Pasquier, archiviste de la Haute-Garonne, lit un mémoire de ce savant relatif à une statuette de bronze, acquise d'un ouvrier italien qui a travaillé à l'exploitation minière de Saint-Dalmas de Tende, au fond de la vallée de la Biogna, affluent principal de la Roya. Elle a environ 0 m. 085 de haut; elle représente un homme, dont le bas du corps est nu; la tête est couverte d'un casque à nasal, surmonté d'une petite crête aplatie au sommet du crâne.

M. Doublet donne une description du pays où la statuette a été trouvée et qui se recommande à l'attention des archéologues par les inscriptions constatées sur des rochers. M. Doublet fait allusion aux petits bronzes de Sardaigne, qu'il compare à son petit monument.

La statuette est-elle phénicienne? Il est probable que non; car elle ne présente pas les caractères propres à l'art de cette nation. M. Doublet inclinerait à attribuer à ce petit bronze une origine ligure : ce monument présenterait, en ce cas, un véritable intérêt, car les spécimens de l'art ligure sont rares.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'un catalogue de pièces de verrerie antique provenant des sépultures découvertes dans le département de l'Oise, et dressé par M. Alfred HOULÉ, membre de la Société académique du département de l'Oise. Ces verres font partie de la collection du Musée de Beauvais et des collections de MM. le Dr Baudon, président de la Société préhistorique de France, Gamet, Groult et Barré de Beauvais, de la collection même de M. Houlé, du Musée Vivenel à Compiègne, et de la collection de M. l'abbé Hamard. Ce catalogue est accompagné de nombreuses figures.

M. LE SECRÉTAIRE rend compte d'un mémoire de M. Alexandre JOLY, correspondant du Comité à Constantine, présentant quelques idées d'ensemble au sujet des vestiges anciens dans l'Atlas tellien de l'Ouest Oranais et dans les steppes des provinces d'Alger et d'Oran.

M. Charles MAGNE, secrétaire général du Comité d'études historiques et archéologiques « la Montagne Sainte-Geneviève et ses abords », donne lecture d'une notice sur la découverte d'une statuette de bronze représentant un Génie funèbre, qu'il soumet au Congrès.

C'est au carrefour du boulevard Saint-Marcel et de l'avenue des Gobelins, sur l'emplacement d'un ancien cimetière gallo-romain et mérovingien, en bordure de la voie romaine de Lutèce à *Lugdunum*, dans une tranchée pratiquée au mois de septembre dernier, pour la construction et la déviation d'égouts, que M. Magne recueillit cette statuette.

Sa hauteur est de 0 m. 13, et son poids est de 0 kilog. 355.

Elle représente un Génie funèbre debout, les épaules munies de deux ailes; malheureusement, celle de gauche manque, et la casure est ancienne. Les jambes sont croisées; le bras droit est relevé sur la poitrine, et la main retient à l'épaule gauche la chlamyde qui laisse presque tout le corps à découvert.

Le dessous du bras gauche repose sur une torche renversée qui lui sert d'appui. Il tient de la main gauche une couronne qui évoque l'idée de la couronne déposée sur la tombe. La chevelure bouclée est nouée au-dessus du front par le crobyle, sorte de nœud de cheveux qui distingue les figures de génies.

M. Magne rappelle que le Musée du Louvre possède une statue représentant le Génie du repos éternel qui a, comme la sienne, les jambes croisées, et qu'un Génie funèbre trouvé à Samos donne le même mouvement du buste et du bras droit.

Cette statuette, ajoute l'auteur, a énormément souffert; la patine est couverte de boursouflures et de taches rougeâtres qui ont été probablement produites par l'action du feu. Elle est d'un bon travail et paraît être de la belle période trajane.

M. Magne, depuis plus de vingt-cinq ans qu'il explore les fouilles parisiennes de la rive gauche et tout particulièrement celles faites sur les emplacements des anciens cimetières, a recueilli de nombreux bronzes représentant des dieux Lares et, pour certains, en plusieurs exemplaires, mais c'est la seule fois qu'il a eu la bonne fortune d'exhumer un Génie funèbre.

M. Paul MONGEAUX, professeur au Collège de France, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, étudie une inscription, ré-

comment découverte à Dougga (Tunisie), qui est relative à des martyrs locaux et aux banquets célébrés lors de l'anniversaire de ces saints. Pour expliquer ce document, il indique, d'après les textes et les données de l'archéologie, ce que nous savons sur l'histoire et l'aménagement de ces banquets en l'honneur des martyrs, qui ont été très populaires dans l'Afrique du IV^e siècle jusqu'au temps de saint Augustin⁽¹⁾.

MM. SALADIN et DEPOIN présentent d'intéressantes observations.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'une note du R. P. Delattre sur une petite lamelle de cuivre de forme trapézoïdale, longue de 0 m. 022, large de 0 m. 013 à gauche et de 0 m. 019 à droite, épaisse d'un millimètre à peine, et qui n'est autre chose que le bras d'une croix légèrement pattée, et sur laquelle on lit une inscription latine gravée à la pointe :

██████████ CADENT A L
 atere tuo m I L L E E T D E
 cem millia a d e X T R I S T V I S
 ad te autem NON AD PROPRI
 equabit

C'est le verset 7^e du psaume xc. Ce texte faisait sans doute suite à une autre citation biblique remplissant la partie supérieure de la croix et la première ligne du bras gauche. Ce fragment provient, semble-t-il, d'un *encolpium* ou reliquaie en forme de croix datant du V^e siècle environ.

Ce verset vient s'ajouter à la série déjà longue des textes bibliques trouvés dans le Nord de l'Afrique. Tout récemment encore, M. Henry Bourbon a communiqué au R. P. Delattre la copie d'une inscription découverte sur les bords du lac de Tunis :

S I D S P O R (sic)
 N O B I S

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 87, le texte *in extenso* de cette communication.

La formule entière : *Si Deus pro nobis, quis contra nos*, dont on a déjà signalé à Carthage d'autres exemplaires, est extraite du verset 31 du chapitre VIII de l'Épître de saint Paul aux Romains.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 22 AVRIL 1908.

MATIN.

PRÉSIDENCE DE M. ADRIEN BLANCHET.

Sont désignés comme *assesseurs* : MM. BORDEAUX et VAUVILLÉ.

MM. ANGÉRARD, de la Société d'études diverses de l'arrondissement de Louviers, lit un mémoire sur une villa romaine dont il a découvert les substructions sur le territoire de la commune de Muids (Eure), au lieu dit « les Teurtres »; il y a pratiqué des fouilles en avril-mai 1898.

Il retrace sommairement l'histoire de Muids, rappelle la découverte d'un cimetière gallo-romain en 1894.

Les fouilles de M. Angérard lui ont permis de découvrir des murs avec traces de peintures, des fragments de poteries, dont quelques-unes sigillées, une brique striée, des objets de bronze, au nombre desquels on remarque un timon de char, des clous de fer très nombreux, mais surtout une pièce de la plus haute importance : une pendeloque de bronze représentant un priape. Parmi les monnaies recueillies au cours des fouilles, la plus récente est un moyen bronze de Gordien le Pieux, à fleur de coin; d'autre part, on n'a trouvé aucune monnaie à l'effigie de Postume.

On peut donc conclure que la destruction de la villa, qui est le résultat d'un incendie, eut lieu vraisemblablement entre la mort de Gordien et l'avènement de Postume, entre 243 et 258 de notre ère.

M. COUTIL présente quelques observations.

M. LE PRÉSIDENT appelle l'attention de l'assemblée sur la brique à surface striée signalée par M. Angérard, et dont celui-ci a communiqué la photographie. Il pense que les stries n'ont d'autre objet que de faciliter la prise du mortier.

M. SALADIN appuie l'opinion de M. Blanchet.

M. CHANEL demande si cette brique ne serait pas un fragment de tuyau de chauffage.

M. BÉRANGER, de la Société française de numismatique, lit un mémoire sur l'atelier monétaire de Caen de 1417 à 1772.

Tous les auteurs qui se sont occupés des ateliers monétaires sont unanimes à indiquer que l'atelier monétaire de Saint-Lô fut transféré à Caen en 1693, à la suite d'un édit de septembre de la même année.

M. Béranger nous révèle un premier monnayage fait à Caen, vers la fin de l'année 1417, de blancs dit *guénars*, pour Henri V d'Angleterre; puis il nous donne une série de renseignements inédits sur l'ouverture et le fonctionnement de l'atelier à la suite de lettres patentes d'Henri II du 5 juin 1550 et dont les éléments lui ont été fournis par les procès-verbaux d'ouverture des boîtes du monnayage pour la fabrication effectuée de 1550 à 1554; des documents sur le monnayage des vases sacrés, chasses, etc., en 1562, par les Calvinistes; enfin, des détails sur la fermeture de l'atelier ordonnée par Henri IV, en 1608, pour le motif que les habitants de la ville avaient hué une garnison.

En 1654, un atelier temporaire est ouvert à Caen pour la fabrication des liards de France, fabrication concédée par le roi à Isaac Blandin, bourgeois de Paris.

Incendié en 1655, il est réouvert quelques mois après et reste en activité jusqu'au 31 décembre 1657. Pendant cette période, les documents officiels accusent une fabrication de 153,785,600 liards.

Les motifs qui avaient été invoqués en 1550 pour l'ouverture de l'atelier de Caen, le furent encore en 1693 pour la fermeture de l'atelier de Saint-Lô et son transfert dans la ville de Caen où il continua de fonctionner jusqu'en 1772, époque à laquelle il fut irrévocablement fermé.

M. Béranger a dressé, en outre, la suite chronologique des maîtres particuliers qui ont exploité cet atelier, avec l'indication de leurs différends, ainsi que la liste de toutes les charges de l'atelier et de la juridiction de la Chambre des monnaies.

Ce travail dont tous les documents sont extraits des registres de la Cour des monnaies montre bien l'intérêt qu'il y aurait pour les

numismates à poursuivre des recherches dans les archives des anciens ateliers monétaires français.

M. LE PRÉSIDENT pense que la fabrication très importante de 1550, connue par un document du mois de février, peut s'expliquer facilement, car l'année avait commencé à Pâques, et cette fabrication est le résultat du travail de dix mois environ.

M. le président signale aussi une lettre de l'intendant Foucault datée de 1704, publiée par Arthur de Boislisle. Ce fonctionnaire demandait la remise en activité de la Monnaie de Caen, afin de faciliter le commerce des bestiaux et d'éviter le faux monnayage.

M. BOULANGER, correspondant du Comité, conservateur honoraire du Musée de Péronne, lit une notice sur différents vases de bronze et deux colliers qui auraient été trouvés à Caix (Somme), probablement dans une sépulture que M. Boulanger rapporte à l'époque gauloise; il considère les vases comme d'origine étrusque.

M. LE PRÉSIDENT fait observer que les vases présentés par M. Boulanger ne proviennent pas nécessairement d'une sépulture; en outre, il fait remarquer que l'une des œnochoés avec anse ornée d'une figure humaine est tout à fait semblable à deux œnochoés du Musée de Naples, provenant de Pompéi. Ce sont là des vases romains et non pas étrusques.

M. Émile CHANEL, correspondant du Ministère, professeur au lycée de Bourg, lit une notice sur les peintures murales de la villa romaine de Pérignat, hameau d'Izernore (Ain).

Cette villa gallo-romaine, que l'auteur a découverte et dont il a commencé les fouilles en août-septembre derniers, a fourni, entre autres choses intéressantes, une grande quantité de fragments de peintures murales.

La décoration générale comprenait des panneaux à teinte uniforme, des panneaux à dessins, des bandes de séparation et des encadrements. Les couleurs sont les suivantes : rouge marbré de noir, rouge, rose, jaune foncé, jaune clair, bleu vert, grisaille foncée, grisaille claire, blanc, noir. Presque toutes ces couleurs ont conservé leur solidité, leur vivacité et leur fraîcheur, comme le montrent les copies présentées.

Le dessin d'un panneau consiste en un motif sur fond blanc crème d'un très bel effet et qui a beaucoup d'analogie avec la bordure du décor de la maison dite de *la Paroi noire* à Pompéi. Un autre motif est sur fond grisaille et comporte une corbeille avec baguette médiane enrubannée et fleurs en volute. Un troisième est constitué par un grand médaillon à hexagones concentriques sur fond bleu.

Toutes ces peintures sont du genre pompéien; la facture en est large, et le petit nombre de points de repère gravés sur le stuc indiquent une main experte et habile.

Il semble bien que ces peintures sont contemporaines de celles que fournirent les fouilles faites en 1784 dans le temple même d'Izernore (trois colonnes de ce temple sont encore debout).

En tenant compte des points de repère suivants : monnaies ou médailles et poteries moulées et ornées fournies par les fouilles et, en second lieu, construction et style du temple, l'auteur estime que ces peintures murales remontent au commencement du II^e siècle, probablement au temps de l'empereur Hadrien.

M. MICHON pense que c'est d'après des indices autres que ceux qu'on pourrait tirer des rapprochements avec les peintures de Pompéi, qu'il convient de fixer la date des peintures murales de Pérignat.

MM. DE VESLY et COUTIL pensent que ces peintures de Pérignat ont été faites au pochoir.

M. SALADIN montre les difficultés que soulève cette hypothèse, car de quelle matière eût été le pochoir? Pour lui, ces peintures ont été faites par des peintres qui travaillaient comme font encore les Italiens, c'est-à-dire qui savaient des dessins par cœur.

M. LE D^r LEBLOND, de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, lit une étude sur une centaine de monnaies gauloises recueillies depuis quelques années dans l'arrondissement de Beauvais; c'est le complément d'une étude du même genre présentée au Congrès de 1906 sur les monnaies gauloises de l'arrondissement de Clermont. Trois centres de trouvailles sont à signaler : le mont César de Bailleul, Saint-Maur-

en-Chaussée et Montjavoult. La comparaison des monnaies trouvées dans ces divers lieux avec celles de la forêt de Compiègne permet de préciser assez nettement les types les plus fréquents du pays des Bellovaques et de les distinguer des monnaies des peuples voisins, Suessions, Ambiens et Vélocasses. En terminant, l'auteur se fondant sur les monnaies trouvées au mont César et sur la topographie, émet l'hypothèse que c'est peut-être en cet endroit qu'il faut chercher l'emplacement de l'*oppidum Bratuspantium*, et non à Vendeuil-Caply, près de Breteuil, où se trouvait plutôt un *emporium*, simple rendez-vous commercial.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 22 AVRIL 1908.

SOIR.

PRÉSIDENCE DE M. ÉTIENNE MICHON.

M. LE SECRÉTAIRE donne lecture d'un mémoire de M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL, correspondant du Comité, membre de la Société de statistique de Marseille, relatif à des coffrets de bois peint et émaillé, du ^{xv}^e siècle, faits à l'imitation du cuir repoussé. Les petits meubles qu'étudie l'auteur sont au nombre de quatre. Deux ont été découverts à Apt par M. de Terris, ancien archiprêtre de cette ville; le troisième appartient au Musée de Carpentras; le quatrième, au Musée d'archéologie de Marseille. Outre l'intérêt qu'offre chacun d'eux, ces coffrets considérés dans leur ensemble en présentent un tout particulier et bien supérieur. Ils témoignent, d'après M. l'abbé Arnaud d'Agnel, de la création faite par les ornementalistes provençaux du ^{xv}^e siècle, d'un genre spécial de décoration.

Les faces de ces coffrets offrent la représentation de scènes religieuses ou profanes.

Sur l'exemplaire du Musée de Carpentras sont représentées l'Annonciation et l'Adoration des Mages. Le premier tableau se retrouve sur celui de Marseille, avec la figuration du martyr de saint Sébastien et d'un saint dominicain, probablement l'illustre Pierre de Vérone. A côté de ces sujets religieux sont des sujets profanes : ce sont surtout des scènes de chasse. Si le décor varie, la technique est partout la même et manifeste, avec son fond granulé et d'autres détails, l'intention chez l'artiste d'imiter les meubles de cuir très en vogue au ^{xv}^e siècle. Si l'on étudie ces curieux petits meubles, on constate les deux influences qui ont agi sur l'art méridional, pendant tout le moyen âge, mais surtout au ^{xv}^e siècle, l'influence de l'Italie et celle de l'Espagne. D'autre part, ces ouvrages sont français par certains détails de leur décor, entre autres, par les fleurs de lis, dont le champ est parfois semé. C'est bien l'image de la

Provence du roi René, où les lois et les coutumes ainsi que le langage ne sont ni français, ni espagnols, ni italiens; pays dont l'originalité consiste précisément à refléter, à la fois, les idées et les mœurs des trois grandes nations latines.

M. Héron de Villefosse lit un mémoire de M. Bizot, correspondant honoraire du Comité, conservateur du Musée de Vienne, sur les mosaïques romaines découvertes à Vienne (Isère). M. Bizot donne une description des manuscrits de Schneider, conservés dans la bibliothèque de Vienne, et qui contiennent des dessins de mosaïques, aujourd'hui disparues. Il décrit, entre autres monuments, une mosaïque à décor géométrique découverte en 1883; une autre, qui est célèbre sous le nom de mosaïque d'Orphée, découverte dans l'angle Sud-Est de la place appelée Champ-de-Mars, et encore une mosaïque ornée d'amours ailés assis sur des dauphins, de poissons et de mollusques de tout genre, trouvée en même temps qu'une statue d'Apollon pythien. M. Bizot consacre un chapitre spécial de son mémoire aux mosaïques de Sainte-Colombe et de Saint-Romain-en-Gal : mosaïque d'Orphée (différente de celle qui a été citée plus haut), mosaïque des Saisons, mosaïque représentant une course dans le cirque, etc.

M. Octave BOBEAU, correspondant du Comité, fait une communication sur l'architecture romane en Touraine.

M. Bobeau se propose de dégager les caractères de l'école romane de Touraine, qu'il appelle martinienne du nom de l'église Saint-Martin de Tours. L'objet principal de son mémoire est de démontrer qu'au moment de la formation de nos écoles romanes, c'est-à-dire au début du ^x^e siècle, la Touraine et principalement les milieux martinien ont su tirer des traditions antérieures et de leur propre vie artistique les principes d'architecture et de sculpture dont nous pouvons suivre l'évolution dans cette contrée au cours des périodes suivantes.

C'est donc le principe d'existence de cette école inconnue, qu'il a voulu d'abord mettre en évidence avant de définir les caractères propres la dégageant et la différenciant de celle qui lui est très voisine : l'école poitevine.

D'après M. Bobeau, ces deux écoles romanes, voisines l'une de l'autre, ont eu chacune leur vie, propre du moment même où les

écoles se sont dégagées; mais elles n'ont pas tardé à s'influencer réciproquement et à se pénétrer tout en conservant, chacune, des caractères particuliers et originels permettant d'en distinguer les monuments respectifs. Si nous comparons, par exemple, les églises de Preuilly et de Fontgombault, qui sont deux monuments essentiellement tourangeaux, avec celles de Saint-Savin et de Saint-Pierre de Chauvigny représentant des spécimens purement poitevins, nous saisissons au premier coup d'œil la manifestation de deux influences, de deux écoles distinctes. Cette différence se retrouve tout aussi nette dans la comparaison des églises secondaires et rurales : ainsi, l'aspect général de la petite église de Jaze-neuil, en Poitou, si bien décrite et étudiée par M. Lefèvre-Pontalis, ne peut être rapprochée de nos types tourangeaux de Langeais, de Courçay, du prieuré Saint-Corme, etc., qui, par leur simplicité et leurs caractères, s'en éloignent très sensiblement; mais les uns et les autres se rattachent par un air de famille aux grands monuments de leurs régions respectives.

L'ornementation extérieure des monuments poitevins est constamment plus exubérante qu'en Touraine, où une simplicité relative à toujours été de règle. De plus, les arcatures basses, si fréquentes en Poitou, ne se rencontrent presque jamais dans l'autre région.

Ces deux écoles romanes dont les centres d'action, Tours et Poitiers, se sont trouvés très rapprochés, sont cependant distinctes.

M. Bobeau donne ensuite une description très détaillée et minutieusement étudiée de l'église Saint-Paul de Cormery, accompagnée de nombreuses photographies.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS ne pense pas qu'il y ait lieu de reconnaître l'existence d'une école martinienne, dérivée de l'imitation de l'église Saint-Martin de Tours. Mais les grands monuments ont toujours exercé une influence sur les édifices de la région environnante, sans que cela suffise pour en faire le centre d'une école. En Touraine, comme en Anjou, les influences poitevines se sont fait très fortement sentir; elles sont incontestables. D'ailleurs, l'école d'architecture poitevine a dominé de Bordeaux à la Loire. Il est certain cependant que l'église Saint-Paul de Cormery, particulièrement étudiée par M. Bobeau, n'a pas de caractère poitevin.

Quant à la coupole du clocher de l'église Saint-Paul, il ne paraît pas qu'elle puisse remonter au *xr*^e siècle. C'est une coupole à

seize pans supportée par des arcs en croix ; elle doit être rapprochée de la coupole de la tour septentrionale de la cathédrale de Bayeux, d'une coupole d'Oviedo et des coupoles de plusieurs églises de la région de Ségovie. Aucune de ces coupoles ne paraît être plus ancienne qu'le ^{xiii}^e siècle. On peut encore comparer la coupole de Cormery à celle du clocher septentrional de la cathédrale de Chartres, étudiée par M. Lanore, et qui n'a été construite qu'après l'incendie de 1134.

M. l'abbé Delacour, au nom de M. l'abbé Bonno, correspondant du Comité, membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Provins, présente au Congrès une chasuble provenant de l'abbaye de Chelles ; c'est une toile de lin ornée de broderies de soie de trois couleurs. Bien que la forme de certains ornements paraisse indiquer le ^{xiv}^e siècle, M. l'abbé Bonno, tenant compte de la persistance de certaines formes dans l'art décoratif, ne pense pas que cette chasuble soit antérieure à la fin du ^{xv}^e siècle.

M. l'abbé Bossebœuf, président honoraire de la Société archéologique de Touraine, fait une communication sur un ex-voto jadis conservé dans le trésor du Mont-Saint-Michel, et qui a disparu à la fin du ^{xviii}^e siècle. Il s'agit d'un bouclier et d'une épée de bronze, de petites dimensions. L'auteur critique les anciennes descriptions données de ces monuments depuis le ^{xiii}^e siècle. Il établit une distinction entre les objets eux-mêmes et l'inscription formée d'un quatrain latin, laquelle était gravée sur des lamelles de cuivre ajoutées au bouclier. Celle-ci, qui résume l'histoire de l'ex-voto, lui paraît appartenir peut-être au ^{xiii}^e siècle. Pour ce qui regarde le bouclier et l'épée, ils se rattachent à l'Irlande et pourraient dater du ^x^e siècle. C'est ce que M. Bossebœuf s'efforce de démontrer en rapprochant les documents et les objets eux-mêmes.

M. BOULANGER, correspondant du Comité, conservateur honoraire du Musée de Péronne, lit un mémoire sur une fibule aviforme, formée d'une mince plaque d'or dont les bords sont rabattus sur une plaque de bronze, et décorée de filigranes et de grenats taillés en cabochons. Cet objet mesure 118 millimètres de hauteur sur 58 millimètres de largeur d'une extrémité à l'autre des ailes éployées. Cette fibule aurait été trouvée dans un cimetière ancien,

aux environs de Pontoise, M. Boulanger établit d'intéressants rapprochements avec des bijoux du même genre trouvés en Hongrie.

M. Léon COUTIL, correspondant du Comité, entretient le Congrès du culte de sainte Clotilde aux Andelys (Eure). La reine Clotilde aurait fondé aux Andelys un monastère qui se développa rapidement, puisque, au dire de Bède le Vénérable, il égalait en réputation les abbayes de Chelles et de Farmoutier.

Ce monastère dut être pillé par les Normands au ix^e siècle; ceux-ci avaient leur camp retranché à 25 kilomètres de là, dans l'île d'Oissel. En 1302, la chapelle fut restaurée, puis, de 1635 à 1645, elle subit des adjonctions. Son plan primitif a la forme d'un décagone; il avait frappé M. Coutil, qui supposa que ce pouvait être un baptistère contemporain de la fondation du monastère. Il entreprit donc de fouiller au centre et découvrit à 1 m. 70 de profondeur un soubassement en blocages, formant cuvette et mesurant 2 mètres de diamètre. Aucune autre substruction n'existe dans l'aire de la chapelle. Au-dessus de cette cuvette, on a inhumé pendant plusieurs siècles, et les fouilles ont révélé deux couches de cercueils de bois; l'un d'eux renfermait un vase de terre rose très mince, orné de raies légèrement saillantes, rappelant la forme la plus simple de l'époque franque et les formes du moyen âge.

On peut donc supposer qu'on a enlevé les parements de pierre de la piscine destinée au baptême par immersion, lorsqu'on abandonna ce mode de baptême.

Des sépultures franques ont été retrouvées auprès de cette chapelle, et d'autres beaucoup plus modernes, ce terrain ayant servi de cimetière depuis le vi^e siècle jusqu'à la fin du xviii^e.

M. Coutil décrit les objets d'art de cette chapelle; un pendentif de bois sculpté du xvi^e siècle, offrant au centre la statuette de sainte Clotilde; il insiste sur les six panneaux peints par le peintre Jean Nicolle, de Louviers, qui avait représenté la vie de sainte Clotilde; un de ces panneaux existe encore au Musée des Andelys; il est intéressant parce qu'il porte la date de 1647, à laquelle on termina les travaux de la chapelle.

M. Coutil décrit les quatre statues de sainte Clotilde qui existent encore dans l'église Notre-Dame, deux verrières, deux reliquaires, un sceau, les cloches consacrées à la sainte reine, le dolmen et la fontaine miraculeuse. Puis il cite les autres églises de l'Eure et de

la Seine-Inférieure possédant des statues de la sainte représentée toujours tenant une église ou appuyée sur une petite église.

Il compare ce symbolisme avec d'autres statues de donateurs, de bienfaiteurs ou de saints patrons que l'on voit dans des églises en France et à l'étranger.

Une dernière partie est consacrée au Folklore, à l'imagerie et aux médailles religieuses relatives à sainte Clotilde depuis le *xvi^e* siècle jusqu'à nos jours.

M. DE MONTÉGUT communique une notice sur le sarcophage de sainte Quitterie, placé dans la crypte de l'église du Mas-d'Aire (Landes). Il signale, à cette occasion, un diptyque d'ivoire du *xiv^e* siècle, sur lequel sont sculptées une Présentation au temple et la Vierge debout entre saint Jean-Baptiste et une sainte; cette sainte, auprès de laquelle est un animal qui peut être un chien, représenterait sainte Quitterie, laquelle passait pour guérir la rage.

M. LE PRÉSIDENT demande si l'identification de la sainte est bien certaine.

M. Pasquier donne lecture d'un mémoire de M. Robert ROGER, correspondant du Ministère, sur le cimetière barbare de Tabariane, près de Teilhet (Ariège). L'origine de la découverte remonte à une trentaine d'années, époque où fut exhumé un sarcophage de pierre contenant, avec des ossements, divers objets, dont quelques-uns, scramasaxe, agrafe de ceinturon et rouelle de suspension, seuls conservés, ont été donnés au Musée Saint-Raymond de Toulouse.

Les fouilles, commencées en 1901 par M. Poux, archiviste de l'Ariège, et M. le capitaine Maurel, furent reprises en 1902-1903 par ce dernier et M. Roger, jusqu'à épuisement complet de la nécropole.

Plus de quatre-vingts tombes ont été ouvertes; elles étaient disposées en rangées régulières et les corps assez exactement orientés; les mains se croisaient quelquefois sur le bassin ou sur la poitrine.

Trois modes d'inhumation avaient été pratiqués : 1° en terre libre; 2° dans des bières; 3° sous un toit formé de tuiles à rebord.

Le mobilier recueilli est assez important. On n'a trouvé aucune arme.

Les objets de costume et de parure sont très bien représentés; toutefois il faut noter l'absence complète de fibules. Le cimetière de Tabariane a restitué toute une série de boucles et d'agrafes, depuis les types les plus simples jusqu'aux plus compliqués : les boucles sont de bronze, de potin ou de fer; les agrafes de bronze ou de fer, quelques-unes de ces dernières portant des traces de damasquinure, fait extrêmement rare dans le Sud-Ouest. Parmi les agrafes de bronze, il y a quelques beaux exemplaires de ces plaques rectangulaires ou à extrémités latéralement étalées en crochets comme des becs d'oiseaux de proie, types qui paraissent particuliers à la région toulousaine et même au Lauragais. Deux agrafes de bronze ont des bossettes représentant des têtes coiffées.

La parure proprement dite comprend : un anneau de bronze et une perle de verroterie colorée, une boucle d'oreille, des bagues, un élégant bracelet formé par la torsion d'une mince barre de fer, de petits crochets de sûreté en fer ou en bronze; à l'un de ces derniers, dont la lame est rectangulaire et aplatie, est encore attachée une chaînette en fil de bronze.

Il y avait encore les débris d'une aumônière, un fragment de ciseaux ou forces, une pince à épiler, enfin deux monnaies impériales, l'une d'argent, l'autre de bronze.

On n'a rencontré qu'un morceau de vase de poterie noirâtre et des fragments de vase.

La date à assigner à ce cimetière ne saurait être précisée. Est-il du temps certain de l'occupation wisigothique, c'est-à-dire du v^e ou vi^e siècle? Doit-on, au contraire, en tenant compte de la disposition des mains croisées sur la poitrine constatée sur plusieurs squelettes, le rapporter à une époque plus récente, viii^e ou ix^e siècle? Les éléments qui aideraient à la détermination du problème font entièrement défaut.

D'autres sépultures, isolées, ont été découvertes dans la même région. M. Roger étudie celle de Malegoude (Ariège), découverte en 1885 et qui a donné la plaque d'une agrafe, et celle qu'on a mise au jour en 1900, dans la propriété de M. le comte de Portes, sur les confins des communes de Teilhet et de Manses; cette dernière a donné une belle agrafe à plaque et contreplaque rectangulaires, et une petite agrafe probablement de chaussure.

Les agrafes de Malegoude et de Manses, identiques à celles de Teilhet, proviennent peut-être d'un même atelier.

Cette communication est accompagnée d'un album de photographies et de dessins des objets décrits.

M. PASQUIER ajoute quelques remarques au mémoire de M. Roger.

La séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 23 AVRIL 1908.

MATIN.

PRÉSIDENCE DE M. BABELON.

Sont désignés comme *assesseurs* : M. l'abbé Parat et M. Vauvillé.

M. le chanoine François DURAND, de l'Académie de Nîmes, lit une notice sur un bas-relief accompagné d'inscriptions, daté de 1333, et conservé au Musée de Nîmes. Ce bas-relief représente saint Léonard à l'entrée d'une prison; un prisonnier est à genoux devant lui; à côté, un autre prisonnier s'agenouille devant saint Jean; enfin, un troisième groupe figure la Vierge assise, tenant son enfant. Outre l'inscription qui donne la date d'un emprisonnement, on remarque une inscription qui sort de la bouche de saint Jean, formulée en provençal, mais qui signifie : « Seigneur, voici Gaspar, ayez pitié de lui »; une autre inscription partant de la bouche de l'enfant Jésus : « Soyez les bienvenus; il sera délivré ». Ce bas-relief paraît être un ex-voto exécuté en reconnaissance de la libération d'un personnage inconnu nommé Gaspard. La date de l'emprisonnement est inscrite en termes précis, le jour des calendes d'avril; la date de la délivrance était sans doute gravée sur le cadre mouluré qui entourait le bas-relief.

M. le Dr MEUNIER, de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, lit une notice sur les fouilles intéressantes qu'il a pratiquées dans l'établissement céramique gallo-romain d'Autry (commune de Lavoye, Meuse), et où il a recueilli de nombreuses poteries rouges lustrées, avec estampilles, qui nous donnent les noms de cinquante-huit potiers. Cet établissement paraît avoir été l'un des plus anciens de la Belgique. Il semble qu'il ait été fondé par des ouvriers venus des ateliers du Midi. Autry paraît avoir été détruit au ^v^e siècle. Les habitants se transportèrent à Autrécourt.

A la demande de M. Saladin, M. le Dr Meunier donne quelques

renseignements sur la construction des fours à potier qu'il a découverts.

M. DE SAINT-SAUD, correspondant du Comité, signale plusieurs pierres tombales des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles de l'ancienne église du Boismé (Deux-Sèvres) et que M. de Saint-Saud a pris le soin de faire placer dans les murs de la nouvelle église.

M. l'abbé NICOLAS, membre de la Société d'archéologie lorraine, lit un mémoire répondant, comme la précédente communication, à la 30^e question du programme; c'est une description et une étude des inscriptions du moyen âge et des temps modernes conservées dans les limites de l'ancien doyenné de Juvigny (Meuse). Parmi les plus remarquables, il faut citer les inscriptions des dalles tumulaires de l'église d'Avioth (Meuse), dont plusieurs remontent au ^{xv}^e siècle, puis celles de l'église de Montmédy (famille d'Allamont). M. l'abbé Nicolas a, en outre, relevé les inscriptions des églises de Bazailles, de Bièvres, de Han-lès-Juvigny, d'Iré-les-Près, de Juvigny-les-Dames, de Lamouilly, de Louppy-sur-Loison, de Margut, de Thonne-le-Thil, de Thonnelle, de Torgny, de Verneuil-le-Grand, de Verneuil-le-Petit et de Villecloye.

M. LÉON DE VESLY, correspondant du Comité, rend compte de l'exploration archéologique du plateau de Boos (Seine-Inférieure) qu'il a entreprise il y a plusieurs années. Il a fouillé notamment une villa au Thuit-de-Celloville et déterminé de nombreux emplacements gallo-romains sur le versant méridional du plateau. Une loi générale se dégage de cette idée : toutes les villas sont situées entre la crête géographique et la crête militaire. Leurs habitants se trouvaient ainsi garantis des vents du Nord et dans une excellente position pour se défendre contre leurs agresseurs.

Les deux villas de Boos, fouillées en 1906 et 1907, sont soumises à cette loi. Elles ont été construites à la naissance de vallons secondaires qui se réunissent pour descendre à Pitres (le *Pistis* des Carolingiens).

Les travaux ont permis de reconnaître une grange au siège de la Porte-Rouge et une importante villa dans les bois de M. Flahaut.

Cette villa comprenait un vaste bâtiment rectangulaire avec deux pavillons à ses extrémités septentrionale et méridionale. Au

Nord étaient placés les hypocaustes et un petit caveau; au Sud, une salle en contre-bas de 60 centimètres environ à l'aire centrale.

On y a découvert des monnaies romaines, grand bronze, aux effigies d'Antonin et des deux Faustine, de nombreuses petites monnaies de Postume, de Tétricus, de Constantin, etc. On a recueilli de multiples débris d'enduits colorés, de verre et de vases en poterie dite Samienne. La marque du potier LOLLI·M· a pu être lue.

L'intérêt de la céramique trouvée à Boos réside dans les briques de revêtement des murs des chambres chauffées. Ces briques présentent des dessins en creux qu'une pâte colorée en rouge devait remplir et dont il reste encore des traces.

Mais le fait le plus curieux révélé par les fouilles de Boos consiste dans la découverte d'une nécropole franque au-dessus des constructions gallo-romaines. On a trouvé plus de quarante squelettes de corps inhumés sur l'aire de la villa. Les uns étaient accompagnés de scramasaxes, de perçoirs et de vases; les autres, de boucles et de clefs. On a recueilli des fibules ansées, une rosace de bronze, un petit coffret de fer et un curieux javelot ou harpon.

M. de Vesly croit que la nécropole franque peut être datée des VII^e et VIII^e siècles. La présence des sépultures franques au-dessus d'un emplacement gallo-romain bien déterminé ouvre le champ à de nombreuses hypothèses.

M. PLESSIER, ancien président de la Société historique de Compiègne, entretient les membres du Congrès de l'importance de l'ancien culte de Mercure aux environs de Compiègne et de Soissons.

Les dragages du vieux lit de l'Oise, en face de Condren (Aisne) — le *Contra Aquinum*, *Contraginum* des Itinéraires de la Gaule — amenèrent, il y a quelques années, la découverte d'un petit monument d'un haut intérêt.

Il s'agit d'une stèle, de calcaire grossier, mesurant seulement 16 centimètres environ de large sur 23 centimètres de hauteur, et terminée en courbe surbaissée à sa partie supérieure. Sur la face antérieure a été creusée une niche, à fond plat, épousant la forme générale du monument, et abritant deux personnages debout,

presque en plein relief, ainsi qu'un volatile dans lequel on peut reconnaître un coq.

Le premier personnage représente Mercure avec ses attributs ordinaires : pétase, caducée, sac ou bourse, cette dernière ressemblant ici à la dépouille d'un animal ou à une outre fortement gonflée par le bas; le second, sa parèdre ou Rosmerta, avec une corne d'abondance, et que l'on trouve pour la première fois aussi nettement associée à Mercure, dans le Nord de la France.

L'auteur décrit successivement ces deux personnages, leurs costumes, leurs attributs. Ensuite, passant en revue les représentations analogues rencontrées surtout dans les régions de l'Est, il cherche à déterminer la nature probable des objets que tiennent en la main droite Mercure et Rosmerta, de même que l'âge et la destination du monument.

Enfin il arrive à cette conclusion, que cette intéressante sculpture, produit de notre art national à ses origines, doit être considérée comme un de ces laraires, stèles ou autels familiers, si vénéralés de nos aïeux à la basse époque gallo-romaine.

M. Adrien Blanchet lit une notice de M. RAIMBAULT, sous-archiviste des Bouches-du-Rhône, qui fait connaître les conditions dans lesquelles disparut le monnayage des archevêques d'Arles dont le premier titre connu est une charte du 1^{er} février 921, accordée par Louis l'Aveugle à Manassès, laquelle fut confirmée à diverses époques par les empereurs.

L'existence de fiefs relevant, même nominalement de l'Empire, devait forcément être battue en brèche lors des guerres suscitées entre François I^{er} et Charles-Quint par l'élection de celui-ci au trône impérial. On connaît les tentatives faites à diverses époques, et notamment à ce moment-là, pour annexer la principauté d'Orange en la mettant sous la main du roi qui la remettait à des seigneurs choisis parmi les vassaux.

Pour la principauté de Mondragon, où il ne pouvait être question d'un changement de dynastie, on procéda simplement en interdisant à l'archevêque Jean-Ferrier II et à ses coseigneurs de reconnaître aucun autre suzerain que le roi de France. L'archevêque ayant repoussé cette prétention, son fief fut saisi en février 1535, puis restitué au prélat qui, de guerre lasse, finit en 1537 par renoncer à ses droits souverains.

Il y eut cependant encore quelques tentatives de résistance de la part du viguier de Mondragon, mais des lettres patentes données à Villers-Cotterets le 28 août 1539 en vinrent définitivement à bout.

La séance est levée à 41 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 23 AVRIL 1908.

SOIR.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r CAPITAN.

Sont désignés comme *asseesseurs* : MM. Jules PILLOY et Louis RÉGNIER.

M. l'abbé Delacour, au nom de M. l'abbé BONNO, correspondant du Ministère, membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Provins, présente un certain nombre de silex taillés recueillis dans les ballastières de Chelles, sur la technique et la forme desquels il fait d'intéressantes remarques.

MM. PILLOY, VAUVILLÉ et LE PRÉSIDENT présentent quelques observations.

M. le Président rend compte de deux notices de M. Ulysse DUMAS, correspondant du Ministère.

M. Ulysse Dumas a écrit un mémoire sur la dalle sculptée de Saint-Victor-des-Oules, canton d'Uzès (Gard), dont il a déjà annoncé la découverte au Comité des travaux historiques. Il en fait une nouvelle description plus détaillée.

La seconde note de M. Ulysse Dumas est relative aux différents *facies* des instruments néolithiques dans le département du Gard. Il a pu observer cinquante gisements sur un territoire d'environ 20 kilomètres carrés. Ces gisements, qui peuvent se dater par la hache polie et les pointes de flèche qu'ils renferment, contiennent des industries très dissemblables correspondant à des *facies* locaux intéressants. M. Dumas en fait la preuve au moyen de multiples photographies d'instruments variés provenant de six gisements différents.

M. E.-A. MARTEL, membre de la Société de géographie, entretient

le Congrès des gravures et peintures préhistoriques tracées sur les parois des grottes ou les rochers isolés. Il critique plusieurs des observations déjà publiées à ce sujet et cherche à fixer l'âge relatif de ces sortes de décorations qui doivent être moins anciennes qu'on ne le pense généralement.

A Font-de-Gaume, on veut voir un rhinocéros dans un paquet de couleur rouge informe. Dans la grotte de Gargas, des entrelacs singuliers ne sont pas, comme on l'a prétendu, des empreintes tracées par des doigts d'hommes antérieurs à l'époque présolutréenne; M. Martel a trouvé des traits analogues à la voûte de la caverne d'Augas (forêt de Fontainebleau). M. l'abbé Breuil considère comme des traces de griffes d'ours certaines stries qui traversent les dessins.

Si certaines gravures au trait, dans les cavernes du Périgord, paraissent représenter des mammouls et peut-être des félins, contemporains de l'âge paléolithique ancien, les ornements et signes de la grotte de Marsoulas et les bisons peints d'Altamira sont tout au plus de l'aurore de la période néolithique. Quant aux grands dessins noirs de Niaux, les plus artistiques de tous, il faut les croire néolithiques; ils ne représentent que des espèces d'animaux récentes; et les grottes de Niaux, comme celles de Bédeillac, portent, parmi leurs signes peints, des haches d'aspect absolument néolithique.

D'ailleurs, M. l'abbé Breuil a cherché à classer les dessins et peintures chronologiquement.

M. LE PRÉSIDENT appelle l'attention du Congrès sur les difficultés que présente l'étude des gravures et peintures des cavernes, et particulièrement les difficultés en face desquelles se sont trouvés les premiers archéologues qui ont découvert et recherché ces monuments : l'abbé Breuil, MM. Cartailhac, Peyrony et le docteur Capitan. Ils ont dû faire un véritable apprentissage pour s'habituer à démêler les traits des dessins souvent superposés. Pour ce qui regarde la gravure du rhinocéros de Font-de-Gaume que M. Martel conteste, M. le Président maintient qu'il est bien reconnaissable. Le rhinocéros des Combarelles est également très net. M. Martel considère comme de simples gerçures naturelles de la stalagmite certaines stries dans lesquelles M. l'abbé Breuil reconnaît des traces de griffes d'ours. M. le Dr Capitan maintient que ces stries ont été

longuement et soigneusement étudiées et qu'elles sont bien le résultat de griffades d'ours.

M. l'abbé PARAT fait une communication sur la question très controversée de l'existence de la poterie à l'époque magdalénienne dans les cavernes.

Il insiste sur les causes d'erreurs graves entachant les observations présentées sur ce sujet et fondées sur des soi-disant découvertes faites dans les grottes de l'Yonne. Il expose le résultat de ses recherches personnelles et méthodiques, faites dans les 108 grottes de l'Yonne au point de vue préhistorique. Il traite exclusivement de la présence de la poterie primitive dans les différents niveaux. Trente-quatre grottes seulement ont fourni la poterie, soit 2 grottes de l'époque néolithique, 2 de l'époque du bronze, 10 de l'époque de transition du bronze au fer; 20 grottes restent indéterminées. Mais jamais la poterie n'a été trouvée associée aux mobiliers et faunes quaternaires. Cela résulte des observations personnelles de tous les archéologues, un seul faisant exception, mais d'après des recherches non personnelles et non méthodiques.

M. le D^r CAPITAN et M. REYNIER font une communication, avec présentation de pièces, sur les incisures que l'on peut observer sur des fragments de grès dans diverses stations néolithiques des environs de Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne). Il s'agit d'entailles souvent assez profondes affectant tantôt une forme en V, tantôt en croix ou même en carré. Elles n'ont pas été produites par les instruments de labour et semblent être le résultat de pratiques mises en œuvre par les hommes de l'époque néolithique, pratiques dont l'ethnographie actuelle nous montre des similaires en Océanie.

On pourrait aussi en rapprocher les pierres à cupules artificielles profondes trouvées par M. Pérot, de Moulins, qui portent parfois des incisures identiques.

M. le D^r CAPITAN entretient ensuite le congrès des boules de silex décortiqué telles qu'on en rencontre fréquemment dans les stations de l'époque de la pierre. Leur mode d'obtention a été jusqu'ici fort discuté. Le professeur Schweinfurth s'en est particulièrement occupé en Égypte, lors de ses explorations des stations paléolithiques. L'expérimentation permet d'en obtenir de toutes semblables en plaçant

pendant quelques instants de grands blocs plats de silex naturel sur un feu de bois un peu vif; le bloc se divise presque aussitôt en fragments sphéroïdes. On voit donc que si ces pièces ont pu être ainsi produites par une action humaine, elles peuvent fort bien aussi avoir pris naissance lors d'incendies purement naturels. Leur valeur comme preuve de l'existence d'un être intelligent est donc nulle.

M. PLESSIER, ancien président de la Société historique de Compiègne, traite de la question de la perforation des silex et autres matières dures à l'époque néolithique. La rencontre de deux silex sur le territoire de Fournival (Oise) a permis à M. Plessier d'étudier l'intéressante question du forage du silex et autres matières dures, à l'époque néolithique.

L'un de ces silex est un rognon ou galet méplat, de 0 m. 12 environ de longueur et 0 m. 09 de largeur, percé d'un trou d'emmanchement sur presque toute son épaisseur; l'autre, de forme prismatique quadrangulaire, de 0 m. 09 de longueur, et terminé en pointe mousse à l'une de ses extrémités, paraît, *a priori*, avoir servi au forage du premier.

Pour s'en convaincre, et sans enlever les anciens détritiques qui tapissent encore la cavité du galet, l'auteur a fait établir un moulage en plâtre de ce dernier, et c'est sur ce moulage qu'a été tentée l'expérience du forage, à l'aide du second silex.

L'opération, poussée au même point que sur l'original, ayant produit un résultat absolument identique, M. Plessier en conclut que ce résultat a dû être obtenu de la même façon sur le galet, en variant toutefois les conditions du procédé et du temps, en raison des difficultés inhérentes à la dureté de la matière.

M. Plessier rappelle ensuite les idées émises ou admises par différents auteurs, notamment par J. Evans et G. de Mortillet, sur cette question spéciale.

M. Plessier croit devoir appeler l'attention sur le rôle qu'il attribue, tant pour le forage que pour l'alésage du trou d'emmanchement des casse-têtes ou objets analogues, à ces silex en forme de fuseaux plus ou moins allongés, mais de diamètre assez restreint et dont l'usage véritable est loin d'être encore nettement déterminé. Selon lui, les uns simplement taillés auraient servi au forage des pièces néolithiques, lorsqu'il devait s'opérer alternativement sur

chaque face, et les autres entièrement polis, à la régularisation ou à l'alésage du trou d'emmanchement, après percement, soit unilatéral, soit bilatéral.

Enfin M. Plessier a dressé une liste de casse-têtes de silex ou autres matières, présentant la nomenclature à peu près complète des instruments de cette espèce recueillis jusqu'à présent dans le département de l'Oise.

La séance est levée à 4 heures.

Après la séance, M. le D^r CAPITAN s'est rendu au Collège de France, où, dans une salle que M. Levasseur, administrateur, avait mise gracieusement à sa disposition, il a fait en son nom et au nom de M. Charles MAGNE, sous forme de conférence accompagnée de 50 projections, la communication inscrite sous ce titre : *Évolution de la poterie commune à Paris de l'époque néolithique jusqu'au XVIII^e siècle.*

Toutes les pièces représentées ont été recueillies dans le sous-sol de Paris par les auteurs, la plupart en position stratigraphique dans des couches correspondant exactement à chaque époque.

Après la poterie néolithique grossière, on trouve quelques vases gaulois à panse carénée, puis la nombreuse série des formes romaines allant du I^{er} au III^e siècle, telles qu'on les rencontre dans toute la Gaule. Vers le IV^e siècle, apparaissent les vases à dépressions sur la panse, et vers le V^e, des sortes de bouteilles à large goulot et de terre grise. Puis arrive la poterie caractéristique de l'époque mérovingienne. Ces céramiques semblent persister sans grandes modifications jusqu'au XII^e siècle, où apparaît une terre plus siliceuse représentée par les vases jaunes à flammules rouges. Vers le XIV^e siècle, quelques traces d'un émail métallique jaune ou vert pâle recouvrent presque toute la céramique qui est de grès. Certaines pièces très cuites ont des traces d'émail au sel.

Vers le XVI^e siècle, changement complet; le grès est abandonné; la terre est rouge, assez grossière, avec émail vert foncé. Comme pièces caractéristiques, la marmite à trois pieds et la lampe à pied et à godet. Enfin, au XVIII^e siècle, apparaît la faïence dont, chose curieuse, on ne trouve dans les fouilles de Paris que des fragments

ou des pièces en fort mauvais état, tandis qu'aux époques antérieures les pièces entières ne sont pas extrêmement rares.

Il serait intéressant, comme l'ont fait les auteurs pour Paris, d'établir, pour chaque grande ville, l'évolution de la poterie commune qui varie d'ailleurs dans chaque région.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

SEANCE GÉNÉRALE DU 24 AVRIL 1908.

Le vendredi 24 avril, a eu lieu, à 10 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Gaston Doumergue, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'assemblée générale qui clôt, chaque année, le Congrès des sociétés savantes de Paris et des départements.

M. le Ministre est arrivé à 10 heures, accompagné de M. Michel, son chef de cabinet. Il a été reçu par M. Bouquet de la Grye, membre de l'Institut, président du Congrès; M. Lépine, préfet de police; M. l'Inspecteur d'académie Fringnet, représentant M. le vice-recteur; M. Raoul de Saint-Arroman, chef du bureau des Travaux historiques et des sociétés savantes.

Il a pris place sur l'estrade, ayant à sa droite : MM. Bouquet de la Grye, membre de l'Institut; Lépine, préfet de police; Henri Cordier, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; à sa gauche, MM. Levasseur, Darboux, G. Perrier, le Dr Hamy, Héron de Villefosse, membres de l'Institut.

MM. le général Sebert, Émile Picot, Grandidier, Omont, Babelon, A. Lacroix, Élie Berger, membres de l'Institut; Ch. Tranchant, Maurice Prou, Angot, G. Harmand, Paul Boyer, Dejean, Raynaud, le Dr Capitan, A. Blanchet, E. de Margerie, le Dr Ledé, Michon, Gaston de Bar, membres du Comité des travaux historiques et scientifiques; Toutain, membre de la Commission archéologique de l'Afrique du Nord; E. Dupuy et Firmery, inspecteurs généraux de l'Instruction publique; Gallouedec, Leune, inspecteurs d'académie; MM. les proviseurs Dhombres, Morlet, Favre, Poirier, Viguiier; MM. les censeurs Roy, Oudinot, Janelle, Windenberger, Robineau; M. Boillot, préfet des études à Chaptal, ont également pris place sur l'estrade.

Aux premiers rangs de l'hémicycle, on remarquait MM. le com-

mandant Espérandieu, Worms, le Dr Barthès, E. Belloc, Chauvigné, Mareuse, les Drs Gross et Parisot, M^{lle} Houchart, MM. Benzacar, Bazeille, Coquelle, René Fage, Jacotin, Lesort, Ch. Magne, l'abbé Martin, Nicolaï, Clément-Simon, l'abbé Parat, Félix Pasquier, A. Pawlowski, de Saint-Saud, Paul Valet, le colonel Moulezun, Alfred Paisant, l'abbé Pétel, Fernand Gellé, Coüard, le Dr Dufour, Henri Ferrand, Boucley, Lahargou, etc.

La musique de la Garde républicaine prêtait son concours à cette cérémonie.

Après avoir ouvert la séance, M. le Ministre donne la parole à M. Henri Cordier, membre du Comité des Travaux historiques, qui lit un discours dans lequel il retrace l'histoire des études de la langue et des antiquités chinoises en Europe et particulièrement en France.

M. le Ministre prend ensuite la parole en ces termes :

« MESDAMES, MESSIEURS,

« Je veux d'abord m'excuser d'avoir légèrement contrarié la marche ordinaire de vos travaux et la tenue habituelle de vos séances de section, en avançant d'un jour la séance générale du Congrès et en la fixant à une heure qui n'allait peut-être pas à toutes vos convenances.

« Mais je désirais très vivement, en présidant cette séance, continuer la tradition de mes prédécesseurs, et je ne pouvais le faire qu'en vous demandant de déroger un peu à vos habitudes. Vous voudrez donc bien ne voir, dans la liberté que j'ai prise, qu'une preuve certaine de la grande estime que j'ai pour vous et pour vos Sociétés.

« Permettez-moi cependant d'ajouter que ce n'est pas seulement pour me conformer à une ancienne et très heureuse tradition que j'ai tenu à venir m'asseoir à ce fauteuil. J'étais aussi fort désireux de vous connaître d'une façon plus intime et plus personnelle et de me donner au moins l'illusion, fort excusable, que j'avais pris part, une part très modeste, à vos travaux.

« C'est une joie véritable et profonde pour moi, — bien qu'un peu égoïste, — de pouvoir siéger au milieu de vous, et de vivre pendant quelques instants dans cette atmosphère d'érudition, de

science désintéressée et de haute culture qui vous environne, parmi les souvenirs de notre passé que vos intelligentes et laborieuses recherches s'ingénient à faire revivre, afin de montrer aux hommes de notre temps qui hésitent, qui tâtonnent ou qui doutent, combien sont forts et résistants tous les éléments qui ont constitué, à travers les siècles, la trame solide de notre histoire nationale et combien, par conséquent, le présent a le droit de faire confiance à l'avenir.

« Je suis aussi très heureux de pouvoir vous saluer au nom du Gouvernement de la République, de vous féliciter et de vous remercier de l'œuvre que vous accomplissez avec une méthode qui, d'année en année, se fait plus parfaite et avec une persévérance et une ardeur que suffisent à entretenir et à stimuler les moissons de plus en plus abondantes et fructueuses que vos recherches et vos travaux ingénieusement solidarisés ajoutent sans cesse au trésor de nos connaissances et à la science générale.

« Combien l'initiative prise par M. Guizot, il y a trois quarts de siècle, a été féconde en intéressants résultats, chacune de vos séances annuelles en fournit de nouvelles preuves ! Il est vrai que cette initiative avait été accueillie avec une grande faveur par vos Sociétés. Avec un zèle que n'ont diminué ni affaibli aucun de ces légers mécomptes que les œuvres même les mieux conçues rencontrent parfois sur leur route, elles sont entrées dans les vues du Ministre qui avait voulu coordonner leurs efforts, leurs travaux et leurs recherches, en les amenant à s'inspirer d'un intérêt général. Leur adhésion a été d'autant plus entière qu'on n'a pas cherché à organiser la coordination de leurs efforts au moyen d'une discipline rigoureuse, encore moins d'une direction gouvernementale.

« Le mérite de l'organisation conçue et créée par M. Guizot, mérite auquel sont dus la durée et le succès de son œuvre, est surtout dans la façon dont il a cherché à réaliser la collaboration utile des Sociétés savantes. Il s'était bien gardé d'attenter à leur indépendance et de les faire entrer dans les cadres d'une hiérarchie officielle. Il les aurait du même coup, pensait-il, dépouillées de cette originalité qui fait leur intérêt et leur raison d'être et de cette spontanéité surtout, dont elles font preuve dans leurs recherches, et à laquelle sont dues les plus curieuses trouvailles et les plus intéressantes études ; il aurait mis obstacle à cette émulation nécessaire qu'il se proposait de créer entre elles pour le plus grand profit des sciences historiques.

« Aussi, quel chemin parcouru depuis l'origine et quelle extension donnée aux travaux ! Au début, les recherches historiques seules, ou à peu près seules, sollicitaient l'activité des Sociétés savantes. Ces recherches les intéressent encore sans doute, et notre histoire locale, provinciale et nationale est un champ qu'elles ne se lassent point d'explorer avec passion et toujours avec profit ; mais il a suffi de les rapprocher les unes des autres, de les inciter à se prêter un mutuel concours, de leur suggérer des études et des travaux d'ensemble, de les amener à s'entendre, à se concerter, à échanger leurs vues, pour qu'aussitôt se soient accrues leurs ambitions, pour que se soit développé leur esprit de recherche et d'entreprise, sur des terrains plus étendus et plus divers.

« Sorties de leur isolement et du cercle des travaux sans portée générale, pour collaborer à une œuvre qui s'inspirait d'un intérêt général, le sens de cet intérêt les a si fortement pénétrées, qu'elles ont tout naturellement été conduites à vouloir coopérer à tous les travaux qui pouvaient le servir. Et c'est ainsi que leur activité a débordé du côté de toutes ces études, de toutes ces recherches, de toutes ces sciences qui accroissent chaque jour le patrimoine intellectuel, moral et scientifique de notre pays, en même temps que sa richesse matérielle, et qui lui conservent dans le monde une prééminence que n'ont pu sérieusement ébranler ni les jalousies, ni les progrès de ses rivaux, ni les coups douloureux de la fortune.

« Successivement l'archéologie, les sciences naturelles, les sciences mathématiques, la géographie, les sciences économiques et sociales ont acquis droit de cité au milieu des Sociétés savantes. Le Comité central, devenu le Comité des Travaux historiques et scientifiques avec ses cinq sections fortement organisées, est demeuré plus que jamais le guide éclairé et écouté de tous les savants qui, en dehors de l'Université, uniquement inspirés par le désir désintéressé de servir l'intérêt général et la gloire de leur pays, emploient leur talent, soit à déchiffrer un peu plus chaque jour les énigmes de la nature, soit à pénétrer les secrets de notre passé, afin d'y rechercher les causes de ses misères et de ses richesses, les raisons de ses faiblesses et de ses grandeurs, l'explication de ses erreurs et de ses progrès.

« Ai-je besoin de rappeler avec quel zèle admirable les érudits de province ont répondu à la confiance qu'avait mise en eux la Commission de recherche et de publication des documents relatifs

à la vie économique de la Révolution, et combien leur collaboration a été précieuse pour la Commission des inventaires à qui nous devons des renseignements si précis et si intéressants sur la culture artistique de la cour des ducs de Berry, de Louis I^{er} d'Anjou, des ducs de Bourgogne.

« Ne faut-il pas également les louer et les remercier, en rappelant les travaux de la Commission archéologique de l'Afrique du Nord, qui ont permis de sauver de la destruction les témoins de la civilisation romaine et punique dispersés ou enfouis en Algérie ou en Tunisie, et à qui nous devons d'avoir vu revivre des villes entières comme Timgad, Carthage, Dougga, El Djem.

« Il semble bien, Messieurs, que nous soyons très loin de notre histoire nationale ! Mais celle-ci ne s'est-elle pas étendue à mesure que s'étendait et s'élargissait notre expansion dans le monde, et faut-il s'étonner et regretter que la curiosité insatiable de nos érudits, de nos historiens, de nos savants, ait cherché des aliments à son besoin de connaître dans les pays que notre action militaire ou bien le seul rayonnement de notre génie intellectuel et moral ont rapprochés plus ou moins étroitement du nôtre.

« Félicitons-nous, au contraire, de cette curiosité et de ces travaux si éloignés des travaux originaires des Sociétés savantes, car les secrets qu'ils nous révèlent et les mystères qu'ils éclairent, nous permettent d'arriver plus près de l'intelligence et parfois aussi plus près du cœur des populations dont avons nous assumé la charge effective ou morale de guider la marche vers le progrès. C'est en déchiffrant les manuscrits, les inscriptions, en préservant de la ruine les pierres et les monuments et tout ce qui est demeuré au milieu de ces populations pour témoigner de leur génie artistique ; c'est en fouillant dans la nuit de leur passé pour y découvrir tout ce qui constitue leur histoire, tout ce qui explique leur esprit, que nous trouverons les points de contact par où, pacifiquement, leur vie nationale pourra se lier à la nôtre.

« Tel est certainement l'un des buts que se propose de poursuivre une œuvre qui s'élabore en ce moment en Indo-Chine, cette France d'Extrême-Orient, œuvre analogue à celle de la Commission archéologique de l'Afrique du Nord. La Commission archéologique de l'Indo-Chine récemment créée va s'occuper, avec le concours des autorités coloniales et des Sociétés locales, de sauver de la destruction les merveilles de l'art khmer et de l'art tcham, si précieuses pour

comprendre le génie des races dont elles attestent la grandeur passée.

« Que le génie des races et des peuples d'Extrême-Orient n'ait point disparu, l'histoire du quart de siècle que nous avons derrière nous s'est chargée de l'apprendre aux nations européennes surprises. C'est cette surprise qui explique la curiosité profonde et peut-être un peu inquiète que s'est mis à inspirer ce grand empire chinois devenu notre voisin. Aussi l'activité des savants, des explorateurs, des historiens, des géographes, des philosophes, des philologues, des artistes, s'est-elle tournée avec passion vers ce champ d'études qui semble inépuisable.

« L'histoire de la Chine qui paraissait si mystérieuse, s'éclaire de jour en jour. Les textes, les documents, les relations, vous venez de l'entendre, abondants et véridiques, sont étudiés, traduits, commentés. Sa civilisation qu'on croyait figée depuis des siècles dans des formes et des moules qu'aucun événement n'avait pu ébrécher, nous apparaît bien moins immuable que les légendes nous l'avaient représentée. Nous apprenons qu'elle s'est laissée pénétrer par les influences de l'Occident et que le génie artistique de la Grèce s'est heureusement allié avec le génie des races asiatiques pour créer cet art gréco-bouddhique dont on nous disait tout à l'heure le charme et la forte originalité.

« Le champ des études est devenu si étendu aujourd'hui, « qu'un seul homme, — M. Henri Cordier vient de nous le déclarer, — ne suffit plus à pénétrer dans tous leurs détails les multiples problèmes « que présente un pays asiatique ». De ces problèmes, cependant, M. Henri Cordier a su nous faire faire le tour et nous montrer les faces si diverses et si nombreuses avec une précision concise, avec une érudition et un talent que vous m'en voudriez certainement de ne pas louer comme ils le méritent. Et c'est avec une fierté que nous avons partagée et dont nous remercions à notre tour tous ceux à qui nous la devons, qu'il a montré le rôle important joué par les savants français dans ces recherches passionnantes sans doute, mais toujours très ardues et souvent périlleuses. Après lui, permettez-moi de féliciter ici M. Paul Pelliot, M. le Dr Vaillant, M. Nouette, et de dire publiquement à M. Edouard Chavannes toute l'admiration que j'ai éprouvée pour les résultats merveilleux de la récente et si belle mission qu'il vient d'accomplir en Chine, et toute la reconnaissance que le Ministre de l'Instruction publique lui en garde.

M. Henri Cordier le disait fort justement, cette mission « marquera une date dans l'histoire des recherches dont la Chine est l'objet ».

« De ces savants et de ces explorateurs qui souvent au péril de leur vie cherchent à accroître les trésors déjà si nombreux de nos connaissances, vous êtes, Messieurs, les collaborateurs utiles et souvent précieux. Vos suffrages les encouragent et les stimulent, vos propres recherches et vos travaux personnels les inspirent en même temps que, quelquefois, ils complètent et coordonnent utilement les leurs.

« Aussi ai-je grand plaisir à vous comprendre dans les remerciements et les félicitations que je viens de leur adresser. Ce plaisir serait sans mélange si le souvenir de ceux qui ont disparu depuis votre dernière réunion ne venait jeter sur lui une ombre de tristesse.

« C'est M. Jules-Auguste Lair qui, mêlé durant sa vie aux grandes affaires, avait conservé pour les études historiques auxquelles il avait paru vouloir se destiner entièrement dans sa jeunesse, un amour qui ne s'est éteint qu'avec la mort. Il avait été l'un des très rares privilégiés pour lesquels s'était ouverte la bibliothèque de sir Thomas Philipps, à Cheltenham, bibliothèque dont 272 manuscrits des plus précieux, relatifs à l'histoire de France du x^e au xviii^e siècle, viennent d'entrer dans les collections de la Bibliothèque nationale, grâce à de très généreux concours. Qu'il me soit permis de les remercier en votre nom et au mien.

« M. Lair ne s'était pas borné aux études intéressant le moyen âge et la Normandie, qui l'avait vu naître. Nous lui devons une histoire de M^{lle} de Lavallière qui suffirait à sauver son nom de l'oubli, et une revision du procès de Nicolas Fouquet d'un intérêt fort séduisant.

« C'est M. Victor Brochard dont l'existence douloureuse, mais noblement vécue, mérite que nous inclinions devant son souvenir notre admiration émue. Il fut un professeur admirable, et son enseignement à l'Ecole normale et à la Sorbonne a laissé des souvenirs profonds. Sa pensée vigoureuse et toujours élevée s'exprimait dans une langue et sous une forme que les lettrés les plus délicats trouvaient impeccables. L'Académie des Sciences morales et politiques avait couronné son ouvrage sur les *Sceptiques grecs* et lui avait ouvert ses portes toutes grandes pour y représenter l'histoire de la philosophie grecque.

« C'est M. Janssen, directeur de l'Observatoire de Meudon, l'une des gloires scientifiques les plus indiscutées de la France et du monde. Il ne s'était adonné cependant à l'astronomie que bien après la trentaine : mais quelle place il avait su tout de suite s'y créer par l'originalité de ses vues, l'ingéniosité et la précision de ses méthodes, les facultés inventives de son intelligence remarquable. Nul plus que lui n'a fait faire de progrès à l'étude physique du soleil, et la science lui doit de belles épreuves photographiques de cet astre qui en ont fait connaître la structure singulière.

« C'est M. Maurice Lœwy, qui, né en Autriche, mais distingué par Le Verrier, venait à Paris à l'Observatoire et se faisait la même année naturaliser Français. Ses travaux dont s'enorgueillit la science astronomique française, sur les planètes et les instruments astronomiques, lui acquéraient bientôt une telle notoriété, qu'il succédait à Le Verrier et Tisserand dans la direction de l'Observatoire. En collaboration avec M. Puiseux, il donnait de magnifiques et précieuses photographies de la lune. Son activité se répandait sur les études les plus nombreuses. Elle ne se démentit pas jusqu'à sa dernière heure. Sa mort survenue, vous vous en souvenez, tandis qu'il prenait la parole au conseil des observatoires astronomiques, fut une perte sérieuse pour la science.

« C'est M. Arthur-Michel de Boislisle dont les recherches et les travaux sur les institutions financières de l'ancienne monarchie sont remarquables, mais qui a surtout de grands titres au souvenir et à la reconnaissance des historiens et des lettrés pour l'édition qu'il avait entreprise et préparée des *Mémoires de Saint-Simon*.

« C'était, il y a quelques jours, M. Barbier de Meynard, le distingué et savant directeur de l'École des Langues orientales. Il aimait son école avec passion. Il y était entré comme professeur de langue turque au mois de décembre 1863. Toute sa vie, on peut le dire, a été consacrée aux langues orientales. Il connaissait admirablement toute la littérature arabe, persane et turque, et il en a rendu l'étude plus facile par son dictionnaire turco-français dont l'autorité est fort grande dans le monde des savants. Aussi modeste qu'érudit, il était d'un commerce exquis, et le charme de son esprit délicat, de son caractère aimable, bienveillant et courtois, était tel, que leur souvenir en ce jour ne fait qu'aviver les regrets que nous cause sa mort.

« Tous ces hommes, tous ces savants, tous ces chercheurs, dont

j'ai dit les noms, mais insuffisamment les mérites, furent de bons citoyens et de bons Français. Si quelques-uns limitèrent leurs travaux à notre histoire nationale, d'autres furent conduits par leurs études à regarder au delà des frontières de leur pays, car la science et le savoir ont besoin d'espace : il faut pour les alimenter toute l'humanité. Mais si la science leur paraissait internationale, si leurs travaux les amenaient à frayer avec le monde entier, il est admirable de voir combien de ce contact fréquent et nécessaire ils rapportaient un amour plus vif et plus profond de leur patrie, combien aussi la gloire de celle-ci leur devenait plus chère. Bien loin, en effet, qu'elles fassent perdre aux citoyens d'un pays la notion des frontières et la conscience de leur nationalité, la science, la vraie science et la haute culture générale développent en eux le culte profond et réfléchi de la patrie. Aucun sophisme ne prévaut contre les enseignements qu'elles donnent. Vous comptez donc, Messieurs, parmi les meilleurs et les plus utiles serviteurs de la France. A chacun de vous, depuis longtemps, sa conscience en a rendu le noble témoignage. Je craindrais de l'affaiblir en cherchant à l'accentuer. »

M. DE SAINT-ARROMAN donne ensuite lecture d'arrêtés ministériels en date du 23 avril nommant des officiers de l'Instruction publique et des officiers d'Académie.

Sont nommés⁽¹⁾ :

Officiers de l'Instruction publique.

MM. CHAUMARTIN (Antoine), archéologue, à Sainte-Colombe-lez-Vienne (Rhône).

CHEYLED (Émile), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à la Roche-Chalais (Dordogne).

COMBES (Jean-Pierre-Auguste), membre de la Société d'études du Lot, à Cahors.

CORNU, dit CARLET (Henri-Marie-André-Alexandre), chef de bataillon au Service géographique de l'armée, à Paris.

COURMONTAGNE (Charles-Louis), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Berrouaghia (Alger).

⁽¹⁾ Nous n'indiquons que les nominations qui intéressent les sections d'archéologie et d'histoire.

MM. LAUBY (Antoine), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Saint-Flour (Cantal).

LE BOEUF (Le capitaine Henri-Jules), correspondant honoraire du Ministère de l'Instruction publique, à Tunis.

MERLIN (Alfred), membre de la Commission archéologique de l'Afrique du Nord, directeur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

PLANCOUARD (Raoul-Léon), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Cléry-en-Vexin (Seine-et-Oise).

ROBIQUET (Pierre-Marie-Jean), conservateur adjoint du Musée Carnavalet, membre de la Société de l'histoire du théâtre, à Paris.

Officiers d'Académie.

MM. AUROUZE (L'abbé Joseph), membre de l'Académie de Vaucluse, à Avignon.

BÉRARD (Marius), chef de section au chemin de fer d'Aïn-Moularès, à Oued-Zerzoun (Tunisie).

BÉZU (Le capitaine), du 4^e régiment de tirailleurs, à Tlemcen (Oran).

BLANCHON (Charles-Paul), dessinateur au Service géographique de l'armée, à Paris.

BOCQUET (Louis-Edmond), membre de la Société des antiquaires de Picardie et de la Société académique de Saint-Quentin, à Eppeville (Somme).

BRIDREY (Émile-Léon-Romain), membre du Comité départemental pour la recherche des documents économiques de la Révolution française, à Argentan (Orne).

CAVALIER (Henri-André-Jean), directeur des fouilles archéologiques de Lambèse (Constantine).

CHARRAS (Jules-Albert), conservateur du Musée de Sétif (Constantine).

CHOLESKY (André-Louis), lieutenant au Service géographique de l'armée, à Paris.

COLLARD (Gustave), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Auch (Gers).

DEQUEN (Élisée), archéologue, officier d'administration du Service de l'intendance, à Batna (Constantine).

DEVÈZE (Maurice-Albert), membre de la Société scientifique et littéraire d'Alais (Gard).

DIDIÉE (J.), secrétaire de l'Académie de Vaucluse, à Avignon.

MM. ESQUIEN (Louis), secrétaire de la Société académique, à Brest (Finistère).

FATOU (Le capitaine Georges-Ernest-Joseph), chef de la brigade topographique d'Oran.

FORT (Octave-Pierre), lieutenant au 2^e régiment étranger, à Tiarct (Oran).

GARDAN (Albert-Joseph-Yves), lieutenant au Service géographique de l'armée, à Paris.

GROSJEAN (Louis-Étienne), collaborateur de la Société de l'histoire de la Révolution française, à Vannes (Morbihan).

GUILLLOT (Georges-Auguste), collaborateur des publications du Ministère de l'Instruction publique, à Paris.

ICARD (Le sergent), du 4^e régiment de tirailleurs, au lazaret de Carthage (Tunisie).

LAMOTTE (Le docteur Henri-Marie-René), conservateur du Musée de Cherchell (Algérie).

LAVOLLÉE (Paul-Marie-Robert), membre de la Société de l'histoire de France, à Paris.

MÉTAIS (Le chanoine Charles-Pierre), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Lèves (Eure-et-Loir).

NICOLAS (Le capitaine), du 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, à Aïn-Draham (Tunisie).

PISSIER (L'abbé Alexandre-Arsène), archéologue, à Saint-Père-sous-Vézelay (Yonne).

POINSSOT (Louis), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, inspecteur des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

ROLLAND (Jacques), ancien instituteur public, membre de la Société «la Haute Auvergne», à Moussages (Cantal).

ROUEROLO, chef de section au chemin de fer d'Aïn-Moularès, à Hadjeb-el-Aïoun (Tunisie).

ROUCHON (Ulysse), membre du Comité départemental pour la publication des documents économiques de la Révolution française, au Puy (Haute-Loire).

ROUSSEAU (Louis-Paul-François), historien, à Paris.

ROY (Alexandre), dessinateur au Service géographique de l'armée, à Saint-Maur (Seine).

TEYCHENE (Le capitaine Raymond-Paul), au Service géographique de l'armée, à Paris.

THÉVELIN (Henri-Ernest), graveur principal, au Service géographique de l'armée, à Antony (Seine).

MM. THOMAS (Joseph-Eugène), graveur principal, au Service géographique de l'armée, à Vanves (Seine).

VALLÉ, lieutenant au 4^e régiment de tirailleurs, à Sousse (Tunisie).

VISSAC (Louis-Marc DE), membre de l'Académie de Vaucluse, à Avignon.

La séance est levée à midi.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

11 MAI 1908.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Durrieu s'excuse, par lettre, de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

La Société historique et archéologique du Périgord demande une subvention afin de poursuivre des fouilles dans la station pré-historique de Laugerie-Haute, aux Eyzies (Dordogne). — Renvoi à M. le D^r Capitan.

M. Féaux, correspondant du Comité, envoie un rapport sur les fouilles exécutées en 1907 dans cette même station de Laugerie-Haute. — Renvoi à M. le D^r Capitan.

M. Ulysse Dumas, correspondant du Comité, envoie deux notes, l'une sur le tumulus du Moulin-à-Vent, commune de Baron (Gard), l'autre sur une sépulture dans la grotte de Seynes (Gard). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. de Saint-Arroman communique au Comité une lettre de M. le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts en date du 23 avril, et adressée à Monsieur le Directeur de l'Enseignement supérieur. M. le Sous-Secrétaire d'État informe M. le Directeur que, pour répondre à un vœu émis par la Section d'archéologie, il a, après avis favorable

du Comité consultatif des inspecteurs généraux des Monuments historiques, prescrit d'exécuter les travaux nécessaires « à la remise en état discrète de certaines parties du chœur de l'église Saint-Taurin d'Évreux ».

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Lettre à M. Kurth sur le temple du Puy de Dôme, par M. Auguste Audollent, correspondant du Comité;

L'église abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert, par M. Émile Bonnet, correspondant du Comité;

L'ancienne abbaye de Saint-Denis de Reims, par M. Henri Jadart, membre non résidant du Comité;

Le Palais archiépiscopal de Reims, au point de vue de l'art et de l'histoire, du XIII^e au XX^e siècle, par le même;

Nicolas Perseval, peintre rémois (1745-1837). Sa vie, ses œuvres et celles de son gendre Hubert Rève, par le même.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés aux auteurs.

L'Académie des sciences de Vienne ayant sollicité du gouvernement de la République française une subvention pour la publication de l'*Encyclopédie de l'Islam* dont l'exécution a été décidée par l'assemblée générale de l'Association internationale des Académies qui eut lieu à Paris en 1901, M. BABELON expose l'état de la question.

Le Comité décide, après discussion, d'attendre de nouveaux renseignements avant d'émettre un avis à ce sujet.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur une communication de M. Émile Chanel relative à un trésor de monnaies romaines trouvé à Anglefort :

« M. Émile Chanel, correspondant du Comité, a étudié le dépôt de monnaies romaines découvert à Anglefort (canton de Seyssel, Ain), en mars 1907. Ces monnaies d'argent et de billon sont aux effigies des empereurs et impératrices depuis Pertinax (193), jus-

qu'à Aurélien. Ce dernier empereur n'étant représenté que par deux pièces, j'estime que l'enfouissement a eu lieu probablement au cours de la première année de son règne (270). D'autre part, le dépôt mérite d'être signalé, car on avait déjà découvert, en 1891, dans la même localité, un trésor analogue, enfoui à la même époque qui doit correspondre à celle de l'invasion des Alamans en Italie.

« La communication de M. Chanel mérite d'être insérée dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾. » — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit un rapport sur deux notes de M. Ulysse Dumas, correspondant du Comité, à Baron (Gard), relatives l'une aux pierres incisées, l'autre au disque dans l'industrie paléolithique ancienne :

« M. Dumas, à qui j'avais signalé l'existence dans nos stations néolithiques du Nord, de blocs de grès ou de calcaire portant des entailles ou des incisions, a retrouvé ces particularités sur deux pièces de calcaire. l'une recueillie par lui *in situ*, dans un fond de cabane néolithique au Mas-Bousquet (commune de Foissac, Gard), et l'autre dans la station du Fica (commune de Baron, Gard). Cette pièce aurait été taillée à coups de hache polie, pense M. Dumas.

« Étudiant les très nombreuses séries d'objets de l'époque paléolithique recueillis par lui aux environs de Baron (Gard), M. Dumas a été frappé de la fréquence extrême des disques dans l'outillage de l'époque paléolithique ancienne. Les disques y représentent les quatre cinquièmes des outils, tandis que les « coups de poing » y sont rares, à l'inverse de ce que l'on observe dans le Nord de la France. Cette observation est très exacte. J'avais été frappé de ce fait en étudiant avec M. Dumas ses gisements et ses collections; je le lui avais fait observer et l'avais signalé à une des séances du Congrès de Montpellier l'année dernière.

« M. Dumas pense que les disques servaient comme les « coups de poing » à couper, à racler, à entailler, mais il pense qu'en raison de la forme de leurs bords sinueux ils constituaient souvent de solides racloirs à encoches. »

(1) Voir plus loin, p. 218, le texte *in extenso* de cette communication.

M. JULLIAN lit un rapport sur une demande de subvention formée par le Comité d'études et de recherches historiques constitué à Paris sous le titre de *Alesia*, et qui a son siège, 22, avenue de l'Observatoire. Ce Comité se propose de «rechercher le cadre exact des suprêmes combats livrés par Vercingétorix» et en particulier du siège d'*Alesia*. *Alesia*, pour les membres de ce Comité, serait Alaise en Franche-Comté. Le but que visent les recherches de la nouvelle association paraît être de remettre en honneur la célèbre théorie de l'architecte Delacroix.

Le comité *Alesia* adresse à M. le Ministre de l'Instruction publique une demande de subvention à l'effet de «faire une enquête sur le véritable emplacement de l'*Alesia* des Commentaires».

Une discussion s'engage entre plusieurs membres du Comité, à la suite de laquelle le Comité émet l'avis suivant :

Le Comité, ayant en différentes circonstances et par d'importantes subventions affirmé l'identification de l'*Alesia* de César avec Alise-Sainte-Reine, estime qu'il n'y a pas lieu d'accorder une subvention à un comité créé en vue de rouvrir une question qu'il considère comme résolue.

M. MICHON rend compte d'une communication de M. de Laigue, ministre plénipotentiaire, correspondant du Comité, sur une fibule trouvée sur l'emplacement de l'ancienne *Hatria* :

«La fibule, dont M. de Laigue donne un croquis, est d'or massif; elle mesure 0 m. 063 et pèse 13 grammes. Sa seule décoration consiste en quelques granules.

«M. de Laigue se fonde sur ce caractère sommaire du décor et sur une marque à la pointe que porte la fibule et qu'il rapproche de celle, d'ailleurs assez différente, qui se voit sur une fibule trouvée dans le *Picenum*, pour estimer que la fibule d'*Hatria* est l'œuvre d'un «vulgaire artisan gallo-italique», non d'un orfèvre étrusque. La question, à vrai dire, est de celles qui ne peuvent être résolues, faute d'éléments suffisants.

«Le Comité voudra sans doute remercier M. de Laigue et déposer sa note dans ses archives.» — Adopté.

M. le Secrétaire donne lecture d'un rapport de M. Salomon REINACH sur une note de M. Léon Plancouard, correspondant du Comité, à Cléry-en-Vexin :

« M. Léon Plancouard informe le Comité de la découverte, faite le 5 février 1908, de deux sépultures antiques au hameau du Tillet-Cléry dans le Vexin (canton de Marines, Seine-et-Oise). Les squelettes atteignaient, dit-on, la hauteur de 1 m. 98; on ajoute, d'après le témoignage des ouvriers, qu'ils étaient dans la position « assise ». M. Plancouard estime qu'il s'agit de sépultures préhistoriques et se propose d'entreprendre une fouille méthodique sur ce point. »

M. le Secrétaire donne lecture d'un autre rapport de M. Salomon REINACH sur une communication de M. René Varaldi, membre de la Société d'archéologie de Provence :

« M. Varaldi signale au Comité deux trouvailles récentes de silex taillés : 1° à l'extrémité Est du département du Var, dans le massif de l'Estérel, à 5 kilomètres environ de la gare d'Agay, au Nord de la ferme du Grenouillet, un gros silex triangulaire, taillé à petits éclats, qu'il considère comme paléolithique; 2° sur un plateau formé par les ruisseaux du Grenouillet, de Valbonnette et de la Cabre, un gisement de silex que M. Varaldi croit solutréens. Ce gisement a été signalé, le 15 février 1907, à la Société archéologique de Provence. La lettre de M. Varaldi est accompagnée de photographies d'après les silex qu'il a recueillis.

« Dans une lettre jointe à cet envoi, M. le colonel de Ville-d'Avray atteste qu'il a visité plusieurs fois le second gisement décrit par M. J. Varaldi et qu'il n'y a trouvé aucun vestige de l'époque néolithique. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente un rapport sur une mosaïque romaine découverte au lieu-dit Rouquet près de Tarascon, et dont M. Félix Mazauric, conservateur des musées archéologiques de Nîmes, a transmis le dessin au Comité. L'étude de M. Héron de Villefosse sera insérée dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾.

(1) Voir plus loin, p. 138, le mémoire de M. Héron de Villefosse.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'un envoi de M. Collard, correspondant du Comité, à Auch :

M. Collard adresse au Comité plusieurs dessins :

1° Une maison du xv^e siècle bâtie en bois et briques, existant à Biran (Gers), dans la grande rue, et devant être prochainement démolie;

2° Un cadran solaire de schiste, daté de 1671, encastré au-dessus de la porte d'une métairie, à Prat-Arouet, commune de Roquelaure (Gers);

3° Un fond de vase de poterie rouge portant la marque ATTINI, trouvé à Auch dans les fouilles de l'hôpital, au mois d'avril 1908;

4° Un cachet de bronze, de forme ronde, surmonté d'un manche en balustre terminé par un anneau : il porte la légende circulaire : + RBDEGELAS CAVALIER, entourant un écu chargé d'armoiries. Ce cachet appartient à M. Desbarats, receveur-buraliste à Cézan.

M. GUIFFREY et M. le Secrétaire, au nom de M. REINACH, lisent des rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

15 JUIN 1908.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTENCE DE M. HÉRON DE VILLEPOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

MM. Blanchet et Jullian s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Chanel, correspondant du Comité, à Bourg, envoie une note sur une épée de bronze découverte à Beynost (Ain). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. de Laigue, ministre plénipotentiaire, correspondant du Comité, à Venise, envoie une note relative à une modification qui pourrait être apportée aux types de nos monnaies. — Renvoi à M. Babelon.

M. Portal, correspondant du Comité, à Albi, envoie une note sur les statues-menhirs de la région de Lacaune. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Archæological Institute of America. Supplementary papers of the American School of classical studies in Rome, vol. III, 1908;

Allocution prononcée le 13 avril 1908 en prenant possession de la

présidence de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, par M. Brun-Durand;

Dauphinois du XVII^e siècle : Charles Veilheu, par le même;

Poignard en bronze trouvé au village de Keraudren-en-Plouec (Côtes-du-Nord), par M. P. du Châtellier, membre non résidant du Comité;

Armes en bronze draguées à Rennes, dans la Vilaine, lors de la réfection des quais, par le même;

De l'exploration des tumulus, par M. H. Corot, à Savoisy (Côte-d'Or);

La tentation de saint Antoine, verre peint en grisaille par Nicolas Le Pot, par M. de Fayolle, membre non résidant du Comité;

Excursion de la Société historique et archéologique du Périgord en 1904, par le même;

Marmite en bronze décorée de signes énigmatiques (XVI^e siècle). Cloche en fonte du Musée de Périgord, par le même;

Les églises de Saint-Paulien et de Chamalières-sur-Loire avaient-elles un déambulatoire ? par le même;

Société nationale des antiquaires de France : extrait des procès-verbaux du 4^e trimestre de 1904, séance du 21 décembre 1904;

Silex d'Asie Mineure importés à Marseille, par M. H. de Gérin-Ricard, correspondant du Comité, à Marseille;

L'habitat de « Pain de Sucre », près de Marseille, découvert par M. Clastrier, par le même.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. le Directeur de l'Enseignement supérieur entretient le Comité de diverses questions relatives aux fouilles d'Alise-Sainte-Reine.

M. CAGNAT lit un rapport sur une communication de M. Véran, architecte des Monuments historiques, relative à une stèle funéraire romaine découverte à Arles :

« J'avais eu l'honneur, dans une précédente séance, de signaler au Comité la découverte à Arles d'une stèle funéraire romaine; je devais la connaissance du fait à un de mes auditeurs du Collège de

France, M. Jamin. Il fut convenu que l'on demanderait à M. Véran, architecte des Monuments historiques, à Arles, notre correspondant, ce qui en était de cette trouvaille.

« M. Véran nous a envoyé une note intéressante qu'il serait utile d'insérer au *Bulletin* ⁽¹⁾. Il suffira de signaler ici que la pierre, trouvée dans les anciens remparts, porte l'image de quatre personnages, deux hommes et deux femmes, et que l'inscription est la suivante : . . . *us, M. (libertus) Felix vivos [fec(it) s]ibi et Coeliae . . . Maxumae et . . . ae M. filiae) Pollae Potitus, M. Julius M. filius*).

« M. Jamin m'avait également fait connaître qu'il existait « sur « un chemin vicinal récemment établi qui, passant au Bas-Paradou, « rejoint à l'extrémité du Paradou même la route de Salon qui vient « de Maussanne et se rend à Arles par Fontvieille », une borne milliaire engagée dans un talus. M. Véran, interrogé par le Comité, nous a fait connaître qu'elle avait été vue et photographiée en 1901, par M. Destandeu, alors que l'inscription n'était point cachée par la terre. On y lit seulement :

O
P XIII
X

« Le chiffre des milles indique la distance d'Arles à ce point. Le milliaire paraît différent de celui que Gruter a inséré dans son Recueil ⁽²⁾, comme trouvé près du village du Paradou et transporté à Nîmes. »

M. le Dr CAPITAN lit un rapport sur le compte rendu envoyé par M. Féaux, correspondant du Comité, à Périgueux, des fouilles qu'il a dirigées en 1907 à Laugerie-Haute, avec M. le marquis de Fayolle :

« Ces fouilles ont été entreprises à Laugerie-Haute, non loin des Eyzies (Dordogne), au moyen d'une subvention accordée par M. le

(1) Voir plus loin, p. 212, le texte *in extenso* de cette communication.

(2) Gruter, p. 153; *Corp. inscr. lat.*, t. XII, n° 5487.

Ministre de l'Instruction publique, conformément à un avis du Comité. Les fouilles, particulièrement difficiles, ont été pratiquées entre les énormes blocs de rochers éboulés qui recouvrent la station préhistorique.

« La première fouille, en haut des blocs éboulés, tout près de la vieille habitation du XVIII^e siècle, dite « Château de Laugier », a été conduite jusqu'à 4 mètres de profondeur sur 5 mètres de côté. Il a été nécessaire de faire sauter des blocs de rochers. On est enfin arrivé à la couche archéologique vierge. Mais pour pouvoir la fouiller, il aurait fallu élargir la fouille, et les crédits étaient épuisés. Les quelques pièces intéressantes qui ont été recueillies, pointes de lances ou de flèches, minuscules galets polis, l'ayant été dans des terrains remaniés, ne peuvent être conservées dans les vitrines du Musée de Périgueux que comme documents morphologiques sans valeur stratigraphique.

« Une seconde fouille, pratiquée entre les gros blocs de rochers et beaucoup plus bas, a atteint, à 2 m. 25 de profondeur, la couche archéologique où a été découvert un gros fragment de défense d'éléphant. Il y a encore à partir de ce point une épaisseur de 2 mètres de foyers vierges qu'il n'a pas été possible de fouiller et qui réservent très vraisemblablement d'intéressantes découvertes si, grâce au Comité, les fouilles peuvent être continuées. Elles permettraient ainsi de recueillir pour le Musée du Périgord, bien en position stratigraphique, des pièces qui seront probablement nombreuses, et ensuite d'élucider la question, très controversée en ce moment, des rapports du solutréen avec les couches sous-jacentes qui, en divers points, le séparent du moustérien (couches dites auignaciennes).

« Au rapport de M. Féaux sont joints des plans, des coupes et une photographie auxquels le rapporteur ajoute une photographie et un croquis, qui permettent de se rendre un compte exact des fouilles qui ont été pratiquées et dont il peut affirmer la grande difficulté. »

M. le D^r CAPITAN lit un second rapport sur une demande de subvention formée par M. le marquis de Fayolle, président de la Société historique et archéologique du Périgord, au nom de cette Société, afin de permettre la continuation des fouilles commencées

dans la station préhistorique de Laugerie-Haute, et qui font l'objet du rapport précédent.

Le rapporteur met en lumière les raisons qui plaident en faveur de l'octroi de cette subvention : l'importance de la station, la compétence des deux membres de la Société du Périgord, MM. de Fayolle et Féaux, qui dirigeront les fouilles, la certitude de recueillir en position stratigraphique un grand nombre d'objets préhistoriques qui compléteront les séries si bien classées du Musée de Périgueux.

Le Comité, ratifiant les conclusions du rapporteur, émet un avis favorable.

M. le Secrétaire lit un rapport de M. Salomon Reinach proposant l'insertion dans le *Bulletin archéologique* de deux notes de M. Ulysse Dumas, correspondant du Comité, à Baron (Gard), relatives, l'une au tumulus de Moulin-à-Vent, à Baron, l'autre à une sépulture découverte dans la grotte de Seynes (Gard). — Adopté.

M. SAGLIO lit un rapport sur le dessin d'une statuette de plomb communiqué par M. le Dr Collignon, membre non résidant du Comité :

« M. Collignon, médecin-chef de la place, à Cherbourg, communique le dessin d'une statuette de plomb trouvée en 1879 à Nancy, sur l'emplacement de l'ancien marais Saint-Jean où périt Charles le Téméraire. La statuette est d'un travail extrêmement grossier et barbare et, à en examiner les détails, on ne peut que se demander si l'ami de notre correspondant qui possédait cette statuette, aujourd'hui disparue, n'a pas été victime d'un faussaire. A l'époque où la statuette aurait été trouvée et dessinée, il a circulé des images de plomb qui ne représentaient pas, il est vrai, un homme armé, mais qui n'étaient pas sans ressemblance avec celle dont le dessin nous est transmis. M. Collignon mérite d'être remercié pour l'attention qu'il a eue de consulter le Comité. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait la communication suivante :

« Notre collègue de la Section d'histoire, M. Henri Omont, m'a remis, pour être présentées au Comité d'archéologie, plusieurs photographies de monuments lapidaires conservés dans le petit musée du château de Bach, près de Tulle, qui a été formé par les soins intelligents de M. G. Clément-Simon. En ce qui me concerne, je ne

puis signaler que les monuments antiques grecs ou romains. Parmi ceux dont le propriétaire actuel a fait l'acquisition au cours de ses voyages, je reconnais trois inscriptions latines provenant de Rome. Elles figurent en effet dans le volume VI du *Corpus inscriptionum latinarum*, où la première, élevée par *Cornelius Dignus* à sa femme *Mussia Horaea*, est publiée sous le n° 16189, et la seconde, élevée par *Flavia Doris* à son affranchi *Hamillus*, est publiée sous le n° 19142; la troisième, qui est l'építaphe de l'affranchi *C. Masonius Philetus*, figure dans le même volume sous le n° 22279. Une de ces photographies offre les images de trois stèles grecques, dont deux, ornées de figures, paraissent être de basse époque. Une autre reproduit une intéressante statuette du dieu Silvain, barbu, couronné de branches de pin et portant des fruits dans un pan de son manteau; un chien est assis à ses pieds contre un tronc d'arbre. Malheureusement, aucune provenance précise n'est indiquée pour ces différentes pièces. Les monuments du moyen âge reproduits sur quatre autres photographies ne sont pas de ma compétence.»

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit ensuite un mémoire qu'il a rédigé sur une brique légionnaire de la *Legio VIII Augusta*, trouvée sur le mont Ardou, à Pontailler-sur-Saône, par M. Jules Vendeuvre, avocat, à Dijon, et communiquée par lui à la Section d'archéologie. Cette trouvaille vient compléter les renseignements que nous avons sur les divers postes de la 8^e légion, grâce aux découvertes faites en plusieurs points du département de la Côte-d'Or, et dont M. Héron de Villefosse fait ressortir l'intérêt, en même temps qu'elle s'ajoute aux découvertes d'antiquités faites à Pontailler, au cours des deux derniers siècles, et que M. Adrien Berget a relatées dans un mémoire sur l'emplacement d'*Admagetobriga* précédemment communiqué à la Section d'archéologie.

Le mémoire de M. Héron de Villefosse sera imprimé dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾.

M. Adrien BLANCHET écrit pour informer le Comité de la proposition que fait M. Émile Bonnet de rédiger un Répertoire archéologique du département de l'Hérault, qui prendrait place dans la série des répertoires publiés par le Ministère de l'Instruction publique.

(1) Voir plus loin, p. 131, le mémoire de M. Héron de Villefosse.

M. LEFÈVRE-PONTALIS a été chargé de saisir le Comité d'une pareille proposition de la part de M. de Truchy, pour le département de la Côte-d'Or.

M. Lefèvre-Pontalis pense qu'on devrait modifier le plan suivi dans les répertoires jusqu'ici publiés.

Le Comité estime qu'il y a lieu d'inscrire l'examen de la question à l'ordre du jour de la prochaine séance de la Section d'archéologie.

M. LEFÈVRE-PONTALIS signale le danger de destruction qui menace les anciens bâtiments de l'abbaye de Fontfroide (Aude), le nouveau propriétaire ayant l'intention de convertir le monastère en distillerie. Actuellement, le cloître seul est classé comme monument historique. M. Lefèvre-Pontalis demande au Comité d'intervenir auprès de la Commission des Monuments historiques en faveur du classement de l'église, de la salle capitulaire et des celliers du XIII^e siècle.

Le Comité émet le vœu que les bâtiments de l'ancienne abbaye de Fontfroide soient classés comme monuments historiques et prie l'Administration de vouloir bien en transmettre l'expression à M. le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. Prou,

Membre du Comité.

1^{er} JUILLET 1908.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTICE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures et demie.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

MM. Schlumberger et Jullian s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. Féaux, correspondant du Comité, envoie une note sur une découverte d'objets de bronze, à Beaufort, commune de Saint-Front-de-Pradoux (Dordogne). — Renvoi à M. le D^r Capitan.

La Société d'archéologie lorraine demande une nouvelle subvention afin de permettre à M. Beaupré de poursuivre les fouilles qu'il a commencées dans les tumulus de la région lorraine. — Renvoi à M. le D^r Capitan.

M. Armand Malloué sollicite de M. le Ministre de l'Instruction publique une mission en vue d'effectuer des recherches archéologiques sur l'emplacement de l'ancien *Nasium*, c'est-à-dire sur le territoire de Naix-aux-Forges (Meuse) et au Mont-Châtel. — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

L'ordre du jour appelle l'examen de diverses questions relatives aux fouilles d'*Alesia*. Le Comité décide de demander des renseignements supplémentaires à la Société des Sciences de Semur.

M. BABELON lit un rapport sur une note de M. de Laigue, relative

à une modification qui pourrait être apportée aux types des monnaies françaises :

« Notre zélé correspondant, M. de Laigue, envoie un rapport pour demander que les types de nos monnaies actuelles soient changés. M. de Laigue propose que, s'inspirant des usages de l'Antiquité, on grave chaque année sur nos monnaies un revers nouveau. Ce revers annuel serait mis au concours et retracerait l'événement le plus marquant de l'année précédente : par exemple, les expositions, les visites de souverains étrangers en France, les concours athlétiques ou littéraires, les grandes conquêtes de la science, etc. »

La question n'est pas du ressort de la Section d'archéologie. Elle soulèverait d'ailleurs un grand nombre d'objections.

M. Philippe BERGER présente un rapport sur diverses communications de M. Pierre Bardey :

« Le Comité a envoyé à mon examen trois envois de M. Bardey :

« a. Empreintes syriaques (?) d'un sceau ancien en onyx ;

« b. Sur divers objets de bronze découverts sur la frontière de Yaffa et de l'Hadramaut ;

« c. Estampages d'inscriptions himyarites relevées sur des pierres apportées par des caravanes du haut Yaffa à Aden.

« J'ai examiné l'empreinte du sceau et je n'ai rien pu en tirer. Je doute fort que ce soit du syriaque.

« Quant aux envois compris sous les lettres *b* et *c*, ce sont des monuments, soit figurés, soit épigraphiques, concernant les antiquités himyarites. N'ayant plus les lumières de M. Derenbourg pour en déterminer la valeur et le sens, je les ai renvoyés à M. Mayer-Lambert, son auxiliaire, pour être joints aux monuments qui doivent être publiés dans le *Corpus inscriptionum semiticarum*. »

M. le Dr CAPITAN lit le rapport suivant sur une communication de M. Ch. Portal, archiviste du Tarn, relative aux statues-menhirs de la région de Lacauene (Tarn) :

« Notre correspondant rectifie tout d'abord deux indications de localités, données par M. Déchelette dans son *Manuel d'archéologie préhistorique* comme ayant été le lieu de découverte de deux sta-

tues-menhirs, Labessière n'est pas Labessière-Gandeil (Tarn), c'est Labessière, commune d'Eseroux (Tarn). Pour la seconde identification, il faut lire Fraisse-sur-Agout au lieu de Fraisse-sur-Argout (Hérault), simple faute d'impression.

« M. Portal fait ensuite remarquer que les statues-menhirs se rencontrent exclusivement dans les parties montagneuses de toute une région partagée entre les départements du Tarn, de l'Aveyron et de l'Hérault et comprise dans les bassins voisins et parallèles du Dourdou, du Rancé et de l'Agout, tous tributaires du Tarn, rive gauche.

« Or, si sur les tableaux de recensement, on étudie la taille des conscrits de ces régions, on constate qu'il y existe un groupe ethnique d'assez haute taille formé de sujets plus grands, plus forts et plus blonds que ceux de la plaine. L'auteur, rapprochant ces deux faits, émet l'hypothèse qu'il formule ainsi . . . « Il ne serait pas inadmissible qu'une peuplade, sinon de l'âge du fer, au moins de celui du bronze, auteur des ciselures de nos menhirs, eût laissé une descendance dans une région montueuse et assez isolée. « La vraisemblance de cette survivance serait, au contraire, bien faible si l'homme néolithique était en cause. »

« Telle est, sans commentaires, la thèse de l'auteur dont nous lui laissons l'entière responsabilité, tout en regrettant qu'après avoir relevé les « erreurs » de M. Déchelette, il lui attribue l'approbation de l'idée suivante de l'abbé Hermet : (Ces statues) « présentent un type particulier, indigène, appartenant exclusivement à nos contrées montagneuses, type qui n'a pas été importé d'ailleurs ni exporté au dehors » . . . alors que M. Déchelette a écrit ⁽¹⁾, (avec infiniment de raison d'ailleurs) : « On doit les rattacher à un même prototype égéen dont on suit la propagation par le littoral ibérique depuis l'Asie Mineure jusqu'aux îles Britanniques ».

M. Salomon REINACH lit un rapport sur une notice de M. Émile Chanel, correspondant du Comité, consacrée à la description et l'étude d'une épée de bronze trouvée à Beynost (Ain) et demande l'insertion de cette notice dans le *Bulletin archéologique* ⁽²⁾. — Adopté.

⁽¹⁾ Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique*, p. 584.

⁽²⁾ Voir plus loin, p. 308, le texte *in extenso* de cette communication.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait le rapport suivant :

« Une note de M. Jamin adressée à M. Cagnat signale un fragment de milliaire portant le chiffre X et existant encore en place sur le bord de la voie *Aurelia*, au Paradou (Bouches-du-Rhône). Une seconde note, envoyée au Comité par M. Véran, architecte des Monuments historiques à Arles, nous apprend que ce même fragment a été photographié en 1901 par le pasteur Destandeau et qu'il portait alors au-dessus du chiffre X une ligne en caractères plus petits où on distinguait encore :

... P XIII ...

« Il est hors de doute que ce fragment de milliaire est le même dont Peiresc avait autrefois relevé l'inscription un peu moins mutilée qu'aujourd'hui. La copie de Peiresc a été insérée au *Corpus inscriptionum latinarum* ⁽¹⁾. »

Le rapporteur propose de déposer aux archives du Comité les deux notes de MM. Jamin et Véran qui contiennent d'intéressants renseignements sur la section de la voie *Aurelia* existant entre Maussane et Saint-Gabriel. — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique ensuite à la Section une lettre qu'il a reçue de M. l'abbé Plat, membre de la Société archéologique du Vendômois :

« J'ai l'honneur de vous informer, écrit M. l'abbé Plat, que les fouilles pour lesquelles la Société archéologique du Vendômois avait reçu une subvention ministérielle, m'ont donné des résultats inespérés. Non seulement je possède maintenant le plan complet de l'église de la Trinité à l'époque romane, mais j'ai pu reconnaître l'existence d'un mur ayant relié la façade de cette même église à la paroi Est du clocher actuellement isolé. De plus, parallèlement à ce mur, et en avant de la façade s'élevait un porche fort vaste qui s'avancait également jusqu'au clocher. Cette disposition est identique à celle que M. Lefèvre-Pontalis a trouvée à Chartres ⁽²⁾ avec

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. XII, n° 5487.

(2) *Congrès archéologique de France*, LXVII^e session, Chartres, 1900 (Paris et Caen, 1901), p. 286.

cette différence qu'il n'a jamais existé à Vendôme de clocher septentrional. L'isolement du clocher de Vendôme, qui avait été si longtemps un problème insoluble, n'apparaît plus maintenant que comme un fait accidentel produit par la destruction du porche qui l'unissait à l'église romane.

« Bien que la médiocrité de mes ressources m'ait obligé à restreindre beaucoup mes recherches, je crois leurs résultats acquis définitivement. Peut-être me sera-t-il donné un jour de les compléter jusque dans les détails. En tout cas, je pense pouvoir adresser dans quelque temps au Comité des travaux historiques un rapport moins succinct que cette lettre. »

Le Comité ne peut que féliciter M. l'abbé Plat du résultat de ses recherches. Il espère en recevoir bientôt le compte rendu détaillé.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

16 NOVEMBRE 1908.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures et demie.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT annonce au Comité la mort du lieutenant-colonel Toussaint, membre non résidant du Comité, attaché à l'État-Major de l'armée (Service géographique), chef des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie. Le lieutenant-colonel Toussaint, depuis bien des années, prenait une part très active à l'exploration archéologique de l'Afrique du Nord. Ses rapports, toujours précis et exacts, remplis de renseignements et de faits, ont été publiés dans nos bulletins; ils y conserveront le souvenir de ses services et de son dévouement. Le Comité s'associe aux regrets exprimés par son Président.

M. LE PRÉSIDENT fait part ensuite au Comité des regrets de M. Durieu empêché d'assister à la séance par un deuil de famille.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. le Dr Simon, président de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur, envoie la copie d'un rapport sur les travaux de fouilles opérés au mont Auxois d'avril à septembre 1908, présenté par la Commission des fouilles à la séance de la Société de Semur tenue à Alise, le 10 septembre dernier.

Cette copie sera déposée aux archives du Comité.

La Section décide de demander à M. le Président de la Société

des sciences de Semur un rapport détaillé sur lesdites fouilles, accompagné de plans, dessins et photographies, analogue aux rapports précédemment adressés à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Le Comité des travaux historiques saisit cette occasion de renouveler à M. le commandant Espérandieu ses remerciements et l'expression de sa confiance. M. le commandant Espérandieu, dans la direction et le contrôle des fouilles d'Alise, a agi dans la limite des pouvoirs qui lui avaient été conférés par la Société de Semur et a parfaitement rempli le mandat qu'il tenait du Comité des travaux historiques en le mettant au courant de la marche des fouilles.

Le Comité désigne ensuite une commission chargée de contrôler les fouilles d'Alise, pour lesquelles M. le Ministre de l'Instruction publique a, sur le rapport dudit Comité, accordé des subventions à la Société des sciences de Semur. Cette commission sera composée de MM. Héron de Villefosse, Reinach, Jullian et Espérandieu.

M. de Saint-Arroman donne communication d'une lettre par laquelle M. le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts informe M. le Ministre de l'Instruction publique que, pour répondre au vœu émis par la Section d'Archéologie dans sa séance du 14 janvier 1907, il a pris un arrêté classant le clocher de l'ancienne église abbatiale de Cormery (Indre-et-Loire) au nombre des monuments historiques.

L'Académie des sciences, lettres et arts de Clermont-Ferrand demande une subvention en vue de faire des fouilles dans la cathédrale de Clermont. — Renvoi à M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

M. Bardey, correspondant du Comité, adresse une lettre relative à une lampe ancienne, de bronze, découverte dans la région orientale du Yaffaï. — Renvoi à M. l'abbé Thédénat.

M. Chanel, correspondant du Comité, envoie deux mémoires relatifs, l'un aux fouilles d'une villa romaine découverte en 1907 à Pérignat, commune d'Izernore (Ain), l'autre aux peintures murales relevées dans cette villa. — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

M. Clément, instituteur public à Artins (Loir-et-Cher), et

M. L.-A. Hallopeau, préparateur à la Faculté des sciences de Paris, envoient un mémoire sur l'ancienne église paroissiale d'Artins, et spécialement sur des fresques du ^{xiii}^e siècle. — Renvoi à M. Durrieu.

M. Tony Chaumartin demande une nouvelle subvention pour poursuivre les fouilles qu'il a entreprises à Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Le Comité ne pourra examiner cette demande qu'après que M. Chaumartin lui aura fait parvenir un rapport sur les fouilles qu'il a effectuées à l'aide d'une subvention qui lui a été précédemment accordée par M. le Ministre de l'Instruction publique, sur un rapport favorable de la Section d'archéologie ⁽¹⁾.

M. Debruge, correspondant du Comité, envoie un rapport sur les fouilles préhistoriques entreprises à Constantine en 1908. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Ulysse Dumas, correspondant du Comité, envoie un mémoire sur la céramique de la période hallstattienne dans les tombes et les grottes. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Gabillaud, instituteur public à Moulins (Deux-Sèvres), demande une subvention en vue de poursuivre des fouilles archéologiques entreprises sur le territoire de la commune de Moulins. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Hénault, correspondant du Comité, envoie une notice sur le musée de Bavay (Nord). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Julia, à Paris, demande une subvention en vue de faire des fouilles dans le camp celtique de Bierres, commune de Merri (Orne). — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

M. G. de Laigue, vice-consul à Nuremberg, envoie deux notes sur l'ange du campanile de Saint-Marc et sur l'arche du Pont du paradis à Venise. — Renvoi à M. Guiffrey.

(1) Voir le procès-verbal de la séance du 16 mars 1908, dans *Bulletin archéologique*, 1908, p. LXX.

M. E. Maury, archiviste de la ville de Bar-sur-Aube, adresse au Comité une note sur un sarcophage de pierre découvert à Bossancourt (Aube). — Renvoi à M. Prou.

M. l'abbé Poulaine, correspondant du Comité, envoie une note sur une lanterne de procession du xv^e siècle, provenant de l'abbaye de Vézelay. — Renvoi à M. Saglio.

La Société archéologique et historique du Châtillonnais demande une subvention en vue de poursuivre les fouilles de Vertault (Côte-d'Or). — Renvoi à M. Babelon.

M. Soucaille, correspondant du Comité, envoie une notice relative à la découverte d'une cinquantaine de tombes sur le territoire de la commune de Quarante (Hérault). — Renvoi à M. Michon.

M. Thiers, correspondant du Comité, envoie une notice sur une inscription récemment découverte à Narbonne. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Léon de Vesly, correspondant du Comité, envoie une notice sur une petite ancre trouvée à Lillebonne. — Renvoi à M. Babelon.

M. le Colonel de Ville d'Avray, correspondant du Comité, envoie un rapport sur les fouilles effectuées dans la région de Cannes, l'Esterel et Fréjus au cours des années 1907-1908. — Renvoi à M. l'abbé Thédénat.

MM. Philippe Berger et de Saint-Arroman sont chargés de rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Archivio Muratoriano, n° 5;

La sépulture scandinave à barque de l'île de Groix, par MM. P. du Châtellier, membre non résidant du Comité, et M. L. Le Pontois;

Le plaidoyer pour la préhistoire, de M. Camille Jullian, au Collège

de France, par M. Gustave Chauvet, membre non résidant du Comité;

Une fibule barbare en forme d'oiseau, par le même;

Les fouilles à La Quina, du D^r Henri Martin, 1906, par le même;

Boules en pierres moustériennes, par le même;

La maladrerie de Janval près Dieppe, du XIII^e au XIII^e siècle, par M. Coquelle, correspondant du Comité;

Divers articles de journaux relatifs aux fouilles d'Alise, envoyés par M. Henry Corot;

Fouilles à Vésone, compte rendu de 1907, par M. Ch. Durand, adjoint au maire de Périgueux;

Le manoir de Rémeron, légende nivernaise, par M. Gaston Gauthier, correspondant du Comité;

Les ponts de Decize, par le même;

Notes nivernaises extraites des archives des Bordes, par le même;

La pierre tombale de Louise d'Ancienneville, comtesse des Bordes, par le même;

Les registres paroissiaux et l'histoire locale, par le même;

Henri de Saxe, chanoine de Nevers au XV^e siècle, son testament, son inscription funéraire, par le même;

La cloche de Marines (Seine-et-Oise), par M. Plancouard, correspondant du Comité;

Projet par Pigalle d'un monument à élever à Orléans en l'honneur de Jeanne d'Arc, 1761, par M. Soyer, correspondant du Comité.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés aux auteurs.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur une demande de subvention formée par M. Malloué, en vue d'exécuter des fouilles sur l'emplacement de l'antique *Nasium* :

« M. Félix-Armand Malloué, ingénieur et publiciste, demande une mission et une subvention afin d'exécuter des fouilles sur l'emplacement de *Nasium*.

« Il connaît bien le terrain et a étudié le plan des fouilles exécu-

tées autrefois par M. Denis. Il signale le lieu dit «Mazeroï» que plusieurs amas de pierres et de fragments de marbre blanc désignent particulièrement à l'attention des fouilleurs. La dérivation de l'Ornain, exécutée en 1883, au cours de l'établissement de la ligne de Nançois à Neufchâteau, a coupé une partie d'une nécropole romaine. Des fouilles fructueuses pourraient faire découvrir aussi des sépultures gauloises sur les flancs et à la base du mont Châtel où Maxe-Werly trouva autrefois des murs de pierres sèches, consolidés par des poutres, découverte qui prouvait l'existence d'un oppidum gaulois.

« On pourrait faire un accueil favorable à la demande de M. Maloué. Mais le Comité préfère réserver les subventions aux Sociétés et, comme, d'autre part, des fouilles sur le sol de *Nasium* produiraient probablement des résultats féconds, il importe que le sort des découvertes soit déterminé d'abord. De plus, il serait peut-être préférable d'attendre la publication des notes de Maxe-Werly, qui est prochaine, je crois. » — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit le rapport suivant sur une demande de subvention formée par la Société d'archéologie lorraine pour permettre à M. Beaupré, conservateur des sections préhistorique, romaine et franque du Musée lorrain, de poursuivre en Lorraine ses fouilles d'enceintes et de tumulus :

« En 1907, le Comité des Travaux historiques et scientifiques avait favorablement accueilli une demande de crédits destinés à des fouilles de tumulus et d'enceintes, que M. Beaupré devait faire en Lorraine pour le compte de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain.

« Les fouilles ont porté sur les enceintes de Montsec, d'Aingeray, de Messein et de Gugney. Le Comité a reçu de M. Beaupré, à la fin de 1907, un rapport concernant les deux premières. Les fouilles plus importantes entreprises à Messein et à Gugney n'étant pas terminées, le rapport les concernant ne pourra être établi qu'à la fin de l'année 1908.

« M. Beaupré a recueilli de précieuses indications concernant l'âge de ces enceintes qui ne semblent pas antérieures au premier âge du fer, sauf peut-être celle de Gugney, qui, jusqu'à présent, paraît remonter à l'âge du bronze.

« Quant aux tumulus fouillés, ce sont des tumulus situés sur les territoires des communes d'Azélot, de Benney, de Liverdun et de Phlin. Les résultats ont été importants, comme le prouve le rapport que M. Beaupré a adressé au Comité à propos des fouilles de Liverdun, où il a recueilli un grand nombre d'objets de bronze de la Tène, et qui sera complété par celui qu'il prépare sur les autres stations funéraires.

« Si les recherches faites à Liverdun, où il reste encore la moitié du gisement à explorer, ont donné de précieux renseignements sur les époques de la Tène, Hallstatt, et l'âge du bronze, les autres ont également eu leur intérêt, car elles ont permis de démontrer l'existence, jusqu'ici mise en doute par nombre de préhistoriens, de sépultures de l'âge du bronze dans l'Est.

« En conséquence, la Société d'archéologie lorraine demande qu'une nouvelle subvention lui soit accordée pour la continuation des travaux commencés, travaux pour lesquels le Comité a bien voulu lui adresser, sur ma proposition, des félicitations dans sa séance du 13 avril 1908.

« J'appuie très vivement cette demande, et je propose d'accorder à la Société d'archéologie lorraine la subvention qu'elle sollicite, à condition que tous les objets découverts seront attribués au Musée lorrain. » — Adopté.

M. le D^r CAPITAN lit un second rapport sur une découverte d'objets de bronze faite à Beaufort, commune de Saint-Front-de-Pardoux (Dordogne), que signale M. Féaux, correspondant du Comité et conservateur adjoint du Musée du Périgord, à Périgueux :

« L'auteur fait d'abord remarquer la très grande rareté des objets préhistoriques de bronze dans le département de la Dordogne. Le Musée du Périgord ne renferme que 50 pièces locales de bronze, tandis qu'il possède des milliers de silex taillés. De tout temps, on les recueillait et on les vendait au fondeur, d'où leur grande rareté.

« Sept pièces composaient la petite cachette découverte au milieu d'un champ, par M. Hautier, conducteur des ponts et chaussées : deux fragments de hache à talon avec anneau, et deux haches à ailerons en parfait état, un fragment de hache à douille, un autre fragment et une grande épingle à tête. C'est le quatrième

exemple de cachette de l'époque du bronze découverte en Dordogne. Il est curieux aussi de remarquer que les haches trouvées sont des trois types caractéristiques des diverses périodes de l'âge du bronze. »

Le Comité remercie M. Féaux de lui avoir fait connaître cette intéressante trouvaille.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait le rapport suivant sur une demande de subvention formée par la Société archéologique de Sens, en vue de poursuivre ses recherches dans les assises inférieures de l'enceinte romaine de Sens :

« Depuis sa fondation en 1844, la Société archéologique de Sens n'a cessé de recueillir avec la plus grande vigilance les débris d'édifices antiques exhumés de ses murailles romaines; elle a pu constituer ainsi un musée lapidaire de premier ordre qui contient de très précieux documents. A diverses reprises, le Comité a encouragé ses recherches, qui ont été presque toujours heureuses. En 1903 notamment, à la demande du Comité, le Ministère a bien voulu donner à cette Société une subvention pour l'aider à explorer les soubassements d'une portion de l'enceinte romaine, située cours Chambonas, n° 9. M. l'abbé Chartraire, dans un compte rendu inséré au *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾, a exposé les résultats de cette exploration qui ont été particulièrement intéressants.

« Aujourd'hui, la Société de Sens demande au Comité d'archéologie de lui donner une nouvelle marque de sa bienveillance, dans des circonstances absolument identiques à celles qui se sont produites en 1903. Une partie de la muraille située boulevard du Mail, aliénée par la ville il y a quelques années, vient d'être abattue sur une longueur de 11 m. 50; la démolition a été arrêtée au niveau du sol, c'est-à-dire au point même où commencent les assises en gros blocs provenant des monuments antiques. La propriétaire, M^{me} Mouillevoix, née Moreau, avait l'intention d'édifier une maison sur ces solides assises antiques. Toutefois elle a consenti à les laisser explorer et elle a permis d'en extraire les pierres intéressantes à la condition qu'on rétablirait des fondations de la même hauteur et de la même force pour asseoir la construction projetée. La So-

(1) *Bulletin archéologique*, 1903, p. 222 à 234, pl. XVIII à XX.

ciété archéologique de Sens a assumé cette responsabilité; elle l'a fait sans hésitation dans l'intérêt du musée lapidaire et aussi avec l'espoir que les études archéologiques y trouveraient leur profit. Malheureusement, les ressources dont elle dispose sont limitées; si le Ministère ne pouvait pas lui venir en aide, elle se verrait dans l'obligation de renoncer à cette louable entreprise.

«Le rapporteur, convaincu que le Comité d'archéologie est unanime à considérer comme absolument nécessaire l'exploration de cette partie de la muraille romaine de Sens, propose d'accorder à la Société archéologique de Sens la subvention qu'elle demande.»
— Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique au nom de M. Ch. Palanque, conservateur adjoint du Musée, un rapport sur les fouilles pratiquées récemment à l'Hôpital d'Auch.

Le Comité décide l'insertion du rapport de M. Palanque dans le procès-verbal de la séance.

NOTE SUR LES FOUILLES DE L'HÔPITAL D'AUCH,

par M. Ch. PALANQUE.

Des travaux assez importants viennent d'être exécutés à l'hôpital d'Auch.

En creusant des fondations pour le pavillon dit «de la Chirurgie», M. Métivier, architecte départemental, a pu constater que le sol vierge n'était pas encore atteint après avoir creusé à une profondeur de 2 m. 50 environ. La mobilité de ce sol composé de terre noire, mélangé de pierres et de débris de constructions, ne lui permettait pas d'asseoir les premières assises des fondations. Quelques débris de murs, aux moellons mal retenus par un mortier de mauvaise qualité, furent rencontrés au cours des travaux.

A l'angle Sud-Est, à 0 m. 95 de profondeur, les terrassiers mirent à jour une mosaïque découverte sur une surface d'environ 9 mètres. L'œuvre, exécutée en marbre, était monochrome, d'un ton jaune clair, et encadrée d'une bande noire d'un assez joli effet.

A 0 m. 25 au-dessous, on rencontra une couche de 0 m. 05 d'épaisseur de terre sablonneuse d'un rouge brique ardent; à 0 m. 20 plus bas, un lit de cendre. Cette constatation n'apporte rien de nouveau. Dans tout le périmètre de l'ancienne cité des *Ausci*, les fouilles dues plutôt aux travaux des maraîchers qu'à la science ont donné occasion de faire les mêmes remarques sur la constitution du sol antique. C'est un fait connu

de tous ceux qui ont eu à s'occuper d'archéologie gallo-romaine dans notre cité.

Aucune médaille, aucune inscription n'est venu fixer la date de ces restes anciens. La seule hypothèse qu'on puisse présenter est que cette mosaïque paraît, par sa facture grossière, remonter à la fin du II^e siècle ou au commencement du III^e. Ce n'est pas la première fois, à Auch, que des fragments du même genre ont été trouvés, en notant pourtant la surface considérable de la dernière trouvaille. C'est la première fois qu'elle est aussi importante. Des échantillons ont été prélevés et déposés au musée.

Quelques fragments de poterie rouge, dite *samiennne*, ont été également rencontrés, sans ornementation et sans marque.

Un seul fragment de poterie appelle l'attention. C'est un fragment légèrement concave sur lequel se détache en relief une tête de femme vue de trois quarts. Le grain de la pâte est très fin et d'une teinte claire, presque blanche. Ce fragment appartient à la partie centrale d'une lampe, telle qu'on en a trouvé déjà dans notre région. La tête de femme se détache vigoureusement; elle est modelée avec le plus grand soin. J'ai rarement rencontré parmi les objets trouvés à Auch autant de perfection.

Tels sont les résultats des fouilles de l'hôpital d'Auch, sur lesquels nous comptons beaucoup, et qui n'ont pour ainsi dire rien donné.

M. CAGNAT donne lecture d'une lettre que M. le Dr Rouquette, correspondant du Comité, lui a adressée, et qui est relative à la découverte de sarcophages romains dans l'ancienne abbaye de Saint-Pons, près de Nice :

Nice, le 27 octobre 1908.

Monsieur,

Je suis heureux, pour justifier mon titre de correspondant du Ministère, de vous signaler une découverte archéologique datant d'avant-hier, faite aux environs immédiats de Nice, dans l'intérieur du monastère de Saint-Pons, désaffecté aujourd'hui et servant d'hôpital-annexe des hospices de Nice.

En creusant une tranchée de canalisation d'égouts, on a découvert une série de tombes à peu de profondeur; l'excavation faite actuellement ne mesure que 3 mètres de côté sur 3 mètres environ de profondeur, et, malgré cela, dans un si petit espace, on a mis au jour :

1° Une tombe en briques et tuiles incurvées romaines, construite comme celles d'Algérie et de Sétif, en particulier;

2° Une tombe de pierre, malheureusement coupée au cours des travaux;

3° Un sarcophage de plomb de 1 m. 70 de long sur 0 m. 32 de large et 0 m. 30 de profondeur. Ce sarcophage, recouvert d'un énorme couvercle de plomb d'un centimètre d'épaisseur, a été ouvert ce soir devant moi et ne renfermait que des ossements mélangés à de la terre. Le couvercle, en effet, avait été percé soit par usure, soit par des travaux antérieurs à ceux d'aujourd'hui;

4° Enfin, un grand sarcophage à quatre acrotères, à couvercle en forme de toit très incliné. Longueur, 2 m. 20; largeur du couvercle à sa base, 0 m. 76; hauteur totale, 1 m. 20. Ce sarcophage, en pierre du pays, est d'un seul bloc, malheureusement fragmenté en son milieu, sauf le couvercle qui est intact. Des quatre acrotères, un seul est orné d'une *ascia* très nette. A l'une des faces correspondant à la tête ou aux pieds, ce que nous ignorons encore, le sarcophage n'ayant pas été ouvert, se trouve l'inscription suivante :

MEMORIAE AELIAE
CERTIA MARCELLA
MARIAE

Hauteur des lettres : 0 m. 0/4; facture peu élégante.

Sur l'un des grands côtés, celui correspondant à l'acrotère orné, est reproduite la même inscription, mais en lettres finement gravées, très élégantes, correspondant au type du II^e siècle; inscription en deux lignes, telles que ci-dessous :

1^{re} ligne : MEMORIAE AELIAE MARIAE

Entre *Aeliae* et *Mariae* : espace vide, sans trace aucune d'inscription :

2^e ligne : CERTIA MARCELLA FIL

Hauteur des lettres très bien gravées : 0 m. 0/5.

L'inscription me paraît devoir être traduite, sans aucun doute :

« A la mémoire d'Aelia Maria, Certia Marcella, sa fille. »

Aucun signe chrétien; nous attendons l'ouverture qui aura lieu dans trois ou quatre jours pour voir s'il y a un mobilier funéraire permettant de déterminer l'époque de la tombe. En tout cas, celle-ci se présentant déjà avec un aspect de tombe bouleversée, il pourrait se faire que le sarcophage

ne renfermât plus rien; je vous tiendrai d'ailleurs au courant de cette découverte.

Veuillez agréer, etc.

D^r ROUQUETTE.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

14 DÉCEMBRE 1908.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Président présente au Comité les excuses de M. Prou, secrétaire adjoint, qui, étant souffrant, regrette de ne pouvoir assister à la séance et y remplir ses fonctions.

Il adresse ensuite à M. C. Jullian toutes les félicitations du Comité pour son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Enfin il fait part des remerciements du commandant Espérandieu pour le témoignage d'estime et de confiance qui lui a été donné par le Comité à la précédente séance et pour sa nomination de membre de la nouvelle commission des fouilles d'Alise.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Émile Chanel, correspondant du Comité, envoie une note sur une lampe de bronze du ^{xiii}e siècle. — Renvoi à M. Saglio.

M. Oursel, conservateur de la Bibliothèque publique de Dijon, adresse au Comité une note sur les « pleurants » disparus des tombeaux des ducs de Bourgogne au Musée de Dijon. — Renvoi à M. Guiffrey.

M. Régner, correspondant du Comité, à Évreux, envoie un

note sur une statue funéraire trouvée à Fontenay-en-Vexin et présumée celle de Mathieu de Trie (1366). — Renvoi à M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

M. Léon de Vesly, correspondant du Comité à Rouen, envoie une note sur un grand vase à déversoir et à muse de lion trouvé, avec une monnaie de Constantin, à Quatremares près de Rouen. — Renvoi à M. Babelon.

M. le commandant Perlier, à Verdun, envoie un rapport sur des fouilles faites dans la région de Rocroy. — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

M. Henri de Gérin-Ricard envoie un mémoire sur la villa de Roquefeuil et son dieu Silvain. — Renvoi à M. Jullian.

M. Hénault adresse au Comité une note sur un tombeau gallo-romain découvert à Louvignies-Bavay (Nord). — Renvoi à M. l'abbé Thédénat.

M. de Saint-Arroman donne communication d'une lettre par laquelle M. le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts informe M. le directeur de l'Enseignement supérieur que M. le Ministre de l'Instruction publique a, sur sa proposition, prononcé le classement parmi les monuments historiques des restes du théâtre romain situé sur le territoire de la commune d'Alise-Sainte-Reine.

M. de Saint-Arroman donne ensuite lecture d'une lettre par laquelle M. le président de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur remercie l'Administration et le Comité de la dernière subvention allouée à ladite Société pour la continuation des fouilles d'Alise et annonce qu'il enverra le rapport sur ces fouilles, demandé par le Comité, dès qu'un délai normal aura permis de l'établir. — La Section prend acte de cette lettre.

M. Babelon est chargé d'un rapport sur un ouvrage pour lequel une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Les fibules de l'époque barbare spéciales à l'Ukraine, et leurs prototypes, par M. le baron de Baye, membre non résidant du Comité;

L'œuvre de Jacques Prevost, peintre, sculpteur et graveur franc-comtois au ^{xv}^e siècle, par M. le Dr E. Bourdin, médecin-major;

Henri Bouchot, de l'Institut (1849-1906). L'homme et l'œuvre, par le même;

Le dolmen royal de Gavrinis près d'Auray (Morbihan), par M. H.-P. Hirmenech, de la Société préhistorique de France;

Excursion à Lyons-la-Forêt, Mortemer et Lisors, par M. Louis Régnier, correspondant du Comité;

Notes archéologiques, par M. Léon de Vesly, correspondant du Comité.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés aux auteurs.

L'ordre du jour appelle l'examen des propositions de distinctions honorifiques à l'occasion du prochain Congrès des Sociétés savantes.

La Section examine ensuite les modifications à apporter au plan jusqu'ici suivi dans les Répertoires archéologiques publiés par le Ministère.

La Section décide de confier l'examen de cette question à une commission composée de MM. le Dr Capitan, Jullian, Lefèvre-Pontalis, auxquels se joindra le Bureau de la Section.

M. BABELON lit un rapport sur une note de M. Léon de Vesly relative à une petite ancre de fer trouvée à Lillebonne et conclut à l'impression dans le *Bulletin archéologique*. — Adopté.

M. BABELON lit un second rapport sur une demande de subvention formée par la Société archéologique et historique du Châtillonnais en vue de poursuivre les fouilles de Vertault (Côte-d'Or) :

« Le Comité des travaux historiques a déjà, à diverses reprises depuis un demi-siècle, accordé des subventions à la Société

archéologique du Châtillonnais, afin de l'aider à poursuivre ses fouilles sur l'emplacement de l'antique *Vertillum*. La Société qui a à sa tête des archéologues zélés, parmi lesquels son président M. Lorimy, correspondant du Ministère, a fait le meilleur usage de ces subventions. Ses membres ont eux-mêmes fait des efforts pécuniaires considérables pour encourager les fouilles; la Société a fait l'acquisition d'une grande partie du plateau de *Vertillum*, afin de n'être pas gênée dans ses recherches. Je n'ai pas à rappeler au Comité les résultats importants de ces fouilles malheureusement intermittentes. De vastes constructions ont été déblayées; des mosaïques, des inscriptions, des poteries, des bronzes et des monuments de toute sorte ont été découverts et forment aujourd'hui l'intérêt essentiel du musée gallo-romain de Châtillon-sur-Seine. Je ne citerai que deux de ces monuments : un grand trépied orné de figures et une statuette de Bacchus en bronze, qui comptent parmi les monuments gallo-romains les plus importants au point de vue archéologique et artistique qui aient jamais été découverts sur le sol de la Gaule. Enfin les fouilles ont toujours été conduites avec méthode, compétence, respect des monuments, précision et exactitude dans les relevés sur le terrain. La Société a publié avec grand soin les résultats de toutes ses campagnes de fouilles. J'ai été chargé moi-même, il y a quelques années, d'aller visiter ces fouilles au nom du Comité, et je suis heureux de l'occasion nouvelle, qui s'offre à moi aujourd'hui, de rendre témoignage au zèle et à la compétence des membres de la Société archéologique du Châtillonnais, ainsi qu'à leur désintéressement. Ils méritent d'être encouragés aussi largement que possible, en raison de l'importance archéologique du site de *Vertillum*, et je propose au Comité d'accorder à la Société archéologique du Châtillonnais la subvention qu'elle sollicite. » — Adopté.

M. Adrien BLANCHET lit le rapport suivant sur un mémoire de M. Émile Chanel, correspondant du Comité, relatif aux peintures murales de la villa romaine de Pérignat, commune d'Izernore (Ain) :

« Le travail de M. Chanel avait été communiqué au dernier Congrès des Sociétés savantes⁽¹⁾ et le Comité en avait décidé l'im-

⁽¹⁾ Séance du matin, le 22 avril 1908.

pression dans le *Bulletin archéologique*. L'auteur demanda par la suite à faire quelques additions dont une fouille nouvelle lui avait fourni la matière, et c'est le même mémoire, légèrement modifié, qui est présenté de nouveau au Comité. Les additions sont relatives surtout à des graffites, lettres ou dessins grossiers, relevés sur des enduits.

« Notre conclusion reste la même et nous pensons qu'il est utile de publier dans le *Bulletin* le travail de M. Chanel, consacré à un genre de décoration, fréquent en Gaule, mais encore mal étudié. » — Adopté.

M. BLANCHET lit un autre rapport sur les fouilles de M. Émile Chanel dans la même villa de Pérignat dont il vient d'être question :

« M. Émile Chanel, correspondant du Ministère, à qui des subventions avaient été accordées, nous adresse un long rapport sur les fouilles exécutées dans la villa de Pérignat, hameau d'Izernore (Ain), dont la Section d'archéologie connaît déjà l'importance⁽¹⁾.

« Cette villa antique paraît composée d'une dizaine de pièces dont plusieurs étaient ornées de peintures murales⁽²⁾. Les fouilles pratiquées en 1907 et 1908 ont amené la découverte de 22 monnaies depuis Vespasien jusqu'à Constant I^{er}, et d'objets assez nombreux, soit de bronze, soit de fer. Signalons surtout une oreille de vase, ornée d'un masque de femme, un couteau à manche de bronze qui se fermait comme les couteaux de poche actuels, divers outils, un étrier⁽³⁾. Des épingles d'os et une tessère de jeu, ainsi que des bracelets de lignite, ont été recueillis. L'objet le plus important est certainement un récipient de plomb, muni d'un fragment de tuyau; ce réservoir, dont la contenance était de

(1) Voir *Bulletin archéol. du Comité*, 1907, p. CLXX.

(2) Il s'agit des peintures étudiées par M. Chanel dans un mémoire dont il est question plus haut.

(3) Un fragment de bronze, reproduit à petite échelle sur une photographie, est considéré comme une applique. Je crois qu'il s'agit d'un de ces demi-couvercles de vase dont on a déjà publié quelques exemplaires. On en a trouvé un dans le dépôt de vases de bronze, découvert à Waldkirch (grand-duché de Bade), en 1881. (Voir Ernst Wagner, *Fundstätten u. Funde... im Grossherzogtum Baden*, 1908, I, p. 231, fig. 151 et 152.)

36 litres environ, est orné d'un motif en relief, répété quatre fois, qui représente un quadrupède (lion ?) poursuivant une gazelle (?).

« A côté de trente fonds de vase de verre, dont un marqué *Candidi*, on a recueilli de nombreux fragments de vases rouges, unis ou ornés, ainsi que plusieurs fonds de vases de terre avec des marques intéressantes.

« L'importance de la villa est démontrée encore par la découverte d'une colonne entière, de plusieurs fragments de fûts, de chapiteaux et de bases de colonnes.

« M. Chanel a l'intention de publier son rapport, précis et clair, dans une revue locale. Nous souhaitons que son exemple contribue à développer le goût des recherches archéologiques dans le département de l'Ain. Ajoutons que M. Chanel se propose de donner au Musée d'Izernore tous les objets provenant des fouilles de Pérignat.

« Le Comité tiendra certainement à remercier M. Chanel de sa communication et à le féliciter de ses découvertes. » — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit le rapport suivant sur une note de M. Ulysse Dumas, correspondant du Comité, à Baron (Gard), intitulée : *La céramique de l'époque hallstattienne dans les tumulus et dans les grottes* :

« Les fouilles très nombreuses de M. Dumas dans ces deux milieux archéologiques lui ont permis de recueillir un très grand nombre de spécimens des poteries de cet âge. Elles présentent une analogie très grande, qu'elles proviennent des tumulus ou des grottes. Leurs caractères (pâte noire souvent lustrée renfermant des grains calcaires et souvent ornée de dessins en creux d'un décor fort élégant) permettent de les dater très exactement et de les séparer d'autres poteries (par exemple, romaines) sus-jacentes.

« M. Dumas a remarqué que, dans la céramique hallstattienne, le fond devient de plus en plus bombé jusqu'au moment où il se complète par un petit pied. La panse est ornée de dents de loup, de lignes, de carrés ou de chevrons — profondément incisés sur terre crue — d'un effet décoratif souvent intéressant. Si l'on ajoute à ces caractères la forme générale de ces vases, ovoïde, parfois presque carénée, on aura des indices très précis pour l'identification de ces poteries hallstattiennes qui peuvent ainsi se diffé-

rencier très nettement des débris céramiques, souvent gaulois, qu'on rencontre parfois dans le sol de ces tumulus.

« M. Dumas signale aussi des poteries gris brunâtre travaillées à la raclette et qu'il identifie avec les poteries ligures. Une fouille heureuse dans un tumulus lui a montré leur contemporanéité exclusive avec une série d'objets de fer rencontrés au milieu d'un cercle de grosses pierres. A la partie supérieure de ce tumulus, on a trouvé des débris d'amphores et des fragments de poteries noires gauloises. D'où la conclusion que, dans la région étudiée par M. Dumas, la poterie dite « ligure » est antérieure à l'époque gauloise et contemporaine des niveaux hallstattiens.

« Enfin M. Dumas signale la découverte dans un tumulus hallstattien du plateau de Tardre, près de Baron (Gard), d'un petit vase italo-grec avec peinture noire sur fond jaune foncé.

« Ce travail de notre laborieux correspondant signale quelques particularités intéressantes soigneusement observées. On ne peut donc que l'en remercier et enregistrer ces observations. »

M. Ch. GRANDJEAN informe la Section que le Sous-Secrétariat des Beaux-Arts se propose de constituer prochainement une commission qui étudiera les mesures à prendre pour assurer, d'une façon plus efficace que la législation actuelle ne le permet, la protection des stations préhistoriques.

M. Paul DURRIEU lit un rapport sur une notice de l'ancienne église d'Artins (Loir-et-Cher), rédigée par MM. P. Clément et L.-A. Hallopeau :

« MM. P. Clément, instituteur à Artins, et L.-A. Hallopeau, docteur ès sciences, préparateur à la Faculté des sciences de Paris, ont entrepris la monographie, aussi complète que possible, de l'ancienne église d'Artins (Loir-et-Cher), abandonnée depuis 1866 et en partie détruite aujourd'hui.

« Cette église était ornée de peintures remontant, pour les plus anciennes, au XII^e siècle. Une des fresques, en particulier, était fort intéressante, car elle représentait, non pas un sujet religieux traditionnel; mais une scène de la vie militaire contemporaine, un combat entre guerriers, qui paraissent être des Croisés et des Sarrasins. De ces fresques, il ne reste malheureusement que de faibles vestiges qui vont en s'effaçant de plus en plus. Mais ces vestiges

n'en étaient que plus importants à relever et à analyser. C'est à quoi MM. Clément et Hallopeau se sont attachés en rendant ainsi un réel service à l'étude de la peinture française du moyen âge.

«L'ensemble du mémoire est fait avec grand soin, les auteurs n'ayant rien négligé et ayant interrogé toutes les sources imprimées et même manuscrites.»

Le rapporteur conclut que certaines parties de ce travail mériteraient d'être imprimées dans le *Bulletin archéologique*, en y insérant quelques-unes des illustrations exécutées d'après des croquis de M^{me} Hallopeau, et dont les auteurs mettent les clichés à la disposition du Comité. — Adopté.

M. GUIFFREY présente un rapport sur deux notes de M. G. de Laigue, vice-consul à Nuremberg, relatives à l'ange du campanile de Saint-Marc et à l'arche du Pont du Paradis à Venise. La Section remercie M. de Laigue de ses communications et décide d'en déposer les manuscrits aux archives du Comité.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'une note de M. F.-P. Thiers, conservateur du Musée de Narbonne et correspondant du Comité :

« Cette note, accompagnée d'une photographie, est relative à un très curieux monument funéraire qui se compose d'un bas-relief et d'une inscription; il a été découvert à Narbonne, en août 1908. Les exigences du propriétaire n'ont pas encore permis de l'acquérir pour le musée; toutefois M. Thiers a pu l'étudier: il rapproche la nouvelle épitaphe d'une inscription métrique, découverte à quelques mètres à peine de l'endroit où a été exhumé ce monument; cette inscription métrique a été communiquée par lui au Comité en 1901⁽¹⁾. Il présente, en outre, plusieurs observations sur le déchiffrement et la lecture du texte, notamment sur le sens du mot BISIO, qu'il croit indépendant du groupe ASISA dont il est immédiatement précédé. M. Thiers considère *bisio* comme un nom de métier et le traduit par «meunier»⁽²⁾. Il a rencontré dans

⁽¹⁾ *Bulletin archéol. du Comité*, 1901, p. cxxiii, n° 4.

⁽²⁾ Le bas-relief qui surmonte l'inscription représente l'intérieur d'un moulin avec un mulet, les yeux bandés, attelé à la meule. L'inscription avec une bonne image du monument funéraire a été donnée dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1908, p. 497, d'après une communication de M. Rouzaud, percepteur à Narbonne.

Du Cange un mot de basse latinité, *bisius*, signifiant « farine bise », c'est-à-dire passée deux fois dans la meule, ce que nous appelons des « remoulages ». Il lui a paru que *bisius* a pu faire *bisio*, comme *mulus* a fait *mulio*.

« Cette interprétation reste douteuse. Si le mot *Asisa*, inconnu comme surnom, pouvait être accepté comme un nom géographique indiquant la patrie du défunt, *Bisio* serait son surnom ⁽¹⁾.

« Quoi qu'il en soit, le *Bulletin* ne peut laisser passer, sans la signaler, la découverte de Narbonne. Il doit des remerciements à M. Thiers pour sa note qui est ainsi conçue :

« En décembre 1901, j'eus l'honneur de communiquer au Comité deux fragments d'un petit poème funéraire découvert sous mes yeux, quelques jours auparavant, à Narbonne, dans les substructions du rempart gallo-romain enfoui sous le palais de la Vicomté. D'après la forme des lettres et, tenant compte de certains archaïsmes, j'attribuai ce petit poème aux premières années du principat d'Auguste. La hâte avec laquelle les ouvriers exécutèrent leurs travaux m'empêcha de rechercher les autres fragments, qui sont peut-être enfouis à tout jamais.

« Néanmoins, à défaut d'une restitution complète, que nous ne saurions guère espérer, des fouilles récentes viennent de nous livrer les noms et la qualité des personnes dont il est question dans cette inscription métrique, et l'on n'apprendra pas sans surprise que le personnage qui avait fait appel à la poésie pour parer sa tombe, n'était autre qu'un simple meunier, et même, si je ne m'abuse sur le sens du mot *bisio*, c'était un fabricant de farines de qualité inférieure.

« Le 20 août dernier, à quelques mètres à peine du point où fut découvert le poème, on a ramené au jour une stèle funéraire, dont la partie supérieure est occupée par un bas-relief, que la photographie me dispensera de décrire ⁽²⁾, tandis que la moitié inférieure est presque entièrement remplie par une inscription qui se lit assez bien sur l'épreuve, mais qui nécessite quelques explications sommaires. »

⁽¹⁾ Cf. *Busio* dans une inscription de Pannonie, *Corp. inscr. lat.*, t. III, n° 10362; *Buzio* à Ostie, *ibid.*, t. XIV, n° 1548.

⁽²⁾ Voir la gravure publiée dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, citée à la note 2 de la page CLIV.

« Pour permettre de mieux saisir ces explications, voici la copie de cette nouvelle inscription, telle qu'elle résulte des remarques de M. Thiers :

M · CAREIEVS · M · L · ASISA BISIO
VIVOS · SIBI · FECIT · ET · CAREIE
NIGELLAE · ET · CAREĬAA · M · F · TERTIÆ
ANOR · VI · MATER CVM · GNATA
IACEO · MISERABILE · FATO · QVM
PVRA · ET · VNA · DIES · DETVLIT AR̄O
CINERE

« Ligne 1. Le B du mot *Bisio* a été gravé avec une extrême négligence, mais il est certain. Le mauvais état de la pierre empêche de voir le point qui a dû être gravé entre le *cognomen* ASISA et le nom de métier BISIO.

« Ligne 2. Le monogramme Æ qui devrait la terminer me paraît n'avoir jamais été gravé.

« Ligne 3. Le graveur peu expérimenté a voulu certainement écrire le monogramme Æ; mais il a écrit *ÆA*, ce qui nous donnerait le mot CAREĬAA, faute de gravure qui saute aux yeux.

« Ligne 4. Le graveur a mis ANOR, oubliant un N.

« Ligne 5. Il avait d'abord écrit MISERADILE; il s'est repris et a transformé le D en un B. Au commencement de la ligne, je distingue vaguement l'I de IACEO, ainsi que le dernier jambage du mot QVM, à la fin.

« Ligne 6. Je ne distingue pas nettement l'I de DETVLIT; cette lettre me paraît avoir été oubliée. A cette même ligne, *in fine*, je distingue nettement le bas de l'R du mot AR̄O, qu'il est nécessaire de compléter.

« En définitive, je crois que le graveur de cette inscription n'est autre que le sculpteur du bas-relief, qui n'était peut-être pas très expert dans l'art de la gravure.

« L'inscription du petit poème est, au contraire, fort correcte; mais la forme des lettres est la même. Je n'ai pas besoin d'ajouter que les mots *filia sexs annis*, ainsi que les mots *obtulit, una dies*, que l'on trouve dans le petit poème, motivent le rapprochement que j'ai proposé; et je suis confirmé dans cette manière de voir par les archaïsmes *sexs, vivos, conjunx, gnata, ivat*, qui indiquent bien que

les deux inscriptions ont été gravées à la même époque, bien qu'elles ne soient pas de la même main.

« Quant au bas-relief, il n'est pas de la même facture que la plupart des autres monuments conservés au Musée de Lamourguier. Presque toujours, nos bas-reliefs gallo-romains sont sculptés *à l'effet*; je veux dire que la pierre n'est pas excavée comme elle devrait l'être et que, souvent, l'artiste s'est contenté d'accentuer la saillie de ses figures en les cerclant d'un trait profond, qui produit une illusion. La pierre a été, ici, traitée comme le marbre des sarcophages, selon les principes de l'école alexandrine.

« Pour toutes ces raisons, j'aurais tenu à acquérir le monument pour le Musée de Lamourguier; mais les exigences du propriétaire sont telles, que j'ai presque perdu l'espoir de le voir entrer dans nos collections.

« Voici les dimensions de ce bloc de calcaire grossier : hauteur, 0 m. 98; largeur, 0 m. 85; épaisseur, 0 m. 52; hauteur des lettres, 0 m. 06, 0 m. 05, 0 m. 04.»

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un rapport sur une demande de subvention formée par l'Académie des sciences, lettres et arts de Clermont-Ferrand, en vue d'effectuer des fouilles dans la cathédrale de Clermont :

« L'Académie des sciences, lettres et arts de Clermont-Ferrand sollicite une subvention pour continuer les fouilles entreprises par MM. Ruprich-Robert et Du Ranquet sous le chœur de la cathédrale de cette ville. Les premiers sondages au Sud du déambulatoire ont fait découvrir les restes d'une crypte qui paraît antérieure au ^x^e siècle, si l'on en juge par le style des entrelacs qui se détachent sur le stuc d'un pilier.

« Il s'agirait maintenant de déblayer cette crypte primitive et d'explorer l'emplacement de celle du chevet dont l'architecte Mallay a reconnu jadis l'existence sans relever le plan. On sait seulement que son déambulatoire communiquait avec quatre chapelles rayonnantes, comme à Notre-Dame-du-Port. Les nouvelles fouilles présenteraient donc un grand intérêt au point de vue des origines de l'école romane auvergnate.

« Sachant tout l'intérêt que la Commission des Monuments historiques porte à ces fouilles, après avoir pris connaissance du rapport

de M. l'architecte Ruprich-Robert, je propose au Comité d'émettre le vœu que la subvention accordée par M. le Ministre des Beaux-Arts soit assez large pour que tout le sous-sol du chevet de la cathédrale de Clermont puisse être exploré méthodiquement et pour que le relevé des substructions soit fait avec le plus grand soin.»
— Adopté.

L'Administration des Beaux-Arts ayant fait savoir qu'elle s'intéressait à ce projet de fouilles, la Direction de l'Enseignement supérieur lui laissera le soin de suivre cette affaire, et lui en transmettra le dossier avec l'avis favorable du Comité.

M. Étienne Michon rend compte d'une note de M. Antonin Soucaille, correspondant honoraire du Comité, signalant la découverte de tombes anciennes au tènement de Souloumiac, commune de Quarante, canton de Capestang, arrondissement de Béziers (Hérault) :

« L'auteur de la note croit pouvoir fixer au IV^e siècle l'époque de cette nécropole, grâce à la découverte, près de la tête d'un des squelettes, d'un petit bronze de Constantin.

« Il y a lieu pourtant de remarquer que les tombes, au nombre d'une cinquantaine, reconnues sur le mamelon, sont de deux genres très distincts : les unes formées de dalles verticales recouvertes de tuiles à larges rebords, les autres consistant en auges de pierre de taille. Il paraît donc *a priori* au moins possible que les sépultures ne soient pas toutes contemporaines. Une partie d'entre elles peut être de date plus récente, et l'on aimerait en particulier à savoir dans quelle sorte de tombe se trouvait un fragment d'étoffe de soie qui a été, nous dit-on, recueilli.

« Le Comité voudra sans doute remercier M. A. Soucaille et déposer la note dans ses archives. » — Adopté.

M. Salomon REINACH rend compte d'une note de M. Hénault, correspondant du Comité, relative à la fondation du Musée-Bibliothèque de Bavay (Nord) :

« M. Maurice Hénault, archiviste de Valenciennes, adresse au Ministère un rapport détaillé sur la fondation du Musée-Bibliothèque de Bavay, qui, décidée en 1906, a déjà produit, grâce au

zèle des membres de la Société, de très heureux résultats. Le Musée compte déjà 450 objets, provenant de cette localité si riche en vestiges romains. M. Hénault demande que le Musée-Bibliothèque de Bayay soit inscrit au nombre des établissements qui reçoivent du Ministère des ouvrages relatifs à l'archéologie; je ne puis qu'appuyer chaudement cette requête très justifiée. » — Adopté.

M. Salomon REINACH lit ensuite un rapport sur une demande de subvention formée par M. Gabillaud, instituteur à Moulins (Deux-Sèvres), en vue de poursuivre ses recherches archéologiques sur le territoire de Moulins :

« M. Gabillaud signale dans les environs immédiats de cette localité des gisements incontestablement romains qu'il propose d'identifier à la *Segora* des Itinéraires. M. Gabillaud désire effectuer des fouilles; le compte rendu de ses recherches qu'il nous a envoyé témoigne qu'il est assez informé pour qu'une exploration conduite par lui présente des garanties scientifiques. »

Le rapporteur propose d'accorder une subvention à M. Gabillaud et de déposer aux archives du Musée de Saint-Germain-en-Laye le mémoire qui accompagnait sa demande. — Adopté.

M. DE SAINT-ARROMAN lit un rapport sur un ouvrage pour lequel une demande de souscription a été adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

L'ordre du jour étant épuisé, la Section s'entretient des procès-verbaux des séances tenues en 1838 et 1839 par le Comité des arts et monuments auquel la Section d'archéologie a succédé. Elle exprime le vœu que ces procès-verbaux soient réunis en un volume publié par l'administration de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

14 JANVIER 1908.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

Les brochures suivantes ont été adressées à la Commission :

M. Ch. Monchicourt, correspondant du Ministère : *La steppe tunisienne chez les Frechich et les Majeur*;

M. J. Renault, correspondant du Ministère : *Cahiers d'archéologie tunisienne* (1^{er} cahier).

Ces brochures seront déposées à la Bibliothèque nationale et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. Bertrand, conservateur du Musée de Philippeville, annonce l'entrée au Musée d'une inscription funéraire et d'un sarcophage de marbre blanc anépigraphe.

M. GSELL adresse différents documents :

« 1° Un travail de M. Fort, lieutenant au 2^e régiment de la Légion étrangère, intitulé : *Notes et croquis pour servir à la restitution de la frontière romaine au Sud de la Maurétanie Césarienne*.

« M. Fort, dit M. Gsell, a étudié minutieusement une région encore mal explorée au point de vue archéologique. Il y a relevé de nombreuses ruines d'ouvrages militaires, de bourgades et de fermes fortifiées. Son travail servira à fixer le tracé de la frontière romaine dans une partie du département d'Oran et complétera ainsi les études de Demaeght. » — Renvoi à M. Cagnat.

2° Quelques inscriptions latines d'Algérie destinées au Supplément du *Corpus inscriptionum latinarum*.

3° Un travail de M. Guénin, commandant supérieur du cercle de Tébessa. Ce travail, qui a été communiqué à M. Gsell par le Gouvernement général de l'Algérie, comprend les fascicules 8-11 de l'Inventaire archéologique du cercle de Tébessa. On y trouve de nombreuses copies d'inscriptions latines. Ces notes seront réunies à celles que la Commission avait déjà reçues, provenant du même officier, et donneront lieu ultérieurement à une publication d'ensemble.

M. MERLIN communique une note de M. Renault, architecte, sur un poids antique en bronze trouvé à Carthage. — Renvoi à M. Babelon.

Il fait connaître, en outre, quelques découvertes récentes survenues en Tunisie :

1° M. Gros, de la Direction générale des Travaux publics, m'a fait parvenir le texte d'une borne milliaire, trouvée à droite de la voie ferrée de Tunis à Kalaat-es-Senam, au kilomètre 208 :

IMP CAESAR
DIVI TRAIANI *parthici f.*
DIVI NERVAE NEPOS
TRAIANVS HADRIANVS *aug.*
PONTIF MAX *im u s*
TRIB POTEST VII *Cos iii*
VIAM A KARTHAGINE
THEVESTEM *Stravit*
PER LEG III *Aug*
p METILIO *Secundo*
LEG AVG *pr. pr.*

CXXXIX

On connaît déjà un assez grand nombre de ces bornes ⁽¹⁾, datées de 123 après J.-C., mentionnant les grands travaux qui furent exécutés sous Hadrien à la route de Carthage à Théveste.

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n^{os} 10048; 22018; 22022; 22039; 22040; 22042; 22050; 22063; 22071; 22125; 22129; 22147; 22173.

« 2° M. Guiga, instituteur à Testour, a relevé, dans la cour intérieure de la grande mosquée de cette localité, une autre borne de la voie. Il m'en a envoyé la copie suivante, en me faisant remarquer que la colonne avait été recouverte de chaux, ce qui en rendait le déchiffrement très difficile :

i m p. C A E S C *i u l i u s v e*
R V S . M A X I M I n u s *p i u s*
F E L I X A V G G e r m a n m a x i
M V S S A R M A T *m a x i m u s*
D A C I C V S M A X P O N T . m a x . t r i
B V N I C I A E P O T E S T I I I I M P *v e t*
C I V L I V S V E R V S M A X I M V S *n o b i l i s*
S I M V S C A E S P R I N C E P S I V V E N T V *l i s*
G E R M A N M A X S A R M A T M A X D A C i c u s
M A X I M V S
V I A m K A R T H A G I N E V S Q V E A D F I N E s
N V M I D I A E P r o v i n c i a e L O N G A I N
C V R I A C O R R V P T A M A T Q V E D I
L A P s a M R e s t i t u e r V N t

« Le chiffre des milles se trouvait vraisemblablement au-dessous. Cette réfection de la route se place en 237 après J.-C. ⁽¹⁾.

« 3° M. Barué, contrôleur civil de Maktar, a recueilli à Hammam-Zouakra, sur une stèle, l'épithaphe que voici :

D M S
S K A C H E N I V S
Q V I N T V I V S . P
V . A N . L . P M

« A la fin : *p(lus) m(inus)*.

⁽¹⁾ Cf. une borne semblable, *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. ccxxi, Comm. de l'Afrique du Nord, juin 1907 (avec le renvoi aux autres monuments de la même date).

« 4° A Zaghouan, en démolissant un moulin à huile situé à 80 mètres à l'Ouest de la porte romaine et appartenant à Si-Mohamed-el-Melouab, naïb des habous, on a découvert une base honorifique. Le sommet manque; ce qui subsiste mesure : haut., 0 m. 65 (1 mètre avec la moulure du pied); larg., 0 m. 57; épais., 0 m. 28. De plus, la partie conservée est très endommagée en haut et à gauche; on y lit seulement ceci (d'après un estampage de M. Drappier); lettres, 0 m. 065 :

EXTRICATI · SING · ET · MIL · M · V ·
 SEPTIMIANVS · FISCİ · ADVOC · PATRIM ·
 tractus KARTHAG ·
 D D

« A la ligne 2, le mot [*Septimianus*] est bien probable sans être absolument sûr. Il manque au début environ 7 lettres, sans doute le prénom et le gentilice du personnage.

« A la ligne 1, les abréviations *sing et mil.m.u* restent mystérieuses.

« On connaît déjà, par une inscription de Sbeitla ⁽¹⁾, un *advocatus fisci patrimoni tractus Karthaginis*.

« 5° A Aïn el-Ansarine, à 6 kilomètres au Sud de Zaghouan, M. Houette, conducteur des Ponts et Chaussées, a trouvé, dans la source même, un fragment d'inscription dont il a bien voulu m'adresser un estampage. La pierre, aujourd'hui conservée à Zaghouan, n'est complète qu'en haut.

« Haut., environ 0 m. 35; larg., 0 m. 40; lettres, 0 m. 03 :

RIBVS CONVENIT SPLEN didissim
 S SALVIS · DDNN · THEodosio et
 IGENTE INSIGNIA · PRO Consulatus
 · PROVEC ET PRO PROC · P A
 · V M MVNICIPIO QVOD S
 RVFINIANVS · VC FL PP · ET R
 VSTVS V H · ET · CVRATOR reip
 COE

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 11341.

« Ligne 3, la première lettre est douteuse E, I, L; ligne 4, il y a peut-être une autre lettre à gauche avant le point, mais on ne la voit pas sur l'estampage; ligne 5, au début, un reste de D (?), sur l'estampage, après S à droite, on ne voit plus rien, bien qu'il y ait avant la fin de la ligne un espace libre; ligne 6, après ET, amorce d'une lettre, un R (?); ligne 7, avant V une boucle d'un B, R ou d'un P; la ligne suivante est coupée; on distingue des restes de caractères, COE, semble-t-il, et d'autres traces qu'on pourrait sans doute identifier sur la pierre.

« La dédicace date soit du règne de Théodose et Arcadius, entre 392 et 395, soit du règne de Théodose II et Valentinien III, de 425 à 450.

« Les compléments sont incertains, car le texte est trop mutilé. Ligne 4, sans doute *provec(tus)* et *pro proc(onsulatu) p(rovinciae) A(frica)*, *provec(tus)* pouvant dépendre d'un autre mot, à l'ablatif, *pro splendore*, par exemple; ligne 7, *v(ir) h(onestissimus)*.

« L'inscription, si on arrivait à en découvrir les autres morceaux, serait sûrement importante. Telle qu'elle est, par sa date et les mentions qu'elle contient, elle offre déjà un certain intérêt.

« 6° A Pichon, près de Sidi-Mohamed-ben-Ali, à 35 kilomètres environ à l'Ouest de Kairouan, on a exhumé à côté de la chapelle une brique haute de 0 m. 51, large de 0 m. 33, épaisse de 0 m. 023, sur laquelle une inscription est gravée en lettres irrégulières oscillant autour de 0 m. 04. Je dois ces renseignements ainsi que la copie que je vais reproduire à l'obligeance de MM. Monchi-court, contrôleur civil de Kairouan, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, et Dubiez, contrôleur des Domaines à Kairouan :

C · HIL · FEL · SACERD
SATVRNI · CVLTOR
DEI · EX · V · KAL ·
NOVEMBRES · SA
BINO ET ANVLLI
NO · COS · PER
BARICEM · MAGG

« La brique est brisée en quatre morceaux qui se raccordent; l'inscription paraît avoir été gravée avec une spatule sur l'argile encore fraîche, avant la cuisson.

«A la ligne 3, on pourrait comprendre *ex v(oto) kal(endas) novembres*; il est plus probable cependant qu'il vaut mieux compléter: *ex(egit) v kal(endas) novembres*. Le texte, marquant l'achèvement de quelque monument consacré à Saturne, date du 28 octobre 216. Le gentilice du personnage est *Hil(arius)* ou un mot analogue; à la fin, MAGG doit vraisemblablement être l'abréviation de *mag<g>istrum*.

«7° A Sidi el-Hani, à 50 mètres de la gare, derrière le dépôt de sel, en prenant de la terre pour la construction d'une route, on a rencontré un cimetière romain. Les morts sont superposés au nombre de quatre ou cinq dans chaque fosse, séparés les uns des autres par de la terre et du charbon; sur chaque cadavre ont été déposées une lampe et des poteries diverses.

«8° A Kourbeus, en dégageant les alentours de l'hôtel des Thermes, on a trouvé, dans le courant de décembre, deux inscriptions qui ont été relevées et estampées par M. Jules Renault, architecte, correspondant du Ministère ⁽¹⁾.

«a. La première, brisée de tous côtés, est gravée sur un bloc de pierre, mesurant 0 m. 26 de haut sur 0 m. 31 de long. Les lettres comptent à la ligne 1, 0 m. 03; à la ligne 2, 0 m. 07; à la ligne 3, 0 m. 11 :

funDAMENTISOMnibus?
QVL ANIMOS
CAVI

«b. La seconde, intacte, de toutes petites dimensions (haut., 0 m. 105; long., 0 m. 13), est tracée sur un bloc de marbre blanc (épais., 0 m. 06) et entourée d'une moulure qui fait saillie de 0 m. 007. Les lettres ont à la première ligne 0 m. 0085—0 m. 009, aux suivantes 0 m. 007 :

D · LAELIVS · D · F
BALBVS · Q · PRO ·
PR · ASSA · DESTRIC TAR
S Ó L A R I V M Q V E
FACIVNDV · COERAV

(1) Cf. *Bull. archéol. du Comité*, 1907, p. CLX.

« Ce texte est tout particulièrement curieux. Ne pouvant le commenter ici avec tous les développements nécessaires, je me réserve d'y revenir ailleurs. J'en dirai simplement quelques mots aujourd'hui. Il est difficile de préciser d'une façon sûre auquel des *Decimi Laelii Balbi* connus il se rapporte; je serais cependant disposé à identifier le personnage avec le D. Laelius qui était, en même temps que Q. Cornificius, à la tête de la province d'Afrique en 44-43 av. J.-C. ⁽¹⁾. Par sa paléographie et les formules employées, le monument appartient en effet au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.; il se classe ainsi parmi les documents latins les plus anciens de l'Afrique.

« Le mot *assa*, étuves; est nouveau en épigraphie; *destrictar(ium)* ne s'est rencontré qu'une fois dans une inscription de Pompéi de l'époque de Sylla ⁽²⁾ : c'est la pièce où l'on frottait les baigneurs avec le strigile et qui leur servait aussi à se dévêtir.

« A Kourbeus (maintenant on écrit officiellement Korbous), existent des sources chaudes réputées pour leurs qualités thérapeutiques; Tite-Live ⁽³⁾ parlant de cette localité l'appelle *Calidae Aquae*.

« M. Lecore-Carpentier, administrateur de la société de Kourbeus, a bien voulu offrir cette intéressante inscription au Musée du Bardo. »

M. BALLU annonce à la commission que M. l'adjoint au Maire de Sétif, au nom de M. le Maire, lui a envoyé le croquis de ruines romaines découvertes sur la place Barral en procédant aux travaux de recherche de l'origine des eaux alimentant la fontaine Nationale et celle dite du Marabout. Il s'agit en l'espèce d'une fontaine romaine. D'autre part, une superbe mosaïque a été mise au jour non loin de là, ce qui laisserait supposer la présence d'un bâtiment romain d'une réelle importance.

M. Ph. BERGER lit différents rapports sur des documents qui ont été soumis à son examen :

« I. La commission archéologique de l'Afrique du Nord a renvoyé à mon examen un fragment de poterie avec inscription néo-punique

⁽¹⁾ Dion, XLVIII, 21.

⁽²⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. X, n° 829; cf. Pauly-Wissowa, *Real Encyclopädie*, IV, s. v., c. 255.

⁽³⁾ XXX, 24.

«Ligne 1. **עצמא אמתמלקרת** «ossements d'Amatmelqart». C'est donc l'urne funéraire d'une femme. Pour la formule, comparez **עצמא** «ossements» ou **טעשן עצמא** «urne cinéraire» (Ph. Berger, *l. c.*, p. 54 et 58). Ici, nous avons l'état construit, qui est rarement observé en phénicien. A noter qu'il est marqué par l'*alef*, qui correspond au son *e*. Cf. Ph. Berger, *Inscriptions de Maktar*, dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscr.*, XXXVI, 2, p. 135 et suiv.

«Ligne 2. Le nom du père de la défunte doit se lire **המלכת** «Himilcat». Le *kaf*, ligaturé avec le *lamed*, a presque entièrement disparu. On retrouve à la fin du nom suivant la même ligature, que j'ai déjà signalée sur les autres inscriptions de la même famille.

«Ligne 3. Le commencement est clair : **בן עבדאש** = «fils d'Abdes...» Suivent une ou deux lettres effacées. Sans doute «Abdesmun». La fin de la ligne est beaucoup plus obscure. Elle est formée par un groupe de lettres dans lesquelles on trouve difficilement les éléments d'un nom propre. L'avant-dernière lettre **ט**, la seule avec l'**א** qui soit certaine, ne se prête pas à beaucoup de combinaisons.

«On peut lire : **כא[חע]ט[ם]**...

ou : **כא[בשע]ט[ם]**...

à moins que ce que je prends pour un *kaf* ne soit le *mim* final d'Abdesmun. Il semble bien que nous ayons là une formule. Espérons que d'autres inscriptions analogues viendront nous livrer la clef de ce petit problème, de même que c'est la comparaison qui nous a donné l'intelligence du début de ces inscriptions.

«II. M. Merlin nous a également envoyé l'estampage d'une inscription provenant de la nécropole punique de Bordj-Djedid et les calques de huit graffiti peints sur des jarres en terre rouge provenant de la même nécropole. Ces documents donneront lieu à une note détaillée qui sera insérée au *Bulletin*.

«III. La Direction des antiquités et des arts a communiqué au Comité un rapport de M. le rabbin Arditti, écrit à la demande du directeur de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation, sur les inscriptions funéraires de sept stèles tombales juives, trouvées à la Mornaghia et conservées aujourd'hui au Musée Alaoui.

« Ce rapport est fort bien fait et les inscriptions dont il s'agit présentent des particularités et soulèvent des problèmes qui méritent l'insertion intégrale du rapport dans le *Bulletin*. » — Adopté.

« IV. Enfin M. Gsell a envoyé à la commission trois lots différents d'estampages, de copies ou de photographies d'inscriptions néo-puniques de provenances diverses. Le 1^{er} lot se compose de six estampages d'inscriptions néo-puniques du Musée de Guelma. Nous ne possédons d'indication de provenance que pour une seule de ces inscriptions. Une note de M. Gsell, jointe au n° 10, qui reproduit le même monument, nous apprend qu'elle a été trouvée récemment et est conservée au jardin public de Guelma.

« Autrefois, il y avait, tant au jardin public qu'au Musée de Guelma, une trentaine d'inscriptions néo-puniques. On voudrait savoir si les cinq estampages envoyés par M. Gsell sont tout ce qui en reste, et à quelle date ils ont été pris.

« Le 2^e lot se compose des estampages de cinq inscriptions néo-puniques, n° 1 et 2 de Kef-Bezioun, 3 et 4 de Tifech et 5 de Tirekbine, récemment entrées au Musée d'Alger.

« Le 3^e lot enfin comprend cinq copies ou photographies d'inscriptions recueillies à diverses époques par M. Gsell.

« Presque toutes, ainsi que celles du 2^e lot, ont été signalées dans l'*Atlas archéologique de l'Algérie*.

« Voici d'ailleurs le catalogue détaillé qu'en donne M. Gsell :

1° *Kef-Bezioun*. (*Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 18, Souk Arrhas, n° 233.) Stèle à sommet arrondi. Haut., 1 m. 35; larg., 0 m. 40. L'inscription est dans un cartouche à queues d'aronde.

2° *Kef-Bezioun*. Stèle à sommet arrondi. Haut., 1 mètre (brisée en bas); larg., 0 m. 40. Cartouche à queue d'aronde. Ces deux inscriptions sont mentionnées dans l'*Atlas*, l. c.

3° *Tifech* (*Atlas*, feuille 18, n° 391). Stèle grossière. Haut., 0 m. 70 (paraît être cassée en bas); larg., 0 m. 47. Inscription fruste.

4° *Tifech*. Stèle grossière. Haut., 0 m. 67. On a publié deux autres inscriptions néo-puniques de Tifech (voir *Atlas*, l. c., p. 31. col. 1).

5° *Tirekbine* (*Atlas*, feuille 17. Constantine, n° 463). Petite stèle, brisée en haut. Haut. actuelle, 0 m. 37; larg., 0 m. 19. Au-dessus du cadre qui contient les deux premières lignes de l'inscription, vestige d'une image en relief. Très fruste. Cette stèle est reproduite dans le *Recueil de la société archéo-*

logique de Constantine, t. XXXVIII, 1904, fig. V, à la p. 26 (deuxième pagination du volume).

6° *Bir-el-Abiod* (*Atlas*, feuille 18, Souk Arrhas, n° 365).

7° *Hammam-Meskoutine* (*Atlas*, feuille 9, Bône, n° 144).

8° *Hammam-Meskoutine*.

9° *Aïn-Nechma* (*Atlas*, feuille 9, n° 150).

10° *Guelma*.

« Il faut remercier M. Gsell de ces envois qui nous serviront, à titre au moins de documents, lorsque nous aborderons prochainement la publication des inscriptions néo-puniques dans le *Corpus inscriptionum semiticarum*. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique de la part du P. Delattre cinq textes provenant de Carthage. Le premier, à l'état de fragment très abîmé, paraît appartenir à une inscription relative à un personnage de rang sénatorial qui avait été préteur urbain, *pra[etori] urbano*, et probablement légat de la vi^e légion, *le(gato) leg(ionis) [vi] Vic[trici]*.

« 1° Portion d'une dalle de marbre blanc ⁽¹⁾, trouvée à Carthage et conservée chez M. Chavance, à La Goulette. On y lit :

I I I I V I
 I E G · I E G · V I C I
 E P R A
 V R B A N O ·
 R I A N A E
 C

« Hauteur des lettres, 0 m. 6 et 0 m. 05. A la 5^e ligne, R pourrait être un B ou un P. A la dernière ligne, C est peut-être un G. Cette lettre ne se reconnaît que par le sommet qui s'allongeait à droite au-dessus de deux I dont il ne subsiste plus que l'extrémité supérieure.

« A la troisième ligne, martelage comprenant aussi la lettre E.

« 2° Portion des deux dernières lignes d'une inscription gravée

(1) De forme irrégulière, elle pourrait à peu près être inscrite dans un carré de 0 m. 30 de côté.

en grands caractères hauts de 0 m. 09, sur une plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 035 :

■■■■■ 1 CINAM 1 ■■■■■

■■■■■ A SVP ■■■■■

« L'inscription était gravée au revers d'une frise ornée de rais de cœur et d'une ligne de perles.

« 3° Plaque de marbre blanc à revers lisse, longue de 0 m. 34, haute de 0 m. 185, épaisse de 0 m. 034, trouvée dans le terrain de Saniet-Khodja. On y lit l'épithaphe suivante :

D ∨ M ∨ S
A T H E N O D O R V S
P I V S ∨ V I X ∨ A N ∨ X X V I I M
V D X X ∨ H ∨ S ∨ E

« Hauteur des lettres, 0 m. 035 à la première ligne et 0 m. 030 aux autres.

« 4° Fragment d'une plaque de marbre blanc, à revers lisse, large de 0 m. 019, haut de 0 m. 095, épais de 0 m. 023, trouvé entre Sidi-bou-Saïd et Damous-el-Karita :

D · M · S ∨
C A N I · N I · A · F E ·
S T I · V A · P · V I X
it annis ■■■■■

« Hauteur des lettres, 0 m. 020.

« Au revers et en sens inverse, on lit les trois dernière lignes d'une autre épithaphe :

■■■■■
O P · T A · T A · P · V I X ·
A N · X X X V ·
H · S · E ·

« Hauteur des lettres, 0 m. 023. »

M. MONCEAUX lit une note sur l'inscription chétienne de Dougga communiquée le mois dernier par M. Merlin. Cette note sera insérée au *Bulletin*.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

11 FÉVRIER 1908.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

Les brochures suivantes ont été adressées comme hommage à la Commission :

M. Merlin : *Le temple d'Apollon à Bulla Regia*;

Le R. P. Delattre : *La Basilica majorum, tombeau des saintes Perpétue et Félicité*;

Cahiers du Service géographique de l'année n° 27. Topographie d'exploration.

Ces brochures seront déposées à la Bibliothèque nationale et des remerciements sont adressés aux auteurs.

La Commission a reçu un rapport, non signé, — il est dû probablement à M. Joly, professeur de la chaire d'arabe à Constantine, — sur des ruines et des vestiges anciens vus en Algérie pendant l'été 1907. Il se compose d'une série d'indications très brèves relatives à un certain nombre de localités de la province d'Alger et de celle d'Oran. Ce rapport apportera d'utiles renseignements pour la confection de la carte archéologique de l'Algérie; il est renvoyé à M. Gsell.

M. MERLIN fait connaître les principaux résultats des fouilles que la Direction des Antiquités a exécutées à Sbeitla pendant les derniers mois de l'année 1907. Les recherches, qui ont été dirigées par M. Louis Drappier, de la Direction des Antiquités, ont porté sur divers points :

« I. Nous avons continué le dégagement de l'escalier qui menait au grand temple de gauche⁽¹⁾; nous en avons retrouvé neuf marches et devant le sanctuaire l'inscription suivante a été mise au jour :

« Hauteur, 0 m. 57; longueur, 1 m. 03; épaisseur, 0 m. 38; lettres, ligne 1, 0 m. 09; lignes 2-3, 0 m. 08.

D I V C m A N T O N I N O P I O ·
IMP · CAES · L · AVRELI · COMMODI · AVG
PII · FELICIS · PATRI ☽

« La pierre est brisée et endommagée en haut et à gauche.

« L'inscription est postérieure à 185, année où Commode prit le titre de *Felix*. Remarquons que l'empereur est appelé *L. Aurelius Commodus*, comme lorsqu'il était César ou Auguste du vivant de son père, tandis que, de 185 à 192, il devrait être nommé soit *M. Aurelius Commodus*, de 185 à 191, soit *L. Aelius Aurelius Commodus*, en 191-192.

« II. Trois bases portant des dédicaces honorifiques avaient été remployées, la face en dessous, dans l'enceinte qui entoure les temples.

« L'une (haut., 1 m. 15; larg., 0 m. 57; épais., 0 m. 56; lettres, 0 m. 06) était dans le mur en grand appareil qui bouche la porte comprise entre le sanctuaire de droite et celui du milieu. Le texte est entouré d'une moulure plate, comme généralement à *Sufetula* ⁽²⁾ :

⁽¹⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. CXXXIV.

⁽²⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1907, *ibid.*

M·AVRELIO *a* NIONINO
 CAES·IMP·CAESARIS
 L·SEPTIMI SEVERI·PII
 PERTINACIS·AVG·
 5. ARABICI·ADIABENICI·
 P·P·PONT·MAX·TR·P·
 IIII·IMP·VIII·COS·II
 PROCOS·FILIO·
 D·D·P·P·
 10. DEDICANTE·
 RVSTICO *cuR*·
 REip· *c*· V·

«A la ligne 11, la lacune entre RVSTICO et R est de cinq lettres environ; il se pourrait qu'avant *cuR*, il y ait eu simplement un blanc.

«Le monument date de 196.

«Les deux autres bases honorifiques étaient placées côte à côte dans le mur du fond de la salle rectangulaire contiguë au temple de gauche. L'une d'elles faisait pendant, de l'autre côté de la fenêtre, au piédestal récemment découvert de *C. Turranius Silvanus* et avait été, comme celui-ci, retailé de façon à épouser la forme incurvée que demandait le cintre de l'ouverture à gauche. Dans cette réutilisation, la face qui portait l'inscription a été partiellement mutilée, tout le bas du texte ayant été coupé.

«Hauteur, 0 m. 56; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 45; lettres, 0 m. 06; moulure plate encadrant le texte, sauf en bas :

CIO O I FIL Q VIR
 IIII CALVINO
 EQVO PVBLICO ORNATO
 AB DIVIS SEVERO ET MAG
 NO ANTONINO POPV
 LVS VNIVERSVS CVRI
arum *posuit*

«Auprès de la base précédente, un autre piédestal avait été encastré dans le même mur.

« Hauteur, 1 mètre; largeur, 0 m. 50; épaisseur, 0 m. 45; lettres, 0 m. 06; moulure plate encadrant le texte :

L · POMPEIO · L · FIL · QVI
 N I N G ·
 CIS · P · F · SEXS · MEN ·
 5. FL · P · P · POPVLVS ·
 VNIVERSVS · CVRI
 ARVM OB SINGVLA
 REM AC NOVI ERGA SE
 EXEMPLI · LIBERALI
 10. TATEM INNOCENTISSI
 MO CIVI STATV^{am} fecIT ·

« Il est vraisemblable que le personnage a été *tribunus* ou *b(ene)ficiarius legionis* *cis P(iae) F(idelis) sexmen(stris)*. Les légions qui ont été qualifiées *P(ia) F(idelis)* et qui avaient un premier cognomen terminé au génitif par *cis* sont la 1^{re} et la 11^{re} *Adjutrix*, ainsi que la 17^{re} *Victrix*.

« III. Au théâtre, on a achevé le déblaiement de la portion de la scène qui subsiste. Ces travaux ont procuré trois nouveaux morceaux de l'inscription de l'édifice⁽¹⁾ (lettres de 0 m. 20) :

a. VOLVSIANO
 b. IRO CLARIS
 c. ION

« Peut-être les deux premiers fragments viennent-ils se placer immédiatement avant ceux qui gisent au théâtre et qui sont reproduits au *Corpus*, n° 11334. Il faudrait lire alors ainsi :

... *Volusiano [v]iro claris[simo] c[onsulari] provi[n]ciae Va[leriae] Byzacenae,*

et nous aurions dans *Volusiano* le cognomen d'un nouveau *consularis* de Byzacène.

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 11334; *Bull. du Comité*, 1907, p. CCXXXVII.

«IV. Nous avons entrepris de plus le déblaiement d'un édifice situé au Nord-Est des temples, à une centaine de mètres de l'enceinte qui les entoure⁽¹⁾. Ce monument, dont les murs extérieurs s'élèvent encore, assez bien conservés, à une certaine hauteur au-dessus du sol (4 m. 40), a été transformé postérieurement en basilique chrétienne, mesurant 35 mètres de long sur 17 m. 20 de large, avec trois vaisseaux, dont le principal était dallé et les latéraux pavés de mosaïques presque entièrement disparues. Ils étaient séparés entre eux par des colonnes, seize à droite et à gauche, accouplées l'une derrière l'autre, de façon qu'il ne s'en présente que huit de front dans chaque nef. Le long des murs des bas-côtés, huit autres colonnes faisaient pendant à celles-ci. Bon nombre des bases au profil variable sont en place, mais les fûts (haut., 2 m. 50) manquent à peu près tous.

«L'espace réservé autour de l'autel, «le chœur», surélevé d'une marche, occupe le tiers de la longueur de la grande nef (25 mètres); on y a recueilli plusieurs petites colonnes dont deux mesurent 0 m. 76 de hauteur et 0 m. 12 de diamètre; l'une est brisée en deux morceaux, l'autre incomplète; elles présentent chacune une croix monogrammatique gréco-latine en relief⁽²⁾; jadis, elles faisaient vraisemblablement partie de l'autel.

«Au fond du chœur s'étend le *presbyterium*, qui a la même largeur que le vaisseau central (6 m. 40) et s'arrondit en une abside profonde de 5 m. 40, exhaussée d'un degré et enfermée extérieurement dans un cadre rectiligne. Une seconde abside lui fait face à l'autre extrémité de la grande nef qu'elle domine de la hauteur de deux marches; elle est flanquée de part et d'autre d'un *secretarium*, à peu près carré, de même profondeur qu'elle (5 mètres) et qui s'ouvre au fond de chacune des basses nefs. Dans l'abside même, on a découvert un sarcophage.

«Le monument devait avoir des voûtes, car on a trouvé une grande quantité de ces tubes de poterie qui servaient à les construire. Des tuiles le couvraient; on en a recueilli beaucoup de plates et vingt autres demi-rondes, terminées à l'un des bouts par une antéfixe. Celles-ci étaient destinées sans doute à cacher la fin des chevrons supportant la toiture; elles sont décorées (haut., 0 m. 15)

(1) N° 13 du plan de M. Saladin (*Arch. des Miss.*, 3^e série, XIII, p. 64).

(2) Sur cette croix, cf. L. Poinssot, *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, t. LXIV, 1903, p. 13 et suiv.

de représentations de deux types différents : sur dix-neuf, on remarque une tête assez grossièrement faite, avec de petites ailes sortant de la chevelure (serait-ce Mercure?); en haut, à droite et à gauche, un ornement en forme de cœur. Sur la vingtième, la seule de ce modèle, on voit un paon de face, faisant la roue.

« L'entrée était de côté, percée dans le mur du vaisseau de droite. Elle donnait sur un portique latéral dallé, large de 4 m. 40, qui se développait sur toute la longueur de la nef. Cette porte avait été ultérieurement murée. Parmi les pierres qui la bouchaient, il y avait le très intéressant fragment que voici :

« Hauteur, 0 m. 64; largeur, 0 m. 47; épaisseur, 0 m. 03; lettres, 0 m. 09. Brisé en bas.



BELLATOR

EP̄C̄S̄ V̄IXI

IN P

Bellator, ep̄(is)c̄(opu)s, v̄ixi(t) in p̄(ace)...

« Peut-être cette dalle formait-elle originairement — simple hypothèse d'ailleurs — le couvercle du sarcophage dont nous avons parlé plus haut. L'évêque *Bellator*, de *Sufetula*, n'est pas autrement connu; ce nom se retrouve, en particulier, sur une inscription chrétienne d'un simple fidèle, récemment exhumée près d'*Uppenna*, à Sidi-Abich.

« Sur un autre fragment de plaque calcaire, haut de 0 m. 42, large de 0 m. 33, épais de 0 m. 06; lettres irrégulières: 0 m. 025-0 m. 06, déterrée dans le portique latéral près de la porte de la basilique, on lit :



a d e ODATV2

.....ΔEPOZIT

« En avant et au Sud du portique, les fouilles ont livré une tête colossale en marbre blanc (haut., 0 m. 32); le bas du visage manque, rendant toute identification problématique.

« V. Enfin, dans un petit ravin sur la rive gauche et à environ 100 mètres de l'Oued-Sbeitla, en face des temples, M. Drappier a découvert un groupe de monuments funéraires se rapportant à des membres de la même famille. Ces inscriptions proviennent de tombes creusées dans du grès pliocène que les eaux ont miné à la longue. Les épitaphes ont été entraînées à une vingtaine de mètres de leur emplacement primitif, au fond du ravin.

« 1° Monument en forme de *cupula* :

D · M · S ·
 ANTESTIVS · VICTOR
 VIX · AN · ~~LX~~V ·

« 2° Monument de même forme que le précédent :

D · M · S ·
 L · ANTESTIVS
 FELIX · VIXIT
 ANNIS IIII
 M VII

« 3° Monument double, de même forme que les précédents (lettres très mal gravées) :

D · M · S	D · M · S
AN TES	AELIVS
(sic) A SATV	FELIX
RNINA	VIXIT AN
VIXIT	LXVI
ANXXXX	
M IIII	

« 4° Bloc rectangulaire :

D · M · S
I V N I A S A T V R N I
N A · L · A N T E S T I · C O N
I V G A · P V R A E T · P V
D I C A V I X I T · A N
X X I I I I M V I I I
H · S · E

« On notera l'emploi de *conjuga*. »

M. MERLIN a fait parvenir également un rapport de M. J. Renault, correspondant du Ministère, sur différents objets en bronze trouvés à Kourbeus. — Renvoi à M. Babelon.

M. BARRY, inspecteur des fouilles de Timgad, a communiqué une note sur les travaux romains aux mines de l'Ouenza (15 kilomètres du village de Clairfontaine, ligne ferrée de Souk-Ahras à Tébessa) :

« J'ai eu, dit M. Barry, dans mes tournées administratives, l'occasion, en 1899, 1900 et 1901, de visiter avec soin les travaux de mines exécutés par les Romains dans le Djebel-Ouenza. J'y ai visité de très nombreux puits de mine, d'une profondeur variant de 30 à 80 mètres, puits qui ne communiquent avec aucune galerie. M. de Thiers, ingénieur belge, qui, pendant que j'étais administrateur à Morsott-Tébessa, recherchait dans l'Ouenza de la calamine pour le compte d'une puissante société de Belgique, m'a affirmé avoir compté 1,800 puits romains (?). Je n'ai pu vérifier ce chiffre, mais j'en ai visité, pour ma part, plusieurs centaines.

« Dans un des puits, j'ai trouvé en place, dans un enfouissement de la paroi, une lampe de mineur en terre cuite. Cette lampe est au Musée d'Alger.

« J'estime d'une façon très approximative le chiffre de tonnes de minerais extraits par les Romains à trois millions. De l'examen des lieux, des quantités de minerais de fer et scories entraînés par les pluies, et dont on retrouve des quantités de morceaux dans les thalwegs jusque sur la frontière tunisienne, il semble résulter

que les Romains n'ont extrait le minerai de fer que pour se procurer les unités de cuivre que ce fer contient (de 7 à 15 kilogrammes pour 1,000 kilogrammes).

« Les puits exploités ont une forme toute particulière. Il semble qu'après avoir été creusés en profondeur, comme les puits ordinaires, en conservant jusqu'au fond le même diamètre de leur circonférence, ils ont été ensuite agrandis en forme d'entonnoir, c'est-à-dire que les ouvriers premiers parvenus en bas ont ensuite attaqué la paroi en élargissant la circonférence de bas en haut par des ressauts successifs permettant à un homme ou deux d'y travailler à l'aise et pouvant servir ensuite à gagner, à la fin, l'orifice, comme par une sorte d'escalier créé dans la masse du minerai.

« Ce qui m'a frappé, c'est qu'à l'orifice de ces puits exploités, on remarque des vestiges de constructions en grand appareil, édifiées en forme de corps de garde et que l'on ne voit autour de ces puits aucune trace d'autres constructions pouvant servir au logement des mineurs.

« Je laisse à plus savant que moi le soin d'expliquer la chose, mais j'ai été amené à me demander, en examinant ce mode curieux d'exploitation, si les mineurs, qui devaient être des prisonniers, n'étaient pas maintenus dans ces puits pendant tout le travail et gardés seulement par quelques soldats surveillant l'orifice? »

M. BABELON rend compte d'une note adressée par M. Jules Renault, architecte et correspondant du Comité, à Tunis. Cette note est ainsi conçue :

« Dans les récents travaux exécutés à Carthage pour l'établissement du tramway Tunis-Goulette-Marsa, on a découvert un pesson de balance romaine dont voici la description :

« Ce poids en bronze creux, dans l'intérieur duquel on a coulé du plomb, a la forme d'une tête de jeune Satyre avec de petites cornes au front et couronné de feuilles de lierre. Il a des oreilles humaines et non des oreilles de cheval, suivant l'usage le plus ordinaire. Un anneau de suspension est placé au-dessus du crâne. Hauteur totale, 92 millimètres; largeur de la face, 50 millimètres; largeur du profil, 54 millimètres; poids actuel, 861 grammes. Bonne conservation; il ne manque que les pupilles des yeux; patine brune. »

M. CAGNAT dépose pour l'impression un rapport de M. le commandant Guénin, correspondant du Ministère à Tébessa, sur une fouille opérée par cet officier dans les ruines d'une maison romaine à Henchir-Touta. Il y a été découvert quelques fragments de poterie avec écriture cursive, où se lisent des noms d'homme et l'indication de sommes d'argent; un bas-relief assez grossier représentant un homme qui fait tomber les fruits d'un arbre au moyen d'un long bâton, et un cachet en pierre.

M. DIEHL lit le rapport suivant :

« M. le capitaine Ordioni a fait remettre à la commission de l'Afrique du Nord un rapport très étendu et très intéressant sur l'histoire militaire de la Tunisie. Il se compose de quatre fascicules relatifs : 1° à la période carthaginoise, l'expédition d'Agathocle, guerres puniques, guerre de Jugurtha; 2° à la campagne de César en Afrique; 3° à l'époque impériale; 4° enfin à la campagne de Bélisaire contre les Vandales. Chacun de ces fascicules comprend deux parties, l'une contenant le récit des événements militaires, l'autre présentant, sous le titre de « Commentaires », des notices d'importance inégale : listes chronologiques, généalogiques, géographiques, portraits et parallèles, et surtout d'excellentes études critiques sur les principales batailles racontées dans la première partie. Des cartes, des plans très détaillés, des croquis marquant la disposition des troupes dans les principaux engagements accompagnent ce travail qui est le résultat de cinq ans de recherches et où l'auteur a mis à profit excellemment l'expérience acquise par près de vingt ans de séjour en Afrique.

« Ce n'est pas tout. Avec une intelligence pratique fort remarquable, le capitaine Ordioni s'est préoccupé sans cesse de comparer les données historiques aux constatations de l'époque présente. « Mon but, écrit-il, a été d'étudier et de vulgariser les méthodes « de guerre de nos devanciers sur la terre d'Afrique, d'indiquer les « ressources précieuses en hommes et en vivres que ce pays ren- « ferme, et enfin de commenter les procédés par lesquels les con- « quérants et civilisateurs d'autrefois ont dompté et utilisé la race « autochtone. De cet exposé historique doit découler un programme. « L'ensemble de ce travail doit nous mener à une meilleure utilisation des immenses ressources que contient l'Afrique du Nord. »

« Je n'ai garde de méconnaître l'intérêt très vif de ces considérations, auxquelles pourtant on pourrait reprocher de déborder parfois un peu les limites du sujet. Je crois plus utile de signaler ici tout ce qu'il y a dans la partie proprement scientifique de ce mémoire, de nouveau et d'intéressant.

« M. Ordioni ne s'est pas contenté de consulter les ouvrages généraux sur l'histoire romaine, il connaît également les travaux, les plans récemment publiés sur l'Afrique du Nord, tels que l'*Armée romaine d'Afrique*, de M. Cagnat, ou mon *Afrique byzantine*. Il doit beaucoup à ces livres et ne s'en cache point, encore qu'on eût aimé parfois qu'il marquât plus exactement par des guillemets les emprunts qu'il leur fait. Mais il a de plus pris le soin de lire les textes et il les a très intelligemment commentés. Et comme il connaissait en outre à merveille le terrain où se sont passés les événements, comme il apportait à l'étude des faits de guerre une expérience technique qui manque en général aux historiens, il est arrivé à donner des récits fort intéressants et parfois nouveaux de certaines grandes batailles africaines. Je puis affirmer que le récit de Procope relatif à la campagne de Bélisaire n'avait jamais jusqu'ici été étudié avec une attention aussi aigüe et aussi heureuse, et que l'exposé des deux batailles de Decimum et de Tricamarum est plein de vues intéressantes et neuves. J'en pourrais dire autant de la critique de la manœuvre qui accompagne les batailles de César. Les deux fascicules consacrés aux campagnes de César et de Bélisaire constituent dans ce mémoire une partie particulièrement digne d'attention.

« Le Comité voudra, je l'espère, féliciter chaleureusement le capitaine Ordioni de l'ouvrage important qu'il lui a adressé. Il est souhaitable que le Comité propose à cet officier de publier sous certaines conditions son livre, en le débarrassant des énumérations de circonstance qui l'alourdissent parfois, en l'allégeant de ces notices, un peu décousues et peu utiles, qui relatent des choses connues ou étrangères au sujet, en le ramenant à l'essentiel, à l'étude tactique et critique des batailles africaines, celles surtout de César et de Bélisaire. M. le capitaine Ordioni donnera ainsi un ouvrage excellent, souvent neuf, et qui lui fera grand honneur. »

M. GSELL a envoyé pour le *Bulletin* une série de notes et de croquis pour servir à la restitution de la frontière romaine au Sud de

la Maurétanie Césarienne. Ces notes ont été rédigées par M. le lieutenant Fort. Elles sont importantes pour l'histoire de l'occupation de la Maurétanie à l'époque romaine, et donnent une idée très complète de l'ensemble des constructions militaires qui gardaient la frontière de l'Empire de ce côté. La Commission s'associe à la proposition de publication de M. Gsell.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE a reçu de M. Monceaux le moulage d'un vase en métal trouvé par un indigène en labourant son champ, à Nekmaria, à 24 kilomètres Est de Cassaigne, arrondissement de Mostaganem. M. Bouysson, agent voyer à Mostaganem, qui a adressé ce moulage à la Commission, pensait que l'original devait être un vase sacré provenant de quelque basilique. Il n'en est rien. La panse du vase est ornée d'une série de figures qui ne comprend pas moins de 15 personnages : les figures très frustes sur le moulage sont empruntées à la frise Est du Parthénon (cf. Adolf. Michaëlis, *Der Parthenon*, pl. 14, fragments VI, 43 à 48; VII, 49 à 56). Elles sont naturellement très réduites, beaucoup plus espacées que sur la frise originale et complétées; au lieu de 14 personnages que comportent les fragments VI et VII, on en compte 15. Il est très probable que ce vase est de fabrication moderne.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique en outre, au nom du P. Delattre, quelques inscriptions chrétiennes provenant de Carthage :

« 1. Fragment d'une plaque de marbre blanc pailleté, à revers lisse, épaisse de 0 m. 040.

cr ES CONI

fi DELISIN *pa*

ce vi < I Tannos

« Hauteur des lettres, 0 m. 040.

« 2. Plaque de marbre blanc veiné de bleu à revers brut, longue de 0 m. 26, haute de 0 m. 25 à gauche, de 0 m. 22 à droite, épaisse de 0 m. 040 en moyenne. (Trouvée à Saniet-Khodja.)

EVTICIANE
IN PACE
VIXIT AN
NIS · XVIII 

« Hauteur des lettres, 0 m. 040. Elles sont peu profondément gravées.

« 3. Fragments d'une dalle de marbre bleuâtre à revers piqué, longue de 0 m. 48, large de 0 m. 27, épaisse de 0 m. 06. A la tranche supérieure apparaissent des restes de moulure.

PARIVFIDELISIN
PACEVISITANOS
X  D  XIII  KLD  AGVS
IAS

« Caractères grêles et mal formés, d'une hauteur variant de 0 m. 20 à 0 m. 60.

« 4. Morceau d'une plaque de marbre blanc, à revers lisse, épaisse de 0 m. 05.

 VSCV 
 ELES 

« Hauteur des lettres, 0 m. 065.

« Au revers, partie supérieure de deux grandes lettres dont la hauteur devait atteindre près de 0 m. 20. On reconnaît un E ou un F.

« 5. Fragment d'une plaque de marbre blanc, à revers lisse, épaisse de 0 m. 035.

 
 L O R E
 ESITIN

« Hauteur des lettres, variant de 0 m. 040 à 0 m. 055. Elles sont cependant assez soignées. A la ligne 2, LORE ou LORF.

« 6. Fragment de la partie inférieure d'une plaque de marbre blanc à revers brut, épaisse de 0 m. 040 en moyenne.

ATA
ΦIOC
NHP†

« Caractères assez soignés; hauteur, 0 m. 035. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE ajoute enfin qu'il a reçu du P. Delattre l'estampage d'un fragment d'inscription trouvée à Carthage, dont le texte, communiqué à la dernière séance, doit être ainsi rectifié :

CLIVV
LEG·LEG·VICtriciis
IANAE] PRAetori
VRBANO·
IANAE
II

« A la ligne 1, il ne reste que le bas des lettres; la première lettre paraît être un C; les deux dernières sont VA. A la ligne 3, le surnom de la légion a été martelé, s'il s'agit bien de la VI^a *Victrix*; des briques trouvées à Eburacum (York) nous prouvent qu'elle porta les surnoms de *Severiana* et de *Gordiana*. Restes de deux lettres ou deux chiffres à la ligne 6. »

M. MONCEAUX lit un rapport sur un linteau chrétien qui a été trouvé à Tozeur, en 1892, par M. Du Paty de Clam, contrôleur civil, et dont un estampage a été adressé à la Commission de l'Afrique du Nord. Ce linteau présente une curieuse représentation figurée et une inscription. Le monument sera reproduit dans le *Bulletin archéologique du Comité*.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Commission;

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

17 MARS 1908.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président annonce à la Commission la mort de M. Jules Chabassière, ancien géomètre du Service topographique et peut-être le doyen des archéologues algériens. La Commission ne saurait oublier les importants services qu'il a rendus, depuis un demi-siècle, à l'exploration archéologique de l'Afrique du Nord. Selon les hasards de sa carrière, ses recherches lui ont fait faire de précieuses découvertes; par son activité, son obligeance naturelle et ses souvenirs, il a apporté maintes fois à nos travaux une contribution utile. Nous nous associons aux regrets profonds de ses amis.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Audollent, professeur à l'Université de Clermont, envoie une note sur deux nouvelles tablettes magiques trouvées à Sousse par M. le capitaine Ordioni. Cette note sera insérée au *Bulletin*.

M. Bertrand, conservateur du Musée de Philippeville, annonce l'entrée au Musée de plusieurs épitaphes trouvées à Philippeville.

Deux d'entre elles proviennent de la nécropole de l'Est; elles présentent les noms d'un homme : *C. Arruntius C. f. . . .*, et d'une femme : *Geminia Felicia*. La troisième a été trouvée en ville même, sur le côté Bou-Yala. C'était la tombe d'une *Julia Marcia* (?).

M. GSELL a envoyé la note suivante :

« On a fait, l'année dernière, une trouvaille très importante de deniers du roi Juba II, sur la côte marocaine, entre Larache et Rabat. Ces monnaies d'argent étaient, paraît-il, enfermées dans un pot enfoui sous un rocher. Grâce à M. Rabanit, directeur de la section africaine de l'agence Havas, le Musée d'Alger a pu en acquérir plus de cent; il possède aujourd'hui la collection complète des types publiés par Müller ⁽¹⁾ et un certain nombre de variétés et types inédits.

« Je signalerai :

« a. Des variétés du n° 19 de Müller (exemplaire sans date); — du n° 23 (disposition différente des objets représentés); — du n° 25 (*idem*); — du n° 29 (*idem*; en outre, des exemplaires portent la date de l'année du règne 41, indiquée en grec); — du n° 30 (exemplaire de l'année 35, indiquée en grec); — du n° 32 (année 35, indiquée en latin); — du n° 45 (sur l'entablement de la chapelle, on lit $\Lambda V G V S T I$ ⁽²⁾, et, au-dessous de l'édifice, . . XXXI, c'est-à-dire l'année 41 du règne); — du n° 55 (le temple est tétrastyle, avec une rosace dans le fronton; autour, l'inscription $\Lambda V G V S T I$); — du n° 57 (l'aigle ne tient pas de couronne); — du n° 63 (exemplaires de l'année 41, indiquée en latin); — du n° 86 (ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ , sans ΒΑΣΙΛΙΚΚΑ); — des n° 89 et 91 (dispositions et abréviations variées de l'inscription grecque; sur une variété du n° 91, on voit à l'avvers un petit croissant devant le cou de Juba); — du n° 95 (dispositions diverses de l'exergue);

« b. Une monnaie offrant à l'avvers le type du n° 45 de Müller; au revers, la vache Hathor, tournée à droite, et, au-dessous, R XXXXII;

« c. Un denier de Juba II et de Ptolémée, du même type que le n° 105 de Müller. Ptolémée est représenté jeune, la tête ceinte du bandeau royal. Autour, l'inscription : REX  OLEMAEVS REGIS IVBAF (*sic*). Noter que ce denier ne paraît pas être pos-

⁽¹⁾ *Numismatique de l'ancienne Afrique*, t. III, p. 103 et suiv. Cf. *Bull. archéol. du Comité*, 1903, p. CLX-CLXI (aux n° 9, 10 et 25, on a imprimé par erreur R, au lieu de P; le n° 24 est une variété du n° 19 de Müller).

⁽²⁾ Cf. *Bull. archéol.*, l. c., n° 12, où le nom d'Auguste est au nominatif.

térieur à 16-17 de notre ère, l'année 42 du règne de Juba étant la dernière qui figure sur les très nombreuses monnaies de ce trésor marocain;

«d. Plusieurs exemplaires, où l'avvers (tête de Juba) est répété en creux au revers, par suite d'une erreur de frappe.»

M. GSELL annonce, de plus, deux découvertes dont il doit la connaissance à M. l'abbé Gauthier, curé de Tocqueville :

«I. C'est d'abord la copie d'une inscription trouvée récemment à Pascal (Bahira⁽¹⁾), à 8 kilomètres au Sud de Colbert. Hauteur de la pierre, 1 m. 15; largeur, 0 m. 55; hauteur des lettres, 0 m. 035 (dans un cadre).

TERMINES DEFENSI
ONIS RATIONIS PRI
VATI DD NN
AVGG

«M. Gauthier a bien lu *termines* et *privati*.

«Ce texte accroit la série de ceux qui nous font connaître des domaines de la *ratio privata* dans la région de Sétif⁽²⁾.

«Le sens du terme *defensio* paraît difficile à fixer; peut-être s'agit-il d'une réserve domaniale.

«Il se retrouve, mais déformé par une lettre parasite dans une inscription⁽³⁾ de l'époque de Septime Sévère, découverte près de Saint-Arnaud, dédicace au *Genius Subtabarti* par les *emtores defensionum [E?]umian(a)e, Sar[r?]on(a)e, Ponte(n)sis, Camme(n)sis*. Je me demande s'il ne convient pas de reconnaître le même mot dans un texte des environs de Bordj-bou-Arérédj⁽⁴⁾ (époque

(1) Pour ce lieu, cf. *Corp. Inscr. lat.*, t. VIII, n° 20566.

(2) *Ibid.*, n° 8810, 8811 = 20618, 8812; *Bulletin archéol. du Comité*, 1895, p. 73; *ibid.*, 1906, p. CCLXI (où est nommé un personnage qui fut *procurator rationis privatae*); probablement aussi *Mélanges Perrot*, p. 37 (où le *procurator Augusti, vir egregius*, devait remplir les mêmes fonctions), et *Corp. inscr. lat.*, 20487. Voir aussi *Notitia Dignitatum, Occid.*, XII, 25.

(3) *Bulletin archéolog.*, 1907, p. CCXVII.

(4) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8812.

d'Alexandre Sévère), publié ainsi par Renier, d'après une copie de Payen : . . . *terminac(iones) [a]grorum defenicionis Matidiae adsignantur colonis Kasturrensi(bus)*. . . Leclerc, éditant aussi une copie de Payen, donne *defenisionis* ⁽¹⁾. Cette assignation de terres à des colons, sans doute voisins, fut faite par un *procurator rationis privatae*.

« II. M. l'abbé Gauthier a fait encore une trouvaille intéressante dans un sanctuaire chrétien, situé à 200 mètres au Nord-Est du fort byzantin de Tocqueville ⁽²⁾ (appelé précédemment Ras-el-Oued). Une auge de pierre qui contenait un petit os et les débris d'une fiole de verre, était recouverte d'une tuile plate, de 0 m. 60 de côté (*bipedalis*), portant l'inscription suivante :

+ HICABETV
R RELIQVI
AS MAR
TIRIS BIN
CENTI +

+ *Hic (h)abe(n)tur reliquias martiris Bincenti +*

« Cette inscription est byzantine, à en juger par la forme des croix et des lettres. Comme le suppose M. Gauthier, il s'agit probablement du saint espagnol, vénéré dans toute la chrétienté ⁽³⁾. Un saint Vincent est mentionné dans une inscription de Mesloug (près de Sétif), qui est au plus tôt du v^e siècle ⁽⁴⁾, et dans une inscription byzantine de Guelma ⁽⁵⁾. »

M. MERLIN adresse le rapport suivant :

⁽¹⁾ La pierre semble perdue, mais il en existe un estampage (*Ibid.*, p. 1946).

⁽²⁾ Cf. Gaell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 375.

⁽³⁾ Voir en particulier saint Augustin, *Sermons*, 274-277 (et surtout 276, chap. iv); Martyrologe de Carthage, au xi des kalendes de février.

⁽⁴⁾ Monceaux, *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions*, t. XII, 1^{re} partie, p. 281, n° 304.

⁽⁵⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 5352.

« 1° M. Monchicourt, contrôleur civil de Kairouan, a bien voulu m'envoyer les documents suivants recueillis par ses soins :

« a. Tout près d'Henchir Aïn-el-Rhorab⁽¹⁾, dans un ravin qui entoure au Sud-Est le Kef d'Aïn-el-Rhorab, une stèle, avec l'épithaphe d'une femme nommée *Aemilia Donata*.

« b. Dans le mur d'une maison du village de Sidi-Ali-ben-Nasser-Allah, une stèle grossière, originaire de l'Henchir-Sidi-Man-sour⁽²⁾, porte :

MEMORIA ALE
XANDRIAE VIXIT
ANNIS XX CVM
PACEM MAXI
MVS MARITVS
IT

« La formule *cum pace* est assez rare; on en a trouvé, ces temps derniers, un autre exemple en Tunisie, dans les catacombes chrétiennes de Sousse⁽³⁾.

« Au-dessous du cartouche, on voit une demi-ligne de caractères gravés à gauche; les premiers sont effacés, peut-être *fecIT*, ou un mot analogue.

« c. A Henchir el-Haouria⁽⁴⁾, dans la plaine de Sidi-Nasser-Allah, au bordj de M. Bourde, ancien directeur de l'Agriculture en Tunisie, une pierre funéraire contient trois épitaphes : celles d'une *Pompeia*, d'un *Iuvianus* et d'un *Silvanus*.

« d. Au même endroit, M. Monchicourt a noté également un chapiteau fruste portant sur son tailloir le chrisme accosté de l' α et de l' ω .

« 2° M. le lieutenant Leroy, du 3^e bataillon d'Afrique, m'a adressé l'épithaphe que voici, qui a été trouvée dans la cour de la nouvelle prison du Kef :

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, p. 1249; *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. CXLII.

⁽²⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. CLIII.

⁽³⁾ *Bull. de la Soc. arch. de Sousse*, 1905, p. 81.

⁽⁴⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1906, p. CCXVIII.

« Lettres de o m. 06—o m. 04 :

D M S
M PLOTIVS FI
RMVS PIVS VI
XIT ANNIS EI
H S E

« Le même officier a eu l'obligeance aussi de m'envoyer un fragment trouvé au lieu dit Charren-Zebida, à 13 kilom. 200 sur la piste du Kef à Ain-Babouch, à 400 mètres au Sud (ferme Mourréjean). C'est l'építaphe d'une [*Lu*]cilla.

« 3° M. Guiga, instituteur à Testour, a pu arriver à dégager la partie inférieure du milliaire de Maximin dont j'ai envoyé le texte à la Commission de l'Afrique du Nord en janvier dernier et qui est actuellement dans la cour intérieure de la grande mosquée de Testour⁽¹⁾. Il porte bien, comme les bornes semblables, le chiffre des milles et M. Guiga y a lu le nombre

LXVI

« En même temps, M. Guiga a continué ses recherches dans les maisons ou les jardins de Testour et aux environs de cette localité. Il a trouvé dans ces investigations des textes intéressants :

« a. Dans la maison de Taura, une építaphe chrétienne.

« b. Une borne milliaire brisée en deux fragments qui se raccordent. Celui d'en haut est actuellement devant le moulin Fayala; celui d'en bas, derrière l'ancienne mosquée.

« Hauteur totale, 3 mètres environ; lettres, o m. 09 :

(1) Voir plus haut, p. CLXII.

PERPETVO

IMPLDO

MITI^o

AVRELIAⁿ

CDIOFEL^{is}

I INVICT^{is}

SIMO AVG

XX

« Des bornes analogues, au nom du même prince, sont déjà connues sur la route de Carthage à Theveste.

« c. Dans la maison de Sghair-Kadi, rue Zaghlami, une pierre servant de seuil :

se PTIMI SEVERI PI i

AV G

« D'après M. Guiga, il n'y aurait rien de visible après le G à la ligne 2.

« d. Aux environs de Testour, M. Guiga a fait une découverte sur laquelle il faut appeler tout spécialement l'attention. Ce sont deux bornes limitant un domaine impérial et une propriété particulière. Elles sont situées au Nord-Nord-Est de Testour et de la Medjerda, à 2 kilom. 500 de la ville environ. Sur la carte au 1/50,000^e, feuille d'Oued Zerga, ce point se trouve à 1 kilom. 500 à peu près des RR voisins du marabout de Sidi-Aguil, à l'Ouest, presque là où s'arrête l'Oued-Sene-ed-Djemel⁽¹⁾. L'Henchir s'appelle communément Henchir-Gataa el-Oued et devrait, en réalité, être nommé Bhirit-Ben-Sandel.

« Ces deux bornes sont plantées en ligne droite du Nord au Sud et sont distantes de 28 à 30 mètres l'une de l'autre. Elles sont debout, légèrement inclinées vers l'Ouest, mais M. Guiga pense qu'elles sont encore à leur place primitive (haut., 1 mètre environ; larg., 0 m. 40; lettres, 0 m. 04).

(1) Nous sommes là à 7 kilom. 500 d'Henchir-Mettich, à l'Est; à 16 kilomètres d'Ain-el-Djemala, au Nord-Est.

« Au Nord, la première borne est incomplète; le texte qui garnissait une de ses deux faces a disparu, la pierre étant brisée. On lit seulement l'inscription de la seconde face :

ATTIA
QVIETA

« Mais la seconde borne, la plus éloignée de la montagne, est entière.

« D'un côté, elle présente :

IMP CAES
AVG N

« De l'autre :

ATTIA
QVIETA

« Le nom de l'empereur, sur les deux bornes, regardait à l'Est; le nom de la femme, vers l'Ouest.

« C'est un nouveau document de grande valeur pour l'étude de la région des *saltus* impériaux dans la vallée de la Medjerda.

« Le Musée de Sousse est entré en possession de la brique exhumée à Pichon, dont j'ai donné connaissance à la Commission de l'Afrique du Nord, en janvier 1908.

« Le Musée du Bardo a reçu en don de M. Jules Renault, architecte à la Direction générale des travaux publics, un poids de bronze trouvé à Carthage⁽¹⁾; une petite tête de femme (haut., 0 m. 06), diadémée, les cheveux partagés en deux bandeaux ondulés, venant également de Carthage, et diverses poteries.

« M. Dumon, instituteur à El-Djem, m'a fait parvenir pour le Musée Alaoui tout un stock de lampes romaines trouvées à El-Djem⁽²⁾. Je ne citerai ci-dessous que celles offrant des particularités notables.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. CLXI.

⁽²⁾ Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. CLXXXI.

«Voici d'abord un certain nombre de signatures inédites ou rares :

« 1° Lampe à queue forée, terre rouge, sans sujet, au milieu de deux circonférences concentriques :

R. DELPI

NI

«Ce potier ne figure pas jusqu'ici au *Corpus* de l'Afrique.

« 2° Il en est de même pour le nom inscrit sur cette lampe à queue forée, terre brunâtre, représentant un lion marchant à gauche :

R. SABBA

TI

« 3° Sous sa forme présente, la signature qui montre une autre lampe à queue forée, de terre brunâtre, sans sujet, est nouvelle en Afrique⁽¹⁾ :

IMINIOЯ

« 4° Une lampe de terre jaune, sans sujet, est marquée au nom de :

MARI

qu'il faut évidemment compléter⁽²⁾ :

MT, MARI

«Les sujets sont assez ordinaires :

«Les signatures les plus fréquentes sont celles de *C. Oppi(us)* *Res(titus)*, de *C. Jun(ius) Drac(o)* et de *M. Novi(us) Iust(us)*⁽³⁾; on

⁽¹⁾ Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, p. 2237, n° 22644, 259.

⁽²⁾ Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, p. 2242, n° 22644, 321; *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. CCLX.

⁽³⁾ Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. CLXXXVIII.

trouve une fois, dans cet ensemble, les noms *Luccei*, *Lasciv|i*, *C. Clo. Luc.*, *L. Mun. Suc.*

« Au moment de clore ce rapport, je reçois de M. Houette, conducteur des Ponts et Chaussées à Zaghouan, l'inscription d'Aïn-El-Ansarine dont j'ai donné le texte dans les procès-verbaux de janvier dernier (p. xi) et que M. Houette offre au Musée du Bardo. L'étude de l'original nécessite quelques corrections à la lecture proposée d'après l'estampage :

« Ligne 3, à gauche : EGENTE; ligne 4, à gauche : G. PROVIC. (le G est très effacé et n'est pas absolument sûr); ligne 5, TVM MVNICIPIO QVOD SV; au début, on voit au-dessus du premier jambage de l'V le reste de la barre horizontale du T; ligne 6, à la fin, plutôt un P qu'un R, mais celui-ci est possible; ligne 7, RV-SIVS·V H·IT·CVRAT·RE; au début B, P, R, (?); ligne 8, sous V H, on voit le sommet de deux jambages droits, puis la place d'une lettre disparue, enfin le haut de lettres pouvant donner ITER-

« Le bas des caractères a été emporté non par une cassure de la pierre, mais par l'effritement de sa surface. Je crois que la ligne 8 était la dernière, car après ITER (?) on ne distingue plus rien, alors que la pierre est suffisamment conservée à cet endroit pour que les amorces des caractères y soient encore visibles, s'il y en avait eu.

« A la ligne 4, il s'agit sans doute d'un personnage ayant rempli les fonctions de vicaire et de proconsul d'Afrique. Le déchiffrement de l'original justifie pleinement cette hypothèse que m'a suggérée M. Dessau. »

Dans une seconde lettre, M. MERLIN fait connaître que M. l'adjudant Icard, du 4^e Tirailleurs, vient de faire à Hammam-Lif une découverte intéressante dans un cimetière chrétien. Il s'agit d'un sarcophage portant des représentations figurées, Jonas et Daniel.

Le rapport adressé à M. Merlin par M. Icard sera inséré au *Bulletin*.

Le sarcophage a été apporté au Musée du Bardo.

Ledit Musée s'est également enrichi d'un certain nombre de monnaies trouvées en Tunisie, offertes par M. J. Renault, architecte correspondant du Ministère. Il faut signaler entre autres :

Un grand bronze d'Utique découvert à Utique même, au nom

de Tibère (Müller, *Numism. de l'ancienne Afrique*, II, p. 161, n° 364);

Deux moyens bronzes de Carthage, l'un au nom d'Auguste (Müller, II, p. 149, n° 323), l'autre à l'effigie de Tibère (Müller, II, p. 150, n° 328);

Trois monnaies vandales de Carthage;

Quatre monnaies de l'île de Cossura (*Pantellaria*) : deux portent au droit en surfrappe les lettres R E G (en creux) et un aigle éployé⁽¹⁾; l'une d'elles, outre ces deux contremarques, en a une troisième, indistincte. Toutes deux ont au revers le nom COS-SVRA dans une couronne d'oliviers et surmonté du symbole de Tanit. — Les deux autres ont une légende punique.

M. BABELON lit le rapport suivant :

« M. Jules Renault, architecte, correspondant du Comité, envoie à la Commission la description et les dessins d'un certain nombre d'objets de bronze trouvés sur l'emplacement des Thermes romains à Kourbeus, au cours des travaux d'excavations exécutés pour asseoir les fondations de l'hôtel moderne appelé *Hôtel des Thermes*. Il s'agit d'une clochette, d'un gobelet, d'une aiguière et de plusieurs autres vases de bronze sans ornement; M. Renault signale en particulier deux candélabres à trois pieds d'un style romain élégant, un grand bassin et plusieurs autres débris en bronze ayant servi à des usages balnéaires. Tous ces objets ont été déposés au Musée du Bardo. »

M. BALLU dépose, pour être imprimé au *Bulletin*, un rapport sur les fouilles du Service des Monuments historiques en Algérie, au cours de 1907.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique de la part du P. Delattre les inscriptions qui suivent :

« 1° Dalle de marbre trouvée près de Bordj-Djedid, dans les ruines

⁽¹⁾ Cf. de Saulcy, *Recherches sur la numismatique punique* (*Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. XV, 2, p. 178).

de thermes. Elle est à revers lisse et mesure 0 m. 03 d'épaisseur. On y lit :

DOMINIS NOSTRIS P
FL·IVLIO·CRISPo
FL·CLAVDio *constantino*
KA

« Largeur, 0 m. 45; hauteur, 0 m. 35.

« Hauteur des lettres, 0 m. 065. La dernière de la première ligne doit être un B dont la boucle inférieure a disparu par suite de la cassure. Le mot *nostris* devait être suivi probablement de *beatissimis*.

« Les deux lettres de la dernière ligne doivent appartenir au mot *Karthaginienses*. Le marbre conserve l'amorce supérieure de R. L'inscription doit avoir été gravée en 321, à l'occasion du second consulat des deux Césars Crispus et Constantin jeune.

« 2° Fragment de marbre épais de 0 m. 025. Même provenance. Hauteur, 0 m. 26.

a. AN
BLIC
XBAI

b. S
NARVM
TIS.

« a. Hauteur des lettres, 0 m. 07 à la première ligne; 0 m. 05, aux deux dernières; b. Hauteur des lettres, 0 m. 05.

« 3° Fragment de marbre, dalle à revers lisse, épaisse de 0 m. 035. Même provenance.

MNI·C
MP

« Hauteur des lettres, 0 m. 11. La dernière de la première ligne est incomplète et pourrait être un O.

« 4° Agate transparente de couleur jaunâtre, de forme elliptique, haute de 0 m. 025, large de 0 m. 02 et épaisse de 0 m. 0035, appartenant à M. Chavance, vétérinaire à La Goulette.

« C'est un abraxas à double face.

« D'un côté est gravé un personnage debout et de face. La moitié inférieure du corps est formée des cuisses, des ailes et des pattes d'un coq. A la place de ses bras étendus, sont deux serpents; deux autres serpents s'allongent à la hauteur des reins. La tête de ce fantastique personnage est surmontée d'un croissant, sans doute pour figurer des cornes. Sur la poitrine se lit, de haut en bas, le nom ΙΑΩ. La tête et les pattes sont accostées d'une rosace à huit rayons, chaque rayon terminé par un petit anneau ou une petite boule.

« Enfin, au-dessous du personnage est gravée cette inscription :

ΑΔΩΝΕΑ

« Le revers porte une inscription de huit lignes :

ΟΧΩCΑ
ΜΙΛΑΩΟΙΔΕ
ΟΧΩCΑΜΙΛΑ
ΩΚΕΝΩΚΩΧ
ΕΟΙΔΕΚΕΚΩ
ΚΩΚΧΕΠΛΩ
ΧΘΥΛΑΖΑ
ΡΜΕ

« Les deux derniers Α ressemblent à des Δ. »

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Commission

R. CAGNAT,
Membre du Comité.

14 AVRIL 1908.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Excusé : M. Diehl.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Eusèbe Vassel fait hommage d'une brochure, dont il est l'auteur, intitulée :

Satire judéo-tunisienne contre les Juifs de Djerba.

La brochure sera déposée à la Bibliothèque nationale et des remerciements sont adressés à l'auteur.

M. MERLIN envoie une dépêche ainsi conçue :

« Les tournées que je viens de faire m'ont empêché d'envoyer un rapport pour la Commission d'Afrique de demain. Les fouilles de Sbeitla, de Dougga, de Carthage, de Medeïna sont en pleine activité et donnent de bons résultats. On fait à Thina des découvertes intéressantes. »

M. Bertrand, conservateur du Musée de Philippeville, annonce qu'il vient de faire entrer au Musée une inscription ainsi conçue :

IVLIA VIC
TORIA
VIX A XXX

Provenance : Nécropole Ouest.

M. GSELL a adressé la note suivante :

« M. le lieutenant Fort m'a remis un estampage d'une inscription qui existe à la Kherba des Aouissat, au Nord-Est de Tiaret (*Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 22, Ammi Moussa, n° 129⁽¹⁾). Hauteur des lettres : 0 m. 03-0 m. 04 :

M E T
M A R T V R V :
F E L I O V N I S :
P A S V D I E S E X A
A N P C C C K E T P P

« La pierre est cassée en haut et à droite. — A la fin des lignes 2 et 3, j'ai cru distinguer des vestiges de lettres, mais cela n'est pas certain. — Ligne 1 : *Me[moria]*. — A la ligne 3, il faut peut-être lire *Feli[g]unis*, qui serait pour *Felicionis*.

« La date de la passion paraît être le six des nones d'un mois de l'année 361 de la province : *an(no) p(rovinciae) (trecentesimo sexagesimo) et pr[imo]*. Cette date correspond à l'an 400 de notre ère. Il est probable que nous avons ici un écho des luttes entre les donatistes et les catholiques : on sait qu'elles étaient alors très vives⁽²⁾. »

⁽¹⁾ M. Fort me fait observer qu'il y a plusieurs ruines portant le nom de Kherba des Aouissat. L'une d'elles se trouve (ou plutôt se trouvait) au n° 127 de l'*Atlas*, à l'emplacement du village de Waldeck-Rousseau. Une autre est à 7 kilomètres de là, à l'Ouest, au n° 129. C'est dans cette dernière qu'ont été découvertes les inscriptions indiquées au n° 127 et celle dont il est question ici.

⁽²⁾ Voir, par exemple, saint Augustin, *Contra epist. Parmeniani*, II, 3, 6.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente, de la part du P. Delattre, les copies de trois fragments d'inscriptions trouvés à Carthage. Comme ces débris de marbre sont sortis des fouilles que poursuit notre correspondant au-dessus des tombes puniques, situées sur le flanc Sud de la colline de Bordj-Djedid, il serait nécessaire de vérifier si les portions de textes qu'ils font connaître ne pourraient pas être rapprochés de certains autres fragments de même provenance, communiqués précédemment par le P. Delattre.

Le fragment *c* appartient certainement à une inscription importante dans laquelle, ainsi que le remarque le P. Delattre, était nommé le proconsul *Aco Catullinus* déjà connu, notamment par un fragment de Béja que M. Cagnat a commenté.

« *a.* Portion d'une plaque de marbre blanc, à revers lisse, épaisse de 0 m. 03. On y lit :

S
THERM
EXQUISITIS
DEC
CONF·CA

« Hauteur des lettres, 0 m. 08. Le premier mot de la seconde ligne désignait assurément des thermes, car ce marbre a été trouvé au milieu des ruines d'un *caldarium* dont le dallage était porté sur plusieurs rangées de piliers formés chacun d'un morceau de lave complété par des briques carrées. Une vue photographique prise par M. Henry Bourbon donne une idée de cette partie des thermes que nous explorons en ce moment.

« *b.* Grand lambeau d'une plaque de marbre blanc, épais de 0 m. 023, à revers lisse, dessinant à peu près la forme d'une barque. Longueur, 0 m. 45; hauteur, 0 m. 11 :

S B CA
CANTIBVS
KARCHEDONI

« Hauteur des lettres, 0 m. 055.

« A la première ligne, la cassure va du bas de l'S au sommet de l'A ; à la deuxième, du bas du C au sommet du T ; à la troisième ligne, du bas de l'E au sommet de l'I. Il n'est pas certain que nous ayons le commencement des lignes.

« c. Portion de plaque, à revers lisse, épaisse de 0 m. 03, longue de 0 m. 30 et haute de 0 m. 16 :

■ ■ ■ A S O L O ■ ■ ■
■ ■ ■ O R O · C V L I · ■ ■ ■
■ ■ ■ c A T V L L I N O · C · V · ■ ■ ■

« Hauteur des lettres, 0 m. 055.

« A la première ligne, avant A, amorce d'un B ou d'un S ; après SOLO, amorces inférieures de trois lettres, peut-être POS.

« Le *vir clarissimus* nommé dans ce fragment d'inscription doit être le proconsul qui gouverna la province d'Afrique de 315 à 319. C'est lui qui fut chargé de la publication et de l'application de la loi du 17 avril 317 contre les donatistes. »

La séance est levée à 4 heures trois quarts.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

12 MAI 1908.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. PALLARY, correspondant du Ministère, à Eckmühl (département d'Oran), a envoyé la note suivante :

« Au cours des travaux qui ont lieu actuellement à Arzew pour l'approfondissement du port, la drague à vapeur qui effectue cette opération ramène du fond des amphores et des fragments de poteries romaines.

« Bien qu'il y ait quelques indices d'une station romaine à Arzew, il est probable cependant, vu le peu d'importance de ces indices, qu'il n'y avait pas là une localité considérable à l'époque romaine. En tout cas, aucun auteur n'en fait mention. Mais la présence des poteries en ce point s'explique facilement par le voisinage de *Portus Magnus* qui était situé entre l'embouchure de la Macta et la pointe d'Arzew. Or les navires de l'époque ne pouvaient s'abriter devant Saint-Leu qui n'est qu'une plage ouverte, et à la moindre alerte ils étaient obligés de se réfugier soit dans la Macta, soit devant la pointe d'Arzew.

« L'abondance des poteries dans la rade s'explique donc par des naufrages de galères chargées de ces poteries.

« Il y a quelques années, les pêcheurs ont retiré en cet endroit avec leurs filets une superbe amphore absolument intacte, qui est aujourd'hui au Musée d'Oran.

« Parmi les débris extraits par la drague, je dois mentionner la

partie supérieure d'une amphore dont l'une des anses porte la marque :

ΜΑΤΑΥ Ι

« Ce fragment a été remis par mes soins au Musée des Antiquités algériennes.

« J'ai donné des instructions pour que l'on recueille tous les débris qui seront ramenés par la drague. S'il s'en trouve d'intéressants, je m'empresserai de vous les signaler. »

M. MERLIN, membre de la Commission, a envoyé la communication suivante :

« 1° Je dois à M. Rouberol, Chef de section à la construction du chemin de fer d'Aïn-Moularès, la communication d'une borne milliaire qu'il a découverte, avec le concours de M. le capitaine Sauget, du 4^e Tirailleurs, à Henchir-ben-Hachlaf, à 5 kilomètres au Sud d'Hadjeb-el-Aïoun.

« La colonne, haute de 1 m. 10, mesurant 0 m. 30 de diamètre, est brisée en bas, immédiatement au-dessous de la dernière ligne que nous reproduisons; si elle portait le chiffre des milles, celui-ci a par suite disparu. Lettres : 0 m. 05-0 m. 035.

IMP · CAES · C · IVL · VERVS ·
 MAXIMINVS PIVS FELIX ·
 AVG · GERM · MAX · SARM · MAX
 DAC · MAX · TRIB · POTES · III · IMP V
 5 ET · CIVL · VERVS · MAX · NOBILISSIMVS ·
 CAES · PRINCEPS IVVENTV
 TIS · GERM · MAX · SARM ·
 MAX · DAC · MAX ·
 sic 10 PONTES VETVSSTATE DILAPSOS ·
 ET ITER LONGA INCVRIA
 CORRVP TVM RESTITV
 ERVNT ET PRO SVA INFA
 TIGABILI PROVIDEN ·
 TIA PER VIVM COMME
 15 ANTIBVS · REDDIDE
 RVNT

« Bien que cette borne milliaire n'ait pas été trouvée en place ou au bord même de la voie, il ne saurait faire de doute qu'elle a appartenu à la route de *Sufetula* à *Hadrumetum*, dont on a relevé plus au Sud-Ouest, notamment près d'Henchir-ben-Djouaïk, d'Henchir-el-Haouacha et d'Henchir-Krebiche, des traces importantes et d'autres bornes milliaires⁽¹⁾.

« Au delà de Sbeitla, la voie continuait sur Kasrin et Tébessa⁽²⁾; M. de l'Espinasse-Langeac a publié un fragment de milliaire, détaché à Henchir-Rechig, qui, comme le nôtre, portait les noms de Maximin et de son fils⁽³⁾.

« Les colonnes qui commémorent les travaux exécutés sur cette route par ces princes, en 237, ont le même texte, sauf quelques variantes secondaires, que celles de la voie de *Tacape* à *Capsa*, datées de la même année⁽⁴⁾. Les réfections entreprises par ces empereurs sur la voie de Carthage à Theveste sont contemporaines, elles aussi⁽⁵⁾.

« 2° A El-Djem, le 4 mars dernier, on a découvert, dans un jardin appartenant à Naceur-ben-Hassen-Attia, un torse de statue impériale en marbre blanc (haut., 1 mètre; larg., 0 m. 60), qui avait été employé pour boucher l'ouverture d'une citerne romaine. La tête, le haut du tronc et les jambes manquent. L'empereur était représenté en costume militaire; il porte la cuirasse ornée de deux griffons affrontés et séparés par un lampadaire.

« En vidant la citerne, on a trouvé quelques autres fragments de statues, des vases en terre cuite, des lampes, des monnaies oxydées.

« 3° Les fouilles effectuées depuis plusieurs années déjà⁽⁶⁾ dans

(1) Carte au 1/100,000^e, feuille d'Hadjeb-el-Aïoun; *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. CCLXXII à CCLXXIV, séance de la Commission de l'Afrique du Nord, du 10 décembre.

(2) Par *Tholepte* (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, p. 2084-2085); ou directement (*Ibid.*, p. 2086-2087).

(3) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 21928.

(4) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, nos 10021, 21920.

(5) Voir plus haut, p. CLXII, séance de la Commission de l'Afrique du Nord, du 14 janvier.

(6) *Bull. arch. du Comité*, 1892, p. 140 et suiv.; 1898, p. 192 et suiv.; 1904, p. CLXVII; 1907, p. CCLXVIII et CCLXI, séance de la Commission de l'Afrique du Nord, du 12 novembre; p. CCLXVIII-CCLXIX du 10 décembre; cf. 1900, p. CXXXIX-CXL; 1894, p. 326; 1897, p. 379, note 1.

la nécropole de l'ancienne *Thenae*, près de Sfax, ont été poursuivies cette année par les officiers du 4^e Tirailleurs, en particulier par M. le capitaine Blondont.

« Les monuments funéraires exhumés sont analogues à ceux qui ont été précédemment signalés : ce sont des caissons demi-cylindriques, des cippes rectangulaires en forme d'autel ou des *columnaria* à plan carré, avec des colonnes engagées, construits en blocage qui a été recouvert d'un enduit stucqué. Parmi le mobilier, il faut signaler deux très grandes lampes de terre cuite, à un seul bec avec des poignées ornementées; de nombreux moules; une urne de verre irisé, d'un diamètre assez large, de forme circulaire, absolument intacte; un coffret cinéraire, de terre cuite, ayant la forme d'une cabane⁽¹⁾; des vases-biberons à silhouettes d'animaux.

« Un tombeau particulièrement riche contenait plusieurs lanternes de bronze, dont deux sont complètes, et une série assez abondante de petits vases de verre, très bien conservés, fort élégants, effilés et percés d'un petit trou à une de leurs extrémités. Dans le tube libatoire d'une sépulture, on a trouvé des noix, des pommes de pin et des figes.

« Les inscriptions, gravées sur des plaques de marbre pour la plupart, sont nombreuses mais banales. Je n'en citerai que quelques-unes :

« 1^o Plaque mesurant 0 m. 25 sur 0 m. 25; lettres, 0 m. 045-0 m. 015.

D ♦ M ♦ S ♦
CL ♦ H A D R V M E T I
N A ♦ H ♦ S ♦ E ♦
V I X ♦ A N ♦ L I I I I ♦
A M P L I A T V S ♦ V X O R I
P I I S S I M A E F

« 2^o Plaque de marbre, pointue à la partie supérieure; haut., 0 m. 35; larg., 0 m. 20; lettres, 0 m. 03-0 m. 02.

⁽¹⁾ Cf. *Bull. arch. du Comité*, 1898, p. 192-193.

R A R O T A L I S
S A N T A C O N I V N X

D I S M S A C
I V L V I C T O R I A
V I X I T A N
N I S T R I G I
N T A X X X

D I S C E P R A E
T E R I E N S Q V E S I
T V I T A H V M A N

« Les deux premières lignes et les trois dernières ont dû être ajoutées après coup, car elles sont d'une écriture différente.

« 3° Plaque de marbre brisée en douze morceaux se raccordant exactement; le bas manque; haut., 0 m. 22; larg., 0 m. 28; lettres, 0 m. 035-0 m. 025.

D M · S ·
O L V S C O S I N I V S F O R
T I S · M I L C O H O R T V I
P R A E T · P I A E V I N D I C I S
S E V E R I A N A E P R A E P O

« L'inscription date du règne de Sévère Alexandre. La dernière ligne est incomplète, les lettres sont brisées en bas; la dernière est trop mutilée pour qu'on puisse exactement la déterminer, peut-être est-ce un O : *praepo[situs]*. On connaît déjà un *miles cohortis VI praetoriae*, détaché en Afrique comme *stationarius ripae Uticensis*⁽¹⁾.

« 4° A un kilomètre au Nord de la gare de Mesria, sur la ligne du chemin de fer de Kalaa-Djerda, M. Drappier, de la Direction des Antiquités, a relevé une nouvelle borne milliaire de la voie de

⁽¹⁾ Bull. arch. du Comité, 1898, p. cli; Bull. de la Soc. des Antiquaires de France, 1898, p. 334, n° 3.

Carthage à *Theveste*⁽¹⁾. Haut., 2 m. 20 (partiellement enterrée); diam., 0 m. 50; lettres, 0 m. 12-0 m. 08. Voici la copie qu'il en a faite :

IMP Caesar
 DIVI TRAIANI PARTHICI f.
 DIVI NERVAE NEPOS
 TRAIANVS *hadrianus*
 PONTIF MAXIMVS
 TRIB POTEST VII COS III
viam a karthagine
 THEVESTEM STRAVIT
per leg. iii aug.
p. metilio SECVNDO
leg. aug. pr. pr.
 CXXXIII

« Le chiffre a 0 m. 15 de haut.

« Cf. une borne analogue et voisine (*Bull. arch. du Comité*, 1908, Commission de l'Afrique du Nord, 14 janvier, p. ix).

« 5° A Sbeitla, en creusant une tranchée pour la pose de la conduite d'eau destinée à l'alimentation de la gare, on a découvert l'épithaphe suivante, gravée sur un cube de pierre semblable à ceux qui portaient les dédicaces honorifiques du forum, et entourée, comme celles-ci, d'un cadre plat. L'endroit où la base a été déterrée est situé à 120 mètres au Sud des grands temples, sur le bord de la piste qui mène à Kasrin, à la limite de la ville et de la nécropole.

« Haut., 1 m. 15; larg., 0 m. 50; lettres, 0 m. 055-0 m. 03 :

(1) Au voisinage de cette borne, on voit de nombreux restes de la route romaine, feuille du Ksour au 1/100,000°.

D M S
M ♠ A V R E L
L I V S A V G
L I B I N V E N
T V S P R O C
D I O C O E S I S
L E P T I T A N A E
H S E

« La face antérieure de la pierre est, par place, légèrement éraillée.
« *Lepti minus* était le chef-lieu d'une région procuratorienne qui est déjà mentionnée par les inscriptions :

[*proc.*] *patrimoni per regionem Leptitanam* ⁽¹⁾;
e. v. proc. Augg. nn. patrimonii reg. Leptiminensis ⁽²⁾;
procurato[r patrimonii tractus] Leptiminen[sis, item privatae ejusdem] tractus ⁽³⁾.

« D'après les noms qu'il porte, notre personnage a été affranchi par un empereur de la fin du II^e siècle ou du début du III^e (Marc Aurèle, Commode, Caracalla, Élagabale, Sévère Alexandre).

« 6° M. Jules Renault, architecte à la Direction générale des Travaux publics, a fait don au Musée Alaoui d'une petite statuette de terre cuite, trouvée à Carthage près de la tuilerie qui est installée au Nord de Dar-Bacouch et représentant une Vénus pudique avec une colombe posée sur la main gauche (haut., 0 m. 09); la tête de la déesse manque.

« 7° A Hammam-Lif, les fouilles que j'ai signalées dans mon rapport du mois de mars dernier ont continué et ont amené, non loin de l'endroit où avait été trouvé le sarcophage, la découverte d'un fragment de mosaïque tombale chrétienne, assez mutilée,

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 11105.

⁽²⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, nos 16542-16543.

⁽³⁾ *Rec. de Constantine*, 1906, p. 422, n° 419; *Ann. épigraph.*, 1907, n° 238.

dont il manque le haut et la partie droite. Sur le morceau conservé, on lit :

	GAVDIOSA FIDE	
IS	IN	PACE
MARI		
NVS		restes
FIDE\IS		d'un motif
IN PACE		ornemental
		détruit

Dauphin

« Au-dessus, restes de décoration presque complètement disparue. »

M. MERLIN a en outre envoyé les photographies de trois des objets de bronze, déjà signalés par lui à la Commission, qui ont été découverts en 1907 dans la mer, par un fond de 40 mètres, à 7 kilomètres de Mahdia.

« Nous avons pu, écrit M. Merlin, dégager plusieurs de ces objets de la croûte calcaire et des coquillages qui les défiguraient, et je puis vous en faire parvenir de nouvelles reproductions permettant de se rendre mieux compte de leur intérêt artistique.

« Par ce même courrier, je m'empresse de vous les adresser. Elles se rapportent :

« 1° A une statue d'Eros (n° 1), haute de 1 m. 40, d'une grande harmonie, d'un modelé exactement observé et rendu avec beaucoup de fini;

« 2° A deux corniches se faisant vis-à-vis, décorées de deux têtes de femme en haut relief, aux cheveux ceints d'une couronne de lierre. »

A ces photographies, M. MERLIN joint celle du couvercle de sarcophage, en calcaire, qui a été trouvé en mars dernier à Hammamel-Lif, et qui a été signalé à la Commission à cette date.

M. MERLIN envoie l'estampage de deux inscriptions hébraïques, découvertes à Tunis, place Sidi-el-Bahri. — Renvoi à M. Ph. Berger.

M. R. CAGNAT rend compte des découvertes effectuées pendant la campagne 1906-1907 par MM. les officiers des brigades topogra-

phiques d'Algérie et de Tunisie. Elles sont résumées dans un mémoire de M. le lieutenant-colonel Toussaint, qui sera inséré au *Bulletin*.

M. R. CAGNAT signale tout particulièrement les bornes milliaires trouvées dans les environs de *Gighthi* par M. le lieutenant Schmitt. Ces bornes, au nombre de douze, sont toutes, sauf en ce qui concerne l'indication des distances, rédigées dans les mêmes termes :

IMP CAES DIVI SEPTI
MI SEVERI PII ARABICI
ADIABENICI PARTHICI
MAXIMI BRITTANICI
MAXIMI FILIO DIVI 5
ANTONINI PII GERMANICI
SARMATICI NEPOTI DIVI AN
TONINI PII PRONEPOTI
DIVI HADRIANI ABNEPOTI
DIVI TRAIANI p a RTHICI ET 10
DIVI NERVAE ADNEPOTI
MARCO AVRELIO ANTONINO PIO FEL
AVG PARTHICO MAXIMO BRITANI
CO MAXIMO GERMANICO MAXIMO
PONTIFICI MAXIMO TRIBVNICIAE PO 15
TESTATIS XIX IMP III COS III PP
PROCOS
A GIGTHI MILIA PASS V

Date : 217 après J.-C.

Sur la plupart de ces milliaires, les milles sont comptés à partir de *Gighthi*. Deux inscriptions mentionnent la distance depuis *Tacape*; une, malheureusement très mutilée, depuis *Zitha*.

La Commission décide d'adresser des remerciements aux officiers des brigades topographiques.

M. DIEHL dépose pour l'impression dans le *Bulletin* une note de M. le lieutenant Hovart sur la forteresse byzantine située à Henchir-Zaga, entre Béja et Tabarka.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique, de la part du R. P. Delattre, la note suivante :

« Je crois devoir signaler une découverte faite à Carthage dans le flanc Sud de la colline de Bordj-Djedid. C'est un fragment d'une plaque de marbre, épaisse de 0 m. 025, à revers lisse :

Q. V. DE ROMULA [REDACTED] ET.
[REDACTED] cAESSS.

« Hauteur des lettres, 0 m. 065. A la première ligne, il faut sans doute lire ET. — Avant ces deux lettres, quelques autres amorces.

« Ce fragment, qui mesure 0 m. 25 de longueur et 0 m. 17 de hauteur à droite, appartient à la dédicace impériale : DOMINIS NOSTRIS communiquée dans la séance du 17 mars, et prouve que l'inscription se rapportait à trois Césars. Le troisième César était assurément *Licinius* le fils.

« Voici comment, ce me semble, notre nouveau fragment doit se placer dans l'inscription :

DOMINIS NOSTRIS B [REDACTED]
FL·IVLIO·CRISP[REDACTED] ET·
FL·CLAVDIO Constantino [REDACTED] cAESSS·
KA [REDACTED]

« Les deux lettres de la dernière ligne, au lieu d'appartenir au mot *Karthaginiensis*, pourraient bien être le début du nom *Karchedonius* qui se lit sur un lambeau d'inscription trouvé au même endroit. Il ne faut pas oublier qu'un autre fragment nous donne le nom de CATVLLINVS qui était proconsul d'Afrique, lorsque Crispus, Licinius le jeune et Constantin furent honorés ensemble (1^{er} mars 317) du titre de César. »

La séance est levée à 4 heures trois quarts.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

16 JUIN 1908.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

Les ouvrages suivants ont été offerts à la Commission :

M. A. Debruge, correspondant du Ministère :

- a. *Notice sur un tombeau à Bougie (Algérie);*
- b. *Tombeau phénicien à Rouffach, près Constantine.*

R. P. Delattre, membre non résidant du Comité :

La Basilica majorum (puits rempli de squelettes).

M. A. Merlin, membre de la Commission :

- a. *Mosaïque africaine représentant le jugement entre Minerve et Neptune;*
- b. *Municipium Furnitanum.*

Ces brochures seront déposées à la Bibliothèque nationale et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. Bertrand, conservateur du Musée de Philippeville et correspondant du Comité, a adressé différents renseignements :

« La ville fait construire un réseau d'égouts dans ses divers quartiers. Jusqu'à présent, les fouilles pratiquées dans ce but ont mis au

jour et j'ai fait entrer au Musée les documents archéologiques suivants :

« 1° Rue Théophile-Régus (emplacement du forum) : un pilier de barrière, marbre blanc, orné sur une face de deux branches de lotus en relief, partant, l'une d'en bas, l'autre d'en haut, et se rejoignant au milieu du pilier (hauteur, 0 m. 90); la moitié d'un grand vase de marbre blanc, sans doute un mortier; un fragment de statue, en marbre : dos et partie supérieure du bras droit.

« 2° Rue d'Orléans (non loin de l'emplacement d'un temple de la Victoire) : un chapiteau ionique de marbre blanc. Sur le sommet du chapiteau, partie ordinairement lisse, est sculpté en relief l'ex-voto *pro itu et reditu*. Sur les bords dudit sommet, dans le haut et à droite, deux pieds humains tournés vers le haut. En bas et à gauche, les deux pieds sont reproduits, tournés vers le bas. Au milieu, une fleur ou un caducée (?). Au-dessous, à droite, une corne d'abondance. A remarquer que le relief des pieds d'en haut est plus accentué que dans ceux d'en bas. Il y a une semelle sous chaque pied.

« 3° Rue Kléber, derrière le théâtre romain : un chapiteau de marbre blanc.

« 4° Rue Nemours, au pied du mont Bou-Yala : un fragment de sarcophage d'enfant, marbre blanc.

« Dans un creux de 0 m. 005, on lit le début d'inscription :

CAPV/

L · POMP · PAI

« Au-dessus, une jambe en relief; peut-être celle d'un des génies ailés soutenant le portrait du mort dans un médaillon, comme sur deux sarcophages d'enfants du Musée de Philippeville. »

M. GSELL fait savoir qu'à l'aide d'une petite subvention qui lui a été allouée par le Gouvernement général de l'Algérie, M. l'abbé Gauthier, curé de Tocqueville, a déblayé la chapelle chrétienne de *Thamallula*, dans laquelle il avait trouvé précédemment une inscription byzantine, mentionnant des reliques de saint Vincent⁽¹⁾ :

« Je suis allé, dit-il, visiter ces fouilles. Elles seront étudiées

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. exc.

dans un rapport que M. Gauthier fera parvenir à la Commission de l'Afrique du Nord. Mais je crois devoir signaler dès aujourd'hui deux chapiteaux découverts dans ce sanctuaire. Ils portent des inscriptions, gravées sur le tailloir. Les lettres n'offrent pas le type byzantin.

« *Premier chapiteau.* — Sur une des faces, qui présente, au-dessous du tailloir, une rosace sculptée, occupant le centre du chapiteau (hauteur des lettres, 0 m. 02-0 m. 025) :

LO LAVDABO VERBVM IN DEO LAV
BO SERMONE IN DEO SPERAVI
NON TIMEVO QVIT MIHI FACIAT OMO

[In D]eo laudabo verbu(m), in Deo lau[d]abo sermone(m); in Deo speravi, non timeo quid mihi faciat (h)omo.

« Sur une autre face :

BONO PRESBITERO FAVSTO SVL
IVS STANTIA ECLESIA FABRICATA L

Bono presbitero Fausto suo, [cu]ius (in)stantia ec(c)lesia fabricata e[st]!

« *Deuxième chapiteau.* — Il n'y a d'inscription que sur une face (hauteur des lettres, 0 m. 025-0 m. 03) :

LETAMINI DOMINO ET EXVL
TE IVSTI ET GLORIEMVR OMNES RE
CTI CORDE BONO QVI ISCRIBSIT

*L(a)etamini (in) Domino et exult[a]te iusti, et gloriemur omnes recti corde !
Bono qui iscribsit !*

« M. Gauthier a reconnu dans ces inscriptions deux versets des psaumes. Voici le texte de la Vulgate :

« Psaume LV, 11 : *In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermonem; in Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo* ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Le membre de phrase *non timebo quid faciat mihi homo* se retrouve dans l'Épître aux Hébreux, XIII, 6.

« Psaume xxxi, 11 : *Laetamini in Domino et exultate iusti, et gloriamini omnes recti corde !*

« Parmi les inscriptions chrétiennes d'Afrique dont le texte est emprunté aux Psaumes, il suffira de citer ici celle qui est gravée sur une *fenestella confessionis*, découverte près d'Aïn Fakroun et aujourd'hui au Louvre⁽¹⁾ : *In Deo sperabo, non timebo quid michi (sic) faciat homo.* »

M. HINGLAIS, conservateur du Musée de Constantine, a écrit la lettre suivante :

« Un de mes confrères de la Société archéologique de Constantine, M. Carbonnel, vient d'ajouter à la fort intéressante collection d'objets antiques qu'il possède une statuette de bronze.

« Elle aurait été trouvée dans les environs de Constantine par un indigène qui n'a pas fourni d'autre explication au marchand auquel il l'a vendue, et que ce marchand (pour éviter sans doute que l'on puisse savoir le prix, minime apparemment, qu'il en a donné) dit ne pas connaître et ne pas avoir revu.

« Cette statuette, une Fortune-Isis, est haute de 93 millimètres. Elle est d'un beau modelé, dans une pose très naturelle et très esthétique. De la main gauche elle tient la double corne d'abondance, et serre dans la main droite le manche d'un gouvernail(?) qui a disparu, seule mutilation qu'elle ait subie. Elle est d'ailleurs d'une bonne conservation.

« Son costume se réduit à une simple draperie qui, tombant par derrière de dessous le bras gauche, enveloppe la jambe droite et laisse tout le reste du corps à découvert.

« Ce costume sommaire est identique à celui de quatre des *Fortune-Isis* du *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, par M. Salomon Reinach⁽²⁾.

« M. Reinach accompagne celles-ci de l'annotation « suspect ». Je ne crois pas que l'authenticité de la nôtre doive être suspectée, car sa patine et les corrosions d'oxyde que porte sa surface semblent attester un long enfouissement dans la terre. »

M. MERLIN, pour faire suite à la communication envoyée par lui.

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 18742.

⁽²⁾ *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. II, p. 263, n° 8, et p. 264, n° 1, 2 et 3.

il y a un mois⁽¹⁾, nous fait connaître qu'après de longs et laborieux pourparlers, il vient d'acheter aux inventeurs les bronzes provenant de la trouvaille de Mahdia, qui leur avaient été remis conformément à la loi, soit un hermès de Dionysos Pogon, mesurant 1 mètre de haut, une statuette de personnage portant un flambeau, un masque d'enfant rieur et des débris de meubles, le tout en bronze. Ces objets vont, comme les premiers, être exposés au Musée Alaoui, après remise en état.

M. MERLIN envoie le rapport qui suit :

« I. J'ai l'honneur de vous faire parvenir par ce même courrier, en un paquet séparé, l'estampage d'une inscription punique que M. le capitaine Cassaigne, du 4^e bataillon d'Afrique, vient de découvrir à l'Est de Bir-bou-Rekba, non loin de l'ancienne *Siagu*, sur la rive gauche de l'Oued-Faoura. Les fouilles pratiquées en cet endroit sur un petit mamelon ont amené la mise au jour d'un sanctuaire de plan assez confus, dont le déblaiement se poursuit actuellement. — [Cet estampage a été renvoyé à l'examen de M. Berger.]

« Tout près de ce premier texte, on en a trouvé un autre, latin celui-là, inscrit sur une plaque de marbre brisée en deux fragments qui se rejoignent exactement. Haut., 0 m. 30; larg., 0 m. 45; épais., 0 m. 02; lettres, 0 m. 03-0 m. 02.

SATVRNO · AVG · SAC
L · POMPEIVS ARN HONORA
TVS · CISTERNVM SVA
PECVNIA · OB MVNIFICEN ·
TIA · EIVS · FECIT · ITEMQVE (sic.)
DEDICAVIT ·

« L'inscription est complète, sauf à droite en bas, où un éclat du marbre a enlevé une partie de l'V et presque tout l'E de *itemque*; on ne voit que la barre horizontale supérieure de la dernière lettre.

« Indépendamment de ces inscriptions, on a recueilli de très nombreux fragments de statues de terre cuite, dont quelques-unes étaient de grandes dimensions, dont les autres n'étaient que des statuettes. Plusieurs de ces débris, dont on continue chaque jour de rassembler une certaine quantité, se raccordent entre eux et,

(1) Voir plus haut, p. CCXI.

d'après ce que j'ai vu jusqu'ici, je crois pouvoir affirmer dès maintenant que ces représentations figurées seront pour l'histoire des religions de l'ancienne Afrique du plus haut intérêt. Tous ces morceaux, groupés avec le plus grand soin par M. le capitaine Casaigne, vont être apportés au Musée du Bardo, de façon à être rapprochés, remontés et étudiés à loisir.

« II. M. le Dr Hue, qui est propriétaire à Sidi-Salem, au Khan-guet-el-Hadjaj, d'un domaine où ont été trouvées de nombreuses dédicaces à Saturne, désigné sous le surnom local de *Sobarensis*, a bien voulu offrir au Musée du Bardo une inscription mise au jour chez lui, voici quelque temps déjà. La face antérieure du petit autel qui la porte est garnie d'une moulure en haut et en bas; sur la moulure supérieure :

S A T V R N O A V G

V O L T I A N V P T I A L I C A
E T P E T R O N I V S B V C C V
(sic) L V S F I L I V S E T C O I V X P E R O
N I P R O C V L I N I O V I V O T V E S
T I G I V M F E C I T V O T S O L V E R V N T

« Le texte a déjà été publié⁽¹⁾, mais incomplètement.

« Aux lignes 5 et 6, il faut comprendre : *qui vot(o) vestigium fecit*.

« Le R. P. Delattre a fait déjà remarquer que les noms de *Petronius Bucculus* et de *Pe[t]ronius Proculinus* se lisaient aussi sur un autre ex-voto exhumé au même endroit et commençant ainsi : *P. Petronius Proculinus et Papiria Nuptialica, parentes Petroni Zosimi et Petroni Bucculi, qui vestigium et birbecem facerunt*. . .⁽²⁾. Dans notre inscription comme dans la première, on rappelle à propos de *Petronius Proculinus* l'offrande que ce personnage fit d'un *vestigium*.

« Sa femme, appelée ici *Voltia Nuptialica*, là *Papiria Nuptialica*, portait sans doute ces différents noms.

⁽¹⁾ R. P. Delattre, *Bull. arch. du Comité*, 1899, p. ccxv-ccxvi; Dr Hue, *Contribution à l'étude du culte de Saturne et de Baal. Sanctuaire africain de Saturnus Sobarensis* (Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1908), tirage à part, p. 31, n° 6.

⁽²⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 12400.

« M. le D^r Hue a fait don en même temps au Musée du Bardo du fragment de mosaïque, dégagé non loin de l'ex-voto et où l'on voit deux pieds figurés en cubes noirs sur un fond blanc⁽¹⁾.

« III. Je dois à M. Marcel Breton, propriétaire du domaine de la Galla, près de Nabeul, un excellent estampage d'une inscription découverte par lui dans un champ à Kourba, l'ancienne *Curubis*. Le texte est entouré d'un cadre plat. Hauteur de la pierre, 0 m. 80; largeur, 0 m. 67; épaisseur, 0 m. 50; lettres, 0 m. 04-0 m. 05; elle est conservée aujourd'hui chez M. Breton.

« Les A ne sont pas barrés.

M · MANLIO C · F · QVIR · MODESTO · QVIETIA ·
NO · EQVO PVBLICO ET · IN QVINQ DECVR ADLEC
TO · A DIVO PIO FL · PERP · IIVIRALIC ET CVRATOR
ALIMENTORVM · CVRIA POBLICIA
OB SINGVLAREM IN PATRIAM MVNIFI
CENTIAM THEATRO PROPRIA PECVNIA
EIVS · EXSTRVCTO PATRONO · SVA · P · P

« A la ligne 3, les lettres LIC ET sont effacées, mais je les crois néanmoins très probables.

« On connaît déjà à *Curubis*, d'après la restitution de Mommsen⁽²⁾, un personnage qui a été à la fois *ii(vir)* et *curat. aliment. distrib.*

« La mention de la *curia Poblizia* permet d'ajouter *Curubis* à la liste des villes africaines où l'on a relevé la présence de curies municipales; *Poblizia* comme nom de curie est nouveau⁽³⁾; c'est la première fois également qu'il est question d'un théâtre à Kourba.

« IV. A Carthage, dans les talus bordant la tranchée du tramway de la Goulette à la Marsa, on a dégagé deux mosaïques, qui ont été transportées au Musée du Bardo. Elles ont été découvertes à peu de distance l'une de l'autre, à la hauteur des citernes de

(1) D^r Hue, *op. cit.*, p. 32, n° 7, avec un fac-similé; R. P. Delattre, *loc. cit.*

(2) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 980. Cf. de Ruggiero, *Dizion. epigr.*, t. I, p. 408.

(3) Cf. dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, IV, c. 1819.

Bordj-Djedid, et ne faisaient pas vraisemblablement partie de la même construction.

« a. L'une, située sur le bord de la tranchée à droite en allant vers Sidi-Ben-Saïd, paraît une pièce de 4 mètres de large; la partie inférieure seule en est conservée sur une hauteur de 2 mètres environ. Elle comprend une série de paniers tressés, disposés en quinconces, de chacun desquels émergent trois feuilles d'acanthé, vues à plat. Les deux feuilles extrêmes divergent pour aller aboutir au-dessous du panier placé à droite ou à gauche à la rangée supérieure; la feuille du milieu qui monte droit sert de support à des sujets divers, la plupart disparus, qui occupent les compartiments déterminés par les rinceaux d'acanthé dans leurs évolutions symétriques. Ceux de ces sujets qui sont conservés représentent des oiseaux, des quadrupèdes, des masques humains. Les demi-compartiments de la périphérie sont remplis par des moitiés de rosaces. La bordure est faite de deux tresses très lâches juxtaposées. Quelques cubes d'émail rehaussent les petits tableaux; l'ensemble du travail est soigné et fini. Par endroits, on remarque des plaques brunâtres qui sont des traces de feu.

« b. A gauche, sous le talus de la tranchée, à cinquante mètres plus loin vers le Nord que le précédent, on a rencontré un autre parement assez mutilé mais intéressant, composé d'un sujet central entouré d'une très large bordure. Cet encadrement, dont la majeure partie est aujourd'hui détruite, comprenait des scènes de vendanges, sujet fréquent sur les mosaïques africaines⁽¹⁾. Des rinceaux de vigne qui émergent de grands vases placés dans certains des angles du panneau⁽²⁾ développent leurs branches chargées de feuilles et de grappes sur le fond blanc du dallage. Des Amours nus, avec des bracelets aux bras et aux poignets⁽³⁾, sont occupés à la cueillette du raisin, encadrés par les replis des ceps; trois seulement d'entre eux ont été préservés : l'un s'apprête à couper une grappe avec un couteau recourbé; le second soulève à grand'peine

(1) *Catalogue du Musée Alaoui, Mosaïques*, n° 103 et 287.

(2) Un seul de ces vases est conservé; il n'y en avait sûrement pas quatre, un à chaque angle, car un des coins du tableau qui était intact était garni par des rinceaux de vigne.

(3) Hauteur des Amours, 0 m. 65-0 m. 75.

entre ses bras un panier plein; le troisième tient un autre panier par une corde.

« Au centre, séparé des scènes de vendanges du pourtour par un cadre à côtés incurvés en dedans, Bacchus ivre soutenu par deux personnages de son thiasse, un homme et une femme, dont la tête et le haut de la poitrine ont disparu⁽¹⁾. Il en est de même pour le Bacchus, dont le torse est nu et le bas du corps drapé d'une étoffe rouge doublée de vert, qui est rejetée sur le bras gauche. Dans la main gauche, le dieu a le canthare qui est incliné et d'où le vin s'échappe; dans la main droite, le thyrses, formé d'un gros cep de vigne dirigé vers le sol. Le personnage masculin, qui soutient le dieu sous le bras gauche, est complètement nu; la femme, à demi cachée par Bacchus, le maintient du côté droit; elle a des bracelets au bras et au poignet droits et à la jambe gauche; elle porte une tunique verte sur laquelle est jetée une étoffe rouge doublée de jaune. Une panthère, assise sur son arrière-train, se trouve en avant du groupe, dans le coin droit inférieur de la composition; elle a un collier de fleurs et de feuillages. Les pieds du Bacchus et de la femme manquent.

« La mosaïque est d'un travail assez fin, surtout le sujet central; elle ne compte que des cubes de marbre et remonte sans doute au II^e siècle de notre ère. »

M. MERLIN envoie en outre un rapport de M. le Dr Carton sur des fouilles qu'il a exécutées à *Thuburnica* et à Chemtou, à l'aide d'une subvention qui lui a été accordée par la Direction des Antiquités, — ce rapport sera inséré au *Bulletin*; et une petite note de M. Piganiol, membre de l'Ecole française de Rome, qui a fait, à Haïdra, dans les nécropoles, des recherches heureuses. Les découvertes de M. Piganiol seront publiées dans les *Mélanges de l'École de Rome*.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique, de la part du P. Delattre, deux inscriptions trouvées à Carthage :

« 1^o Fragment de dalle de marbre, à revers lisse, épaisse de 0 m. 037 :

⁽¹⁾ Le tableau central mesure 1 m. 55 de largeur; les personnages dans leur état actuel ont 1 mètre de haut.

XXXX
THEATRO·

« Hauteur des lettres, 0 m. 038. A la première ligne, la moitié supérieure des caractères a disparu. Sous le mot *theatro*, on aperçoit les amorces des dernières lettres d'une troisième ligne.

« 2° Dalle de pierre, à revers brut, haute de 0 m. 33 et longue de 0 m. 735 :

LOCV FLORENTI

« Hauteur des lettres, irrégulière; la plupart atteignent 0 m. 20 et même davantage.

« Au niveau du pied des lettres, la pierre porte trois mortaises, une à gauche et au milieu, sous les lettres LO, et la troisième à l'autre extrémité de la dalle, sous les lettres TI.

« Dans la lettre qui accompagne cet envoi, le P. Delattre ajoute qu'un Arabe vient de lui apporter un denier tournois de saint Louis et qu'il a augmenté récemment la collection numismatique du Musée Lavigerie d'une belle pièce d'or à l'effigie de Constantin. Il est très rare de trouver à Carthage des monnaies d'or qui ne soient pas byzantines. »

M. Paul MONCEAUX lit le rapport suivant :

« M. Coggia, Conservateur du Musée de Tébessa, vient d'envoyer à la Commission deux estampages d'une inscription de son musée, dont il ignore la provenance exacte. M. Cagnat a eu l'obligeance de me communiquer ces estampages, avec sa propre lecture. Voici ce qu'on lit :

ACHILNV
CWSVISM
ESADROM
INT

« Il n'est pas douteux qu'on doive identifier ce fragment avec une inscription qui a été récemment publiée par M. le commandant Guénin⁽¹⁾, et qui a été découverte par lui à Henchir-el-Begueur, dans

(1) *Bull. archéol. du Comité*, 1907, p. 353.

les ruines d'une petite basilique. M. Guénin note que «cette pierre a «été brisée depuis, et en partie employée dans la construction d'un «puits». La communication de M. Coggia prouve que le fragment de beaucoup le plus considérable a été sauvé et transporté au Musée de Tébessa. Les estampages permettent de rectifier sur quelques points la lecture de M. Guénin. En revanche, sa lecture, faite avant la mutilation de la pierre, permet de compléter les données des estampages : il a vu un A au commencement de la première ligne, un S au début de la seconde, trois jambages verticaux à la fin de la troisième. En combinant ces diverses indications, on peut restituer ainsi l'inscription :

*Anchilnus cum suis
me(n)sa(m) Druomili
in(s)[itu]it].*

«Ce serait donc l'épitaque d'un certain *Druomilus*, dont la sépulture avait été aménagée par *Anchilnus* (ou *Anchelnus*) et les siens. La formule *mensa*, avec le sens de *tombe*, est d'un emploi courant en Numidie.»

La séance est levée à 4 heures trois quarts.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

7 JUILLET 1908.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. PERROT.

La séance est ouverte à 4 heures.

Excusé : M. Héron de Villefosse.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

L'ouvrage suivant a été offert à la Commission :

Rapport sur des inscriptions latines découvertes en Tunisie de 1900 à 1905, par M. Gauckler, membre de la Commission.

Cet ouvrage sera déposé à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés à l'auteur.

M. MERLIN a adressé un certain nombre de documents :

« I. Un rapport de M. Louis Poinssot, inspecteur des Antiquités, sur les fouilles qui viennent d'être faites à Dougga.

« La campagne de fouilles a duré du 27 février au 20 juin. Comme les années précédentes, une subvention du Gouvernement tunisien a permis de consolider et même parfois de restaurer les monuments que l'on dégagait, grâce à une subvention semblable du Ministère. On ne peut ici qu'énumérer les travaux exécutés. Dans des rapports ultérieurs, dont un sera consacré uniquement aux nombreuses inscriptions découvertes dans ces derniers temps, seront exposés les principaux résultats obtenus.

« 1° A l'Ouest du Capitole. — On a continué à déblayer la partie Est du forum. Les fouilles de 1907 avaient révélé au Sud de l'escalier qui à la fois permet d'accéder au temple et fait communiquer le forum avec la place de la Rose-des-Vents, son annexe, une vaste tribune flanquée de tribunes secondaires⁽¹⁾.

« Au Nord-Est du temple, on a retrouvé une tribune tout à fait analogue. Certaines particularités de leur plan permettent de supposer que ces deux tribunes symétriques seraient l'une et l'autre antérieures au Capitole. Entre elles fut établi un grand soubassement à plinthe moulurée qui était surmonté d'épaisses dalles encadrant elles-mêmes des massifs de maçonnerie, maintenant plus ou moins anéantis, qui supportaient des statues d'empereurs. Ce soubassement, assez analogue à ceux que l'on voit à l'Est de la place de la Rose-des-Vents, paraît, comme eux, avoir eu pour but de coordonner les constructions faites à des époques différentes. Cette partie du forum était couverte d'un beau dallage, sauf aux extrémités Nord et Sud où existe de la mosaïque à gros cubes blancs. C'est à cette région qu'il convient d'attribuer plusieurs grandes inscriptions gravées sur des dalles qui encadraient des soubassements; voici le textes de quelques-unes :

« a. *Respublica municipii Septimii Aureli Liberi Thugg. cancellos aereos quos Asicia Victoria, fl. p., h. imp., [ad] ornamentum rostrorum ex poll. hs. XX n. fieri voluit, additis a se quattuor cancellis, ampliata pecunia, ded.*⁽²⁾

« b. *Divo Vero fratri [imp.] Caes. M. Aur[e]li Antonini [Aug. Arme]ni[a]ci, Medici, Par[t]hici Maxim[i], Germanici, [p]ont. max., [t]rib. potest. XXVII, imp. VI, cons[ul]is III, p. p., procos., Nanneia In[st]ania Fida ob honorem [fl]aminicatus colossos... quos ex hs. XXX mil. n. prom[isit] C. Terentius Julianus pa[ter] h[er]es dedicavit.*

« c. *Fortissimo ac nobilissimo Caesari virtute etiam ac pietate praecipuo, Flavio Valerio Constantio, trib. pot. III, cos. I, p. p., proconsuli, respublica col. Thugg., anno procos. Postumi Titiani c. v., curante Enatio Tuciano, c. v., numini ej[us] m[aj]estatique dicatissimo.*»

« Cette dédicace permet de dater de 295 le proconsulat de *Postumius Titianus*⁽³⁾.

⁽¹⁾ L. Poinssot, *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. CCXXIX et suiv.

⁽²⁾ La fin de ce texte était déjà connu. Cf. L. Poinssot, *ibid.*, p. CCXXX.

⁽³⁾ Après vérification, il faut lire ainsi la dédicace à Maximien découverte

« La partie du forum où sur une largeur de 50 mètres se développent les tribunes dont il vient d'être question fut envahie d'assez bonne heure par des habitations. A l'endroit où la forteresse byzantine touche à la *cella* du Capitole, le mur ne commence qu'à plusieurs mètres au-dessus du niveau des terrasses qui étaient donc, dès lors, recouvertes d'une épaisse couche de déblais.

« 2° *Basilique chrétienne.* — On a retrouvé un peu au-dessous du temple de Saturne, à quelques mètres de l'endroit où avait été découverte l'inscription *sancti ac beatisissimi martyres* ⁽¹⁾, l'église dont elle provenait. La nef, la crypte et la plus grande partie des dépendances ont été dégagées, et une étude spéciale leur sera consacrée lorsque les fouilles seront entièrement terminées. Adossée au rocher, l'église avait été construite ⁽²⁾ principalement avec des matériaux empruntés au temple de Saturne et au théâtre, en particulier avec des fragments empruntés aux grandes frises épigraphes du dernier. Trois portes donnaient accès dans l'église. De chaque côté, la nef était bordée d'une rangée de colonnes dont deux accouplées, trois autres isolées. On montait au *presbyterium* par deux petits escaliers de quatre marches; au-dessous s'étendait une crypte à laquelle on descendait par deux escaliers et qui contenait, comme les annexes situées au Nord et au Sud de l'église, des sarcophages parfois superposés, dont un porte l'inscription : *Victoria santimoniale in pace* ⁽³⁾. Les murs de l'église étaient revêtus, au moins partiellement, de carreaux de terre cuite à décor géométrique, dont on a retrouvé un fragment. Il n'a été recueilli qu'un petit nombre de textes, qui sont généralement gravés sur des plaques de marbre. L'un d'eux porte : *In nomen Dei et in nomen marturoru Excupius reddit votum hunc por* (?) . . .

« 3° *Mausolée libyco-punique.* — Les travaux de dégagement entre-

en 1907 (L. Poinssot, l. c., p. CCXXXI) : *Fortissimo ac nobilissim[o] Caesari virtute etiam ac pietate] praecipuo, Galerio Valer[io Maximiano, trib. pot. III], cos. I, p. p., procos., [respublica col. Thugg.], anno procos. Postu[mi Titiani, c. r. curante Enatio] Tucciano, c. v., numini ej[us] majestatique dicatissimo].*

(1) Merlin et Poinssot, *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. CCLIV.

(2) A cause de sa situation, l'église a, contrairement à la règle, sa façade à l'Est et son *presbyterium* à l'Ouest.

(3) Cf. Merlin et Poinssot, *Les inscriptions d'Uchi Majus*, n° 159.

pris autour du mausolée ont permis de retrouver la plupart des éléments architecturaux nécessaires à sa restauration. Après avoir fouillé jusqu'au sol naturel les chambres du premier étage, on a relevé toute sa face Est qui avait grandement souffert du vandalisme de Thomas Read.

« Du second étage on n'a pu, cette année, remettre en place que la face Ouest. Au-dessus du second étage s'élevait, sur un soubassement de gradins flanqué à ses angles de piédestaux portant des cavaliers⁽¹⁾, un troisième étage décoré, aux angles, de pilastres et de beaux chapiteaux à volute ionique et à fleurs de lotus, fort analogues à ceux du premier étage; c'était sur quatre faces qu'étaient disposés les quadriges dont certains fragments sont depuis longtemps connus⁽²⁾. Le monument se terminait par une pyramide ornée aux angles de Victoires ailées, qu'on a partiellement reconstituée sur le sol et qui sera vraisemblablement remise en place en 1910; c'est peut-être au sommet de cette pyramide qu'était placé le lion retrouvé, il y a quelques années, dans le voisinage de l'édifice.

« 4° *La villa du trifolium*. — On a continué le déblaiement de la grande villa située dans la région du mausolée⁽³⁾. De nombreuses pièces, quelques-unes pavées de mosaïques fort décoratives, ont été dégagées, ainsi qu'un bel *atrium* entouré de pilastres et de colonnes. On a consolidé les murailles des thermes privés où, en 1904, MM. Bruel et Merlin ont découvert la mosaïque des Cyclopes.

« 5° En outre, des restaurations, dont quelques-unes étaient urgentes, ont été entreprises dans plusieurs édifices. Au temple de Caelestis, on a remonté la niche Est et la partie du portique qui lui est contiguë; les brèches qui compromettaient la solidité du mur demi-circulaire ont été bouchées. Au temple de Mercure, les murs et les portes des *cella* ont été réparées, quelques colonnes du portique, malheureusement bien incomplètes, redressées. Au temple de Saturne, on a reconstitué un des grands piliers à bossages qui

(1) Saladin, *Nouv. Archives des Miss.*, II (1892), p. 480.

(2) Parmi les nombreux fragments retrouvés cette année, on signalera la tête d'un des personnages montés sur les chars d'un caractère archaïque très accusé.

(3) L. Poinssot, *Bull. arch. du Comité*, 1906, p. CCXLI-CCXLII.

portaient les énormes colonnes et piliers de la façade; les éléments architecturaux épars sur les pentes très abruptes de la montagne ont été groupés en vue d'une restauration postérieure de ce portique extérieur, et on a consolidé les murs du *suggestus* qui, à la suite du glissement de terrain dont a souffert tout l'édifice, se trouvaient sans fondations. Enfin au théâtre, un grand nombre de gradins, qui jusqu'ici encombraient les abords du monument, ont pu être remis à leur place primitive; en même temps on relevait une grande partie des colonnes de la scène et on réparait un des escaliers descendant de la scène à l'*orchestrum*, la grande loge de l'Est et le mur extérieur qui menaçait ruine.

« II. Une note sur les fouilles que le Service des antiquités a entreprises ce printemps à Medeina, l'ancien *Alhiburos*; elles ont été dirigées par M. Louis Drappier. On a commencé le déblaiement de la partie de la ville antique située immédiatement au Nord-Est du Capitole, entre cet édifice et l'Oued-Oum-el-Abid, à l'endroit où semblait s'étendre le Forum de l'ancienne cité.

« Les recherches, qui ont donné d'excellents résultats, ont pleinement justifié cette hypothèse. Nous avons dégagé la majeure partie d'une grande place dallée, de forme rectangulaire, ayant 23 m. 35 du Nord-Ouest au Sud-Est et 30 m. 80 du Nord-Est au Sud-Ouest, bordée sur ses quatre faces par une colonnade dont certaines bases sont intactes. Le portique, surélevé d'une marche, est large de 6 m. 90; l'ensemble du Forum mesurait donc en chiffres ronds 37 mètres sur 45 mètres.

« Au Sud-Ouest, une rue, qui va s'élargissant progressivement (7 m. 35, puis 8 m. 60), longeait le portique du Forum et le séparait du parvis précédant le Capitole; on entrait dans cette rue, en venant du Sud-Est, par une porte monumentale dont il subsiste le bas des pieds droits en grand appareil et on y rencontrait bientôt deux escaliers se faisant face : à droite, quatre degrés permettaient de monter au Forum; à gauche, trois marches donnaient accès à la terrasse qui s'étend devant le Capitole. Au Sud-Est, le portique est limité par un mur continu, bâti en petit appareil, avec, de distance en distance, des harpes de grosses pierres, qui formait le fond du Forum. L'angle Sud de la colonnade est occupé par un petit édicule triangulaire, assez ruiné. Au Nord-Ouest, le dégagement, qui se poursuit à l'heure actuelle, n'est pas encore terminé. Au Nord-Est,

le Forum est bordé par une série de constructions à plan assez confus, probablement sans lien avec lui, et par un temple tétrastyle dont les colonnes sont ornées de cannelures convexes, dont tout le soubassement et les escaliers d'accès sont bien conservés et qui semble avoir communiqué avec le péribole contournant la place.

« Sur le Forum lui-même, on voit, en dehors et au centre du portique Sud-Est, les restes d'un grand piédestal, presque entièrement rasé, mais qui, par ses dimensions, n'a pu porter qu'une statue équestre, et presque dans l'angle Sud, une plinthe hexagonale qui devait supporter jadis une base de même forme aujourd'hui disparue. De chaque côté de la base de statue équestre, on distingue un terre-plein surélevé, en avant de la colonnade et au même niveau que le sol du portique, auquel il fait suite.

« Quelques inscriptions ont été découvertes dans les fouilles; je ne citerai que les plus importantes :

« a. Texte trouvé en place, au milieu du Forum, à 6 mètres environ au Nord-Ouest de la base de statue équestre dont il vient d'être parlé. Il est gravé sur la face regardant le Nord-Ouest d'une base rectangulaire, moins haute (0 m. 71) que large (0 m. 97), épaisse de 0 m. 58; une moulure plate, qui existe aussi par derrière, l'encadre. Lettres : ligne 1, 0 m. 065; ligne 2, 0 m. 05; lignes 3 à 6, 0 m. 035; ligne 7, 0 m. 025. Le lapicide, qui, au début, s'était donné de la place, a été peu à peu obligé de serrer son texte et de restreindre la hauteur des caractères :

C · I V L I V S · Q · F · F E L I X
A V R V N C V L E I A N V S · A E D ·
O B · H O N O R E M · A E D I L I T A T I S · S I G N V M ·
M A R S Y A E · Q V O D · E X · H S · II C C C C · N · C M ·
L E G I T I M A · S V M · T A X A V E R A T · A D I E C T ·
A M P L I V S · P E C · P O S V I T E T D E D I C ·
D · D · I D E M Q · P R I M V S · L V D O S · D E D I T ·

C(aius) Julius, (Quinti) filius, Felix Aurunculeianus, aed(ilis), ob honorem aedilitatis signum Marsyae, quod ex s(estertiis) duobus (millibus) quadringentis n(ummis) cum legitima sum(ma) taxaverat, adject(a) amplius pec(unia), posuit et dedic(avit) d(ecurio) d(ecurionum), idemque primus ludos dedit.

« A la partie supérieure, la base présente deux cavités correspondant aux deux pieds de la statue.

« La mention du *signum Marsyae* est rare; en Afrique, elle ne figure jusqu'ici que sur trois inscriptions provenant d'Henchir Aouitla⁽¹⁾, de *Verecunda*⁽²⁾ et de Timgad⁽³⁾. Elle offre un intérêt tout particulier, car comme c'étaient les colonies romaines de droit italique qui ornaient leur forum⁽⁴⁾ de l'image du Satyre Marsyas représenté nu, la main droite levée, avec une outre sur l'épaule, nous devons en conclure qu'*Althiburos* a été doté de ce statut municipal privilégié, le plus favorable dont pouvaient être gratifiées les cités provinciales : c'est à cette occasion qu'un des édiles en fonctions, *C. Julius Felix Aurunculeianus*, comme dans une circonstance analogue un autre édile à *Verecunda*, fit cadeau à ses concitoyens d'une effigie de Marsyas, symbole de la condition juridique nouvelle de leur ville. Jusqu'ici, *Althiburos* ne nous était connu que comme municipe; il l'était devenu sous Hadrien⁽⁵⁾ et il l'était encore sous Commode, lors de la construction du Capitole⁽⁶⁾. Quand reçut-il le droit italique? nous l'ignorons et ne pouvons faire à ce sujet qu'une hypothèse gratuite, mais nous croirions volontiers que ce fut dans la première moitié du III^e siècle⁽⁷⁾.

« b. A 18 mètres au Nord-Ouest de la base du Marsyas, probablement à la limite du Forum de ce côté, on a exhumé une base triangulaire, haute de 1 m. 22, large de 0 m. 40; lettres : 0 m. 035 à la ligne 1, 0 m. 025 aux lignes suivantes :

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 16417.

(2) *Ibid.*, n° 4219.

(3) *Ibid.*, n° 17841.

(4) Mommsen, *Droit public romain*, t. VI, 2, p. 459 et suiv.; Ballu et Cagnat, *Timgad*, p. 68-70.

(5) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 1825; Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1897, p. 420, n° 169.

(6) Cagnat et Gauckler, *Temples païens*, p. 9; Gauckler, *ibid.*

(7) Septime Sévère et Caracalla donnèrent le droit italique à Carthage, Utique et *Leptis Magna* (*Digest.*, L. 15, 8, 11). Bien que *Althiburos* ne soit pas mentionné dans cette énumération, peut-être est-ce à ce moment qu'il l'obtint.

I ◊ O ◊ M ◊

Q ANTONIVS CLEMENS · ANTVL
(sic.) LianVS · PRAF · IVR DIC · IIVIR ·

██████████ FL PP · AQVILAM ·

5. *aeream* (?) CVM BASEI QVAM ·

.antoNIVS CLEMENS PATER

ob hoNOREM FLAMONI

perp C ANTONI CLEMEN

Tis ANTVLLIANI FILI EIVS

10. NEPotIS SVI EX DVPLICAT

HONO RARIA SVMMA

PRoMISERAT AMPLIA◊

TA PECVNIA PO *suit*

└ D ◊ D

«La base est brisée en trois morceaux se raccordant; un quatrième fragment, qui n'a pas été retrouvé, portait la fin des lignes 13 et 14.

«De plus, la face antérieure est endommagée au début des lignes 3 à 9, certaines lettres ont totalement disparu et d'autres sont cassées.

«A la ligne 11, RARIA est séparé de HONO par un défaut de la pierre qui a nécessité cet intervalle; au commencement de la ligne 14, un ornement de la forme d'un P couché.

«La pierre porte, à sa partie supérieure, un trou où venait s'encastrer la base de l'aigle que soutenait le piédestal.

«c. Dans un mur postérieur qui coupait le temple tétrastyle, au Nord-Est du Forum, on avait remployé une base honorifique venant sans aucun doute de la place voisine.

«Piédestal à moulure plate, encadrant le texte; hauteur, 1 m. 02; largeur, 0 m. 51; épaisseur, 0 m. 56; lettres, 0 m. 04-0 m. 032.

IMP · CAES · DIVI · HADR · FIL
 divi TRAIANI · PARTH · NEP ·
 divi NER PRONEPOTI · T · AELO ·
 HADR ANTONINO PIO PONT
 MAX · TRIB · POTES^t ^{IIII} · IMP
 II · COS IIII · P · P · OPTIMO · PRIN
 CIPI · OB SINGVLAREM · EIVS
 IN SE INDVLGENTIAM ·
 M · VALERIVS · M · FIL · QVIR ·
 QVADRATVS · XVIR · STLIT ·
 IVD · TRIB MIL ^{leg} ^{III} · AVG ·
 QVAES^t · EIVS · DESIG
 POSVIT

«L'inscription remonte à l'année 145 ou à l'année 150, car, à cause de la barre nettement visible qui surmonte le chiffre, on ne peut restituer avant les trois hastes verticales qu'un chiffre V ou X. La première restitution est plus probable.

«Le texte est assez mal conservé, surtout dans sa partie inférieure; néanmoins la lecture est sûre.

« Cette base nous permet de préciser l'époque où a vécu M. Valerius Quadratus, qui était déjà connu⁽¹⁾, mais dont on ignorait la date exacte⁽²⁾. Une dédicace, aujourd'hui conservée au Musée Alaoui⁽³⁾, lui a été consacrée par les habitants de Maktar⁽⁴⁾ et, à cause de ce document, on a supposé qu'il était originaire de cette ville⁽⁵⁾. Je croirais plutôt qu'il était né à Medeina et que les gens de Maktar l'ont honoré pour le remercier d'un service qu'il a dû leur rendre pendant sa questure, à titre de voisins de ses compatriotes.

⁽¹⁾ *Prosop. imper. roman.*, t. III, p. 376, n° 124.

⁽²⁾ Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 178.

⁽³⁾ *Catalogue*, Épigraphie, D, n° 433.

⁽⁴⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 11811. Cette inscription est un peu postérieure à celle que nous publions, le personnage y étant qualifié *quaestor* et non *quaestor designatus*.

⁽⁵⁾ *Prosop. imper. roman.*, loc. cit.

«d. Près de l'angle Ouest de ce même temple tétrastyle, au pied du stylobate, on a découvert trois fragments, dont deux se raccordant, d'une petite stèle bilingue, néo-punique et latine, en calcaire tendre, ayant dû appartenir originairement à ce sanctuaire (pl. XLV).

«α. Épaisseur, 0 m. 10; lettres, 0 m. 01; α: hauteur, 0 m. 27; largeur, 0 m. 26; — β: hauteur, 0 m. 27; largeur, 0 m. 23. (Planche.)

«Au-dessous d'une forte moulure, faisant saillie de 0 m. 025, six lignes de néo-punique, incomplètes seulement à droite.

QVOB BONVM FA^{stum} fe
 IIXQVESIT SOL
 i i SIGNE QVISV
 i SA IOVIS H
 in TEMPLO POSuit?
 ae

«Ligne 2, à la fin, bas d'un D ou d'un B; ligne 6, on ne voit que le haut des lettres; après CI, il semble y avoir un blanc.

β.

NI * L
 ANIMO
 NC AESCV
 I ET IOVIS

«Ligne 3, à gauche, probablement la fin d'un N; ligne 4, un I avant ET. Au-dessous, la pierre est complète, avec un grand blanc, puis, à la base, une saillie, peut-être le reste d'une mouluration dont la partie antérieure est endommagée.

«La teneur de l'inscription latine est fort obscure. Il paraît tentant, à l'avant-dernière ligne de β, de considérer *aescu* comme le début du nom d'Esculape, au génitif, qui, peut-être suivi d'une autre mention de divinité, précédait *et Jovis* : *Aescu[lapi . . .]i et Jovis*. Le monument a été rapporté au Bardo.

«Indépendamment des inscriptions, il a été fait, dans les fouilles entreprises sur le Forum ou devant le Capitole, quelques autres découvertes intéressantes; je citerai, parmi celles-ci, une grosse tête de femme, peut-être une Junon, en marbre blanc (hauteur, 0 m. 53), exhumée devant le Capitole; les cheveux sont divisés

en deux bandeaux ondulés avec de petites mèches se faisant pendant deux à deux, qui retombent sur le milieu du front ou sur les joues à hauteur des oreilles; le nez est brisé et la bouche un peu abîmée; les yeux sont inégaux, celui de droite étant plus grand que celui de gauche. Il a été trouvé également plusieurs fragments importants des architraves et corniches du temple.

« Un autre chantier a été ouvert en même temps à 120 mètres environ au Nord du Capitole. En cet endroit, on a dégagé une villa particulière dont les pièces du rez-de-chaussée, très bien conservées, s'étagent à deux niveaux différents, reliés par un escalier, sur le flanc de la berge gauche de l'Oued-Oum el-Abid. Certaines salles étaient pavées de mosaïques en cubes de marbre qui, pour la plupart, sont à sujets géométriques; cependant une d'elles, qui sert de sol dans une pièce terminée à deux de ses extrémités se faisant face par une abside, représente une scène marine. Un pêcheur à la ligne, de grande taille (1 mètre de haut), est assis sur un rocher, la tête couverte d'un chapeau de paille, les jambes et le haut du torse à droite nus, avec une étoffe blanche attachée sur l'épaule gauche; d'une main, il tient un panier avec des poissons dedans; de l'autre, sa ligne à laquelle est attaché un poisson⁽¹⁾. D'autres poissons, parmi lesquels des dauphins, deux petites langoustes, un poulpe, s'ébattent dans l'eau, remplissant le reste de la composition dont le pêcheur occupe l'angle gauche en haut. Chaque abside est décorée d'une tête colossale d'Océan, figuré suivant le type habituel⁽²⁾.

« III. Une note sur des découvertes d'inscriptions dont M. le lieutenant Petitjean, du 4^e Tirailleurs, lui a adressé les estampages; ces deux textes ont été découverts à proximité du village de Bir-M'Cherga (*Giuf*), au même endroit, près de la maison de M. Ma-bylon, chez qui elles sont aujourd'hui conservées.

« 1^o Haut., 1 m. 10; larg., 0 m. 68; épais., 0 m. 46; lettres, 0 m. 07-0 m. 055.

⁽¹⁾ Le bras gauche du pêcheur a été restauré assez maladroitement dans l'antiquité.

⁽²⁾ On a déjà trouvé à Medeina, dans une maison, une grande scène marine, avec de nombreux bateaux, et aux extrémités, une tête d'Océan et un fleuve couché. Cf. Gauckler, *Un catalogue figuré de la batellerie gréco-romaine; la mosaïque d'Althiburus*, dans les *Monuments Piot*, XII, p. 113 et suiv.

IVLIAE · DOMNAE · AVG ·
 MATRI · AVGG · CASTRORVM ·
 QVE · PERENNIBVSQ · VICTO ·
 RIIS · EORVM · IMP · CAES · L · SEP ·
 TIMI · SEVERI · PII · PERTINACIS ·
 AVG · ARAB · ADIAB · PART · MAX ·
 FORTISSIMI · FELICISSIMI ·
 CONIVGI ·
 C · G · D · D · P · P · E · ADEM Q ·
 DEDICAVIT ·

C(ivitas) G(iustitana) d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica) ⁽¹⁾.

« *Giufi* resta *civitas* jusque sous Sévère Alexandre, qui en fait un *municipe* ⁽²⁾.

« 2° Haut., o m. 83 ; larg., o m. 73 ; épais., o m. 64 ; lettres, o m. 05-o m. 06. Sur la face supérieure, deux cavités marquent l'emplacement des deux pieds de la statue qui était fixée au piédestal avec du plomb et un tenon en fer encore aujourd'hui visibles.

PROBANTI · CASTORI ·
 M · AREIVS · VICTORIS · FIL · OP ·
 TATVS · ET · Q · MINVCIVS · SECVN ·
 DI · VET · FIL · SECVNDVS · MVLTIPLICATA ·
 SVMMA · HONORARIA · AEDILITA ·
 TIS · SVAE · ET · PRAETEREA · DEDICATO ·
 NIS · DIE · EPVLVM · DECVRIONBVS ·
 ET · POPVLO · MISSILIA · DEDERVNT ·
 L · D · D · D ·

⁽¹⁾ Cf. *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 207, n° 6 ; en l'honneur de Caracalla, en 199.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 206, n° 5 ; p. 204, n° 3 ; et *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 865, 866.

« Sur le côté gauche et en haut de la base (lettres, o m. 045-0 m. 028) :

DEDIC · III IDVS · MAIAS ·
POMPEIANO · ET · PAELIGNIANO COS

« La base a été dédiée le 13 mai 231.

« Le sobriquet PROBANTI se retrouve sur une autre dédicace de *Giufi*, où il est aussi question d'un personnage qui est fils d'un vétéran, comme *Q. Minucius Secundus* ⁽¹⁾. Les inscriptions analogues sont fréquentes à *Giufi* ⁽²⁾. »

M. BERGER lit le rapport suivant :

« A la séance du 11 juin, la Commission a renvoyé à mon examen trois envois de M. Merlin :

« a. Estampages de deux inscriptions hébraïques récemment trouvées à Tunis dans une maison arabe de la place Sidi-el-Bahri et communiqués par M. Renault, correspondant du Ministère ;

« b. Estampage et photographie d'une inscription punique découverte par M. le capitaine Cassaigne à l'Est de Bir-bou-Rekba, près de l'ancienne *Siagu* ;

« c. Estampage d'une inscription punique trouvée sur un osuaire de la nécropole que la direction des Antiquités explore actuellement à Bordj-Djedid.

« L'inscription punique découverte par M. le capitaine Cassaigne à Bir-bou-Rekba est une des plus intéressantes qui aient été depuis longtemps découvertes en Tunisie.

« C'est la dédicace d'un sanctuaire à Baal et à Tanit, datée à l'aide de suffètes éponymes, et accompagnée de la mention des architectes et des entrepreneurs qui ont pris part à la construction.

« La seconde partie de l'inscription mentionne la consécration du sanctuaire ou, en termes propres, l'entrée des divinités dans le sanctuaire. Cet *introït*, qui est également daté, est suivi de la men-

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, n° 12373.

⁽²⁾ *Ibid.*, en part. n°s 12376 et suiv.

tion de diverses offrandes faites à cette occasion au temple et remises entre les mains des prêtres.

« Cette inscription a fait l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions dans la séance du 26 juin. Dès que les quelques difficultés qu'elle présente encore auront pu être résolues, elle donnera lieu à une publication détaillée.

« L'inscription trouvée sur un ossuaire de la nécropole de Bordj-Djedid ne se compose que d'un mot : c'est le nom du défunt.

« Je lis :

עממתרת = 494440

Amamtoret.

« C'est une forme altérée du nom bien connu *Amastoret*, soit par suite de la confusion purement paléographique du *mem* avec le *schin* (les deux lettres se ressemblent beaucoup), soit par suite d'une assimilation phonétique des deux sons.

« De toute façon, le nom se présente sous une forme contractée et il manque un *aïn* entre les deux lettres en question. La forme pleine serait : עמעשתרת.

« Les deux inscriptions hébraïques communiquées par M. Renault sont des inscriptions ou des fragments d'inscriptions funéraires datant de 1785. La première est à rapprocher, pour le tour général de l'inscription, des n^{os} IV, VI et VII des stèles funéraires trouvées à la Mornaghia et publiées par M. le rabbin Arditti dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾, et qui datent de la même année.

« En voici le texte et la traduction :

a.	לבחור	1
	אשר נגף חיש	2
	כאסף בעגמתו	3
	שמו מרכיב בן	4
	אברהם סלאמה	5
	בתמוז תקמ"ה	6

« 1. *A l'adolescent.*

⁽¹⁾ *Bulletin archéol.*, 1908, p. 123 à 130.

« 2. *Qui fut frappé* (de נגף) *rapidement* (prématurément [de חיש cf. Isaïe, מהר חיש).

« 3. *Il fut recueilli dans son chagrin* ⁽¹⁾.

« 4. *Son nom est Mordecai fils* (de)

« 5. *Abraham Salama.*

« 6. *Au* (mois de) *Tamuz*, (5)545 (= 1785).

b.	שבועות שנה	1
	תקפה	2

« 1. *Semaines* (probablement, la fête des semaines).

« 2. (*Année*) [5]545 (= 1785).»

La séance est levée à 4 heures trois quarts.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ עגמת, cf. Mischna, כפף עגמת.

17 NOVEMBRE 1908.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

Les ouvrages suivants ont été offerts à la Commission :

R. P. Delattre, membre non résidant du Comité : a. *La peste à Carthage en 253*; b. *Inscription du cimetière des officielles*.

Commandant Hannezo, correspondant du Ministère : *Hergla, notes historiques*.

Alf. Merlin, membre non résidant du Comité : a. *Statues de bronze trouvées près de Mahdia*; b. *Une inscription latine découverte à Korbous*.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque Nationale, et des remerciements sont adressés aux auteurs.

M. MERLIN a adressé un certain nombre de documents :

« M. le commandant Guénin, correspondant du Ministère, envoie :

« 1° Un essai d'inventaire archéologique du cercle de Tébessa.

— Renvoi à M. Cagnat.

« 2° Les originaux de cachets antiques trouvés par lui à Henchir-el-Abiod. » — Renvoi à M. Monceaux.

M. le Secrétaire dépose un manuscrit qui lui a été communiqué

par M. Barrès, conservateur du Musée d'Aumale, et qui contient l'histoire de cette ville depuis l'origine jusqu'à nos jours. — Renvoi à M. Toutain.

M. GSELL annonce qu'il a « reçu de M. le Dr Sergent, de l'Institut Pasteur, la copie d'un fragment d'inscription, récemment découvert à Taoura (*Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 19, n° 80). La pierre est brisée à gauche et à droite.

■ I V N O N I > R E g i n a e
 ■ N E R V A E > F I L I O > N E R V A ■ ■ ■ ■ ■
 z A B O N I S A R I N I S > F E L I C I S > O ■ ■ ■ ■ ■
 ■ E R P > T E M P L V M > A S O L O > C ■ ■ ■ ■ ■

« Il s'agissait peut-être de la dédicace d'un Capitole dans ce texte qui date du règne de Trajan et qui nomme des personnages (des flamines perpétuels?), dont deux portent des noms puniques. »

De plus, M. Bosco lui a envoyé deux estampages : celui d'une inscription qu'il a découverte à Constantine, chez M. Laurent Valz, 7, place Bugeaud (faubourg d'El-Kantara). Hauteur des lettres, 0 m. 03 :

E Q V O P V B L I C O A E D Q V A E S I I I I V
 P R A E F I D C O L M I N E R V I A C H V L L
 F L A M E N

... *equo publico, aed(ilis), quaest(or), III v[ir], praef(ectus) i(ure) d(icundo) col(onia) Minervia Chull[u], flamen...* »

Et un second estampage pris sur une pierre qui a été mise au jour en août dernier à Bkira, tout près de Constantine. Hauteur des lettres, 0 m. 06 :

F R V G I
 A V G S
 E X T E S T
 A M E N
 C L M A

M. Bosco prétend que la pierre n'est pas brisée à la partie inférieure.

M. MERLIN a fait parvenir au Ministère :

1° Une note de M. J. Renault, correspondant du Ministère, sur quelques objets de bronze trouvés à Korbeus en juillet 1908. — Renvoi à M. Diehl.

2° Un rapport du même sur un médaillon de bronze trouvé à Sousse. — Renvoi à M. Babelon.

3° Des photographies et des estampages de 44 stèles puniques exhumées dans les fouilles des anciens ports de Carthage. — Renvoi à M. Berger.

4° Un rapport de M. Piganiol, membre de l'École française de Rome, sur des recherches archéologiques en Tunisie. Ce travail, qui contient un certain nombre d'inscriptions et le récit de fouilles faites dans un cimetière militaire à Haïdra, est intéressant et mérite d'être imprimé; mais M. Piganiol appartenant à l'École française de Rome, il est préférable de lui laisser insérer ses trouvailles dans les *Mélanges* publiés par cette Ecole. Il est décidé que le manuscrit lui sera renvoyé à cet effet, avec les félicitations de la Commission.

M. MERLIN communique en outre :

1° Le texte de deux bornes milliaires qui ont été découvertes par M. Debray dans sa propriété, à 2 kilomètres au Sud du village du Goubellat, sur le parcours de l'ancienne voie romaine de Carthage à *Theveste* (copies et estampages de M. Louis Drappier, de la Direction des Antiquités) :

I.

D N f l A V i
O C L A V D I O
C O N S T A N
T I N O I V N
I O R I N O B
C A E S L I I I

Date : 317 à 337.

II. D D N N
FLL VALENT
I N I A N O
ET VALENTI
PIIS INVICTIS
sic SENPR AVGVSTIS
LIII.

Date : 364-375.

Ligne 2 : *Fl(avius)*.

La colonne avait déjà été employée comme milliaire quand on y a gravé les noms de Valentinien et de Valens. En effet, à sa partie postérieure et à sa partie inférieure, on trouve la trace de deux inscriptions qui ont été effacées; la borne a été retournée, et dans l'espace laissé libre par ces deux utilisations successives, on a inscrit le nouveau texte.

2° Le fac-similé d'une inscription latine découverte par MM. Reclus et Guignard, qui possèdent dans le Haut Mornag le domaine de Marquay. « Je suis redevable, dit M. Merlin, de la connaissance de ce document, ainsi que de la reproduction que je vous en adresse, à M. Jules Renault, architecte, correspondant du Ministère de l'Instruction publique à Tunis. »

Le texte était gravé sur un monolithe de 3 m. 35 de long et de 0 m. 62 de haut, qui a été déterré brisé en trois morceaux. Il ne semble pas être complet à droite, bien que le bloc soit entier de ce côté; peut-être une autre pierre portait-elle la fin du mot *dedica[vit]*. Une moulure règne au-dessous de la seconde ligne sur 0 m. 29 :

C A E L E S T I A V G
Q V O L T I V S S E N E C I O T E M P L V M V I F L V M I N I S E R E P T V M
G R A N I A N A E S A C R
T R A N S T V L I T E T A S O L O F E C I T I D E M Q V E D E D I C A V I T

Lettres, ligne 1 : 0 m. 08; ligne 2 : 0 m. 075. — Mais la lecture est sûre; il manque le haut de *sacr*.

Le sanctuaire primitif, celui qui a été *vi fluminis creptus*, aurait

pu être, d'après M. Renault, construit sur les bords de l'Oued-el-Khammar, auprès de villas dont les substructions sont encore visibles. Il a été rebâti sur un petit plateau, à 15 mètres d'altitude environ au-dessus du niveau de l'oued, là où l'on a retrouvé l'inscription.

Il faut noter l'épithète *Graniana* donnée ici à Caelestis. De semblables surnoms se rencontrent parfois; nous citerons par exemple, à Rome sur l'Aventin, une Diane appelée *Cornificia* parce que le temple de la déesse avait été réédifié par un Cornificius⁽¹⁾; une autre Diane appelée *Planciana*, également à Rome, parce que la chapelle de la divinité était voisine de l'habitation ou des jardins de Munatius Plancus⁽²⁾. C'est sans aucun doute à une raison analogue qu'était dû le qualificatif *Graniana* appliqué à Caelestis; le sanctuaire était peut-être sur la propriété d'un personnage nommé Granius, ou avait été élevé la première fois par un Granius, ou avait reçu d'un Granius un bienfait important.

M. ROBERT, correspondant du Ministère, à Bordj-bou-Argeridj, a fait parvenir la copie des inscriptions romaines suivantes trouvées dans la commune mixte des Maadid (département de Constantine).

I. Propriété Lang à Cerez (Maadid):

IMPCA
DOMITANO
AVRELIANO
PIO FELICI
PATRI

II. Maison Germain à Galbois (Maadid):

a. L
OFELCIAVG
TELOTH
MASCANI
VMV
VM

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 4305; cf. Merlin, *L'Aventin dans l'antiquité*, p. 305.

⁽²⁾ *Ibid.*, t. VI, n° 2210.

b.

I M P C A E S
CIVLIO VERO
M A X I M I N O
P I O F E L I C I A V G
E T C I V L I O V E
R O M A X I M O
N O B I L S S I M O

III. Propriété Champétier à Bordj-Redir (Maadid) :

DVLVFCLE
MENTINE
V·A·LXXV
H·S·E·I

M. BERGER a fait parvenir le rapport suivant :

« M. Merlin a envoyé à la Commission du Nord de l'Afrique les estampages de 44 stèles trouvées dans l'îlot de l'Amiral, à Carthage, par M. le capitaine Desmazes.

« Ce sont des ex-voto à Tanit et Baal Hammon qui viennent encore grossir le nombre presque démesuré de ces petits monuments. L'intérêt de ces nouvelles stèles vient de la place où elles ont été trouvées.

« Le plus grand nombre de ces stèles, — nous en possédons aujourd'hui plus de 3,000, — proviennent du versant Nord de la colline sur laquelle se trouvait la chapelle Saint-Louis, et qui était sans doute l'emplacement du temple de la Caelestis; ce qui avait donné lieu à l'opinion que c'étaient des ex-voto groupés autour du temple de la déesse.

« Pourtant on en avait déjà trouvé un lot d'une cinquantaine sur une petite éminence située à mi-chemin entre la colline et le port, au lieu marqué F sur le plan de Carthage du *Corpus*.

« Ceux-ci ont été trouvés en pleine terre, non employés dans une construction, au milieu de l'îlot Amiral, c'est-à-dire en un endroit sans aucun rapport avec le temple de la Caelestis. Cette découverte, dont nous ne sommes pas en mesure dès à présent de tirer des

conclusions précises, semblerait de nature à modifier l'idée qu'on s'était faite du caractère de ces petits monuments.

« Je serais heureux de recevoir des détails plus circonstanciés sur leur découverte, et je prie la Commission de voter des remerciements à M. Merlin ainsi qu'à M. le capitaine Desmazes pour la précision et le soin qu'il a apportés dans ce travail. »

M. CAGNAT fait savoir qu'il a reçu de M. L. Charrier, correspondant du Ministère, à Alger, la copie d'une borne milliaire, découverte par lui à Sour-Djouab, près d'Aumale (aujourd'hui Masqueray).

« Le texte porte :

i m p c a e s a r
DIVI TRAIANI
PARTHICI FIL DI
VI NERVAE NEPOS
TRAIANVS HADRIA
NVS AVG PONT MAX
TRIB POT VIII COS III
PROCOS
THANAR MPXXXIDCCCCX
AVZIA M P XVIIIC

« Ce milliaire, daté par les puissances tribunices de l'empereur Hadrien de l'année 124, donne la distance exacte de Sour-Djouab aux deux villes voisines d'Auzia et de *Thanar(adi)*. L'itinéraire d'Antonin indique ces mêmes distances avec quelque différence. Le document porte :

AUZIA
XVI
RAPIDI
XXV
TIRANADI (OU TIRINADI).

« La Table de Peutinger ne contient plus, on le sait, cette partie de la carte africaine. D'après les données de l'itinéraire, on avait

déjà songé à identifier *Tiranadi* à Berrouaghia, mais on se heurtait à une différence de chiffres assez sérieuse. M. Gsell dit à ce sujet dans le texte explicatif de son excellente *Carte archéologique de l'Algérie* (feuille n° 14, p. 5) : « Si l'on veut placer *Tirinadi* aux ruines voisines de Berrouaghia (opinion de MacCarthy et de Berbrugger), il faut corriger le chiffre xxv en xxxiv ou xxxv, entre *Rapidum* et « *Tirinadi* ». Le milliaire de M. Charrier impose la correction : xxxii, parfaitement admissible, d'ailleurs, paléographiquement. A cette correction s'en ajoute une autre, portant, celle-ci, sur la forme de l'ethnique. On ne doit écrire ni *Tiranadi*, ni *Tirinadi*, mais *Thanaradi*.

« On notera aussi que la distance entre *Rapidi* et *Auzia* par la route officielle était non xvi milles, comme le veut l'Itinéraire, mais xvii, ou plutôt xvii milles deux cents pas; car, ici, les nombres sont donnés avec plus de détail et plus de précision encore que sur les milliaires ordinaires. La découverte de M. Charrier est donc d'une certaine importance pour la géographie comparée de la Maurétanie ancienne.

« Notre correspondant a pareillement copié à Sour-Djouab le texte de deux inscriptions funéraires sans intérêt. »

M. Cavalier, conservateur du Musée de Lambèse, a, de son côté, annoncé à M. Cagnat qu'il avait découvert, cet été, dans une des chambres du camp de Lambèse, situées à l'Est du Prétoire, 54 monnaies d'argent. Ce trésor contient des deniers de la République signés des monétaires M'. Fonteius, L. Marcius Censorinus, C. Naevius Balbus, M'. Cordius, L. Plautius, A. Plautius, P. Clodius Turrinus, L. Thorius Balbus; des deniers des légions d'Antoine (III, VI, VIII, XII, XIX, et *XII Antiquae*); des monnaies de Sex. Pompée (au revers d'Amphinomos et d'Anapias), de César et des empereurs jusqu'à Antonin le Pieux. Ces pièces ont été déposées au Musée de Lambèse.

M. CAGNAT a examiné, avec l'aide de son confrère M. Omont, de la Bibliothèque Nationale, des inscriptions en cursive latine trouvées par M. le commandant Guénin, dans les ruines d'une maison romaine à Henchir-Touta⁽¹⁾ et à Henchir-el-Abiod. Ces inscriptions sont tracées sur des tessons de poterie.

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique*, 1907, p. CCXLVII.

Les fragments qui proviennent de l'Henchir-Touta portent des comptes indiqués en sesterces :

a. *Januarianus lanarius* IS CCCL
Brumasius ded IS C
na.inus dd IS CCL
delile dd IS CCL
nus dd IS C
ded IS LX

b. *nius* IS C
diu IS L
IS CLXXV
IS CLXXV
LXXV
CC
CXXV
C
C

Sur les tessons provenant de l'Henchir-el-Abiod, et qui sont assez effacés, on peut lire :

a. *caricis agrarie*
Casarum nigrensium cerd d
fundi Puteos riastime ag
apros r d idem l i urte
te x
nu
um ms aprilio Ind
undecima

b. *C mitubicari*
aggrarie c ssus
Nigrensium bu
p ari sa hic aggr
ri beta Indic
il nis

c. n o t t i C L d e o s o d u d s
 d e c a p r a s m u s i e s c e d o [s
 d e o b e s m u s c l o s t a X X X C I I I
 a i c C C X L V

n o t t i C L I d e r a
 a g r a b i n u s u n d e
 C C X X I I I I

d. d a s
 H i u l t r e o s X C I
 i a I O S

Le sens général de ces textes échappe. On notera seulement que les deux premiers mentionnent des ethniques : *Casarum Nigrensium* et *Fundi Puteos*. Le premier est connu : les *Casae Nigrenses*, qui figurent sur les listes épiscopales de 411 et de 482, étaient situées en Numidie, peut-être dans la région de Bône⁽¹⁾. Le second est un lieu-dit.

Les deux derniers paraissent faire mention de chèvres (*capras*), de boucs (*edo[s]*), de brebis (*obes*).

M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique, au nom du P. Delattre, le texte de plusieurs inscriptions trouvées à Carthage :

« a. Portion d'une grosse plaque de marbre, épaisse de 0 m. 075, haute de 0 m. 41 et large de 0 m. 27 à la partie supérieure. Le morceau a été taillé pour servir de margelle et est largement échancré à droite à la partie inférieure par la courbe de la feuillure destinée à recevoir un couvercle de forme ronde.

« Ce marbre porte les restes de huit lignes appartenant au texte n° 12552 du *Corpus* des inscriptions latines d'Afrique. C'est, comme les fragments a, b, c déjà publiés, une liste d'ethniques dont, malheureusement, nous n'avons que la fin.

⁽¹⁾ Cf. Toulotte, *Géogr. de l'Afr. chrét.*, Numidie, p. 89 et suiv.

« Voici cette inscription :

ENSES
ITANI
enses
STENSES
ITANI BIZ
enses
itANI

« Hauteur des lettres, variant selon les lignes, entre 0 m. 03 et 0 m. 035. A droite de la 2^e ligne, on aperçoit les traces de lettres qui ont été effacées.

« Il est impossible de rétablir le nom de ces villes. Cependant les ethniques se terminant au pluriel en *stenses*, comme celui de la 4^e ligne de notre fragment, sont assez peu nombreux pour que l'on puisse songer à *Thevestenses* ou à *Thagastenses*.

« *Theveste* et *Thagaste* appartiennent, il est vrai, à la Numidie et non à la Proconsulaire, mais nous voyons dans cette même liste, à la 5^e ligne, un ethnique suivi des trois lettres BIZ qui semblent bien indiquer la Byzacène. Toutes les villes mentionnées dans ce monument ne devaient pas être de la Proconsulaire.

« b. Sur une plinthe de marbre gris, épaisse de 0 m. 045, longue de 0 m. 435 et haute de 0 m. 145, brisée à droite :

SILVANO · AVg

« Belles lettres, hautes de 0 m. 065.

« c. Marbre à revers lisse, épais de 0 m. 03 :

IL · BIS · SA
O

« Hauteur des lettres, 0 m. 075. Après A, amorce d'un C.

«d. Marbre blanc, à revers brut, épais de 0 m. 035 :

██████ v KARL██████

«Hauteur des lettres, 0 m. 09. Amorces d'une seconde ligne. Sous le signe de ponctuation, longue queue horizontale appartenant à un Q, me semble-t-il.

«e. Fragment de plaque de marbre à revers lisse, épaisse de 0 m. 032 :

██████IVS █████

s at ? VRNIVS

s ALLVSTIV s

· CLODIVS

«Hauteur des lettres, variant de 0 m. 022 à 0 m. 04 selon les lignes, plus petites aux deux premières qu'aux deux dernières.

«f. Fragment de tablette de marbre blanc, à revers lisse, épaisse de 0 m. 019 :

hoNORAT

jueVNDVS·

roSATVS

«Hauteur des lettres, 0 m. 011. On trouve au *Corpus* le nom de *Rosata*.

«g. Au revers d'une frise, fragment de marbre blanc, épais de 0 m. 04 :

Q·SERVIL██████

«Hauteur des lettres, 0 m. 02. Elles sont mal gravées.»

La séance est levée à 4 heures trois quarts.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

14 DÉCEMBRE 1908.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. MERLIN a adressé un certain nombre de documents :

« 1° Un rapport de M. le lieutenant Bouvet sur des recherches effectuées à Ras-el-Aïn-Tlalet. » — Renvoi à M. Toutain.

« 2° Un rapport de M. le lieutenant Escoubès sur des fouilles exécutées à Chemmakh. » — Renvoi à M. Saladin.

« 3° L'estampage d'une inscription trouvée près d'Henchir-Khamissa, non loin de Bir-Mcherga, et actuellement déposée chez M. Coliac, à Simindja. M. Merlin en a eu communication par M. le lieutenant Petitjean, du 4^e Tirailleurs, et par M. J. Renault, architecte à Tunis, correspondant du Ministère. » — Renvoi à M. Berger.

« 4° Un tesson de poterie avec inscription cursive découvert sur l'emplacement des ports de Carthage. » — Renvoi à M. Cagnat.

M. BABELON lit un rapport sur un médaillon de bronze trouvé à Sousse et décrit par M. Renault :

« Ce médaillon de bronze est connu par des exemplaires assez nombreux. Il n'est pas sans valeur à cause de sa bonne conservation, si j'en juge par le frottis annexé au rapport. Cette pièce et ses va-

riantes sont reproduites et décrites par Lud. Müller (*Numismatique de l'ancienne Afrique*, t. II, p. 156), et aussi dans Cohen, à la fin du chapitre consacré aux monnaies de Tibère (monnaie de Clypea).

« Il faut lire au revers :

Permissu Publī Dolabellae proconsulis. Casca, decurionum decreto.

« Dans le champ :

Colonia Pia (ou Pax?) Julia.

« Le magistrat municipal *P. Gavius Casca* est connu par d'autres monnaies.

« Il n'y a pas lieu de publier la note de M. Renault. »

M. BALLU transmet une note de M. Robert, administrateur de la commune mixte des Maadid, sur une lampe chrétienne de bronze.

Au sujet de cette lampe, M. GSELL a envoyé, de son côté, la note suivante :

« M. A. Robert, administrateur de commune mixte, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, m'a adressé des photographies qu'il a faites d'une lampe chrétienne de bronze, trouvée récemment au douar Bellaa, au Nord-Est de Saint-Arnaud (commune mixte des Eulmas, département de Constantine) [pl. XLVI].

« Cet objet, qui mesure 0 m. 21 de long et 0 m. 16 de haut, pouvait être soit suspendu à des chaînettes, soit placé sur un support cylindrique (*candelabrum*), dans le godet duquel il s'emboîtait par deux petits tenons : *accensa et ardens elevata super candelabrum lucerna*, comme dit Possidius ⁽¹⁾. On a recueilli en Afrique plusieurs lampes de bronze encore munies de leur support : à Souk-Ahras ⁽²⁾, à Timgad ⁽³⁾, à Mouzaïville ⁽⁴⁾. La lampe de Mouzaïville offre une grande ressemblance avec celle du douar Bella : elle a, comme

⁽¹⁾ Vie de saint Augustin, 5. Cf., dans le procès-verbal de la saisie du mobilier de l'église de Cirta, en 303 : *candelae breves aeneae cum lucernis suis septem*.

⁽²⁾ Rouquette, *Recueil de Constantine*, t. XXXVII (1903), p. 108 et suiv.

⁽³⁾ Ballu, *Bulletin archéologique du Comité*, 1905, p. 100.

⁽⁴⁾ Doublet, *Musée d'Alger*, p. 91 ; pl. XIV, fig. 4.

elle, deux becs; comme elle, elle est décorée de deux croix monogrammatiques avec l' α et l' ω ; elle présente également, à sa partie supérieure, une petite cassolette, où l'on faisait sans doute brûler de l'encens et dont le couvercle est surmonté d'une croix grecque et d'une colombe. Le couvercle du récipient à huile a malheureusement disparu dans la lampe du douar Bellaa. D'autres lampes chrétiennes trouvées en Europe ⁽¹⁾ ressemblent plus ou moins à ces deux objets de provenance africaine, qui paraissent avoir été fabriqués au v^e ou au vi^e siècle. »

M. GSELL envoie en même temps, pour l'impression, une note de M. J. Gauthier sur une chapelle chrétienne de Tocqueville.

M. CAGNAT rend compte d'un travail de M. le commandant Donau sur les recherches archéologiques effectuées par les officiers des territoires du Sud tunisien en 1907-1908 et conclut à la publication dans le *Bulletin*. — Adopté.

M. CAGNAT fait connaître à la Commission qu'il a reçu de M. Munkel, conservateur du Musée de Cherchel, la photographie et l'estampage d'une statuette égyptienne découverte en creusant les fondations d'un bâtiment dans un terrain sis dans la partie Sud-Ouest de la ville. Miss Duval-Day, de la mission protestante anglaise de Cherchel, qui fait élever ce bâtiment pour y installer une école de tapis indigènes, a bien voulu la céder gracieusement au musée. La hauteur de ce monument est de 0 m. 45, dans son état actuel. A côté, on a recueilli un pied reposant sur un socle qui appartient à une autre pièce non retrouvée. Les deux morceaux sont d'une pierre noire (mélaphyre) identique à celle dont est faite la statue de Thoutmosis I^{er} du musée (n^o 105) [pl. XLVII].

M. Bénédite, conservateur des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre, a bien voulu nous en donner la traduction suivante, encore provisoire :

« I. . . de *Ptah*, prêtre des dieux de *Hait* . . . , prophète de

⁽¹⁾ Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. VI, p. 470; Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst*, t. I, p. 485, fig. 363; Héron de Villefosse, *Bulletin de la Soc. des Antiquaires de France*, 1899, p. 263 et suiv.

Khnoum, seigneur de *Biou-Hor*, prophète d'un dieu faucon (*Horus* ou *Râ*), seigneur de *Sekhetbet*, prophète de *Soqaris*, seigneur de *Hat-horon*, scribe de *Ptah*, chef de l'*Atelier*, prophète de *Ptah*, maître des travaux du temple de *Ptah-Risanbouf* (c'est-à-dire *Ptah* dans son *Mur Sud*, désignation du vieux temple d'origine préhistorique de Memphis), qui est seigneur de *Ankh-tooui* (nom d'un quartier de Memphis, plus exactement du quartier de la nécropole), chef des secrets du temple de *Ptah*, [seigneur du] *Rostaou*, du temple d'*Hapis*, du temple d'*Osiris* de *Saqed*...

« II. ... maître des deux pays, prophète????, chef des prophètes de tous les dieux et déesses du Sud et du Nord, prince héréditaire, grand prêtre de *Ptah*, PÉTOUBASTIT, fils du prince héréditaire, chef des secrets du temple de *Ptah-Rostaou* de *Saqed*, ΠΣΙΡΤΑΗ, fils de la dame ΙΜΠΟΤΕΡ... »

M. Bénédite a ajouté à sa traduction quelques compléments explicatifs :

« Cette statue acéphale est des plus intéressantes.

« Au premier abord, son style et la tenue classique du costume la placeraient à l'époque saïte, mais certaine liberté dans l'exécution de la tête et des griffes de la dépouille de panthère, dont je parlerai en finissant, incitent à descendre jusqu'à l'époque ptolémaïque. C'est aussi à l'époque ptolémaïque et même très près de l'époque romaine que nous ramène l'inscription par la langue et surtout l'écriture.

« L'inscription nous révèle que le personnage représenté était le nommé *Pétoubastit*, grand prêtre de *Ptah* de Memphis, c'est-à-dire le plus haut personnage de la hiérarchie religieuse à cette époque. Une chose qui saute aux yeux dans l'énumération des titres et fonctions qui constituent la titulature de ce prêtre, c'est la progression suivie. Ainsi les titres contenus dans la colonne I sont moins importants que ceux de la colonne II, tout en étant des titres qualifiant déjà très hautement le personnage.

« Nous y voyons apparaître des fonctions sacerdotales très peu banales, c'est-à-dire en rapport avec des cultes auxquels les monuments ne font que très rarement allusion.

« Ainsi nous lisons la mention d'un *Khnoum* ou *χνουβις* dont le sanctuaire s'appelait *Biou-Hor* (les esprits d'*Horus*) non autrement

connu; le sanctuaire de *Sekhetbet*, par contre, a déjà été noté par Brugsch.

«L'*Atelier* dont il est question est une mention très intéressante et très précieuse. On sait que le nom égyptien du grand prêtre de Ptah   *ur kherp uba* signifie le *grand maître des travaux de sculpture*. A ce dieu, à son sanctuaire, à sa ville «le Mur blanc» devenue sous la VI^e dynastie la *Mennefer*, c'est-à-dire la *Méμφις* des Grecs, se rattachent les plus anciennes traditions plastiques de l'Égypte. Ptah est le dieu sculpteur et surtout *fondeur*. Les Grecs l'ont identifié avec *Ἡφαιστος*. L'«*Atelier*» (*am*) se rapporte donc à une institution religieuse d'origine préhistorique. Était-ce un atelier réel où la corporation des fondeurs travaillait sous les ordres du sacerdoce de Ptah, ou un atelier devenu avec le temps purement symbolique? nous l'ignorons. A noter que, de même que le grand prêtre de Ptah de Memphis est le *grand maître sculpteur*, le grand prêtre de Râ d'Héliopolis est le *grand voyeur* (le grand *astrologue*).

«Il est probable que toutes les données géographiques contenues dans les épithètes des diverses divinités énumérées au sujet des sacerdoces de *Pétoubastis* se rapportent à la région memphitique. *Ankh-tooui*, *Rostaou* sont des termes de la géographie mystique de la région memphite. *Ankhtooui* (la vie des Deux-Terres) et *Rostaou* (la bouche des Couloirs) désignent, l'une, la Nécropole memphite, l'autre, l'Enfer selon la conception memphite. Pour *Saged*, il y a lieu de faire des recherches.

«J'ajoute que le nom masculin d'*Imhotep* attribué à une femme n'a rien d'exceptionnel en Égypte.

«La peau de panthère est caractéristique de plusieurs hautes fonctions sacerdotales; elle n'est pas spéciale au grand prêtre de Ptah. Par contre, il faut noter l'absence d'un *certain collier avec pectoral des plus compliqués* qui est l'emblème ou plus exactement *l'insigne ordinaire de la grande prêtrise de Memphis*. Cela semblerait indiquer que la statue a été faite avant que le personnage ait atteint ce dernier degré de la hiérarchie sacerdotale. »

M. MERLIN annonce quelques découvertes archéologiques intéressantes, récemment survenues en Tunisie :

« 1° M. le capitaine Gondouin poursuit à *Uchi Majus* et aux en-

virent ses fructueuses recherches et trouve de nouvelles inscriptions qui s'ajoutent à la belle série dont il a déjà enrichi l'épigraphie de cette région :

« 1. Cippé servant de pilier dans le marabout de Sidi-Embarek, à 4,250 mètres au Nord d'Henchir-ed-Douamis (*Uchi Majus*) et à 4 kilomètres au Sud d'Henchir-el-Frass (*Gillum*) :

MEMORIAE
ATILIAE MANI
LIAE FILIAE D
VLCISSIMAE
5 pARVA QVID
eM SVBOLIS
qVAM CITO AB
VBERE MATRI
s ABSTVLIT ATR
10 A DIES ET FVNE
RE MERSIT ACER
BO VIXIT D CCC
LX · H · S · E

PANCHARI

« Lignes 12-13 : *vixit d(iebus) CCCLX*.

« Rapprocher de *Panchari* d'autres termes analogues⁽¹⁾.

« Les lignes 5 et suivantes forment deux hexamètres :

[P]arva quid[e]m subolis (= suboles) [q]uam cito ab ubere matri[s]
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. Merlin et Poinssot, *Les inscriptions d'Uchi Majus d'après les recherches du capitaine Gondouin*, p. 88 et suiv.

⁽²⁾ Cf. Virgile, *Aen.*, VI, 428 et suiv.

« 2. A 300 mètres au Nord du marabout de Sidi-Embarek, dans le mur d'un gourbi du douar des Ouled-Mimoun :

D M S
I V L I A P R I M A
S A C E R T E L L V R I S
P I A V I X I T A N N I S
L X X X X V H S E
F I L I E T N E P O T E S
M A T R I S A N T I S S I
M E F E C E R V N T

« On sait déjà qu'à *Madaura*⁽¹⁾ et à *Thubursicum Numidarum*⁽²⁾, le culte de Tellus était célébré par des prêtresses.

« Ces prêtresses, remarque M. Toutain⁽³⁾, devaient être en général fort âgées, puisque le titre de *sacerdos Telluris* se lit sur des « épitaphes de femmes mortes à 80 et à 70 ans. » Notre monument qui mentionne une *sacerdos Telluris* de 95 ans ne peut que confirmer cette opinion.

« D'après M. Gondouin, il y avait, là où s'élève le marabout de Sidi-Embarek, un centre relativement important, si l'on en juge par la quantité de ruines qui se trouvent à cet endroit, mais aucun édifice n'est resté debout.

« 3. Dans un groupe de sépultures, à 800 mètres à l'Ouest d'*Uchi Majus*, sur la rive gauche de l'Oued Ech-Chouk, une stèle :

D M S
O C T A V I A
V I C T O R I A
P V I X I T
A N N I S C P M

« Ligne 5 : *annis c(entum) p(lus) m(inus)*.

(1) Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 375, n° 567.

(2) *Ibid.*, p. 330, n° 440; *Bull. arch. du Comité*, 1896, p. 251, n° 111.

(3) *Cultes païens dans l'Empire romain*, I, 1, p. 340.

« 2° M. le lieutenant Disson, du 4^e Chasseurs d'Afrique, a pris à Souk-el-Arba du Bargou (à 6 kilomètres au Sud d'Aïn-Fourna) un estampage qu'il a bien voulu me remettre. L'inscription est incomplète, à droite et en bas. Haut., 0 m. 37; long., 0 m. 95; lettres, 0 m. 05 :

QVOD A PARENTIBVS DATVR SIRVARE FELICITATI^{s est ampli}
 FICARE VIRTVTIS FLAVII FVSCENILLVS PA^{ter v. c. rufi (?)}
 NVS FILIVS V C AEMILIANA C F EIVS et
 IN AC · P · APOTHECAM AMPLIFICVERVN t (sic)
 SA

« A la ligne 4, il manque au début une lettre, puis I ou E; à la ligne 5, avant SA dont on ne voit que le haut, on distingue des traces de caractères dont la partie supérieure seule a subsisté et qu'on ne peut identifier.

« *Apotheca* désigne un magasin à provisions quelconques, mais de préférence un cellier à vin ⁽¹⁾.

« 3° Au Khanguet el-Hadjaj, chez M^{me} Gillet, M. Jules Renault, architecte, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, a copié et estampé une dédicace à Saturne. A la partie supérieure, la stèle se termine par trois pointes; sous la pointe de droite, on voit le croissant lunaire avec une étoile à quatre branches au milieu; sous la pointe de gauche, le soleil figuré par une circonférence radiée qui entoure une étoile à quatre branches; sous la pointe centrale, un astre à six rayons :

S A T V R N O
 A V G · S A C ·
 M · C O M I N I V S ·
 F E L I X ·
 V · S ·

« 4° A Carthage, sur le flanc Est de la colline de Byrsa, au pied

(1) Cf. Mau, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, t. II, c. 184; Ramée, dans Daremberg et Saglio, *Dict. des antiquités*, t. I, p. 323; Carcopino et Focillon, *Bull. arch. du Comité*, 1904, p. 200.

des contreforts de sa maison, M. Saumagne a découvert parmi des murs en grand appareil une abside demi-circulaire de 9 à 10 mètres de diamètre, avec les débris d'une statue en marbre et un fragment, probablement de socle, portant en lettres de 0 m. 05 :

p|ERMIS·PROCOS

[p]ermis(su) proco(n)s(ulis).

« 5° A Carthage, au Sud de l'institution Lavigerie, entre les cotes 39 et 41,80 du plan de Bordy, M. Fenouillet, architecte, a trouvé un morceau d'angle d'une mosaïque; la partie conservée, qui a été transportée au Musée du Bardo, représente une poule de Carthage en train de picorer des herbes. La bordure est formée de triangles alternés verts et rouges, surmontés d'un point rouge ou vert.

« 6° M. Jules Renault m'a remis pour le Musée Alaoui, de la part de M. Gustave Vincent, propriétaire à Tebourba, des objets de bronze trouvés à Chemmakh (presqu'île de Zarzis), dans un tombeau qui est situé sur la propriété de M. Parienti. Ce sont les débris d'une lanterne romaine de petit module; diamètre, 0 m. 09.

« 7° Sur les indications de M. Guiga, instituteur à Testour, j'ai copié dans un bain maure de cette localité, voisin de la place publique, le texte d'une borne milliaire. La lecture en est malaisée, car la colonne est retournée la tête en bas, barbouillée de couleur rouge et une barrière de bois y est scellée. De plus, les dernières lignes sont endommagées au début. Haut., 1 m. 45; lettres, 0 m. 08-0 m. 045 :

Enterré.

C A E S

T H E V D O

s i O P I O F E L I

c i A C T R I V M

phat O R I S E M P E R

a V G M ■■■■■ E O

■■■■■ N A D E

■■■■■ E I V S

■■■■■ L 

« Il est vraisemblable qu'il y avait à la fin un nom de localité, suivi de la mention *de[vota]* ou *de[votum n. m.] ejus* ⁽¹⁾. Peut-être, à cause de la lettre M, était-ce un *municipium*, dont le nom se terminait par la syllabe NA qui précède DE.

« 8° J'ai fait transporter au Musée du Bardo le sarcophage d'Henchr-Romana, dont le capitaine Espérandieu a publié la description dans le *Bulletin archéologique du Comité*, 1891, p. 478 et suiv., pl. XXXIV. On doit rapprocher la représentation des Quatre Saisons, telles qu'elles sont figurées ici, de la représentation qui leur a été donnée sur un autre sarcophage du Musée Alaoui, provenant de Sainte-Marie-du-Zit ⁽²⁾. »

M. MONCEAUX lit un rapport sur des objets qui ont été récemment découverts à Henchr El-Abiod (cerce de Tébessa) par M. le commandant Guénin, et qui ont été adressés à la Commission de l'Afrique du Nord. Après avoir décrit ces antiquités et commenté les diverses inscriptions qui y sont gravées, il explique pourquoi, jusqu'à preuve du contraire, on doit les tenir pour authentiques. Il les compare à des objets analogues qui ont été précédemment trouvés à Youks, dans la même région. C'étaient probablement des cachets-amulettes, à formules votives ou cabalistiques. En raison de leur rareté, il serait intéressant de les reproduire dans le *Bulletin*.

M. MONCEAUX lit un autre rapport sur une communication de M. Hannezo, chef de bataillon au 4^e Tirailleurs :

« On a découvert l'an dernier à Lalla-Marnia, sur les bords de l'oued, une pierre calcaire dure, épaisse de 0 m. 11, large de 0 m. 30, haute de 0 m. 50 à gauche, de 0 m. 60 à droite. Cette pierre a été signalée par M. Barbin, instituteur à Marnia, et déposée à l'école des filles de cette ville. Elle portait une inscription en onze lignes, d'environ douze lettres chacune. Mais elle est presque entièrement fruste; car elle a été usée par les femmes arabes qui s'en

⁽¹⁾ *Col. Simitthus devota* (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 22196); *Col. Thunusuda majestati ejus devota* (*ibid.*, n° 22193).

⁽²⁾ *Catalogue, supplément*, sculpture par L. Poinssot, p. 66, n° 1115.

servaient pour laver leur linge. Sur l'estampage qu'a bien voulu nous envoyer M. le commandant Hannezo, on distingue si peu de chose, qu'on ne saurait tenter une lecture suivie du document. Notons seulement : ligne 1, la formule : *D(is) M(anibus) s(acrum)*; ligne 2, le nom propre *Æli*; ligne 9, quelques restes de la formule *domum romulam instituit*, qui se lit sur presque toutes les épitaphes de l'antique *Numerus Syrorum*, et qui est particulière à cette ville. »

M. REINACH lit le rapport suivant :

« M. Debruge informe le Comité qu'il a fouillé deux grottes anciennement habitées aux environs immédiats de Constantine (Algérie). Dans l'une d'elles, dont les couches étaient en place, il a relevé, du haut en bas : 1° une utilisation passagère à l'époque romaine; 2° une couche néolithique antérieure au cuivre, riche en beaux silex, en pierres et en os polis, en poterie décorée; 3° une couche paléolithique avec silex et quartzites, en contact avec des ossements de l'ours des cavernes, du rhinocéros (espèce non indiquée), du bœuf primitif, du lion des cavernes, du phacochère. La deuxième grotte, où le mobilier a été un peu mêlé par les eaux, a donné, en outre, des traces d'époque punique et, à l'étage préhistorique : 1° une couche néolithique récente avec poterie, quelques silex, des broyeurs et des polissoirs; 2° une couche néolithique ancienne avec nombreux silex (même industrie qu'à Aumale), os polis, rares poteries; 3° une couche paléolithique avec silex et quartzites, au contact d'une faune disparue. — M. Debruge doit publier des relations détaillées de ses découvertes dans le *Bulletin de la Société archéologique de Constantine* et dans l'*Annuaire de l'Association française pour l'avancement des sciences*. »

M. TOUTAIN lit le rapport suivant :

« M. J. Parrès, négociant à Aumale, a envoyé à la Commission un travail intitulé : *Etude historique sur la ville d'Aumale depuis sa fondation jusqu'à nos jours*. Ce travail, accompagné d'un plan de la commune de plein exercice et de la commune mixte d'Aumale, d'une planche en couleurs représentant les armoiries de la ville, de nombreuses cartes postales et de quelques photographies, m'a été renvoyé dans notre précédente séance. Depuis lors,

M. J. Parrès m'a annoncé l'envoi d'un exemplaire un peu différent et plus complet de son étude; je l'ai effectivement reçu, par les soins du Ministère, ce matin même. Le travail de M. Parrès témoigne de beaucoup de bonne volonté, d'un zèle louable pour l'étude de l'histoire et de l'archéologie d'Aumale, d'un désir très sincère d'apporter une collaboration utile à l'œuvre scientifique qui se poursuit en Algérie. Ce travail comporte surtout deux parties de quelque étendue : l'histoire d'*Auzia* à l'époque romaine, et l'histoire d'Aumale depuis l'occupation française. Sur *Auzia*, M. J. Parrès se contente de reproduire le texte des inscriptions les plus importantes, inscriptions qui sont toutes connues depuis longtemps, et de raconter les principaux épisodes, déjà maintes fois exposés, de l'histoire de la cité. Les pages consacrées à l'histoire de la moderne Aumale, particulièrement le récit des combats qui se livrèrent autour de la petite ville en 1871, présentent beaucoup plus d'intérêt. M. J. Parrès a recueilli sur place le témoignage d'hommes qui vécurent ces journées parfois terribles, toujours angoissantes. Cette partie de son étude n'est malheureusement pas de notre compétence et ne saurait trouver place dans le *Bulletin archéologique*. Mais il est à souhaiter qu'une revue d'Algérie accueille soit le travail dans son ensemble, soit au moins toute la seconde moitié consacrée à la période contemporaine. Il me paraît juste, en renvoyant à M. Parrès son intéressant travail, de lui donner cette indication et ce conseil. »

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

RAPPORTS
ET
COMMUNICATIONS

RAPPORT
SUR
DES « TABELLAE DEFIXIONUM »
RÉCEMMENT DÉCOUVERTES À SOUSSE

(TUNISIE),

[SUITE] ⁽¹⁾,

PAR M. AUG. AUDOLLENT.

Si les deux textes précédents rappellent de très près un type bien connu, les trois dont il me reste à parler ne ressemblent guère aux *defixiones* déjà publiées. Par contre, dans leur rédaction et surtout dans leur disposition matérielle, on remarque entre eux plus d'une analogie. Avant que j'en fasse la démonstration dans le détail, on peut dès à présent s'en rendre compte par un coup d'œil jeté sur les planches I à III où ils sont reproduits.

Les n^{os} IV et V, mentionnés dans un rapport de M. Gauckler à la Commission de l'Afrique du Nord ⁽²⁾, ont été découverts, en 1903, par M. le capitaine Ordioni. Voici comment il s'exprime à leur sujet ⁽³⁾ : « Au près d'un tombeau à moitié détruit, nous avons trouvé deux *tabellae devotionis* de plomb. L'une, de petites dimensions, était roulée sur elle-même. L'autre, plus grande, était chiffonnée autour des débris d'une coquille d'œuf de poule ». En me communiquant le n^o III, qui a revu le jour au printemps de 1905, M. Gauckler m'écrivait qu'il provient des fouilles pratiquées par MM. le commandant Dehay et le sergent Icard, du 4^e régiment de tirailleurs algériens, « dans la partie de la nécropole romaine du

⁽¹⁾ La première partie a paru dans le *Bulletin archéologique*, 1906, p. 378-387.

⁽²⁾ *Bulletin archéologique*, 1903, p. cccii.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 551.

1^{er} siècle qui s'étend au Nord de la « Tour Eiffel » de Sousse »⁽¹⁾. On aurait tort de conclure sur cette seule constatation que l'inscription remonte, elle aussi, au 1^{er} siècle. Ni celle-là, ni les deux autres ne sont assez simples pour qu'on adopte sans preuve plus convaincante une date aussi reculée. Leur complication à toutes les trois me porterait plutôt à les attribuer au 11^e ou même au 11^e siècle. On sait que les magiciens utilisaient très souvent des tombeaux anciens pour y déposer les lamelles de plomb couvertes par leurs soins de formules imprécatoires.

III. Plaque très mutilée, sans inscription au revers. Elle mesure actuellement 0 m. 15 de hauteur, 0 m. 065 de largeur dans sa partie rectangulaire, 0 m. 13 dans sa partie ronde. Au centre de cette dernière était planté un clou magique, encore en place au moment de la découverte⁽²⁾. La surface de la tablette est assez usée, les lettres gravées peu profondément; aussi, quoique étant de dimensions relativement grandes, ne se lisent-elles pas toujours avec facilité. Je ne pense pas que cette feuille de plomb ait jamais été roulée, sa forme même et son épaisseur s'y opposaient; d'autre part, on ne remarque aucun pli dans le métal. (Pl. I.)

⁽¹⁾ On donne communément ce nom à une sorte de belvédère factice, établi au Nord, à proximité de la ville.

⁽²⁾ Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. le commandant Dehay; la *tabella* m'a été transmise sans le clou.

	V B	V	S	H	I	
	ΙΑΗΙ	ΗΑΤΑ	ΒΒΑ	Α		
	ΟΥΙΗ	ΚΙΘΑ	ΝΗ	Η		
	ΙΖ	ΣΥΠ	ΔΕΛΑ	Μ		
5	ΗΑ	ΕΝΕ	Ζ	Χ		
	ΙΑΩ	ΧΡΟ	ΕΑΣ	Α		
				Ε		
				Η		
	Α	ΥΠΟ	ΤΕ			
10	Α	ΕΑΕ	Α			
	Θ	ΟΝΕ				
	Ι	ΑΥΠΟ	ΑΜ			
	Α	ΟΑΤΗ	ΕΔ			
	Α	ΑΕΗ	ΙΟΥ	Ω	Η	
15	Α	ΕΗ	ΙΟΥ	Ω		
	Ο	Η	ΙΟΥ	Ω		
	Η	ΙΟΥ	Ω			
		ΟΥ	Ω			
	Υ	Ω				
20	Ω					

OBSERVATIONS.

Ligne 1. Le quatrième signe ressemble à S surmonté d'un crochet. Serait-ce un ζ, je ne saurais le dire. Il est suivi d'un point, qui paraît intentionnel.

Ligne 2. Même observation qu'à la ligne précédente pour le point placé entre I et H.

Ligne 4. Le Σ que je crois lire est assez inattendu. Dans les inscriptions de ce genre, et ici même (lignes 14-22), le sigma a la forme lunaire C.

Ligne 5. Je ne distingue aucune trace de lettres à droite et à gauche de Z.

Ligne 6. X plutôt que A; à la fin, C ou E.

Ligne 7. Vestiges obscurs de quelques lettres. Il en existe peut-

être d'autres, aussi illisibles, à droite de la file verticale de lettres séparées du texte (lignes 1-8).

Ligne 10. Premier ϵ , peut-être C. A partir de cette lettre, et jusqu'à O de la ligne 13, le graveur semble avoir tracé une ligne verticale; mais elle n'est pas assez nette pour que j'aie cru pouvoir la reproduire. Je ne vois pas non plus si elle fait corps avec le grand caractère Λ dont le sens reste problématique. Les deux traits qui le composent sont incisés plus profondément que tout ce qui les entoure.

Ligne 14. H qui suit ω est dû à une erreur de rédaction; il ne devrait y avoir ici que les sept voyelles $\alpha \epsilon \eta \iota \omicron \upsilon \omega$. Pas de texte entre les deux séries opposées de lettres magiques décroissantes.

Ligne 17. Par inadvertance encore, on avait répété Y; actuellement le second est assez peu net, il est possible qu'il ait été rayé par le graveur lui-même. Au-dessous de H, sur le bord gauche de la plaque, on soupçonne quelques caractères, sans rien démêler de précis.

Ligne 20. Il ne subsiste de ω que la pointe du milieu et celle de droite; le reste a été emporté dans une cassure.

Ligne 22. En bordure, N ou M, lettre des plus douteuses. Au-dessous de cette ligne, on aperçoit un trait horizontal incomplet, mais trop long pour qu'il puisse appartenir à quelque caractère de l'alphabet grec. Sans doute, c'est un débris de signe magique.

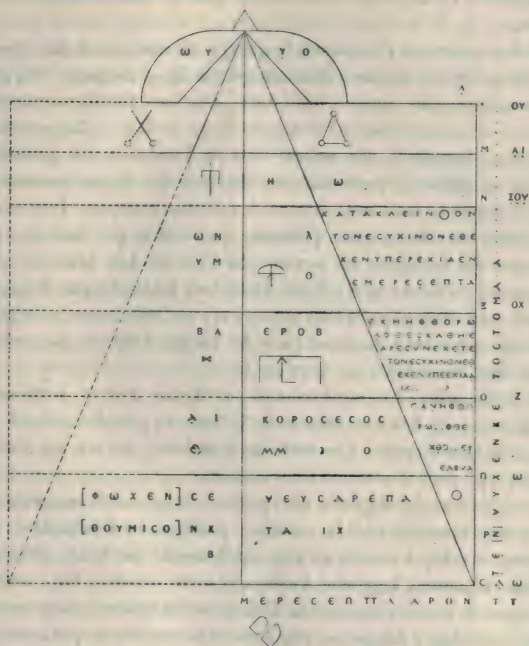
Le bas de la plaque a disparu. On verra plus loin⁽¹⁾ que nous avons sans doute le moyen d'en imaginer le contour sinon le contenu.

IV. Nous ne possédons guère plus de la moitié de cette *tabella*; mais il est facile d'en connaître les vraies dimensions. D'abord, la hauteur totale, que nous pouvons constater à droite, est de 0 m. 122; quant à la largeur, voici comment on la rétablira. La figure géométrique tracée sur le plomb, que je donne ci-dessous en grandeur naturelle, devait être symétriquement ordonnée. Si donc nous mesurons du bord droit à la ligne médiane verticale, nous aurons la moitié de la largeur; en doublant, nous l'obtiendrons entière, soit 0 m. 052 $\times$ 2 = 0 m. 104. M. Ordioni déclare⁽²⁾ que

(1) Voir ci-dessous, p. 12.

(2) Voir ci-dessus, p. 3.

la plaque était roulée; j'en suis surpris, à cause de son épaisseur et de l'absence de plis; la cassure oblique qu'on voit en bas à droite semble accidentelle. Il n'y a d'inscription que sur une face. Enfin il est sûr qu'un clou au moins transperçait le plomb; on n'a pour s'en convaincre qu'à examiner le trou situé à droite en bas de la figure; les bords en sont retroussés au lieu d'être complètement rongés, comme il advient dans le cas de décomposition chimique. N'y avait-il pas d'autre clou fiché dans cette lamelle? Je m'expliquerai plus loin là-dessus. (Pl. II.)



OBSERVATIONS.

Abstraction faite de la figure dont il sera question plus bas, et à ne tenir compte que du texte même, cette *tabella* comprend deux

parties bien distinctes : une série de signes et de formules magiques, et des phrases intelligibles dans leur ensemble. Envisageons-les tour à tour.

Des signes et formules magiques il y a peu de chose à dire ; la plupart sont contenus dans le grand triangle intérieur, mais ils débordent aussi en dehors de ce triangle et même en dehors du carré qui le renferme. Ce sont des caractères bizarres, parfois bouletés à leurs extrémités (voir le rectangle du haut), comme il arrive souvent dans ce genre d'inscriptions, ou encore des lettres grecques juxtaposées (*εροβ, κοροσεσος*, etc.) qui ne disent rien à notre esprit.

Il faut pourtant remarquer le groupe de mots écrit dans le rectangle inférieur, de part et d'autre de la ligne médiane. Si j'ai pu le compléter sans aucune hésitation, c'est que les documents déjà publiés m'en fournissaient le moyen⁽¹⁾ ; je lis donc : [*Φωχεν*]σε ψευσα ρεπα [*θουμισσ*]ν. En second lieu, à l'extérieur du grand rectangle et surtout à l'extrémité de chacune des lignes horizontales qui le barrent, nous rencontrons des lettres grecques. Je n'en saurais dire la valeur, mais j'observe que celles qui sont les plus voisines de la figure se suivent du haut en bas dans un ordre régulier (*μ ν ξ ο π ρ σ τ*) ; il est donc fort probable que l'alphabet entier était ainsi réparti tout autour, et, par suite, que le caractère douteux qui existe en haut près de l'angle droit et qui précède le M, doit être plutôt un Λ qu'un A.

Vers le milieu du grand triangle, au-dessus d'un O, lettre incertaine ; on peut hésiter entre A et Λ. Sous le grand carré, on distingue très nettement une sorte de B incliné, qui n'a pas l'air de faire corps avec le reste de l'inscription.

Les phrases intelligibles sont gravées dans trois compartiments à droite. Étant donné la symétrie parfaite de l'ensemble, nous sommes fondés à croire qu'une autre moitié du texte, divisée de même, répondait à gauche à celle qui seule subsiste. Mais nous ne pouvons en aucune manière en déterminer le contenu. Sans recourir aux hypothèses, dégageons simplement le sens de ce que nous possédons encore.

⁽¹⁾ Par exemple, une *tabella* d'Alexandrie (*Φωχεν σε ψευσα ρεπα θουμισσον*) et divers papyrus ; cf. mes *Defixionum tabellae*, n° 38 et p. 462 ; 503, n° 43 ; 510, n° 102

Point de difficulté pour le commencement; la phrase se déroule avec une clarté parfaite : κατακλεινον τον Εσυχιν ὃν ἔθηκεν Ὑπερ-εχία Ενεμερεσεπτα. On remarquera dans le premier mot que les deux dernières lettres sont séparées des précédentes par un trou dont on avait réservé la place, ou plutôt qui existait avant que le graveur ne traçât ces lignes; autrement, une ou plusieurs lettres auraient sauté lorsqu'il se produisit. Et comme il serait bien étrange que le magicien se soit servi d'une plaque en mauvais état, la conclusion qui s'impose c'est que ce trou fut ménagé là pour y introduire un clou. Il semble faire pendant à celui du bas. Si je ne m'étais interdit les conjectures à propos de ce qui nous manque dans cette *tabella*, je pourrais ajouter que ces deux clous enfoncés le long du bord de droite, à distance à peu près égale des angles, paraissent réclamer à gauche une disposition analogue.

Dans la case inférieure, le texte se poursuit. Je lis : εκμη φθόρω ἀφθε σκαθη εαρς συνεχετε τον Εσυχιν ὃν ἔθηκεν Ὑπερεχία αιχ. . . : plusieurs lettres ne sont pas sûres, je les ai accompagnées d'un point souscrit. Au lieu de μη, peut-être νη. La suite est obscure : si l'on démêle sans peine dans φθόρω ἀφθε (forme vicieuse du subjonctif aoriste passif de ἄπτω = ἀφθῆ) une malédiction totale, le souhait que l'ennemi périsse sans pouvoir se dégager du malheur qui l'attend, une de ces formules, par conséquent, où reparait dans toute sa force l'idée d'obligation, de nécessité, qui fait le fond de la *défixion* ⁽¹⁾, le groupe suivant ne se laisse pas aussi aisément pénétrer. Nous cache-t-il ἐσχάτη ou plutôt Ἐκάτη — avec substitution du θ au τ, comme plus loin dans ἔθηκεν? — Il y aurait témérité à l'affirmer, quoique la présence d'Hécate n'ait rien qui puisse nous étonner dans une inscription de cette catégorie ⁽²⁾. Mais que faire de εαρς? De toute façon, tandis que dans la première phrase on réclamait l'intervention d'une seule puissance supérieure (κατακλεινον), ici on a recours à plusieurs (συνεχετε) contre le même personnage qui a déjà été désigné (τον Εσυχιν ὃν ἔθηκεν Ὑπερεχία). En écrivant ce dernier mot, le scribe avait oublié le ρ, il l'a ajouté dessous. Ὑπερεχία porte ci-dessus un second nom Ενεμερεσεπτα; j'ai peine à en reconnaître une trace dans αιχ. . .

(1) Cf. *Ibid.*, p. LV et suiv., LXVII et suiv., 474-486.

(2) Cf. *Ibid.*, p. 461-464.

Le compartiment inférieur ramène une série de lettres dont nous venons déjà de rencontrer plusieurs : $\chi\alpha\nu\eta$ $\phi\theta\acute{o}\rho\phi$... $\phi\theta\epsilon$. $\chi\theta\omicron$... $\epsilon\psi\epsilon\alpha\epsilon\upsilon\alpha$. Sans parler de $\gamma\alpha\nu\eta$, fort peu certain, nous avons ensuite $\phi\theta\acute{o}\rho\phi$ [$\acute{\alpha}$] $\phi\theta\epsilon$ qui a déjà été expliqué. Les deux points après ω ne sont nullement un obstacle à cette lecture; je les ai mis à cause de l'intervalle qui sépare ω et ϕ , mais il peut se faire qu'une seule lettre ait rempli cet espace. On est tenté de rétablir ensuite $\chi\theta\acute{o}[\nu\epsilon]\epsilon$. Je n'oserais pourtant pas le proposer, d'autant moins que le ϵ me semble devoir être rattaché à ce qui suit; car, dans $\epsilon\psi\epsilon\alpha\epsilon\upsilon\alpha$, il n'est pas interdit de retrouver déformé le terme magique $\epsilon\phi\epsilon\sigma\sigma\epsilon\upsilon\lambda$ que des *tabellae* d'Hadrumète nous avaient antérieurement révélé⁽¹⁾.

Là ne s'arrête pas tout le texte intelligible; nous en découvrons encore un fragment à l'extérieur de la figure qu'il enserme en bas et à droite, remontant et franchissant les files de lettres énigmatiques dont il a été question précédemment. Les phrases que nous venons d'étudier nous fournissent la plus grande partie de ce qui a péri. Personne, je pense, ne fera difficulté d'écrire, avec moi, [$\tau\acute{o}\nu$ Εσυχιν $\delta\upsilon$ $\acute{\epsilon}\theta\epsilon\kappa\epsilon\nu$ $\Upsilon\pi\epsilon\rho\epsilon\chi\lambda\alpha$ Ενε] $\mu\epsilon\rho\epsilon\sigma\epsilon\pi\tau<\tau>\alpha$, $\acute{\alpha}\rho\omicron\nu$ $\tau\acute{\epsilon}[\nu]$ $\psi\upsilon\chi\acute{\epsilon}\nu$ $\kappa\acute{\epsilon}$ $\tau\acute{o}$ $\sigma\acute{\iota}\omicron\mu\alpha$. α . . .; le besoin de symétrie, la nécessité d'obtenir un sens concordant avec l'ensemble, enfin les habitudes des magiciens d'Afrique qui traçaient très souvent ainsi des phrases enveloppantes⁽²⁾, tout concourt à justifier cette restitution. Il y manque cependant le commencement et la fin, un verbe au moins avant $\tau\acute{o}\nu$ Εσυχιν et un ou plusieurs mots après $\sigma\acute{\iota}\omicron\mu\alpha$. Si nous avons toute la phrase, je ne mets pas en doute qu'elle aboutit de part et d'autre vers le petit dôme supérieur et qu'elle enlaçât réellement la *défixion* tout entière.

Le scribe a déformé ici le nom de la mère en [Ενε] $\mu\epsilon\rho\epsilon\sigma\epsilon\pi\tau\tau\alpha$ ou peut-être [Ενε] $\mu\epsilon\rho\epsilon\sigma\epsilon\pi\pi\alpha$.

V. Comme la précédente, cette lamelle nous a été rendue en assez fâcheux état. Il est vrai que le grand morceau qui manque à droite ne contenait presque rien de l'inscription; mais de nombreux trous se sont produits au milieu même du texte et en ont enlevé des morceaux importants. En outre, les lettres sont en beaucoup d'endroits encrassées par un dépôt calcaire; leur creux se

(1) Cf. *Ibid.*, p. 516, n° 141.

(2) Voir ci-dessous, p. 19, note 4.

ture, au tiers en partant du bas; le trou est entouré d'une boursoflure caractéristique. Je ne serais pas étonné qu'on en eût planté dans le plomb encore un ou deux autres, mais on ne peut rien dire de positif à ce sujet. La plaque, haute de 0 m. 12, large de 0 m. 10, est assez épaisse; elle devait donc se rouler avec peine. D'ailleurs on n'y aperçoit aucun pli. Et cependant, nous apprend M. Ordioni, elle était « chiffonnée autour des débris d'une coquille d'œuf de poule »⁽¹⁾. Le revers ne porte aucune trace de lettres. (Pl. III⁽²⁾.)

OBSERVATIONS.

J'ai transcrit ce texte aussi fidèlement que le permet la typographie. Pour avoir une idée exacte de l'ensemble et redresser ma copie nécessairement déformée, on devra se reporter à la planche III. On y constatera mieux qu'ici que l'inscription comprend trois sections bien distinctes, délimitées de façon très précise par le magicien qui la grava. En haut, dans une sorte de cadre, plusieurs lignes de lettres magiques; au-dessous, un rond que remplit une écriture très fine lancée dans tous les sens; dans le bas, enfin, un compartiment analogue au premier, où il ne subsiste que des débris de mots : le tout flanqué sur les bords extérieurs d'une suite de lettres énigmatiques. Adoptons, nous aussi, cette division dans notre examen.

Je ferai observer au préalable que cette description sommaire rappelle l'une des *tabellae* déjà décrites dans ce rapport. Notre n° III offre un contour identique à la représentation graphique du n° V : une partie circulaire surmontée d'une autre quadrangulaire; le troisième élément, il est vrai, a disparu. Nous sera-t-il défendu de le supposer analogue lui aussi? La singularité de la figure est telle, que la logique demande, si je ne m'abuse, de conclure à une ressemblance totale de la ressemblance partielle des deux tiers au moins de l'objet.

Passons rapidement sur le cadre supérieur, qui est surmonté d'une sorte de ligne surbaissée⁽³⁾. L'espace intérieur est en grande partie occupé par un signe bouleté qui se rencontre souvent sur les

⁽¹⁾ Voir ci-dessus, p. 3.

⁽²⁾ La tache blanche et ronde qui se remarque près du bord à gauche, sur la photographie, n'existe pas sur l'original; c'est le résultat d'un accident survenu au cours de l'opération.

⁽³⁾ Sur la valeur possible de cette ligne, voir ci-dessous, p. 15, n. 5.

lamelles de plomb et en général dans les documents magiques⁽¹⁾, et qui n'est pas sans rapport avec le chrisme. Des syllabes mystérieuses l'entourent sans ordre apparent. Plusieurs nous échappent à cause du mauvais état de la plaque.

Ligne 9. A gauche, χ douteux, peut-être λ.

Dans le compartiment central nous avons plus ample matière à réflexions. Il faut quelque temps pour se reconnaître parmi ces mots qui paraissent s'entre-croiser et chevaucher les uns sur les autres. On arrive enfin à démêler trois directions dans cette écriture. Plusieurs lignes suivent la circonférence en se maintenant tout près d'elle; une seconde série occupe le centre et s'enroule pareillement; entre les deux, comme pour les séparer, une double colonne de mots décroissants, de haut en bas à gauche les sept voyelles, de bas en haut à droite le nom *Δαμναμενευς*. Qu'il me suffise d'indiquer l'existence de ces files magiques; elles ne nous apprennent rien de neuf.

Il faut encore tâtonner pour découvrir le commencement des phrases circulaires qui touchent à la circonférence. Un début assez naturel se trouve tout à fait en bas, au verbe *συνέχετε*. J'ai peine à admettre cependant qu'en traçant ces lignes concentriques, on n'ait pas suivi l'ordre le plus simple, qui était de commencer par le haut. De fait, il y a bien là aussi un début. J'ajoute qu'en entamant la lecture à cet endroit, nous conservons pour des propositions identiques le même ordre que dans le numéro précédent. Cette considération a bien son importance. Voici, avec les restitutions nécessaires, la leçon que je crois pouvoir adopter : *Κατακλεινον τὸ [ν Εσν]χιν ὃν [ἔθηκεν Ὑ]περχία Ενεμε[ρεσ]επτα καὶ με̃ ἀφες τὲν ψυχὲν* . . . Ensuite, un groupe de lettres ramassées sous *κατ* de *κατακλεινον*, où il n'est pas impossible de supposer le génitif *[αὐτ]οῦ*, qui terminerait ainsi une première phrase.

Comment se continuait-elle? Dans l'état actuel du plomb, l'enchevêtrement paraît ici inextricable. La syllabe *βυη*, qui vient immédiatement après, se rattache, semble-t-il, à *εηα*⁽²⁾ écrit un peu à gauche, pour donner *εηαβυη*, très voisin de *εψαδουα* du n° IV⁽³⁾. Mais alors *βυη* ne serait qu'une suite; nous aurions à chercher

⁽¹⁾ Cf. *Defix. tab.*, p. XLVII, n. 4, et ci-dessus p. 5.

⁽²⁾ Pour la lecture de ce groupe, voir ci-dessous, « ligne 14 ».

⁽³⁾ Voir ci-dessus, p. 10.

la tête ailleurs. Faute de mieux, et pour fournir une solution provisoire, je reprendrai la lecture en bas à côté des signes magiques : *οκοδηερε*.⁽¹⁾ *πoρo . . ενχαρη ειαβυη οτεγακτροαικ*. Le texte, si je distingue bien, ne se poursuit pas à droite, et pas davantage après la ligne 14; je continue donc à lire au-dessous *υπό Ανάγκη θoη [κ]αταχθόνιον oλhη*. Puis la ligne s'incurve de nouveau : *ροε τεν γα . . να*, et, après deux signes encore, apparaissent ces mots très clairs de sens sinon de gravure : *συνέχετε τὸν Εσυχιν ὃν ἔθεκε*. Le texte s'arrête brusquement.

Ce n'est là qu'un essai de déchiffrement qui permettra, j'espère, à d'autres, de mieux ordonner les diverses parties du tout. Mais je ne pense pas que le fond de l'interprétation se modifie, c'est-à-dire qu'on découvre ici autre chose qu'un défilé de syllabes obscures entre deux propositions rédigées en langage parfaitement intelligible.

Ligne 14. Le caractère *η* n'est probablement pas un *η*; je le tiens jusqu'à preuve du contraire pour un *π*, quoique le *π*, dans cette même ligne (*υπό*) et ailleurs, ait sa forme ordinaire. A deux reprises à la ligne 15, et une fois dans la seconde ligne verticale de gauche (*εηα*), on retrouve ce *η*.

Ligne 15. On lirait volontiers *[κ]αταχθονρον*, mais la boucle du *ρ* hypothétique ne doit être qu'un éclat du plomb près de *ι*.

Au centre, à peine un mot délicat, une fois qu'on a réussi à démêler cet écheveau de lignes enroulées : *[κατ]ακλεινον τὸν Ἑσυχιν [ὃν] ἔθεκεν Ὑπερχία Ουνηεμ[ερεσε]πτα*⁽²⁾, *ἄρον αὐτῷ [τέν ψυ]χέν κέ τὸ [στ]όμα*⁽³⁾, *εἰς(σ)τρε[ψον]*⁽⁴⁾ *κ]ατάστρεψον αὐτῷ ψυχέν τοῦ Ἑσυχίου*. Dans la dernière phrase les mots *αὐτῷ* et *τοῦ Ἑσυχίου* forment un pléonasme. Je le crois voulu; le magicien précise de son mieux, en répétant le nom de l'ennemi, pour que les dieux ne s'y trompent pas. Le procédé n'est pas rare dans les *defixiones*⁽⁵⁾.

(1) Cf. *Defix. tab.*, p. 513, n° 123.

(2) C'est la formule de filiation bien connue en magie; cf. ci-dessus, n° IV; *Defix. tab.*, p. LI; et aussi U. Wilcken, *Archiv für Papyrus Forschung*, I, p. 423.

(3) Je complète *[στ]όμα* et non *[δν]ομα* d'après la *tabella* précédente.

(4) Je lis bien sur le plomb *ειστρε*; mais *ειστρε[ψον]* n'est pas possible, il faut donc supposer la chute d'un second *ε* — ce qui n'a rien d'inadmissible après tout dans un texte d'orthographe aussi négligée (voir ci-dessous, p. 20), — et lire *εις(σ)τρε[ψον]*. On n'éviterait pas la difficulté en lisant *εκτρε*, car il faudrait compléter *ἐκ(σ)τρεψον*.

(5) Cf. *Defix. tab.*, p. LII.

Première ligne verticale au centre. Ἡσυχιν beaucoup plus probable que Εσυχιν.

Dans le compartiment rectangulaire du bas revient une troisième fois la phrase : [Κα]τάκλιν[ον τὸν] Ἡσυχιν δὲν ἐθέκεν Ὑ[πε]ρ-εχία Ενε[με]ρεσεπ<π>τα, ἄφ[ε]ς αὐτοῦ ψυχέν, encadrée de lettres et d'expressions magiques, où l'on reconnaît [εὐ]μαρῶ⁽¹⁾, et sans doute αρχε[δαμά]⁽²⁾.

Ligne 31. [Κα]τακλιν[ον], je me semble certain au lieu de εἰ (ligne 12 et première ligne verticale au centre).

Ligne 35. Ενε[με]ρεσεππτα, les deux π existent bien sur la plaque.

Après avoir établi le texte de ces trois *tabellae*, autant que le permet l'état du plomb, essayons de les interpréter en les rapprochant l'une de l'autre : elles sont de nature à s'éclairer mutuellement.

Je remarque d'abord l'aspect extérieur du n° III. On ne saurait mieux le comparer, avec sa partie centrale arrondie, qu'à un miroir antique; mais le manche, d'ordinaire étroit et long, est ici remplacé par un appendice assez large et court auquel, nous l'avons vu⁽³⁾, devait correspondre à l'opposé un prolongement analogue. Mes souvenirs ne me rappellent aucune autre lamelle imprécatoire ainsi découpée⁽⁴⁾. Or, par une coïncidence au moins singulière, l'une des deux autres plaques (n° V), si elle n'est pas taillée de même, présente du moins un dessin identique : trois compartiments, celui du milieu circulaire entre deux autres de forme rectangulaire⁽⁵⁾. Ou plutôt, il y a là plus qu'une coïncidence. La rareté de

(1) A rapprocher de *εμαζων* (*Ibid.*, p. 501-502, n° 19 et 26) et de *ευλαμων* (*Ibid.*, p. 465; 467; 468; 505, n° 58; 507, n° 72; 509, n° 96, 101; 515, n° 130).

(2) Ce terme se trouve dans la *tabella* d'Alexandrie citée plus haut (p. 8, n. 1) réuni aux mots *φαρξεν σε ψευσα ρερτα θουμισον*.

(3) Voir ci-dessus, p. 12.

(4) Comme spécimens s'écartant de la forme simple, carrée ou rectangulaire, on peut citer la feuille de plomb découpée en trois bandes de Calvi Risorta, en Campanie (*Defix. tab.*, 191), le bandeau courbe d'Haidra, en Tunisie (*ibid.*, 299). Mais ils ne sont guère comparables à notre lamelle.

(5) Si l'on regarde de près le dessin du n° V, on y remarquera deux détails qui peuvent avoir leur importance : le cadre supérieur est surmonté d'une espèce de ligne surbaissée et le cadre inférieur s'étale en pointe vers l'extrémité de

ce dessin démontre, à mon sens, que les deux spécimens, exhumés de la même nécropole, ont dû être exécutés par la même main; on pourrait probablement ajouter, pour une même circonstance et contre un même individu.

D'ailleurs, ce rapprochement caractéristique n'est pas le seul qu'on doive instituer entre eux. Il faut y joindre la série décroissante des voyelles à gauche et le mot *Δαμναμενευς*, également décroissant, à droite, disposés en sens inverse. Ni les sept voyelles⁽¹⁾, ni le nom mystérieux *Δαμναμενευς*⁽²⁾, ni l'écriture renversée⁽³⁾, ni les mots dits en forme d'aile (*πτερυγοειδῶς*), réduits d'une lettre à chaque ligne jusqu'à n'en plus compter qu'une seule⁽⁴⁾, ne sont rares dans les inscriptions magiques⁽⁵⁾. Ce qui est rare, c'est la réunion de tous ces moyens. Ici encore, nous voilà presque obligés d'avouer que l'intention dans les deux lamelles est une comme le procédé.

On ne saurait être aussi explicite pour le n° IV. Le carré, surmonté d'une sorte de chapeau, qui contient le texte, ne ressemble en rien à l'espèce de miroir ou de vase dont nous venons de parler. Avec ses cases bien distribuées de part et d'autre d'une ligne médiane, avec ses triangles et ses rectangles nettement symétriques, cette figure est régulière, je dirais volontiers géométrique; les deux autres doivent plus à la fantaisie personnelle du graveur. Pourtant on ne sera pas téméraire, je crois, en les faisant dériver toutes les trois d'un même principe. Pour fabriquer une *défixion*, presque toujours les magiciens se contentent de tracer un texte sur le plomb — lettres obscures ou phrases intelligibles —; parfois, assez peu

gauche, la seule qui reste. Je me demande si le graveur n'a pas entendu représenter un flacon à panse, dont il aurait figuré par ces procédés l'orifice et le pied. Mais les termes de comparaison me manquent pour être plus affirmatif.

⁽¹⁾ *Defix. tab.*, p. LXXIII; Wünsch, *Antikes Zaubergerät aus Pergamon*, 1905, p. 29 et suiv.

⁽²⁾ C'est l'un des *Ἑφέσια γράμματα*. Cf. *Defix. tab.*, p. LXIX et suiv.; 505, n° 55; 513, n° 118; 516, n° 137; Ruelle, dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1904, p. 286-288.

⁽³⁾ Cf. *Defix. tab.*, p. XLVI, 550; Wünsch, *Defixionum tabellae atticae*, 102.

⁽⁴⁾ C'est ce que les papyrus, où sont données des recettes magiques, appellent un *κλίμα*. Cf. le papyrus magique I de Berlin, l. 12 : *ποιήσας δύο κλίματα* (Parthey, *Zwei griechische Zauberpapyri des Berliner Museums*, dans *Abhandlungen der k. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1865, p. 109-180).

⁽⁵⁾ Cf. *Defix. tab.*, p. xciv et n° 243; U. Wilcken, dans *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 421.

souvent, ils y ajoutent quelques dessins, de caractère symbolique. autant que nous en pouvons juger, accompagnés en général de signes bizarres⁽¹⁾. Mais ces multiples combinaisons de lignes et de cases que la présente tablette nous offre, et dont la valeur m'échappe, sont chose toute nouvelle, comme la figure des nos III et V. De part et d'autre se manifeste un goût de complication indéniabie : exécution différente, grande analogie dans la conception.

Si maintenant nous cherchons à déterminer le sens de ces documents, la comparaison s'établira d'elle-même entre les nos IV et V, à l'exclusion de III. Ce dernier, si j'ai bien su le déchiffrer, ne contient que des séries de lettres et de signes magiques. Certaines parties — on vient d'en avoir la preuve — reproduisent des morceaux du n° V; je ne démêle dans le reste que le nom divin *Ιαω* (l. 6). Ces constatations, avouons-le, n'éclaircissent pas l'obscurité du sujet. Au contraire, les deux autres *tabellae*, en dehors de nombreux passages incompréhensibles aux profanes, peut-être aux magiciens eux-mêmes, renferment aussi des phrases à la portée de toutes les intelligences. C'est elles qu'il me reste à expliquer.

Ces malédictions visent un seul et même personnage, Hésychius, fils d'Hyperechia. Le nom du fils est connu d'autre part, celui de la mère semble inédit; du moins n'est-il donné dans Pape que sous la forme masculine *Ἑπερέχιος*⁽²⁾. Mais ce qui est beaucoup plus surprenant, c'est le surnom de cette femme. Une fois dans le n° IV et deux fois dans le n° V, il est orthographié *Ενεμερεσεπτα*; dans un autre endroit (V, lignes verticales au milieu), je lis sans la moindre hésitation *Ουνημερεσεπτα*⁽³⁾. Cette forme doit être la vraie. bien qu'elle soit unique. N'était-il pas plus facile en effet, surtout dans un pays où le moindre effort était la loi constante de la prononciation⁽⁴⁾, de retrancher la syllabe initiale *ου* que de l'ajouter?

(1) A titre d'exemple je mentionnerai *Defix. tab.*, n° 123 et 264, et encore l'espèce de fer à cheval dont M. Héron de Villefosse a publié un fac-similé dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1905, p. 292. Il provient de Sousse, comme les inscriptions qui font l'objet de ce rapport.

(2) *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, revu par Benseler. Ajouter aux exemples qu'il fournit, *Defix. tab.*, 15 et 16 (Syrie).

(3) Je ne tiens compte que des passages où le commencement du mot est certain.

(4) Voir les exemples que j'ai fournis à ce propos dans *Revue de Philologie*, XXII, 1898, p. 232; *Carthage romaine*, p. 706; *Bulletin archéologique*, 1903, p. 425; *Defix. tab.*, p. 538-540.

Pour l'écrire, le magicien a dû en quelque façon se contraindre; en la supprimant, il se laissait aller à son instinct naturel. Rétablissons la forme latine du mot, et nous aurons *Venemerecepta*, qui nous cache non pas *Venimerecepta*, mais *Benemerecepta*, par suite de la confusion coutumière du *v* et du *b*⁽¹⁾. Resterait à expliquer le *η* de *Ουη*, correspondant à *ē* de *bene*. Il y a là une erreur soit d'écriture, soit de prononciation, que l'hypothèse *veni* ne supprimerait d'ailleurs pas; car dans ce mot aussi *ē* est bref. De toute façon, nous avons à faire ici à une de ces dénominations populaires étranges dont les *tabellae* d'Afrique nous ont déjà fourni plusieurs exemples⁽²⁾, aucun, à vrai dire, aussi inattendu que celui-ci. *Hyperchia* porte deux noms, d'abord, je pense, un *cognomen*, puis un *signum* ou sobriquet; l'absence de *quae et* ne doit pas nous faire rejeter cette explication⁽³⁾.

Quelle était la profession d'Hésychius? Elle n'est pas expressément énoncée; de plus, les termes dont use son ennemi pour attirer la malédiction sur lui manquent de précision. Il demande aux puissances vengeresses de le renverser (*κατακλεινον*), de l'enlacer, de le nouer dans son propre malheur (*φθόρω ἄφθε*), de l'appréhender solidement pour qu'il n'échappe pas (*συνέχετε*), de lui enlever la vie et le souffle (*ἄρον τὲν ψυχὲν καὶ τὸ σίμα*), de ne pas le laisser vivre (*καὶ μὲ ἄφες τὲν ψυχὲν*)⁽⁴⁾, de l'abattre, de le faire culbuter (*εἰς(σ)τρέψον κατὰστρέψον αὐτῷ ψυχὲν*). A part ces deux derniers verbes, et peut-être *κατακλεινον*, qui paraissent se rapporter plutôt aux courses de chars⁽⁵⁾, ces diverses expressions cadreraient avec n'importe quel autre ordre d'idées. A prendre même le mot *σίμα* au pied de la lettre, il désignerait aussi bien l'organe de la parole que celui de la respiration, et la *défixion* pourrait avoir été écrite à l'occasion d'un procès. Ne perdons pas de vue toute-

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, p. 1109; *Revue de philologie*, XXII, 1898, p. 225; *Defix. tab.*, p. 536 et suiv.

⁽²⁾ Tels que *Gallicrapha* (*Defix. tab.*, 217), *Coronaria* (231), *Extricator* (222), *Fruca* (266), *Nioftianus* (279), *Oncarpus* (215), *Onomacus* (215), *Sapautulus* (252), *Suavulva* (264, 265), *Tottina* (269, 304).

⁽³⁾ Cf. *Defix. tab.*, p. 389, et n^{os} 275, 21, 279, 3-6; 280, 2; 281, 2; 284, 2; Diehl, *Das Signum*, p. 406. (*Rheinisches Museum*, LXII, 1907.)

⁽⁴⁾ C'est sans doute par inadvertance que le scribe a mis (l. 36) *ἄφες αὐτοῦ ψυχὲν*; à moins qu'il ne faille entendre ici : « laisse aller, laisse échapper son âme ».

⁽⁵⁾ Cf. *Defix. tab.*, p. 478, 483-485, 497 (*στρέψον* en Syrie et en Afrique; *καταστράφηται*, *καταστρέψατε*, *καταστρέψετε* à Rome).

fois que l'usage des *tabellae* dans l'ancienne Hadrumète, autant du moins que nous sommes informés, était assez particulier au monde du cirque⁽¹⁾. Il y a donc de grandes chances pour qu'Hésychius fût un cocher.

En vue de lui nuire, son rival — un autre cocher tout naturellement — a recours aux moyens habituels; il suscite contre lui les puissances malfaisantes auxquelles nul ne peut se soustraire, dieux ou génies redoutables, dont l'intervention est toujours efficace. Seulement leur caractère demeure pour nous trop souvent obscur, dissimulé sous des lettres ou des signes comme sous un voile épais. Au milieu de ce fatras se révèlent cependant *Ιαω* et *Δαυναμνευς* (III, lignes 6 et 22), peut-être *Ἐρμῆς*⁽²⁾, sûrement *Ἀνδύνη* (V, ligne 14), la déesse souveraine qui préside à l'accomplissement des ordres magiques, enfin une divinité anonyme du monde souterrain (*καταχθόνιον*, V, ligne 15). C'est l'ordinaire cortège qui défile dans les *tabellae*.

Fréquemment, surtout en Afrique, les magiciens cherchaient, au moyen de certains symboles, à rendre sensible aux yeux l'idée d'obligation, d'enchaînement qui constitue essentiellement la *défixion*. Je ne m'attarderai pas à rappeler les carrés concentriques des inscriptions carthaginoises⁽³⁾, ni les phrases qui se déroulent sur les bords de la plaque entourant les noms des êtres détestés comme les enserrerait un lien jeté autour du corps⁽⁴⁾, ni les lignes magiques intercalées entre les parties d'un texte et qui constituent autant de limites, autant d'obstacles à franchir⁽⁵⁾. Or ces divers procédés sont employés simultanément, et comme accumulés dans nos trois tablettes. Les lignes enveloppantes existent dans chacune d'elles; les cercles concentriques, remplaçant les carrés, forment

⁽¹⁾ Sur quarante-trois *défixions* provenant de Sousse, vingt-huit sont relatives aux courses du cirque, dix à des affaires d'amour; aucune ne peut sûrement être rattachée à un procès.

⁽²⁾ Dans une *tabella* d'Alexandrie (*Defix. tab.*, 38), le nom d'*Ἐρμῆς* est soudé aux mots *αρχεδαμα φαιχεν σε ψευσα παρτα θουμισον*. Ce groupe reparait ici à une variante près (IV, en bas; V, en bas à gauche); nous sommes donc autorisés à le rapporter au même dieu.

⁽³⁾ *Defix. tab.*, 234-240, 242; cf. p. XLVII.

⁽⁴⁾ Cf. *Ibid.*, p. LXXII et les textes cités en note; puis U. Wilcken, *Archiv für Papyrus Forschung*, p. 422.

⁽⁵⁾ Cf. *Ibid.*, p. LXXII, et nos 272-283, 285, 293, 294; en outre, les nos I et II ci-dessus, avec les remarques qui les accompagnent.

à deux reprises une sorte de chaîne au milieu de la dernière plaque; les sept voyelles et le nom $\Delta\alpha\mu\nu\alpha\mu\epsilon\nu\epsilon\upsilon\varsigma$ décroissant remplissent ici le même office que les lignes magiques limitatives et, comme elles, servent de barrières. Ce n'est pas tout : il n'y a pour moi aucun doute que les nombreuses divisions du n° IV ont une valeur secrète mais efficace. L'usage du grec rentre dans le même ordre de préoccupations; cet idiome exotique devait, croyait-on, posséder une énergie spéciale⁽¹⁾. Nous avons constaté en outre qu'un clou au moins transperçait chaque lamelle; nouveau symbole traditionnel pour représenter l'ennemi fixé, immobilisé⁽²⁾. Enfin il ne sera peut-être pas superflu d'attirer l'attention sur les restes de la coquille d'œuf autour de laquelle le plomb n° V fut trouvé « chiffonné ». Pour qui sait combien souvent le coq reparait dans les opérations magiques et qu'il est plus d'une fois nommé dans les *defixions*⁽³⁾, le rapprochement ne sera sans doute pas fortuit. Toutefois il y aurait imprudence à insister sur ce point; les circonstances de la découverte sont trop peu élucidées pour que nous tirions aucune conclusion positive de la présence de ces débris.

Avant de clore l'examen de ces curieux monuments, je dois ajouter quelques observations sur la langue et l'orthographe dont s'est servi leur auteur. Elles ne sauraient porter du reste que sur les n°s IV et V, qui seuls offrent un texte conçu en langage ordinaire⁽⁴⁾. Le caractère le plus saillant de cette orthographe, où se reflète évidemment la prononciation du pays, c'est une tendance continuelle à abrégé les voyelles longues ou les diptongues⁽⁵⁾ :

ϵ remplace η

$\acute{\alpha}\varphi\theta\epsilon = \acute{\alpha}\varphi\theta\tilde{\eta}$ (IV, deux cas)

$\text{Ενεμερεσεπτα} = \text{Ονηνεμερεσεπτα}$ (IV, un cas; V, deux cas)

$\text{Εσυχιw} = \text{Ἡσυχιw}$ (IV, deux cas; V, un cas)

⁽¹⁾ Cf. *Ibid.*, p. XLVI et suiv.

⁽²⁾ Sur l'usage du clou dans les opérations magiques, voir les exemples et les références donnés dans *Defix. tab.*, p. LVI; et dans Wünsch, *Antikes Zaubergefäß aus Pergamon*, p. 43 et suiv.

⁽³⁾ *Defix. tab.*, p. LXXXI et les notes 4-5; Wünsch, *Antik. Zaub.*, p. 48; cf. id., *Roemische Mitteilungen*, XV, 1900, p. 217 et suiv.

⁽⁴⁾ Le σ lunaire, qui reparait sur nos trois plombs, est presque seul employé dans les *tabellae*. (Voir ci-dessus, p. 5, et *Defix. tab.*, p. 549.)

⁽⁵⁾ Je ne compte que les mots dont la lecture me semble certaine.

με = μή (V, un cas)

τέν = τήν (IV, un cas; V, un cas)

ψυχέν = ψυχήν (IV, un cas; V, quatre cas);

ε est mis pour α;

κε = καί (IV, un cas; V, deux cas);

il arrive même qu'une diphtongue disparaisse entièrement : *Ενεμερεσεπτα* pour *Ουνημερεσεπτα*⁽¹⁾. Une fois cependant (V, au milieu), cette forme pleine subsiste. De même, à trois reprises, la longue a été maintenue dans le nom d'Hésychius (V, deux fois *Ἡσυχιν*, une fois *Ἡσυχίου*). Plus encore, par une singulière contradiction avec ses habitudes, l'auteur écrit une fois dans IV et deux fois dans V *κατακλεινον* avec allongement, au lieu de *κατάκλινον* qui est pourtant conservé dans un passage (V, ligne 31)⁽²⁾.

Notons encore l'aspirée θ, au lieu de la forte τ, dans *ἔθεκεν* (IV, deux cas; V, un cas); l'accusatif *Εσυχιν*, au lieu de *Ἡσύχιον* (IV, deux cas; V, trois cas)⁽³⁾; enfin le mot nouveau *εἶσ(σ)ίρεψον* (V, au milieu).

Ce mélange de formes correctes et de formes altérées ne doit pas nous surprendre; il est ordinaire dans les documents de ce genre recueillis en Afrique. Par là nos trois lamelles se rattachent aux deux précédentes, comme aussi à l'ensemble de cette catégorie. Mais on a eu plus haut la preuve qu'elles s'en écartent par plus d'un endroit, et qu'elles ont entre elles maints traits de ressemblance qui leur sont propres. Elles constituent donc un petit groupe bien à part dans la série déjà considérable des *tabellae defixionum* africaines. C'est ce qui leur donne un intérêt tout particulier⁽⁴⁾.

Aug. AUDOLLENT.

⁽¹⁾ Sur ce mot, voir ci-dessus, p. 17.

⁽²⁾ J'omets à dessein de mentionner l'emploi de *ψυχέν* avec (IV, un cas; V, un cas certain, peut-être deux) et sans article (V, un cas certain, peut-être deux); il n'y a rien à conclure de cette divergence.

⁽³⁾ Cette forme n'est pas nouvelle dans les *defixiones* grecques; on l'a rencontrée à Chypre (*Defix. tab.*, p. 38) et en Syrie (*Ibid.*, p. 522, avec les références de la note).

⁽⁴⁾ Les cinq lamelles de plomb étudiées dans ce rapport appartiennent au Musée du Bardo.

FOUILLES À THINA (TUNISIE),

PAR MM. BARRIER ET BENSON,

Lieutenants au 4^e régiment de tirailleurs algériens.

I

DESCRIPTION DES RUINES DE *THAENAE*.

A environ 10 kilomètres au S. O. de Sfax, entre la route de Gabès et la mer, en un lieu connu maintenant des Arabes sous le nom d'Henchir-Thina, s'élevait la ville romaine de *Thaenae*.

Quand on quitte Sfax par la piste de Sidi-Salem, après avoir traversé les jardins de l'Henchir-Aïn-Fellat, on débouche dans une vaste plaine, absolument plate, parsemée seulement de maigres touffes de brousse. Puis, au pied du grand phare qui éclaire la côte voisine, le terrain se relève légèrement et se mamelonne, quelques débris de murailles apparaissent, c'est *Thaenae*.

Tout d'abord, on ne distingue rien dans ce désordre de mamelons pierreux; on a devant soi non pas les ruines d'une ville, mais l'emplacement d'une ville. Il n'en reste que quelques rares pans de murs généralement rasés au niveau du sol. Pendant des siècles, comme à Carthage, les Arabes sont venus chercher là des matériaux de construction, et Sfax n'a probablement été édifiée qu'avec des pierres romaines. D'ailleurs, presque à chaque coin de rue, on peut remarquer des colonnes de marbre encastrées dans la muraille pour la protéger contre le frôlement des voitures, et il est probable que les colonnes des mosquées ont jadis appartenu à des temps païens ou chrétiens.

Du mamelon où s'élève le phare, l'attention est attirée au Nord, au N. O., et à l'Est par quelques restes assez importants de murailles. En s'approchant, on constate sans hésitation que l'on est en présence de l'enceinte romaine et, en examinant le sol attenti-

vement, on arrive à faire le tour de la ville sur l'enceinte elle-même. C'est une chose assez facile sur les trois faces qui regardent la campagne, car c'est sur ces trois faces que subsistent les seuls débris qui émergent du sol; c'est un peu plus difficile sur la face Sud, particulièrement aux abords de P³, parce que l'eau des pluies en s'écoulant vers la mer a recouvert de terre la maçonnerie, en plusieurs endroits (pl. IV).

Cette enceinte subsisterait imposante encore, si on n'avait mis autant d'acharnement à la détruire, car les morceaux qui en restent sont encore d'une solidité remarquable. Elle se composait d'une muraille de 2 mètres d'épaisseur en blocage avec assises de briques de faible épaisseur et de 84 tours rondes, d'un diamètre de 6 mètres, espacées d'environ 45 mètres, soit 100 coudées romaines. Cet espacement donne une idée du peu de portée des armes de l'époque. Presque toutes ces tours peuvent être retrouvées sur le terrain : elles sont indiquées par un tas de pierres très visible et souvent, lorsque la tour ne s'est pas écroulée sur elle-même, on en aperçoit la section droite parfaitement nette. D'ailleurs, sur la grande face rectiligne N.-E., par exemple, quand il arrive qu'une, deux, trois tours manquent à la suite, on peut être certain que la distance qui sépare celles qui encadrent cette lacune est un multiple d'un chiffre voisin de 45. (Cette longueur de 45 mètres n'est pas absolue, car il peut arriver que deux tours soient à plus de 50 mètres, ou à moins de 40. Cependant le cas est rare.) La forme irrégulière de la face Sud semble indiquer que cette face suivait le rivage; elle s'en trouve maintenant à une distance variant de 300 mètres à 1 kilomètre. Cette zone d'alluvions est dominée de quelques mètres par l'emplacement de la ville, ce qui semblerait prouver que la mer était un peu plus profonde à l'époque romaine qu'elle ne l'est maintenant dans cette région où il est impossible à la moindre barque de s'approcher du rivage.

Nous supposons que le port devait se trouver vers P³, mais il est impossible d'en trouver la moindre trace. Cependant les Arabes du voisinage désignent ce point par le mot El-Marsa.

L'enceinte de *Thaenae* (de 3,750 mètres de développement; diamètre maximum : 1,400 mètres) était percée de trois portes, flanquées chacune de deux tours : au N. E. P¹ d'où devait partir la route de *Taparura*, P² origine probable de la route de *Tacape*, et

P³ qui conduisait au port. Ces portes devaient avoir une dizaine de mètres de largeur.

Retournons maintenant près du phare. À une centaine de mètres, dans la direction de l'Ouest, s'ouvre un grand trou elliptique de 125 mètres sur 50 bordé de quelques débris de murailles. La forme générale et la structure des maçonneries qui sont apparentes à l'extrémité N. E. nous ont fait supposer que nous étions en présence du cirque. Sur sa face Nord, toute une région F a été fouillée antérieurement; on a mis à jour une vaste construction qui devait être intéressante, mais qui a été fort mal dégagée — c'est de là qu'on a enlevé les belles mosaïques qui ornent l'hôtel de ville de Sfax. On y a reconnu les Thermes de la ville.

Puis on rencontre en C¹ un pan de muraille de forme caractéristique, c'est le reste d'une grande citerne de 50 mètres sur 20.

En dehors de cela, peu de choses à noter dans l'intérieur de la ville; des murs rasés apparaissent à la surface du sol en *m*, *m*, . . . des citernes en C, C. . .

Travaux exécutés dans l'intérieur de la ville. — En C² nous avons dégagé une série de belles citernes, communiquant entre elles, qui n'avaient pas été envahies par la terre et qui contenaient une hauteur d'eau assez considérable.

En T³ nous avons pratiqué une longue et profonde tranchée qui n'a donné aucun résultat.

En T¹⁰, tout à côté du mur d'enceinte, nous avons découvert un tombeau formé d'un massif de maçonnerie renfermant une urne où était placé un corps non incinéré, sans aucun objet. D'ailleurs, aux environs de ce tombeau, le long du rempart, on trouva une grande quantité de sépultures en jarres de l'époque chrétienne.

Comme nous entendions dire que les mamelons dont est parsemé l'intérieur de la ville devaient cacher des ruines importantes, nous avons voulu éclaircir ce point et nous avons fait couper complètement par une tranchée le mamelon *h*². Nous sommes descendus ainsi à travers des couches successives de terre ordinaire, de pierres, de terre brûlée, et sans rien rencontrer, jusqu'à une profondeur de 6 mètres, c'est-à-dire jusqu'au niveau des points les plus bas. Enfin nous avons mis à jour quelques pans de murs et un coin de mosaïque grossière. Piètre résultat d'un si gros travail et qui ne donne pas l'explication de la formation de ces mamelons.

Tout près de là, en t^4 et en t^5 , nous avons fait creuser toute une série de tranchées qui n'ont fait découvrir que quelques murs sans le moindre intérêt.

Enfin, comme nous avons remarqué en B un renflement du sol de forme circulaire et que le sol est en cet endroit parsemé de débris de marbre, nous y avons fait faire des sondages. Ils avaient amené la découverte d'une assez belle citerne quand, en fin de juillet, il nous a fallu cesser nos travaux à cause de la chaleur.

Il semble résulter de tout ce qui précède qu'il y a peu de choses intéressantes à découvrir dans l'intérieur de la ville, à moins de disposer de moyens considérables et peut-être hors de proportion avec le but à atteindre.

LA NÉCROPOLE.

La nécropole s'étend sur la face Nord de la ville en trois groupements principaux ⁽¹⁾; quelques mausolées apparaissent aussi sur la face Est. Des recherches considérables y ont été faites antérieurement à 1907, mais il semble bien que le principal but de leurs auteurs ait été de réunir une collection d'objets, sans se soucier de déblayer convenablement des monuments intéressants. C'est, dans les zones explorées, un désordre complet de tombeaux et de mausolées à demi enterrés, éventrés, ruinés. Par ce qu'on peut voir encore, il ne semble pas que ces fouilles aient fait découvrir des sépultures différentes de celles que nous avons nous-mêmes déblayées. Ces zones sont indiquées sur le plan (pl. IV) par des hachures en T^4 , T^6 , T^7 , T^8 , T^9 . La région T^4 est la plus intéressante; c'est elle qui présente le plus grand nombre de mausolées. L'un d'eux, à l'extrémité Sud, devait être fort beau, car on y remarque encore un très large escalier, revêtu de mosaïques.

C'est dans cette région en T^5 que nous avons opéré les fouilles qui sont décrites plus loin.

Cette région des tombeaux se prolonge fort loin dans la plaine et nous y avons fait quelques autres recherches. Mais plus on s'éloigne de la ville, plus les sépultures, peut-être d'une époque postérieure et moins bien construites, sont en ruines. En T^3 , nous n'avons découvert que de vagues restes de maçonnerie et une grande cuve

⁽¹⁾ Ces groupements semblent correspondre aux directions des trois routes conduisant à *Taparura*, *Tacape* et *Thereste*.

carrée de 2 mètres de côté qui ne semble pas avoir été une citerne ; si c'est une sépulture, elle est d'un modèle très différent de ce que nous avons vu partout ailleurs dans la nécropole. En T², au milieu de maçonneries apparentes, nous avons trouvé deux pierres plates, brutes, verticales et parallèles qui semblent former une entrée, d'un tombeau peut-être, mais de quelle époque ?

Des recherches aux environs de la porte P², en t³, et en m n'ont amené aucun résultat intéressant.

Non loin de là, en M, nous avons fait, par hasard, une constatation assez curieuse. Quelques coups de pioche donnés parmi des pierres éparses en cet endroit nous avaient amenés à découvrir une surface maçonnée de plusieurs mètres de côté, surface s'abaissant légèrement à droite et à gauche d'un axe central. Tout d'abord, nous nous supposions au-dessus d'un immense mausolée. Peu à peu, nous vîmes deux massifs de maçonnerie semi-cylindriques, prolongeant exactement l'axe central, que nous prîmes pour deux tombeaux ordinaires accolés au mausolée. Mais il se trouva que le massif principal était percé précisément, selon son axe et, en déboulant cette brèche, nous fûmes en présence d'une conduite portant le revêtement habituel des citernes et se prolongeant dans les deux « tombeaux ». C'était là une canalisation ; nous en fûmes certains en constatant qu'elle se dirigeait exactement sur la citerne C¹. Le bloc de maçonnerie dans lequel elle était noyée devait marquer le passage d'un chemin au-dessus d'elle.

Au Nord de *Thaenae*, le long de la route de Sfax à Gabès, on remarque deux monticules, l'un, A, de faible élévation, l'autre, H, de beaucoup plus important.

Le monticule A est une sorte de cratère elliptique de 75 mètres sur 60 mètres dont les bords sont très abaissés aux extrémités du grand diamètre et forment ainsi deux entrées. Des maçonneries fort résistantes sont encore visibles en ces deux points et sur tout le pourtour de la cavité. Il est facile de constater que ce sont les vestiges d'un amphithéâtre. Cet amphithéâtre n'a d'ailleurs pas été creusé au sommet d'un monticule (comme à Oudna), le sol de l'arène est au niveau du sol extérieur et le mamelon n'est formé que des débris du monument lui-même.

Quand on va de A à H, l'aspect du terrain semble indiquer que l'on marche sur des ruines, mais aucune n'est apparente. Toute cette région domine légèrement la plaine vers le Sud. La hauteur H,

élevée d'une vingtaine de mètres au-dessus de la mer, cache, à n'en pas douter, des ruines. Avant nous, des recherches importantes ont été faites dans la partie Sud; elles ne semblent pas avoir donné de grands résultats. On n'y aperçoit actuellement qu'une petite citerne et un soubassement de colonne en marbre blanc. À l'Est de cette hauteur et tout à côté se trouve un renflement du sol rempli de ruines et particulièrement de citernes; au delà de la route de Gabès, les ruines sont également nombreuses; de l'une d'elles, au bord même de la route, on a, semble-t-il, retiré des mosaïques.

Nous avons pensé qu'une ville comme *Thaenae*, qui avait jugé nécessaire de s'enfermer dans des remparts et d'y mettre son cirque, n'avait pas dû élever un amphithéâtre à 700 mètres de ses portes et nous nous sommes arrêtés à l'idée d'une autre ville, antérieure, et s'étendant aux environs de H, où peut-être se serait trouvée sa citadelle.

Pour vérifier cette opinion, nous avons exploré une petite ligne de mamelons qui part de H vers le S. E. D'abord, à 200 mètres, des tombes apparaissent sur le sol, qui sont très probablement arabes. Plus loin, à 400 mètres, nous avons fait creuser des tranchées qui ont mis à jour des sépultures de trois sortes : des cubes de mauvaise maçonnerie possédant une cuve intérieure et très semblables aux tombes arabes actuelles de Sfax; tout à côté, des jarres et des tombes formées de grosses dalles en ciment de 5 mètres d'épaisseur formant toit, sépultures absolument semblables à celles qu'on a trouvées en grande quantité sur le champ de manœuvre de Sfax. Elles ne contenaient aucun objet et doivent être chrétiennes.

Cette constatation est loin de venir à l'appui de notre opinion. Mais il est vrai qu'il serait nécessaire de creuser beaucoup plus profondément que nous ne l'avons fait; peut-être alors trouverions-nous au même endroit des sépultures très antérieures. De même qu'en T⁵, au début de nos fouilles, nous avons trouvé au-dessus des mausolées les mêmes tombes chrétiennes.

II

Le point de départ des fouilles que nous avons faites dans la nécropole de l'ancienne *Thaenae*, a été le sommet d'un mamelon où nous avons remarqué plusieurs vestiges de murs et de nombreux

affleurements de maçonnerie, et qui ne semblait pas avoir été bouleversé comme l'est, en général, toute la partie de la nécropole qui avoisine la muraille Nord de la ville.

Une tranchée dirigée du Sud au Nord, d'environ 0 m. 60 de profondeur, fut commencée le 9 mars 1907 et amena presque immédiatement la découverte d'un mausolée carré avec revêtements en stuc, bien conservés (mausolée A. Voir pl. V, le plan de la partie de la nécropole fouillée en 1907, n° 2) et d'une tombe hémicylindrique en béton, de grandes dimensions (pl. IV, n° 1). Le déblaiement de ces deux sépultures fut achevé en trois jours; il fallut descendre jusqu'à 1 m. 50 de profondeur. Au cours de ces travaux, de nouvelles tombes furent mises à jour et dégagées (pl. IV, n°s 2, 3, 4, 5, 6); le mausolée B apparut ensuite. Notre chantier s'agrandit ainsi petit à petit, chaque nouveau déblai amenant la découverte d'autres édifices (mausolée C, etc.), qui, presque tous, se trouvent à peu près sur le même plan horizontal.

Cependant, comme l'étendue de la nécropole est considérable, et que les types de monuments qu'on y rencontre ne varient pas à l'infini, il fallait limiter notre ouvrage. La plupart des mausolées étant orientés E.-O., et les débris de maçonnerie paraissant beaucoup plus nombreux dans la région Est du mamelon, nous avons dirigé nos travaux de ce côté, et le mamelon fut entièrement traversé dans la direction E.-O. Nous nous sommes finalement arrêtés à la ligne de mausolées P, Q, R (juin 1907). En agrandissant le rectangle XX'YY' fouillé par nous, on trouverait certainement beaucoup d'autres sépultures; mais ce travail n'offrirait pas un puissant intérêt. Nous avons pu, en effet, nous convaincre, en considérant tous les monuments que nous avons dégagés, et tous ceux qui, fouillés auparavant, n'ont pas été trop mutilés, que l'ensemble des fouilles est suffisant pour donner au visiteur l'impression d'un coin de nécropole à peu près intact, et lui permettre d'y voir les principaux types de mausolées et de tombeaux en usage dans l'antique *Thaenae*⁽¹⁾.

Nos derniers travaux consistèrent à rectifier les côtés du rec-

⁽¹⁾ A part un beau et vaste mausolée à escalier en mosaïques situé dans la zone T⁴ et dont il est question plus loin, toutes les formes de tombes et tous les types de mausolées trouvés au cours des fouilles antérieures à 1907 se voient groupés dans l'espace plutôt restreint que nous avons fouillé [longueur du rectangle XX'YY', 31 mètres; largeur, 14 m. 50].

tangle XX'YY' et à les protéger, par des murettes, contre l'envahissement du sable (1^{re} quinzaine de juillet).

Le plan des fouilles de la nécropole (pl. V), joint à notre rapport, donne par lettre et par numéro l'ordre dans lequel ont été trouvés les mausolées et tombeaux.

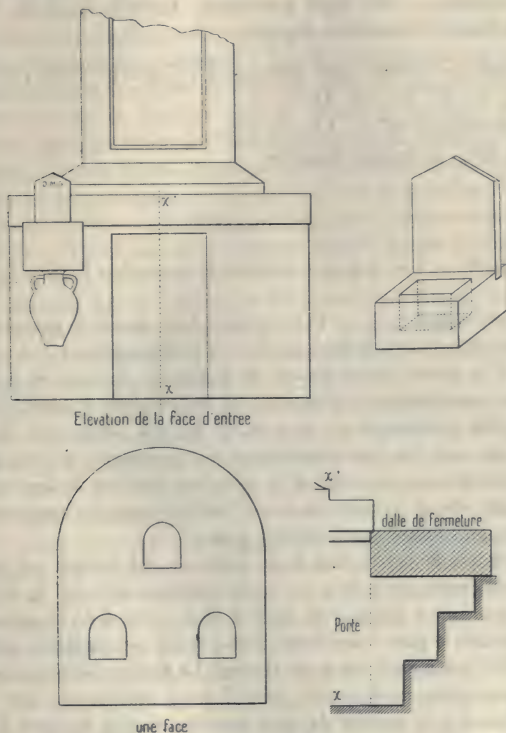


Fig. 1. — Nécropole de *Thanae*. Mausolée A.

Il serait très long de vouloir décrire séparément chacune des sépultures découvertes et nous nous exposerions à nous répéter souvent. Nous nous proposons, après les avoir groupées en quelques types présentant chacun des caractères bien particuliers, d'étudier

en détail chacun de ces types, en nous contentant de noter les différences intéressantes qui peuvent exister parmi les monuments d'un même type, et d'énumérer enfin les principaux objets qu'ils renfermaient.

MAUSOLÉES. — Six types principaux : Types A, C, F, H, M, L.
Au total, 18 mausolées dégagées.

TOMBES. — Douze types principaux : Types n^{os} 1, 6, 16, 15, 19, 7, 20, 31, 35, 28, 32.

Ensemble des n^{os} 11, 12, 13, 14.

Au total, 51 tombes dégagées.

MAUSOLÉES.

TYPE A. — A ce type se rattachent les mausolées B, E et L.

Mausolée A (fig. 1). — Il se compose d'un massif de maçonnerie cubique de 1 m. 50 de hauteur, dont la partie supérieure est recouverte d'un enduit stuqué sur 0 m. 20 de hauteur. La ligne où ce revêtement cesse indique le niveau du sol antique. Sur ce massif s'élève une stèle quadrangulaire de 1 m. 08 de côté, également recouverte de stuc. La partie supérieure du monument n'existe plus. Chacune des faces de cette stèle porte une moulure formant encadrement; elle se raccorde au massif inférieur par une base rectangulaire dont l'arête supérieure est abattue.

Au milieu de la face Sud et au niveau du sol antique, se trouvait une grande dalle de 1 m. 10 de longueur sur 0 m. 80 de largeur et 0 m. 30 d'épaisseur, posée à plat. Cette dalle fut enlevée; elle fermait la partie supérieure d'une cavité rectangulaire, pleine de sable, qui n'était autre que l'entrée. Le dessin ci-contre montre le dispositif de cette entrée, celle-ci étant dégagée du sable qui l'emplissait : un escalier de trois marches conduit au seuil d'une porte. Celle-ci a 1 m. 20 de hauteur sur 0 m. 65 de largeur et donne, de plain-pied, dans l'intérieur du monument, salle voûtée de 1 m. 77 de hauteur et de 1 m. 30 de côté; chacune des parois, sauf celle de la porte, est percée de trois niches de forme arrondie.

Ce mausolée avait été fouillé à une époque très reculée. La face Nord était, en effet, éventrée à la base de la stèle rectangu-

laire, et l'intérieur était entièrement comblé par du sable, déposé en couches parallèles, séparées par de petits dépôts d'argile et stratifiées horizontalement comme un terrain sédimentaire.

La hauteur à laquelle le monument a été fouillé (0 m. 30 au-dessus du sol antique) et le nombre considérable des couches de sable, chacune d'elles coïncidant sans doute avec une époque de grosses pluies, semblent indiquer que la violation du mausolée remonte à l'époque des Vandales⁽¹⁾. L'étude approfondie des autres mausolées violés démontre de plus que c'étaient des enfants qui étaient chargés de pénétrer dans la chambre funéraire et d'y prendre les objets de valeur. Toutes les ouvertures pratiquées sont, en effet, de très faibles dimensions, et la largeur de la chambre ne permet pas de supposer qu'on ait pu, avec le bras, enlever ce que les columbaria contenaient. Le triage était généralement fait à l'extérieur; la personne qui se trouvait dehors, devant l'ouverture, laissait tomber les objets qui ne lui convenaient pas. C'est ainsi que plusieurs lampes intactes et des quantités d'autres, brisées, ainsi que des débris de plats, d'urnes et d'assiettes ont été trouvés dans la terre, au-dessous des ouvertures pratiquées dans les mausolées, et à peu près au niveau du sol antique.

A gauche de la dalle qui fermait l'entrée du mausolée A, et à la même hauteur, se trouvait une petite cuve cubique, de pierre blanche (pierre de Sicile), d'environ 0 m. 25 de côté, épaisse de 0 m. 05 à 0 m. 06 (fig. 1). Le fond de cette cuve était percé d'un orifice circulaire de 0 m. 04 de diamètre, qui se trouvait placé exactement au-dessus du col d'une urne en poterie commune contenant des os calcinés et des cendres. Un des côtés de la cuve, plus épais que les autres, portait une rainure dans laquelle était encastrée une stèle funéraire brisée, de marbre blanc, dont les morceaux ont été retrouvés à côté.

Ce mode de sépulture devait être très en honneur à *Thaenae*, car plus de trente de ces petites cuves ont été trouvées au cours de nos fouilles dans la nécropole, un peu partout, souvent contre les parois des grands mausolées, parfois isolées. Toutes supportent une stèle, mais cette dernière se réduit le plus fréquemment à une pierre brute, simplement appointée dans le haut et sans la moindre inscription.

(1) Cette remarque s'applique également à tous les autres monuments violés.

On trouvera plus loin la description des stèles les plus intéressantes.

Mausolées B et L. — Les mausolées B et L sont du type A. Leurs dimensions données par le plan des fouilles (pl. V) se rapprochent sensiblement de celles de A. L'extérieur de B ne diffère de celui de A que par l'absence de base reliant la stèle au massif inférieur. Le raccordement est obtenu par une moulure. Quant à L, il est trop abîmé extérieurement pour qu'on puisse en donner une description.

Ces deux mausolées ont un puits vertical d'accès, au fond duquel se trouve l'entrée et qui remplace l'escalier de A. Ce puits a 1 m. 30 de profondeur. L'intérieur de B possède 12 niches, celui de L, 15.

Ces deux mausolées ont été violés autrefois.

Mausolée E (fig. 2). — Ce mausolée est entouré d'un mur de construction grossière qui l'isole complètement. Son aspect extérieur rappelle celui de A, mais il est beaucoup plus travaillé. Ses quatre faces sont terminées verticalement par quatre colonnes très déliées, dont les bases, d'un diamètre très supérieur, reposent elles-mêmes sur des socles rectangulaires formant saillie aux quatre coins du monument. Au milieu de chaque face, et à 0 m. 85 au-dessus du niveau du sol antique, s'ouvre une niche de 0 m. 45 de hauteur sur 0 m. 30 de largeur et de profondeur, qui devait autrefois contenir une statue ou une inscription.

Tout le monument est recouvert d'un enduit stuqué, très fin et très blanc. L'entrée du mausolée est placée au bas de la face Est. Elle consiste en un puits vertical de 1 m. 10 de profondeur, qui donne accès à une porte haute de 1 mètre et large de 0 m. 48. La chambre intérieure a 1 m. 66 de hauteur et 1 m. 06 de côté. Elle est couverte d'une voûte d'arêtes. Chacune des parois, sauf celle de la porte, est percée de quatre niches cintrées dont le dessin ci-contre donne la disposition.

Ce mausolée a été anciennement violé.

Objets trouvés au cours des fouilles des mausolées A, B, E, L. — Quelques lampes intactes à l'extérieur, beaucoup de débris de poterie, un petit bracelet de cuivre.

TYPE C. — *Mausolée C* (fig. 3). — Ce type est représenté seulement par le mausolée C, dans la zone que nous avons fouillée, mais nous l'avons retrouvé dans les parties explorées antérieurement à 1907 et marquées par des hachures sur le plan général (T⁴). Les dimensions et l'aspect de ces mausolées sont identiques à ceux de C.

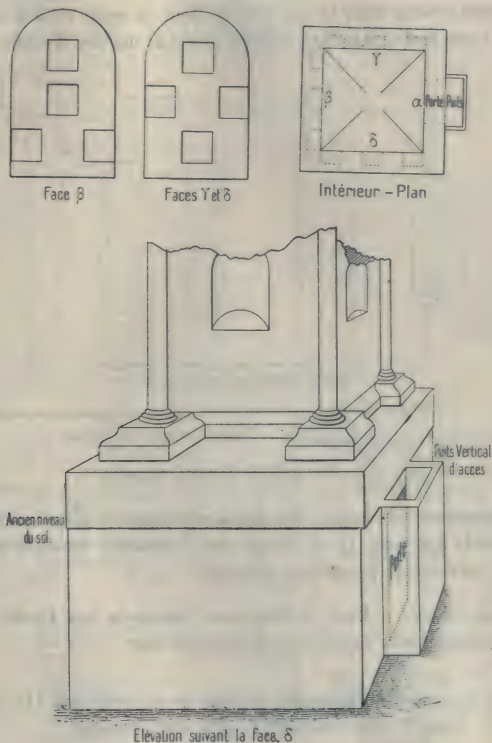


Fig. 2. — Nécropole de *Thanae*. Mausolée E.

L'édifice a quatre faces de 2 m. 56 de largeur, et repose sur des fondations très profondes (1 m. 60 au-dessous de l'ancien sol), qui semblent avoir été sapées et fouillées très anciennement.

Chaque angle du mausolée est occupé par une colonne cylindrique de 0 m. 35 de diamètre, qui repose, sans base, sur un rebord horizontal de 0 m. 12 de largeur. Malgré l'écroulement de sa partie supérieure, le mausolée a encore l'apparence d'un petit temple. La chambre funéraire, à l'opposé de ce que l'on voit dans les autres mausolées, se trouvait au-dessus du sol. On y pénètre par une porte ouverte dans la face Sud et dont le seuil est à 0 m. 50 du sol; une dalle, placée au-dessous, formait marche d'escalier.

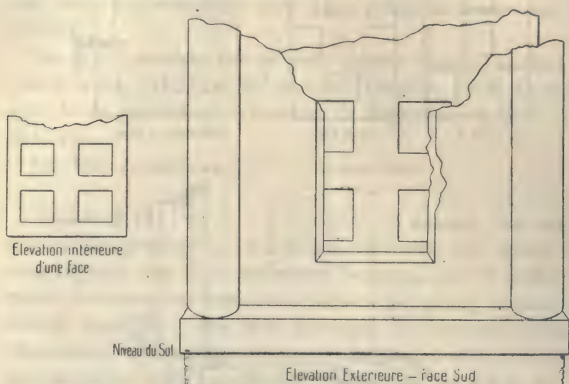


Fig. 3. — Nécropole de *Thanae*. Mausolée C.

La chambre elle-même, très petite par rapport aux dimensions extérieures des faces (1 m. 05 de côté), possède dans ses parois 12 niches carrées, groupées par quatre.

Objets trouvés. — Rien à l'intérieur; contre la face Ouest, une stèle funéraire avec inscription décrite plus loin.

TYPE F. — Appartiennent à ce type les mausolées F, D, G, J, K, N, O. C'est le type rencontré le plus fréquemment.

Mausolée F (fig. 4). — Ce mausolée est un des mieux conservés; de plus, comme il n'avait pas été violé, nous avons pu nous rendre exactement compte de son aspect extérieur.

C'est un massif de maçonnerie plus long que large (3 m. 05

sur 2 m. 52) recouvert d'un béton de ciment composé de graviers et de morceaux de poterie. La partie supérieure de ce massif est

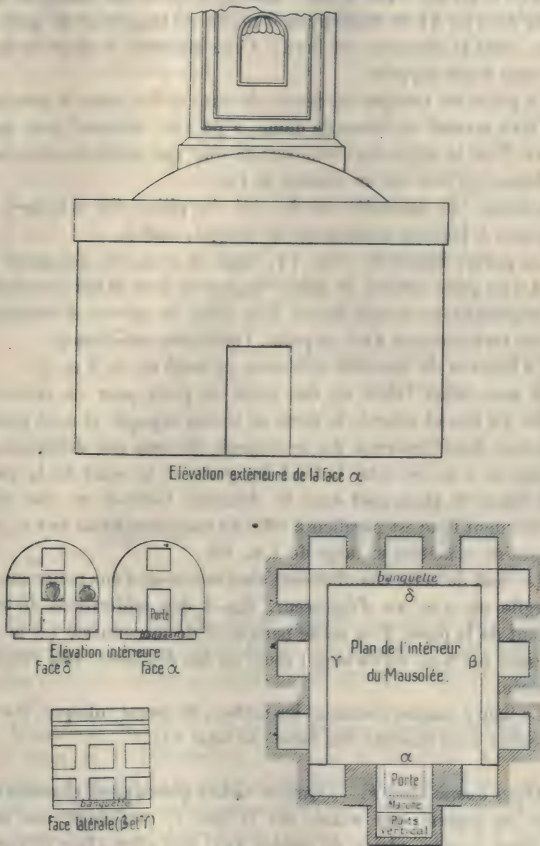


Fig. 4. — Nécropole de Thaeas. Mausolée F.

formée par un cylindre de maçonnerie horizontal, aux trois quarts engagé dans le massif inférieur, et dont l'axe est dirigé suivant la

longueur du monument. A l'extrémité Ouest de la partie cylindrique se dresse un pilier à quatre faces, de 1 m. 03 de côté, haut de 0 m. 90. Dans la face Ouest de ce pilier est ménagée une niche de 0 m. 45 de hauteur, de 0 m. 30 de largeur et de profondeur, dont le pourtour est bordé d'une moulure et dont le haut est orné d'une coquille.

Le pilier est tronqué au-dessus de cette niche; mais le sommet, qui était arrondi en forme de dôme, a pu être retrouvé près de la porte. Tout le pilier était recouvert de stuc, qui, malheureusement, se désagrège très vite au contact de l'air.

L'entrée du mausolée est du côté du pilier. Ce caractère est commun à tous les monuments de ce type, sauf G.

La porte, haute de 0 m. 72, large de 0 m. 44, est placée au fond d'un puits vertical de même largeur et dont le bord supérieur correspondait au niveau du sol. Une dalle de mêmes dimensions, placée verticalement dans ce puits, l'obstruait entièrement.

La hauteur du mausolée au-dessus du seuil est de 3 m. 40.

Il nous fallut briser un des côtés du puits pour en retirer la dalle. Ce travail achevé, la porte se trouva dégagée et nous pûmes pénétrer dans l'intérieur du monument. Il existe une différence de niveau de 0 m. 20 entre le fond du puits et le seuil de la porte qui donne de plain-pied dans la chambre. Celle-ci est une salle voûtée dont l'axe est parallèle à celui du mausolée, haute de 1 m. 96, longue de 2 mètres et large de 1 m. 86.

Le fond de cette chambre seul était recouvert d'une petite couche d'argile de 0 m. 20 d'épaisseur, due à des infiltrations de terre venant de la porte. Une petite banquette de maçonnerie (0 m. 15 de haut sur 0 m. 20 de large) court au bas des faces, sauf celle de l'entrée.

La figure montre comment les niches, de forme cubique, étaient réparties dans chacune des faces (au total 22).

Objets trouvés dans F. — Quatre niches possédaient chacune une urne en poterie; une autre, sur la face δ , renfermait une urne de verre intacte, pleine de cendre d'os; une autre (face β) contenait également des restes d'une urne de verre et un petit vase de verre mince, intact. Plusieurs lampes ont également été retirées intactes. Ces dernières étaient, en général, placées par deux, dans chaque niche occupée par une urne, l'une à droite, l'autre à gauche,

le bec de la lampe tourné vers le centre de la chambre et dépassant le bord de la niche. C'est ce qui explique que l'on trouve souvent des lampes, dans la couche d'argile du bas de la chambre, mêlées à des plâtras qui, en se détachant de la voûte ou des parois, les ont entraînées dans leur chute.

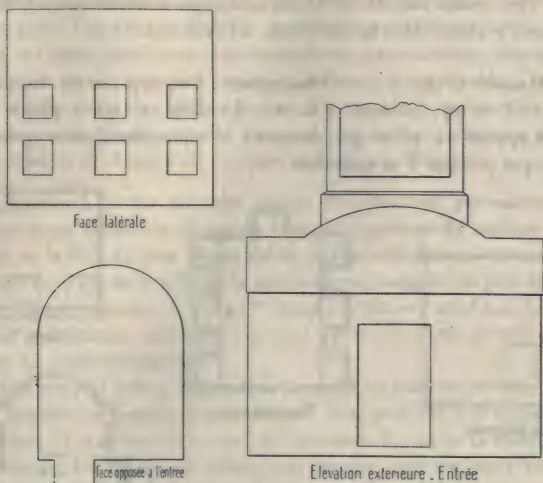


Fig. 5. — Nécropole de *Thaenae*. Mausolée D.

Des traces de noir de fumée visibles au-dessus de plusieurs niches prouvent que certaines de ces lampes étaient allumées. Enfin plusieurs niches n'avaient jamais contenu d'urnes funéraires.

Mausolée D (fig. 5). — Aspect extérieur sensiblement le même que celui de F. Dimensions : 2 m. 50 de longueur, 2 m. 05 de largeur, 2 m. 80 de hauteur totale. L'entrée, face à l'Est, est pareille à celle de F; mais ce mausolée a été autrefois violé; la dalle de fermeture ne se trouvait plus en place, et la face Nord du monument était à demi brisée. Après avoir enlevé le sable qui remplissait l'intérieur, nous avons remarqué que dans le bas de la pièce était ménagée une cuve de maçonnerie de 2 mètres de longueur, 0 m. 40 de largeur et 0 m. 32 de profondeur, au-dessous

du niveau du bas de la chambre. Dans cette cuve, à demi remplie de chaux, reposait un squelette bien conservé.

Les faces latérales, les seules qui soient percées de niches, en possèdent chacune six.

Objets trouvés dans D. — Quelques lampes à l'intérieur et sous le trou pratiqué dans la face Nord, à l'extérieur.

Mausolée G (fig. 6). — Dimensions : longueur, 2 m. 50; largeur, 1 m. 96; hauteur, 2 m. 05. L'entrée se trouve placée du côté opposé au pilier qui dominait le monument, mais qui est tronqué presque à sa naissance.

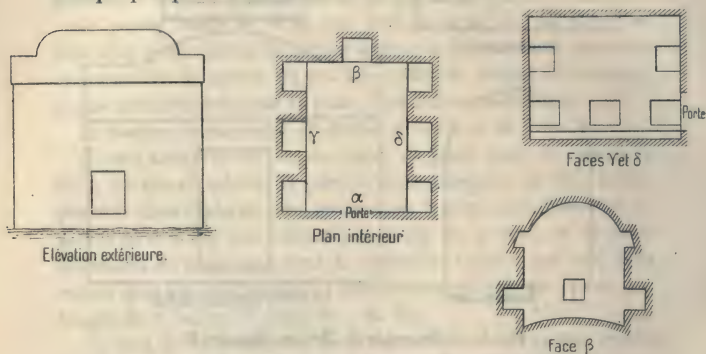


Fig. 6. — Nécropole de *Thaenae*. Mausolée G.

La porte, très petite (0 m. 42 de haut, 0 m. 36 de large), n'est précédée d'aucun puits. Elle était fermée au moyen d'une murette de blocage grossier (mortier, morceaux de tuiles, d'amphores).

La figure montre comment est disposé l'intérieur du mausolée : salle voûtée de 1 m. 36 de hauteur, 1 m. 57 de longueur et 1 mètre de largeur. Le sol de cette salle est bombé. Les parois sont percées de 11 niches, de grandeurs très diverses, de forme irrégulière.

Objets trouvés dans G. — Ce mausolée n'avait pas été violé. La chambre était intacte; seuls les revêtements des parois, en plâtre, avaient été un peu désagregés par l'humidité.

Une urne de terre, couchée horizontalement, la hauteur de la niche où elle était placée étant seulement de 0 m. 28; des débris d'objets de verre; des marmites grossières, remplies d'ossements incinérés, faisant office d'urnes funéraires; un morceau d'une plaque d'argent, ronde et très mince, très oxydée, sur lequel on distingue la tête et le commencement du corps d'un personnage; un appendice percé d'un trou attenant au morceau trouvé semble indiquer que cet objet devait être une médaille ou une amulette; des parcelles de cuivre; quelques monnaies de bronze très oxydées (l'une est de Marc Aurèle, XVII^e tribunat, III^e consulat); petits plats de terre, assez grossiers; petits vases en poterie fine, dont un avec ornements; dix lampes de marques et de sujets différents.

Mausolée J. — Ce mausolée devait être construit sur un léger mouvement de terrain. Il n'a en effet que 2 mètres de hauteur totale, et la cote la plus élevée de sa partie cylindrique est supérieure de 0 m. 60 à celle de la partie correspondante du plus élevé des autres mausolées de même forme. Le pilier est arasé à sa base, et le monument, violé anciennement, porte une grande crevasse dans la partie cylindrique.

L'entrée, de petites dimensions (0 m. 43 de hauteur sur 0 m. 38 de largeur), ressemble à une fenêtre. Son seuil est à 0 m. 40 de hauteur à l'extérieur, et à 0 m. 72 au-dessus du sol de la chambre intérieure. Un rebord est ménagé en dedans, sur les côtés verticaux de l'entrée, et sur le côté droit; deux logements disposés dans la maçonnerie semblent avoir été destinés soit à des gonds, soit à une barre maintenant la partie mobile de l'entrée contre le rebord. Aucune trace de ces gonds n'a été trouvée au cours du déblaiement de ce mausolée qui était plein de sable.

La chambre intérieure a 1 m. 90 de hauteur, 1 m. 70 de longueur et 1 mètre de largeur. Une petite banquette (0 m. 22 de côté) fait le tour de la pièce; chaque face latérale a 6 niches, et la face opposée à l'entrée 4, soit au total 16⁽¹⁾.

Mausolée K. — Ce mausolée, violé autrefois, croulant aujourd'hui, n'offre aucun intérêt à l'extérieur. *

⁽¹⁾ Dans ce mausolée, noyé dans le sable dont il était rempli, se trouvait une amphore de grandes dimensions, au col très étroit, dont le fond se termine en pointe, et qui ne rappelle ni les urnes funéraires, ni les jarres chrétiennes. Elle n'a jamais dû contenir des ossements incinérés.

Dimensions : longueur, 2 m. 20; largeur, 2 m. 12. La porte d'entrée de 0 m. 85 de hauteur sur 0 m. 38 de largeur, face à l'Ouest, est précédée d'un puits dont il ne reste que deux côtés.

Dans la chambre intérieure, salle voûtée de 1 m. 05 de côté et de 1 m. 66 de hauteur, on remarque au bas de la face opposée à l'entrée une petite banquette de 0 m. 35 de hauteur et 0 m. 23 de largeur, occupant toute la largeur de la face. Au niveau de cette banquette, une rangée de niches cubiques, placées dans chaque face, contre les arêtes verticales des angles. Pas de niche dans la face d'entrée.

Mausolée N. — Dimensions : longueur, 2 m. 65; largeur, 2 m. 40; hauteur, 2 m. 20. Mausolée violé. L'entrée est placée entre deux murettes qui prolongent les faces longitudinales du monument. L'intérieur est une salle voûtée de 1 m. 70 de hauteur et 1 m. 30 de côté. Les niches, de forme cubique, au nombre de 12, sont groupées par quatre sur chaque face, la face d'entrée exceptée.

Mausolée O. — Dimensions : longueur, 2 m. 95; largeur, 3 m. 12; hauteur, 2 mètres. Ce monument, plus large que long, a son entrée placée à gauche de l'axe longitudinal. Elle consiste en un puits vertical de 0 m. 80 de profondeur, comblé par une grosse dalle.

Cette dalle enlevée, l'intérieur apparut, exempt de sable. Le mausolée n'avait pas été violé. Hauteur de la salle, 1 m. 66; longueur et largeur, 1 m. 92; 12 niches par groupes de quatre.

Objets trouvés dans O. — Entre les mausolées N et O, stèle avec inscription. Dans O : urnes de verre, brisées; urnes de poterie; un grand plat de poterie grossière; deux lampes très petites, plusieurs autres lampes.

TYPE H. — Appartiennent à ce type les mausolées H, P, Q, R. Ce type se rapproche beaucoup du type F; il en diffère cependant : 1° par l'absence du pilier quadrangulaire dominant les mausolées genre F; 2° par les dimensions, en général, plus faibles; 3° par la partie cylindrique du monument, beaucoup moins engagée, très proéminente, et par les bordures planes limitant à droite et à gauche le mausolée. Ces dernières, très étroites dans H, n'existent plus dans P, Q, R.

Mausolée H (fig. 7). — Le monument a 2 m. 20 de longueur sur 2 mètres de largeur et 2 m. 10 de hauteur; il a subi un affaissement très sensible dans le sens de la longueur, sans cependant être fissuré ou ébranlé. Il est fermé par une dalle qui masque la porte et qui est scellée avec du ciment. Pas de puits vertical.

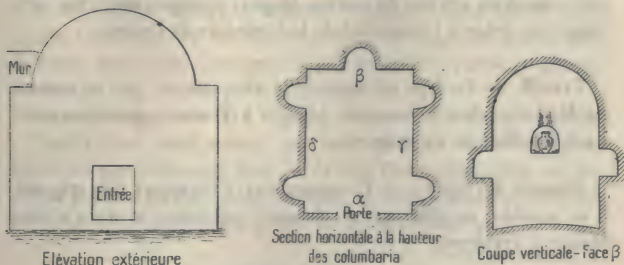


Fig. 7. — Nécropole de *Thaenae*. Mausolée H.

La porte (0 m. 54 sur 0 m. 45) donne de plain-pied dans une salle voûtée de 1 m. 46 de long, 1 m. 08 de large et 1 m. 69 de hauteur, dont le sol est bombé. Les parois verticales et la voûte sont détériorées par l'humidité et les plâtras jonchent le sol. Le monument n'a pas été violé. Il n'y a qu'une seule rangée de niches, de forme arrondie dans leur partie supérieure, et placées à 0 m. 40 au-dessus du sol. Deux niches dans chaque face latérale, une dans celle qui est opposée à la porte (β).

Objets trouvés dans H. — Dans la niche de la face β, une urne de verre pleine de cendres, très bien conservée; des lampes assez communes, cratère ou support de lampe en poterie; débris de cuivre.

Mausolées P et R. — Tous deux ont été violés; leur face d'entrée seule a été dégagée. Ils sont très mal conservés et R, en particulier, est complètement brisé dans le haut.

Mausolée Q. — La face d'entrée, seule dégagée, a 2 m. 13 de largeur et 2 mètres de hauteur. Un puits vertical de 1 m. 05 sur 0 m. 73 de côté et 0 m. 80 de hauteur, recouvert par une grosse dalle, donne accès à la porte (1 mètre de hauteur). La chambre

intérieure, voûtée (1 m. 30 de côté et 1 m. 66 de hauteur) est percée de 12 niches, groupés par quatre sur trois faces.

Objets trouvés dans Q. — Une urne de verre mince; urnes de poterie; plats grossiers de petites dimensions; quelques lampes; jolie vasque ou mortier de marbre blanc. Ces objets sont très bien conservés, grâce à l'étanchéité de la fermeture de l'entrée.

TYPE M. — Ce type est représenté uniquement par le mausolée M; aucun des monuments dégagés à *Thaenae*, antérieurement à nos fouilles, ne s'y rapporte.

Mausolée M (fig. 8). — Ce monument a un aspect très original. Il ne possède, en effet, pas de chambre intérieure, et a ses niches placées à l'extérieur.

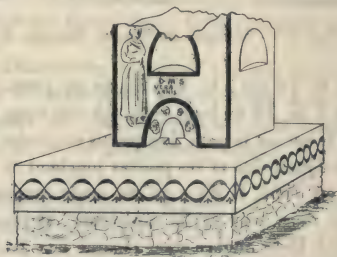


Fig. 8. — Nécropole de *Thaenae*. Mausolée M.

Il se compose d'un soubassement rectangulaire de maçonnerie recouverte d'un enduit stucqué de 1 m. 50 de côté et 0 m. 32 de hauteur (au-dessus du sol antique; la partie non revêtue, c'est-à-dire les fondations, descend à 1 mètre de profondeur). Sur ce massif se dresse un pilier quadrangulaire de 0 m. 92 de côté et haut actuellement de 1 m. 30. La partie supérieure du monument est entièrement ruinée; il n'est pas possible de la reconstituer.

Sur les faces verticales du soubassement sont peintes des fresques représentant des circonférences tangentes (neuf sur chaque face), mi-partie rouges, mi-partie jaunes, et au-dessous de cette rangée, correspondant aux points de tangence, des fleurs jaunes.

La face Ouest du pilier vertical est percée de deux niches extérieures, dont le haut a une forme arrondie, placées l'une au-dessus de l'autre et ayant 0 m. 39 de hauteur et de largeur.

La niche inférieure, plus profonde que l'autre, est placée à la naissance du pilier, et possède une petite cuve cubique d'environ 0 m. 08 de côté, occupant la partie la plus reculée. Sur la paroi courbe intérieure l'on distingue, peintes en rouge brun, une série de têtes, dont l'une, plus grosse que les autres, placée à gauche, est barbue.

La niche supérieure est à 0 m. 50 au-dessus du massif inférieur.

Toutes deux sont ornées, sur leur pourtour extérieur, d'une bande de peinture rouge brun, et la face Ouest elle-même est encadrée par une bande analogue. Entre les deux niches, on peut voir les restes d'une inscription peinte de la même couleur :

D M S
VERA.....
ANNIS.....

et qui devait correspondre à la niche inférieure.

Sur la face Ouest, entre l'arête verticale Nord et les niches, se trouve peint en rouge brun un personnage vêtu de la toge, le coude replié; malheureusement, la tête est complètement effacée.

Les autres faces, moins bien conservées, possèdent chacune une niche placée à 0 m. 50 au-dessus du massif inférieur, pareilles à celle qui se trouve en haut de la face Ouest.

Toutes ces niches étaient pleines de terre; aucun objet, aucun débris n'y a été trouvé. Seul, un miroir de bronze gisait au bas de la face Nord.

TYPE I. — Représenté uniquement par le mausolée I.

Mausolée I (fig. 9). — L'aspect du monument, à l'extérieur, n'offre aucune particularité et rappelle exactement celui des mausolées du type F, notamment celui de D. Orienté E.-O., comme la majorité des sépultures, il a 3 m. 20 de long, 2 m. 40 de large et 2 mètres de haut. Surmonté à l'Ouest d'un pilier quadrangulaire dont la base seule est encore debout, il a sa face d'entrée tournée de ce côté. La porte, haute de 0 m. 70, large de 0 m. 55, était

fermée par une murette extérieure, en blocage, intacte. Le mausolée n'a jamais été violé.

L'entrée une fois dégagée, nous pûmes nous rendre compte que la fermeture avait été parfaitement étanche; à peine si quelques plâtras jonchaient le sol; un cercueil était placé sur le côté droit; aucune niche dans les parois : nous nous trouvions en face d'un caveau tout à fait spécial.

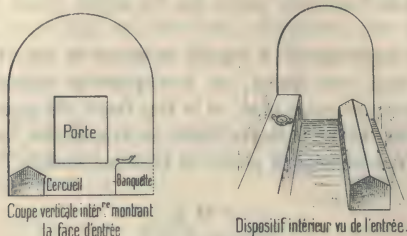


Fig. 9. — Nécropole de *Thasos*. Mausolée I.

La chambre est voûtée; ses dimensions sont : longueur, 2 m. 30; largeur, 1 m. 55; hauteur, 1 m. 74. Elle est revêtue de plâtre. Sur toute la longueur de la face Nord règne une petite banquette en maçonnerie, haute et large de 0 m. 35, sur laquelle était placée une lampe à queue forée. Le seuil de la porte se trouve à hauteur de cette banquette.

Le long de la face Sud, et symétriquement à la banquette par rapport à l'axe de la chambre, repose le cercueil. Ce cercueil (fig. 10), très bien conservé et construit en bois de cèdre ou de tuya, a sensiblement la forme des cercueils actuels. Il se compose d'une caisse à quatre côtés verticaux, surmontée d'un couvercle à faces inclinées, en forme de toit. Les grands côtés verticaux sont formés d'une seule planche de 1 m. 95 de long et de 0 m. 014 d'épaisseur; les petits, d'une planche de 0 m. 37 de long et de même épaisseur que les grands; la hauteur commune varie de 0 m. 20 à 0 m. 22, le bas du cercueil étant plus ou moins rongé; on peut tout de même remarquer dans le bas des grands côtés des mortaises avec des restes de chevilles de bois qui devaient les réunir au fond du cercueil, fond qui n'existe plus. Chaque côté se termine par un tenon rectangulaire, plus mince que lui, qui coïncide

avec une mortaise creusée dans une pièce de bois rectangulaire, beaucoup plus épaisse (0 m. 026). Ce morceau de bois, qui est en somme une pièce d'assemblage, est lui-même réuni au petit côté par une rainure et une languette correspondant à une languette et une rainure de ce petit côté. Des chevilles de bois consolident cet

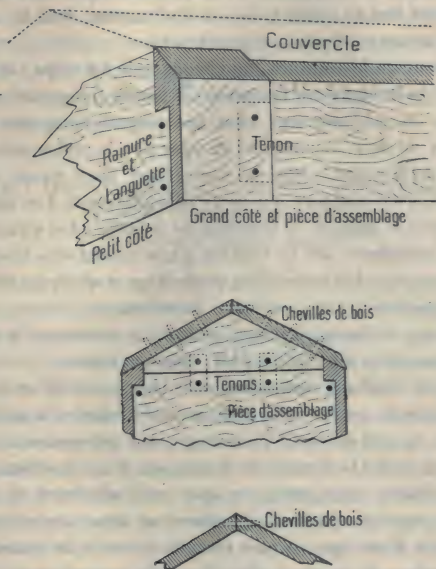


Fig. 10. — Nécropole de *Thaenae*. Détails du cercueil du mausolée I.

assemblage. Le bord supérieur des planches des grands côtés est taillé en biseau vers l'extérieur. Le couvercle est composé de deux planches de 1 m. 95 de long et de 0 m. 19 de large, épaisses de 0 m. 016, taillées, chacune sur un côté, en biseau, et reposant à leurs extrémités sur deux triangles isocèles en bois, de 0 m. 37 de base et 0 m. 11 de hauteur. Les planches sont réunies entre elles au moyen de chevilles de bois qui rapprochent les côtés taillés en biseau, de façon à former l'arête d'un toit. Chaque triangle est réuni par 3 chevilles de bois à chacune des planches du couvercle.

et il est rendu solidaire de la caisse par deux chevilles de bois rectangulaires.

Le dessus du couvercle porte plusieurs taches et une longue traînée de sang, encore très reconnaissables.

Dans ce cercueil était couché le squelette d'un guerrier parfaitement conservé, la tête placée à l'Est, les pieds près de la porte. Le corps devait être de petite taille; la tête surtout, dont la mâchoire a encore toutes ses dents, est plutôt petite.

A hauteur de la ceinture, de chaque côté du corps, se trouvait un glaive de fer dans son fourreau. Ces armes (longueur, 0 m. 32; largeur, 0 m. 04) devaient avoir une poignée composée de deux plaquettes de bois, séparées entre elles par le prolongement de la lame, et maintenues contre ce dernier par deux rivets, qui seuls subsistent, avec quelques débris de bois adhérents. Ces objets sont très oxydés : la lame et le fourreau ne forment plus qu'un bloc de rouille. Cependant, sur le côté du glaive tourné vers le corps, on peut encore voir les traces d'un quadrillage et quelques fibres provenant d'un tissu, sans doute celui du vêtement.

A hauteur de la main gauche, nous avons découvert la pointe et un morceau de la tige d'un javelot, cassée et tordue.

Enfin, en étudiant minutieusement les poussières et les débris entassés sous le corps, nous avons trouvé plusieurs brins de fibres végétales, teintées en vert ou en rouge, qui proviennent, ou d'une natte sur laquelle le corps était étendu, ou d'un vêtement.

Tout d'abord nous avons cru que cette sépulture en cercueil, bien que romaine (la forme du glaive ne laisse aucun doute à ce sujet), était d'une époque plus récente que celle de l'ensemble des autres tombes de la nécropole, et que le cercueil avait été placé dans un mausolée violé, qu'on aurait ensuite légèrement transformé pour recevoir un cercueil. Il paraît, en effet, y avoir contradiction dans les constatations faites : 1° Le cercueil a dû recevoir le corps du guerrier immédiatement après sa mort, — celle-ci devant provenir d'une blessure, — puisque le couvercle est taché de sang; 2° Le monument, de dimensions et d'aspect imposants, et dont l'intérieur diffère totalement des autres, semble avoir été construit pour recevoir un corps non incinéré, et sa construction a dû demander un travail de quelques jours. Nous avons donc cherché à nous renseigner et nous avons enlevé, sur deux des parois intérieures, le plâtre qui les recouvrait, pour nous assurer qu'il n'exis-

tait pas de niches comblées : le mur était d'une homogénéité parfaite.

Enfin la lampe trouvée porte la marque CIVNDRAC, comme beaucoup d'autres trouvées dans des mausolées à niches.

Nous pouvons donc certifier que le cercueil est contemporain des autres sépultures de la nécropole de *Thaenae*, et le fait de voir un pareil monument destiné à un corps seulement, alors que les autres mausolées possédaient au minimum cinq niches, semble indiquer que ce squelette est celui d'un personnage important, guerrier ou chef, qui dut suffisamment s'illustrer pour mériter les honneurs d'un grand mausolée, où sa dépouille mortelle fut enfermée avec ses armes.

TOMBES À PARTIE CYLINDRIQUE. — TOMBEAUX HÉMICYLINDRIQUES,
TOMBES EN FORME DE CUVE, NICHES.

(Monuments à sépulture unique.)

Le plan (pl. V) de la partie de la nécropole que nous avons fouillée en 1907 montre que les Romains de *Thaenae* ont érigé sans aucun ordre leurs mausolées et leurs tombes. Les premiers peuvent, à la rigueur, être considérés comme formant quelques alignements : en tout cas, sauf H, ils ont tous la même orientation E.-O. Les tombes, au contraire, de dimensions plus faibles, ont été construites un peu partout, dans tous les coins restés vides, contre les mausolées, les unes contre les autres, orientées dans toutes les directions.

Au cours de nos fouilles, nous avons rencontré plusieurs sépultures en jarres et des tombes en tuiles plates, en forme de toit, contenant des corps non incinérés, souvent enduits de chaux.

Toutes se trouvaient bien au-dessus des mausolées et des tombes en maçonnerie et sont des sépultures chrétiennes; nous les négligerons, car elles ne diffèrent en rien de celles que nous avons décrites dans un rapport sur les fouilles du terrain de manœuvres de Sfax⁽¹⁾. Elles ne sont pas indiquées sur le plan.

Les tombes païennes peuvent se grouper en douze types principaux, que nous désignerons chacun par le numéro d'une des tombes les plus caractéristiques et les mieux conservées.

TYPE N° 1 (pl. VII). — Tombe à partie cylindrique très sur-

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 59.

baissée, bordée sur sa longueur par deux petites surfaces planes. Tombe de grandes dimensions : longueur, 2 m. 56; largeur, 1 m. 54. Comme les mausolées, elle est recouverte d'une sorte de béton composé de cassures de poterie et de gravier. Sur la génératrice supérieure de la partie cylindrique se trouve percé un orifice, qui, par un tuyau de poterie fait communiquer l'intérieur avec l'extérieur. Nous avons légèrement brisé la maçonnerie, sur le côté, pour pouvoir étudier l'intérieur; c'est une cavité en forme de prisme triangulaire, formée par trois rangées de trois tuiles plates chacune, formant toit, et dans laquelle se trouvent des ossements incinérés, beaucoup de charbon et quelques débris d'objets de verre.

Sont de ce type les tombes n^{os} 2 et 3.

TYPE N^o 6 (pl. VII). — Tombe composée d'un massif parallélépipédique de 2 m. 30 de longueur et 1 m. 15 de largeur, avec rebords de 0 m. 15 de hauteur et de largeur, en forme de gradins. Sur ce massif est bâti un demi-cylindre, en blocage comme lui, un peu moins long et un peu moins large que la partie plane du massif comprise entre les deux rebords supérieurs. Cette partie hémicylindrique est elle-même surmontée à une de ses extrémités par une sorte de petit pilier rectangulaire de 0 m. 60 de côté et haut de 0 m. 12.

Du centre de la face supérieure de ce pilier, un tuyau de poterie de 0 m. 14 de diamètre descend jusqu'à une rangée de tuiles plates disposées en forme de toit, occupant le bas du tombeau et renfermant des ossements incinérés.

Une pièce de bronze, assez fruste, et un unguentarium de verre, à demi fondu, ont été trouvés dans ce tombeau, qui est le seul de son espèce.

TYPE N^o 16 (pl. VII). — Tombe à massif parallélépipédique, sur lequel repose un demi-cylindre de dimensions un peu moindres. Dimensions moyennes de ce type : massif : longueur moyenne, 1 m. 92; largeur moyenne, 0 m. 90; hauteur moyenne, 0 m. 15; cylindre : longueur moyenne, 1 m. 72; largeur moyenne, 0 m. 72; hauteur moyenne, 0 m. 48.

Ce genre de tombe est revêtu soit de stuc, soit de plâtre commun. Parfois sur la face verticale Ouest du demi-cylindre, et encastree dans la maçonnerie, se trouve une stèle funéraire donnant le nom et l'âge du défunt (par exemple, les n^{os} 16 et 21).

La tombe :

a. Ou bien renferme à l'intérieur une cavité prismatique en tuiles plates ou en moellons arcs-boutés en forme de toit, contenant les cendres;

b. Ou bien ne possède aucune cavité intérieure, et le corps est alors couché dans le sol, à environ un mètre plus bas, dans un lit de chaux.

Ce détail montre que les deux modes de sépultures, inhumation et incinération, étaient tous deux en usage à *Thaenae* et se côtoyaient dans la nécropole.

Appartiennent à ce type les tombes n^{os} 3, 4, 6, 17, 18, 21, 22, 26, 29, 39, 42, 48, 50. Nous n'avons fouillé aucune de ces tombes, car il aurait fallu les briser pour voir ce que contenait l'intérieur, et l'aspect général de la nécropole en aurait souffert.

TYPE N^o 15 (pl. VII). — Type analogue au précédent. Le massif de maçonnerie parallélépipédique est orné sur son pourtour d'un rebord à section rectangulaire, de 0 m. 15 à 0 m. 18 de hauteur et de largeur. Appartient à ce type la tombe n^o 51.

Même remarque que précédemment pour la place de la stèle (tombe n^o 15).

TYPE N^o 19 (pl. VII). — Type analogue aux précédents; le rebord n'existe que sur les faces longitudinales; la partie hémicylindrique a la même longueur que le massif inférieur, comme dans le type n^o 1.

Appartiennent à ce type les tombes n^{os} 19, 23, 24, 43.

TYPE N^o 7 (pl. VII). — Il consiste en une colonne cylindrique de 0 m. 87 de hauteur et de 0 m. 38 de diamètre, en blocage, reposant sur un massif ayant 0 m. 90 de côté, également en blocage.

Ce tombeau, le seul de son espèce, n'a pas été fouillé pour voir ce qu'il renferme. Il est probable que la colonne est percée en son axe par un tuyau de poterie descendant jusqu'à une urne contenant les ossements et noyée dans le massif inférieur.

TYPE N^o 20 (pl. VII). — Se rapproche du précédent; la colonne est remplacée par un cône. Les dimensions de ce tombeau sont : hauteur totale, 0 m. 55; largeur et longueur, 0 m. 50; diamètre du cône, 0 m. 35. Ce petit monument est formé d'un seul bloc de

Pierre blanche, et doit être placé au-dessus d'une urne funéraire (dispositif analogue à celui des petites cuves de pierre décrites plus haut. — Mausolée A).

TYPE N° 31 (pl. VII). — Ce tombeau consiste en une cuve de pierre de 0 m. 90 de côté et de 0 m. 24 de hauteur. Sur sa face supérieure sont taillées deux petites rainures qui encadrent une cavité centrale de 0 m. 27 de diamètre et 0 m. 18 de profondeur. Cette cavité pleine d'ossements incinérés était fermée par un couvercle de plomb dont nous avons trouvé les débris.

Appartient à ce type le n° 27.

TYPE N° 35 (pl. VII). — C'est une sorte de stèle de pierre, sans inscription, de 0 m. 45 de longueur sur 0 m. 30 de hauteur, épaisse de 0 m. 15, qui repose sur une urne funéraire.

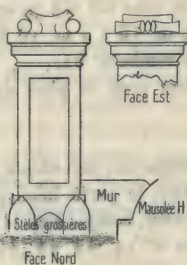


Fig. 11.



Fig. 12.

Nécropole de Thagénas. Stèles funéraires.

TYPE N° 28 (fig. 11). — Ce monument a la forme d'un cippe quadrangulaire reposant sur une base parallélépipédique, dont le côté varie de 1 mètre à 0 m. 55 et la hauteur de 0 m. 15 à 0 m. 30. La hauteur totale du tombeau est de 1 m. 50 à 1 m. 60.

Le n° 28 est le plus joli exemplaire de ce type. Il est très bien conservé et il est, de plus, beaucoup mieux orné que les autres. On remarque surtout le couronnement, formé d'un seul bloc de pierre, assez bien taillé.

Appartiennent à ce type les n°s 9, 10, 25.

TYPE N° 32 (fig. 12). — Type analogue au précédent représenté uniquement par le n° 32. — La face Est du cippe est percée d'une petite cavité dont la section verticale a la forme d'un trapèze isocèle, et profonde d'environ 0 m. 20. Un tuyau de poterie, dont l'orifice occupe le fond de cette cavité, doit descendre jusqu'à une urne funéraire noyée dans la maçonnerie.

Les tombes du type 28 doivent également recéler chacune une urne funéraire, mais nous n'avons pas voulu les fouiller.

Souvent, nous avons rencontré contre les cippes, type 28 ou 32, des stèles grossières, sans inscription, avec cuve cubique placée sur une urne funéraire.

ENSEMBLE DES TOMBES N°s 11, 12, 13, 14 (fig. 13). — C'est une suite de niches en forme d'arc brisé, de hauteur variable (0 m. 40 à 0 m. 60), creusées dans un mur formant un angle droit. Les n°s 11 et 12 sont identiques; la niche, large de 0 m. 37 et profonde de 0 m. 20, contient une stèle funéraire en onyx grossier, avec inscription, encastrée dans la paroi du fond et précédée d'une petite cuve pratiquée dans la maçonnerie.



Ensemble des Tombes.
N°s 11-12-13-14.

Fig. 13. — Nécropole de *Thaenae*. Suite de tombes en forme de niches.

Le n° 13 est analogue aux précédents, mais n'a pas de petite cuve.

Le n° 14, dont la cuve est placée à l'extérieur, est constitué par un massif en maçonnerie, sur lequel se détache une partie en relief dessinant un arc brisé; il semble faire partie d'une tombe du genre 32, tronquée à 0 m. 60 de hauteur, et dont on voit encore le tuyau de poterie central.

De tout ce qui précède, il résulte qu'à *Thaenae* les types de mausolées et de tombes les plus en usage étaient ceux que nous avons représentés par la lettre F et le n° 16.

III

OBJETS TROUVÉS DANS LA NÉCROPOLE.

- I. Un grand nombre d'urnes funéraires, de poterie assez commune, des quatre types ci-contre. Il n'en a été trouvé qu'une seule de chacun des types 3 et 4. (Pl. VIII, fig. 1 à 4.)
- II. Deux vases de poterie, de forme commune, ayant également servi d'urnes funéraires. Trouvés remplis d'os dans le mausolée G. (Pl. VIII, fig. 5 et 6.)
- III. Une urne funéraire de verre, d'environ 0 m. 002 d'épaisseur. Hauteur et diamètre, 0 m. 20; ouverture, 0 m. 08, se rétrécissant jusqu'à 0 m. 05. Trouvée absolument intacte dans une niche du mausolée F. (Pl. VIII, fig. 7.)
- IV. Une urne funéraire de verre un peu plus épais. Même hauteur et même diamètre; ouverture, 0 m. 12; bord de 0 m. 035 formé de deux épaisseurs du verre replié sur lui-même. Trouvée intacte dans une niche du mausolée Q. (Pl. VIII, fig. 8.)
- V. Une urne funéraire de verre, de même épaisseur que la précédente. Hauteur, 0 m. 23; largeur des faces, 0 m. 15; ouverture, 0 m. 11; bord formé d'un triple plissement du verre. Angles très arrondis, faces légèrement concaves. Trouvée dans une niche du mausolée H. (Pl. VIII, fig. 9.)
— Ces trois urnes (n° III, IV, V) sont aujourd'hui déposées au Musée du Bardo.
- VI. Un petit vase de verre mince. Hauteur, 0 m. 06; diamètre, 0 m. 11. Les parois portent une série de concavités. Mausolée F. (Pl. VIII, fig. 10.)
- VII. Un plat ou mortier de marbre blanc. Épaisseur des parois, 0 m. 01; diamètre, 0 m. 215. Aux extrémités des deux

diamètres perpendiculaires, quatre poignées, dont une en forme de bec. Mausolée Q. (Pl. VIII, fig. 11.)

- VIII. Une grande amphore, seule dans le mausolée J. Elle était vide. Sa forme est celle des jarres dont se servent encore les Arabes. Hauteur, 0 m. 70; diamètre, 0 m. 35. Deux anses terminées par une pointe.
- IX. Un grand plat de 0 m. 45 de diamètre, de la forme de ceux qui sont encore en usage chez les indigènes. Poterie grossière. Mausolée O.
- X. Un petit vase de poterie fine avec deux anses. Diamètre, 0 m. 09; hauteur, 0 m. 05. Décoré de quatre feuilles (sagittaire). Mausolée G. (Pl. VIII, fig. 12.)
- XI. Quatre petits plats de poterie fine, de 0 m. 09 à 0 m. 17 de diamètre, et de 0 m. 04 à 0 m. 09 de hauteur. (Pl. VIII, fig. 13.)
- XII. Quatre petits plats de forme commune et de poterie grossière.
- XIII. Deux petites amphores de forme élégante, l'une pointue, l'autre terminée par un petit renflement. Hauteur, 0 m. 26. (Pl. VIII, fig. 14.)
- XIV. Deux petits vases avec une anse. Hauteur, 0 m. 10. (Pl. VIII, fig. 15.)
- XV. Deux petits plats de terre noire, de 0 m. 09 de diamètre. (Pl. VIII, fig. 16.)
- XVI. Un support de lampe, de poterie grossière. Hauteur, 0 m. 10. Mausolée H. (Pl. VIII, fig. 17.)
- XVII. Un grand nombre de petits vases (*unguentaria*) de la forme 18; hauteur, 0 m. 06 à 0 m. 08; un seul de la forme 19. (Pl. VIII, fig. 18 et 19.)
- XVIII. Deux moules de potier. L'un (fragment) représente deux animaux, un lion et un chien; l'autre, le derrière d'une tête de statuette. Ce dernier a été recueilli dans la grande tranchée du mamelon n° 2.

Nous n'avons trouvé que très peu d'objets de métal; deux miroirs de cuivre de 0 m. 085 et de 0 m. 105 de diamètre; le plus petit

est percé de trous suivant une circonférence à 0 m. 005 du bord; quelques bracelets de cuivre sans intérêt et divers débris.

Les monnaies, d'ailleurs rares, que nous avons découvertes dans la nécropole ou dans l'intérieur de la ville sont peu intéressantes et mal conservées. Celles-ci sont généralement à l'effigie de Constantin; celles de la nécropole semblent d'une meilleure époque⁽¹⁾.

LAMPES.

Nous avons découvert la plus grande partie des lampes à l'intérieur des mausolées; quelques-unes cependant étaient à l'extérieur. Beaucoup ont été trouvées brisées, même dans les mausolées, par la chute des plâtras du fond et beaucoup ont été brisées pendant les fouilles. Celles qui restent intactes sont d'ailleurs très endommagées, recouvertes par une couche terreuse difficile à enlever.

On peut les classer de la façon suivante :

a. 30 lampes de forme ordinaire, diamètre, 0 m. 07, queue forée; 8 portent la marque CIVNDRAC, 5 la marque ATMARI⁽²⁾, 4 la marque CIVNALEXI, 1 la marque MNOVIVST, 8 des marques illisibles, 3 seulement n'ont aucune marque. La dernière, sans sujet, possède la marque LVCCE

I

Les principaux sujets sont les suivants :

1. Tête de femme, de face (ATMARI).
2. Oiseau sur une branche (3 exemplaires, un marqué CIVNDRAC).
3. Une corne d'abondance (2 exemplaires).
4. Deux cornes d'abondance croisées (3 exemplaires, un marqué CIVNDRAC, un autre CIVNALEXI).
5. Un animal (petit visible).

(1) Une d'entre elles remonte à Marc Aurèle : Tête laurée à droite, barbue. Légende... ANTONINVS AVG P M. R Guerrier. Légende, TR P. XVII. IMP. II. COS III. A l'exergue, S. C.

(2) [J'ai entre les mains deux de ces lampes que MM. Barrier et Benson ont bien voulu me communiquer et qui sont aujourd'hui déposées au musée du Bardo. J'y ai vu très nettement non pas ATMARI, signature jusqu'ici inconnue, mais M T MARI (cf. C. I. L., VIII, 22644, 321). Les trois autres auxquelles il est fait ici allusion doivent porter la même signature. [A. MERLIN.]

6. Un vase à deux anses (2 exemplaires, un marqué ATMARI).

7. Une couronne (CIVNDRAC).

8. Quatre feuilles partant du centre (ATMARI).

9. Homme tenant une amphore (CIVNDRAC).

10. Personnage courant ou dansant (CIVNALEXI).

11. Enfant jouant de la lyre (CIVNDRAC).

12. Un croissant avec pendentif (CIVNDRAC).

13. Traits partant du centre (CIVNALEXI).

14. Une gazelle.

b. 4 lampes de même forme, mais de 0 m. 08 à 0 m. 09 de diamètre, queue forée, aucune marque.

1. Homme tirant de l'arc.

2. Quatre personnages et un animal (sujet difficile à déterminer).

3. Plusieurs personnages (sujet indéterminable).

c. Deux lampes de forme allongée, queue forée, marque peu lisible (M NOVIVST?). Largeur, 0 m. 06; longueur, 0 m. 11.

d. Deux petites lampes de 0 m. 08 de longueur et 0 m. 05 de largeur, queue forée, marque : V (mausolée O).

e. Trois lampes grossières de terre rouge, 0 m. 11 sur 0 m. 07, queue non forée.

1. Un oiseau; marque : une flèche.

2. Un œil auréolé, sans marque.

3. Un dessin carré renfermant un X; marque : une flèche. Ces lampes, — probablement chrétiennes, — ont été trouvées, au début de nos fouilles, au-dessus des premiers mausolées mis à jour.

Toutes ces lampes ont été recueillies un peu partout; cependant le mausolée G en contenait 10 à lui seul.

STÈLES.

Toutes ont la forme ordinaire : rectangle au sommet rectangu-

laire. Elles sont souvent mal taillées, les lettres sont assez grossièrement gravées.

1° Sorte d'onyx, de 0 m. 33 sur 0 m. 20 :

D M S
GAETVLA
VIX · ANN
XXV

Tombeau 12.

2° Marbre, de 0 m. 40 sur 0 m. 20 :

DIS MV
D · IVN
CERIO
LVS AN
XXXII

Tombeau 15.

3° Marbre, de 0 m. 40 sur 0 m. 27 :

D M S
MVNATIAE
BONOSAE
VIX ANNIS
XXXV

Entre le tombeau 6 et le mausolée C.

4° Pierre, de 0 m. 45 sur 0 m. 30 :

DIS MAVI
L · POM PROC
VLVS VIXIT
ANIS LV

Surface Est du mausolée A.

5° Pierre, de 0 m. 50 sur 0 m. 30 :

D M B
Q · AVRELI
VS
RVFINVS
VIXIT
ANNIS · N · L

A droite de l'entrée du mausolée F.

6° Marbre, de 0 m. 3 sur 0 m. 20 :

D M S
Q MARCIVS
SVRIACVS
CIVISTENI
TANVS
VIX AN XLV

Cette intéressante stèle a été trouvée sur le tombeau 16.

7° Pierre, de 0 m. 30 sur 0 m. 15 :

DIS M S
VIRINVS
VIXIT ANN
XXXIII

Colonne 28.

8° Pierre, de 0 m. 50 sur
0 m. 24 :

D · M ·
S E P V N I A E
G O R G E
V I X I T
A N · X X X

Entre P et Q.

9° Un fragment de marbre,
de 0 m. 02 d'épaisseur :

D M S
P O R C E L
L V S V I X

Niche 13.

10° Marbre, de 0 m. 65 sur
0 m. 16 :

D I S · M A N
M · A P O N I
V S · T I T Y R V S
V I X I T A N N
V I I

Entre N et O.

11° Une pierre brisée :

D M S
I V L I A
A L E X A N D R
I A V I X A N
L X X X

12° Marbre, de 0 m. 40 sur
0 m. 20 :

D · M · S
M · S E R G I · S I L
V A N I · V I X I T
A N N I S X I I

13° Une pierre de 0 m. 50
sur 0 m. 24 :

D · M ·
C R E P E R E I V S
M A V R I C V S
V I X · A N · X X V
M · I I I · D · V I I

14° Un fragment de marbre :

D O N A T V S
V I X I T A N N
I S · I I I

15° Fragment d'onyx gros-
sier :

D · M · S
S E C V N D V S
V I X · A N N I S
X X I

16° Fragment de marbre :

dis · ma N I B V S
A · V R B A N A
vixit · A N N I S

17^e Fragment de marbre :

D M s
POMPONIA.
ERA·VIX·AN

Lieutenants BARRIER et BENSON.

FOUILLES

DU

CHAMP DE MANŒUVRES DE SFAX,

PAR MM. BARRIER ET BENSON,

Lieutenants au 4^e régiment de tirailleurs algériens.

Dans la partie Sud du terrain de manœuvres de Sfax, le long de la piste qui se détache de la gendarmerie et qui conduit à Saint-Henri en suivant le rivage, notre attention fut attirée par des taches de forme rectangulaire qui apparaissaient en brun-foncé, d'une façon très nette, sur le sol de couleur blanche, couvert d'efflorescences salines. A deux ou trois cents mètres de là, et dans la direction du Nord, le sol se relève légèrement : on y rencontre de nombreuses amphores couchées horizontalement, coupées pour la plupart dans le sens de la longueur, leurs génératrices affleurant à la surface du sol.

Quelques coups de pioche donnés dans la région des taches amenèrent la découverte d'amphores semblables et de fossés où se trouvaient des ossements.

Le mode de sépulture en jarres ainsi que la nécropole de Sfax ont été déjà étudiés ⁽¹⁾. Nous ne reviendrons donc pas sur ce qui a été décrit; nous nous contenterons de rapporter les quelques observations que nous avons faites au cours des fouilles pratiquées dans la région des taches, et de donner l'énumération et la description succinctes des objets trouvés.

Un sondage, fait dans la partie du terrain de manœuvres qui n'a pas été bouleversée, montre qu'il y a, dans le sol, deux couches très distinctes :

1° Tout d'abord, à la surface, une terre sablonneuse, légère,

(1) Voir D^r Vercoeur, *La nécropole de Sfax et les sépultures en jarres*, dans la *Revue archéologique*, 1887, X, p. 28 et suiv.; et capitaine Hannezo, *Note sur la nécropole chrétienne de Sfax*, 1900.

jaunâtre quand elle est sèche, rougeâtre quand elle est humide. Cette couche descend jusqu'à environ 0 m. 50 au-dessus du niveau de la mer, et son épaisseur très variable atteint son maximum aux environs de la butte de tir;

2° Sous cette première couche, un terrain sédimentaire très compact, formé d'argile grise et de très nombreux coquillages agglomérés, avec des cristallisations de sel marin. Ce terrain, très humide, a l'apparence du mortier de maçon; il se continue bien au-dessous du niveau de la mer.

A ces deux couches bien différentes correspondent deux séries de sépultures superposées.

La couche supérieure (terre sablonneuse) renferme des tombes de maçonnerie, avec ou sans mosaïques, bâties sur une jarre ou sur un caveau constitué par de grandes tuiles plates disposées en forme de toit, et contenant le corps; de simples jarres noyées dans la terre; et encore des tombeaux en tuiles en forme de toit, sans maçonnerie. « Ces différentes sépultures sont toutes orientées N. E.-S. O. . . . Dans les jarres, le corps a la tête placée dans l'extrémité pointue et se trouve par conséquent au N. E. . . . Aucun mobilier funéraire ne s'y rencontre ⁽¹⁾. » Cette couche, fouillée depuis longtemps, n'offre plus rien d'intéressant sur le terrain de manœuvres. Des terrassements, exécutés actuellement par la compagnie du Port dans les légères buttes qui longent la piste de Saint-Henri, font découvrir de grandes quantités d'amphores et de tombes en maçonnerie. L'une de ces dernières, recouverte d'une jolie mosaïque avec inscription, a été réduite en miettes par les ouvriers. Plusieurs de ces tombeaux sont accolés deux par deux, l'un étant construit sur une jarre, le second sur un caveau en tuiles plates. Nous avons pu observer le même groupement dans la direction de Sidi-Mansour, à 1,500 mètres de là.

Dans la couche inférieure que nous avons plus particulièrement fouillée, il n'y a plus ni tombeaux en blocage, ni tombeaux en tuiles plates, en forme de toit. On y rencontre uniquement des jarres et des fosses creusées dans le sol naturel. Cet ensemble de sépultures se trouve à environ 0 m. 60 au-dessous des jarres de la couche supérieure et sensiblement au niveau de la mer à marée haute. Ces jarres et ces fosses sont mélangées sans ordre apparent, mais

(1) D^r Vercoûtre, *Nécropole de Sfax*, chap. II.

toutes ont la même orientation N. E.-S. O. La proportion des fosses par rapport aux jarres augmente à mesure qu'on se rapproche du bord de la mer; elle atteint son maximum sous la piste de Saint-Henri. En se rapprochant encore du bord de la mer, les sépultures deviennent de plus en plus rares; en n'en rencontre plus le long de la piste qui suit le rivage.

L'ensemble de ces sépultures n'est pas considérable; il est même de faible importance si on le compare à celui des tombes et des jarres de la couche supérieure.

Les jarres sont de modèles très variés, et telles que les a décrites M. le Dr Vercoutre. Les fosses sont très longues et très étroites (en moyenne, 2 mètres de longueur et 0 m. 30 de largeur), taillées dans l'argile et l'agglomérat de coquillages. Parfois à chacune de leurs extrémités se trouve une pierre. En général, le corps repose à plat dans de la terre sablonneuse provenant de la couche supérieure (ce qui produit les taches rectangulaires dont nous avons parlé); cependant quelques corps semblent avoir été placés de côté, maintenus ainsi par des cailloux. Dans les jarres ou dans les fosses, le corps a la tête indistinctement placée au N. E. ou au S. O.

Enfin plusieurs de ces sépultures contenaient un mobilier funéraire qui se trouvait placé quelquefois à hauteur de la tête, le plus souvent à hauteur du bassin ou aux pieds. Le mobilier funéraire est placé hors de l'amphore, quand celle-ci est de petites dimensions (tombes d'enfants).

Objets trouvés. — Dans une jarre : vase de verre haut de 0 m. 12, à panse très large, col très mince. — Assiette de terre rouge brisée. — Lampe à queue non forée, de terre blanche, sans marque. Sujet : deux têtes de profil, tournées l'une vers l'autre.

Dans une jarre : lampe de terre jaunâtre d'assez grandes dimensions (diamètre, 0 m. 09). Sujet : tête d'homme barbu, de profil, coiffée. Marque de potier (dessin ou monogramme).

Hors d'une amphore, contre le col : plat grossier de terre rouge et deux pièces de bronze; l'une indéchiffrable, l'autre de Maximinus.

Dans une amphore : lampe de terre fine rouge, sans sujet ni marque (diamètre, 0 m. 09). — Pièce de bronze de grand module, d'Alexandre Sévère.

Dans une fosse : plat de terre rouge brisé, et à l'intérieur de celui-ci, lampe de terre blanche à queue non forée; sujet de chasse; marque : palme.

Dans une fosse : lampe et plat de terre rouge, brisés. Sujet de la lampe : un cerf courant; pas de marque.

Beaucoup d'autres lampes et plats ou assiettes, cassés, quelques objets de verre, brisés; deux autres pièces indéchiffrables.

Les monnaies trouvées indiquent qu'il ne faut pas faire remonter cet ensemble de sépultures avant l'an 220 de notre ère; et le mobilier funéraire démontre que ces sépultures sont païennes.

Il semble donc probable que le mode de sépulture en jarre a d'abord été employé par les Romains païens; que, plus tard, les chrétiens s'en sont servi, en supprimant le mobilier funéraire, et qu'ils abandonnèrent la simple fosse creusée dans le sol pour la remplacer par la tombe en tuiles plates en forme de toit.

Lieutenants BARRIER et BENSON.

NOTICE

SUR QUELQUES MONUMENTS

DE LA RÉGION D'AÏN-SEFRA,

PAR M. LE CAPITAINE DESSIGNY,
Chef de l'annexe d'Aïn-Sefra.

I

LES TUMULUS DE LA RÉGION D'AÏN-SEFRA.

On rencontre très fréquemment, dans l'annexe d'Aïn-Sefra, des tumulus affectant généralement une forme vaguement circulaire ou elliptique, ayant de 4 à 8 mètres de diamètre et un relief, de forme conique, de 1 m. 50 en moyenne au-dessus du sol environnant.

Cependant certains de ces monuments atteignent parfois des dimensions considérables; on en trouve près du Teniet-Ghazela, entre le Djebel-Moghad et le Djebel-Haïrech, à 18 kilomètres environ au Nord-Ouest d'Aïn-Sefra, ayant une forme elliptique, dont les axes ont respectivement 10 à 12 mètres et 18 à 20 mètres de longueur, et qui ont un relief de 3 mètres environ; dans l'Oued-Smim, au Sud-Est du Djebel-Djara, à 30 kilomètres environ à l'Est d'Aïn-Sefra, on en rencontre de forme sensiblement circulaire, ayant environ 18 mètres de diamètre et 4 mètres de relief; dans le Chegguet-el-Mouilah, sur la berge droite de ce ravin, à 5 kilomètres d'Aïn-Sefra, on en voit un également de forme circulaire, ayant environ 15 mètres de diamètre et 6 mètres de hauteur.

Dans la région d'Aïn-Sefra, ces monuments sont plus généralement connus par les indigènes sous le nom de *redjem*, au pluriel *ardjam*, mot arabe signifiant : tombeau, tas de pierres, tumulus,

monceau, monument commémoratif, signal, borne de pierre pour indiquer une limite, tas de pierres jetées sur un cadavre.

On les appelle encore assez fréquemment *djahel*, au pluriel, *djouhhal*, autre mot arabe signifiant : *les anciens, les ignorants, les païens* (qui vivaient antérieurement à l'islamisme).

Les musulmans désignent cette époque antéislamique par l'expression *aïam el-djahlia*, qui signifie : *époque avant l'islamisme, siècle de barbarie.*

Ces monuments sont aussi désignés sous le nom de *kbour el-djouhhal*, en arabe : *tombeau des païens*, et moins souvent sous celui de *djeder*, qui veut dire : *ruines.*

Dans d'autres régions de l'Algérie, où il existe des monuments semblables, ils seraient appelés *basina*; ce mot est totalement inconnu des indigènes de l'annexe d'Aïn-Sefra.

Selon les matériaux que l'on rencontre à proximité, les tumulus de la région d'Aïn-Sefra sont construits soit avec des moellons de grès, soit avec des fragments de pierres plates ou dalles de grès, soit avec ces deux espèces de matériaux mélangés, dans tous les cas, de terre et de sable.

Les pierres situées à l'extérieur sont généralement recouvertes d'une patine plus ou moins noire et épaisse suivant leur exposition.

En outre des matériaux qui entrent dans leur construction, l'aspect extérieur des monuments permet encore de les répartir en trois catégories, savoir :

1° Ceux, de beaucoup les plus nombreux, ayant des dimensions relativement faibles et indiquées ci-dessus, soit : 4 à 8 mètres de diamètre et 1 m. 50 en moyenne de relief. Ce sont des amas de pierres reposant directement sur le sol, de forme conique, dont le sommet est généralement aplati ou effondré.

2° Ceux, assez rares, ayant les grandes dimensions également citées plus haut, soit de 15 à 20 mètres de diamètre et de 3 m. 50 à 6 mètres de hauteur. Ces tumulus sont construits en gros moellons, terre et sable mélangés; ils sont circulaires ou elliptiques et ont une forme conique au sommet très arrondi. Ils reposent également directement sur le sol.

3° Ceux enfin, assez nombreux, de forme circulaire ou elliptique, ayant de 4 à 8 mètres de diamètre et en moyenne 1 m. 50

de hauteur, mais dont la construction diffère du premier type sus-indiqué en ce que leur pourtour, à la base, est formé d'un mur bâti en moellons ou en fragments de dalles. Ce mur, dont la hauteur varie entre 0 m. 60 et 1 m. 10, ne présente trace d'aucun mortier; il supporte un amas de pierres de forme conique ayant le sommet souvent aplati ou effondré.

Les tumulus du type 2 ci-dessus se trouvent généralement dans les plaines ou les larges vallées; on en rencontre rarement plus de deux ou trois réunis sur un même point.

Ceux, plus communs, des types 1 et 3 sont habituellement situés sur des mamelons, des collines ou des croupes rocheuses. Ils sont presque toujours réunis par groupes de 15 à 20 et même parfois de 50 monuments et plus. Sur certains points, ils sont tellement nombreux, qu'ils ont donné leur nom, *ardjam*, à la région environnante; exemples : *El-Ardjam*, au Sud du Ksar d'Asla; l'oued *Bou-Lardjam*, à 100 kilomètres environ au Nord-Ouest du Ksar de Sissifa⁽¹⁾.

On rencontre des groupes de tumulus aux endroits ci-après :

TYPE N° 1.

Djebel-Mekter, sur les contreforts au pied des pentes Nord de cette montagne, à 3 kilomètres environ au Sud d'Aïn-Sefra;

Col de Founassa, au débouché Sud-Est de ce col, vers Djenienbou-Rezg, à 50 kilomètres environ d'Aïn-Sefra;

Rochers Carmillé, sur la piste d'Aïn-Sefra à Asla, à 7 kilomètres à l'Est d'Aïn-Sefra (monuments peu nombreux);

El-Ardjam, à 10 kilomètres environ au Sud du Ksar d'Asla;

Kheneg-Taïeb, à 5 kilomètres environ à l'Est du Ksar d'Asla;

Oued-el-Malah, sur la berge droite, à 3 kilomètres environ au Nord du débouché Est du Teniet-el-Djemel;

⁽¹⁾ Ce dernier renseignement sur l'Oued Bou-Lardjam, que nous n'avons pas visité, nous a été donné par les indigènes de cette région.

Aïn-el-Ouarka, à 3 kilomètres à l'Est de ce point, dans l'Oued-Malah;

Ghouïba, sur les mamelons et petites collines dans la vallée de l'Oued-Ghouïba;

Es-Sâa, sur les mamelons et petites collines dans la vallée de l'Oued-Ghouïba;

Redjem-el-Moudaïd, sur les contreforts du versant Sud-Ouest du Djebel-Bou-Leghfad;

Moghar-Tahtani, sur les contreforts montagneux autour du Ksar;

Oglat-Tahtani, au débouché des gorges de l'Oued-Moghar;

Khebitet-el-Ataris, col entre le Djebel-El-Gaïda et le Djebel-Kardacha, à 14 kilomètres Sud-Est de Djenien-bou-Rezg;

Hadjrat-M'Guil, sur une petite colline sans nom, parallèle et à l'Ouest de la voie ferrée, entre les gares d'Hadjat-M'Guil et de Duveyrier;

Ras-ed-Dib, mamelon situé à proximité de Duveyrier;

Hassi-el-Kheir, également dénommée « Hassi-Saïd », dans un col situé dans la partie Est du Djebel-Mahisser, à 14 kilomètres environ au Sud de Beni-Ounif;

Zousfana, sur le contrefort des montagnes qui bordent la rive droite de cet oued;

Oued el-Hallouf, entre le Djebel Beni-Smir et le Djebel-Maïz.

TYPE N° 2.

Teniet-Ghazela, à 18 kilomètres environ au Nord-Ouest d'Aïn-Sefra;

Chegguet-el-Mouïlah, berge droite du ravin, à 5 kilomètres au Nord-Ouest d'Aïn-Sefra;

Garet-ed-Debâa, à 10 kilomètres à l'Est d'Aïn-Sefra;

Garet-el-Azzouzi, à 12 kilomètres à l'Est d'Aïn-Sefra;

Oued-Smin, à 35 kilomètres environ à l'Est d'Aïn-Sefra;

Oued-Sefra, à 4 kilomètres à l'Est d'Aïn-Sefra.

TYPE N° 3.

Ain-ben-Douma, sur les contreforts du Djebel-Aïssa, à 4 kilomètres au Nord d'Aïn-Sefra;

Argoub-el-Moghar, sur les contreforts Nord du Djebel-Mekter, à 12 kilomètres à l'Ouest d'Aïn-Sefra;

Garet-ed-Debda, à 10 kilomètres à l'Est d'Aïn-Sefra.

Les stations indiquées ci-dessus sont celles où l'on rencontre un assez grand nombre de tumulus; il en existe beaucoup d'autres que nous avons jugé inutile de citer, soit parce qu'elles ne comprennent que quelques monuments, soit parce qu'elles nous ont seulement été signalées sans qu'il nous ait été possible de les visiter.

L'examen de ces divers emplacements permet de constater que l'on ne trouve pas de tumulus des types ci-dessus sur les montagnes ayant une altitude un peu élevée.

D'une façon générale, ceux des types 1 et 3 sont situés sur les contreforts des montagnes et, très souvent, aux débouchés des passages ou cols ou à proximité; ce n'est pour ainsi dire qu'exceptionnellement qu'on en rencontre sur des petits mamelons ou collines isolés dans les vallées et les plaines, et, dans ce cas, ils sont toujours peu nombreux.

Les tumulus du type 2 se voient, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, dans les plaines et les vallées; toutefois, parmi ceux que nous avons indiqués, celui du Chegguet-el-Mouilah est situé sur le flanc d'une colline et sur un escarpement de 15 mètres environ de hauteur que forme la berge droite du ravin.

Les tumulus des types 1 et 3 sont des tombeaux avec chambre sépulcrale ou dolmen; ceux du type 2 sont également des sépultures, mais on n'y trouve pas de chambre sépulcrale ni de dolmen.

EXPLORATION DES TUMULUS DU TYPE 1.

Pendant les mois de décembre 1904 et janvier 1905, nous avons procédé à l'exploration de 35 tumulus du type 1, situés sur un

contrefort au pied du versant Nord du Djebel-Mekter, à 3 kilomètres environ au Sud d'Aïn-Sefra.

Ce contrefort a un relief variant entre 20 et 40 mètres au-dessus des terrains environnants; son altitude est d'environ 1,200 mètres, tandis que le point culminant du Djebel-Mekter (*Ras-Chergui*) a une altitude de 2,060 mètres.

Cette colline, formée de grès, barre le débouché d'un ravin appelé « Oued-el-Djafra », qu'elle détourne brusquement vers l'Est; la partie supérieure de ce ravin forme un petit col situé à 1,800 mètres environ d'altitude, qui fait communiquer la vallée de l'Oued-Sefra (région Nord du Mekter) avec la vallée de l'Oued-Ghouïba (région au Sud-Est du Djebel-Mekter).

Parmi les nombreux tumulus qui existent sur cette colline, certains avaient déjà été ouverts.

Notre première exploration porta sur un monument paraissant intact et bien conservé, de forme vaguement circulaire, ayant 6 m. 50 de diamètre et 1 m. 20 de hauteur. Construit en moellons ordinaires et en fragments de dalles, celles de ces pierres situées à l'extérieur du tumulus sont recouvertes d'une patine noire.

Le tumulus est ouvert au moyen d'une tranchée de 1 m. 20 de largeur, partant de la périphérie et dirigée vers le centre suivant l'un des diamètres.

Les pierres qui composent ce monument sont placées sans aucun ordre; on ne remarque aucune trace de mortier; cependant ces pierres sont assez solidement soudées entre elles par de la terre sablonneuse qui, sans doute sous l'action des vents, est venue se tasser très fortement dans les interstices qui devaient exister primitivement.

Vers le centre du tumulus apparaissent des dalles de grès, de 0 m. 08 à 0 m. 10 d'épaisseur, placées debout et sur lesquelles reposent d'autres dalles plus épaisses (0 m. 10 à 0 m. 15) placées horizontalement : c'est une chambre sépulcrale parfaitement conservée.

Cette chambre a une forme sensiblement elliptique, légèrement évasée du fond vers le haut; elle mesure au fond 0 m. 80 sur 0 m. 60 et au sommet 1 m. 10 sur 0 m. 80; sa hauteur est de 0 m. 80.

Le fond est formé par le rocher naturel de la colline.

Le monument ne présente aucune excavation dans le sol naturel; il a simplement été posé sur ce sol.

La chambre sépulcrale est à moitié remplie de terre sablonneuse très fortement tassée. Au moyen d'une longue lame de couteau, cette terre est grattée et enlevée avec précaution par légères couches horizontales, et on parvient ainsi à mettre au jour ce qui reste d'un squelette.

On reconnaît parfaitement, d'après l'emplacement des ossements qui existent encore et des poussières des ossements pourris, que le corps a été placé la tête vers l'Ouest, la face vers le Sud et posé sur le côté droit, le dos contre la paroi Nord de la chambre sépulcrale, les cuisses ramenées contre la poitrine, les genoux pliés et les jambes contre les cuisses, les bras dans l'intervalle situé entre les genoux, la poitrine et la tête. Tous les petits os sont entièrement réduits en poussière et ceux que l'on trouve encore en place s'effritent au toucher; il en est de même du crâne dont l'intérieur est rempli de terre. Il est toutefois possible de recueillir des fragments de tibias, de péroné, d'humérus, de radius et de cubitus et aussi quelques petits fragments de côtes. Il est impossible de retirer le crâne qui tombe en poussière; les dents sont enlevées, mais elles sont presque complètement pourries et s'écrasent sous la moindre pression; leur émail n'existe presque plus.

Autour de l'emplacement du cou, on remarque une certaine quantité de petites rondelles (50 environ) de cinq millimètres de diamètre, percées d'un trou central de deux millimètres de diamètre, placées les unes contre les autres et maintenues en place par la terre tassée; ces rondelles, qui formaient indiscutablement un collier, sont en coquille d'œuf d'autruche ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Le 19 janvier 1905, nous avons trouvé sur le sol, dans les petites dunes, à 2 kilomètres environ à l'Ouest du Ksar d'Aïn-Sefra, à côté les unes des autres, trois rondelles en coquille d'œuf d'autruche; l'une, de 5 millimètres de diamètre, est complètement finie et polie; une autre, ayant 1 centimètre de diamètre, est taillée grossièrement sur son pourtour; le centre est percé d'un trou qui a certainement été fait au moyen d'un instrument pointu appliqué de chaque côté de la rondelle; on remarque, en effet, une petite arête circulaire au milieu du trou. Enfin, la troisième rondelle, de même diamètre que la seconde, est seulement ébauchée sur son pourtour et ne porte pas de trou central.

Le 19 juin 1907, d'autres rondelles semblables furent trouvées sur une autre station située à 1 kilomètre à l'Ouest de celle ci-dessus.

Parmi ces rondelles et rangées avec elles, nous trouvons :

1° Une perle de collier, ronde, de 1 centimètre de diamètre, en pierre de couleur rouge pâle; le trou central est parfaitement percé d'une manière très régulière. La pierre est quelque peu transparente et jette, à la lumière un léger scintillement rosé;

2° Une autre perle de collier un peu plus grosse que la première, en pierre de couleur blanc mat bleuté;

3° Une troisième perle, de 6 millimètres de diamètre, de couleur blanc mat;

4° Une quatrième perle, de couleur noirâtre, de forme aplatie perpendiculairement aux deux extrémités du trou central.

Puis, également autour du cou, nous trouvons un fil de métal plat, paraissant être du bronze, ayant environ 2 millimètres de largeur sur 1 millimètre d'épaisseur, et régulièrement enroulé en spirale; les spires, très finement faites, sont rompues par petits tronçons de 1 à 3 centimètres.

L'emplacement où cet objet fut découvert tendrait à indiquer qu'il s'agit d'un collier.

Quarante-huit tumulus du même type furent ainsi explorés, soit sur la colline précitée, soit sur un mamelon situé à 2 kilomètres environ de cette colline et dénommé « Goulib-et-Tsour »; ils présentèrent généralement les mêmes particularités que celui dont nous avons donné la description.

Cependant un certain nombre de ces monuments ne possédaient pas de chambre sépulcrale telle qu'elle a été décrite plus haut: les parois circulaires en dalles n'existaient pas, et le couvercle de la sépulture était construit en forme de « dolmen ». Le reste de la construction était semblable à ce qui a été dit ci-dessus.

Dans certains cas, les pierres ou dalles formant le couvercle de la chambre ou le dolmen avaient des dimensions relativement considérables; c'étaient de véritables bornes ayant 2 mètres de longueur sur 0 m. 40 à 0 m. 45 de largeur et d'épaisseur.

Presque toujours, le fond de la chambre sépulcrale était formé par le rocher naturel et, très rarement, par des dalles de grès semblables à celles des parois.

Les ossements étaient toujours d'une extrême friabilité; quelques

fragments d'os longs purent cependant être enlevés, de même qu'un crâne.

La position des ossements en place a permis de constater que tous les corps avaient été placés sur le côté, indistinctement sur l'un ou sur l'autre, avec les jambes repliées de la façon indiquée plus haut. On a également remarqué qu'aucune orientation spéciale n'était observée pour le placement des corps dans les tombeaux et que, d'autre part, ces derniers ne contenaient qu'un seul squelette.

Outre les objets déjà signalés ci-dessus, on a découvert, au cours des explorations, les objets dont la liste suit :

1° Trois bracelets de bronze, non fermés. Deux de ces bracelets sont de simples petites barres de métal de 5 millimètres environ de diamètre, repliées en forme d'anneau et ne portant aucune ornementation. Le troisième bracelet a ses deux extrémités légèrement en pointe; le métal est plat à la partie intérieure et convexe à la partie extérieure. En outre, il porte sur les tranches une ornementation formée de petits traits placés à environ 2 millimètres les uns des autres;

2° Une bague de bronze, non fermée, ornée de trois traits parallèles aux tranches;

3° Trois petits anneaux de bronze, non fermés, ayant leurs extrémités terminées en pointes se recroisant légèrement l'une sur l'autre et qui, d'après leur situation près des squelettes, semblent bien être des ornements d'oreilles;

4° Un petit anneau non fermé, en bronze, fait d'un fil rond de 1 millimètre et demi de diamètre, ayant ses deux extrémités très rapprochées et recourbées. Pour la même raison que ci-dessus (n° 3), cet objet paraît bien être également une boucle d'oreille;

5° Un clou de bronze, dont la tête légèrement convexe et très mince, a environ 2 centimètres et demi de diamètre. La pointe du clou fait corps avec la tête et on ne peut distinguer aucune trace de soudure. Cette pointe est plate et a 3 centimètres environ de longueur; elle est fendue dans le sens de sa longueur et est, en outre, doublement repliée sur elle-même, comme si on avait vainement essayé de la faire pénétrer dans un corps trop dur;

6° Une petite feuille de bronze, enroulée sur elle-même suivant une forme vaguement pointue;

7° Quelques petits morceaux de fer, informes, sauf l'un d'eux qui est vaguement enroulé en forme de pointe;

8° Colliers composés d'un nombre plus ou moins grand de rondelles en coquille d'œuf d'autruche, ces rondelles ayant elles-mêmes des diamètres variant entre 5 millimètres et 1 centimètre. L'un de ces colliers ne comprenait pas moins de 522 rondelles de diamètres différents⁽¹⁾;

9° Une petite boule, à peu près parfaitement ronde, de matière brun jaune, de la grosseur d'une bille à jouer des enfants;

10° Un gros grain de collier en matière brune, de forme cylindrique, de 15 millimètres de diamètre et de hauteur, percé d'un trou;

11° Quelques éclats de silex, tout à fait quelconques, non taillés⁽²⁾.

EXPLORATION DES TUMULUS DU TYPE 2.

En 1905 et 1907, nous procédâmes à l'exploration de cinq tumulus du type 2.

Deux de ces monuments, choisis parmi les plus petits, étaient situés à 2 kilomètres au Sud d'Aïn-Sefra; les trois autres, situés à 4 kilomètres à l'Est d'Aïn-Sefra, dans la vallée de l'Oued-Sefra, présentaient une forme conique de 12 à 14 mètres de diamètre à la base et de 2 mètres environ de hauteur.

Trois de ces monuments furent fouillés au moyen d'une large tranchée dirigée du pourtour vers le centre; les autres furent ouverts par le sommet du cône, au moyen d'un trou en forme de puits, de 4 mètres de diamètre.

(1) Ces colliers sont mentionnés par M. le D^r R. Verneau, dans son mémoire : *Les industries de l'âge de pierre (Documents scientifiques de la Mission saharienne, Mission Fourcau-Lamy, vol. II, p. 1128)*.

(2) Les recherches faites dans ces tumulus ayant été effectuées en grande partie au moyen de fonds qui nous avaient été remis, à son passage à Aïn-Sefra, par M. E. F. Gauthier, chargé d'une mission scientifique dans l'Afrique centrale (fondation Garnier), tous les objets recueillis indiqués ci-dessus furent, suivant les indications de M. Gauthier, adressés le 15 janvier 1905 à M. le D^r E.-T. Hamy, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle. M. le D^r E.-T. Hamy, en nous accusant réception de ces objets le 18 février 1905, voulut bien nous faire connaître qu'après en avoir fait l'étude, il avait communiqué ses observations à la séance du 17 février 1905, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (E.-T. Hamy, *Les ardjam d'Aïn-Sefra, de Moghar-Tahtani et de Beni-Ounif*).

La construction de tous ces monuments était identiquement la même, et les matériaux de tout point semblables, c'est-à-dire de grosses pierres arrondies en forme de galets de rivière, jetées en tas sans aucun ordre et parmi lesquelles se trouve une assez grande quantité de terre.

Aucune trace de chambre sépulcrale ni de dolmen ne fut trouvée.

Des squelettes ou plutôt des ossements humains furent découverts à 1 m. 50 environ au-dessous du sommet du cône et, par suite, à une hauteur variant de 0 m. 40 à 0 m. 60 au-dessus du niveau du sol environnant; ces squelettes se trouvaient donc placés sensiblement dans la partie centrale des tumulus.

Les gros os des membres présentaient encore une certaine solidité; les crânes, remplis de terre et encore intacts, se démolirent au toucher; tous les petits os étaient réduits en poussière.

Dans deux de ces tumulus, la position du crâne et des ossements permit de reconnaître que les corps avaient été placés sur le côté gauche et repliés sur eux-mêmes, en « chien de fusil »; l'un de ces corps avait une direction générale O. S. O.—E. N. E., la tête vers O. S. O. et la face tournée vers le S. S. E.; le second avait une direction générale O. N. O.—E. S. E., la tête vers l'O. N. O. et la face tournée vers le S. S. O.

Dans ces deux monuments, il fut possible de dégager complètement les squelettes et de constater qu'ils gisaient parmi les matériaux mêmes, sans être protégés d'une manière quelconque par aucune disposition particulière des pierres, ni par aucune construction spéciale; les crânes, par exemple, étaient comme encastrés et serrés entre les pierres, mais n'étaient cependant pas écrasés.

Dans l'un de ces deux tumulus, il fut également possible d'enlever à peu près complètement le thorax avec presque tous ses ossements, même ceux réduits en poussière; il parut être celui d'un homme de corpulence moyenne. Tous les ossements de cette partie du squelette étaient, en effet, fortement adhérents à la terre sablonneuse environnante, qui formait elle-même une masse très consistante paraissant agglutinée et présentait une couleur jaune brun rougeâtre, très différente de celle de la terre du reste du monument qui était d'une couleur beaucoup plus claire.

Cette couleur jaune brun rougeâtre de la terre fut également

remarquée dans les autres monuments, sur l'emplacement occupé par les squelettes et dans les crânes.

Dans les trois autres tumulus explorés, des ossements humains furent également découverts, mais ils se trouvaient dispersés parmi les matériaux des monuments, sans doute par suite de l'affaissement de ces derniers, et il ne fut pas possible de déterminer l'orientation des squelettes.

Aucun mobilier ni aucun objet de parure ou autre ne fut trouvé au cours de ces explorations.

Les tumulus du type 2 sont donc des sépultures dans lesquelles il n'a pas été remarqué d'orientation spéciale pour les corps qui y furent déposés; ces sépultures ne contenaient chacune qu'un seul squelette.

EXPLORATION DES TUMULUS DU TYPE 3.

En 1904, 1905 et 1907, nous avons fouillé à Aïn-ben-Douma, à 4 kilomètres environ au N. N. O. d'Aïn-Sefra et à Argoub-el-Moghar, à 12 kilomètres à l'Ouest d'Aïn-Sefra, quatorze tumulus du type 3.

Ces fouilles ont été conduites de la même façon qu'il a été indiqué pour les tumulus du type 1.

Comme dans ces derniers tumulus, on rencontra, à l'intérieur, soit une chambre sépulcrale, soit un dolmen; les squelettes reposaient en « chien de fusil », sur l'un quelconque des côtés, et aucune orientation particulière ne fut remarquée.

Des ossements furent trouvés dans presque tous les tumulus explorés, et ceux qui n'en contenaient pas avaient certainement été fouillés antérieurement.

Au point de vue de la construction, les tumulus du type 1 diffèrent seulement de ceux du type 3 par le mur circulaire que l'on trouve chez ces derniers : ce mur est en pierres sèches et on n'y remarque aucune trace de mortier.

Les ossements présentaient le même aspect que ceux trouvés dans les tumulus du type 1, et il ne fut découvert qu'un seul squelette dans chaque monument. Sauf un morceau de fer fragmenté et rongé par la rouille, qui paraît être le reste d'un bracelet, aucun objet de parure n'a été trouvé dans ces monuments.

Deux autres petits morceaux de fer presque pourris furent également découverts, mais il ne fut pas possible de déterminer leur forme primitive.

Les nombreux tumulus parfois réunis en groupes considérables formant des véritables nécropoles, que l'on rencontre dans la région d'Aïn-Sefra, tendent bien à démontrer qu'il a existé dans cette région, à une époque assez reculée, une population relativement dense.

Quelle est cette époque ? A quelle race d'hommes appartenait cette population ? Les différents types de tumulus observés sont-ils de la même ou de plusieurs époques ? Appartenaient-ils à une seule ou à plusieurs races d'hommes ?

Toutes ces questions et beaucoup d'autres encore se posent naturellement à l'esprit, et nous n'avons cependant pas la prétention d'y répondre.

Les différences constatées dans l'aspect extérieur que présentent les monuments observés et qui nous ont permis tout d'abord de les classer en trois types distincts, sembleraient indiquer qu'ils ne sont pas tous de la même époque.

Si on se bornait à les considérer seulement au point de vue de la difficulté de construction qu'ils présentent les uns par rapport aux autres, c'est-à-dire d'après le « degré d'art » dont les constructeurs durent faire preuve pour les édifier, on pourrait les classer dans l'ordre chronologique ci-après :

1° Tumulus du type 2, qui ne présentent qu'un amas sans ordre de pierres et de terre ;

2° Tumulus du type 1, formés également d'un amas sans ordre de pierres et de terre et contenant une chambre sépulcrale ou un dolmen ;

3° Tumulus du type 3, qui sont des amas de terre et de pierres comme les précédents et qui, outre la chambre sépulcrale ou le dolmen que l'on trouve dans le type 1, comportent encore un petit mur circulaire et vertical, bâti en pierres sèches.

Dans le même ordre d'idées, on pourrait encore admettre que primitivement, c'est-à-dire avec les tumulus du type 2, les corps étaient surtout protégés par la grosse masse de matériaux amoncelés autour et au-dessus d'eux ; plus tard, c'est-à-dire à mesure des progrès réalisés dans l'art de la construction, ils furent abrités et protégés par une chambre sépulcrale ou par un dolmen, comme dans les tumulus du type 1, puis, enfin, par une chambre sépulcrale ou par un dolmen et aussi par un mur vertical et circulaire

en pierres sèches, comme dans les tumulus du type 3, modifications qui permirent de réduire considérablement la quantité de matériaux employés et, par suite, la grosseur des monuments.

Si la comparaison entre ces trois types de tumulus est faite en se plaçant au point de vue du mobilier funéraire qu'on y rencontre, on pourrait, il semble, leur attribuer le même classement chronologique que ci-dessus.

En effet, le type 2, dans lequel il n'a été trouvé aucun objet, pourrait être considéré comme le plus ancien.

Les types 1 et 3, renferment sensiblement les mêmes choses; cependant les objets de bronze paraissent plus nombreux dans les types 1 que dans les types 3, dans lesquels on trouve plutôt des objets de fer, ce qui permettrait, à la rigueur, de considérer les types 1 comme antérieurs aux types 3.

Une différence très sensible a pu être constatée dans le nombre de tumulus des trois types précités, que l'on trouve dans la région d'Aïn-Sefra. Ainsi qu'il a été dit au commencement de cette notice, les tumulus du type 2 sont relativement rares et se rencontrent par groupes de 2 ou 3; ceux du type 1 sont, au contraire, très nombreux et forment parfois des groupes de plus de 50 monuments; enfin, ceux du type 3 que l'on rencontre par groupes de 15 à 20, sont cependant moins communs que ceux du type 1.

Aucune remarque particulière de nature à expliquer cette différence numérique n'a été faite au cours des recherches; des squelettes d'hommes et de femmes furent, en effet, trouvés dans chacun des types de tumulus; les sépultures des hommes et des femmes ne présentaient, dans leur construction, aucune particularité qui permit de les distinguer les unes des autres. Les objets de parure, cependant, furent surtout recueillis dans les sépultures des femmes, mais ce fait ne présente aucune importance au point de vue auquel nous nous plaçons.

Peut-être pourrait-on supposer que chaque type de tumulus appartient à des populations diverses, vivant à la même époque et ayant des coutumes différentes ou bien faisant partie de sectes religieuses particulières? Toutefois, rien ne vient appuyer et soutenir ces hypothèses, et on peut tout aussi bien admettre, en se fondant tout simplement sur les diverses remarques et observations

exposées ci-dessus, que ces sépultures appartiennent soit à des populations plus ou moins nombreuses qui se sont succédées dans la région, soit encore à une race d'individus d'abord peu nombreuse et ayant ensuite pris une certaine extension, tout en modifiant ses coutumes.

Il existe toutefois un point commun aux trois types de tumulus et qui fut nettement constaté au cours des explorations : c'est la manière identique dont les corps furent placés dans les tombeaux.

Ce fait paraît bien indiquer que ces trois types de tumulus contiennent une « tradition » quant au placement, à la disposition des corps dans les sépultures, et on serait alors tenté de déduire de cette remarque qu'ils représentent des transformations successives d'un tumulus primitif. — peut-être celui du type 2, — transformations sur lesquelles nous avons fondé le classement chronologique de ces monuments.

Si cette dernière hypothèse était adoptée, elle viendrait appuyer celle que nous avons émise ci-dessus relativement à l'occupation de la région par une population d'abord peu nombreuse et qui s'y serait ensuite développée en modifiant peu à peu ses coutumes en ce qui concerne la construction de ses sépultures.

Les nombreuses investigations auxquelles nous nous livrâmes auprès des indigènes de la région, afin d'obtenir quelques renseignements pouvant aider à déterminer approximativement l'origine des tumulus, restèrent infructueuses; cependant les dénominations diverses indiquées plus haut, sous lesquelles ils les désignent, font ressortir suffisamment qu'ils ne considèrent pas ces sépultures comme appartenant à des musulmans, mais à des populations qui occupaient la région avant l'époque islamique.

Nous avons pu, toutefois, recueillir, sur les *Ardjam*, la légende ci-après :

« Longtemps, très longtemps avant la venue des Beni-Ameur, dans la région d'Aïn-Sefra ⁽¹⁾, il existait, dans cette région, des populations connues sous le nom de « Beni-Irdjem ».

⁽¹⁾ Les Beni-Ameur ou Beni-Amer, d'après les légendes indigènes, passent pour être les premiers Arabes qui occupèrent, vers l'an 1300 de notre ère ^(?), le Sud des Hauts Plateaux du Sahara Oranais.

« Ces populations étaient très égoïstes, et chaque famille, chaque individu vivait pour son propre compte sans jamais secourir son prochain dans l'adversité; aussi, lorsqu'une famille, après avoir épuisé toutes ses ressources, tombait dans la misère et ne pouvait plus subvenir à ses besoins, nul ne lui venait en aide, et elle n'avait plus qu'à disparaître. Sur l'ordre du chef de famille, ses membres se réfugiaient alors dans les chambres que l'on trouve dans les *ardjam* et y attendaient stoïquement la mort.

« Un jour, une petite fille entendit son père dire que sa famille en était réduite à cette dernière et pénible extrémité, et que, le lendemain, tous devraient entrer dans les *ardjam*. Effrayée, la petite fille confia sa crainte de mourir à une de ses amies qui l'aimait beaucoup et la supplia de lui venir en aide dans cette circonstance critique.

« L'amie lui conseilla de se cacher pour gagner du temps et aussi pour ne pas être obligée de suivre ses parents dans les *ardjam*, et elle lui promit d'implorer en sa faveur sa propre famille, pour que celle-ci la recueillît et lui procurât la nourriture qui lui manquait.

« C'était beaucoup d'audace de la part de la petite amie que de donner semblable conseil et de tenter auprès de ses parents la démarche qu'elle avait promis de faire, car l'obéissance la plus absolue était due aux ordres, quels qu'ils fussent, donnés par le chef de famille, et, d'autre part, il n'y avait pas d'exemple qu'on eût jamais cherché à soustraire à la mort une personne ainsi marquée par le sort ou par le doigt de Dieu.

« Quoi qu'il en soit, l'enfant suivit le conseil qui lui avait été donné et n'entra pas dans les *ardjam* avec les autres membres de sa famille; puis, à sa grande stupéfaction, elle fut accueillie par les parents de son amie qui lui donnèrent l'hospitalité et l'empêchèrent ainsi de mourir de faim comme tous les siens.

« Cet exemple fut sans doute apprécié, car il fut ensuite suivi par d'autres Beni-Irdjem qui, à partir de cette époque, renoncèrent à faire usage des *ardjam*. »

Peut-être serait-ce à la suite du fait qui précède, que furent reconnus et mis en pratique les bienfaits de la mutualité.

Outre les tumulus (*ardjam*) dont il vient d'être parlé et les monuments à enceintes circulaires de pierres, qui ont fait l'objet

d'une notice spéciale, on trouve encore, comme on sait, dans la région d'Aïn-Sefra, de nombreuses gravures ou dessins rupestres; on y rencontre également très fréquemment des gisements, parfois d'une grande richesse, de pierres taillées le plus souvent à grands éclats, en silex, calcaires siliceux, grès quartziteux, calcédoines⁽¹⁾.

Or, pendant les nombreuses tournées de service qu'il nous fut donné d'effectuer dans toute cette région d'Aïn-Sefra, nous avons pu faire les observations suivantes :

1° Aux abords des points où se trouvent des tumulus, on rencontre toujours à la surface du sol, soit dispersées, soit plus ou moins rassemblées sous forme de station plus ou moins abondante, des pierres taillées, en silex, calcaires, etc.;

2° On trouve aussi des pierres taillées autour de l'Aïn-ben-Serrara, située à 400 mètres environ à l'Est de monuments (tombeaux) à enceintes circulaires en pierres;

3° On remarque toujours des pierres taillées à proximité des lieux où se trouvent des dessins rupestres;

4° On trouve généralement des tumulus auprès ou à faible distance des gravures rupestres;

5° Les tombeaux à enceintes circulaires en pierres sont également à peu de distance des dessins rupestres⁽²⁾;

6° Les pierres placées à l'intérieur des tumulus (*ardjam*) sont recouvertes d'une patine noire due aux actions climatiques;

7° Les pierres qui forment l'enceinte intérieure des monuments de l'Aïn-ben-Serrara sont également recouvertes d'une patine noire paraissant à première vue plus épaisse et plus foncée et, par suite, probablement plus ancienne que celle que l'on remarque sur les pierres des tumulus (*ardjam*);

8° Les traits des dessins rupestres sont aussi recouverts d'une patine noire, épaisse et foncée.

⁽¹⁾ Gisements de calcaires siliceux à El-Mahisserat, à 10 kilomètres environ à l'Est d'Aïn-Sefra; à Tiourteit, à 28 kilomètres à l'Est d'Aïn-Sefra; au Kheneg-Taieb, à 6 kilomètres à l'Est du Ksar d'Asla, etc.; gisement très important de silex au pied du versant Sud-Est du Djebel El-Gaida, à 10 kilomètres environ au Sud de Djenien bou Regg, etc.

⁽²⁾ Les tombeaux de l'Aïn-ben-Serrara sont à 1,500 mètres au Sud des dessins rupestres des rochers « Carnillé »; le tombeau d'Argoub-el-Moghar est à 2 kilomètres au Sud des dessins rupestres de l'Aïn-Bridj.

II

LES MONUMENTS À ENCEINTES CIRCULAIRES EN PIERRES
DES ENVIRONS D'AÏN-SEFRA.

Au mois de juin 1902, nous fîmes la découverte, au pied des pentes Nord du Djebel-Mekter, à 8 kilomètres environ à l'Est d'Aïn-Sefra et à 400 mètres environ à l'Ouest d'une source appelée Aïn-ben-Serrara, de monuments à enceintes circulaires en pierres, paraissant être du type dit « cromlech ».

Ces monuments, au nombre de dix-huit à vingt, sont réunis à quelques mètres les uns des autres, sur une petite croupe de faible élévation, ne présentant aucune particularité les distinguant des terrains environnants.

Le contour des monuments, sensiblement circulaire ou elliptique, est marqué au moyen de bornes de grès d'une longueur de 0 m. 60 à 0 m. 80 et de 0 m. 30 à 0 m. 40 de largeur et d'épaisseur; ces bornes sont enfoncées à peu près verticalement dans le sol, d'où elles émergent de 0 m. 20 à 0 m. 40 de hauteur.

La partie de ces bornes qui se trouve hors du sol est recouverte d'une épaisse patine noire, tandis que la partie enterrée a conservé la couleur rose des grès de la région qui ne sont pas exposés aux influences atmosphériques.

Autour de cette première enceinte et à 0 m. 50 ou 0 m. 60 à l'extérieur, on remarque une seconde délimitation circulaire formée par des pierres couchées dans le sol qu'elles affleurent seulement.

A l'intérieur de la première enceinte précitée, le sol superficiel est formé de pierres arrondies, placées les unes à côté des autres sans aucun ordre; les interstices entre ces pierres sont remplis de sable ou de terre.

Le relief est presque nul; cependant, pour certains monuments, la partie entourée est très légèrement bombée.

Les enceintes ne sont plus intactes, des bornes ont été arrachées et gisent sur le sol à proximité des endroits qu'elles occupaient; cependant celles encore en place indiquent suffisamment le contour des monuments, dont les diamètres ont de 4 à 10 mètres.

L'exploration de cinq de ces monuments, effectuée au printemps de 1904, permet de faire les constatations suivantes :

La partie supérieure, sorte de couvercle, est formée d'une épaisseur de 0 m. 50 à 0 m. 60 de pierres de diverses grosseurs, en forme de galets de rivière, placées sans aucun ordre; les interstices sont remplis de terre sablonneuse fortement tassée, qui semble bien avoir été apportée par le vent. On ne trouve aucune trace de mortier.

Les bornes formant l'enceinte circulaire intérieure sont simplement maintenues debout par d'autres pierres plus petites et de la terre; la seconde enceinte extérieure est marquée par des pierres plus ou moins longues, couchées dans le sol que leur partie supérieure affleure. Au-dessous du couvercle, on trouve une épaisseur de 0 m. 80 à 1 mètre de sable fin de couleur rose jaunâtre. Dans un des monuments, on remarque, dans la couche de sable précitée, quelques grosses pierres sensiblement plates, placées sans aucun ordre. Enfin, à 1 m. 50 environ de profondeur au-dessous de la surface du terrain environnant, on rencontre le sol rocheux naturel de la croupe sur laquelle sont construits les monuments. L'excavation ainsi obtenue par la fouille va en diminuant de diamètre au fur et à mesure que sa profondeur augmente.

Aucun mobilier ne fut trouvé dans ces monuments, sauf un petit fragment d'os paraissant peu ancien, cassé dans le sens longitudinal et ayant quatre centimètres de longueur sur un centimètre de largeur, deux petits éclats de silex ne présentant aucune particularité, et un fragment de coquille d'œuf d'autruche.

C'est sans doute accidentellement que ces objets se trouvaient où ils ont été découverts.

Cependant, vers le centre de l'excavation, il fut constaté que le sable au lieu de rester fluide s'enlevait en mottes assez dures et résistantes; en outre, la couleur de ce sable, différente de celui environnant, était d'un jaune brun devenant plus clair au contact de l'air. Il ne nous fut pas possible, faute des moyens nécessaires, de déterminer la nature de la substance agglutinante de ce sable; toutefois il nous parut, *à priori*, que cette substance pouvait provenir de la décomposition de corps humains qui avaient pu être placés dans ces monuments, lesquels, dès lors, devaient être des sépultures. Mais ceci n'était qu'une simple hypothèse, les quelques documents insignifiants recueillis au cours des fouilles ne permettant d'émettre aucune opinion certaine sur l'espèce et l'usage des monuments explorés; il nous parut donc nécessaire de rechercher d'autres constructions semblables à celles de l'Aïn-ben-Serrara et, en cas

de découverte, d'en faire également l'inventaire, afin d'en comparer les résultats avec ceux donnés par les fouilles déjà effectuées.

Toutes nos recherches en ce sens étaient restées infructueuses, lorsqu'en décembre 1906, en compagnie de M. le lieutenant Leclère, adjoint au bureau des affaires indigènes de l'annexe d'Aïn-Sefra, qui s'était intéressé à nos investigations, nous découvrîmes, tout à fait isolé, un monument dont l'aspect extérieur était identique à ceux de l'Aïn-ben-Serrara.

Ce monument, situé à 12 kilomètres environ au Sud-Ouest d'Aïn-Sefra, dans un petit col au sol rocheux recouvert d'une petite dune de sable, sur un contrefort au pied des pentes Nord du Djebel-Mekter, au lieu dit « Argoub-el-Moghar », se trouve à vol d'oiseau à 20 kilomètres à l'Ouest de ceux de l'Aïn-ben-Serrara.

L'exploration en a été faite en juin 1907; elle donna lieu aux observations ci-après :

L'enceinte circulaire intérieure en pierres debout, de grès rose patiné noir, est formée de matériaux de dimensions moindres que ceux employés pour les monuments de l'Aïn-ben-Serrara; ces pierres ont, en moyenne, 0 m. 60 de hauteur, 0 m. 20 de largeur et 0 m. 15 d'épaisseur, et leur relief au-dessus du sol est de 0 m. 20 à 0 m. 40. Cette enceinte, dont le diamètre est de 6 mètres environ, est intacte sur un cinquième environ de son pourtour; les autres pierres sont cassées au ras du sol ou bien ont disparu. La surface comprise à l'intérieur de l'enceinte est recouverte de pierres placées sans ordre et de terre ou de sable.

La seconde enceinte, placée à 0 m. 60 en moyenne à l'extérieur de la première, est très nettement marquée par des pierres sur tout le pourtour du monument.

Les fouilles, effectuées au moyen d'une tranchée de 1 m. 20 de largeur ouverte suivant l'un des diamètres, firent découvrir un couvercle en pierres et des fragments de dalles de grès mélangées à de la terre sablonneuse, ayant 0 m. 40 d'épaisseur, et, au-dessous de ce couvercle, du sable jaune et fluide de duné.

Au centre du monument, à 1 m. 10 de profondeur, on rencontre d'abord quelques fragments de dalles de 0 m. 30 à 0 m. 40 de côté; puis, au-dessous, une forte dalle de grès, rectangulaire, de 1 m. 30 de longueur sur 0 m. 80 de largeur et 0 m. 15 d'épaisseur.

Immédiatement au-dessous de cette dalle placée à plat en forme

de «dolmen», apparaissent des ossements humains. Le crâne est dégagé avec précaution; mais il tombe en poussière et il est impossible de l'enlever; on remarque la majeure partie des dents dont l'émail est assez bien conservé. Les os gros et longs des membres ne sont pas entièrement pourris et quelques fragments peuvent être enlevés. La position du crâne et des os des membres indique que le corps a été placé replié sur lui-même en «chien de fusil», couché sur le côté gauche dans une direction Sud-Est-Nord-Ouest, la tête au Sud-Est, la face tournée vers le Sud-Ouest.

A l'emplacement occupé par le corps, on remarque que le sable est d'une couleur jaune brun qui devient plus claire au contact de l'air; celui qui remplit le crâne présente la même particularité.

Aucun mobilier n'est découvert dans ce monument.

Les fouilles continuées plus profondément font rencontrer à 0 m. 60 au-dessous de l'emplacement du squelette, des fragments de pierres de grès couverts d'une légère patine noire, puis, ensuite, le terrain rocailleux naturel du col, avant qu'il n'ait été recouvert de sable de dune.

Le monument observé est donc un tombeau.

Sa construction est à peu près identique à celle des monuments de l'Aïn-ben-Serrara; la seule différence constatée est que ces derniers ne contenaient pas de dolmen en place; cependant les pierres plates trouvées dans quelques-uns d'entre eux étaient fort vraisemblablement des dolmens démolis.

Le point plus particulièrement intéressant résultant de l'exploration du monument d'Argoub-el-Moghar est d'avoir pu y constater, comme dans ceux de l'Aïn-ben-Serrara, l'existence, dans sa partie centrale, d'une certaine quantité de sable de couleur brunâtre. A Argoub-el-Moghar, nous avons pu constater, d'une manière certaine, que le sable présentait cette couleur spéciale seulement à l'emplacement occupé par le squelette et aussi dans la boîte crânienne; à Aïn-ben-Serrara, cette remarque n'avait pu être faite, puisqu'il ne fut pas trouvé de restes humains.

Cependant cette particularité de la couleur du sable indique bien que, comme celui d'Argoub-el-Moghar, les monuments de l'Aïn-ben-Serrara sont des tombeaux. Si, à Argoub-el-Moghar, le sable de couleur brune est resté fluide, tandis qu'à Aïn-ben-Serrara il est agglutiné, ce fait doit s'expliquer par la nature différente des sous-sols, rocheux à Aïn-ben-Serrara et par suite presque imper-

méable et susceptible de retenir plus longtemps toutes les matières quelconques, tandis qu'à Argoub-el-Moghar, le sous-sol est formé, sur une certaine épaisseur, de sable de dune très perméable.

A l'appui de ce qui précède, nous indiquerons qu'au cours de fouilles effectuées récemment dans d'autres sépultures anciennes (tumulus du type 2 de la notice précédente) nous avons pu constater et acquérir la certitude que l'agglutination et la couleur jaune brun du sable ou de la terre sablonneuse dans les tombeaux n'existaient que sur l'emplacement ou immédiatement autour des squelettes et que, par suite, la cause devait en être attribuée à la décomposition des corps.

Après avoir, ainsi qu'il est dit ci-dessus, recherché pendant assez longtemps sans succès d'autres monuments du même modèle que ceux de l'Aïn-ben-Serrara, nous avons pu, tout récemment, en découvrir encore quatre sur une très légère croupe située à 4 kilomètres environ à l'Ouest de l'Aïn-ben-Serrara, au pied des pentes Nord du Djebel-Mekter et à 900 mètres à l'Est d'un mamelon isolé appelé «Goulib-et-Tsour».

L'un de ces monuments, ayant 3 mètres de diamètre environ, est parfaitement conservé; l'enceinte intérieure est restée intacte sur tout son pourtour et les pierres qui la composent sont recouvertes, sur leur partie hors du sol, d'une très épaisse patine noire.

Nous n'avons pas cru devoir démolir ce tombeau pour en effectuer la fouille, afin de le conserver, si possible, comme spécimen du type.

En examinant plus attentivement les terrains autour de l'Aïn-ben-Serrara et du Goulib-et-Tsour, nous avons cru remarquer un certain nombre de ruines de tombeaux du même type précité, dont il ne reste plus d'apparent que le couvercle en pierres, l'enceinte circulaire en pierres debout ayant complètement disparu soit par suite d'usure de ces pierres, soit parce qu'elles auraient été cassées au ras du sol ou arrachées et transportées.

Quatre de ces ruines se trouvent dans une petite vallée à l'Est d'un mamelon situé lui même à 500 mètres à l'Est de l'Aïn-ben-Serrara; cinq ou six autres ont été remarquées sur la rive gauche d'un petit ravin qui passe au pied même de la croupe sur laquelle se trouvent les quatre tombeaux de Goulib-et-Tsour, signalés ci-

dessus, à 900 mètres environ au Sud de ces derniers; d'autres, enfin, ont été remarquées au Sud-Est et à 400 mètres du Goulib-et-Tsour, sur les berges d'un ruisseau.

Quoi qu'il en soit, ces tombeaux à enceintes circulaires en pierres paraissent être relativement rares dans la région d'Aïn-Sefra, à moins cependant, et nous pensons ainsi, que leur usure n'en rende la découverte très difficile; quoi qu'il en soit, ils semblent bien être les plus anciennes sépultures qui existent dans cette région.

Il ne nous a été possible de recueillir sur ces monuments aucun renseignement ni aucune légende auprès des indigènes, qui les ignoraient complètement.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, une belle et épaisse patine noire recouvre la partie située hors du sol des pierres qui forment l'enceinte intérieure des monuments décrits.

Cette patine paraît, à première vue, beaucoup plus épaisse que celle que l'on remarque sur les pierres placées à l'extérieur des tumulus (*ardjam*), que l'on rencontre très fréquemment dans la région d'Aïn-Sefra; on est donc tenté de conclure immédiatement de cette constatation, que ces tombeaux à enceintes circulaires sont beaucoup plus anciens que les *ardjam*.

D'autre part, cette patine nous a paru présenter sensiblement la même apparence que celle qui recouvre les traits des dessins rupestres que l'on voit sur les rochers Carmillé, situés à 7 kilomètres à l'Est d'Aïn-Sefra, à 2,500 mètres environ au Nord de l'Aïn-ben-Serrara et à 3 kilomètres à peu près au Nord-Est du Goulib-et-Tsour, où se trouvent des tombeaux à enceintes circulaires.

Le tombeau de l'Argoub-el-Moghar se trouve lui-même à 2 kilomètres environ au Sud de l'Aïn-Bridj, où l'on rencontre également des gravures rupestres.

Cette remarque invite tout naturellement à chercher un rapprochement entre ces tombeaux et ces dessins rupestres.

Peut-être seraient-ils de la même époque. Mais alors, peut-être aussi les dessins rupestres auraient-ils pour auteurs ceux dont on retrouve les restes humains dans les tombeaux à enceintes circulaires en pierres.

L'étude comparative des patines qui recouvrent les pierres de ces deux espèces de monuments permettrait sans doute d'obtenir

quelques renseignements, sinon d'être entièrement fixé à ce sujet.

M. G.-B.-M. Flamand, chargé de cours à l'École supérieure des sciences d'Alger et directeur adjoint du Service géologique (territoires du Sud) au Gouvernement général de l'Algérie, qui se trouvait, en mai 1907, en mission dans la région d'Aïn-Sefra et à qui nous avons fait part des hypothèses qui précèdent, voulut bien s'y intéresser, et, sur sa demande, des éclats de pierres formant l'enceinte intérieure des tombeaux de l'Aïn-ben-Serrara lui ont été envoyés à Alger, pour qu'il puisse en étudier la patine.

Capitaine DESSIGNY.

L'INSCRIPTION
DES
MARTYRS DE DOUGGA
ET
LES BANQUETS DES MARTYRS EN AFRIQUE.
PAR M. PAUL MONCEAUX,
Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

En construisant une voie carrossable qui doit relier TebourSouk et Dougga, on a récemment découvert à Dougga, au-dessous et au Sud-Ouest du temple de Saturne, une très curieuse inscription chrétienne, relative au culte des martyrs. Ce texte, déchiffré par MM. Merlin et Poinssot, directeur et inspecteur des Antiquités de Tunisie, a été communiqué aussitôt à la Commission de l'Afrique du Nord, et publié dans les *Extraits des procès-verbaux* (séance du 10 décembre 1907). M. Merlin a eu l'obligeance de nous envoyer un estampage et des photographies, exécutés par M. Emonts, secrétaire de la Direction des Antiquités, à qui nous devons aussi le relevé des dimensions et la description de la pierre. Estampage et photographies confirment la lecture déjà publiée. Cependant nous croyons utile de revenir sur l'inscription et de l'étudier en détail. Elle présente un triple intérêt : et en elle-même, et pour l'histoire du christianisme à Dougga, et pour l'histoire du culte des martyrs.

Chose curieuse et qui déconcertait un peu les explorateurs de Dougga : malgré l'importance des fouilles qui s'y poursuivent depuis bien des années, malgré la richesse de la moisson épigraphique qu'on y fait à chaque campagne, on n'y avait relevé jusqu'ici aucun texte chrétien. Pas la plus modeste épitaphe. Avant la dernière découverte, les vestiges du christianisme à Dougga se réduisaient presque à rien. En tout, trois croix byzantines, dont deux signalées depuis deux ans : une croix grecque, gravée en creux sur

une pierre de taille, trouvée dans le voisinage du *trifolium* qu'on voit au Nord du mausolée punique⁽¹⁾; une seconde croix grecque, accostée de l'α et de l'ω, gravée sur un bloc du mur oriental de la citadelle⁽²⁾; une troisième croix grecque, gravée sur un fragment de colonne, au milieu des débris qui encombraient le *trifolium*⁽³⁾. C'était à se demander si les chrétiens de Dougga, pendant cinq siècles, s'étaient contentés de faire le signe de la croix.

De ruines chrétiennes, pas davantage. Celles que l'on avait cru connaître autrefois, retournaient au paganisme dès qu'on les regardait de près. D'après les derniers explorateurs de la ville, il n'existe à Dougga aucun reste authentique d'un monument chrétien. Le *trifolium* voisin du mausolée punique n'était probablement que l'une des salles d'une riche habitation romaine; et l'édifice souvent appelé *basilique*, qu'on voit au Sud-Ouest du temple de Caelestis, n'était sans doute qu'un *columbarium*⁽⁴⁾.

En constatant cette absence complète de vestiges chrétiens, certains archéologues en venaient à croire que la population de l'ancienne Thugga s'était montrée rebelle au christianisme, et, jusqu'à l'invasion arabe, avait formé un flot de paganisme endurci au milieu des Églises africaines si florissantes.

Il n'en était rien, cependant. Thugga avait un évêque dès le milieu du III^e siècle; cet évêque assista au concile de Carthage du 1^{er} septembre 256⁽⁵⁾. A la Conférence de 411 paraît un évêque donatiste

(1) Carton, *Découvertes épigr. et arch. en Tunisie* (Paris, 1895), p. 175.

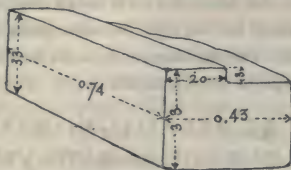
(2) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga* (Paris, 1906), p. 63 (165), n° 62 (Extrait des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, t. XIII).

(3) *Ibid.*, p. 238 (340), n° 245.

(4) *Ibid.*, p. 238 (340), note 2.

(5) *Sententiae episcoporum*, 52 et 77. — A ce concile de 256 figurent deux évêques de Thugga ou Thucca. Il y avait en Afrique trois villes de ce nom (variantes orthographiques : *Thugga*, *Tugga*, *Thucca*, *Tucca*). C'étaient : Thugga, aujourd'hui *Dougga*, en Proconsulaire; Thugga Terebinthina, en Byzacène; Tucca, sur l'Ampsaga, dans la région de Milev, près de la frontière de Numidie et de Maurétanie (sur l'emplacement de cette dernière ville, cf. Gsell, *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 8, n. 5). D'après le procès-verbal de la Conférence de 411, l'évêché catholique de Tucca, près de la frontière de Numidie et de Maurétanie, était alors de création toute récente; il avait été détaché deux ans plus tôt, en 409, du diocèse de Milev (*Collat. Carthag.*, I, 65 et 130-131). Donc, l'un des deux évêques de Thugga, qui prirent part au concile de 256, avait son siège épiscopal dans la Thugga qui correspond à notre Dougga; et même, comme cette ville eut longtemps un double régime municipal (l'un pour le centre urbain,

de Thugga⁽¹⁾; mais l'on ne peut dire s'il s'agit de Thugga en Proconsulaire. En tout cas, si l'on tient compte de la situation topographique de cette ville, près de la grande voie militaire qui reliait Carthage à Theveste, on a tout lieu de supposer que le christianisme a été prêché d'assez bonne heure à Thugga, sans doute dès la fin du ^{II}^e siècle, et qu'il s'y est largement développé. L'inscription qu'on vient d'y trouver n'est probablement que la première d'une série qui s'enrichira vite, quand le hasard des fouilles amènera la découverte d'une basilique ou d'une nécropole chrétienne.



Bloc de pierre
sur lequel est gravée l'inscription des martyrs de Dougga.

Cette inscription est gravée en 7 lignes (pl. IX), sur un bloc de pierre qui a été trouvé au-dessous et au Sud-Ouest du temple de Saturne. La partie supérieure du bloc a été retaillée de façon à former en avant une saillie rectangulaire et présente ainsi deux niveaux différents⁽²⁾. La pierre a 0 m. 74 de largeur, 0 m. 43 et 0 m. 20 d'épaisseur, 0 m. 33 et 0 m. 30 de hauteur. L'inscription était entourée d'un cadre rectangulaire, qui est nettement distinct au-dessus de la première ligne et qui paraît avoir mesuré environ 0 m. 65 sur 0 m. 26. Elle occupe un champ de 0 m. 58 sur 0 m. 24. Le graveur a laissé un espace vide à gauche; peut-être, comme dans des documents analogues, y avait-il là quelques sym-

l'autre pour la campagne), il ne serait pas impossible que les deux évêques de 256 fussent également de Thugga en Proconsulaire.

⁽¹⁾ Collat. Carthag., I, 187. — Dans le même document (*ibid.*, I, 130), est mentionné un évêque catholique de Tucca, près Milev (évêché créé en 409).

⁽²⁾ Cette différence de niveau s'explique sans doute par une disposition dont on a d'autres exemples en Afrique (cf. Gsell, *Bull. du Comité*, 1902, p. 526; *École française de Rome, Mélanges*, t. XXIII, 1903, p. 12). Sur la face supérieure du bloc, devait s'emboîter soit la table de l'autel, soit une autre pierre qui couvrirait le dépôt de reliques.

boles, notamment un chrisme. Avant l'S de *Sancti*, on croit distinguer, sur les photographies et sur l'estampage, la boucle d'un P grec et un trait oblique; ce pourraient être les restes d'un monogramme constantinien. La gravure de l'inscription est très inégale : tantôt négligée, tantôt assez soignée. Lettres de 0 m. 04 à la première ligne, de 0 m. 03 aux lignes suivantes. Quelques ligatures, d'ailleurs très simples.

D'après les détails de gravure et la forme des caractères, comme d'après le contenu et les formules, le document paraît dater de la fin du IV^e siècle ou du début du V^e. Il serait donc contemporain de saint Augustin, dont les œuvres, comme nous le verrons, permettent de préciser la destination et le sens de l'inscription.

Voici la transcription du document :

SANCTI AC·BAEATISSIMI·MARTYRES
PETIMVS IN MENTE HABEATIS·VT DO
NENTVR VOBIS SIMPOSIWM·
MAMMARI & GRANIV·ELPIDEFO
RVN QVI HAEC CVB IIII AD C·P·M·
SVIS·SMTIBVS·ET·SVIS·OPERIBVS·
& PERFECERVNT &

- Sancti ac beaatissimi martyres,
petimus in mente habeatis, ut do-
nentur vobis, ... simposium,
Mammari(un), Granu(m), Elpidefo-
rum, qui haec cub(ieula) quattuor ad c(on)uivia p(ro) m(artyribus)?
suis sum(p)tibus et suis operibus
perfecerunt.*
- 5.

L. 1. — Le titre de *sanctus* est donné aux martyrs dans la plupart des inscriptions africaines de cette classe. Le titre de *baeatissimus* (= *beatissimus*) est beaucoup moins fréquent; on le trouve dans des inscriptions de Renault (en 329), de Carthage, d'*Uppenna*, d'Henchir-Certouti, de Bir-Fradj, de *Satafi*. — On rencontre en Afrique les formes *martur*, *martyr* et *martir*.

Il est à remarquer que l'invocation ne donne pas les noms des martyrs. Cette omission n'est pas rare dans les documents analogues

de la contrée, et elle n'a rien de bien surprenant ; sur la table ou sur l'une des pierres de l'autel, ou tout près de là, se lisait une inscription qui énumérait les reliques.

L. 2. — *In mente habeatis*. — Cette formule paraît en 324 dans la dédicace de la basilique d'Orléansville ⁽¹⁾, et dans l'inscription d'Aïn-el-Ksar (au Sud-Ouest de Sétif), relative aux martyrs Félix et Nabor ⁽²⁾.

Ut donentur vobis. — Formule nouvelle dans l'épigraphie chrétienne d'Afrique.

L. 3. — Le milieu de la ligne a été martelé sur une longueur de 0 m. 17, qui correspond à environ huit lettres. Comme le reste de l'inscription est intact, il n'y a pas lieu de soupçonner un acte de fanatisme. Tout fait supposer que le martelage est l'œuvre du graveur lui-même, qui a voulu effacer une erreur. Le mot suivant, d'origine grecque, était de nature à embarrasser un ignorant. Il est donc probable que le graveur avait d'abord écorché le mot *symposium*, et qu'il s'est aperçu de sa maladresse avant d'aller plus loin : il a martelé l'endroit fautif et a regravé le mot plus correctement. Ou encore, il avait d'abord, involontairement, remplacé le mot savant *symposium* par le mot usuel *convivia* qui avait le même sens. Nous inclinons vers cette seconde hypothèse ; car on distingue, sur l'estampage et les photographies, quelques restes de la première lettre du mot martelé, et cette lettre paraît avoir été un C.

Simposium = *symposium*, transcription du grec *συμπόσιον*. V et M sont liés.

L. 2-3. — L'interprétation de ces deux lignes ne va pas sans difficulté. MM. Merlin et Poinssot ont d'abord considéré *Simposium* comme un nom propre, celui du premier des dédicants ; et ils comprenaient ainsi le texte : « Nous vous demandons de vous souvenir (des dédicants), pour obtenir que leurs péchés leur soient remis, en faveur de vos mérites. . . » En elle-même, cette interprétation se justifie parfaitement : le nom propre *Simposius* n'est point pour surprendre, puisqu'on rencontre à la ligne suivante un autre nom grec, *Elpideforus* ; et le sens attribué ici à *donentur vobis* n'a rien d'inadmissible, puisqu'on en trouve déjà l'équivalent chez les clas-

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9708.

⁽²⁾ *Ibid.*, t. VIII, n° 20573 = Gsell, *Bull. archéol. du Comité*, 1899, p. 457.

siques. Cependant nous préférons une autre interprétation, qui établit un rapport plus étroit entre ce passage et le reste de l'inscription. Nous croyons que *simposium* est ici un nom commun, équivalent de *convivia*, et désigne ces banquets en l'honneur des martyrs, pour lesquels ont été construits les *cubacula* mentionnés plus loin (ligne 5). Nous comprenons donc ainsi le texte : « Pour qu'on vous offre des banquets, souvenez-vous des dédicants. » Il s'agirait d'une sorte de contrat (*Do ut des*) entre les dévots et les martyrs : idée familière au christianisme populaire comme à la plupart des religions antiques. A cette interprétation, l'on ne saurait objecter sérieusement la présence de *donentur* pour *donetur*. Nous n'en sommes plus à compter les fautes de langue dans les inscriptions de ce temps et de cette catégorie; d'ailleurs, la distraction du graveur s'expliquerait d'elle-même, si, comme nous le croyons, il avait d'abord écrit *convivia*.

L. 4. — *Mammari(um)*. — Nom africain : nous connaissons un *Mammarius presbyter*, de Lambèse, martyr vers 259⁽¹⁾. Il y a un vide, correspondant à la place de deux lettres, entre l'i de *Mammari* et le point de séparation qui précède le nom suivant. Il n'est pas douteux qu'on doive lire *Mammari(um)*; la terminaison du mot est tombée, comme il arrivait dans la prononciation populaire.

Graniu(m). — Même observation pour la restitution de la dernière lettre, qui est également suivie d'un vide. On avait d'abord proposé de lire *Agraniu(m)*, mais le signe qui précède le G paraît être une feuille de lierre ou un trait de séparation. Une épitaphe de Mactaris mentionne un *Granius (H)abetdeus*.

Elpideforum. — Nom grec, nouveau dans l'épigraphie chrétienne d'Afrique. La seconde moitié de l'M est effacée; mais la lecture n'est pas douteuse.

L. 5. — Ligne d'une interprétation très difficile. D'abord, les trois dernières lettres du nom propre *Elpideforum*, le dernier des dédicants. Puis un vide, correspondant à la place d'une lettre, et où il y avait peut-être un point de séparation. Ensuite un groupe de mots dont la lecture est certaine : *qui haec cub(acula) IIII (= quattuor)*. Ces *cubacula*, comme nous le montrerons plus loin, sont très probablement des *triclinia* destinés aux banquets célébrés en l'honneur

⁽¹⁾ *Acta Mammarii*, 1 et 11.

des martyrs; ou plutôt, un groupe de quatre pièces (*triclinium*, office, cuisine, magasin), affectées à la préparation et à la célébration de ces banquets⁽¹⁾.

La fin de la ligne, qui présente une série de sigles, est une véritable énigme. D'abord, un A très net; puis, une lettre qu'on avait prise pour un P, mais qui ne ressemble pas aux P authentiques de l'inscription, et qui paraît être un D prolongé à gauche et en bas par une petite courbe⁽²⁾. Nous croyons donc qu'il faut lire AD. Viennent ensuite trois lettres très nettes, très espacées, et, toutes les trois, suivies d'un trait oblique qui joue le rôle d'un point de séparation et annonce une abréviation. On a proposé d'interpréter : *a(d) p(edes) c(entum) p(lus) m(inus)*. Ces sigles indiqueraient donc les dimensions des *cubacula*. Mais cette indication serait bien obscure : aurait-on voulu donner les dimensions de chaque pièce, ou des quatre? S'agirait-il de pieds carrés? Autant d'énigmes. Les documents épigraphiques sont autrement précis dans les indications de ce genre. De plus, comme nous l'avons dit, la lettre qui suit A ne peut guère être un P. On doit donc renoncer à cette explication. Il est plus naturel de supposer que les sigles visent la destination des *cubacula*, c'est-à-dire les banquets. Nous avons songé à interpréter : *ad (a)g(a)p(a)m*. Mais la forme ordinaire du mot est *agape* (accusatif *agapen*, du grec ἀγάπη); et surtout, les lettres supprimées ne correspondraient pas exactement aux points de séparation. Nous nous sommes donc demandé si l'on ne pourrait pas lire : *ad c(onvivia) p(ro) m(artyribus)*. La difficulté principale est dans l'abréviation C = *convivia*, dont nous ne connaissons pas d'exemple. *P(ro) m(artyribus)*

⁽¹⁾ Ces *cubacula* ne pouvaient être des annexes d'un simple mausolée : le nombre des salles et le rapport de l'inscription avec le culte des martyrs doivent faire écarter cette hypothèse. Les *cubacula* étaient évidemment des dépendances de la basilique ou de la chapelle qui renfermait le tombeau ou les reliques des martyrs. Au-dessus de l'endroit où a été découverte l'inscription, quelques mètres plus haut sur la pente de la colline, on signale une construction antique où l'on voit encore plusieurs sarcophages, et d'où a pu rouler le bloc qui porte la dédicace (Merlin, *Bull. archéol. du Comité*, 1907, p. cclxv). Il serait intéressant de fouiller cette construction, qui peut être un reste de la basilique ou de la chapelle. Il est très vraisemblable qu'un sanctuaire chrétien s'est élevé, sinon sur les ruines, du moins dans la région du temple de Saturne.

⁽²⁾ On relève des boucles analogues dans la paléographie de nombreuses inscriptions chrétiennes d'Afrique, à *Uppenna*, à Hadrumète (catacombes), en Maurétanie; ici même, dans plusieurs autres caractères, les C de la première ligne, l'R de la septième.

est moins surprenant, puisqu'on a trouvé à Madaurès des sigles analogues interprétés *a(d) m(artyres)*. Quant à l'expression même de *convivia*, c'est le terme usuel employé constamment par Augustin pour désigner les banquets en l'honneur des martyrs. Nous souhaitons qu'on propose une meilleure interprétation, justifiée par la comparaison avec d'autres documents chrétiens. En tout cas, il est vraisemblable que les sigles en question indiquent la destination des *cubicula*.

L. 6. — *Suis sum(p)tibus* (V et M liés). — Cette formule s'est déjà rencontrée en Afrique dans des inscriptions chrétiennes : à Cherchel, *cellam struxit suis cunctis sumptibus*; à Henchir Bou-Sebaa, près Tébesa, *sumptu proprio*; au cap Matifou, *suo sumptu*.

Suis operibus. — On peut hésiter sur l'interprétation de ce mot. S'il a ici le sens traditionnel, les dédicants, architectes ou entrepreneurs, auraient construit eux-mêmes les *cubicula*. Mais il est possible que *suis operibus* signifie « avec le trésor de leurs bonnes œuvres ». Depuis longtemps, chez les chrétiens, le mot *opus* et le pluriel *opera* avaient pris le sens d'aumône, de bonnes œuvres : témoin le traité de saint Cyprien *De opere et eleemosynis*. Si l'on adopte cette interprétation, *suis operibus* indiquera simplement la provenance d'une partie de l'argent employé à la construction.

L. 7. — *Perfecerunt*. — Formule assez fréquente dans les dédicaces chrétiennes d'Afrique; on l'a rencontrée à Furni, à Calama, à Rusguniae, à Quiza, à Trumelet et Allava; une inscription d'Aïn-Ghorab donne la variante *votum perfecit*.

Avant *perfecerunt*, un vide et un signe, sans doute une feuille de lierre. Après le mot, une autre feuille de lierre.

Afin de bien préciser le sens de l'inscription, et réserve faite pour les parties douteuses de l'interprétation, nous risquerons la traduction suivante : « Saints et bienheureux martyrs, nous vous demandons de vous souvenir, pour qu'on vous offre des banquets : souvenez-vous de Mammarius, de Granius, d'Elpidéforus, qui ont construit entièrement ces quatre *cubicula* pour les banquets des martyrs, à leurs frais et avec le trésor de leurs bonnes œuvres. »

Le fait important et certain, dans ce document de Dougga, c'est la construction des quatre *cubicula*, annexes de la basilique, évidemment voisines des reliques, et très probablement destinées à la célébration des banquets. Pour expliquer ce rôle des *cubicula*, il

nous paraît nécessaire d'indiquer brièvement, d'après les textes et les données de l'archéologie, ce que nous savons sur ces banquets en l'honneur des martyrs, qui ont été si populaires dans l'Afrique du IV^e siècle, jusqu'au temps d'Augustin.

Comme bien d'autres usages chrétiens, les banquets funèbres étaient un legs du paganisme. Cette pratique se retrouve chez tous les peuples de l'antiquité. Pour ne parler que de la société gréco-romaine, les païens du temps de l'Empire célébraient deux sortes de repas funèbres : les repas communs des sociétés funéraires, et les repas de famille sur les tombes. De même, les chrétiens, qui à l'origine s'organisèrent sur le modèle des *collegia* funéraires, eurent deux sortes de banquets : les banquets communs ou *agapes*, et les repas sur les tombes.

Les agapes, qui, à la fin du II^e siècle, d'après la description de Tertullien ⁽¹⁾, avaient encore un caractère demi-liturgique, se transformèrent peu à peu en une institution charitable : au temps d'Augustin, on distribuait ordinairement aux pauvres la plus grande partie des viandes et des fruits servis dans ces repas communs ⁽²⁾. Les banquets funèbres proprement dits sont mentionnés en Afrique dès le début du III^e siècle : « Nous faisons annuellement, dit Tertullien, des offrandes (*oblationes*) pour les morts, pour les anniversaires des martyrs ⁽³⁾. » Ces *oblationes* comportaient sans doute un mélange de prières et d'offrandes matérielles sur les tombes. A la fin du IV^e siècle, ces repas se célébraient encore, aussi bien en l'honneur des martyrs que pour l'anniversaire de morts quelconques, « chaque jour de l'année », dit Augustin ⁽⁴⁾. La foule croyait ainsi « non seulement rendre hommage aux martyrs, mais encore apporter une consolation aux défunts » ⁽⁵⁾. Chaque Église paraît avoir eu son usage particulier. A *Thagaste*, on offrait aux morts ou aux martyrs, de la bouillie, du pain et du vin ; les personnes pieuses se contentaient d'ailleurs de goûter aux mets, qu'on distribuait ensuite aux pauvres ⁽⁶⁾.

(1) Tertullien, *Apolog.*, 39.

(2) Augustin, *Contra Faustum*, XX, 20.

(3) Tertullien, *De coron.*, 3. Cf. *De monogam.*, 10 ; *De resurr. carn.*, 1.

(4) Augustin, *Epist.*, 22, 1, 3.

(5) *Ibid.*, 22, 1, 6.

(6) Augustin, *Confess.*, VI, 2.

Les banquets funèbres et les agapes étaient si populaires, que, par une curieuse transposition où se trahissent les aspirations réalistes des foules, on en faisait l'une des joies du Paradis. Comme les païens, et comme plus tard les musulmans, les chrétiens charnels des premiers siècles rêvaient des interminables et plantureux banquets de l'autre monde : leurs banquets des élus, souvent représentés sur les fresques des Catacombes. En Afrique même, nous avons un témoignage décisif de la croyance populaire aux banquets célestes. Le 6 mai 259, à Lambèse, en attendant le bourreau, le diacre Jacobus conta à ses amis cette vision qu'il avait eue dans sa prison : « Eh bien ! dit Jacobus, je m'en vais rejoindre Agapius⁽¹⁾ et le banquet des autres martyrs bienheureux. Cette nuit même, j'ai vu notre cher Agapius. Au milieu de tous les autres confesseurs qui avaient été enfermés avec nous dans la prison de Cirta, et plus joyeux que tous, il célébrait un banquet solennel et plein d'allégresse. Marianus et moi, comme vers des agapes, nous étions entraînés de ce côté par l'esprit de dilection et de charité. Un enfant courut à notre rencontre, — c'était un des deux enfants qui avaient succombé avec leur mère, trois jours auparavant ; — il avait autour du cou un collier de roses, et tenait de la main droite une palme très verte : « Pourquoi vous hâter ? nous cria-t-il. Réjouissez-vous et triomphez : demain, vous aussi, vous dînez avec nous⁽²⁾. » On remarquera dans ce récit que le banquet des martyrs au Paradis est en même temps comparé aux *agapes*, par suite d'un jeu de mots sur le nom de l'évêque *Agapius*. Ce banquet céleste des martyrs de la veille est donc une savoureuse synthèse des deux catégories de banquets terrestres dont le souvenir restait cher aux survivants : les agapes et les repas funèbres.

Si un vertueux diacre, dans ses rêves de prison, et encore au lieu de son supplice, quelques minutes avant son martyre, évoquait si volontiers le souvenir des banquets funèbres, on ne s'étonnera pas que la foule ait souvent apporté, dans ces fêtes funéraires, des dispositions d'esprit assez profanes. Des abus sont signalés de bonne heure en Afrique, aussi bien dans les cérémonies des agapes que dans les repas en l'honneur des martyrs. En 197, dans l'*Apolo-gétique*, où il s'adressait aux païens, Tertullien avait tracé des

(1) Un évêque martyrisé quelques jours plus tôt (*Passio Jacobi et Mariani*, 3).

(2) *Passio Jacobi et Mariani*, 11.

agapes un tableau idyllique⁽¹⁾; quinze ou vingt ans plus tard, devenu montaniste et combattant les catholiques, il voyait les choses d'un autre oeil : « Aux agapes, disait-il, la charité bouillonne dans les chaudrons, la foi s'échauffe dans les cuisines, l'espérance est toute dans les plats⁽²⁾. » Vers la fin du iv^e siècle, les banquets funèbres des chrétiens dégénéraient souvent en orgies, en buveries d'ivrognes⁽³⁾. On s'enivrait chaque jour à Rome, en l'honneur du prince des apôtres, dans la basilique de Saint-Pierre⁽⁴⁾. Mais les Africains se distinguaient particulièrement dans ce genre de dévotion. Sans doute, la mère d'Augustin, quand elle fut réprimandée à Milan par le concierge du cimetière, portait seulement aux morts, dans une corbeille, du pain, du vin et de la bouillie⁽⁵⁾ : c'était là le menu d'une femme très pieuse, fidèle aux vieux usages, une future sainte, et la plupart de ses compatriotes ne se contentaient pas à si bon compte. A Carthage, près du tombeau de saint Cyprien, on célébrait la nuit de véritables orgies, avec accompagnement de danses et de chansons⁽⁶⁾. A Hippone, suivant la pittoresque expression d'Augustin, dès l'aube des anniversaires de martyrs, « gosiers et ventres se préparaient »⁽⁷⁾. Un 21 janvier, comme on célébrait la fête de plusieurs saints espagnols, Augustin disait aux fidèles : « Les martyrs détestent vos bouteilles, les martyrs détestent vos casseroles, les martyrs détestent vos ivrogneries⁽⁸⁾. » Mais la dévotion populaire se donnait surtout carrière le jour de la fête du grand saint d'Hippone, l'évêque-martyr Leontius : ce jour-là, Donatistes et Catholiques rivalisaient de gaieté bruyante, à coups de plats, de tonneaux et de chansons⁽⁹⁾.

Longtemps, les chefs des Églises fermèrent les yeux et les oreilles, n'osant réprimer ces abus. Augustin nous explique nettement les raisons de cette longue tolérance. Depuis Constantin s'étaient converties les foules. Dans chaque Église, les païens de la veille consti-

(1) Tertullien, *Apolog.*, 39.

(2) Tertullien, *De jejun.*, 17.

(3) Augustin, *Epist.*, 22, 1, 6; *Confess.*, VI, 2; *Contra Faustum*, XX, 21.

(4) Augustin, *Epist.*, 29, 10.

(5) Augustin, *Confess.*, VI, 2.

(6) Augustin, *Serm.*, 311, 5.

(7) Augustin, *Epist.*, 29, 8 : « Solebant fauces ventresque se parare. »

(8) Augustin, *Serm.*, 273, 8.

(9) Augustin, *Epist.*, 29, 2-11.

tuaient la majorité, et la plupart n'entendaient pas renoncer à leurs fêtes profanes. Par politique, par nécessité, l'Église s'était résignée à tolérer les banquets funèbres que les nouveaux convertis célébraient en l'honneur de leurs morts, surtout des martyrs⁽¹⁾. La destination, l'intention avaient changé; mais les excès continuaient. Cependant le scandale augmentait, à mesure que diminuait la proportion des néophytes. Les ennemis de l'Église, païens éclairés ou hérétiques, ne se faisaient pas faute de railler ces superstitions. Le grammairien Maximus de Madauros, écrivant à Augustin, se moquait du culte des martyrs⁽²⁾. Le manichéen Faustus de Milev disait aux catholiques : « Vous avez changé les sacrifices des païens en agapes, les idoles en martyrs, que vous honorez par des offrandes semblables; vous apaisez les ombres des morts avec du vin et des banquets⁽³⁾. » Augustin lui-même comparait les repas funèbres des chrétiens aux *Parentalia* des païens⁽⁴⁾.

Dans les dernières années du iv^e siècle, plusieurs Églises entreprirent une campagne énergique contre ces usages profanes. Saint Ambroise, à Milan, donna l'exemple en interdisant les repas funèbres dans les cimetières: Monique l'apprit à ses dépens⁽⁵⁾. L'exemple fut suivi dans la plupart des Églises d'outre-mer⁽⁶⁾. Augustin, qui, pendant son séjour à Milan, avait constaté les heureux effets de la mesure prise par saint Ambroise, résolut d'appliquer la même réforme dans son pays natal. Il allait rencontrer une vive résistance. Dès qu'il fut prêtre à Hippone, il se mit à l'œuvre. En 392, il écrivit à son ami Aurelius, évêque de Carthage, pour l'engager à inaugurer la réforme. Il demandait qu'on interdît les banquets « au moins sur les tombeaux des martyrs, au moins dans les lieux consacrés par les sacrements, dans les églises⁽⁷⁾ ». Il alléguait les résultats obtenus en Italie; mais en Afrique, ajoutait-il, il faudrait que l'interdiction émanât d'un concile, ou, du moins, que l'exemple fût donné par l'Église de Carthage⁽⁸⁾. Dans cette

(1) Augustin, *Epist.*, 29, 9.

(2) *Ibid.*, 16, 2; 17, 2.

(3) Augustin, *Contra Faustum*, XX, 4. Cf. *Ibid.*, XX, 20-21.

(4) Augustin, *Confess.*, VI, 2.

(5) *Ibid.*, VI, 2.

(6) Augustin, *Epist.*, 22, 1, 4; 29, 10.

(7) *Ibid.*, 22, 1, 3.

(8) *Ibid.*, 22, 1, 4.

campagne, il recommandait d'être prudent, d'employer surtout la persuasion et la douceur ⁽¹⁾. Il proposait de remplacer les repas funèbres par des prières du clergé, accordées gratuitement aux fidèles qui en feraient la demande ⁽²⁾. Dès l'année suivante, il obtint un premier résultat : un canon du concile d'Hippone de 393, canon confirmé par le concile de Carthage de 397, interdit tous banquets dans les églises ⁽³⁾.

C'est naturellement dans le diocèse d'Hippone qu'Augustin mena le plus vivement la campagne. En 395, vers la fin de sa prêtrise, il réussit à supprimer les banquets célébrés par les catholiques d'Hippone à l'anniversaire de leur saint le plus populaire, l'évêque martyr Leontius. Dans une lettre adressée à son ami Alypius, évêque de Thagaste, il raconte comment il a triomphé de la superstition, après plusieurs journées d'une lutte héroïque. A son instigation, l'évêque Valerius avait interdit les banquets traditionnels. Cette nouvelle causa dans la ville une grande émotion ; Augustin, dans un sermon, s'efforça de justifier la mesure ⁽⁴⁾. Beaucoup de fidèles protestèrent, surtout parmi ceux qui n'avaient pas assisté au sermon ⁽⁵⁾. Le lendemain, devant une assemblée très nombreuse, nouvelle homélie d'Augustin, homélie qui produisit grand effet ⁽⁶⁾. Le surlendemain était le jour critique, le jour de la fête de Leontius. On annonce que certains fidèles continuent à murmurer, à invoquer la tradition. Augustin désespère un instant : il songe à employer les grands moyens, à lire un passage d'Ézéchiel, puis à se retirer. Au moment de monter en chaire, il reçoit la visite des principaux opposants, et réussit à les convaincre ⁽⁷⁾. Nouveau sermon, où il explique pourquoi l'Église a toléré jusqu'ici les banquets, et pourquoi l'on doit les supprimer maintenant, à l'exemple des Églises d'outre-mer ⁽⁸⁾. En terminant, l'orateur invite les fidèles à passer l'après-midi dans la basilique, où la lecture des livres saints alternera avec le chant des psaumes ⁽⁹⁾. L'après-midi, l'affluence est

⁽¹⁾ Augustin, *Epist.*, 22, 1, 5.

⁽²⁾ *Ibid.*, 22, 1, 6.

⁽³⁾ *Concil. Carthag. ann. 397*, can. 30; *Codex can. Eccles. afr.*, 42.

⁽⁴⁾ Augustin, *Epist.*, 29, 2.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, 29, 3.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, 29, 3-7.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, 29, 8.

⁽⁸⁾ *Ibid.*, 29, 9-10.

⁽⁹⁾ *Ibid.*, 29, 10.

encore plus grande. On lit des passages de l'Écriture, on chante des psaumes; puis, l'évêque et les prêtres se retirent. Les fidèles disent encore deux psaumes; mais l'évêque s'inquiète. Sur la demande de Valerius, Augustin rentre dans l'église et improvise encore un sermon. Tout à coup, l'on entend le bruit des banquets dans la basilique voisine, celle des Donatistes, qui conservaient pieusement la joyeuse tradition. Dans le contraste de la gaieté grossière des schismatiques et du silence recueilli des catholiques, l'orateur trouve le thème d'une nouvelle homélie. Enfin l'on célèbre l'office du soir, que suit le chant des hymnes jusqu'à la nuit⁽¹⁾.

La victoire d'Augustin semblait complète. De son côté, l'évêque de Carthage réussit, par l'institution de *vigiliae*, à faire cesser les orgies, les chansons et les danses nocturnes qui troublaient le repos de saint Cyprien⁽²⁾. Mais les superstitions sont tenaces. Vingt ans plus tard, dans la *Cité de Dieu*, Augustin attaquait encore les banquets des martyrs. Il reconnaissait que « les meilleurs chrétiens » y avaient renoncé⁽³⁾. Mais les autres ?... Les autres continuaient à banqueter; et, selon toute apparence, ils ont continué pendant bien des générations, puisqu'ils continuent encore, sous le patronage de Mahomet, dans les cimetières musulmans d'Afrique.

Les banquets funèbres étant d'origine païenne, il est naturel que les chrétiens aient imité les païens dans l'aménagement des locaux destinés aux banquets : les *cubacula* mentionnés dans l'inscription des martyrs de Dougga ont pour prototypes les *cubacula* des tombes païennes.

Comme nous l'avons dit, les païens du temps de l'Empire romain célébraient deux sortes de repas funèbres : repas de corps, pour les sépultures collectives des *collegia*; repas de famille, pour les sépultures de famille ou individuelles. Les repas communs des *collegia* funéraires avaient lieu dans les *scholae* des associations⁽⁴⁾, ou dans une dépendance du tombeau collectif, dans des *triclinia* aménagés à cet effet, comme les *triclinia* ou les *cubacula* des *columbaria*⁽⁵⁾, ou comme la terrasse couverte du collège d'Esculape et

(1) Augustin, *Epist.*, 29, 11.

(2) Augustin, *Serm.*, 311, 5.

(3) Augustin, *De civ. Dei*, VIII, 27.

(4) Cf. De Rossi, *Roma sotterranea*, t. III, p. 473 et suiv.

(5) Par exemple, à Ostie : *Corp. inscr. lat.*, t. XIV, n° 1302.

d'Hygie sur la voie Appienne⁽¹⁾. Pour les riches sépultures de famille, les repas se célébraient soit dans le caveau même, soit dans une dépendance de la tombe, dans une salle des banquets (*appartorium*, *cubiculum*, *triclinium*), qui était aménagée tantôt à côté du caveau, tantôt au-dessus (tombes à étage). Des sépultures de Cervetri et de la voie Latine contiennent de véritables *triclinia*; des fresques et des bas-reliefs d'Étrurie représentent le repas funèbre ou les apprêts du repas; dans une tombe de Vulci, on a trouvé tout un attirail de cuisine. On visite à Pompéi, sur la Voie des Tombeaux, près de la Villa de Diomède, le *triclinium* funèbre de Cn. Vibrius Saturninus, où les lits sont encore en place. Des épitaphes d'Ostie, de Rome, de Pouzzoles et de Préneste, mentionnent des *triclinia* funéraires⁽²⁾, des *cubacula* ou *cubiculi* aménagés au-dessus du caveau⁽³⁾, jusqu'à des cuisines⁽⁴⁾. On a trouvé en Afrique des sépultures de ce genre, à étage : en bas, la chambre funéraire; au-dessus, une salle pour les banquets de famille⁽⁵⁾.

Quand la sépulture était modeste, le repas se faisait simplement autour de la pierre tombale, comme aujourd'hui les goûters des femmes dans les cimetières musulmans. Mais on avait imaginé d'ingénieuses combinaisons pour communiquer avec le défunt. A Carthage, dans les cimetières des *Officiales*, les tombes sont traversées par un tube ou un conduit, qui permettait d'envoyer au mort sa part du festin. Ailleurs, — et ce type de sépulture est très commun en Afrique, — on plaçait au-dessus de la tombe, en avant de la stèle, une table (*mensa*), généralement rectangulaire, quelque-

⁽¹⁾ *Ibid.*, t. VI, n° 10234 : «locum aediculae cum pergula... et solarium tectum junctum, in quo populus collegi s(upra) s(cripti) epuletur, quod est Via Appian».

⁽²⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. XIV, n° 671 et 1636.

⁽³⁾ *Ibid.*, t. X, n° 2015 : «cubiculum superiorem ad confrequentandam memoriam quiescentium»; — t. X, n° 2338 : «aediticium cum superioribus et cohaerenti cubiculo memoriali»; — t. XIV, 158 : «cubiculum quod est supra memoriam»; — t. XIV, n° 1868 (cubiculus, solarium, vigiliarium); — t. XIV, n° 3323 (memoriam cum solario et cubiculo). — Cf. la *cella memoriae* d'un Gaulois de Langres (*Ibid.*, t. XIII, n° 5708).

⁽⁴⁾ *Ibid.*, t. VI, n° 14614; t. XIV, n° 1869.

⁽⁵⁾ Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 56 et suiv. — Des tombeaux analogues ont été trouvés à Hadrumète. Des banquets funèbres sont représentés sur des stèles africaines de *Musti*, de *Bulla Regia*, de *Simittu*, de Maurétanie (*Catalogue du musée Alaoui*, C. 873-879 [p. 73-74]; *supplément*, C. 1153 [p. 70]; *Musée d'Alger*, p. 32).

fois demi-circulaire, où étaient représentés, en creux ou en relief, des plats, des écuelles, des patères, des cuillers, des aiguières, les principales pièces de la vaisselle des repas funèbres ⁽¹⁾, même des poissons ou d'autres mets ⁽²⁾. L'aménagement variait donc suivant le genre de tombe et suivant les ressources de la famille; mais il avait toujours pour objet d'associer le défunt au repas funèbre.

Les chrétiens, pour leurs banquets, ont conservé la plupart de ces dispositions. Les repas communs ou agapes se célébraient d'abord au siège de l'association chrétienne, c'est-à-dire dans l'église. Cet usage s'est maintenu longtemps en Afrique, surtout dans les basiliques ou les chapelles d'origine funéraire. On a trouvé des tables d'agapes dans des églises de *Tipasa* et de *Rusguniae* ⁽³⁾. Ailleurs, on aménagea de bonne heure, dans les dépendances des basiliques, des *triclinia* ou salles de banquets. Dès l'année 303, l'église de *Cirta* avait son *triclinium*, où le magistrat chargé des perquisitions saisit quatre jarres et six tonneaux ⁽⁴⁾. Vers le même temps, dans une annexe de la basilique d'*Abthugni*, on saisit des provisions d'huile et de froment ⁽⁵⁾.

Dans les vieilles nécropoles chrétiennes d'Afrique, se retrouvent plusieurs des dispositions familières aux païens. On y a signalé une série de tables chrétiennes (*mensae*), souvent avec plats et écuelles, symboles des repas funèbres ⁽⁶⁾. Quelques-unes de ces *mensae* ont même couvert des tombes ou des reliques de martyrs ⁽⁷⁾. Quand une construction, une chapelle, s'élevait sur le tombeau, c'est naturellement là qu'avait lieu le banquet funèbre : telle paraît avoir été la destination des plus vieilles chapelles africaines dont nous ayons connaissance, la *cella* et l'*accubitorium* de *Caesarea* ⁽⁸⁾, la *Casa Major* de *Cirta* en 305 ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Gsell, *op. cit.*, t. II, p. 47 et suiv.

⁽²⁾ Cagnat, *Musée de Lambèse*, p. 35.

⁽³⁾ Gsell, *op. cit.*, t. II, p. 149; 223; 333; 336; 410.

⁽⁴⁾ *Gesta apud Zenophilum*, p. 187 Ziwsa : « cum apertum esset triclinium, inventa sunt ibi dolia III et arcae VI ».

⁽⁵⁾ *Acta purificationis Felicitis*, p. 200 Ziwsa.

⁽⁶⁾ Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 405.

⁽⁷⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 20600; Gsell, *Bull. arch. du Comité*, 1897, p. 573, n° 47; *École française de Rome, Mélanges*, t. XIX, 1899, p. 80.

⁽⁸⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 9585-9586.

⁽⁹⁾ *Gesta apud Zenophilum*, p. 196 Ziwsa. Cf. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 398. — Sur un sarcophage chrétien de marbre, trouvé à Car-

Les banquets des martyrs, suivant l'endroit où étaient les tombeaux de ces saints, se célébraient dans l'église ou dans la nécropole ⁽¹⁾. Le clergé essaya de s'opposer à cette profanation des basiliques et des cimetières ⁽²⁾. Quand le concile d'Hippone en 393, puis le concile de Carthage en 397, eurent interdit de banqueter dans les églises ⁽³⁾, on dut aménager des salles spéciales pour les banquets. D'ailleurs, des salles de ce genre existaient depuis longtemps en divers endroits : par exemple, le *triclinium* qu'on voit à Rome, près de l'entrée du cimetière de Domitille ⁽⁴⁾, ou le *triclinium* de l'église de *Cirta*, qui est mentionné dès le début du iv^e siècle ⁽⁵⁾. Cet aménagement était facile dans les églises de ce temps, qui comportaient de vastes dépendances. Dans la basilique de Saint-Félix, à Nole, vers le commencement du v^e siècle, il y avait, de chaque côté des nefs latérales, quatre *cubacula* qui renfermaient des tombeaux ⁽⁶⁾. De même, beaucoup de basiliques africaines avaient de nombreuses dépendances : on en peut juger par les ruines, non seulement à Carthage, mais à *Ala Miliaria*, *Diana*, *Morsott*, *Rusguniae*, *Thamugadi*, *Theveste*, *Tigzirt*, *Tipasa*, etc. ⁽⁷⁾. Attenantes aux sacristies ou adossées aux murs latéraux, ces annexes avaient des destinations très diverses : baptistères, chapelles, oratoires, magasins, bibliothèques. Parmi ces dépendances, il y a certainement eu des *triclinia* ou salles de banquets, comme nous le savons pour l'église de *Cirta* au début du iv^e siècle ⁽⁸⁾. Dans la grande basilique de Morsott, l'une des salles voisines de l'abside renfermait un amas (plus de quatre kilogrammes) de débris de calices en verre qui paraissent avoir servi aux agapes ⁽⁹⁾. A cette basilique, comme à

thage, un banquet funèbre est représenté à côté d'un *Bon Pasteur* (*Catalogue du musée Alaoui*, supplément, C. 968 [p. 50]).

(1) Augustin, *Epist.*, 22, 1, 3.

(2) Augustin, *Confess.*, VI, 2; *Epist.*, 22, 1, 3.

(3) *Codex can. Eccles. Afric.*, 42; *Concil. Carthag. ann. 397*, can. 30.

(4) De Rossi, *Bull. archeol. crist.*, 1865, p. 97.

(5) *Gesta apud Zenophilum*, p. 187 Ziwsa.

(6) Paulin de Nole, *Epist.* 32, 12 : «Cubacula intra porticus quaterna, longis basilicae lateribus inserta, . . . memoriis religiosorum ac familiarum accommodatos ad pacis aeternae requiem locos praebent.»

(7) Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 144; 176; 224; 232; 265; 294; 309; 317; 339.

(8) *Gesta apud Zenophilum*, p. 187 Ziwsa.

(9) Gsell, *op. cit.*, t. II, p. 234.

bien d'autres, était probablement annexée une salle de banquets, avec office, cuisine et magasin. Telle devait être la destination des *cubicula* que mentionne l'inscription des martyrs de Dougga.

Avec l'institution des repas funèbres et les aménagements spéciaux que nécessitaient ces repas, les chrétiens avaient conservé jusqu'aux noms que les païens donnaient aux salles de banquets. Comme les tombeaux des idolâtres d'Ostie ⁽¹⁾, l'église de *Cirta* avait son *trichinium* ⁽²⁾. Comme les païens de l'Empire ⁽³⁾, les chrétiens d'Italie et d'Afrique avaient leurs *cubicula* ou salles de repas funèbres : *cubicula* privés, simples caveaux funéraires (*cubiculum de-positionis*) où avait lieu le banquet de famille ⁽⁴⁾; *cubicula* des Catacombes, chambres et chapelles où se célébraient les fêtes de martyrs ⁽⁵⁾; *cubicula* des basiliques, chapelles attenantes à l'église et remplies de tombeaux ⁽⁶⁾, ou spécialement aménagées pour les banquets solennels de l'anniversaire des saints, comme ces *cubicula* de l'inscription de Dougga, qui étaient construits sans doute le plus près possible de l'autel ou de l'abside enfermant le tombeau des martyrs.

Paul MONCEAUX,

Membre de la Commission
de l'Afrique du Nord.

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. XIV, n^{os} 671; 1302; 1636.

⁽²⁾ *Gesta apud Zenophilum*, p. 187 Zivvsa.

⁽³⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. X, n^{os} 2015; 2338; t. XIV, n^{os} 158; 1868; 3323.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, t. X, n^o 3300.

⁽⁵⁾ Dans les Catacombes de Rome, le mot *cubiculum*, suivi d'un nom propre au génitif, se lit au-dessus de la porte de diverses chambres. Des *cubicula* analogues, mais sans inscription, ont été trouvés récemment dans les Catacombes d'Hadrumète (Carton et Leynaud, *Les Catacombes d'Hadrumète*, dans le *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, n^{os} 5-7, 1905-1906).

⁽⁶⁾ Paulin de Nole, *Epist.*, 32, 12.

HACHES DE BRONZE

TROUVÉES À JULLY ET À VOUTENAY

(YONNE),

PAR M. L'ABBÉ POULAIN,

Correspondant du Comité, à Voutenay (Yonne).

Il y a quelques années, des habitants de Jully trouvèrent une hache de bronze, à environ deux mètres de profondeur, en déracinant un vieux chêne, au lieu dit «le champ Mijonnet», près du bois, entre les hameaux de La Mainé et de la Folie, commune de Jully. Cette hache parfaitement conservée est à ailerons médians et lunulée au sommet. Aussitôt découverte, elle fut remise au curé de la paroisse, M. le chanoine Ch. Patriat, actuellement curé d'Annéot près d'Avallon, qui a eu l'obligeance de me la donner au mois de juin 1907.

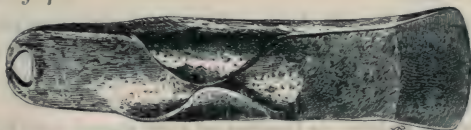


Fig. 1. — Hache de bronze trouvée à Jully (Yonne).

Sa longueur est de 0 m. 15 et son poids de 520 grammes. Elle paraît avoir été un peu raccourcie par l'affûtage successif du tranchant. Les ailerons, rabattus pour fixer le manche, se rejoignent. La partie qui se trouve sous les ailerons a été légèrement creusée, de part et d'autre, pour donner aux lèvres du manche plus de volume et partant plus de résistance, puis elle se relève vers le tranchant et le sommet. Il en est de même pour la hache dont il sera parlé plus loin.

Sur un des côtés, on voit un trait légèrement incurvé, très nettement gravé, rejoignant les deux extrémités de l'aileron à sa naissance. C'était sans doute, avec un autre trait parallèle au

premier, mais un peu moins grand, et gravé sur l'aileron, un commencement de décoration qui n'a pas été continué. La patine de l'instrument est d'un vert sombre.

Au mois de mars 1907, une hache de bronze à ailerons, comme celle de Jully, a été trouvée à Voutenay, par des ouvriers terrassiers, entre le chemin des Vallées et le chemin de Boulu, à 200 ou 300 mètres des vestiges de la maison gallo-romaine d'Amicus Celsus Ambioris⁽¹⁾, qui s'élève en bordure de la route nationale n° 6.

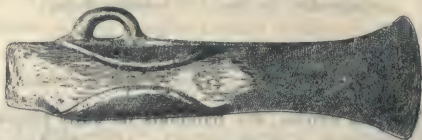


Fig. 2. — Hache de bronze trouvée à Voutenay (Yonne).

Sa longueur est de 0 m. 135 et le poids de 360 grammes; elle est munie d'un anneau latéral, et son tranchant a été élargi par le martelage. Le sommet est aiguisé comme pour servir de ciseau ou de gouge. Les ailerons presque au sommet, moins rabattus que ceux de la hache de Jully, ne se rejoignent pas. La patine est d'un vert assez clair.

Ce qui fait l'intérêt de ces découvertes, c'est que nos deux haches à ailerons sont les premières, je crois, trouvées jusqu'ici dans l'Avallonnais et le Tonnerrois, où les haches de bronze, quelle qu'en soit la forme, sont extrêmement rares.

A quelque distance de l'endroit où a été trouvée cette hache de bronze, et en se rapprochant d'environ 100 mètres des vestiges de la maison dont il est parlé plus haut, un habitant du pays, Benoît Bertin-Rousseau, trouva, à fleur de terre, il y a cinq ou six ans, des bracelets de bronze et des anneaux de fer qu'il voulut bien me donner. L'endroit où furent trouvés tous ces objets est au pied d'un versant boisé, parfois extrêmement rapide, où s'élèvent, ainsi que sur le plateau, de nombreux tumulus. Autrefois, cette région actuellement boisée était cultivée, et les pierres des tumulus qui gênaient par trop la culture ont été enlevées ou replacées sur d'autres tu-

(1) Un cippe de pierre blanche, de forme octogone, dédié à Mercure, a été trouvé avec des médailles dans cette maison, quand on construisit la route nationale n° 6. Ce cippe est aujourd'hui au Musée d'Auxerre.

mulus voisins. Les objets de bronze, faisant partie du mobilier funéraire mis à jour de ces antiques sépultures auront sans doute été, en partie, dédaignés ou oubliés. Il arrive qu'en été, pendant les orages, les chemins forestiers sillonnant la montagne sont transformés en véritables torrents, entraînant avec eux jusqu'en la vallée, où on les retrouve aujourd'hui, les bronzes abandonnés sur le plateau et les versants. On ne peut expliquer que de cette manière la présence, dans cette étroite vallée, de ces objets récoltés à très peu de profondeur, quand ils ne sont pas à fleur de terre.

F. POULAINE,

Correspondant du Comité.

L'EMPLACEMENT DE LA LOCALITÉ GAULOISE ET ROMAINE D'ADMAGETOBRIGA,

PAR M. ADRIEN BERGET,

Professeur au lycée Voltaire, à Paris.

La ville d'*Admagetobriga* est mentionnée par César⁽¹⁾ comme le lieu où, quelques années avant son intervention en Gaule, les Séquanes avaient vaincu les Éduens dans une bataille sanglante et décisive. Ce résultat, acquis surtout grâce au concours des Germains d'Arioviste, imprudemment appelés par les Séquanes, eut pour les deux belligérants la conséquence de les subordonner à cet envahisseur et de les réduire, en 58 av. J.-C., à implorer contre lui le secours des Romains. La bataille d'*Admagetobriga* est donc le point de départ de l'asservissement de la Gaule. Il importe d'autant plus d'en déterminer le site exact.

I. HYPOTHÈSES ET OPINIONS SUR LA POSITION D'ADMAGETOBRIGA.

Le texte de César ne donne pas d'indications précises sur la situation de ce lieu. Mais les termes de son discours de *Vesontio*⁽²⁾ pour rassurer son armée permettent d'inférer qu'*Admagetobriga* était une ville placée dans une position assez forte pour avoir servi de point d'appui aux Éduens, très probablement sur la frontière de leur pays et de celui des Lingons, au bord de la Saône et à proximité de marais où Arioviste avait pu se retrancher durant plusieurs mois en attendant le moment de fondre à l'improviste sur ses adversaires.

⁽¹⁾ *De Bello gallico*, I, xvi.

⁽²⁾ *Ibid.*, I, xl.

La plupart des commentateurs de César et des géographes modernes de la Gaule se sont guidés pour fixer la position de ce lieu sur les inductions aventureuses qu'ils tiraient de son étymologie, incertaine et variable avec les orthographes diverses adoptées par eux : Magetobria, Amagetobria, Admagetobria et Admagetobrica ou *briga*⁽¹⁾. Cluvier la plaçait à Bingen. Sanson, estimant qu'il fallait lire Nagetobrica, croyait retrouver cette ville dans Nahebrück ou Naumbourg, voire dans Magstadt (Lorraine), toutes localités évidemment trop septentrionales pour être le lieu de la rencontre des Éduens avec les Séquanes. En vertu d'une similitude analogue, Walckenaër opinait pour Amage, à 10 kilomètres N. E. de Luxeuil (Haute-Saône). Selon d'autres inductions, Blaise de Vigenère et Dom Bouquet penchaient pour Montbéliard, Crestin pour Gray et Chevalier pour Gevry (Jura).

Enfin Dunod, résumant dans une dissertation, aussi forte que judicieuse, tous les éléments alors connus de ce débat, arrive à déterminer cet emplacement juste à mi-chemin de ces deux derniers lieux, aux abords du confluent de l'Ognon et de la Saône⁽²⁾. Sans affirmer une localisation exacte dans ce rayon de 6 à 10 kilomètres, il croit cependant retrouver le nom de la ville sur le territoire de la commune de Broie-les-Pesmes (Haute-Saône) dans le lieu dit « la Moigte-de-Broye », sur le bord de l'Ognon, à 2 kilomètres de son embouchure actuelle, au Nord de Pontailier-sur-Saône⁽³⁾. Comme

⁽¹⁾ *Ad Magetobrigam*, éd. Benoist et Donon, Hachette, 1897. — La diversité même des interprétations données aux radicaux celtiques de ce nom nous interdit d'en faire le moindre usage. Pour ces éditeurs, il signifierait *château vaste* (de *mageto* «étendu» et *burg* «bourg»; pour Dunod : *ville sur la rivière* (de *mag* ou *mago* «ville» et *brice* ou *brige* «pont ou passage»; pour Girault, *Ama-geto-bria* se traduit *ville sur la rivière en Amaous*, un des quatre pagi de la Séquanie. Notre voisin, M. Gasser, opine pour *la grande motte*; M. E. Clerc, pour *la ville des marais*, etc. Voir aussi Glück, *Die bei Caius Julius Caesar vorkommenden Keltischen Namen in ihrer Echtheit festgestellt und erläutert*; München, 1857.

⁽²⁾ *Hist. des Séquanais*, 1742, 1^{re} dissert., t. I, p. 91-95. — Contrairement au sentiment de plusieurs qui plaçaient ce lieu dans son pays ou sur ses confins, comme à Porrentruy, Schœpflin (*Alsatia illustrata*, t. I, p. 47) se rallia également au sentiment de Dunod.

⁽³⁾ Nous avons visité le tertre de la Moigte-de-Broie. Il est à la fois trop petit et trop facilement accessible pour avoir pu porter une ville forte. Les débris qu'on y trouve sont ceux de l'ancien village de Broie (anciennement Broiac), disparu de ce lieu au XVII^e siècle. Son historien moderne lui-même, M. le D^r Ch. Perron (*Broye-les-Pesmes, Hist., statist., langage*, Besançon, 1889) écrit à ce sujet, p. 13 :

aucune fouille n'avait encore été faite en ce dernier lieu, Dunod n'avait pour se guider dans cette induction qu'une vague similitude de nom et la découverte de quelques tombeaux sur le territoire de Broie.

L'opinion de Dunod, adoptée par d'Anville, a, depuis, été suivie par la majeure partie des commentateurs modernes, bien que les maîtres de la géographie gallo-romaine, Desjardins et Longnon, aient l'un et l'autre éludé cette question. Pourtant, des découvertes et travaux postérieurs, malheureusement trop oubliés, étaient venus apporter sur ce point une précision plus décisive et fixer la position exacte de la ville, d'ailleurs entrevue par Dunod. Lui-même avait invoqué en faveur de sa thèse l'existence d'une petite colline qui domine toute la région où la Saône reçoit à gauche l'Ognon et à droite la Vingeanne et la Bèze. C'est le *mont Ardou*, éminence de 233 mètres d'altitude sur la rive gauche de la Saône, immédiatement au-dessus du bourg de Pontailier. Cette colline est à 2 kilomètres au Sud du confluent actuel de l'Ognon et directement sur le bord de la Vieille Saône dont le lit, encore profond, longe son escarpement. Mais comme les deux rivières ont beaucoup divagué dans la plaine voisine, celle-ci n'était certainement à l'époque romaine qu'un marécage propice au retranchement d'une armée. C'est ainsi d'ailleurs que le bourg de Pontailier (chef-lieu de canton de la Côte-d'Or) s'est installé postérieurement dans une île formée par le lit ancien et le lit actuel de la Saône, tandis que son faubourg de Saint-Jean restait flanqué à la base du mont Ardou. Mais cette localité nouvelle (*Pontiliacus*) n'apparaît mentionnée qu'à partir du IX^e siècle.

C'est sur l'emplacement même de son faubourg de Saint-Jean, dans le propre lit de la Vieille Saône, que furent découverts en 1802, par une sécheresse estivale exceptionnelle, les vestiges d'un quai de 400 toises dont le dégagement partiel fournit une quantité imposante de débris de toutes sortes. Aussi le narrateur de ces fouilles accidentelles, P.-X. Leschevin, membre de l'Académie de Dijon, put conclure qu'elles changeaient en certitude les présomptions, appuyées par des traditions locales persistantes, « que ce qui

« Il y avait bien là des marais, mais la ville où était-elle?... Nous craignons bien que nos graves auteurs en plaçant *Amagétobrie, inter Ararim et Lignonem confluentes*, n'aient lu et rapporté sans vérification la conjecture historique d'un chroniqueur peu scrupuleux. »

reste de Pontailler faisait autrefois partie d'une ville florissante qui s'étendait tant sur la rive gauche de la Saône que jusque sur le mont Ardou ⁽¹⁾.

En effet, dès 1581, Julien de Balleure écrivait⁽²⁾ : « Là souloit être une ample et spacieuse ville, de laquelle il ne reste plus que la mémoire qui est venue de père en fils. » En 1790, un autre membre de l'Académie de Dijon, Girault, dans un mémoire resté manuscrit, fixait au mont Ardou l'emplacement d'*Admagetobriga*. A la suite de nouvelles découvertes faites en 1807 sur le même emplacement qu'en 1802, dans le lit de la Vieille Saône, à Pontailler, Girault put reprendre son argumentation, étayée cette fois d'un faisceau de preuves qui avaient fait défaut à ses devanciers. Sa *Dissertation historique et critique sur la position de la ville d'Amagetobria* ⁽³⁾ constitue, encore aujourd'hui, le travail le plus décisif que nous ayons sur la question. Un second mémoire que Leschevin publia dans le *Magasin encyclopédique* après les fouilles de septembre 1807 concluait à des fouilles nouvelles sur l'oppidum, toujours inviolé, du mont Ardou. C'est sur son tertre, pensait-il avec beaucoup d'apparences de raison, qu'il convenait désormais de chercher le centre de la ville dont le port venait d'être exhumé au pied de cette colline qui le surplombe. Mais la chute de l'Empire et les pénibles événements qui suivirent vinrent bientôt faire oublier ce problème archéologique. Aussi, bien que les découvertes fortuites aient continué à Pontailler durant tout le XIX^e siècle, aucun effort n'a été tenté sur le mont Ardou pour provoquer la résurrection d'*Admagetobriga*.

II. DÉCOUVERTES D'ANTIQUITÉS.

Les résultats révélés par Leschevin et Girault méritaient pourtant un sort meilleur. C'est pourquoi nous avons cru nécessaire d'en évoquer à nouveau le souvenir auprès du Comité des travaux historiques, en y joignant les observations ultérieures faites sur le même emplacement.

⁽¹⁾ Notice sur les antiquités trouvées dans la Saône à Pontailler pendant l'été de l'an x, dans *Magasin encyclopédique*, frimaire an xii.

⁽²⁾ De l'origine des Bourguignons et antiquités des États de Bourgogne, liv. I, chap. iv.

⁽³⁾ *Mémoires de l'Académie celtique*, t. IV (1809), p. 188-199. — Du même, *Dissertation sur le même sujet*, Dijon, Frantin, 1811.

C'est avec juste raison que Girault écrivait : « Il ne se donne pas un coup de pioche dans les environs du mont Ardou qui ne fasse jaillir des morceaux de briques et tuilots romains, corniches, fragments sculptés, des marbres, métaux façonnés, des statues, des trophées, des médailles en abondance. » Placé, en effet, au croisement de deux grandes voies romaines dont les vestiges existent encore, de *Vesontio* à *Andemantunum* (Langres) et de *Cabillonum* à *Segobodium* (probablement Seveux, sur la Saône au Nord de Gray), sur la frontière commune du pays des Éduens avec celui des Séquanes et des Lingons, cette éminence, isolée sur le bord de la Saône et protégée en avant par les marais de l'Ognon, constituait une position commerciale et un *oppidum* défensif de premier ordre. Aussi conçoit-on qu'elle ait été occupée de très bonne heure par des constructions importantes. Les nombreux silex taillés que M. Gasser a recueillis à 12 kilomètres plus au Nord, sur le territoire de Mantoche (Haute-Saône), témoignent que cette région de la haute vallée de la Saône était occupée depuis longtemps ⁽¹⁾. Les tumulus gaulois qu'il a fouillés sur le territoire d'Essertenne, entre Mantoche et Pontailler, étaient justement échelonnés le long de la voie gallo-romaine subsistante, qui réunissait ces deux points de passage de la Saône ⁽²⁾.

Les mêmes raisons qui avaient justifié l'établissement de la cité gauloise sur le mont Ardou y ont assuré le développement d'une ville romaine qui, à en juger par l'extrême variété des débris retrouvés, devait avoir atteint un assez haut degré de splendeur. Les monnaies et médailles découvertes qui se rapportent à 33 empereurs, d'Auguste à Constantin, semblent mesurer sa durée. Les traces d'incendie partout révélées indiquent sa fin. Elle a sans doute disparu comme *Alesia* et tant d'autres par les dévastations des Vandales, des Goths ou des Huns, au cours du v^e siècle. Si son emplacement principal n'a pas encore été fouillé, c'est, comme l'attestent des documents classés aux Archives de Dijon, que, depuis le xii^e siècle, le mont Ardou est resté planté de vignes, tandis que le Pontailler moderne s'installait au pied de la colline, sur les quatre rives de la Saône double qui coule en cet endroit.

(1) *Étude préhistorique de la vallée de la Saône supérieure*, dans *Bulletin de la Société grayloise d'émulation*, 1902.

(2) *Recherches archéologiques sur le territoire de Mantoche* (Haute-Saône); Gray, 1904.

Jusqu'ici, c'est uniquement à des découvertes occasionnelles qu'on doit la révélation de l'antique importance de cette position. Elles constituent cependant une énumération imposante et quasi décisive.

En 1763, l'ingénieur Antoine, construisant la route d'Auxonne à Pesme qui coupe à Pontailler l'ancienne voie romaine, trouva en ce point une grande quantité de médailles. En 1777, des travaux complémentaires sur le même emplacement révélèrent, selon Girault, les débris d'un vaste édifice. Mais en l'an x, les chaleurs de thermidor ayant asséché le lit de la vieille Saône (fait possible alors que les barrages actuels n'étaient pas encore établis), cet accident provoqua une révélation imprévue. Un quai de pierres de 400 toises de long sur 3 de large étant apparu, les habitants de Pontailler dégagèrent ses bords pour en extraire de la pierre à leur usage. Cette opération amena la découverte d'une extraordinaire quantité de débris, dont Leschevin a donné la description détaillée dans le *Magasin encyclopédique* de Millin. Peu d'objets d'or et d'argent, 17 objets de bronze, dont une statue de Vénus Anadyomène de 9 pouces 9 lignes, en équilibre parfait, une statue de Mercure de 3 pouces, des plaques, des clochettes, armes et instruments de chirurgie, une profusion d'objets de fer, couteaux, outils, lames et fibules souvent altérés par le feu ou en entière décomposition, plusieurs quintaux d'objets de plomb déformés et soudés à des morceaux de tuile ou d'ardoise par l'action de l'incendie qui avait accumulé ces débris. Quantité de pierres de toute nature indiquaient la beauté et la richesse des édifices; plusieurs variétés de marbre, du porphyre, des corniches de marbre blanc, etc.; enfin une prodigieuse abondance de fragments de briques, tuiles, tuyaux de terre, débris de vase de terre rouge avec restes de dessins genre étrusque, ou de terre grise analogue aux poteries de grès. Deux seulement étaient entiers, mais les débris d'un col d'amphore recueilli par M. Bonnet, d'Auxonne, portaient, au témoignage de Leschevin et de Girault, cette mention révélatrice *Magetob* ⁽¹⁾. En outre, des objets en os et une grande quantité de médailles de bronze ou d'argent, dont Leschevin put étudier 150 et donner une classification se rapportant à

⁽¹⁾ Notice lue à la séance publique de l'Académie de Dijon du 3 fructidor an xi (Dijon, Frantin), p. 13; et Merlin, lettre sur la position de Magétobrie, dans *Mémoires de la Société des sciences, lettres et arts de Strasbourg*, an ix. t. IV, p. 522.

33 règnes. L'or seul faisait défaut. On ne trouva qu'une petite médaille de ce métal.

Une souscription faite en 1803 permit à Leschevin de reprendre en 1807, dans des circonstances analogues, le déblaiement du quai retrouvé en 1802⁽¹⁾. Ces fouilles révélèrent une foule d'objets similaires : le pied droit d'une statue de plomb du poids de 74 livres, des chaînes, couteaux, fibules, 12 médailles d'argent, quantité de monnaies de cuivre, enfin une profusion de poteries, plusieurs centaines de pièces. Une telle abondance de ces produits suggérait l'idée d'une fabrique installée en ce lieu, hypothèse, à notre sentiment, corroborée par la persistance de cette industrie dans la région et la présence d'affouillements importants à travers les bancs de glaise qui affleurent en plusieurs points du mont Ardou.

C'est en s'appuyant sur toutes ces découvertes que Girault, alors maire d'Auxonne, put établir dans ses mémoires de 1809 et 1811 qu'on était bien cette fois en présence des restes de Magétobrie et qu'une révélation plus complète s'imposait en fouillant l'*oppidum* du mont Ardou, selon toute vraisemblance le vrai centre et la position principale de la ville disparue. Nous avons dit quels événements firent oublier et ces découvertes et ces conclusions.

Mais les témoignages locaux que nous avons recueillis lors de nos divers séjours à Pontailler, les communications et dons faits à diverses reprises à la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or à propos de petites trouvailles locales occasionnelles⁽²⁾, enfin nos observations personnelles, ne font qu'ajouter, dans une proportion plus faible, aux judicieuses conclusions de cet archéologue. Comme il l'écrivait : « Chaque fois que le sol a été fouillé à Pontailler, il a révélé de nouveaux débris. » C'est ainsi que de multiples témoignages de contemporains nous ont rapporté qu'au moment où fut creusée, vers 1850, la tranchée du chemin de fer qui entame légèrement le mont Ardou au N. O., du côté opposé à Pontailler, des débris de puits et de constructions, notamment plusieurs dalles et colonnes de marbre furent mis à jour, mais malheureusement détruits presque

⁽¹⁾ Leschevin, *Notice sur les fouilles faites à Pontailler en septembre 1807*, Paris, impr. Sajou — Bibl. de Dijon, F D Se-2269.

⁽²⁾ Notamment, d'après une communication de M. Oursel, bibliothécaire de la ville de Dijon, voir *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. I, p. xxv, ix, lviii; t. II, p. xvii; t. III, p. xxx; t. VIII, p. lxxxvii; t. X, p. lxxiv; t. XII, p. clxviii et clxxix.

aussitôt par les ouvriers pour faire du ballast. En 1842, Rossignol, secrétaire de la Commission des Antiquités, et Clerc, curé de Pontailler, avaient recueilli un cippe funéraire, des débris de colonnes et une grande quantité de médailles d'argent, de bronze et de plomb⁽¹⁾. Ils constatèrent à nouveau, en temps de sécheresse, que le lit de la vieille Saône était jonché de débris d'amphores et de tuiles à rebord. Faisant la même observation sur la pente du mont Ardou qui y aboutit : « Il n'y a pas de doute, écrivaient-ils à la Commission, que là fut une ville qui dominait la Saône et le pays. »

Vers la même époque, deux ouvriers de M. Mutin, fabricant de tuiles, trouvèrent parmi les débris d'un puits découvert dans une poche de glaise en exploitation contre le faubourg Saint-Jean de Pontailler, une marmite remplie de pièces de cuivre qui, malheureusement, furent aussitôt vendues et dispersées. Plus récemment, en 1880, la commune ayant fait procéder à l'établissement d'une fontaine avec quai sur le bord de la Saône, on trouva, au cours de ce travail, une centaine de vases de terre rouge brisés. Deux amphores seulement étaient à peu près intactes; l'une d'elles est encore conservée aujourd'hui dans une des salles de la mairie de Pontailler. Vers le même temps, un propriétaire, M. Lenoir, ayant eu la curiosité de creuser un trou dans son terrain au sommet du mont Ardou, dégagea des fragments de colonnes et les marches d'un escalier; mais, s'effrayant de la dépense ou de l'encombrement du cailloutis, il s'arrêta aussitôt et fit boucher l'excavation, dont nous avons vu encore les décombres. C'est, à notre connaissance, la seule et bien maigre fouille qui ait jamais été pratiquée sur le mont Ardou lui-même. Depuis, un avocat de Pontailler, M. Jules Vendeuvre, a recueilli dans le lit de la Saône, et nous-même, à travers les débris qui jonchent les vignes du mont Ardou, plusieurs fragments d'amphores et quelques monnaies romaines.

Les débris de toutes sortes, surtout de briques et de tuilots romains qui, sans rapport avec la composition du sol, jonchent les pentes du mont Ardou, sont de toute évidence ceux des constructions

⁽¹⁾ *Mémoires de la Commission*, t. II (1842-1843), p. xvii. — Le prédécesseur de Rossignol, Maillard de Chambure, mentionne aussi, dans sa *Statistique monumentale de la Côte-d'Or*, la découverte au mont Ardou, en 1838, d'une Cérès de bronze. Il avait rédigé sur ce site archéologique un mémoire resté manuscrit, qui doit subsister dans les Archives de la Commission.

qui recouvraient autrefois cette colline. A ces témoignages frappants, nous pouvons ajouter encore une constatation géologique importante. C'est que toute la surface du pays circonvoisin et celle de la colline la plus proche, le Signal de Maxilly (237 mètres), située à 3 kilomètres au Nord sur le prolongement du mont Ardou, est formée d'une couche assez homogène de limon des plateaux argilo-siliceux non calcaire qui recouvre tout le pays d'un manteau uniforme, d'épaisseur variable en général de 1 à 4 mètres. Cette couche ne fait défaut que juste sur la partie du mont Ardou couverte des débris précités. Elle recommence sur tout le reste de son étendue dès qu'on n'en trouve plus et semble déterminer ainsi les limites de l'ancienne ville. C'est le témoignage à peu près certain que le sol primitif n'a disparu dans l'espace de son enceinte qu'artificiellement, par suite des travaux de fondation des édifices. Ceux-ci effondrés, leurs débris se sont mélangés au terrain sous-jacent pour former les sols composites et fort divers qui couvrent exceptionnellement cette partie du mont Ardou et constituent encore « la mine inépuisable d'antiquités de tout genre » que Girault signalait à Pontailier.

Tout concourt donc à démontrer que c'est bien sur cet *oppidum* naturel qu'il faut chercher l'emplacement principal de la ville gallo-romaine dont le port fut retrouvé sur la Saône, lors des fouilles de 1802 et de 1807. Que cette ville soit *Admagetobriga*, la solide démonstration de Dunod, qui a circonscrit le cercle des recherches possibles, et les découvertes ultérieures le rendent extrêmement probable. Puisse ce modeste exposé d'un profane en archéologie, qui ne peut avoir en la matière d'autre mérite, produire au moins ce résultat de provoquer de ce côté de nouvelles recherches et des fouilles, difficiles peut-être, mais que tant d'indices permettent d'espérer scientifiquement des plus fructueuses.

Adrien BERGET.

UN PROBLÈME

DE

NUMISMATIQUE LANGUEDOCIENNE,

PAR M. MAURICE RAIMBAULT,

Sous-archiviste du département des Bouches-du-Rhône.

Les archives des Bouches-du-Rhône, fonds des Templiers, renferment une charte du mois de novembre 1147, relative à la région de Montfrin et où les cens qui y sont mentionnés sont stipulés tantôt en monnaie de Saint-Gilles (*denarii, solidi egidienses* ou *gilienqui*), tantôt en une monnaie que je crois inconnue jusqu'ici, du moins sous cette appellation, la monnaie *mangench*a (*denarii, solidi mangenchi*).

Je commence par dire que la lecture de ce nom inédit est indubitable. Le texte est aussi admirablement calligraphié que conservé, et le notaire a eu la délicate attention de différencier ses *u* de ses *n* de façon telle qu'une confusion serait impossible, même pour quelqu'un qui débiterait dans la paléographie; on pourra s'en convaincre par l'examen de la reproduction phototypique qui accompagne ce travail. (Pl. X.)

Le mot en question est écrit tantôt en toutes lettres : *mangench*i, tantôt avec les barres d'abréviation en forme d'accent circonflexe soit sur l'*a*, soit sur l'*e*, soit sur les deux à la fois. Ces abréviations naturelles, codifiées, connues de tout le monde, excluent donc toute possibilité de lire *maugench*i comme l'aurait voulu M. Bondurand, archiviste du Gard, que j'avais consulté, mais qui n'avait pas vu le texte.

La lecture *mangench*i étant donc acquise, reste à savoir ce que signifie ce mot que je n'ai trouvé nulle part, ni dans les ouvrages de numismatique anciens, comme le *Recueil des monnaies* de Salzade, ou récents, comme le *Manuel* de M. Blanchet et le *Traité* de MM. Engel et Serrure, ni dans les dictionnaires de la basse latinité comme

celui de Du Cange, ni dans le *Lexique roman* de Raynouard, ni dans le *Trésor du Félibrige*, de Mistral. Aucun nom d'homme ou de lieu de la région ne semble avoir pu lui donner naissance comme on peut s'en rendre compte en parcourant les *Dictionnaires topographiques* du Gard et de l'Hérault ou les tables si complètes de la dernière édition de l'*Histoire générale de Languedoc*. Comme, d'un autre côté, aucun mot roman ou provençal pouvant se référer à un type monétaire connu dans la région ne se retrouve, il s'ensuit que je ne saurais dire si cette épithète de *mangenchus* était empruntée au nom du seigneur qui faisait fabriquer ces espèces, à celui de la localité où elle était frappée ou aux symboles qui l'ornaient.

A la suite de la communication que j'ai faite à ce sujet au Congrès des Sociétés savantes tenu à Montpellier, on a émis l'idée que nous nous trouvions en présence d'une désignation romane du *mancusus*, monnaie d'or barcelonaise qui avait cours en France au ^{xii}^e siècle. Nous ne saurions nous ranger à cette opinion, et cela pour les raisons suivantes :

1° *Mancusus* est le nom d'une pièce, comme *florin*, *agnel*, *cavalier*, etc., tandis que *mangenc* est, au contraire, le nom d'un système monétaire, puisqu'il est question de *sous* et *deniers mangencs* laissant soupçonner l'existence de livres, oboles et pites comme dans tous les systèmes usités à l'époque dans nos régions. Le système mangenc doit être mis sur le même pied que les systèmes tournois, parisis ou coronat. Il y avait des sous et des deniers tournois, il n'y avait ni deniers, ni sous florins.

2° Le *mancusus* ne paraît pas avoir eu cours dans nos régions. Blancard n'en parle ni dans son *Essai sur les monnaies de Charles I^{er}*, ni dans ses *Documents inédits sur le commerce de Marseille*; il n'en est question ni dans les *Cartulaires de Lérins*, *Durbon*, *Grenoble*, *Saint-Pons*, ni dans le *Petit Thalamus de Montpellier*, ni dans la *Correspondance d'Alphonse de Poitiers*; si j'en trouve une mention dans le *Cartulaire de Saint-Victor* (n° 839), elle a trait au monastère de Saint-Servand, près Tolède; et les deux ou trois mentions qui figurent dans la dernière édition de l'*Histoire de Languedoc* (aux tomes III et IV) se rapportent à des pays situés au delà de Montpellier.

3° La nature même de l'acte que j'étudie empêche absolument, suivant moi, qu'on puisse admettre cette identification. J'y verrais moins d'impossibilité s'il s'agissait d'une quittance de monnaie mangenque, d'une obligation ou d'une vente payable en monnaie

mangenque. Nos négociants marseillais font de ces opérations en roupies indiennes ou en florins autrichiens, et c'est naturel. Mais dans la chartre qui nous occupe, ce sont des *cens* qui sont stipulés ainsi. Il me semble impossible qu'on ait pu trouver un seigneur pour imposer et des emphytéotes pour accepter le paiement perpétuel, à Montfrin, — c'est-à-dire en pleine terre et dans une localité peu commerçante, — de redevances en espèces qu'il eût fallu faire venir du dehors, en les exposant au vol, à la perte, à l'agio, au change, aux frais de transport et d'assurances, sans compter les saisies à titre de « billon étranger ». N'est-il pas invraisemblable, en outre, qu'on ait, dans un pays comme le nôtre, voué alors au monométallisme le plus strict, imposé des cens en *or*? En tout cas, ces conditions n'auraient pu avoir d'utilité que si le *mancus* avait eu un cours facile dans le pays, et j'ai dit ci-dessus combien c'était peu le cas.

4^e Très certainement, le mot *mangenc* est un terme roman décliné au moyen d'un suffixe latin comme c'est également le cas du mot *gilienc*, mais aucune loi philologique ne permet d'admettre la transformation du mot *mancus* en *mangencus*, d'autant plus que nous sommes en présence d'une expression populaire et non d'un mot savant. *Enc* est la vraie terminaison, indicative de filiation, et marque soit le lieu d'origine (comme dans *gilienc*, *avignonenc*, etc.), soit le nom du prince (comme dans *othonenc*, *guilhelmenc*, *arnaldenc*). Je ne choisis pas entre les deux, faute de raison suffisante pour le faire, et malgré mon vif désir, après avoir dit ce que n'était pas la monnaie mangenque, de dire ce qu'elle était. A défaut, je constaterai que M. Bondurand, une fois convaincu qu'il faut lire *mangenc*, n'en reste pas moins persuadé que nous nous trouvons en présence d'une faute de scribe qu'il y a lieu de corriger en *maugenc*, et de traduire par *melgorien*. Il me semble difficile de voir une faute dans un mot écrit à diverses reprises, sous des formes abrégées différemment, mais se traduisant toutes de la même manière : *mangenc*. Au reste, si vraiment ce terme s'appliquait à la monnaie melgorienne, le texte que j'étudie aurait encore le mérite de nous faire connaître une désignation populaire inédite, s'éloignant de celles que nous connaissons depuis longtemps : *melgoires*, *mergories*, *merguries*.

De son côté, mon ami Édouard Aude, l'érudit conservateur de la Bibliothèque Méjanès, m'a soumis l'opinion que ces sous et ces

deniers pourraient bien n'être que l'évaluation en argent d'un droit féodal ainsi défini par Du Cange : « MANGERUM ou MANGERIUM : *jus divertendi in domum alterius convivii seu pastum causa vel jus illud in præstationes pecuniarias commutatum* », et dont Godefroy parle aussi : « MENGIER : *repas, et en particulier repas que le vassal devait à son seigneur plusieurs fois par an* ». On voit par ces définitions que *mangerium* n'est autre chose que le nom donné en Bretagne et dans la Règle des Templiers, d'où Du Cange et Godefroy tirent leurs exemples, au droit que nous connaissons bien dans le Midi sous celui d'*albergue*. Faut-il donc admettre que *mangenc* soit l'équivalent d'*albergue*? Non, puisque dans notre texte c'est justement le paiement de l'albergue qui est stipulé en sous et deniers mangenchs : *Malus canis, cum suo tenimento, donat porcum vel .v. solidos egidienses... et pro albergo .ij. solidos et .vj. denarios mangenchos. — Petrus de Consac, cum suo tenimento, donat .j. porcum, vel .v. solidos egidienses... et, pro albergo, .ij. solidos et .vj. denarios mangenchos.* » La rédaction de ces articles prouve absolument, suivant moi, que le mangenc était une monnaie effective comme le gilienc, mais en différant assez, au point de vue de la valeur, pour que les stipulations soient faites tantôt en l'un, tantôt en l'autre de ces systèmes.

A mon avis, la véritable solution ne pourra être donnée que par la découverte et l'étude approfondie de documents nouveaux, étude qui ne pourra être faite par personne plus utilement que par les érudits locaux à qui il m'a paru bon de signaler ce texte énigmatique, d'autant plus qu'il est le seul connu, jusqu'ici, où il soit fait mention de *moneta mangench*.

Maurice RAIMBAULT.

PIÈCE JUSTIFICATIVE.

In nomine summe et individue Trinitatis. Anno ab incarnatione Domini nostri Jhesu Xpisti millesimo cxlvi^o. . . . scripta fuit hec carta mense novembris, feria VI, regnante Lodoyco rege.

Hec est manifesta et nominata commemoratio de hominibus et de censibus quos ego Poncius de Medenis, jam supra dictus, dedi Deo et domui Templi in dominatu (sic) sive in terminio de Medenis et de Trevils. Mansum Willelmi de Barcelona, cum hominibus et omnibus tenimentis, et iste mansus facit albergum, singulis annis, .iiij.^{or} militibus et .ij.^{or} panes unumquemque de .iiii^{or} militibus, et .xiiij. denarios egidienses; et ad festum Sancte Marie de

februario, .j. fogatiam receptoriam et .j. gallinam et medalatam vini et .j. saumatam de lignis et .ij.^{ss} agnos optimos vel .iiij.^{or} solidos egidienses et tercium agnum in causimento domini et .j. bonum moltonem cum auso et dimidium modium frumenti et .iiij.^{or} sestarios ordeï. — Poncius Sablatjerius et Bernardus Sabaterius, cum suis tenementis, faciunt albergum .ij.^{bas} militibus et .j. agnum optimum vel .ij. solidos egidienses. — Adalaudus, cum tenimento, albergum .ij.^{bas} militibus et .j. agnum optimum vel .ij. solidos et .j. par caponum. — Baldamus et nepotes sui albergnum (*sic*) .iiij.^{bas} militibus et .j. agnum bonum vel .ij. solidos et quartum suarum vinearum et duarum peciarum de terra. — Petrus Corderius, per fornariam de Medenis, .j. caponum. — Adalaiz de Sancto Bonito et Firminus Textor et Martinus de Sancto Privato, omni anno, .ij. solidos egidienses. — Mansus Petri Adalberti de Clausoneta, cum heredibus, facit albergum .iiij.^{or} militibus. — Mansus qui fuit Constantini de Trevils donat .ij.^{ss} porcos qui valebant .x. solidos vel .x. solidos egidienses et .iiij.^{ss} agnos vel .vj. solidos et .j. moltonem cum auso et .ij. fogatias unamquamque de .iiij.^{or} militibus et .ij. gallinas et .j. denariatam de vino; et pro terris aversis, albergum .iiij.^{or} militibus vel .iiij.^{or} solidos egidienses et albergos tantos quantos ipse dominus cujus erit voluerit sicut ipsemet recognovit michi ad placitum, in presentia Raymundi de Mallachcho et Poncii de Aureliachcho. Juxta ipsum mansum habebat unam cabannam Ugo Constantinus ubi habitabat, quam tenebat de me et servicium de ista cabanna est in causimento domini. — Malus canis, cum suo tenimento, donat porcum vel .v. solidos egidienses et .ij. agnos vel .iiij.^{or} solidos et de annona lopali, bona et electa dimidium modium, et pro albergo .ij. solidos et .vj. denarios magenchos et ad festum Sancte Marie de februario .j. fogatiam de .iiij.^{or} militibus et .j. callinam (*sic*) et medalatam vini. — Petrus de Consac cum suo tenimento, donat .j. porcum vel .v. solidos egidienses et .ij. agnos vel .iiij.^{or} solidos et pro albergo, .ij. solidos et .vj. denarios mangenchos et fogatiam de .iiij.^{or} militibus et .j. gallinam et medallatam vini. — Barnoinus Audoardus cum suo tenimento, .j. porcum vel .v. solidos egidienses et .ij.^{ss} agnos vel .iiij.^{or} solidos, et pro albergo .ij.^{ss} solidos, et ad festum Sancte Marie de februario, .j. fogatiam de .iiij.^{or} militibus et .j. gallinam et medallatam vini et .vj. denarios mangenchos. — Filius Poncii Medici, .j. porcum vel .iiij.^{ss} solidos gilienchos et eiminam .j. annone ad mensuram de Belcaire, et .j. par caponum et quartum de terra quam de me habet. — Emenardus .j. moltonem vel .ij.^{ss} solidos et .j. fogatiam receptoriam et .iiij. paria caponum. — Embertus .j. moltonem vel .ij.^{ss} solidos. — Bernardus Torcha-mulas, pro cabanda unde aderevi eum, donat .ij.^{ss} solidos per moltonem et .ij. solidos per albergum. Uxor ejus, pro medio manso, donat .ij. solidos per albergum et fogatiam de .iiij.^{or} militibus et .j. gallinam et medallatam vini ad festum Sancte Marie de februario. — Durantus Brocha .j. par caponum et .j. eminam annone

pro mansione et pro uglato unde aderevi eum. — Maria Tamiseria pro mansione ubi habitat, .j. par caponum et .j. eminam annone. — Rostangnus de Montanacho, pro suo estare et pro alio honore (*sic*) quem tenet de me, donat .ij. solidos censuales et .j. par caponum et .j. eminam annone, et in istis hominibus et in toto isto honore, ego Poncius de Medenis habebam quistam et servicia et adempramens sicut dominus habet in suis hominibus et in suo honore.

(ARCHIVES DES BOUCHES-DU-RHÔNE, série E, *Ordre du Temple*, liasse 87.)

RAPPORT

SUR

SEPT STÈLES FUNÉRAIRES TROUVÉES À LA MORNAGHIA,

PAR M. LE RABBIN R. ARDITTI.

M. le Directeur de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation a bien voulu me prier d'examiner quelques pierres tombales trouvées à la Mornaghia, près de Tunis, et mises au jour par la pioche des ouvriers qui devaient remettre en état la canalisation du puits du Bordj. Ces pierres ont été, depuis, transportées au Musée Alaoui. Qu'il me soit permis, avant d'entrer dans l'examen des détails de chacune de ces inscriptions, d'émettre quelques notions les concernant toutes et de préciser, autant que les conjectures présentes le permettent, l'origine et le caractère de ces stèles.

Ces stèles sont toutes de marbre. Elles sont au nombre de sept, sauf quelques fragments épars et sans importance. Elles ont été découvertes rangées sur la conduite d'eau qui sert de canalisation aux puits du Bordj. D'après les dates que révèlent leurs inscriptions respectives, la plus ancienne est de l'année 1775. Or, le Bordj ayant été construit au xvi^e siècle, ces pierres n'ont pu servir dès le début à la construction de cette canalisation. Elles ont dû y être placées, bien plus tard, à une époque au moins postérieure à 1795, date de la stèle la plus récente.

Mais ce qu'il serait utile de connaître, c'est le lieu d'origine de ces pierres. D'où proviennent-elles? Par quelle coïncidence se trouvent-elles en ce lieu?

Tout d'abord, on pourrait supposer qu'elles ont été prises dans un cimetière local et qu'une colonie juive a vécu dans ces parages vers la fin du xviii^e siècle. Mais rien ne vient corroborer cette pre-

mière hypothèse. Il faudrait que par des fouilles nombreuses, on apportât des preuves à son appui. D'autre part, il est inadmissible que cette communauté juive ait vécu tout à fait à l'écart de celle de Tunis et des environs. Or, nulle part dans les écrits juifs de ce pays, il n'est fait mention de la Mornaghia. Et si, par impossible, un cimetière avait existé dans ces régions, on ne peut penser qu'il ait totalement disparu depuis la fin du XVIII^e siècle.

Il nous reste une seconde hypothèse : elles sont d'origine tunisoise, c'est-à-dire dérobées, on ne sait par quelles mains sacrilèges, au cimetière de Tunis même. Ce qui frappe, en effet, sur ces stèles, c'est leur ornementation presque la même pour toutes et qui ressemble tout à fait à celle des tombes de Tunis datant de la même époque. Il y a sur toutes : un cintre reposant sur deux colonnes à chapiteaux; en dessous, deux creux pour recevoir l'eau des pluies, entre lesquels se pose le fruit du pin. Tel est le thème sur lequel on a brodé des formes plus ou moins complexes, et plus ou moins enrichies de dessins fleuris. Il est vrai que, vers la même époque, à Tunis, cette ornementation prend des allures de plus en plus parfaites, et que les tombes que l'on voit en ce genre sont parfois très jolies; mais il en est qui ont gardé des dessins presque rudimentaires, on pourrait dire primitifs, qui leur donnent une ressemblance frappante avec celles de la Mornaghia.

Ce qui est, cependant, singulier et étonnant, c'est le style des inscriptions dont ces dernières sont couvertes et dont nous n'avons pu trouver aucun modèle à Tunis. On sait qu'ici, comme un peu partout d'ailleurs chez les Israélites, la copie des inscriptions tumulaires l'une sur l'autre est chose licite. Sur cinquante tombes de Tunis, les épitaphes ne diffèrent parfois entre elles que par les fautes que le copiste a laissé échapper dans sa précipitation à imiter les autres. Les numéros VI et VII des stèles de la Mornaghia sont une copie l'une de l'autre. Étant donné cette faculté, si largement mise à contribution, on est surpris de ne point retrouver à Tunis de modèle du n^o IV, car on ne peut ne pas trouver étrange un début comme celui-ci : *La vierge que voici*. Il en est de même des n^{os} VI et VII, épitaphes poétiques qui n'ont pas de similaires à Tunis. C'est d'autant plus étonnant si on songe que c'est par centaines que l'on compte au cimetière de Tunis les épitaphes commençant

et finissant de la même façon. Le nom du défunt les distingue l'une de l'autre.

Pour l'examen de ces stèles, nous les avons rangées en trois catégories : 1° celles qui n'offrent aucun intérêt particulier (3); 2° celles qui frappent par le début brusque (2); 3° celles qui ont une épitaphe poétique (2).

I

Cette stèle de 0 m. 33 de long sur 0 m. 28 de large est en marbre. Comme ornementation, on ne saurait la placer au delà de l'an 1850. L'écriture témoigne pour son exécution d'une main peu experte; elle se laisse cependant facilement deviner. En dehors du sigle funéraire, l'inscription est formée de huit lignes.

זאת	1
מצבת קבורת	2
העלוב המשכיל	3
הנבון רפאל	4
סופר נ"ע נפטר	5
לב"ע יום ו יג" לא	6
ול שנת תקלה	7
הנצב	8

Traduction. — «Voici la pierre tombale de l'infortuné Raphaël Sofer, intelligent et instruit, décédé le vendredi 13 Elloul de l'an 5535.»

Notes. — Ligne 7, manque un ל pour le mois d'Elloul.

Le mois d'Elloul de l'année 5535 correspond au mois de septembre de l'an 1775.

Ligne 8. Elle est formée par le sigle funéraire des Israélites qui est développé dans le verset (*I Samuel*, xxv, 29).

II

Cette stèle a 0 m. 37 de long sur 0 m. 25 de large. Elle est brisée en quelques endroits, surtout vers le bas à gauche. Plusieurs

lettres ont disparu, la date de l'année de l'inscription aussi. Même ornementation que la précédente.

זאת	1
מצבת קבורת	2
האשה הכשירה	3
והצנועה סעיירה	4
נות המנוח המו"ץ ה'	5
אברהם בואיינו	6
נ"ע פטירתה ערב ש(בת)	7
י"ץ אייר ש ת...	8

Traduction. — «Voici la pierre tombale de la femme, humble et pure, Saïda, compagne de feu Abraham Boéno, le rabbin distingué. Son décès (eut lieu) le vendredi 16 Jyar 55... »

Notes. — Le vendredi 16 Jyar correspond au mois de mai. Quant à l'année, elle ne peut qu'être voisine de celles des tombes que nous examinons. On peut en juger facilement par son ornementation.

III

Stèle de 0 m. 47 sur 0 m. 31 de large, sans ornementation caractéristique. Inscription négligée quant à la forme des lettres, parfois indéchiffrable.

זאת	1
מצבת קבורת	2
העלוב הכשר נסים	3
פיתוסי נפטר לב"ע ביום ד'	4
י"ז לחדש חסון	5
שנת תקמ"ג תהי	6
נפשו צרורה	7
בצרור החיים	8

Traduction. — «Voici le monument funéraire de l'infortuné Nessim Fitoussi, le pur, décédé le mercredi 16 Heschwan de l'an 5543.»

Notes. — Ligne 5. Le mois de Heschwan est écrit חסון (Heswan); c'est une faute d'orthographe.

Le mois de Heschwan 5543 correspond à novembre 1782.

Dans ces trois épitaphes, rien d'extraordinaire. Le début est commun et ordinairement employé dans les épitaphes.

IV

Stèle de 0 m. 47 de long sur 0 m. 265 de large. Jolie ornementation et écriture bien conservée au commencement. Lettres claires et jolies; la fin est en mauvais état. A partir de la fin de la 6^e ligne, c'est le développement du sigle funéraire dont nous avons déjà parlé.

בתולה זו אשר	1
נקטפה בקוצר	2
שנים נמילה בה	3
חי זוארי נפטר	4
י"ב לירח אב יה"ל	5
שנת תקנ"א תהי	6
נפשה בצרור	7
החיים	8

Traduction. — « Cette jeune fille qui a été enlevée dans la brièveté des ans, Gemila, fille de Haï Zoari, est décédée le 12 du mois d'Ab de l'an 5551. »

Notes. — Ligne 5 (fin), יה"ל est une abréviation de יהפכהו ה' לטובה, qui signifie : « que Dieu le transforme pour le bien », expression s'appliquant au mois d'Ab, mois malheureux pour l'histoire des Israélites.

Le mois d'Ab 5551 correspond au mois d'août 1791. Le début significatif de cette épitaphe est touchant. Bref, mais triste, il laisse planer toute son amertume jusqu'à la fin. On sent qu'une fleur a été arrachée sans avoir pu s'épanouir.

V

Même stèle que la précédente, ayant 0 m. 465 de long sur 0 m. 285 de large. Même ornementation. L'inscription a presque totalement disparu.

העלוב	1
יוסק חנ(י)ן נפטר	2
לבית עולמו כ'	3
יום לחדש	4
סיון בשנת	5
תקנה תהי	6
נפשו צרורה	7
בצרור החיים	8

Traduction. — «L'infortuné Joseph Hanine est décédé le vingtième jour du mois de Siwan de l'an 5555.»

Notes. — Comme dans la précédente inscription, à partir de la fin de la 6^e ligne, c'est le développement du sigle funéraire juif.

Ligne 2. Nous lisons Hanine חנ(י)ן; impossible de déchiffrer autrement. Il est possible que ce soit pour חנון Hanoune, nom de famille algérienne existant à Tunis.

Ligne 3. Le כ est douteux.

Le mois de Siwan 5555 correspond à juin 1795.

VI

Stèle de 0 m. 57 de long sur 0 m. 32 de large. Même ornementation que les précédentes, petites différences de détails. Inscription altérée, illisible par endroits.

לנמע	1
נעמן נקמף בלי	2
עתו (כבח)רותו	3
בלי גילה בלי	4
ברכת חתונתו שמו ר	5
(ראובן) בן משה לבית	6
כיאט חניכתו בי"ב	7
ימים לסיון בשנת	8
תקמה פטירתו לרחום	9
(י)א פרשה כפי בנ"ע מנוחה	10

Traduction. — «A la plante gracieuse, brisée prématurément, dans la vigueur de sa jeunesse. (Il a passé) sans allégresse et sans

avoir goûté les joies de l'hyménée, celui dont le nom était Ruben fils de Moïse de la famille Khyat. Son décès (eut lieu) le douzième jour de Siwan de l'an 5545. Que celui qui est plein de miséricorde, vers lequel j'étends mes mains, lui accorde le repos dans le paradis. »

Notes. — Ligne 3. בבחרותו; la première partie de ce mot a disparu.

Ligne 5 (fin). Un ך inutile, probablement répétition de la première lettre du nom Ruben.

Ligne 6. ראובן Ruben est presque invisible.

Ligne 10. א à forme singulière tenant du ף et du א. Nous nous sommes arrêtés à אשרשה כפי, après de multiples recherches restées vaines. Bien plus, nous avons sous-entendu יתן («qu'il donne») après ces mots. מנוחה est pour מנוחתו.

Le mois de Siwan 5545 correspond à juin 1785.

Cette inscription, composée de 10 lignes, forme une épitaphe en six vers, dont la rime הו (״tò-) leur est commune, avec cette hypothèse que le manque de place a fait mettre à la fin מנוחה. au lieu de מנוחתו. Ces vers n'ont pas de mesure; ils ne se reconnaissent que par leur fin (״tò-) et par l'emploi des termes poétiques.

Cette petite poésie ne laisse pas d'avoir un certain charme, provenant de l'expression à la fois énergique, pittoresque et naïve. Le début et la fin sont particulièrement touchants.

VII

Stèle de 0 m. 56 sur 0 m. 31. Même ornementation que les précédentes. Inscription bien conservée, écriture claire, belle, facilement lisible. La 9^e ligne forme le sigle funéraire.

לגטע	1
נעמן נקטף בלי	2
עתו בבחרותו בלי	3
גילה בלי דיצה	4
בלי ברכת התונתו	5
שמו בריפה בן מסעוד	6
ויתון נפטר לב' כ"ב	7
לסיון שנת התקמ"ה	8
הנצב	9

Traduction. — « A la plante gracieuse, brisée prématurément, dans la vigueur de sa jeunesse. (Il n'a pu goûter) ni joie, ni allégresse, ni aucun des plaisirs de l'hyménée. Khalifa, fils de Messaoud Zeïtoun, décédé le 22 Siwan 5545. »

Notes. — Cette inscription du même mois et de la même année (Siwan 5545, juin 1785) que la précédente, en est aussi presque une copie fidèle, surtout pour le début. Un seul mot est ajouté dans celle-ci au texte de la première, c'est le mot בלי ריצה, qui rend la tournure de la phrase plus poétique, sans rien ajouter de réel au sens général.

La fin ne diffère pas des inscriptions tumulaires ordinaires.

ARDITTI.



TABELLA DEFIXIONIS
Trouvée à Sousse (Tunisie).

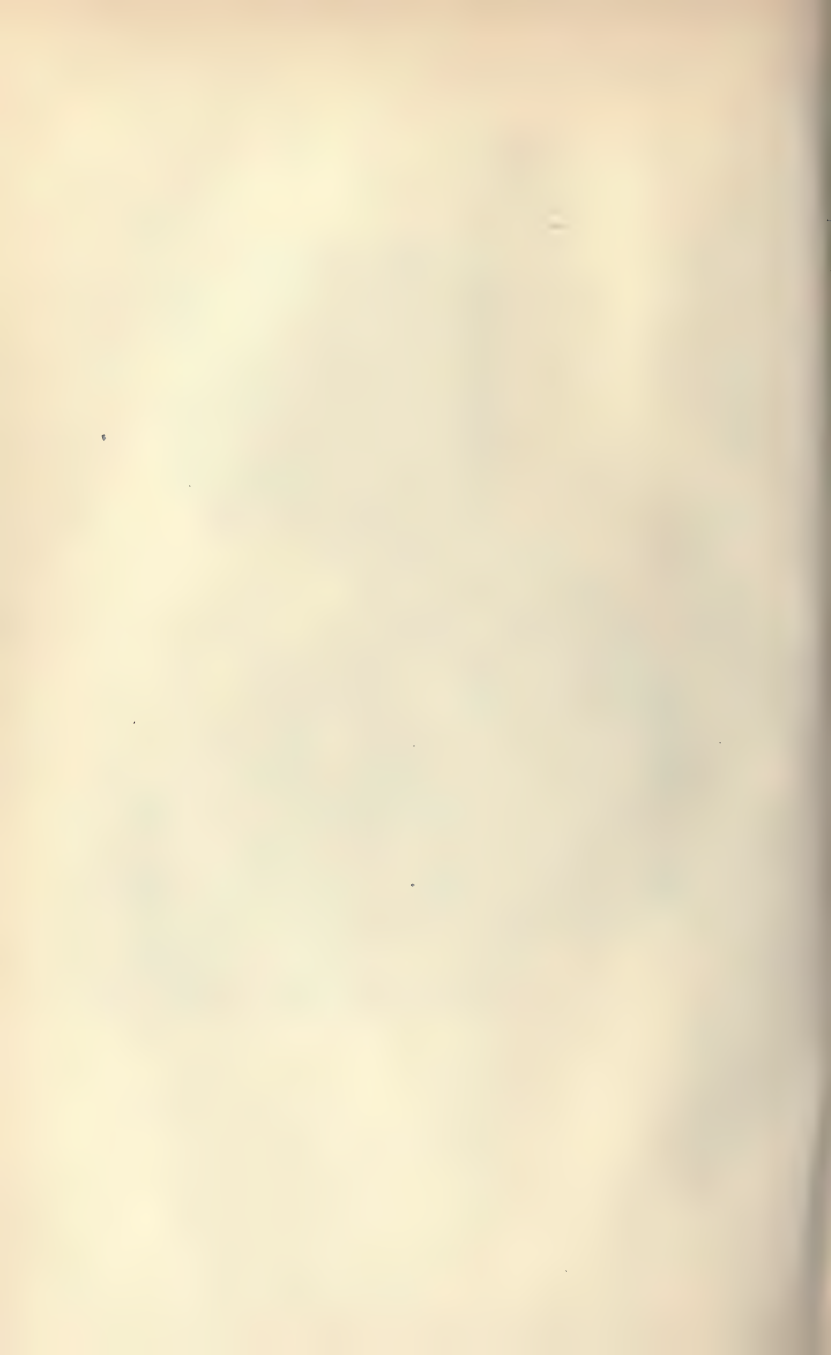




TABELLA DEFIXIONIS
Trouvée à Sousse (Tunisie).

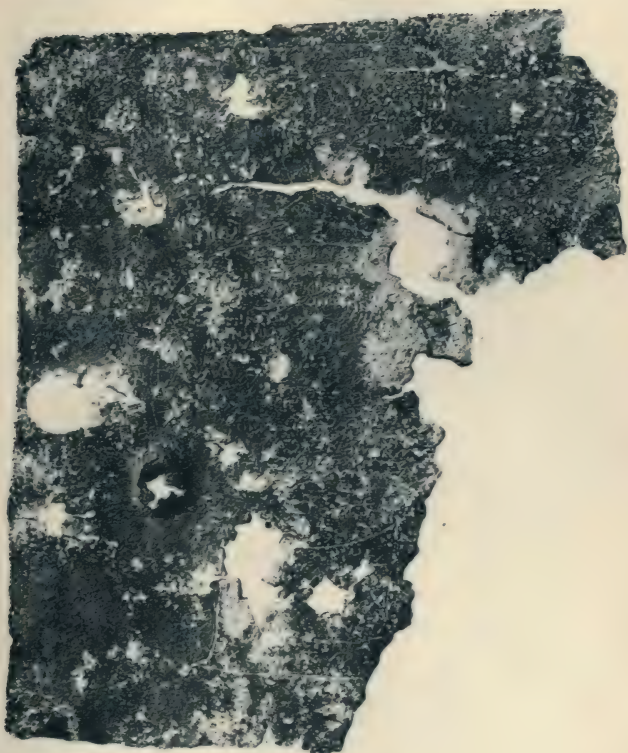
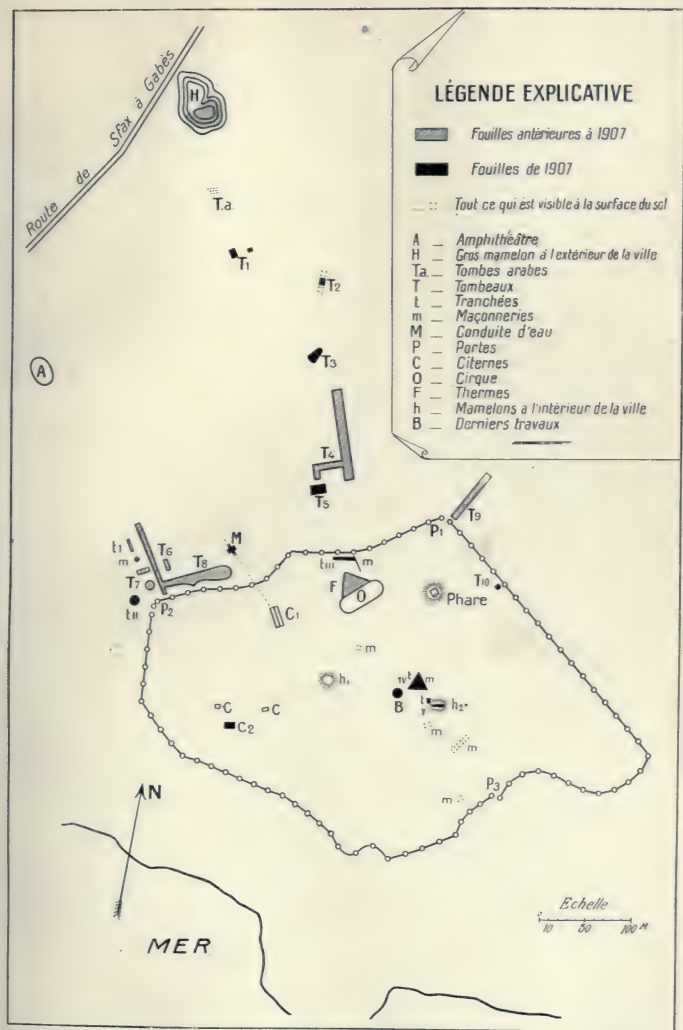
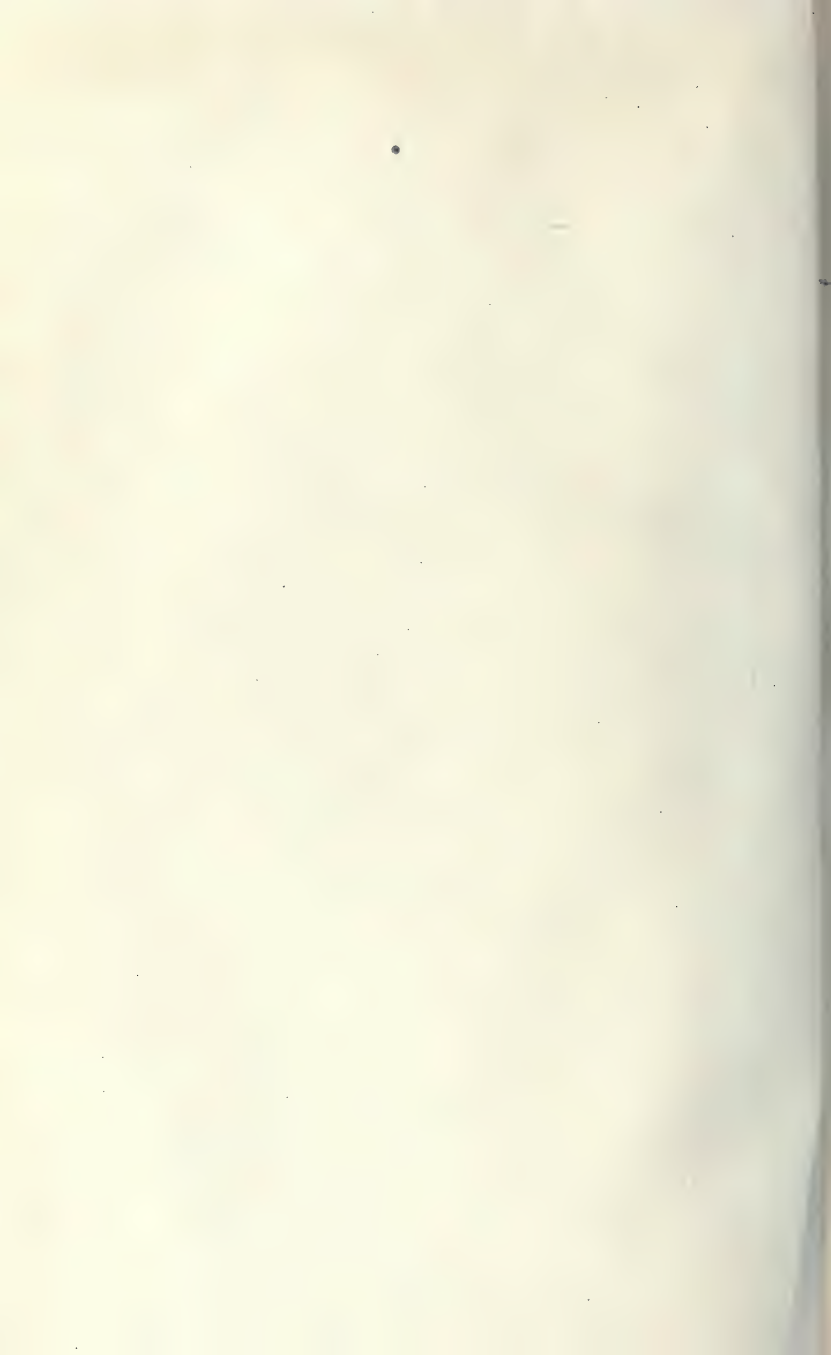
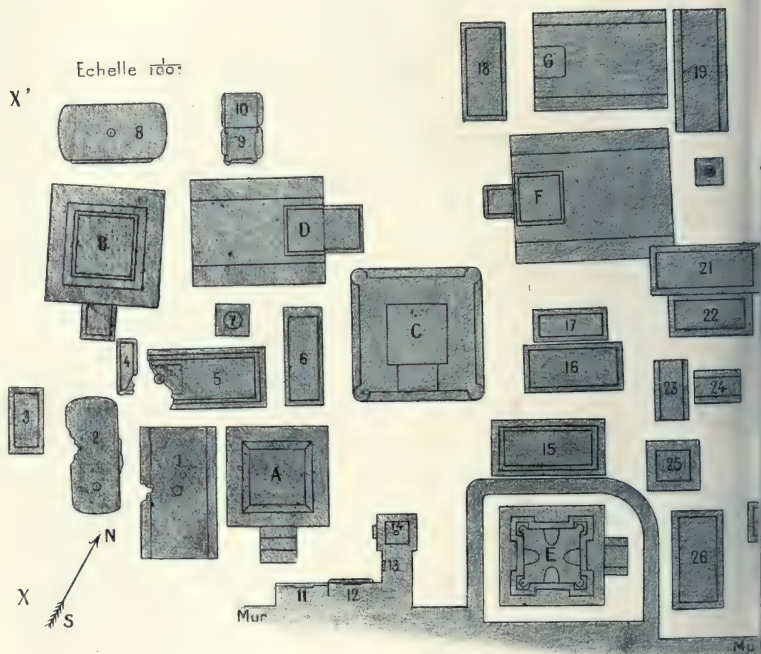


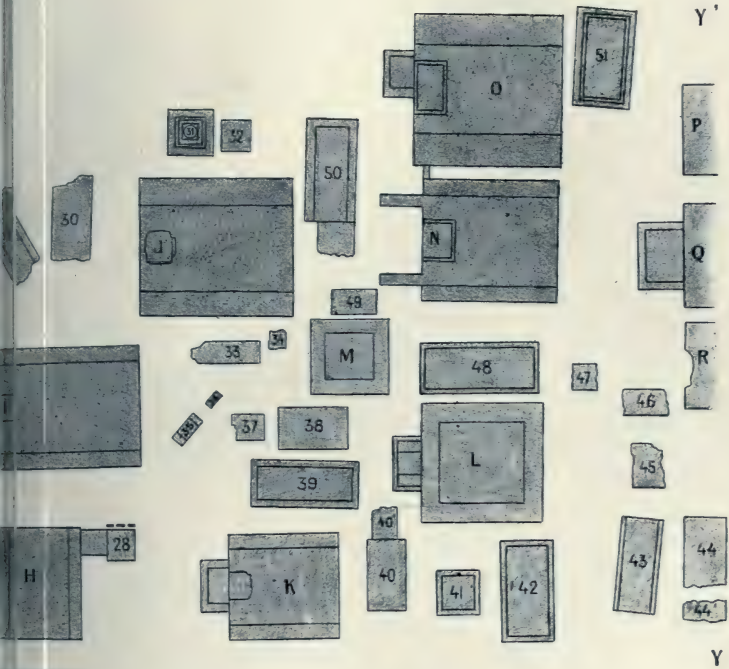
TABELLA DEFIXIONIS
Trouvée à Sousse (Tunisie).

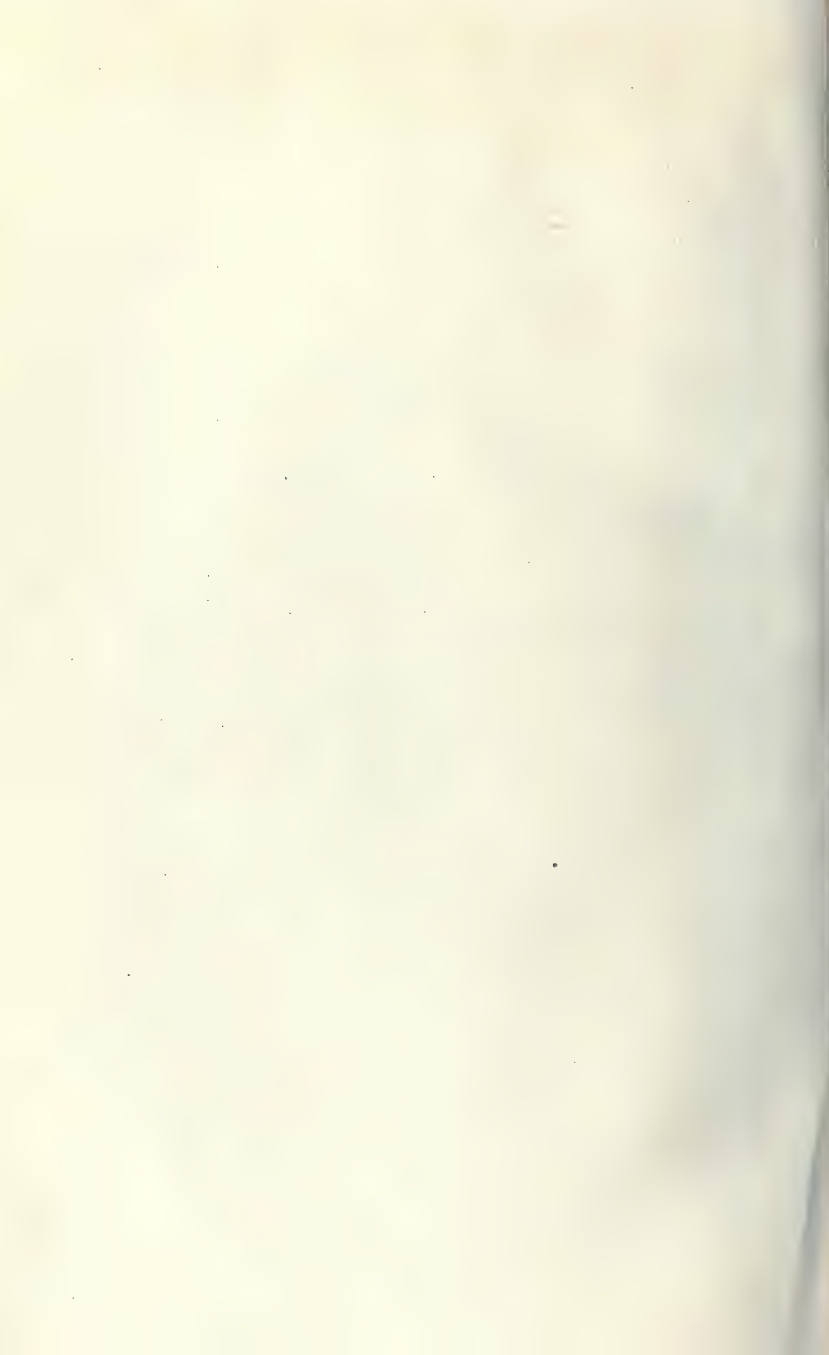






PLAN DE LA PARTIE DE LA NÉCROPOLIS







1



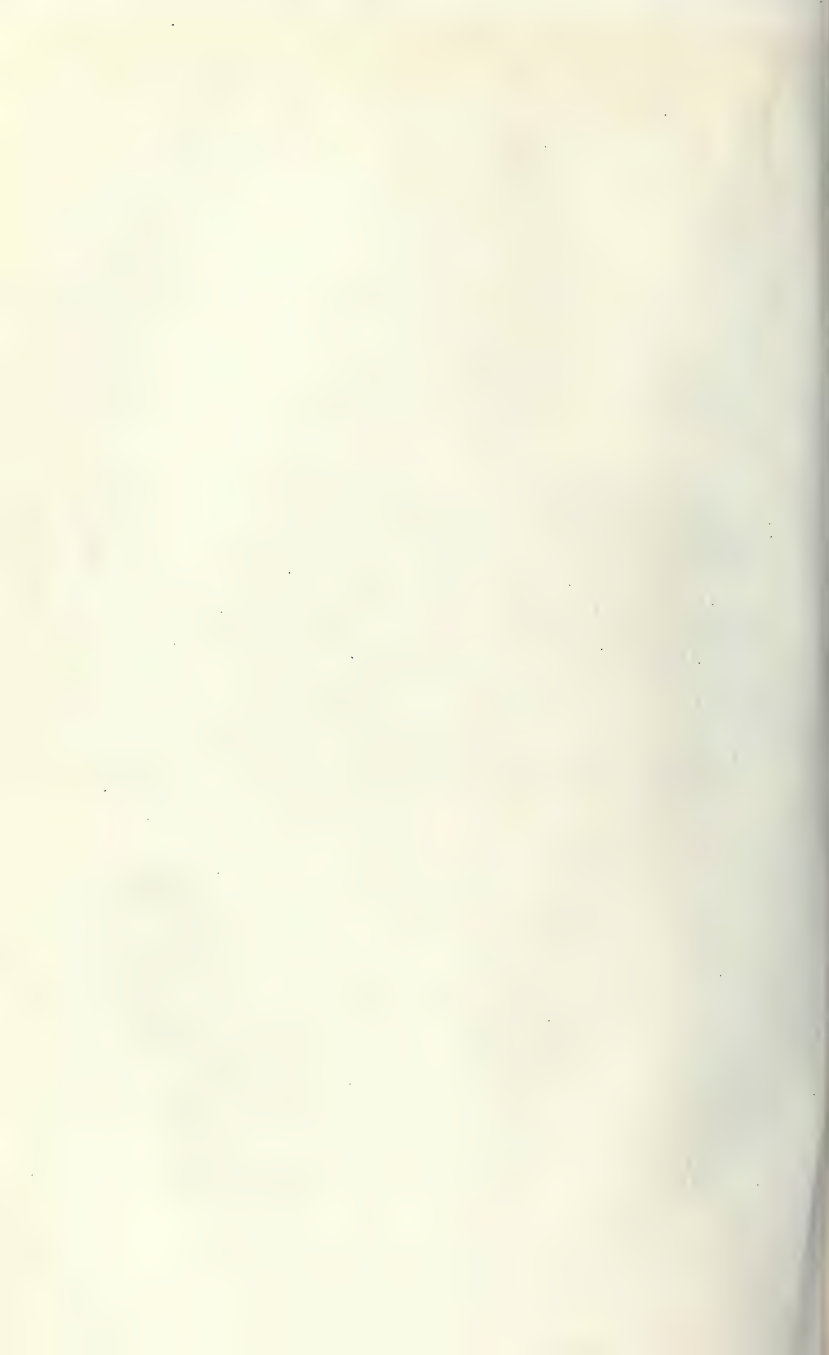
2

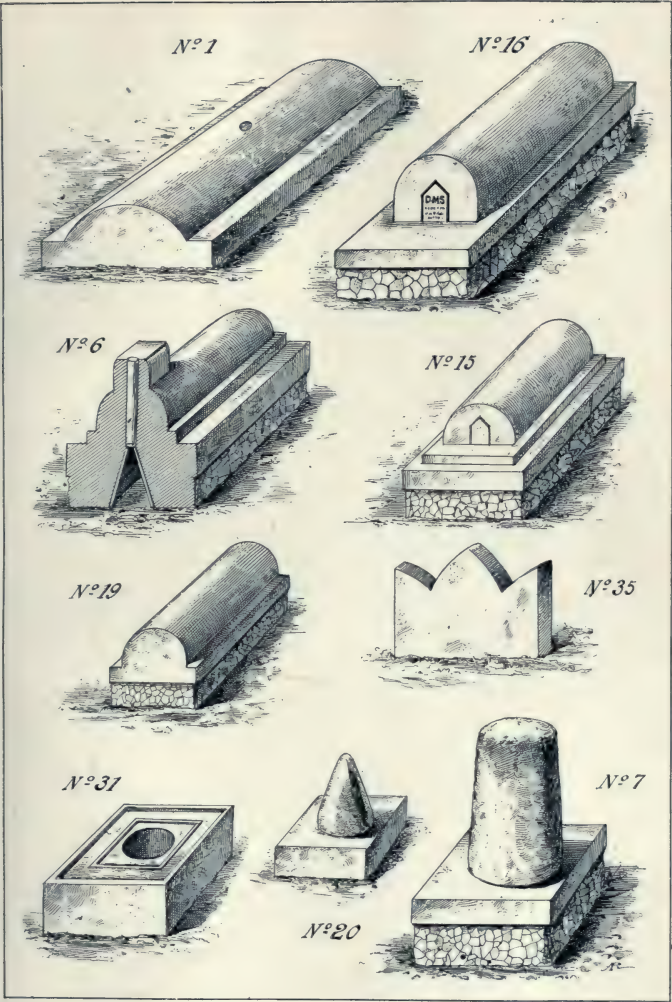


3

NÉCROPOLE DE THAENAE.

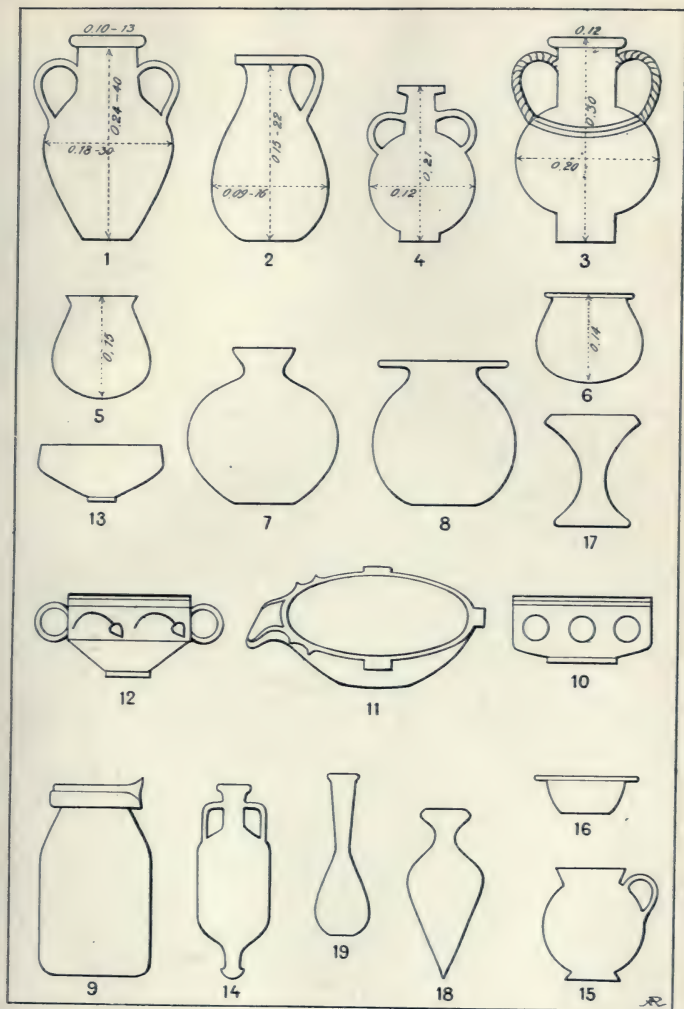
VUES PRISES : 1. DE L'ANGLE SUD-OUEST; — 2. DE L'ANGLE NORD-OUEST;
3. DE L'ANGLE NORD-EST.





NÉCROPOLE DE THAENAE.

PRINCIPAUX TYPES DE TOMBES.



NÉCROPOLE DE THAENAE.

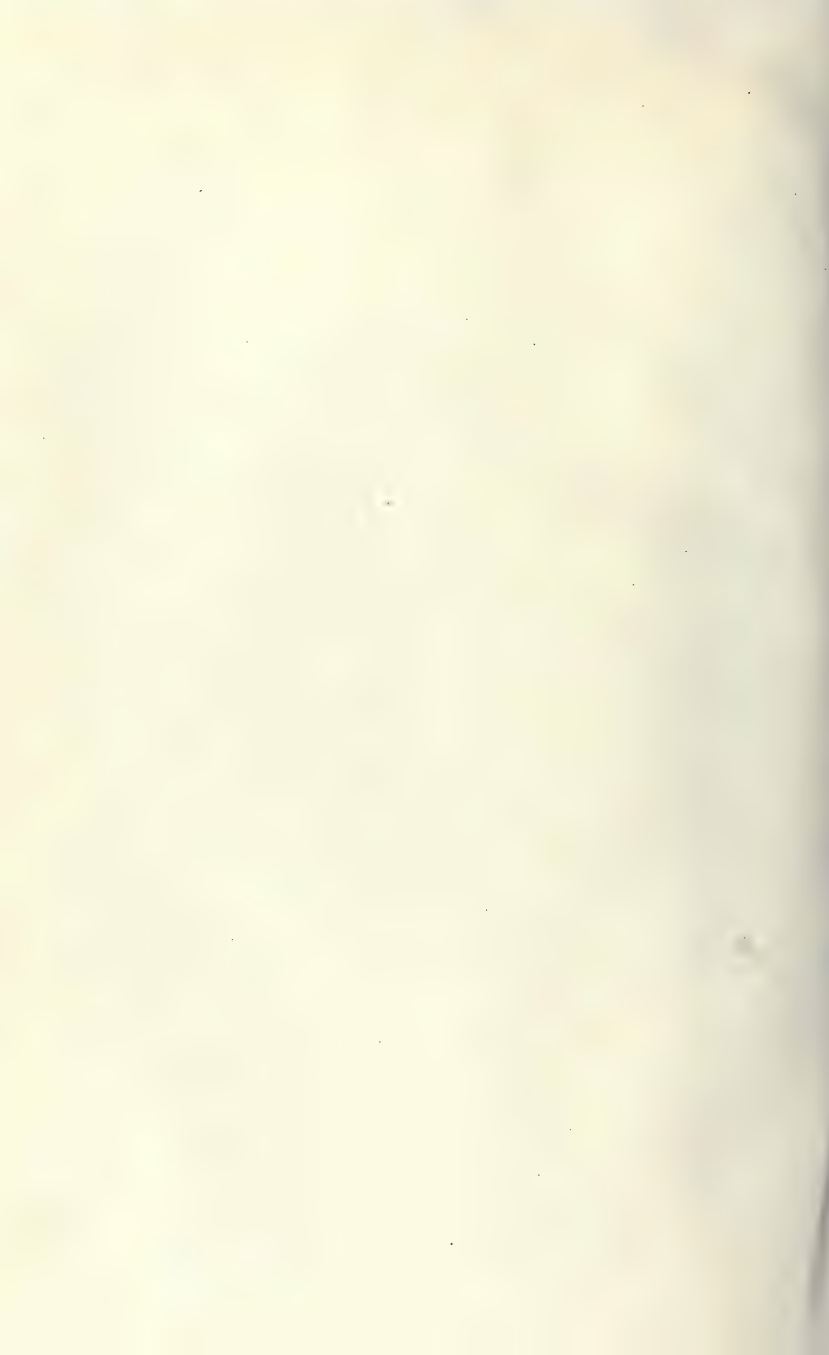
PROFILS DES VASES TROUVÉS DANS LES MAUSOLÉES.





INSCRIPTION DES MARTYRS DE DOUGGA (TUNISIE).

[illegible]



STATIONS LÉGIONNAIRES

DE

PONTAILLER-SUR-SAÔNE ET DE LA NOUE

(CÔTE-D'OR),

PAR M. HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

I

Le Comité a reçu de M. Berget un mémoire dans lequel cet érudit s'est appliqué à développer les arguments propres à fortifier l'hypothèse qui consiste à fixer à Pontailier-sur-Saône l'emplacement d'*Admagetobriga*, théâtre de la victoire d'Arioviste sur les Gaulois ⁽¹⁾.

Je dois à l'obligeance de M. Maurice Prou, secrétaire adjoint du Comité, un document qui me paraît de nature à prendre place à côté de ceux que M. Berget a signalés. Il ne remonte pas à l'époque de l'indépendance mais seulement à l'époque romaine; il offre toutefois cet intérêt particulier de prouver qu'après la conquête de la Gaule les généraux romains, instruits sans doute par l'expérience et par le souvenir des événements antérieurs, considérèrent le passage de la Saône à Pontailier comme un point stratégique important et qu'il leur parut nécessaire, à un certain moment, d'y établir une garnison.

On sait que le lit de la vieille Saône à Pontailier est jonché de tuiles à rebord, de poteries romaines, de débris et d'ustensiles de tout genre. On y a trouvé en 1804 une série de médailles allant de Claude à Constantin, une statue de Mercure, une Vénus Anadyomène, une lampe de bronze, une image de la louve allaitant

⁽¹⁾ *De bello gallico*, I, 31. — Voir le mémoire de M. Berget, dans *Bulletin archéologique*, 1908, p. 107 et suiv.

Romulus et Remus. Clerc signale, dans le quartier de Saint-Jean, un pont romain qu'on voit encore aux eaux basses et sur lequel la voie venant de Cléry traversait le vieux lit de la rivière ⁽¹⁾.

Au Nord de la bourgade, un autre point, le Mont Ardou, est particulièrement connu des archéologues à cause des trouvailles qui y ont été faites à diverses époques. Des vestiges de substructions romaines y existent encore, principalement sur le versant septentrional et sur le côté Ouest ⁽²⁾. Ce point semble convenir à merveille à un poste militaire. La découverte d'un fragment de tuile légionnaire, au sommet du Mont Ardou, par M. Jules Vendeuvre, avocat, est venue confirmer de la manière la plus heureuse les suppositions que l'on était en droit de faire à ce sujet, surtout depuis qu'on avait trouvé à Pontailler, en démolissant l'église, un autel votif à Jupiter, élevé en l'année 150 de notre ère par un bénéficiaire du légat de Germanie Supérieure, autel qui fut transporté en 1837 au Musée de Dijon ⁽³⁾.



Il est maintenant hors de doute que ce poste militaire a existé et qu'il était occupé en l'année 150 par un détachement légionnaire dont le bénéficiaire en question était le chef. Le fragment de tuile recueilli par M. Jules Vendeuvre porte, en effet, un cartouche orné

⁽¹⁾ P. Lejay, *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, p. 189 et la note.

⁽²⁾ *Id.*, *loc. cit.*

⁽³⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n° 5609.

d'une estampille facile à compléter au moins en partie et qui peut se lire :

LEG · Vⁱⁱⁱ · aug

Comme on le constate sur le dessin ci-joint, il ne reste que la partie gauche, c'est-à-dire le début de l'estampille, de sorte qu'il est impossible de dire si la désignation de la légion était suivie du nom du légat; en tout cas, il paraît évident qu'il s'agit de la viii^e légion⁽¹⁾.

Le poste de Pontailier-sur-Saône dépendait du grand établissement militaire de Mirebeau-sur-Bèze, placé à peu de distance au Nord-Ouest et qu'une voie romaine, encore bien conservée du temps de Cassini⁽²⁾, mettait en communication directe avec Pontailier.

On sait que le camp romain de Mirebeau a fourni de nombreuses variétés de tuiles légionnaires⁽³⁾ portant le timbre de la viii^e légion, envoyée d'Italie en Gaule en 70 pour aider à réprimer la grande insurrection provoquée par le batave Civilis. Elle y resta à cause des troubles dont cette province fut alors le théâtre; sa présence contribua à ramener le calme et à apaiser les esprits.

Les estampilles de la viii^e légion retrouvées à Mirebeau sont accompagnées quelquefois du nom du légat L. Appius (Norbanus Maximus) qui s'illustra en l'année 88, sous le règne de Domitien, par sa vigoureuse campagne contre L. Antonius Saturninus, gouverneur révolté de la Germanie Supérieure⁽⁴⁾. D'autres tuiles légion-

(1) Le fragment recueilli au mont Ardon est trop mutilé pour permettre de décider à quel type d'estampille il appartient. On peut consulter les variantes données par le commandant Mowat dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule*, III, p. 306, relevées sur des tuiles de la viii^e légion provenant de Strasbourg, de Nérès, de Viviers et de Mirebeau.

(2) Sur la carte de Cassini, la voie est tracée et indiquée par les mots : *ancien chemin romain*.

(3) Voir sur cette question les importants mémoires du commandant R. Mowat publiés dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule* en 1883 et 1884 : *Les inscriptions et les tuiles légionnaires de Mirebeau* (Côte-d'Or), III, p. 221-232; *Les tuiles de la légion viii^e Augusta à Strasbourg et à Viviers* (Ardèche), III, p. 303-307; *Estampilles de tuiles légionnaires à Mirebeau et à Andilly*, IV, p. 22-26; *Nouvelles tuiles légionnaires et autres inscriptions de Mirebeau*, IV, 65-68. Cf. Mommsen, *Hermes*, XIX, p. 437 et suiv.; *Corp. inscr. lat.*, XIII, II, p. 84, note 4.

(4) Des tuiles portant les mêmes marques ont été trouvées à Nérès (Allier)

naires, recueillies au même endroit par le capitaine Locquin vers 1840 et plus récemment par M. Ferdinand Rey, nous apprennent que d'importants détachements empruntés aux légions de Germanie, d'Espagne et de Bretagne furent aussi concentrés à Mirebeau, probablement après la révolte de Sabinus, pour tenir en respect les Lingons et les Rèmes. De tous ces faits ressort l'importance de cette position au point de vue militaire.

En même temps qu'ils créaient le camp de Mirebeau, les Romains ouvraient quatre routes stratégiques mettant ce camp en communication directe avec certains points du voisinage où ils se proposaient d'établir des postes, notamment avec les deux grandes voies entre lesquelles le camp avait été placé, voies qu'il pouvait être nécessaire de garder militairement.

La première de ces routes stratégiques se dirigeait au Nord vers la voie de Chalon-sur-Saône à Langres qu'elle atteignait à Vaux, un peu au-dessous de Prauthoy (Haute-Marne). La seconde prenait une direction opposée : elle gagnait Pontailler où nous avons constaté l'existence d'un poste fourni par les troupes de Mirebeau, franchissait la Saône, passait à Vitreux, puis aboutissait sur la voie de Chalon-sur-Saône à Besançon, un peu au-dessous de cette dernière ville. Le camp se trouvait ainsi en relations avec les villes de Langres et de Besançon; l'officier qui le commandait pouvait donc parer rapidement à un danger venant de ces deux directions. En réalité, le camp de Mirebeau était assis sur une route dont les deux tronçons constituaient la troisième et la quatrième de ces communications stratégiques : d'un côté, cette route au Nord-Est atteignait Auvet et la frontière des Séquanes; de l'autre, elle reliait Mirebeau à Dijon et mettait le camp en communication avec un poste militaire fort important établi au-dessus de cette ville, sur la voie de Chalon-sur-Saône à Langres, près de l'endroit où s'élève aujourd'hui la ferme de La Noue, commune de Chenôve.

Ainsi le camp de Mirebeau était le centre de la défense pour toute cette région. Les troupes qui le garnissaient et celles qui étaient stationnées dans les postes voisins avaient avant tout pour mission de couvrir Chalon-sur-Saône, c'est-à-dire de protéger la

grande route de Lyon et, par conséquent, de défendre le cœur même de la Gaule contre un ennemi arrivant par Langres, par la vallée de la Saône ou par Besançon.

Il est bien certain que la voie de Langres était l'objet d'une surveillance particulière et plus étroite. Deux des routes partant de Mirebeau y aboutissaient : l'une permettant d'envoyer rapidement des troupes dans la direction de Langres, l'autre facilitant les communications avec Dijon. En outre, la voie de Langres était, sur une partie de son parcours, garnie de postes militaires échelonnés de distance en distance. Entre Langres et Nuits, on en connaît au moins trois placés le long de la voie. Le premier se trouvait à Thil-Chatel (*Tilena*) où des tombes de soldats appartenant aux légions VIII et XXII ont été retrouvées⁽¹⁾ et où la station légionnaire a été reconnue au bord de l'étang de Marcilly⁽²⁾. Le second était à la ferme de La Noue au-dessous de Dijon et le troisième aux environs de Nuits. Ces deux derniers méritent d'être signalés autrement que par une simple indication.

II

Des découvertes, dont il a été peu parlé jusqu'ici, ont fait connaître le poste militaire de La Noue, situé à proximité du parc actuel de Dijon, au bord de la voie de Chalon-sur-Saône à Langres. Elles sont dues au zèle infatigable et aux patientes recherches d'un chercheur trop modeste, M. Fourier, comptable principal à la Compagnie P.-L.-M., aujourd'hui en résidence à Langogne (Lozère).

Dès l'année 1889, lors des travaux exécutés par la Compagnie du chemin de fer de Lyon, on avait trouvé, au point qui porte aujourd'hui le nom de Gare de triage, d'importants débris d'architecture et de sculpture⁽³⁾. Sans faire aucune fouille, en se bornant simplement à ramasser à la surface du sol les objets antiques ramenés par les travaux de culture, M. Fourier a pu constituer une très intéressante collection; ses observations lui ont permis en outre d'affirmer l'existence de vastes établissements romains, couvrant un

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n^{os} 5621, 5623, 5624.

(2) *Mém. de la Comm. des Antiquités de la Côte-d'Or*, VIII, p. cxxxiii.

(3) *Catal. du Musée de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, n^o 269, 379, 415.

carré de 300 mètres de côté, à l'endroit où la ligne de Saint-Amour se raccorde à celle de Paris à Lyon. Parmi les objets qu'il a recueillis, on remarque surtout un grand nombre de tuiles légionnaires portant l'estampille de la viii^e légion et plusieurs tuiles avec le nom du légat L. Appius⁽¹⁾.

La Commission des Antiquités de la Côte-d'Or a heureusement enregistré avec soin, dans les procès-verbaux de ses séances, les diverses communications que M. Fourier lui a faites sur ces découvertes depuis l'année 1898. Il est toutefois regrettable que ces communications n'y soient présentées que d'une façon sommaire, et que l'auteur de ces découvertes n'ait pas jugé bon de les exposer lui-même avec un peu plus de détail ou qu'il n'ait pas eu le temps de le faire.

En 1900, la collection de M. Fourier comprenait déjà plus de 500 fragments d'estampilles de la viii^e légion et un seul mentionnant la xxi^e légion⁽²⁾. En 1902, M. Fourier signalait à La Noue la découverte d'un petit trésor de 28 monnaies du iv^e siècle enfoui au pied d'un mur⁽³⁾. En 1904, la Commission des Antiquités visitait sous la conduite de M. Fourier l'emplacement de la station légionnaire de La Noue près des ateliers de Perrigny et, au cours de cette excursion, plusieurs de ses membres ramassaient sur le terrain même des estampilles de tuiles avec le timbre de la viii^e légion⁽⁴⁾. Enfin, en 1905, M. Fourier offrait à la Commission pour son musée deux séries de fragments de tuiles légionnaires recueillies par lui-même sur ce point. Je transcris ici textuellement le passage relatif à ces documents :

« Dans la première série, 27 fragments portent en tout ou en partie l'estampille ordinaire bien connue LEG·VIII·AVG, avec ou sans ponctuation, dans un encadrement rectangulaire à queues d'aronde. Il est facile de constater que ces inscriptions proviennent de plusieurs moules différents. La seconde série comprend 17 fragments présentant cette particularité, que les lettres A et V sont liées dans le mot AVG. Il y a deux types principaux : dans l'un, les deux lettres AV sont jointes avec ou sans barre dans A ; dans

(1) *Mém. de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, XIII, p. ci (séance du 1^{er} mars 1898).

(2) *Ibid.*, XIII, p. cxci.

(3) *Ibid.*, XIV, p. lxxv.

(4) *Ibid.*, XIV, p. clxxix.

l'autre, les deux lettres sont entrelacées, le A se présentant également avec ou sans barre ⁽¹⁾. »

Enfin, le 24 avril 1898, M. Fourier a recueilli aux environs de Nuits, toujours sur le bord de la voie de Langres, mais sur un point situé encore plus au Sud de Dijon que La Noue, au lieu dit « Sur les Tremblots », territoire de Boncourt-le-Bois, en face d'un chemin qui conduit au château de la Berchère, un fragment de tuile portant un commencement d'estampille légionnaire, fragment qui se trouvait dans un tas de débris de tuiles à rebords extraits d'une vigne ⁽²⁾. On est donc autorisé à conclure qu'un autre poste existait sur ce nouveau point de la voie.

Les découvertes de M. Fourier méritaient d'être mises en lumière et surtout d'être signalées au Comité d'archéologie. Elles se rattachent d'une manière très étroite à la découverte que M. Vendevre a faite, de son côté, à Pontailler-sur-Saône. C'est pour ce motif que j'ai saisi avec empressement l'occasion qui s'offrait à moi d'en dire ici quelques mots. Il serait maintenant nécessaire de relever avec soin les estampilles ou débris d'estampilles légionnaires recueillies si patiemment par M. Fourier et de les publier. C'est un service que nous demandons aux membres de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or. Ces tuiles nous apportent des preuves nouvelles des dispositions habiles et vigoureuses prises par L. Appius (Norbanus) en l'année 88, et de la façon intelligente dont il conduisit les opérations militaires pour protéger la Gaule contre une invasion venant de la Germanie.

La question historique, liée à l'étude des tuiles légionnaires de Nérus, de Mirebeau et de Viviers, se trouve ainsi élargie d'une manière inattendue par la découverte des deux stations légionnaires de Pontailler-sur-Saône et de La Noue.

HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ *Ibid.*, XIV, p. CLXXX (séances des 1^{er} et 15 février 1905). On comprendra mieux les variantes de ces différentes estampilles en se reportant au *Bulletin épigraphique de la Gaule*, III, p. 306.

⁽²⁾ *Mémoires de la Comm. des Antiq. de la Côte-d'Or*, XIII, p. cii.

LA MOSAÏQUE DE ROUQUET PRÈS DE TARASCON,

PAR M. HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

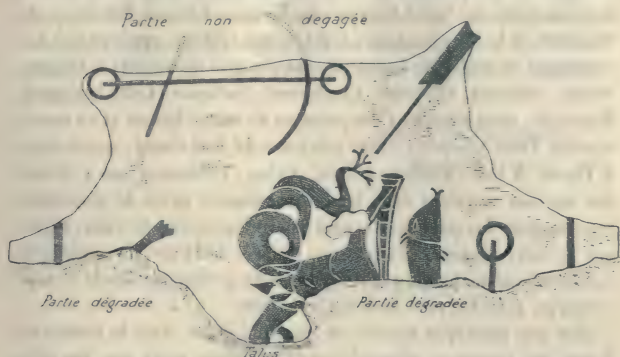
A 3 kilomètres au Nord-Est de Tarascon (Bouches-du-Rhône), non loin de l'ancienne chapelle romane de Saint-Victor, se trouve une colline connue sous le nom de Rouquet; on l'appelle aussi «l'oppidum de Rouquet». C'est là, sur le talus dominant la route de Tarascon à Boulbon, qu'a été découverte une mosaïque romaine dont M. Félix Mazauric, conservateur des musées archéologiques et des monuments romains de Nîmes, adresse le dessin au Comité.

Aucune notice explicative n'accompagne cet envoi, et nous ne saurions pas grand'chose des circonstances qui ont amené la découverte de ce pavage si un travail récemment publié par M. F. Mazauric ne nous fournissait pas les renseignements désirés⁽¹⁾. C'est à la fin du mois de juin 1906, au cours d'une promenade aux environs de Tarascon, que M. Mazauric fut frappé de la quantité de débris gallo-romains dont le sol était jonché au pied de la colline de Rouquet; il y revint en compagnie de MM. Marvéjol et Bauquier : les fouilles que ces trois archéologues firent exécuter permirent de dégager le sujet principal de ce pavage. Malheureusement, une portion assez considérable de la mosaïque, entraînée par la pente du talus, avait déjà disparu.

Uniquement composée de cubes blancs et noirs, cette mosaïque semble avoir eu un développement de 4 mètres de longueur environ. A en juger par le dessin, l'exécution semble fort médiocre,

⁽¹⁾ F. Mazauric, *Les musées archéologiques de Nîmes; recherches et acquisitions; 1906 et 1907*, p. 24-25.

la composition est lourde et gauche, l'ouvrage date vraisemblablement d'une assez basse époque.



Fragment de la mosaïque romaine découverte à Rouquet près de Tarascon.

Au milieu, apparaît un Triton, soufflant dans une conque marine en forme de cornet dont il soutient l'extrémité la plus large avec une de ses mains. Le bas du torse du Triton est entouré de larges feuilles d'eau constituant comme une ceinture autour de ses reins; au-dessous, le corps se termine par une double queue de reptile, très allongée, formant à droite et à gauche trois enroulements symétriques. La tête du Triton, une partie de la poitrine avec un des bras, le coude de l'autre bras et l'une des queues presque en entier ont disparu. Un gros poisson, dont la partie arrière manque, nage au-dessus du Triton en lui tournant le dos. Dans les angles sont placées deux ancres munies de leurs anneaux et se faisant pendants en diagonale, un gouvernail et un aviron. Ces accessoires, en partie détruits, sont de proportions gigantesques, ce qui dénote chez le mosaïste un manque absolu de goût. Une bordure noire encadrerait tout le pavage.

Dans l'antiquité, le Rhône, paraît-il, venait battre le pied de la colline, et M. Mazauric suppose qu'il y avait en cet endroit la demeure d'un riche entrepreneur de batellerie. Cela est possible; cependant il n'est pas nécessaire de faire cette supposition pour expliquer le choix du sujet. Les mosaïques à sujets marins ne manquaient pas en Gaule; on en trouve dans des localités où la

batellerie n'avait rien à faire. L'Océan entouré de poissons, accompagné de divinités marines ou de monstres divers, se voit sur des mosaïques de Saint-Rustice, de Vienne, d'Aix-en-Provence, de Montréal, d'Autun; Neptune, armé de son trident, apparaît sur des mosaïques de Die et de Jurançon; des pavages découverts à Vienne, Nîmes, Soissons, Chaysieu, Champvert, Sarbazan, Liffol-le-Grand, Mantoche, nous montrent des poissons de toutes formes et de toutes espèces. Dans plusieurs villas romaines du Sud-Ouest, notamment à Thens, à Gée-Rivière, à Saint-Cricq-Villeneuve, on a trouvé des piscines romaines dont les bassins étaient pavés de mosaïques représentant des poissons; le plus léger mouvement de l'eau, agitée par le vent, donnait à ces poissons l'aspect de la vie; ils semblaient remuer en même temps que l'eau, de sorte qu'ils paraissaient vivants lorsqu'on avait les yeux fixés sur le bassin.

Sur une mosaïque trouvée en Suisse, à Orbe, dans le canton de Vaud, on remarque accessoirement le même sujet que sur celle de Rouquet; cependant l'ensemble est traité avec beaucoup plus de souplesse et d'aisance. On y voit un Triton soufflant dans une trompe marine et appelant à lui toutes sortes de bêtes et de monstres marins.

L'invention de ce motif appartient à la Grèce : on le retrouve, en effet, à Olympie, dans le temple de Zeus, sur un pavage postérieur au commencement du iv^e siècle⁽¹⁾. C'est une mosaïque de diverses couleurs ornant le sol du pronaos : au centre de trois encadrements s'agitent des Tritons dans une posture identique. Le dessin d'un de ces panneaux, plusieurs fois reproduit, permet de compléter par la pensée les parties dégradées du pavage de Rouquet. Il représente un Triton barbu, les cheveux hérissés, la tête rejetée en arrière, soufflant avec force dans une longue coquille marine en forme de cornet qu'il soutient de la main gauche; il porte une rame au côté droit; sa taille est entourée de larges écailles. Sa longue queue n'a qu'un seul enroulement sur lequel, par une fantaisie gracieuse dont on a d'autres exemples, le mosaïste a campé un petit Amour, nu, jouant de la lyre; les angles sont remplis par des poissons à la nage. Ce panneau est entouré d'une riche bordure de palmettes contrariées se détachant sur un fond de méandres.

⁽¹⁾ Laloux et Monceaux, *Restauration d'Olympie*, p. 93. Le dessin de la mosaïque se trouve à la page 73.

Le pavage d'Olympie, composé avec mesure et habilement exécuté, a naturellement une allure autrement agréable que le pavage de Rouquet. Ce dernier nous montre toutefois ce que peut devenir un modèle originairement pur et bien conçu, après avoir traversé plusieurs siècles au cours desquels il a été souvent reproduit et déformé.

HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

FOUILLES DU MONT AUXOIS.

RAPPORT

SUR

LES FOUILLES EXÉCUTÉES EN 1907,

PRÉSENTÉ PAR M. LE COMMANDANT ESPÉRANDIEU,

Membre non résidant

du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Le présent rapport est un résumé des découvertes faites sur le mont Auxois, pendant la campagne archéologique de 1907, pour laquelle M. le Ministre de l'Instruction publique avait alloué une subvention à la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur.

Le but principal de nos efforts, durant cette campagne, a été de nous renseigner sur les abords d'une place que l'on avait rencontrée, dès l'année 1905, dans la partie orientale du champ qui constitue la parcelle n° 635 de la section B du plan cadastral de la commune d'Alise. Nous savons aujourd'hui que cette place était entourée de constructions dont les ruines, sur certains points, sont celles, semble-t-il, de monuments publics. Les fouilles de 1906 ne nous avaient fait retrouver que peu de traces de l'occupation celtique; celles de 1907 nous en ont fourni bien davantage, et des constatations qui en découlent, quelques-unes pourraient avoir le mérite de la nouveauté.

Les objets de valeur, en pierre ou en bronze, découverts en 1907, n'ont pas l'importance, d'ailleurs exceptionnelle, de ceux qui nous furent livrés par les fouilles de 1906. Mais à défaut de pièces capitales, comme les bas-reliefs de la Triade capitoline et du Dioscure, les bronzes figurant un Silène et un Gaulois mort, et la flûte de Pan, en bois, retirée d'un puits, il nous est cependant

possible de montrer une statuette d'Epona et un groupe d'un dieu et d'une déesse assis qui se distinguent, par certains détails, des autres représentations du même genre.

J'examinerai, très sommairement, dans ce qui va suivre, d'abord les nouvelles découvertes qui ont trait aux constructions elles-mêmes; ensuite les objets divers que les fouilles nous ont livrés.

CONSTRUCTIONS.

Théâtre. — A part le déblaiement des deux contreforts au Sud de l'hémicycle, le théâtre est resté, durant toute l'année 1907, en l'état où il se trouvait à la fin de la première campagne des fouilles. Des négociations pendantes pour l'achat de son emplacement n'ont abouti que lorsque la bonne saison, déjà très avancée, ne nous permettait plus que pour trop peu de temps d'installer le matériel roulant nécessaire à l'exécution des travaux.

Temple. — La partie Nord de la place entourant le temple a été déblayée jusqu'à la limite du champ. Il existe, en ce point, une carrière d'où sont sortis, je pense, une bonne partie, sinon la totalité, des matériaux qui ont servi à la construction du théâtre (pl. XI).

Deux raisons m'obligent d'ailleurs à supposer que le temple a d'abord existé seul, et que le portique qui l'entoure et le monument dit à trois absides, tout en étant de la première époque, ne sont venus que plus tard. Il faut observer en effet, d'une part, que l'on a dû combler la carrière pour donner à la place la forme rectangulaire que nous lui trouvons, de l'autre, qu'une voie romaine, dont nous avons reconnu le tracé, et qui doit être très ancienne, puisqu'elle repose directement sur le sol vierge, a été coupée par le monument dit à trois absides (pl. XII)⁽¹⁾. On n'a pas, il est vrai, trouvé dans la carrière de pavage plus ancien, au-dessous d'un bétonnage blanc qui appartient à la seconde des trois époques déjà constatées de l'existence d'Alesia. Mais l'absence de

(1) Sur la planche, la voie romaine n'apparaît qu'au premier plan, sous les maçonneries de la dernière époque; mais sa direction est aussi coupée par l'abside, comme on peut s'en rendre compte en se reportant au plan des fouilles. Sur la voie romaine (à l'intérieur de l'édifice) était un pavage qu'il a fallu supprimer pour arriver jusqu'au sol vierge.

ce pavage n'est pas faite pour surprendre, car le bétonnage blanc est déjà posé lui-même sur le rocher qui borde la carrière. Aucun exhaussement ne s'est donc produit, en ce point de la place, que l'on puisse attribuer aux décombres de la première époque. On a, du reste, pu remarquer que la couche de ces décombres augmente

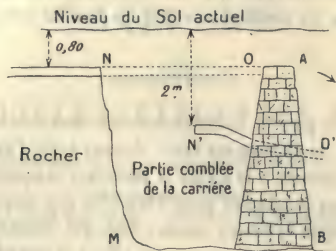


Fig. 1.

progressivement d'épaisseur du Nord au Sud, en même temps que la profondeur où l'on atteint le sol vierge s'accroît aussi par rapport au sol actuel, qui est sensiblement horizontal. Il faut donc admettre que le sol de la place fut nivelé à la seconde époque, en

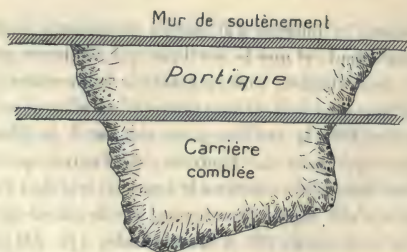


Fig. 2.

utilisant les décombres produits par les dévastations qui venaient d'avoir lieu. Pour ce qui regarde l'élargissement de la place, à la première époque, il est, je crois, facile de comprendre ce qui a dû se passer. La carrière (fig. 1), dont le fond se reliait, sans doute, au sol naturel d'où l'on était parti quand on avait commencé

l'extraction des matériaux, ne fut pas entièrement comblée. Le bétonnage blanc, qui disparaît en N pour réapparaître en N', semble prouver qu'un mur AB fut construit, à une certaine distance de la paroi MN, pour limiter le remblaiement. Ce serait le renversement de ce mur, dont il est possible qu'on retrouve les restes, qui aurait amené la cassure du bétonnage. L'inspection du plan permet d'ailleurs de supposer que le mur de soutènement (fig. 2) limitait au Nord le portique, et que celui-ci, sur toute la longueur de l'excavation, formait un belvédère. A la fin de 1906, il restait à déblayer, jusqu'à la limite du champ, l'angle Nord-Est de la place entourant le temple. Les fouilles de 1907 ont fait retrouver sur ce point, en même temps que les pavages des trois époques, les maçonneries d'une canalisation que l'on a suivie. Elle recueillait les eaux de la place, à l'Est du monument dit «à trois absides», et se dirigeait vers le Nord-Ouest. Construite en petit appareil régulier, avec joints passés au fer, cette canalisation, certainement de la première époque, ne peut être que contemporaine du monument qu'elle traverse⁽¹⁾. Elle a été plus tard abandonnée et partiellement obstruée par les maçonneries d'une reconstruction de l'édifice à trois absides.

Monument à trois absides. — Aucun déblaiement n'a été fait dans le courant de 1907, à l'intérieur du monument dit à trois absides. La terre n'y a été remuée que pour la mise au jour de l'aqueduc dont il vient d'être question.

Cave près du théâtre. — La cave déblayée près du théâtre, en L (pl. XI et XII), au Sud du puits de 11 mètres de profondeur, découvert en 1906, est de forme trapézoïdale; la figure 3 en indique les dimensions. Le fond de cette cave est constitué par le rocher, que traverse, de l'Ouest à l'Est, une fissure. Le côté Sud conserve encore dix-huit assises de la première époque et sept de la seconde, séparées par un retrait de 0 m. 19; les assises de la troisième époque ont disparu. Le côté Ouest, par contre, n'a pas d'assises de la première époque, probablement parce que la cave fut élargie lors de sa reconstruction; mais on y trouve six assises de la

⁽¹⁾ Voir le plan général (pl. XI), où l'aqueduc est indiqué suivant la ligne SS.

deuxième époque et huit de la troisième. Le mur de la deuxième époque est construit, à 2 mètres environ de profondeur, sur un hérisson constitué par cinq rangées de pierres plates, reposant elles-mêmes sur un éboulis. Le mur de la troisième époque, en retrait de 0 m. 09 par rapport à celui de l'époque précédente, a conservé, par endroits, jusqu'à huit assises. Vers l'Est, on trouve, à la base, de 7 à 9 rangées de pierres qui ont appartenu au mur de la première époque. Les substructions de ce côté ont une hauteur totale de 0 m. 90 pour la première époque, et de 0 m. 45 pour la seconde. Il ne reste plus aucune trace du mur de la troisième époque.

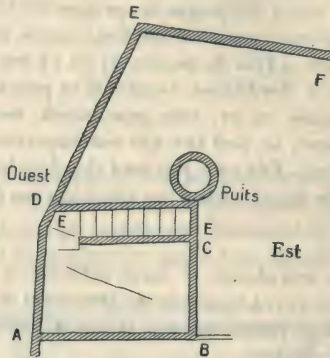


Fig. 3. — Cave près du théâtre.

Sur la quatrième face, en gros blocs à peine équarris de 0 m. 19 à 0 m. 27 d'épaisseur, est un escalier de neuf marches, séparé du puits par un mur de la première époque. Le mur Ouest se prolonge vers le Nord, où la couche d'éboulis augmente progressivement d'épaisseur. Comme partout ailleurs, la manière de construire est différente avec les époques. Aux deux premières, le mortier dont on s'est servi est jaune ou blanc; à la dernière, il est de couleur rouge. Le petit appareil régulier avec joints passés au fer, employé aux deux premières époques, est remplacé, à la troisième, par un assemblage de pierres brutes. Dans l'espérance de rencontrer d'autres maçonneries ayant fait partie du même groupe de constructions, une tranchée a été ouverte vers l'Est, à 15 mètres

du puits. dans une direction à peu près perpendiculaire à la limite du champ. La fouille n'a rien produit.

Champ Borne. — Les constatations que l'on a faites au champ Borne (parcelle n° 628 du plan cadastral) sont des plus intéressantes. On y trouve des maçonneries de quatre époques et trois pavages superposés, séparés chacun du sol de l'époque précédente par une couche de décombres. Le sol vierge, qui correspond à la première époque, est à une profondeur de 2 m. 25 environ. On y a rencontré des foyers gaulois, creusés dans la terre ou dans le roc, et dont quelques-uns étaient garnis intérieurement d'une couche de terre à brique de 0 m. 06 à 0 m. 10 d'épaisseur, durcie par la cuisson. Cette garniture était débordante et formait un bourrelet autour de l'ouverture du foyer. J'ai déjà eu l'occasion de dire que ces traces d'occupation ne remontent certainement pas au delà du 1^{er} siècle avant notre ère. On a recueilli, contre elles, des monnaies gauloises, et la couche de décombres des temps romains qui les recouvre prouve, d'un autre côté, que les constructions de la première époque, c'est-à-dire du règne d'Auguste, furent édifiées sur les ruines mêmes des misérables demeures dont les foyers faisaient partie.

Le pavage de la seconde époque était constitué par une couche d'argile jaune, brûlée, de 0 m. 20 à 0 m. 25 d'épaisseur; ceux des époques suivantes, par de l'argile, brûlée aussi, mais de couleur rouge. Les traces d'incendie, partout visibles parmi les décombres, sont surtout très apparentes sur le pavage de la seconde époque, où elles constituent une étroite bande de terre noire de 0 m. 10 à 0 m. 15 d'épaisseur. Le pavage de la troisième époque, qui les recouvre immédiatement, semble démontrer que les ruines furent soigneusement débarrassées, par les reconstruteurs, de toutes les pierres qu'elles contenaient, et dont ils se servirent pour leurs nouvelles demeures. Au champ Borne, comme partout ailleurs, les murs des différentes époques sont en retrait les uns par rapport aux autres. Ceux de la dernière époque, à l'Ouest, reposent sur un hérisson de cinq rangées de pierres placées de champ. Des traces de mortier sont visibles parmi ces pierres. Contrairement à ce que l'on pouvait croire tout d'abord, il ne semble pas qu'il y ait eu quelque monument public dans le champ Borne, et notamment des thermes, comme paraissaient l'indiquer les aqueducs superposés découverts

en 1906. Les maçonneries mises au jour, et remblayées aussitôt, dans l'impossibilité où nous nous trouvions de déposer les terres sur les champs voisins, sont celles de caves. Par la coupe du terrain, on peut voir que les habitations de ce champ Borne ont été détruites jusqu'à quatre fois. Faut-il en conclure à autant de désastres généraux que la ville eut à subir, ou l'une de ces destructions, non constatée en 1906, a-t-elle été fortuite et partielle? Je ne saurais me prononcer à cet égard, mais mes préférences seraient cependant pour la première hypothèse. Ainsi que je l'ai déjà dit dans un autre rapport ⁽¹⁾, il n'est pas impossible qu'*Alesia* ait été saccagée par les Bagaudes, sous les règnes d'Aurélien et de Probus. Les découvertes de monnaies nous laissent indécis sur cette catastrophe, qui se placerait entre la destruction de la ville à la fin du n^e siècle et celle qui eut lieu, selon toute probabilité, lors des grandes invasions des Francs et des Burgondes.

Place à l'Est du champ Lapipe. — La place qui est à l'Est du champ Lapipe est limitée d'un côté par le monument à trois absides et s'étend surtout vers le Nord, jusqu'à une faible distance des propriétés voisines. Les constructions en bordure au Nord et au Sud, ayant en grande partie leur développement sur ces propriétés, nous ne pourrions les étudier d'une manière détaillée que plus tard, quand les déblaiements auront été portés au delà des points où nous avons dû les interrompre. Dès maintenant, il semble seulement présumable que les substructions au Nord de la place sont plutôt celles de monuments publics, tandis que les maçonneries rencontrées vers le Sud paraissent toutes se rattacher à des habitations privées. Vers l'Est, les tranchées de sondage n'ont pas fait découvrir de constructions en bordure. La place, de ce côté, dépassait, en se rétrécissant, la limite du champ Lapipe.

Toutes les substructions rencontrées accusent des reprises de travaux, qui ont transformé parfois complètement la forme même des édifices. Au Nord, où se trouvent sans conteste des maçonneries de trois époques, et peut-être celle d'une quatrième, les façades étaient, semble-t-il, constituées, dans le principe, par des murs qui n'avaient à leur base d'autres baies que celles des portes.

⁽¹⁾ *Les fouilles de 1906*, dans *Bulletin de la Société des sciences de Semur*, t. XXXV, p. 297 (tirage à part, p. 161).

Plus tard, ces monuments réédifiés débordèrent sur la place. On construisit des piliers pour en supporter les étages, et tout l'espace compris entre les anciennes et les nouvelles façades fut occupé par des arcades d'environ 9 mètres de large. Plus tard encore, ces piliers disparurent. Les façades nouvelles reprirent leur caractère primitif, mais furent reportées en ligne droite dans l'axe même des arcades ⁽¹⁾ (pl. XI). Tous ces remaniements sont corroborés par les divers pavages rencontrés au cours des fouilles. C'est ainsi que les substructions des piliers sont recouvertes, sur la place, par un bétonnage qui ne laisse pas de doute sur la suppression des arcades, lorsque furent construits les bâtiments de la dernière époque.

Vers le Sud, il semble bien que les choses se soient passées à peu près de la même manière. Il y eut aussi, à la seconde époque, des arcades dont on a rencontré les bases de quelques piliers; mais elles étaient beaucoup moins larges. La galerie du Nord, que nous connaissons sur une longueur de 63 mètres coupée par une voie, se prolongeait, je crois, vers l'Ouest, au delà de la place, parallèlement au monument à trois absides, et, sans doute aussi, au portique entourant le temple. Une rue de 8 mètres de large, remplaçant la voie romaine des premiers temps, détruite lorsque fut bâti le monument à trois absides, devait séparer cette galerie des constructions qui lui faisaient face. Sa pente, selon toute probabilité, était légèrement ascendante de l'Ouest à l'Est.

Du côté du Sud, et depuis le théâtre, les habitations, jusqu'à la place, étaient adossées contre le portique et le monument à trois absides. La galerie n'a pu exister qu'en bordure de la place. Au Nord comme au Sud, on trouve vers l'Est, une ligne unique de bases de piliers, dont l'alignement et l'espacement sont différents de ceux des autres. Le peu de traces laissées de ce côté par les constructions ne permet pas de savoir s'il faut ou non les rattacher à des arcades qui auraient continué les premières. On ne se rend, de même, pas bien compte, et pour les mêmes causes, de la véritable destination de six piliers, beaucoup plus petits, dont les bases sont au Nord, parmi celles des piliers des arcades bordant la place. Peut-être ne faut-il y voir que les restes de constructions privées de la première époque.

(1) La planche XIII donne une vue, prise de l'Est, d'une partie des substructions mises au jour au Nord de la place.

Contrairement à ce qui a eu lieu vers le Nord, où la profondeur atteinte par les maçonneries est relativement considérable, le Sud de la place, à part celui de quelques caves, n'a que des ruines à fleur de sol. C'est, du reste, une des raisons qui me les font attribuer à des habitations privées. L'épaisseur des murs est aussi toute différente. Au Nord, elle varie, en général, de 0 m. 60 à 1 m. 10; au Sud, elle n'excède guère 0 m. 57 et descend, dans la plupart des cas, jusqu'à 0 m. 52 et 0 m. 49. Les caves rencontrées ⁽¹⁾ sont du type habituel des constructions de ce genre. On y trouve des soupiraux et des niches, et quelquefois, comme dans la cave T ⁽²⁾, une tablette qui en occupe une paroi (pl. XII, fig. 2) ⁽³⁾. Toutes ces caves ont existé dès la seconde époque, peut-être même plus tôt. Elles sont construites en petit appareil régulier, avec joints passés au fer. Des escaliers, dont on a retrouvé les marches, permettaient d'en atteindre le fond, constitué dans tous les cas par le rocher ⁽⁴⁾.

Afin de nous assurer de l'existence bien réelle d'une place à l'Est du champ Lapipe, nous l'avons sillonné de nombreuses tranchées dans plusieurs sens ⁽⁵⁾. Elle nous ont renseigné non seulement sur ce qui formait l'objet principal de nos recherches, mais aussi sur la façon dont le sol de la place s'est exhaussé. Une voie romaine dont j'ai déjà parlé, et une autre qui la coupait et lui était presque perpendiculaire, ont d'abord existé sur le sol vierge, dont les cailloux usés témoignent d'un long piétinement par les Gaulois ⁽⁶⁾. Toutes deux, constituées par des pierres plates posées de champ, dépassaient de 0 m. 25 le niveau de la place. Leur largeur était de moins de 3 mètres. Dans le courant de la première époque, probablement lorsque furent construits le monument à trois absides et le portique entourant le temple, les deux voies, d'ailleurs

⁽¹⁾ En *s*, *t* et *v* du plan des fouilles (pl. XI). La cave *o* avait été découverte en 1906.

⁽²⁾ Voir le plan des fouilles, pl. XI.

⁽³⁾ La partie reproduite sur la planche est l'angle Sud-Est de la cave *s*, pl. XI. La vue a été prise du Nord.

⁽⁴⁾ Autant que je le pourrai, je me propose de donner plus tard un plan général des fouilles où les maçonneries des diverses époques seront distinguées par des couleurs différentes.

⁽⁵⁾ Voir la planche XI, où ces tranchées (*oo*, *ee*, *ya*, *nn*, etc.) sont indiquées en éléments de trait.

⁽⁶⁾ Le tracé de l'une est indiqué par la ligne *DD* du plan des fouilles (pl. XI); celui de l'autre vient aboutir au point *u*.

transformées en rues, disparurent sous un pavage de toute la place, retrouvé à 0 m. 35 au-dessus d'elles. Ce pavage, peut-être récent lorsque se produisirent les premières destructions, paraît avoir duré pendant la seconde époque. Plus tard, sans doute au début de la troisième époque, on le remplaça par un bétonnage sans le détruire, et le niveau de la place subit à cette occasion un nouvel exhaussement de 0 m. 25 ⁽¹⁾.

Traces de l'occupation gauloise. — Indépendamment des traces de foyers déjà mentionnées, les fouilles de 1907 nous ont fait retrouver plusieurs emplacements de huttes gauloises. L'un des plus intéressants a été découvert le 4 juin, dans la partie orientale du champ Lapipe (parcelle n° 635). La hutte, dont le fond se trouvait à 0 m. 40 au-dessous du sol vierge, était de forme circulaire et avait 3 m. 40 de diamètre. Le foyer qui en occupe le centre a 0 m. 30 de diamètre; la résistance de la terre brûlée qui le constitue est comparable à celle du ciment. Contre ce foyer, on a recueilli une monnaie gauloise coulée paraissant éduenné. Un autre emplacement de hutte, non moins curieux, a été reconnu, le 27 juillet, à quelque distance du précédent, vers le Sud-Est ⁽²⁾. Il est rectangulaire et mesure 3 m. 70 de long sur 2 mètres de large; sa profondeur dans le sol vierge est de 0 m. 95. On entrait dans la hutte par trois marches taillées au Nord; toutes traces de foyer central ont disparu; mais on a rencontré celles de sept foyers, disposés autour de la hutte, et plus particulièrement vers l'Ouest. Les Gaulois paraissent n'avoir fait du feu dans leurs habitations, peut-être pour leur chauffage, mais surtout pour la cuisson de leurs aliments, que lorsque les intempéries s'opposaient à ce qu'ils eussent recours à des foyers extérieurs.

⁽¹⁾ Ainsi qu'on vient de voir, la place n'a été, à vrai dire, explorée que par des tranchées; son déblaiement complet est souhaitable, bien qu'on ne puisse en espérer que de minimes trouvailles.

⁽²⁾ Voir la planche XI, au point u.

MONNAIES ANTIQUES.

La seconde campagne des fouilles d'*Alesia* a fait découvrir 535 monnaies antiques, qui se répartissent de la manière suivante :

<i>Consulaires.</i>			
Famille Porcia.....	1	Tacite.....	1
— Egnatia.....	1	Probus.....	1
— Antonia.....	2	Numérien.....	1
TOTAL.....	4	Maximin Daza.....	1
		Licinius.....	1
<i>Impériales.</i>		Constantin I.....	36
Auguste.....	10	Constantin II.....	14
Tibère.....	9	Constant.....	3
Claude I.....	7	Constance II.....	6
Néron.....	8	Magnence.....	2
Vespasien.....	6	Gratien.....	1
Domitien.....	1	Indéterminées (<i>frustes</i>).....	64
Trajan.....	14	TOTAL.....	267
Hadrien.....	6		
Sabine.....	1	<i>Gauloises.</i>	
Antonin le Pieux.....	13	Pièces d'Auguste, attribuées à	
Faustine mère.....	1	Lyon.....	6
Marc-Aurèle.....	5	Marseille.....	1
Commode.....	3	Colonie de Nîmes.....	19
Gordien III.....	1	Éduens.....	27
Philippe le père.....	1	Leuci.....	1
Valérien.....	1	Senons.....	3
Gallien.....	4	Séquanes.....	4
Postume.....	9	Lingons ⁽¹⁾	20
Claude II.....	15	Incertaines de l'Est.....	17
Tétricus le père.....	21	Indéterminées (<i>frustes</i>).....	166
		TOTAL.....	264

Aucune de ces monnaies n'est inédite; presque toutes sont des plus communes.

SCULPTURES.

On n'a découvert, en 1907, que deux pièces qui soient véritablement intéressantes : une statuette d'Epona et un groupe de deux

⁽¹⁾ Sur ces pièces, que l'on a attribuées pendant longtemps aux Tricasses, cf. Adrien Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, p. 338. Leur découverte, en assez grand nombre, sur le mont Auxois confirme l'opinion de mon savant confrère.

divinités; mais les dernières fouilles ont produit, comme celles de 1906, une foule de débris de toutes sortes, provenant de statues, de statuettes ou d'autres sculptures. On a aussi trouvé dix-sept fragments d'inscriptions dont on ne pourra que difficilement tirer parti.

Epona. — La statuette d'Epona (pl. XIV) est de pierre blanche d'Is-sur-Tille; elle mesure 0 m. 32 de hauteur. On l'a rencontrée, le 23 octobre, parmi les décombres d'une cave, au Sud-Est de la place qui occupe la partie orientale du champ Lapipe. La déesse, tenant de la main droite une couronne, est représentée assise, à droite, sur le dos d'un cheval, ses pieds reposant sur le sol. Son vêtement se compose d'une robe longue et d'un manteau. Epona a la main gauche sur le front de sa monture. La photographie, où cette statuette est reproduite, peut d'ailleurs me dispenser d'une plus longue description. Je me contenterai de faire observer que la statuette du mont Auxois se distingue, par deux particularités, de toutes celles déjà publiées. Les attributs d'Epona, encore que variés, sont, le plus souvent, une patère, une corne d'abondance, ou des fruits; on n'a aucun exemple certain d'une couronne. D'autre part, Epona, lorsqu'elle n'est pas debout contre sa monture ou assise entre plusieurs chevaux, ne touche pas au sol. Représentée en écuillère, ses pieds, dans quelques cas très rares, sont seulement posés sur une planchette ou sur le dos d'un poulain. Quoique fort grossière, la statuette que les dernières fouilles nous ont livrée est donc intéressante par le type nouveau qu'elle fait connaître. Elle a de plus sur beaucoup d'autres l'avantage de nous être parvenue en bon état de conservation. La tête de la déesse et celle du cheval ont bien été détachées, mais elles s'adaptent complètement sur leurs corps respectifs ⁽¹⁾.

Groupe de deux divinités. — La seconde des sculptures trouvées en 1907 a 0 m. 32 de haut, 0 m. 34 de large et 0 m. 14 d'épaisseur; elle est, comme la précédente, en pierre d'Is-sur-Tille, et

⁽¹⁾ Sur le culte d'Epona, consulter particulièrement : Salomon Reinach, *Epona*, Paris, 1895, in-8°, 61 pages, 75 gravures; *Encore Epona*, Paris, 1898, in-8°, 14 pages, 2 planches, 15 gravures. Ces deux travaux sont extraits de la *Revue archéologique*.

représente le groupe bien connu en pays éduen d'un dieu et d'une déesse assis (pl. XV). Le dieu n'a pour vêtement que son manteau placé sur les genoux ; il est barbu, de face, les pieds nus, et tient de la main gauche une bourse, de l'autre main un objet cylindrique peu reconnaissable, peut-être un gobelet ou un vase. La déesse, dont la tête manque, est de face, drapée et chaussée ; elle a pour attributs ceux qu'on lui trouve communément, c'est-à-dire la corne d'abondance, qu'elle appuie contre son épaule gauche, et la patère portée de la main droite. A sa droite est un objet cylindrique que je ne parviens pas à reconnaître : peut-être un tonnelet. Le banc sur lequel sont assises les deux divinités n'a pas de dossier.

Le mont Auxois a déjà fourni deux groupes du même genre, qui sont au Musée de Dijon ⁽¹⁾. Sur le premier, trouvé dit-on en 1803, le dieu est barbu, vêtu d'une tunique et d'un manteau et chaussé ; il tient, de la main droite, une sorte de poignard ou d'épée courte à large lame, et s'appuie, de l'autre main, sur un maillet à manche long ; la déesse a la tête ceinte d'une couronne murale. Sur le deuxième, découvert en 1834, le dieu est imberbe, à demi nu et chaussé ; il porte de la main gauche une lance et de l'autre main un objet qu'il n'est plus possible de discerner ; la déesse n'a pas de couronne ⁽²⁾.

Débris divers. — Parmi les débris que l'on a recueillis en 1907, je citerai plus particulièrement une divinité entre deux colombes, la tête d'un autre dieu, la partie antérieure d'un lion, la tête d'une panthère, et peut-être un fragment de vasque.

La divinité entre deux colombes, fort dégradée, est la troisième sculpture du même genre provenant du mont Auxois ⁽³⁾. Le dieu est figuré barbu et les deux colombes, très allongées, ne sont qu'ébauchées. La pierre est du pays et mesure 0 m. 15 de haut, 0 m. 15 de large et 0 m. 25 de long.

La tête de l'autre divinité, de 0 m. 09 de haut, représente un

⁽¹⁾ *Catal. du musée de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, p. 16, n^{os} 80 et 81.

⁽²⁾ *Ibid.*, page 16, n^o 79.

⁽³⁾ Voir *Rapport de 1907*, dans *Bulletin de la Soc. des sciences de Semur*, t. XXXV, p. 267 (tirage à part, p. 131).

homme barbu; elle paraît provenir d'un bas-relief en pierre d'Issur-Tille, du même genre que celui dont il vient d'être question; mais la sculpture en est plus soignée. Le personnage portait une corne d'abondance remplie de fruits, dont il reste des traces.

Le buste de lion, très mutilé, mesure 0 m. 60 de long. La crinière de l'animal est faite de mèches frisées qui sont appliquées contre le corps et traitées à l'effet pour être vues de loin. La statue a pu être placée sur un pilastre et former le couronnement d'une porte. Une autre pièce pareille lui aurait alors fait pendant.

La tête de panthère mesure 0 m. 15 de long. Elle peut provenir d'un groupe qui se rapportait au culte de Bacchus.

Le fragment de vasque, s'il s'agit bien toutefois d'un tel objet, est extérieurement décoré d'un animal difficilement reconnaissable. On ne lui voit point de tête, et sa forme rappelle, assez grossièrement, celle d'une grenouille ou d'une tortue. La partie qui aurait formé l'intérieur de la vasque est creusée de cannelures.

Fragments architecturaux. — Les fragments architecturaux se rapportent à des chapiteaux, des colonnes, des corniches et des couronnements. Comme en 1906, ces fragments ne valent que par leur nombre.

Il faut aussi mentionner du marbre de placage.

Menus objets. — La liste en est très courte et ne comprend guère, pour la période gallo-romaine, que deux pierres à aiguiser, trois polissoirs et un poids. Celui-ci a la forme d'un segment de sphère; il est de pierre noire, pèse 55 grammes et mesure 0 m. 024 de haut.

Aux temps antérieurs à la conquête se rapportent deux meules de granit, trois haches et neuf silex taillés.

Inscriptions. — Le moins incomplet des fragments d'inscriptions que les fouilles nous aient livrés est gravé sur un morceau de marbre de 0 m. 15 de haut, 0 m. 14 de large et 0 m. 03 d'épaisseur. On y peut lire :

■■■■■
IIVIR
PAG·I
■■■■■

Quelque mutilé qu'il soit, ce fragment n'est pas sans intérêt. Il est possible, effectivement, qu'il s'agisse de la dédicace d'une statue élevée à *Alesia* à quelque personnage, peut-être municipal, par les habitants du lieu qualifiés de *pag(am)*, et par d'autres personnes, parmi lesquelles des duumvirs. Ce fragment viendrait alors à l'appui de ce que l'on savait déjà, et prouverait, une fois de plus, qu'*Alesia* n'a pas été le chef-lieu d'une cité, mais un simple *pagus* de la cité des Éduens.

Les autres débris ne se composent que de une à six lettres, presque toujours endommagées. Je ne citerai que les suivants :

1. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 17 ; largeur, 0 m. 10 ; épaisseur, 0 m. 02. Hauteur des lettres, 0 m. 035.

■■■■ HON ■■■■

■■■■ TORI ■■■■

■■■■ ET ■■■■

La première ligne paraît indiquer qu'il s'agissait d'une dédicace : [in] hon[orem . . .].

2. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 12 ; largeur, 0 m. 10 ; épaisseur, 0 m. 03. Hauteur des lettres, 0 m. 037.

■■ RI ♡ P ■■

■■ V M ■■

Il ne reste que des traces de la lettre R et seulement la partie supérieure des deux lettres de la seconde ligne. Les points séparatifs des mots étaient figurés par des feuilles de lierre.

3. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 12 ; largeur, 0 m. 14 ; épaisseur, 0 m. 02. Hauteur des lettres, 0 m. 037.

△
■■ S · I ■■

IV ■■

CO ■■■■

La lettre S de la première ligne, réduite à une simple amorce, paraît certaine. On peut songer, par suite, à la lecture : . . co]s. i. . A la seconde ligne, aucune lettre ne précédait celles qui existent.

A la ligne suivante, la première lettre, dont on n'a plus que des traces de la partie supérieure, pourrait être une S.

4. Marbre blanc. Hauteur, 0 m. 21; largeur, 0 m. 17; épaisseur, 0 m. 03. Hauteur des lettres, de 0 m. 04 à 0 m. 065.

DI
ORV
BLIC

A la dernière ligne, la lecture [pu]blic[e] est vraisemblable.

BRONZE.

Deux objets de bronze méritent une mention particulière : l'un est un ornement qui figure une Epona; l'autre pourrait être une fourchette.

L'Epona, découverte le 3 juillet, est constituée par une plaque de métal de 0 m. 037 de haut, 0 m. 039 de large et 0 m. 001 d'épaisseur. La déesse, tenant de la main gauche une corne d'abondance, a été silhouettée assise, à gauche, sur un cheval marchant à gauche. Ses pieds sont apparents : l'un entre les jambes postérieures du cheval, l'autre sous le ventre. La tête d'Epona est vue de profil; quelques traits au burin en indiquent les cheveux. L'œil est marqué par un point. Les plis du vêtement, la bouche et l'œil du cheval, d'autres détails encore ont pu, de même, être tracés au burin; mais un grattage complet de la couche d'oxyde qui recouvre la pièce serait nécessaire pour en décider. Des cassures ont fait disparaître la queue et l'une des jambes antérieures du cheval. Il semble, enfin, que la pièce a été argentée. La figure est unique sous cette forme, et l'on ne connaît que trois exemples certains d'une Epona marchant à gauche⁽¹⁾. Je suppose qu'il s'agit d'une amulette ayant servi pour la décoration d'une pièce, en cuir, de harnachement.

L'objet (fig. 4) qui pourrait être une fourchette à laquelle il manquerait une de ses dents, a 0 m. 13 de long; il se compose de deux fils de métal, qui se détachaient d'une masse figurant deux têtes d'animaux, probablement des dauphins, à longues oreilles, museau

⁽¹⁾ Salomon Reinach, *Epona*, n° 2, 46 et 60.

relevé et gueule largement fendue, se réunissaient en torsade, puis se séparaient pour devenir parallèles sur une longueur de 0 m. 06. Les têtes des deux animaux enserraient elles-mêmes une sorte de clou qui aurait complété le manche de la fourchette. Les four-



Fig. 4.

chettes étaient bien, à ce qu'il semble, connues des anciens pour le découpage et le maniement des mets à la cuisine; mais on ne sait rien de l'époque où elles prirent rang parmi les accessoires de table. En France, l'usage de la fourchette à table est signalé, pour la première fois, dans un inventaire de l'année 1379 relatif à l'argenterie de Charles V⁽¹⁾. On a conclu, de cette apparition tardive de la fourchette sur les tables, que les anciens ne l'employaient pas. « Les soi-disant trouvailles de fourchettes antiques, dit Marquardt, ne reposent que sur des témoignages rares et suspects. Il est vrai, poursuit-il, qu'en 1874 on a trouvé, à Rome, deux fourchettes d'argent : Castellani, qui les a fait reproduire⁽²⁾, les tient pour antiques, et à peu près contemporaines des Antonins; et en fait, la forme en est si élégante, qu'elles ont bien pu servir à table. Castellani n'hésite donc pas à enseigner que la fourchette était connue à Rome depuis le II^e siècle, et que, dès lors, elle entra, de plus en plus, dans l'usage courant de la haute société. La solution définitive dépend de découvertes ultérieures. Ce qu'on peut affirmer, c'est qu'en tout cas, sous la République et les premiers empereurs, la fourchette est étrangère à la table; tout au plus la tige pointue du *cochleare* a-t-elle pu en tenir lieu; encore n'est-elle pas adaptée à cet usage dans tous les spécimens qui nous en sont parvenus. Les mains jouaient donc, dans le repas, un rôle beaucoup plus important qu'il ne siérait aujourd'hui⁽³⁾. »

M. Victor Henry a écrit, de son côté, que les fourchettes d'argent trouvées à Rome sont suspectes d'appartenir à la Renaissance

⁽¹⁾ *Moniteur de l'archéologie*, 2^e série, t. II, p. 216.

⁽²⁾ *Bull. de la Commission archéol. municip.*, 11 (1874), p. 116 et pl. 9.

⁽³⁾ *Manuel des antiquités romaines; Vie privée* (traduction V. Henry), t. I, p. 372.

et que, de deux autres trouvailles de fourchettes, l'une n'est pas assez connue et l'autre ne repose que sur un malentendu. « D'ailleurs, dit-il, si les anciens avaient connu la fourchette en tant qu'ustensile de table, on ne pourrait manquer de la trouver mentionnée dans les auteurs, et les fouilles de Pompéi en auraient mis au jour. Selon les apparences, cet usage n'est parti qu'au ¹¹^e siècle de Constantinople pour se répandre dans l'Occident ⁽¹⁾. »

J'ai tenu à citer ces deux extraits de Marquardt et de son traducteur, pour bien montrer l'intérêt qui s'attacherait à la découverte, nettement authentique, et pour la première fois dans l'ordre des trouvailles de cette nature, d'une fourchette sur le mont Auxois. Non seulement l'objet est antique, mais encore il faut, je crois, en faire remonter la fabrication bien avant la fin du ¹¹^e siècle. L'hypothèse de Castellani se trouverait, de la sorte, justifiée, car par son élégance, autant que par ses faibles dimensions, la fourchette que je viens de décrire n'aurait pas été faite pour des usages culinaires. Malheureusement, je suis forcé de reconnaître que l'objet n'est pas suffisamment caractérisé pour que l'on puisse dire, en toute certitude, qu'il s'agit bien d'une fourchette. Un doute persiste, qui ne pourra être dissipé que par de nouvelles découvertes ⁽²⁾.

Les autres principaux objets de bronze sont ceux qui suivent :

1. La partie supérieure, très oxydée, d'une statuette de Mercure. Le dieu, coiffé du pétase, tenait la bourse, et sans doute aussi, le caducée. Hauteur du fragment, 0 m. 06 ; de la tête seule, 0 m. 03. L'œuvre était fort soignée.

2. Quatorze aiguilles. Leur longueur varie de 0 m. 05 à 0 m. 15.

3. Quarante-neuf anneaux de différentes grandeurs. Un certain nombre ont pu servir de bagues ; mais, pour la plupart, je ne saurais me prononcer.

4. Deux bagues d'enfant ; le chaton de l'une est formé par un

⁽¹⁾ *Manuel des antiquités romaines*, etc., *ibid.*, note 1.

⁽²⁾ Deux fourchettes de bronze, de 0 m. 15 et 0 m. 16 de long, l'une à deux dents et l'autre à trois, sont au Musée de Langres (n° 207 du *Catalogue*) ; elles passent pour avoir été découvertes « dans le cimetière gallo-romain situé au Sud-Est de la citadelle ».

aplatissement du métal ; celui de l'autre, par un fil de bronze plusieurs fois replié sur lui-même.

5. Une bague-elef. Le panneton, qui forme le chaton de cette bague, a 0 m. 09 de long.

6. Cinq bracelets ou fragments de bracelets.

7. Trois charnières de petits meubles.

8. Un croissant argenté.

9. Douze fibules complètes ou auxquelles il ne manque que l'épingle. Deux de ces fibules, de 0 m. 045 et 0 m. 12 de long, sont à ressort. Une autre, mesurant 0 m. 023 de haut sur 0 m. 025 de large, a la forme d'un croissant. Une quatrième est constituée par un disque de 0 m. 03 de diamètre, percé de quatre trous lenticulaires disposés suivant les côtés d'un carré. Une cinquième, de 0 m. 025 de large, représente un cerf. Toutes les autres fibules sont du type à arc ; quelques-unes paraissent argentées.

10. Neuf épingles à cheveux, sans ornements ; leur longueur varie de 0 m. 05 à 0 m. 12.

11. Quatre cuillers plus ou moins complètes.

12. Deux petits crochets en forme d'S, pointus des deux bouts ; ces crochets, dont la longueur est de 0 m. 04, paraissent avoir eu le même usage que les fibules.

13. Trois clefs. Le panneton de l'une est curieux par la façon dont il est ajouré.

14. Une garniture de meuble ayant la forme d'un bouclier d'amazone, et deux poignées de meuble, sans aucune décoration.

15. Une pointe de flèche dont la lame a la forme d'une feuille de sauge ; cette pointe s'engageait dans le bois par une tige de 0 m. 055.

16. Trois poids ; l'un est carré et mesure 0 m. 02 de haut sur 0 m. 043 de côté ; les deux autres ont la forme d'un segment de sphère. Ils pèsent respectivement 15, 30 et 260 grammes environ.

17. Un petit médaillon à parfums, avec couvercle percé de trois trous. Un objet du même genre a été découvert en 1906 ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Rapport de 1906, dans Bulletin de la Société des sciences de Semur, t. XXXV, p. 292 (tirage à part, p. 156 et pl. L).*

18. Neuf rouelles à quatre rayons. J'ai déjà dit que les objets de cette sorte, considérés pendant longtemps comme des monnaies gauloises, sont plutôt des symboles religieux⁽¹⁾.

19. Un A de bronze doré, de 0 m. 065 de hauteur, encore pourvu d'une partie des tenons qui servaient à le fixer.

PLOMB.

Le seul objet de plomb qui mérite d'être signalé est un petit vase, de forme cylindrique, de 0 m. 045 de haut, 0 m. 52 de diamètre et 0 m. 06 d'épaisseur, trouvé dans une cave. L'oxyde dont il est couvert ne permet pas de se prononcer; mais il m'a paru qu'on y pouvait reconnaître une lampe du type bougeoir, et qu'il restait encore des traces, suffisamment certaines, du petit tube, fendu sur le côté, qui contenait la mèche.

FER.

Les objets de fer que l'on a recueillis sont, pour une partie, des outils; pour l'autre, des ustensiles de ménage ou des objets de toilette. Leur nomenclature est la suivante :

1. Seize anneaux de différentes dimensions, dont quelques-uns, comme pour ceux de bronze, peuvent avoir servi de bagues.

2. Quatre aiguilles encore pourvues de leur chas, et des fragments de plusieurs autres.

3. Une boucle de ceinturon, sans ornements.

4. Quatre ciseaux à froid.

5. Des débris de chaînes.

6. Cinq clefs, de 0 m. 09 à 0 m. 12 de long, et de différentes formes.

7. Un crochet de crémaillère, constitué par une tige recourbée pourvue d'un anneau. Longueur, 0 m. 19.

8. Neuf lames de couteaux de longueur variable, dont quelques-unes avec leur soie.

⁽¹⁾ *Rapport de 1906*, etc., p. 281 (tirage à part, p. 144).

9. L'une des branches d'un fer à friser. Longueur, 0 m. 25.
10. Deux fers de lance de 0 m. 15 et 0 m. 23 de long, avec leur douille.
11. Trois fibules à peu près complètes, et les débris de quelques autres.
12. Un hipposandale à sole pleine et crochet par devant. Longueur, 0 m. 15.
13. Un fer de javelot et deux pointes de flèche.

14. Une lampe cylindrique du type bougeoir. Elle mesure 0 m. 038 de haut sur 0 m. 036 de diamètre, et possède encore le petit tube, adhérent au fond et fendu sur le côté, dans lequel se plaçait la mèche. L'anse a presque entièrement disparu, mais il en reste des traces qui ne laissent pas de doute sur son existence. Cette lampe, d'un modèle que je crois nouveau, est à rapprocher de l'objet de plomb dont j'ai déjà parlé ⁽¹⁾. Il faut d'ailleurs observer, eu égard au peu de saillie (environ 0 m. 015) du tube destiné à contenir la mèche, que le godet cylindrique constituant la lampe ne pouvait pas être rempli d'huile jusqu'au bord, à moins qu'un second tube ne s'insérât dans le premier.

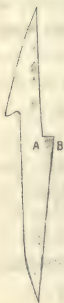


Fig. 5.
Harpon
de fer.

15. Quarante-trois petits outils constitués par une mince tige pointue d'un bout et aplatie de l'autre. Leur longueur varie de 0 m. 07 à 0 m. 14. Ces outils ne sont probablement pas des styles; mais je ne vois pas quelle a pu être leur véritable destination. La partie pointue est quelquefois précédée d'un léger renflement en forme d'olive.

16. Un plateau de balance.
17. Un harpon (fig. 5), dont la forme est indiquée par la figure ci-dessus. Le ressaut AB ne semble avoir été fait que pour permettre l'emmanchement. Longueur, 0 m. 095.
18. Deux clefs de 0 m. 085 et 0 m. 09 de longueur.
19. Des tenailles; longueur, 0 m. 095.

⁽¹⁾ Ci-dessus, p. 161.

- 20. Une tarière, longueur 0 m. 30.
- 21. Un strigile, longueur 0 m. 17.
- 22. Plus de cent kilogrammes de clous de toutes formes.

VERRE.

Les fouilles de 1907 nous ont livré une quantité relativement considérable de menus fragments de verre ; mais aucun vase n'a pu être reconstitué. Un débris du fond d'un barillet, en pâte verdâtre (diamètre, 0 m. 08), porte la marque circulaire.

G · LEVPoni b^oRVONICI

G(aii) Leup[oni(i) B]orvonici (officina).

« Verrerie de Caius Leuponius Borvonicus. »

Cette marque est connue par un autre fond de vase trouvé, vers 1865, à Port-sur-Saône, et conservé jadis au même lieu chez M. Galaire⁽¹⁾. *Leuponius*, *Borvonicus* sont des appellations gauloises⁽²⁾ ; la seconde est dérivée du nom, *Borvo*, de la divinité éponyme de Bourbonne-les-Bains et de Bourbon-Lancy.

Les fouilles ont encore fourni le couvercle d'un petit vase, et seize pastilles, noires, blanches ou bleues, qui sont considérées par beaucoup comme des jetons de jeu et dont la plupart paraissent n'avoir servi que pour des boutons. Leur diamètre n'excède pas un centimètre et demi.

POTERIES.

Comme en 1906, on n'a découvert, en 1907, que très peu de vases entiers ; mais le nombre des tessons a été considérable. A l'heure présente, ces tessons sont nettoyés et classés. Il semble bien, dès maintenant, que certains vases pourront être reconstitués, lorsque les circonstances le permettront. En tout cas, beaucoup de tessons non reconstituables n'en seront pas moins à garder, soit pour les ornements qui les décorent, soit pour les marques

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n°s 10025-10146. Un moulage de ce fond de vase est au musée de Besançon.

⁽²⁾ Cf. Holder, *Altcelt. Sprachschatz*, t. I, col. 494 ; t. II, col. 201.

qu'ils portent, soit encore par les spécimens qu'ils fournissent des diverses poteries usitées sur le mont Auxois, depuis l'époque gauloise jusqu'au v^e siècle de notre ère. Les constatations que j'ai déjà faites, l'an dernier, restent vraies. Des décombres de la première époque, on a continué à retirer surtout des débris de vases, les uns de fabrication indigène, et d'argile grise grossière, les autres de terre rouge dite samienne. Mais on y a trouvé également quelques débris de terre blanche ou noire à couverte lustrée, terre brune décorée à la barbotine, et terre rose désignée communément sous le nom de fausse samienne. Les décombres de la seconde époque ont eu moins de poteries noires ou grises; enfin, à la troisième époque, ces poteries nous ont fait complètement défaut.

On a découvert, en 1907, trois ou quatre tessons de terre jaunâtre vernissée provenant de vases à glaçure plombifère, où l'on peut reconnaître la technique des potiers de Saint-Rémy-en-Rollat (Allier)⁽¹⁾.

POTERIES GAULOISES DE TERRE GRISE GROSSIÈRE.

1. Petit vase sans anse à large goulot; hauteur, 0 m. 09.
2. Débris d'un grand vase ou marmite pourvu d'une anse métallique, en forme d'U retourné, engagée dans la pâte même de la poterie, avant sa cuisson. Cette technique n'a jamais été, que je sache, signalée en d'autres lieux.
3. Une lampe du type bougeoir avec anse.

POTERIES NOIRES DE TERRE FINE.

1. Petite assiette; hauteur, 0 m. 035; diamètre, 0 m. 11.
2. Fragments d'une grande coupe, à reflets métalliques; deux d'entre eux contiennent les quelques lettres suivantes gravées au trait après la cuisson, d'une devise qui faisait le tour de la partie supérieure de la panse et avait 0 m. 04 de hauteur :

1 S · V A

2 V ^V L

3 O

⁽¹⁾ Cf. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, t. I, p. 59.

Il pourrait s'agir d'une dédicace, plutôt que d'une devise bachique. Les lettres du fragment 2 signifieraient dans ce cas : . . . *u(t) v(overat) s(olvit) l(ibens)*.

POTERIES BLANCHES À COUVERTE LUSTRÉE.

Nous ne possédons qu'un très petit nombre de fragments de poteries blanches, à couverte lustrée, que l'on croit de fabrication gallo-italique. Sur l'un d'eux, provenant d'un fond d'assiette, est une marque trois fois reproduite mais toujours malheureusement d'une manière incomplète. Elle se présente de la sorte :

1 K I E S
2  O S
3  O S

Les caractères, de 0 m. 006 de hauteur, sont en relief dans la pâte et de forme cursive. Il est probable que le fabricant s'appelait *Ficos*; en tout cas, la fin de son nom étant donnée par les empreintes 2 et 3, la seule lecture différente qui pourrait convenir serait *Ficosos*. *Ficos*, de même que *Ficosos*, sont des noms injurieux, et par cela même fort rares.

Une seconde empreinte, sur un autre fragment d'assiette, représente un cerf bondissant, à gauche, accompagné de lettres disposées de cette manière :

O
cerf I
O I O

Le nom du fabricant pourrait être *Oioso*. Cette marque est intéressante par l'image qui l'accompagne.

POTERIES ROUGES DITES SAMIENNES.

Les plus précieux, parmi les tessons de terre rouge dite samienne, mis au jour dans le courant de la dernière campagne de fouilles proviennent de deux vases décorés, à l'intérieur, de reliefs mithriaques.

Sur deux de ces tessons, qui ont fait partie d'une grande assiette, est l'un des dadophores dans le costume et la pose qu'on leur trouve communément. Le relief mesure 0 m. 09 de long; il a été moulé, mais le bras gauche et la torche sont des additions faites à la main. Le potier, pour figurer la flamme, a tracé, avec son ébauchoir, trois petites encoches dans l'extrémité du flambeau tournée vers le sol.

Le second vase, dont on a retrouvé les fragments essentiels, a pu être restauré par les ateliers du Musée de Saint-Germain. Le relief qu'il porte a été fait, très habilement, à la barbotine. Il est contenu dans un rinceau bordé de points et reproduit le type traditionnel, que l'on suppose pergaménien, de Mithra tauroctone (pl. XVI). Le dieu solaire, coiffé du bonnet phrygien, vêtu d'une tunique à manches longues, d'un manteau flottant et d'un pantalon collant (*anaxyrides*), est chaussé; il a le genou gauche sur la croupe et la jambe droite allongée contre la cuisse droite postérieure du taureau sacré, dont la queue se termine par trois épis. Mithra regarde en arrière; de la main droite disparue, il portait à sa victime un coup de poignard au défaut de l'épaule et, de l'autre main, lui relevait le mufler en l'empoignant par les naseaux.

Comme d'habitude, le taureau est saisi par un scorpion et menacé par un serpent, tandis qu'un chien se dresse pour lécher le sang qui coule de la plaie. Le serpent est ici filiforme et a la gueule ouverte. Suivant l'usage également, le sacrifice a pour témoins les deux dadophores Cautès et Cautopatès, qui se font pendant et sont de moindre taille que le dieu. Il n'est d'ailleurs pas inutile d'observer que celui-ci, si l'on en juge par la lacune qui s'est produite, avait une longueur de buste exagérée.

Outre que le nombre des poteries décorées intérieurement est peu considérable, ce qui ne doit pas surprendre, puisqu'elles ne pouvaient servir que par exception à des usages domestiques, les reliefs mithriaques sur des vases d'argile sont de toute rareté.

Je ne puis en citer que quatre exemples : le premier est fourni par une tasse trouvée à Lanuvium et conservée à Rome, au Musée des Thermes de Dioclétien; le second et le troisième sont au Musée de Trèves, et je dois de les connaître à l'obligeance de M. le professeur Körber, qui a bien voulu m'en faire parvenir des moulages; le dernier, encore inédit, m'a été signalé, non moins obligeamment, par M. Franz Cumont, qui l'a vu à Vienne, au séminaire

d'archéologie de l'Université. On conçoit, par cela même, toute l'importance des fragments de poteries à reliefs mithriaques que les fouilles du mont Auxois nous ont livrés. S'ils ne fournissent pas la preuve absolue qu'il y avait à *Alesia* un *mithraeum*, du moins est-il permis de supposer qu'on y rencontrait des mithriastes.

D'autres tessons portent aussi des décorations, qu'il importe de noter. Un petit médaillon d'applique représente une tête de Méduse ailée remarquablement expressive⁽¹⁾; un autre a la forme d'un muse de lion. Sur deux fragments de vases moulés figurent un Amour tirant de l'arc et des Amours vendangeurs. De ces deux derniers motifs, le premier seul est connu⁽²⁾. Quelques fragments de vases de terre rouge dite fausse samienne sont aussi à signaler. Sur l'un de ces débris sont des personnages disposés dans un ordre quelconque; sur un autre est un homme debout, voilé, faisant peut-être un sacrifice; sur un troisième, un lion bondissant; sur un quatrième enfin, la partie supérieure d'un personnage debout, de face, tenant peut-être une lyre (Apollon?).

Les marques relevées sur des débris de toute nature sont les suivantes :

OF ABITI	AVITI	OF MASCLI
OFFICI	BASSI	mASCVLVS
ACVTI	BELSA·F	MEΘΘILLVS
OFFIC	OF CALVI	OF·MODESTI
ACVTi	OFI·CAN	MODE
ACV	OFIC CANTI	OF MOD
AC	CANTO·F	OF MOM
S E X	OF CAni?	OF MVRAni
ANNI	CARATN	NERHVS FEC
ATEI	L·C·CELSi	OF NGRI
CNAEI	OF CRESTIO	OCCITANI·M
EVHODI	OFF FICI	PASSEN
A·EI XNTI	INGenui?	PASSERI M
A·X	LVPINI MA	OF PASSIEN
OF AQVITN	OF MC	PÆR

⁽¹⁾ Cf. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, t. II, p. 227, n° 118.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 49, n° 274.

OF PATRICI	SCOTTI·M	HYRSI
pATRICI M	L·SEMPR	VEGETI·M
PERRIMI	L·GELLI	VIIR
OFI·PRIMI	SENI M	XNTI
PRIMVL	SENI	RIANI
pRMVLVS	C·SENTI	RI·MA
pVDENIS	SMERTI	TONISO
QVARTVS F	SMERT	VLVS
sECVNDI	TETTVS·F	

Le nettoyage des fragments de poterie, trouvés en 1906, a fait reconnaître, d'autre part, quelques marques supplémentaires, dont voici la liste :

OFIC·ACVTI	OF FRONT	SCOTTI M
OF ACVTI	OF·MATVCI	SCOTTI
OFIC·AVITI	O PASSEN	SECVND
qfFIC BILICAT	PASSEN	TERTIVS
CARTI	pASSEN	VITALIS
CORVINI	PATRIC	XNHI
FIRMI	OF PRIMI	
FLAVS	PRIMI·M	

POTERIES ROUGES OU ROSES DE TERRE GROSSIÈRE.

1. Petit vase à pied sans anse, à goulot étroit. Hauteur, 0 m. 085.

2. Autre petit vase sans anse, à large goulot. Hauteur, 0 m. 06; diamètre de l'ouverture, 0 m. 03.

3. Autre petit vase sans anse, à large goulot. Hauteur, 0 m. 038; diamètre de l'ouverture, 0 m. 015. Ces trois vases ne semblent avoir été faits que pour contenir des médicaments ou des cosmétiques.

4. Lampe romaine, sans ornements. Longueur, 0 m. 06.

5. Deux lampes rondes du type bougeoir, mais sans anse. Diamètre, 0 m. 07; hauteur, 0 m. 03.

6. Un débris d'entonnoir.

AMPHORES ET TERRINES.

1. Queue d'un vase de terre rougeâtre avec la marque EB, contenue dans un rectangle. Longueur, 0 m. 22; largeur, 0 m. 05.
2. Anse d'amphore avec la marque MRAPEI, de lecture douteuse.
3. Anse d'amphore avec la marque QCR.

DÉBRIS DE CREUSETS.

Les déblais qui remplissaient la carrière, au Nord du temple, nous ont fourni de nombreux débris de creusets avec traces de scories. Tous les creusets entiers étaient de forme ovoïde; leur hauteur n'excédait pas 0 m. 10.

Quelques creusets avaient à leur base une sorte de queue, apparemment destinée à être saisie par les tenailles de l'ouvrier. Un creuset presque complet, en terre beaucoup plus fine, n'a que 0 m. 023 de hauteur, 0 m. 028 de diamètre à la partie supérieure et 0 m. 003 d'épaisseur.

POTERIES DE TERRE BLANCHE DE L'ALLIER.

Les fouilles nous ont livré quelques débris de statuettes en terre blanche de l'Allier. Le moins incomplet a été détaché d'une figurine de singe, dont le type est connu; les autres proviennent de deux déesses mères allaitant chacune deux enfants, d'un petit coq, et d'un personnage debout paraissant nu.

OS.

Les objets d'os recueillis en 1907 sont surtout des épingles complètes ou brisées. La plus remarquable a une longueur de 0 m. 19; la tête en est formée par un buste de femme, avec un croissant dans les cheveux dont l'arrangement paraît de l'époque des Antonins⁽¹⁾. Je dois citer encore :

1. Deux aiguilles avec leur chas; longueur, 0 m. 12 et 0 m. 18.

⁽¹⁾ Cette épingle est décrite par M. Héron de Villefosse, dans *Pro Alesia*, t. II, p. 306-317, pl. XLIV.

2. Un anneau de 0 m. 022 de diamètre.

3. Trois cuillers à parfums de 0 m. 085, 0 m. 10 et 0 m. 13 de longueur.

4. Quatre poinçons de différentes grosseurs. Leur longueur varie de 0 m. 05 à 0 m. 125.

5. Vingt-trois rondelles de 0 m. 005 à 0 m. 013 de diamètre, et de 0 m. 002 à 0 m. 003 de hauteur. Un certain nombre sont décorées de cercles concentriques sur une de leurs faces; quelques-unes sont bombées, ce qui leur donne l'apparence d'une pastille.

6. Trente-six parties de charnières à un ou deux trous. J'ai déjà dit ⁽¹⁾ que trois de ces parties étaient nécessaires pour une charnière.

7. Un domino. Cet objet est constitué par une petite tablette rectangulaire de 0 m. 029 de long, 0 m. 08 de large et 0 m. 005 d'épaisseur. Trois points alignés sont marqués sur l'un des plats et six sur l'autre, suivant le procédé habituellement employé pour les dés antiques. Les fouilles de 1906 nous avaient fait retrouver un de ces dés; la nouvelle *tessera lusoria* que je viens de décrire n'est pas d'un intérêt moindre. Un domino presque semblable a été trouvé à Reims en 1893 ⁽²⁾.

Accessoirement, à l'occasion de la visite des fouilles d'Alise par les membres de la 74^e session du Congrès archéologique de France, une coupe de la contrevallation de César, pratiquée dans la plaine des Laumes, a confirmé ce que l'on savait déjà du profil adopté par les Romains pour le tracé de cet ouvrage.

La campagne de fouilles de 1907, commencée le 8 avril, a pris fin dans le courant de décembre ⁽³⁾.

Commandant ESPÉRANDIEU,

Membre non résidant du Comité.

⁽¹⁾ *Rapport de 1906*, p. 293.

⁽²⁾ Demaison, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1904, p. 174.

⁽³⁾ On pourra trouver d'autres détails, sur les fouilles de 1907, dans le Rapport étendu que j'ai remis, le 31 mars 1908, à M. le président de la Société de Semur. MM. Fornerot père et fils, conducteurs des ponts et chaussées, et surtout M. Pernet, ancien maire d'Alise, me sont venus en aide à divers titres, avec une obligeance dont je tiens à les remercier vivement.

SECOND RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DU MONT JOUER,
PRÈS DE SAINT-GOUSSAUD
(CREUSE),

PAR M. L'ABBÉ DERCIER,
Curé de Saint-Goussaud.

Dans cette communication nouvelle⁽¹⁾, je désire entretenir le Comité d'archéologie du résultat de ma campagne de l'année. Les recherches et les trouvailles ont été opérées aux abords de ruines que j'avais déjà signalées précédemment, près d'une muraille semi-circulaire rapportée sur mon plan⁽²⁾.

I

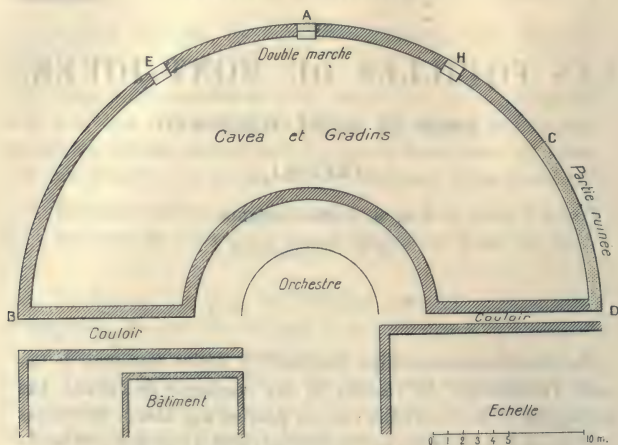
Avant d'entrer dans les détails concernant les restes de la construction mise à jour, telle qu'elle se présente actuellement, qu'il me soit permis de faire tout particulièrement remarquer la disposition de l'emplacement qui nous occupe, car, à mon humble avis, elle ne peut manquer d'apparaître comme éminemment favorable à l'édification d'un théâtre antique.

Taillée en plein dans le versant oriental de la montagne de Jouer, dont le sommet la domine de 25 mètres environ, éloigné qu'il en est seulement d'une soixantaine de mètres, la partie dont j'ai ici à parler est creusée réellement en forme de large cuvette et, à cette heureuse disposition du terrain dont la nature a fait les frais, vient s'ajouter le plus saisissant panorama qui se puisse concevoir, la

⁽¹⁾ Voir le premier rapport inséré dans le *Bulletin archéologique du Comité*, 1903, p. 36 à 43; pl. III.

⁽²⁾ *Ibid.*, pl. III. Il s'agit de l'hémicycle indiqué dans la partie gauche du plan.

présence d'un des plus vastes et splendides horizons capables de captiver et de charmer les regards de spectateurs réunis en pareille enceinte.



Plan des fouilles du théâtre romain du mont Jouer.

A partir du point A (fig.), qui était, à n'en pas douter, le sommet de l'hémicycle, point bien défini, puisqu'il est marqué par la présence de deux marches ou degrés donnant entrée dans l'espace occupé autrefois par les gradins de la *cavea*, la muraille, où se voient encore trois et quelquefois quatre assises semi-circulaires extrêmes, se prolonge à gauche et à droite, dans la direction du Nord, d'une part, et dans celle du Sud, de l'autre, sur une longueur de soixante mètres environ. Ces deux parties conservent encore chacune deux marches, à dix mètres du point A.

Le rayon de l'hémicycle, depuis le mur extérieur jusqu'au centre de l'édifice, mesure en tout quinze mètres, dont onze correspondent à la largeur ou superficie où devaient être établis les gradins; le reste, c'est-à-dire quatre mètres, revenait au rayon de l'orchestre.

La hauteur, prise en perpendiculaire, du sommet des gradins jusqu'au niveau du sol primitif de l'orchestre est d'environ quatre mètres. Cette surface était donc d'une déclivité continue et parfaitement régulière.

Je n'ai trouvé là nulle part, ni dans les murs ni parmi les décombres, de traces du *petit appareil*, mais comme généralement ces substructions sont presque à fleur de terre, le petit appareil a dû être dispersé et rejeté plus bas sur les murs qui, actuellement, bordent la voie. Les propriétaires du terrain l'ont ainsi décombré à la longue pour ne pas être gênés dans leur culture.

A la partie droite de l'hémicycle et suivant la ligne d'axe, j'ai relevé un corridor de deux mètres très bien conservé; dans la partie gauche, un autre corridor, mais beaucoup moins large. Ce dernier devait servir d'entrée en passage, et le premier, de sortie.

A noter que le mur d'enceinte extérieur et semi-circulaire est absolument visible dans la plus grande partie de son pourtour. D'abord à fleur de terre vers le Nord entre les points A et B, puis au centre A, puis de A à C, et à la suite il laisse voir son parement déblayé sur plusieurs assises pour ainsi dire sans solution de continuité. Les deux marches très apparentes qui occupent précisément le sommet ou centre de l'enceinte circulaire paraissent nous montrer jusqu'à l'évidence que la *cavea*, taillée en plein dans le versant de la montagne, était juste au centre de sa courbe et contrairement à l'usage des théâtres établis en plaine, plus accessible par conséquent par sa région supérieure que par ses étages inférieurs, donc peu ou point munie de *vomitoria*. Quant aux gradins, il me paraît acquis par des fouilles assez prolongées à ces endroits que, l'édifice n'étant pas construit avec la somptuosité particulière aux grandes villes, peut-être étaient-ils simplement de bois, ou encore de gazon, comme cela se pratiquait le plus souvent, au témoignage d'Ovide lui-même : « in gradibus de cespite factis ».

Comme je l'ai dit plus haut, absence complète de pierres taillées ou de dimensions régulières. Les tuileaux, cependant, s'y voient en assez grand nombre, de même que les débris de poteries. Je n'ai pu y découvrir qu'une monnaie, mais elle est des plus usées et des plus frustes et a perdu pour le moins les deux tiers de ses dimensions. Impossible d'ailleurs d'y lire quoi que ce soit.

Pour terminer mon étude sur ce point, je crois devoir faire remarquer que si nous comparons maintenant ce que j'appellerai, jusqu'à mieux informé, le théâtre du mont Jouer à d'autres constructions antiques analogues, dont les dimensions sont connues,

on voit que le nôtre doit être rangé parmi les édifices de ce genre de petite et même d'assez petite grandeur. Je ne crois pas exagérer cependant en admettant qu'il pouvait contenir environ 1,200 spectateurs.

En attendant qu'il me soit possible de poursuivre jusqu'au dernier les vestiges obstrués par d'énormes pierres amoncelées dans ces endroits, j'ai porté mes investigations à 45 mètres plus bas, aux abords de deux bâtiments en ruine déjà signalés dans mes rapports précédents, et bientôt une nouvelle muraille s'offrait à moi avec un genre de construction spécial digne de remarque. Contrairement à ce qui s'était produit jusque-là, je trouve le petit appareil de-ci de-là posé non plus horizontalement mais en oblique cette fois, ce que les maçons et hommes du métier appellent, je crois, construction en feuilles de fougère.

Les fouilles nous procurèrent une monnaie de Néron très bien conservée, la troisième de cet empereur que nous ayons trouvée.

II

Il me reste à donner le résultat de mes recherches dans la parcelle de bois taillis dont l'acquisition fut faite au commencement de cette année par la Société archéologique de la Creuse, et qu'elle a aimablement mise à ma disposition, il y a quelque temps. Les difficultés de recherches n'y sont pas moindres que partout ailleurs; car il s'agit de défricher tout d'abord, ce qui impose un travail très long et très pénible. Je ne me suis pourtant pas rebuté, et, malgré le peu de journées que j'ai relativement pu employer à ces recherches, il m'a été déjà donné de mettre à jour, sur une longueur d'au moins 14 mètres, une muraille ou plutôt la suite d'une muraille que j'avais soupçonnée.

Comme je l'indiquais jadis dans l'une de mes communications, ce dernier mur tombe perpendiculairement sur celui de 80 mètres qui borde la voie romaine ⁽¹⁾. Son épaisseur est de 0 m. 60, suivant l'usage. La première assise très visible en est admirablement conservée, supportant encore presque partout les pierres taillées de petit appareil qui reparaissent et indiquent suffisamment le fini du travail.

A quelques pas de l'endroit où fut jadis relevée une statue de

(1) Voir le *Bulletin archéologique du Comité*, 1903, pl. III.

divinité, il m'a été donné de trouver enfouies assez profondément un certain nombre de fort grosses pierres taillées, l'une surtout de bien plus grandes dimensions, paraissant avoir formé l'assise d'un monument ou bien un dallage. Ne serait-ce point là la fondation supportant l'autel d'une divinité? L'avenir nous le dira probablement. Mes recherches vont naturellement se poursuivre dans ces parages, autant que la chose me sera possible.

Plus avant, dans ce même taillis, mais à une certaine distance de là, deux autres pierres d'un volume encore plus considérable ont été culbutées, et l'endroit fouillé, mais sans me fournir rien de concluant.

III

Poursuivant mes recherches dans le taillis mis gracieusement à ma disposition par la Société archéologique de la Creuse dans les limites de l'espace où je trouvai l'an dernier une statue de divinité, je tombai presque aussitôt sur une ruine nouvelle. Ici, c'est un fort bloc de granit ayant constitué une assise entièrement bouleversée, un autre de mêmes dimensions et de même apparence, un troisième plus volumineux semblant dénoter une ligne circulaire, comme les deux précédents.

Il se trouvait évidemment à cet endroit un massif puissant, destiné, à mon avis, à soutenir l'autel, la statue de la divinité mentionnée. Mon travail s'étend encore à droite et à gauche, et enfin, après de nombreuses journées pendant lesquelles la pioche et la pelle ne découvrent que tuileaux et débris de toute sorte, se dessine un assez large fossé, profond d'un mètre. A s'y méprendre, on aurait pu voir dans cette tranchée un ouvrage moderne, une manœuvre exécutée en vue d'enfouir des tas de pierres gênantes pour la culture, procédé assez usité des propriétaires de nos campagnes. Mais presque aussitôt, par un examen renouvelé, je découvre une grande assise, aussi nette que possible, toujours supportant le petit appareil et se profilant régulièrement sur une longueur de 45 mètres. Chose digne de remarque : pour l'asseoir sur une base solide, le fossé fut rempli de pierres concassées de manière à former un béton sec offrant la plus grande somme de résistance et de solidité. Sur cette surface repose une nouvelle muraille importante avec retrait, comme toutes celles décrites précédemment. L'épaisseur est aussi la même, c'est-à-dire 0 m. 60.

Là comme ailleurs nous avons exhumé une quantité considérable de tuileaux à rebords, de poteries, de pierres de chaux. Un débris surtout provenant d'une soucoupe accuse l'habileté du potier et le fini du travail : la pureté des lignes y rivalise avec la beauté du dessin, qui comprend une petite rosace juste au centre de la courbe; les petits lobes qui la complètent sont aussi d'une grande richesse.

Un autre débris est orné, sur la pause, d'une figure dans laquelle nous avons cru reconnaître un personnage serrant de la main droite vers le cou un gros serpent qui se tord et menace sa victime, impatient de l'étreindre.

Pour terminer, je joins ici une liste aussi complète que possible des objets divers rencontrés au cours de mes recherches.

TUILES.

Comme précédemment, un nombre extraordinaire de tuiles plates à rebords (*tegulae*) et aussi de tuiles courbes (*imbrices*) à peu près toutes en miettes. Leur épaisseur est de 4 centimètres communément. Aucune ne présente la marque du fabricant, ce qui me porte à croire qu'elles ont dû être faites sur place. La carrière qui fournissait l'argile employée à leur fabrication a été retrouvée par moi non loin de Redonde-Sagne et à proximité de la voie venant de Limoges, dans le tènement au lieudit « Ortieux ». La fouille que j'y ai pratiquée m'a révélé des traces d'une canalisation antique; l'argile à briques renfermant un grain blanc qui ressemble à la terre de kaolin s'y montre partout. Ce grain durci à la cuisson est très apparent dans la tuile du mont Jouer.

J'ai remarqué que quelques débris de ces tuiles portent à la partie supérieure un cercle ou demi-cercle, comme si on y avait déposé un vase lorsqu'elles étaient encore tendres et étendues sur le sol pour le séchage. Un certain nombre présentent des empreintes, par exemple une petite croix renfermée dans un triangle, ou encore des pas d'animaux. L'une porte l'empreinte d'une patte de chien, une autre, de pattes de chat. Il n'y a là rien de surprenant, car on n'ignore pas que les tuiles devaient rester exposées très longtemps à l'air avant d'être complètement séchées, je dirai plusieurs

années peut-être, suivant les prescriptions données par Vitruve lui-même ⁽¹⁾.

POTERIES.

Les tessons rencontrés dans mes tranchées proviennent de vases de petite dimension, quelques-uns fins et très délicats. Malheureusement, les fonds, les anses, les goulots ont parfois seuls résisté, et les parties ornées ne se retrouvent qu'en tout petits fragments, et toujours dépourvus d'estampille.

Les couleurs sont tantôt le noir, tantôt le brun, ou le gris bistre, avec seulement quelques ornements, ou imbrications et guillochis. Les espèces de vases sont des plateaux ou poteries avec rebords plus ou moins élevés, variant de finesse, de formes et de couleurs, en d'autres termes, des assiettes, des tasses, des écuelles, des gobelets, pots à onguents ou à parfums, et bien d'autres dont il me paraît impossible de bien déterminer l'usage.

Outre ces produits qui, bien que communs, ont des formes gracieuses, j'ai retrouvé, toujours à l'état de débris, des vases plus fins, plus délicats, plus riches de forme comme de couleur. C'était la poterie de luxe. Ces poteries diffèrent beaucoup quant à la finesse des pâtes et à la beauté des formes. Je signalerai deux exemplaires de poterie noire fine vernissée. Les vases de terre plus fine sont ordinairement unis; l'un d'eux, malheureusement brisé, présente quelques dessins.

VERRE.

J'ai rencontré deux ou trois spécimens de verrerie, parmi lesquels se remarque un vase à parfums. Le col, les deux anses, une partie de la panse comme un fragment du fond portent témoignage de l'habileté extrême du verrier. La couleur est d'un vert azuré. J'ai recueilli également plusieurs débris de verres à vitre; quelques-unes de ces vitres ont, comme celles d'Herculanum, plusieurs millimètres d'épaisseur; d'autres verres d'ornement ont à peine un quart de millimètre, l'épaisseur d'une feuille de papier ordinaire. Tous ces verres sont d'une couleur différente et, en général, offrent comme ceux trouvés en Italie et ailleurs la pureté d'un cristal de Bohême.

⁽¹⁾ *De architectura*, II, 3; cf. *De diversis fabricis architectonicae*, X-XI.

FER.

Ce que j'ai trouvé en plus grande abondance, comme de coutume, ce sont des clous : gros clous de charpente à tête plate, clous à tête arrondie, pêne de serrure, tombant en miettes entre mes mains, deux crampons et un anneau.

PIERRE À AIGUISER.

Enfin j'ai recueilli une pierre à aiguiser accompagnée d'un débris de quartz blanc taillé en forme d'obélisque minuscule.

P. DERCIER,

Curé de Saint-Goussaud.

RAPPORT

SUR

LES FOUILLES DU *FORUM* DE DREVANT

(CHER),

PAR M. GUSTAVE MALLARD,
Correspondant du Comité.

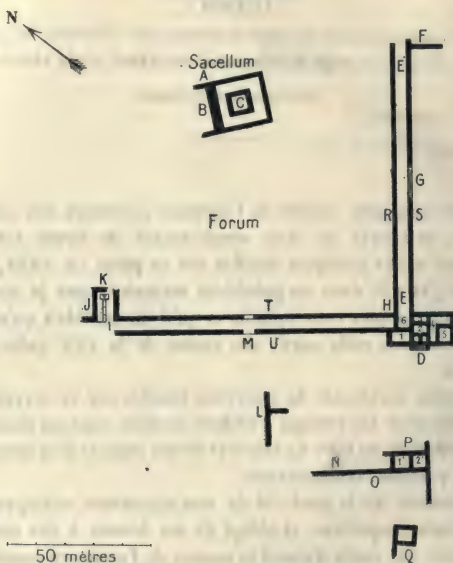
A cent cinquante mètres de l'enceinte extérieure des arènes de Drevant, se trouve un vaste emplacement de forme carrée que Hazé, qui a fait quelques fouilles sur ce point en 1834, appelle *le temple*; j'ai dit, dans un précédent mémoire, que je ne croyais pas pouvoir adopter cette opinion et qu'il me semblait qu'on devait plutôt voir dans cette partie des ruines de la ville gallo-romaine un *forum*.

Je résolus d'exécuter de nouvelles fouilles sur ce terrain, pour rechercher tous les vestiges d'édifices anciens existant encore dans ce quadrilatère, en faire un relevé et tâcher ensuite d'en reconnaître, s'il était possible, la destination.

Ne pouvant, vu la modicité de mes ressources, entreprendre un terrassement important, et obligé de me borner à des recherches restreintes, j'ai voulu d'abord m'assurer de l'existence certaine d'un *sacellum* dans une partie de ce terrain que provisoirement j'appellerai *forum*.

A cet effet, c'est vers le point A du plan figuré ci-dessous (fig.) que j'ai porté mes premières investigations; j'ai trouvé là une enceinte rectangulaire formée de trois côtés par des murs épais de 0 m. 80 et aboutissant à l'Est à un massif de maçonnerie B, épais de plus de deux mètres, formant la quatrième façade de cette enceinte, encore élevé de 1 m. 20 au-dessus du terrain ancien, et présentant des restes de béton sur son sommet. Des deux extré-

mités de ce massif partent deux autres murs épais de plus d'un mètre qui se perdent à trois mètres environ. Au milieu de cette première construction s'en trouve une seconde, formée de murs de même épaisseur et ayant un développement de 7 mètres intérieurement; j'ai déblayé toute cette partie jusqu'au sol naturel et c'est ainsi que j'ai constaté que le massif B avait 1 m. 20 d'élévation, tous les autres murs n'ayant plus qu'un ou deux rangs de moellons au plus au-dessus des fondations.



Plan des fouilles exécutées à Drevant (Cher), en 1907.

J'ai trouvé dans ces fouilles quelques monnaies d'empereurs romains, petit bronze, et spécialement des empereurs Victorin, Constantin, Dalmatius, Valens, etc., mais aucun indice pouvant me permettre d'apprécier avec certitude le caractère de cet édifice; néanmoins je crois qu'on peut voir en ABC les restes encore bien intéressants d'un *sacellum*.

L'entrée en devait être en B; on arrivait sur ce massif formant une terrasse par un perron limité par les deux murs des extrémités, et on pénétrait ensuite dans un *pronaos* compris dans l'intervalle existant entre B et C, et enfin dans la *cella* entourée d'une colonnade régnant sur les trois autres côtés et à trois mètres de distance, sauf du côté de B où l'intervalle n'est que de deux mètres. Il semblerait aujourd'hui qu'on devait descendre pour aller dans la *cella*, mais ce serait contraire à la disposition de tous les temples anciens qu'on a pu étudier jusqu'ici, et il y a lieu de penser que ce sanctuaire avait un sous-sol dont nous retrouvons les fondations et qu'on montait encore quelques marches pour arriver de B en C.

Ce point éclairci autant que faire se pouvait, je devais rechercher si d'autres constructions placées dans le voisinage présentaient quelque apparence de dépendance avec le *sacellum* qui, ainsi qu'on le voit sur le plan, est situé sur le *forum* sans aucune symétrie avec les côtés du carré qui le renferment; j'ai alors porté mes recherches à l'angle D du quadrilatère où j'avais déjà effectué quelques sondages, et j'ai déblayé à fond les salles que j'avais seulement aperçues primitivement. Tous ces réduits sont formés par des murs qui ont 1 m. 25 en moyenne d'élévation, et dans la salle 1 on voit par endroits un enduit épais de 3 à 4 centimètres, très soigneusement dressé et recouvert d'une peinture rouge bien conservée. On retrouve des restes de dallage en béton d'une épaisseur de 12 à 15 centimètres encore très dur; la maçonnerie est des plus soignées, et tous les joints sont tirés au fer.

Le mur de façade D est démoli presque jusqu'aux fondations, et il est impossible de voir aucune trace d'ouvertures par où on ait pu pénétrer de l'extérieur dans ces salles. Quoi qu'en ait dit Hazé, j'affirme que ces salles n'ont aucune communication entre elles, et on ne devait y entrer que par le haut, c'est-à-dire du côté de la terrasse EE' dont je parlerai plus loin et qui est élevée de 1 m. 70 environ au-dessus du fond des loges.

Dans la pièce 2, on voit deux murs circulaires venant se rejoindre du côté D et buter contre un bloc de maçonnerie situé hors du bâtiment. Cette disposition, dont rien n'indique l'utilité, ne peut s'expliquer que par la nécessité de résister à des poussées provenant soit de la partie supérieure du côté de E, soit des deux parties latérales 6, 1 ou 4; mais rien ne fait conjecturer quelle était

la nature de l'effort qui devait se produire dans cet ensemble de constructions, non plus que leur destination.

Abandonnant le bâtiment D, j'ai suivi la ligne EE' limitée par deux murs R et S à fleur de terre, distants l'un de l'autre de 3 mètres et formant une terrasse bétonnée qui se prolonge jusqu'en F. Vers le milieu du mur S, au point G, se trouvent cinq énormes blocs de grès, émergeant du sol de quelques centimètres et formant un large seuil à deux voies; il y avait certainement là une entrée donnant accès du dehors sur le couloir EE'. En F, le béton est presque intact et se continue de l'autre côté du mur S comme pour aller vers d'autres constructions; mais je n'ai retrouvé l'amorce d'aucune maçonnerie indiquant des salles comme en D; de profondes tranchées auraient été nécessaires pour étudier à fond cette partie du monument.

Reprenant les fouilles au point H, j'ai suivi deux murs T et U symétriques et perpendiculaires aux deux premiers avec le même écartement de 3 mètres, et je suis arrivé à 75 mètres de H, au point I où j'ai trouvé un espace d'une dizaine de mètres carrés bétonné et limité par deux murs J et K élevés de 1 m. 20; il semble qu'il y a là une sorte de vestibule et une entrée faisant communiquer le dehors avec le *forum*. La lettre V indique un bloc de pierre posé à plat, bien taillé et paraissant une base destinée à supporter une colonne ou une sculpture.

Il est probable qu'on retrouverait en cet endroit des salles peut-être d'un autre caractère qu'en D, car dans les déblais on ramasse de nombreux échantillons d'enduit peint en rouge, en bleu, avec des lignes jaunes; on voit aussi des morceaux de dalles de pierre à quatre et à six pans et d'innombrables tuileaux, le tout indiquant plutôt des habitations que des magasins.

En résumé, les fouilles que je viens de faire au *forum* ne m'ont pas permis de relever tous les détails de la vaste construction qui l'environne, mais je persiste à penser qu'on ne peut y voir un temple. Dans la partie EGF, il semble qu'il y a eu un édifice couvert, ainsi que l'indiquent les nombreux fragments de tuiles à rebords et de tuiles creuses qu'on y trouve. Il devait être édifié en arrière du mur S et donner sur la terrasse EE'; le pavillon D renfermait des salles souterraines dans lesquelles on descendait par un mode quelconque, échelles ou escaliers de bois, dont on ne voit plus aucune trace.

Le *forum* est actuellement formé par un terrain plat et uni; la

municipalité de Drevant y a fait planter récemment de jeunes noyers, et de chaque trou fait pour recevoir ces arbres on extrait des moellons de petit appareil, du mortier et des tuileaux en quantité : il y avait donc dans le voisinage, ou sur cet emplacement même, des édifices qu'on ne pourrait retrouver qu'au moyen d'un terrassement d'une largeur et d'une profondeur que mes ressources ne m'ont pas permis d'entreprendre.

Ayant remarqué, dans le sol avoisinant le côté Sud du *forum*, des restes de murs, j'ai fait opérer quelques déblais de ce côté et partout où j'ai sondé j'ai trouvé des ruines dont le caractère antique est indiscutable : petit appareil, joints très soignés, tuiles à rebord, enduit peint, etc. A dix-huit mètres du mur U, en L, se trouve un mur que j'ai dégagé sur une dizaine de mètres; ce mur a pu constituer le pied d'un édifice dont la façade se dirigeait vers le *forum* en aboutissant au point M où une tranchée dans la butte qui recouvre les deux murs T et U semble indiquer une entrée. Mais cette entrée, si on en admet l'existence, ne serait pas semblable à celle qui se trouve en G; j'ai dit que l'espace compris entre les murs R et S forme une terrasse dominant le *forum*; or, entre les murs T et U, il y avait un couloir au niveau du terrain ou à peu de chose près, ainsi qu'on peut le constater au point I; là encore il faudrait fouiller plus complètement.

Un peu plus bas vers le Sud, en N, se trouve un mur d'une longueur d'environ 20 mètres, allant du Nord-Est au Sud-Ouest et devant lequel en O est un béton. En P, j'ai déblayé deux petites salles, 1' et 2', de quelques mètres carrés de superficie; dans l'une d'elles on a trouvé de nombreux fragments de belles poteries rouges dont l'un porte la marque CASTVSFE. Vers le point O était un fût de colonne de pierre blanche, tranché en deux comme par l'effet de la gelée, sans aucune moulure et d'un module de 0 m. 30 environ. Plusieurs parties de ces murs présentent des traces certaines de réparations postérieures, mais dont il est difficile de conjecturer l'époque.

Enfin dans la même direction du Midi, en Q, j'ai trouvé une autre construction dont je n'ai reconnu qu'une salle longue de 4 mètres et large de 3 m. 50 avec des murs démolis jusqu'aux fondements à l'Ouest et au Sud-Ouest et élevés de 0 m. 95 des autres côtés; des restes de carrelage en béton s'y voient encore par places.

Toutes ces ruines sont évidemment indépendantes de celles qui entourent le *forum* et faisaient sans doute partie d'habitations particulières ou d'établissements d'utilité publique; des fouilles complètes dans le terrain où elles sont enfouies ne manqueraient certainement pas d'amener d'intéressantes découvertes, peut-être même quelque inscription relative au nom de la ville qui s'étendait tout autour du *forum*, principalement dans les directions du Nord et du Midi.

G. MALLARD,

Correspondant du Comité.

SECOND RAPPORT

SUR

L'ÉTABLISSEMENT CÉRAMIQUE DE LAVOYE

(MEUSE),

PAR M. LE DOCTEUR MEUNIER.

A la suite de ma première communication, publiée dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾, M. le Ministre de l'Instruction publique a bien voulu m'accorder une subvention pour continuer mes recherches. C'est le résultat de mes fouilles récentes que je fais connaître aujourd'hui.

Il n'y a pas lieu de modifier la division que j'ai établie dans l'histoire de l'établissement céramique de Lavoie, c'est-à-dire :

1° Une première époque (de l'an 100 à l'an 270 environ) caractérisée par l'apposition du nom des potiers sur les vases rouges lustrés et par l'usage de moules pour obtenir leur décoration en relief;

2° Une seconde époque (vers l'an 360) caractérisée par la disparition des estampilles de potiers et la cessation de l'usage du moule.

Il semble jusqu'à présent qu'il y ait entre ces deux époques un hiatus qui pourrait d'ailleurs s'expliquer par la destruction du premier établissement durant la guerre des Bagaudes en 282 et sa restauration, cinquante ou soixante ans plus tard. Mais je crains de me laisser tromper par une simple apparence et d'avancer comme exacts des faits qui sont encore problématiques. Il est vrai que j'ai signalé ⁽²⁾ à peu de distance (500 mètres) de cet établissement, la

⁽¹⁾ Un premier rapport sur les fouilles de M. le Dr Meunier a été imprimé dans le *Bulletin archéologique*, 1905, p. 137-148.

⁽²⁾ *Bulletin archéologique*, 1905, p. 139.

destruction par incendie d'une maison vers l'an 270. L'hiatus existe très probablement; très probablement aussi il aurait pour cause le fait que je viens de mentionner, mais les preuves sont encore insuffisantes.

Examinons d'abord les restes que j'attribue à la première époque.

Le point qui m'a fourni le plus de vases, quelques-uns entiers, la plupart fragmentés, est situé à l'extrémité occidentale du terrain occupé par l'établissement céramique (le plus rapproché de la côte de Waly); je l'appelle *Four C*, étant persuadé que là, ou tout près de là, a existé un four que, d'ailleurs, je n'ai pas encore découvert.

Je dis *Four C*, parce que je réserve la désignation *Four A* à un four accidentellement découvert en 1834, encore plus à l'Ouest si je suis bien renseigné. M. de Widranges, accouru à cette nouvelle, n'étant arrivé qu'après sa destruction, n'a pu nous donner aucun détail sur le plan de cette construction.

Je nomme *Four B* un four situé à l'extrémité orientale de ce vaste terrain, tout contre le village de Lavoye, et dont j'avais pressenti l'existence dès 1887, mais que, malgré mes pressantes sollicitations, le propriétaire n'a voulu mettre au jour qu'en mai 1904. Ce four est de la même époque que l'amas de poteries que je désigne sous le nom de *Four C*, comme le montre la forme des vases brisés, accumulés sur ce point. Il était exploité par le seul potier *Messirius*, car, sur les vases signés, son nom figure seul à l'exclusion de tout autre. Néanmoins, chose intéressante, il a employé pour la décoration de ses vases, sinon les moules, au moins les poinçons qui étaient usités au four C. Je reviendrai plus loin sur la description.

Le *Four D* a été découvert par moi, au mois de mars 1906, à 60 mètres à l'Est du point que j'appelle four C.

Enfin j'ai également découvert, quelques jours plus tard, un *Four E* à 60 mètres à l'Est du four D.

La désignation *Four C* s'applique à un amoncellement de vases brisés, appartenant à plusieurs variétés, mais la plupart de terre rouge lustrée, gisant dans une épaisse couche d'argile. Il s'agit là, sans doute, d'une fosse à terre abandonnée et comblée intentionnellement à l'aide de vases reconnus manqués, lors de défournements successifs, de supports, de « tournettes » brisées, de drains ou tuyaux de dégagement de chaleur, de blocs de gaize (ou grès vert à glauconie de l'Argonne, où on lui donne le nom de *Pierre morte*) brûlés provenant de parties accidentellement détruites d'un four ou

de sa démolition définitive. C'est sur ces vases qu'ont été recueillies la plupart des estampilles de potiers dont j'ai donné précédemment la liste. Mes récentes recherches m'ont fait découvrir au même point de nouvelles variétés et des exemplaires complets de marques que je ne possédais jusqu'alors qu'incomplètes.

Cette accumulation de vases brisés doit correspondre à la période la plus prospère de l'établissement céramique de Lavoye (sans doute, de l'an 100 à l'an 200 de notre ère); malheureusement, aucune pièce de monnaie, si ce n'est un moyen bronze très fruste de Domitien, ne permet encore de fixer la date de ce dépôt. Mais la marque MARCELLVS a été trouvée au tumulus de Séron, contemporain d'Hadrien (Schuermans, 3277); la marque GABRVS (lue CABRVS) au cimetière de Houthem-Saint-Gerlach, contemporain de Faustine II (Schuermans, 929); la marque MAIAN au cimetière de Flavion, contemporain de Commode (Schuermans, 3182), ce qui nous permet d'inférer que le four C, d'où proviennent ces estampilles, fonctionnait durant l'intervalle compris entre les années 117 (avènement d'Hadrien) et 192 (mort de Commode).

D'un autre côté, le bol rouge, à panse anguleuse et à lèvre renversée (type 29 de Déchelette), n'a pas été modelé à Lavoye; déjà il était abandonné, sans doute comme trop difficile à faire et trop peu rémunérateur. Le bol qui domine de beaucoup à Lavoye est le bol hémisphérique à pied plat (type 37 de Déchelette) qui, dit cet auteur, avait fait son apparition à La Graufesenque vers l'an 70 de notre ère. Ce n'est pas que les habitants d'Autry n'aient pas connu le type 29; j'en ai trouvé des fragments et aussi des fragments de bols du type 37 sortis des fabriques rutènes, mais ailleurs que sur l'emplacement de l'établissement céramique.

A signaler parmi les tessons du four C une petite tête de femme moulée en argile blanche, n'ayant pas son analogue dans l'ouvrage de Tudot (1862). Les potiers de Lavoye auraient-ils aussi fait la statuette? Peut-être: la fabrication locale de vases d'argile blanche est attestée par la trouvaille de quelques fragments de vases de cette nature.

Autre fait à noter: une cinquantaine de petits gobelets à pâte rouge, fine et homogène, à panse fouettée, engobés de noir à reflets verts, certainement cuits dans le four C, ont été entassés puis transportés dans de grands pots et jetés avec eux. Or ces grands pots, contemporains des gobelets, sont faits de mauvaise

terre rouge brun pétrie de grains blancs de calcaire, mal liée, à cassure irrégulière et ressemblant à s'y méprendre à la terre des vases gaulois et préhistoriques. J'ai d'ailleurs trouvé dans toutes mes fouilles, à toutes les époques de l'occupation romaine, associés à la poterie fine, des tessons de vases semblables employés aux usages culinaires. Cette remarque a son importance, car elle prouve qu'il faut apporter une grande circonspection dans l'attribution aux époques préhistorique, gauloise ou romaine, des vases de poterie commune que n'accompagne aucun objet caractéristique.

L'établissement céramique de Lavoye, comme les autres établissements similaires, ne faisait en terre fine que la vaisselle de table et les récipients pour liquides et autres denrées; cette terre fine ne devait pas aller au feu, et tous les vases destinés à faire cuire les mets ont dû être façonnés de la terre grossière que je viens de décrire. Ces derniers étaient-ils fabriqués dans l'établissement céramique gallo-romain, ou sortent-ils d'ateliers gaulois qui, établis à côté, auraient continué à employer les procédés gaulois? J'espère que de nouvelles investigations dans cette région me permettront de découvrir les substructions de ce four présumé.

Four B. — Au fond, le foyer : c'est une galerie longue de 5 mètres, large de 0 m. 60, comprise entre deux murs hauts de 0 m. 60 formés de blocs de gaize taillés; ce grès tendre, facile à travailler, est très réfractaire au surchauffage qui en vitrifie la surface sans en désagréger la masse. Sur ces murs repose une voûte à angle aigu, formée de gros blocs de gaize taillés, à coupe trapézoïdale, dont une face repose sur le mur, tandis qu'une autre face s'appuie contre la face correspondante du bloc opposé.

De cette galerie, les trois mètres postérieurs sont recouverts par la sole, dont la surface domine de 0 m. 40 environ le sommet de la voûte.

La sole circulaire, de 3 mètres de diamètre, est composée de petits blocs de gaize irréguliers, très serrés les uns contre les autres. A 0 m. 20 environ à l'intérieur de la circonférence court une rigole circulaire dans laquelle sont plantés debout des tuyaux de terre cuite longs de 0 m. 22, larges de 0 m. 10, espacés les uns des autres de 0 m. 08; cet intervalle est occupé par des cales de terre cuite destinées à fixer les tuyaux et à les empêcher de basculer. Au centre de la sole s'élève un tuyau semblable et, de

celui-ci à la rigole, suivant les diamètres longitudinal et transversal, douze autres tuyaux dont six appartiennent à chaque diamètre. Ces tuyaux sont également espacés les uns des autres. Chacun d'eux surmonte un orifice ménagé dans l'épaisseur de la sole et communiquant avec le foyer.

Du sommet de la voûte montent obliquement jusqu'au fond de la rigole quatre canaux : un antérieur, un postérieur et deux latéraux, destinés à amener la flamme du foyer dans la rigole qui la faisait circuler tout autour de la sole. De là elle montait verticalement par les tuyaux vers une cheminée d'appel centrale qui en rassemblait toutes les parties au sommet du laboratoire.

En effet, la sole était nécessairement surmontée d'un laboratoire en forme de dôme dans la paroi duquel montaient des séries aboutées de tuyaux faisant suite à ceux dont je viens d'indiquer la position. Tous ces conduits devaient aboutir à la cheminée centrale d'appel susdite. Il me semble certain que ni la flamme ni la fumée ne pénétraient dans le laboratoire où l'air chaud seul agissait et que la rupture de l'un de ces tuyaux devait être un accident redoutable, puisqu'il déterminait le gauchissement des vases les plus rapprochés et le noircissement de leur nuance rouge délicate.

De la paroi du laboratoire il ne reste en place que la base, haute de quelques centimètres seulement, ce qui permet d'en connaître l'épaisseur. Tout le reste ne forme plus qu'un amoncellement informe de tuyaux brisés, de luts de terre cuite destinés à opérer leur jonction : le tout tombé ou jeté tant sur la sole qu'autour d'elle et dans la chambre de chaufferie ménagée devant le foyer.

A noter une particularité intéressante : à ces débris est mélangé du gravier de rivière rougi par la cuisson, dont on devait recouvrir le dôme alors que le feu était au four, afin d'empêcher la déperdition de la chaleur par rayonnement.

J'ai dit que ce four était à l'usage exclusif du maître potier *Mes-sirius* ; les fosses à terre doivent être peu distantes de son four. Il sera intéressant de les rechercher, car, sans doute, il s'y trouve des tessons de vases décorés et autres qui achèveront de nous faire connaître ses procédés techniques et ses relations avec le centre de l'établissement céramique.

Four D. — Il est situé à 60 mètres à l'Est du dépôt désigné sous le nom de *Four C* ; seuls sont conservés le foyer et la sole, encore

bordée par une saillie haute de 0 m. 20 environ représentant la base du dôme ou laboratoire qui s'élevait au-dessus d'elle.

Il est construit sur le même modèle que le four B, mais, au lieu d'être circulaire comme celui-ci, il est ovale à grand axe parallèle au foyer. Comme dans le four B, la flamme accède du foyer dans la rigole circulaire (ovale) à l'aide de canaux ménagés dans l'épaisseur de la sole, mais ces canaux sont au nombre de six : deux longitudinaux, l'un antérieur, l'autre postérieur disposés suivant le grand axe; les quatre autres : deux de chaque côté, suivant les diamètres bissecteurs des angles droits formés par l'intersection des diamètres transversal et longitudinal.

Ici, les tuyaux plantés dans la rigole circulaire sont placés côte à côte, sans intervalles, ce qui a supprimé la nécessité de les caler : ils se soutiennent mutuellement. Les séries de tuyaux aboutés qui surmontaient ceux-ci étaient aussi compris dans l'épaisseur de la paroi du dôme, plus rapprochés de la face interne que de la face externe. La base du dôme mesure 0 m. 40 d'épaisseur.

Lorsque ce four fut abandonné, — probablement par suite de l'effondrement d'une partie de la voûte, — la chambre de chaufferie ménagée devant son foyer et qui avait été creusée dans le sol, de façon que son plancher fût de niveau avec celui du foyer, fut remplie à l'aide de deux sortes de matériaux : une couche inférieure, rouge dans toute sa masse, constituée par les débris du dôme : tuyaux fragmentés, blocs de gaize, luts de terre cuite; une couche supérieure, noire, formée de déchets de fabrication : tessons de vases de nature variée, nombreux fragments de moules, plongés dans un mélange de cendres et de terre végétale.

Or, au point de jonction des deux couches de remplissage gisait un grand bronze de Septime Sévère, du type décrit dans la seconde édition de Cohen sous le n° 630 :

L SEPT SEV PERT AVG IMP V. Tête laurée de Septime Sévère, à droite.

R. SAECVLI FELICITAS. Femme debout, à gauche, le pied sur une proue, tenant de la main droite un caducée et, de la gauche, une corne d'abondance. Dans le champ SC.

J'ai montré précédemment que le four C semblait avoir fonctionné jusque vers l'an 192, et cette monnaie vient confirmer de tout point mes conclusions : c'est sous le règne de Commode que le four C aurait cessé d'être utilisé et que l'on aurait commencé à

employer le four D. Septime Sévère, élu empereur en 193 fut salué pour la cinquième fois en décembre 197 : il vient de se débarrasser successivement de ses deux rivaux Pescennius Niger et Albin et reste seul maître de l'empire; c'est vers cette date que fut frappée la pièce précitée et, comme elle est très peu usée, on peut en inférer qu'elle a peu circulé et que, par conséquent, elle a dû être perdue durant la première moitié du III^e siècle, ce qui fixe à cette date l'abandon du *Four D* et son remplissage. Tous les vases, les moules jetés dans ses décombres sont donc antérieurs à cette date; ils auraient été façonnés de la fin du II^e jusque vers le milieu du III^e siècle, fait qui n'est nullement en contradiction avec mes conclusions précédemment émises au sujet de l'abandon ou de la destruction du premier établissement céramique de Lavoye.

Or, les caractères généraux offerts par les vases et les moules du *Four D* sont les suivants : le bol rouge lustré hémisphérique décoré au moule (type 37 de Déchelette) est encore abondant, mais les empreintes y sont empâtées, très peu soignées; souvent la pâte en est blanchâtre, au lieu d'offrir la nuance rouge uniforme des vases similaires obtenus dans les fours B et C. J'y ai trouvé le bol cylindrique décoré au moule (type 30 de Déchelette) qui ne paraît pas dans les fours B et C, bien qu'au four C j'en aie recueilli un fragment de moule.

Les petits bols hémisphériques lisses communs, abondants comme dans les fours B et C, sont plus hauts de bord, — ce qui leur donne la forme de nos bols actuels, — et aussi plus hauts sur pied. Le vase globuleux à pied étroit et élevé, à engobe rouge lustrée extérieure (Déchelette, t. II, pl. V, fig. 1 et 3) absent des fours B et C se montre dans le *Four D* avec une certaine fréquence et offre toute une série de dimensions de plus en plus réduites. Il présente deux variétés; l'une est décorée à la gouge, de fleurons hardiment incisés, quelquefois élégants; la seconde décorée à la pipette. Sur un fragment de cette seconde variété se voit, fort bien traitée, la partie antérieure d'un éléphant.

J'y ai recueilli de grands fragments d'une quarantaine de moules, le plus souvent une moitié. Plusieurs ne portent, comme décoration, que des lignes zigzagüées symétriquement disposées, tracées à la roulette, sans empreinte de poinçons : on dirait qu'ils sont l'œuvre d'apprentis ou d'ouvriers encore peu expérimentés.

Autre remarque très importante : je n'y ai trouvé aucune marque de potier⁽¹⁾ alors qu'elles sont si abondantes dans les fours B et C, et cependant il a été employé, pour la décoration des moules, un certain nombre de poinçons usités par les potiers des fours B et C.

Comment expliquer la persistance de l'emploi du moule et des poinçons qui ont servi à le décorer, alors que semble abandonné l'emploi de l'estampille? Nouveau problème à résoudre.

Sur un support de terre blanche, du type commun, en grandes lettres incisées avant cuisson, le graffite SAT ou LAT (L cursif) qui ferait songer au potier *Latinus* du four C.

Four E. — Il se trouve sur le même alignement que les fours C et D, à 60 mètres à l'Est de ce dernier.

Il a subi la même mutilation que les précédents, c'est-à-dire que tout ce qui débordait du sol a été anciennement rasé; aussi n'en subsiste-t-il que le foyer et la sole. Celle-ci n'étant recouverte que par quelques centimètres de terre végétale, a été annuellement raclée par la charrue qui a détruit la rigole circulaire et dispersé les tuyaux conducteurs de la flamme.

Il est circulaire, plus grand que les précédents (diam. 4 m. 50); la distribution de la flamme a lieu comme dans le four D. Il a dû être longtemps en usage, comme le montrent les épaisses vitrifications qui couvrent toute la paroi du foyer et des canaux conducteurs de la flamme et aussi l'effondrement de la voûte du foyer.

Les débris du dôme ont servi à combler la chambre de chauffe ou plutôt la partie antérieure du foyer, car la chambre de chauffe n'existe réellement pas; le sol a été seulement creusé en plan incliné en face du foyer, sur une largeur égale à la sienne, afin qu'on pût y jeter le bois nécessaire à l'alimenter et en retirer les cendres à l'aide d'un long ringard.

La nature argileuse du sol dans lequel étaient plongés les foyers, exposait à des infiltrations venues d'amont; aussi le plancher du four E était-il drainé dans toute sa longueur.

⁽¹⁾ Je considère comme accidentelle la présence, dans la couche supérieure, d'un exemplaire de chacune des cinq marques suivantes : CARISSOF, SA·NV·CIVSF, CTODREM, MAIANVSF, ISV...M qui sont fréquentes au four C, sauf la première. Quant à la dernière, je ne sais encore si elle doit être attribuée à *Marcellus* ou à *Maianus*.

Dans le four E ont été cuits des vases de poterie et des tuiles creuses dont j'ai retrouvé une dizaine soudées les unes aux autres en un pain homogène.

Autre particularité : les supports employés pour la superposition des vases sur la sole du four sont à peu près semblables par la forme à ceux qui étaient employés dans les fours B, C et D, mais tous sont faits de terre blanche.

Enfin voici ce qui fait le grand intérêt de ce four :

Dans ma première communication, parlant de l'ensemble des vases exhumés du dépôt que j'ai appelé *Sépulture A*, lesquels forment un important mobilier céramique rigoureusement daté (an 360) et distinct par ses formes du mobilier céramique de la première époque, je disais avoir été amené, par certains indices, à présumer que ces vases étaient de fabrication locale.

En effet, ces vases de la seconde époque ont été cuits dans le four E.

Ici, plus d'estampilles de potiers, plus de vases décorés au moule. (J'ai cependant trouvé dans la terre de remplissage un très petit fragment de moule très usé, mais sa présence accidentelle peut s'expliquer facilement par le peu d'éloignement, — 60 mètres seulement, — du four D, où les moules étaient encore fréquemment employés.)

Dans le four E ne subsiste plus aucun des types de vases observés dans les fours B, C et D. Aucune pièce de monnaie n'y a été retrouvée qui pût apprendre l'époque de son fonctionnement, mais la *Sépulture A* nous a montré que les vases qui en sont sortis étaient en usage en 360. Mes récentes recherches m'ont fait savoir que le bol rouge lustré à zones striées (Déchelette, t. II, pl. XI, fig. 1 et 2) était encore d'un usage commun au temps de Victor (†388) et de Valentinien II (†392).

Malheureusement, l'excavation creusée devant la bouche du foyer étant très étroite n'a pu recevoir que peu de débris, et les fragments de vases y sont peu abondants : ceux qui jonchaient le sol autour du four ont été transportés ailleurs, sans doute dans quelque fosse à terre abandonnée ou dans une exploitation d'argile où j'espère retrouver un jour, étroitement associés, tous les types figurant dans le mobilier céramique livré par la *Sépulture A*.

L'examen attentif de ces divers fours nous montre que l'extension de l'établissement céramique d'Autry a procédé de l'Ouest à l'Est :

de la côte de Waly vers le village et la rivière d'Aire qui le traverse, n'était le *Four B* (de *Messirius*) qui occupe l'extrémité Est et semblerait indépendant de cet établissement, s'il n'avait employé, pour la confection de ses moules, les poinçons décoratifs en usage dans ce dernier.

Mais comment expliquer qu'un intervalle de cent ans au moins sépare l'emploi des fours D et E alors qu'ils ne sont distants l'un de l'autre que de 60 mètres? Cela est fort embarrassant.

J'ai exploré divers autres points du site de l'antique Autry et obtenu les résultats suivants :

1° Découverte d'un four à chaux du III^e siècle, non encore entamé et recouvert de la couche de terre, rougie par le feu, qui avait été jetée sur lui pour favoriser l'action de la cuisson. C'est une cavité cylindrique de 3 mètres de diamètre, profonde de 2 mètres, creusée dans le sol calcaire portlandien, à 300 mètres environ de la ligne où il va s'enfoncer sous la couche d'argile du gault qui alimentait l'établissement céramique. Cette cavité se trouve vers le sommet d'une pente douce exposée au Midi, en sorte que l'orientation du foyer qu'elle surmonte est la même que celle des fours à poteries.

La chaux, encore vive, a été obtenue par mélange de blocs de calcaire à polypiers, apportés des environs de Saint-Mihiel (terrain corallien) avec des blocs du calcaire marneux qui constitue le sol de Lavoye (terrain portlandien). Elle participait ainsi, à la fois, des qualités de la chaux pure et de celles du portland.

2° Trouvaille, dans l'établissement du III^e siècle que j'ai désigné par la mention «chez le Forgeron», d'assez nombreux objets au nombre desquels un petit creuset de grès destiné à la fonte du bronze et très usagé, comme le montrent les coulées d'oxydes, de nuances bariolées, qui en revêtent la face externe. Il est haut de 0 m. 08; sa forme est celle d'un œuf dont on aurait tronqué le petit bout; le gros bout, inférieur, se termine en pointe. Déjà j'en avais trouvé un semblable, incomplet et qui n'avait pas encore servi, dans la *Sépulture A*.

3° Découverte d'un établissement de fondeur de bronze ou *aerarius*, appartenant au I^{er} siècle (monnaies de Germanicus et d'Auguste), fabricant de petits objets tels que fibules, etc. Mes recherches en ce point sont encore très incomplètes, en raison des exigences de la

culture. J'y ai recueilli, dans une couche de poussière noire comme de la suie, mêlés à d'assez nombreux tessons de vases qui me semblent tous étrangers aux établissements céramiques de Lavoye, du bronze fondu en larmes et petits lingots, des fragments de grands creusets de grès, d'abondantes scories indiquant que le minerai de cuivre a été amené à Lavoye et traité sur place, et de très nombreux déchets de fabrication consistant en rognures découpées à la cisaille dans des lamelles de bronze, en aiguilles et ressorts de fibules, etc.

4° Découverte de vestiges bien convaincants de la fabrication du verre à Lavoye dans les dernières années du iv^e siècle (monnaies de Constantin à Valentinien II et Victor) : fragments de grands creusets revêtus de verre vert clair et brun sur leur face interne et quelquefois sur leurs deux faces.

5° Découverte du cimetière mérovingien de Lavoye, encore fréquenté au début du vin^e siècle, comme le montre une pièce d'or fausse (fer saucé de bronze?) que, malgré son mauvais état de conservation, M. Maurice Prou a déclaré ne pouvoir être reculée au delà de cette date.

Les tombes sont au nombre de 150. C'est le cimetière d'une population campagnarde, pour laquelle la guerre et la chasse ne sont plus l'unique occupation et sans doute adonnée aux travaux de la culture, car les armes y sont relativement rares, à l'exception du scramasaxe qui, outil à tout faire et peu embarrassant, a dû persister pendant très longtemps. Le bouclier manque totalement, ainsi que l'épée; deux francisques, quatre framées et quelques poignards : telle est la liste des armes.

Aucun sarcophage monolithe; aucun vase de verre; pas de bijoux de prix; pas de métaux précieux, seulement une petite broche circulaire d'argent ornée de quelques grenats.

Nombreuses boucles de ceinture, les unes de bronze décoré au burin; d'autres de fer niellé d'argent. Colliers de verroterie et de terre cuite émaillée; quelques peignes de bois de cerf. Pas de runes; aucune inscription, sauf, sous trois vases, une croix cerclée et, sous un autre, les initiales RA.

Je prépare une description très détaillée de ce cimetière pour la Société des lettres de Bar-le-Duc. Les tombes ont été fouillées toutes par moi-même, avec un soin minutieux; tous les objets ont été vus en place et leur situation a été soigneusement notée.

J'y ai aussi recueilli une soixantaine de vases; ont-ils été importés ou sont-ils de fabrication locale? Je ne saurais encore le dire.

Je terminerai ce rapport en donnant la liste des estampilles de potiers qui sont venues s'ajouter à celles que j'ai précédemment décrites :

1. AMIINVS. Deux exemplaires sur moules; mars 1907, four C.
2. AVASTINI. Sur fond de plat rouge lustré; mars 1907, four C.
3. BELVS. Plusieurs exemplaires complets; avril 1906, four C.
4. BOVDVS F (*Boudus fecit*). Sur fond de tasse rouge; janvier 1906, four C.
5. BRACISILVS I (*Bracisilus fecit*). Trouvé «chez le Forge-ron» en octobre 1905. Était-il attaché à l'établissement de Lavoye?
6. CARIS (de *Carissius*). Trouvé en septembre 1907, près du four D.
7. CATIVY (*Catu f.*, pour *Catus* ou *Catucus fecit*). Juin 1906, loin de l'établissement.
8. CINTVGATV/ (pour *Cintugnatu*). Avril 1906, four C.
9. COCIRIIM (*Cociri manu*). Sept. 1907, près du four C.
10. COCIRIIMIM (*Cociri manibus*). Sur fond de tasse rouge; sept. 1907, dans l'établissement.
11. COMINIVS. Sept. 1907, près du four C.
12. DISIITOY (*Diseti officina*). Sur fond de tasse conique rouge; février 1906, dans l'établissement.
13. DIVIXTII (*Divixtū* ou *Divixcū*). Sur fond de tasse rouge; sept. 1907, près du four D.
14. GERMANVZ F (*Germanus fecit*). Sur fragment de moule; février 1907, four C.
15. GISATVS. Sur deux moules; mai 1907, four C.
16. IAXI. Sur fond de petite tasse rouge lustré; loin de l'établissement.

17. OF IVC (de *Jucundus* de La Graufesenque). Sur fond de tasse rouge lustré; loin de l'établissement.

18. VS†ERIBVN (*Justi et Tribuni*); l'I initial manque. Sept. 1907, four C.

19. IVS†ERIBVNI (*Justi et Tribuni*). Sur fond de tasse rouge; sept. 1907, près du four C.

20. MEM·E·TRIB (*Memmii et Tribuni*). Sur plusieurs vases rouges; sept. 1907, four C. La marque M·MEM·IVS† (*Marcii Memmii Justi*), publiée dans mon rapport précédent, nous montre que cette nouvelle marque appartient à l'association *Justus et Tribunus*.

21. AOF L/. (Peut-être de *Libertus*, de Lezoux), sur fond d'assiette rouge lustré; juin 1905, loin de l'établissement.

22. MARCEL F. Sur fond d'assiette; sept. 1907, près du four C.

23. MRCEKVS F. Sur fond de tasse rouge; sept. 1907, près du four C.

24. MARCIANVS. Sur fond de tasse rouge lustré; sept. 1907, près du four D.

25. OF NIG/ (*officina Nigri*, de La Graufesenque). Sur fond de vase rouge lustré; loin de l'établissement.

26. PASSEN (*Passenus*, de La Graufesenque). Sur fond d'assiette rouge lustré; loin de l'établissement.

27. REDILVS F (*Redilus fecit*). Sept. 1907, près du four C.

28. REIDILLVS. Sept. 1907, près du four C. Forme complète de la marque publiée dans ma première liste, n° 59. Remarquer l'emploi indifférent de l'orthographe E et EI par *Redillus*, de I et EI par *Disetus*.

29. OF SABINI (*Officina Sabini*, de La Graufesenque). Mars 1907, loin de l'établissement.

30. S·SENI·S. (La première lettre douteuse; E et N liés; de La Graufesenque). Mai 1907, loin de l'établissement : associée à la marque DACCIVF, potier de Lavoye.

31. SVLPICIVS. (De La Graufesenque.) Sur fond d'assiette rouge lustré; mai 1906, loin de l'établissement.

32. SVSA·FEC (*Susa fecit*). Sur fond de coupe rouge lustré qui me semble être de fabrication locale; mai 1906, loin de l'établissement.

33. TAVRVS F. Sur fond d'assiette rouge lustré; sept. 1907, près du four C.

34. TOCCAIE (*Tocca fe*). Sur fond d'assiette rouge lustré; sept. 1907, près du four C.

35. TOCCÆ. Sur fond de tasse rouge lustré; sept. 1907, près du four C.

36. VIDUCU2 (*Viducus*). Avril 1906, dans les limites de l'établissement; surface du sol.

37. 2UCUDCIU. En caractères creux sur fond d'assiette rouge lustré; juin 1906, loin de l'établissement.

38. VITALIS FECI (*Vitalis feci*). Sur fond de petite tasse rouge lustré; janvier 1906, four C.

D^r MEUNIER.

TOMBEAUX GALLO-ROMAINS À INCINÉRATION DÉCOUVERTS À SOISSONS

(AISNE).

Communication de M. Fernand BLANCHARD,

Correspondant du Comité,
Conservateur du Musée de Soissons.

Un groupe de sépultures gallo-romaines à incinération, d'un certain intérêt, vient d'être découvert récemment à Soissons, dans la gravière des Longues-Raies. Depuis près de dix ans, l'extraction de la grève, sur ce terrain, a, peu à peu, permis l'exploration d'un très grand nombre de sépultures, dont le mobilier a été, en majeure partie, acquis par le Musée de Soissons. L'ensemble des découvertes a démontré que c'était là l'emplacement d'une importante nécropole de Soissons, à l'époque romaine, peu de temps après la conquête, aux 1^{er} et 2^e siècles⁽¹⁾.

Les sépultures à incinération, du genre de celles qui viennent d'être trouvées, sont très rares dans ce cimetière antique. Elles sont, à peine, au nombre d'une vingtaine, tandis que les sépultures à inhumation simple, rencontrées jusqu'ici, sont au nombre de plus de cinq cents. Cette gravière cesse d'être exploitée, et la vaste excavation laissée par l'enlèvement du gravier est actuellement transformée en champ de tir. L'ère des trouvailles intéressantes semblait donc close pour longtemps en cet endroit, quand

⁽¹⁾ *Bulletin de la Société archéologique de Soissons*, 3^e série, t. VII (1897), séance de mai et de novembre; 3^e série, t. VIII (1898), p. 49, 67 et 165.

les importants travaux de terrassement, nécessités pour la construction des buttes de tir, amenèrent la découverte de diverses urnes funéraires et de deux tombeaux à incinération dont nous donnerons la description.

Quoique appartenant à un même type, ces deux tombeaux diffèrent quant à leurs formes et à leurs proportions. Le premier de ces monuments (pl. XVII, fig. 1), le plus petit, consiste en un bloc de pierre tendre du Soissonnais, taillé en forme d'édicule, de temple ou de maison antique, dont un des pignons est percé d'une ouverture, de quelques centimètres de haut, figurant une porte. La pierre est creusée à l'intérieur par le dessous, et cette cavité forme cloche au-dessus du sol. Par exception ici, ce petit monument possède deux ouvertures, l'une dans le pignon, comme d'ordinaire, l'autre sur le milieu d'un côté. Cet édicule mesure 0 m. 24 de hauteur au sommet du pignon, 0 m. 28 de largeur, et enfin 0 m. 29 de longueur. Ses dimensions restreintes pourraient faire supposer qu'il servit comme tombeau d'enfant. Mais c'est une hypothèse toute gratuite.

Le second monument (pl. XVII, fig. 2) est de dimensions plus grandes et d'exécution plus soignée. L'imitation de la maison, ou logis antique, est aussi plus parfaite et, quoique la pierre, selon toute vraisemblance, provienne aussi de la région, elle est de meilleure qualité. L'intérêt de ce tombeau réside, surtout, dans son ornementation. Une moulure plate, en forme de bandeau, décore le pignon antérieur; une autre moulure, analogue, mais de plus faible relief, dessine un second édicule plus petit et encadre l'ouverture carrée de la porte.

Comme la pierre précédente, comme les pierres de tous les tombeaux de ce genre, celle-ci est creusée intérieurement, et c'est sous cette cavité qu'étaient déposées les cendres. Ce tombeau, de proportions plus élégantes que le premier, mesure 0 m. 34 de hauteur au sommet du pignon. Sa largeur est de 0 m. 29 et sa longueur de 0 m. 40. La cavité intérieure mesure 0 m. 16 de largeur, 0 m. 28 de longueur et 0 m. 15 de profondeur.

Voici, d'après nos remarques, comment ces « tombeaux-logis » semblent avoir été utilisés au moment des funérailles.

Les fosses destinées à ce genre de sépultures sont moins profondes, ici, que les fosses à inhumation proprement dites. Une fois

la crémation faite, on déposait les cendres du mort, soit dans un vase quelconque, soit simplement dans une de ces tuiles demi-cylindriques qui joignaient, jadis, entre elles, les larges tuiles à rebords. C'est une tuile semblable qui avait été utilisée comme récipient dans le tombeau que nous venons de décrire (fig. 1). On y mettait les cendres du défunt, puis elle était déposée au fond de l'excavation destinée à la sépulture, et l'on adaptait, par-dessus, le « tombeau-logis ». Recouverte par cette pierre, formant cloche ou chapeau, l'urne mortuaire, ou ce qui en tenait lieu, était ainsi à l'abri des infiltrations pluviales, et les cendres se conservaient en leur état primitif. Le tombeau de pierre enfin mis en place, la fosse était comblée et le terrain nivelé, comme dans les sépultures à inhumation ordinaire.



Fig. 1.

Non loin de ces deux tombeaux de pierre, on rencontra aussi un certain nombre d'urnes contenant des cendres. Ces urnes, de terre grisâtre ou noirâtre, mesuraient 0 m. 25 à 0 m. 30 de hauteur.

Dans le voisinage immédiat on découvrit, de plus, les traces d'un repas funéraire, avec des ossements de porc et d'animaux de basse-cour, des fragments de vaisselle, entre autres un fragment de grand plat creux de terre jaune (*pelvis*) portant l'estampille du potier (fig. 2).

Précédemment, dans cette même nécropole des Longues-Raies, quatre tombeaux à incinération, absolument de même type, avaient été aussi trouvés de 1897 à nos jours et déposés au Musée de

Soissons⁽¹⁾. Leur forme générale n'est pas sensiblement différente de celle des deux tombeaux décrits par nous. Leurs proportions, seules, varient, ainsi que l'angle plus ou moins aigu de leur pignon. Mais leur facture est loin d'atteindre, comme fini, l'exécution du tombeau orné de moulures.



Fig. 2. — Estampille de potier.

On doit rapprocher, également, de la description de ces « tombeaux-logis » des Longues-Raies, celle d'une autre tombe à incinération, identique, trouvée naguère dans un village du Soissonnais et dont l'existence nous fut révélée par M. Bouchel.

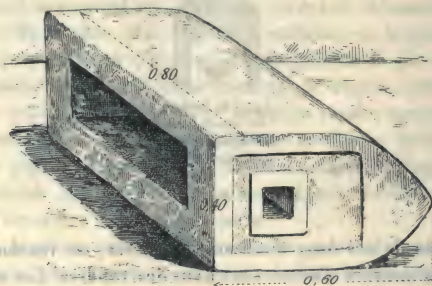


Fig. 3. — Tombeau romain trouvé à Saint-Mard, près de Soissons.

Un cultivateur herboriste, en recueillant des plantes officinales,

⁽¹⁾ Deux de ces tombeaux ont été alors signalés à la Société archéologique de Soissons par M. Collet, et à cette même société et à la Société anthropologique de Paris par M. Vauvillé. Ces deux tombes ont été sommairement dessinées, et le plan très réduit en a été publié dans les *Bulletins* de ces deux Sociétés : *Bull. arch. de Soissons*, 3^e série, t. VIII, p. 168. Ces deux tombes figurent dans notre *Tableau des dimensions* sous les n^{os} 4 et 5. Celles dont nous donnons la photographie (pl. XVII) figurent dans ce même tableau sous les n^{os} 1 et 2.

sur le terroir de Saint-Mard, près de Cys-la-Commune, aperçut au long d'un talus effrité, l'extrémité d'une pierre taillée dépassant le sable. Il la dégagea, peu après, et on put en prendre un croquis qui nous fut communiqué (fig. 3 et 4).



Coupe de la Sépulture
de St Mard

Fig. 4.

Comme ceux des Longues-Raies de Soissons, le tombeau de Saint-Mard, que nous ne connaissons que par ce dessin, consiste en un bloc de pierre, creusé à l'intérieur, taillé en édicule, et percé, dans le pignon, d'une ouverture carrée de quelques centimètres. L'angle formé par le toit et les surfaces latérales est, ici, très adouci. L'ouverture figurant la porte est encadrée de moulures d'un faible relief, dessinant deux carrés plus grands autour du carré central. La hauteur de ce « tombeau-logis » est de 0 m. 60; sa longueur est de 0 m. 80, et sa largeur de 0 m. 40. A l'intérieur, on y découvrit un vase de terre noire, de 0 m. 09 de hauteur, contenant des cendres, ainsi qu'une assiette de terre noirâtre où était déposé un fer de lance antique.

En résumé, tous ces tombeaux appartiennent à un même type, dérivant de l'imitation du logis et de la maison antique, où la porte est soigneusement tracée. D'après les monnaies recueillies aux Longues-Raies⁽¹⁾, qui vont de Caligula à Marc Aurèle, de 37 à 180 après J.-C., les tombeaux de Soissons dateraient du 1^{er} et du 2^e siècle. Quant au tombeau de Saint-Mard, d'après la forme du vase funéraire, il paraît plus récent et remonterait au 3^e ou au 4^e siècle.

⁽¹⁾ Bulletin de la Société archéologique de Soissons, 3^e série, t. VIII (1898), p. 49 et 67.

DIMENSIONS DES TOMBEAUX GALLO-ROMAINS À INCINÉRATION DE SOISSONS.

LIEU DE LA TROUVAILLE. COMMUNE. — LIEU-DIT.	NUMÉRO D'ORDRE.	MESURES								
		EXTÉRIEURES.			DE LA PORTE.		DE LA CAVITÉ INTÉRIEURE.			
		HAUTEUR.	LONGUEUR.	LARGEUR.	HAUTEUR.	LARGEUR.	LARGEUR.	LONGUEUR.	HAUTEUR.	
Soissons.	Longues-Raies...	1	0 ^m 24	0 ^m 29	0 ^m 28	0 ^m 04	0 ^m 03	0 ^m 12	0 ^m 20	0 ^m 10
	Longues-Raies...	2	0 34	0 40	0 29	0 05	0 04	0 16	0 30	0 15
	Longues-Raies...	3	0 57	0 55	0 35	0 05	0 04	0 20	0 40	0 18
	Longues-Raies...	4	0 35	0 53	0 40	0 08	0 08	0 24	0 36	0 20
	Longues-Raies...	5	0 33	0 57	0 32	0 10	0 09	0 16	0 40	0 15
	Longues-Raies...	6	0 25	0 40	0 30	0 05	0 05	0 20	0 34	0 15
Saint-Mard (Aisné). Luizys.		7	0 60	0 80	0 40	0 08	0 08	(?)	(?)	(?)

Fernand BLANCHARD,

Correspondant du Comité.

NOTE
SUR
UN FRAGMENT CÉRAMIQUE
GALLO-ROMAIN
TROUVÉ À NOURARD-LE-FRANC
(OISE).

PAR M. LE D^r V. LEBLOND,
Président de la Société académique de l'Oise.

Le fragment dont nous donnons ici le dessin (fig. 1) fut trouvé, il y a trente ans, avec de nombreux fragments de poterie, à Nourard-le-Franc, près de Saint-Just-en-Chaussée, au bord de la voie romaine dite Chaussée Brunehaut menant de Beauvais à Bavay. Conservé dans la collection du Dr Daniel, de Beauvais, il vient d'être donné par son petit-fils, M. Mansire, au musée de cette ville.

C'est un morceau de terre cuite rouge, intact dans son grand axe, brisé latéralement; mais il est aisé de reconstituer les portions qui manquent. Sa longueur est de 23 centimètres.

De ses deux faces, celle qui est postérieure, absolument lisse, est un peu concave dans le sens de sa largeur. L'autre, remarquable par ses dessins en relief et ses dépressions, repose sur une portion plane, qui la déborde de 15 millimètres et qui mesure une épaisseur d'un centimètre. Cette face antérieure comprend donc une portion centrale, de fort relief, et deux petites parties latérales, à dessins moins saillants.

Sur cette face est un mufle de lion, aux yeux et aux narines très marqués, la gueule ouverte, figurée par une série d'arêtes verticales pour simuler les dents; sur les côtés de la tête, de petites spirales figurent la crinière. La tête de ce lion mesure 6 centimètres sur 7; elle fait une saillie de 30 millimètres.

Au-dessus d'elle sont deux rosaces, d'un diamètre de 5 centimètres, dont le point central, bouton très saillant, est le point de départ de seize rayons divergents, réguliers.



Fig. 1. — Fragment de terre cuite trouvé à Nourard-le-Franc.

Au-dessous du lion, grande palmette verticale; plus bas encore, autre rosace, semblable aux deux premières et de mêmes dimensions⁽¹⁾. Enfin un épi de blé part transversalement de chaque bord pour remplir le petit espace libre qui sépare cette rosace inférieure de l'extrémité de la palmette.

Tout ce motif central décoratif présente une forme triangulaire; le sommet arrondi est en bas; la plus grande largeur, à la base, mesure 11 centimètres; sa largeur, au sommet, n'est que de 5 centimètres. Cette portion qui fait saillie est, nous l'avons dit, comme appliquée sur une surface plane qui la déborde de chaque côté, et ces deux rebords, dont le droit seul est intact en partie, ne sont point verticaux, mais offrent une direction oblique de la pointe de l'objet vers sa base. Ainsi ce rebord ne déborde en bas que de

⁽¹⁾ On pourrait peut-être rapprocher ces motifs de ceux figurés sur un fragment de marbre découvert à Orange, en 1905, et publié par M. Espérandieu, *Les bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. I, p. 186 : « Masque de lion, la gueule béante, entre des palmettes; au-dessous, un rais de cœur formant bordure ».

15 millimètres le motif central; il devait dépasser de 4 centimètres ce même motif à sa base.

En somme, l'objet mesurait, intact, 19 centimètres à sa base et 8 centimètres à son extrémité la plus mince.

Les motifs décorant les rebords sont des séries de deux annelets concentriques dont le plus grand mesure 2 centimètres de diamètre, et chaque série est distante de sa voisine d'un centimètre. Quatre sont apparents; il doit en manquer trois autres, d'après les dimensions de l'objet et des annelets qui restent. Ces cercles concentriques, vus à une certaine distance, rappellent assez bien des motifs décoratifs en spirale.

On retrouve donc ici le mufle de lion, les rosaces, la palmette, très employés dans les ateliers céramiques gallo-romains, notamment le lion des vases à déversoir de Lezoux que M. Déchelette regarde comme des mortiers de cuisine⁽¹⁾, les palmettes de certaines antéfixes⁽²⁾.

Est-il possible d'apprécier l'utilité, la destination de ce fragment? La surface lisse, un peu concave dans le sens transversal, indique assez bien qu'il a dû être appliqué à la surface convexe d'un autre objet de terre cuite : par exemple, un *dolium* à vaste panse, peut-être une balustrade d'appui.

J'ai soumis l'objet même ou sa photographie à quelques personnes dont la compétence en céramique gallo-romaine est indéniable.

M. Bertrand, conservateur du Musée de Moulins, trouve une analogie entre notre fragment et les chenets gaulois et gallo-romains à têtes d'animaux (chien, bélier)⁽³⁾.

M. Déchelette ignore la destination de ce fragment et m'écrit ne rien connaître de semblable : « On rencontre souvent, dit-il, dans les ornements architecturaux ou céramiques de l'époque romaine, des mufles de lion; mais celui-ci présente un aspect barbare et peu classique qui doit indiquer une fabrique provinciale de cette époque ».

(1) Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, t. I, p. 321.

(2) Déchelette, *Les antéfixes céramiques de fabrique gallo-romaine*, dans *Bull. archéol.*, 1906; et *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et B.-L.*, 1905, p. 597.

(3) Déchelette, *Le bélier consacré aux divinités domestiques*, dans *Revue archéologique*, 1898.

« Ceci se rattache, pense M. Adrien Blanchet, à un vase, à un fragment de balustrade et peut être comparé aux figures à décoration celtique, sorties des ateliers de l'Ouest de la Gaule (doubles cercles, rosaces en coquille, aspect général). »

Pour M. de Saint-Venant, ce fragment « devait probablement constituer une oreille latérale de vase avec ses parties adjacentes ».

M. Delambre, conservateur du Musée de Picardie, croit que l'usage de ces reliefs devait être de rendre plus complète et facile la préhension des bols qu'ils décoraient de deux motifs semblables opposés. « Ce fragment, dit-il, est intéressant pour l'art, à cause de la parenté assez étroite qui le rapproche des mêmes têtes de lion dont on voit des exemples dans le chéneau de Métaponte; et ce qui ajoute à l'aspect archaïque de ce type, c'est encore la présence des trois rosaces, deux au-dessus, une au-dessous de la tête de lion. Je donnerais volontiers ce spécimen au temps de l'empereur Adrien qui appela de nombreux artistes grecs pour concourir à former le goût chez les Romains. »

M. Pilloy, de Saint-Quentin, qui a vu l'original même, pense qu'il a dû faire partie du décor de la frise d'une maison gallo-romaine du II^e ou III^e siècle. Cette ornementation et cet art industriel ont été développés en Italie et en Grèce, bien avant d'avoir été importés chez nous. « Ce qui, pour moi, est l'indice que cette pièce a dû servir à la décoration d'un édifice, c'est que la sculpture, ou pour mieux dire le modelage, a été fait pour être vu de loin. De près, les yeux et les narines sont de véritables trous qui déparent la tête; on est même, au premier coup d'œil, troublé par cette fantaisie du modelleur : là où l'on cherche des paupières, l'orbite de l'œil, on ne voit qu'une ombre qui déroute; mais, vue de loin, cette ombre donne au contraire à la figure une impression intense de la vision : c'est une hardiesse d'un praticien d'art qui n'est point banale. Les fleurons qui accompagnent la tête sont de toutes les époques antiques et ne sauraient donc, à mon avis, servir de critérium pour une indication quelconque d'âge et d'origine. En somme, on peut attribuer cette pièce au décor d'une habitation gallo-romaine du II^e ou III^e siècle. »

Je citerai, pour terminer, l'opinion de deux savants allemands à qui j'adressai une photographie de la terre cuite de Nourard.

M. Schumacher, conservateur du « Musée central romain-germanique » de Mayence, m'écrivit que « la portion en relief ressemble à

l'imitation d'une arme romaine, de terre cuite, peut-être d'un cuissard ou d'un frontal », comme il en a publié dans son Catalogue des bronzes du Musée de Carlsruhe⁽¹⁾. « Ces imitations de terre cuite ont servi à la décoration des façades de temples ou d'autres bâtiments publics. »

M. O. Bohn, de Berlin, croit plutôt que la dimension minime de notre fragment (13 centimètres) ne permettait pas de le faire servir à l'ornementation d'un édifice, mais seulement d'un tombeau ou d'un autel. Il ne connaît rien d'analogue, et l'un de ses amis, M. Ludovici, propriétaire d'une grande tuilerie bâtie sur l'emplacement des grandes poteries antiques de Rheinzabern (Bavière rhénane), qui a réuni un très grand nombre de terres cuites romaines, n'a jamais trouvé de fragments comparables.

J'ajoute enfin que les Musées de Moulins, Roanne, Rouen, Amiens, Saint-Quentin, Reims et Compiègne ne contiennent rien de semblable.

Que faut-il conclure de cette étude comparative?

Ce fragment de céramique de Nourard a pu servir d'applique décorative, à une balustrade par exemple, dans une demeure gallo-romaine de ce pays, au II^e ou au III^e siècle.

Ou bien, ce fut un motif décoratif, accolé à un grand vase (*patina*, *dolium*), pour lui servir d'oreille ou de moyen de préhension, comparable à celui de la collection Th. Eck.

Peut-être, un jour, l'heureuse découverte d'un fragment plus complet permettra d'en mieux préciser l'usage, l'époque et l'atelier de fabrication.

Comme j'avais soumis à M. Théophile Eck le fragment de poterie trouvé à Nourard-le-Franc, le savant conservateur du Musée de Saint-Quentin a bien voulu me communiquer un fragment céramique de sa collection, dont il ne connaît pas la provenance, mais qu'il a acquis en février 1888, à l'Hôtel Drouot, à la vente de Ch. Geslin, ancien inspecteur du Musée du Louvre, qui avait fait de nombreux voyages en Sicile et en Grèce⁽²⁾; cet objet, comme le nôtre, semble avoir été conçu dans un dessein utilitaire.

⁽¹⁾ Schumacher, *Beschreibung der antiken Bronzen des Museums zu Karlsruhe*, pl. XII et pl. XIII, 17.

⁽²⁾ M. Th. Eck m'a écrit que ce fragment faisait partie d'un lot de trente-deux pièces de céramique phénico-grecque, et comprenant deux réchauds intacts,

Ce fragment, de terre cuite rouge, dont nous donnons ici l'image (fig. 2), est intact à sa partie supérieure; il a été brisé aux points latéraux et inférieur, où il se continue avec l'objet de grande dimension sur lequel il était appliqué. Sa longueur totale mesure 13 centimètres et sa plus grande largeur à la base, dans la portion brisée, égale 14 centimètres. La partie intéressante est son extrémité supérieure, de forme quadrangulaire, épaisse d'un



Fig. 2. — Appendice provenant d'un réchaud grec.

centimètre, où l'on voit encadrée dans un registre une tête barbare, de face, le front relevé, orné de lignes arrondies, au nombre de sept de chaque côté et formant une sorte de palmette. Les sourcils sont gros et saillants. Le bas du visage au niveau du nez fait un angle presque droit avec le haut et se termine par une longue barbe cannelée; et ce prolongement de la face constitue, par sa saillie angulaire de 45 millimètres, son épaisseur et sa forme conique, une véritable anse de préhension. La face postérieure (celle opposée à ce masque) est absolument lisse et convexe dans le sens de la largeur, et de ce côté se voit un rebord saillant.

D^r V. LEBLOND.

l'un de terre grise, l'autre de terre noire, munis de quatre anses en forme de figurines. Le fragment que nous visons serait, d'après M. Eck, une anse dont la barbe en saillie aurait pu tenir lieu de support.

NOTE COMPLÉMENTAIRE.

Le fragment de terre cuite appartenant à M. Théophile Eck, de Saint-Quentin, et dont M. le Dr Leblond a donné ci-dessus la description, à la fin de sa note, provient d'un réchaud grec.

Ces réchauds ou fourneaux grecs, en terre cuite, sont ordinairement d'un rouge assez vif. M. Conze a signalé un très grand nombre de ces ustensiles provenant de presque tous les points du littoral méditerranéen. Dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Saglio, au mot FOCVS, M. P. Gachon a donné la bibliographie de la question avec toutes les explications utiles pour comprendre l'usage et la destination de ces fourneaux; les figures 3128 à 3130 permettent d'en saisir la forme et montrent clairement la place que devait occuper le fragment de M. Eck. C'était un des trois appendices s'élevant autour des lèvres du fourneau; ces appendices étaient destinés à soutenir au-dessus du foyer le récipient qui contenait la nourriture ou la boisson.

Les supports ou porte-plats de ce genre sont toujours assez épais. Aussi de tout le fourneau en terre cuite c'est la partie qui a le mieux résisté aux injures des siècles, et les musées ont pu recueillir un assez grand nombre de ces supports à l'état isolé. Celui dont M. le Dr Leblond nous envoie la photographie est orné d'une tête de Satyre à la chevelure hérissée, à la barbe allongée, placée dans un encadrement rectiligne. C'est un type qui se rencontre fréquemment. La partie la plus saillante qui constituait à proprement parler le support et sur laquelle, par une amusante fantaisie du potier, se trouve étalée la longue barbe du Satyre, comme si cette barbe possédait la résistance nécessaire pour soutenir les plats, est dirigée vers l'intérieur du récipient. On voit ainsi que la partie ornée regardait l'intérieur du fourneau.

Il serait très intéressant d'être éclairé sur la véritable provenance de ce fragment.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

STÈLE FUNÉRAIRE DÉCOUVERTE À ARLES.

Communication de M. A. VÉRAN,
Architecte des Monuments historiques.

Au cours de l'année 1902, nous avons eu l'occasion de faire pratiquer à Arles, dans un ancien mur de rempart situé en face du théâtre antique, des recherches qui ont eu pour résultat de mettre à découvert de très nombreux et magnifiques fragments antiques ayant appartenu à divers monuments romains, notamment à un arc de triomphe dont la tradition avait conservé le souvenir mais dont toute trace avait disparu.

Ces découvertes ont fait l'objet d'un mémoire que le Comité des Travaux historiques a fait imprimer dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾.

Mais les recherches entreprises ont dû s'arrêter devant la Porte de l'Aure, à un point où le même mur de rempart devenait un mur de soutènement d'une voie publique et ne pouvait plus être démolie sans que sa reconstruction devînt nécessaire.

Ce rempart avait été édifié sans doute vers le ^{xiii}^e siècle, et on avait utilisé dans sa construction les restes de divers monuments romains qui n'étaient plus à cette époque qu'à l'état de ruines; mais les constructeurs avaient eu soin, sinon dans une pensée de conservation, du moins afin d'obtenir des surfaces lisses sur le parement extérieur, de tourner vers l'épaisseur du mur les parements sculptés, ce qui a assuré en fait leur conservation.

La présence de ces fragments antiques mêlés à des matériaux bruts s'accuse, sur le parement extérieur, par des appareils de dimensions plus considérables et d'un aspect plus monumental.

Pendant le mois de février 1908, des pluies abondantes ayant délavé quelques joints, il a été permis d'entrevoir sur l'un de ces

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique*, 1903, p. 216.

blocs des parties sculptées qui ont appelé l'attention, et le Comité des Amis du Vieil Arles ayant bien voulu pourvoir, sur ses fonds particuliers, à la dépense nécessaire pour l'extraction de ce bloc, nous l'avons, avec l'autorisation de la mairie, fait enlever en sous-œuvre et transporter au musée d'antiquités de la ville. C'est ce bloc qui constitue la stèle qui a été signalée au Comité des travaux historiques et scientifiques ⁽¹⁾.

Cette stèle affecte une forme architecturale comprenant deux niches superposées, avec une inscription sur la bande de séparation et une autre sur la bande inférieure. (Pl. XVIII.)

Chaque niche renferme les bustes de deux personnages.

Dans la niche supérieure, qui est de forme hémisphérique, se terminant au sommet par une coquille, sont réunis deux bustes représentant sans doute deux époux, chacun d'eux portant la main droite à l'épaule gauche pour retenir les plis de la toge.

Dans la niche inférieure, qui est de forme rectangulaire, deux autres bustes représentent deux jeunes gens se donnant la main.

Une partie de la stèle, à gauche, a été rognée, et les premières lettres des épitaphes sont défaut.

L'épithaphe de la partie médiane porte, en grands caractères de 0 m. 05 à 0 m. 07 de hauteur, l'inscription suivante :

VS·M·L·FELIX·VIVOS
 IBI·ET· COELIAE
 MAXVMAE ET
 AE·M·F·POLLAE

L'inscription inférieure, en caractères plus petits, est la suivante :

Ⓟ TITVS·M·IVLVS·MⓅ

Il y aurait un sérieux intérêt à continuer dans ce mur de rempart des recherches qui seraient certainement fructueuses.

Auguste VÉRAN,

Correspondant du Comité.

⁽¹⁾ Voir plus haut les procès-verbaux des séances du 16 mars 1908 et du 15 juin 1908, p. LXIII et CXXV.

DÉCOUVERTE D'UN TRÉSOR

DE MONNAIES ROMAINES ET DE SUBSTRUCTIONS,

PRÈS DE THOIRY

(SEINE-ET-OISE).

Communication de M. Adrien BLANCHET, membre du Comité.

Afin de remplir la mission qui m'avait été confiée par le Comité des travaux historiques⁽¹⁾, je me suis rendu, le 26 mars 1908, à Thoiry (cant. de Montfort-l'Amaury, arr. de Rambouillet, Seine-et-Oise), à 9 kilomètres au Nord-Ouest de la gare de Villiers-Neauphle.

M. Aug. Prehel, cultivateur à Villarceaux (à 1,100 mètres au Nord-Ouest de Thoiry), m'a montré le vase de terre grise qu'il avait trouvé récemment. Ce récipient, haut de 0 m. 40, à une anse et à large panse⁽²⁾, contenait environ 28 kilogrammes de monnaies. J'ai examiné trois ou quatre mille pièces, qui sont, à l'exception d'une seule, des *antoniniani*, portant les noms des empereurs et impératrices dont voici la liste :

Julia Domna (un denier), Valérien, Gallien, Salonine, Salonin, Postume (dont plusieurs pièces barbares à types déformés), Victorin, Marius, Claude II, Tetricus père et fils (dont plusieurs barbares), Quintille, Aurélien, Severina, Tacite, Florian, Probus, Carus, Magnia Urbica, Carin, Numérien, Dioclétien, Maximien Hercule, Constance.

Le vase a été trouvé au lieu dit « Merdeuse » (comm. de Villiers-le-

⁽¹⁾ Voir le procès-verbal de la séance du 16 mars 1908, ci-dessus, p. LXIII.

⁽²⁾ Les vases de cette forme, très semblables à la cruche moderne, étaient déjà employés dans les premiers temps de l'Empire romain. On en a trouvé plusieurs au camp d'Hofheim. (Voir E. Ritterling, *Das frühromische Lager bei Hofheim* . . ., dans *Annalen d. Vereins f. Nassauische Altertumsk.*, t. XXXIV, 1904, p. 87, pl. X, 21 et 24.)

Mahieu), à 1,500 mètres à l'Ouest de Thoiry, terrain connu sous ce nom dans des titres, dont les plus anciens remontent à 1559⁽¹⁾. Antérieurement, M. Prehel a recueilli isolément, dans ce même champ, des as (moyens bronzes) de Faustine mère, de Marc-Aurèle et d'Antonin, un sesterce (grand bronze) d'Hadrien (?), un *follius* de Dioclétien et un petit bronze de Constantin II. Et, vers 1903, le même cultivateur avait déjà trouvé un grand vase, à 10 mètres plus bas que celui du mois de mars dernier. Ce premier vase contenait à peu près 32 kilogrammes de monnaies de Gallien, Claude II, Aurélien, Tacite, Florian, Carus, Carin, Numérien, Dioclétien et Maximien⁽²⁾. De plus, des substructions ont été reconnues, à diverses reprises, depuis longtemps déjà, sur une longueur de 200 mètres environ, sur le versant du coteau, faisant face à un petit vallon, au-dessous de la ferme du Petit-Mont et sur des terrains appartenant à divers propriétaires. M. Prehel a trouvé lui-même des pierres avec restes de mortier, des débris de *tegulae*, d'*imbrices*, d'amphores, de vases noirs et rouges, dont il a cédé de nombreux fragments à M. Nizet⁽³⁾. M. Prehel a remarqué, au cours de ses travaux de culture, de petits morceaux de pierre, qui, d'après ses indications, doivent être des cubes de mosaïque. Je n'ai pu en recueillir moi-même sur le terrain, où les débris de tuiles et de vases sont très nombreux. Parmi les objets recueillis en même temps que le trésor vu auparavant, je citerai des outils de fer en mauvais état (serpe, couteau (?), clous), un anneau de bronze, un fragment de petit miroir (?) de bronze, un fragment de plaque de marbre blanc provenant probablement d'un revêtement, un fragment de vase rouge avec orifice en forme de tête de lion (type bien connu); enfin l'objet le plus remarquable est une clef. La partie de fer

(1) On a trouvé sur ce terrain des jetons des xv^e et xvi^e siècles.

(2) M. Allotte de la Fuyë a acquis environ 8,000 pièces de cette première trouvaille.

(3) M. Pierre Nizet était absent lorsque je me suis rendu à Thoiry. Mais il a eu l'obligeance de me donner par lettre les renseignements suivants. Il possède : des fragments de vases rouges ornés, dont quelques-uns avec des animaux et une chasse; des quartiers de meule; une pierre cylindrique dans laquelle est scellé un piton de fer; une pierre ronde de 0 m. 62 de diamètre et de 0 m. 50 d'épaisseur, percée au milieu; un marteau de fer; une lance dépourvue de sa douille; un couteau; des clous. A l'Est du terrain de M. Prehel, M. Nizet a recueilli des silex taillés, environ 150 monnaies romaines et des grains de verre fondu.

est à peu près détruite; mais le manche de bronze (fig.) représente un lion accroupi dont la gueule entr'ouverte laisse passer la tête d'un sanglier⁽¹⁾. Dans le champ voisin, au Nord, il y aurait encore des substructions. A 150 mètres plus loin, vers le Sud-Est, sur le bord d'un chemin creux conduisant à Villiers-le-Mahieu, on a trouvé, il y a quelques années, des murailles et une sorte de tour circulaire, d'un diamètre de 3 m. 50 environ, dont les pierres ont été enlevées. Je ne saurais donc émettre d'opinion sur l'âge de cette construction. Toutefois c'est près de ce lieu qu'on a découvert, en 1883, un vase contenant plus d'une centaine de sesterces de Caligula et des empereurs suivants jusqu'à Philippe⁽²⁾. De l'autre côté du chemin creux, dans la direction de Thoiry, on a trouvé aussi, à diverses reprises, des monnaies romaines.

Il est évident que les champs situés au-dessus de Villiers-le-Mahieu ont été, pendant au moins un siècle, le siège d'une exploitation agricole romaine⁽³⁾. Les substructions de la *villa rustica* sont

⁽¹⁾ Le Musée de Mayence conserve une clef qui ressemble beaucoup à celle-ci; elle a été trouvée à Mayence même (L. Lindenschmit Sohn, *Das römisch-germanische Central-Museum* . . . , Mainz, 1889, pl. XXIV, n° 4). Une autre, du même genre, a été découverte à Miedelsbach, dans le Wurtemberg (Ferd. Haug et Gustav Sixt, *Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs*, Stuttgart, 1898-1900, p. 213, n° 308, fig. 127). Le Musée des antiquités nationales possède aussi une clef analogue, trouvée à Abbeville (S. Reinach, *Musée de Saint-Germain-en-Laye, Bronzes figurés de la Gaule romaine*, p. 341, n° 448, fig.). Deux manches de clef, représentant un lion tenant entre ses pattes une tête de sanglier, sont conservés au Louvre (A. de Longpérier, *Notice des bronzes antiques*, 1879, p. 183, n°s 799 et 800). Cf. aussi la clef de l'ancien cabinet Foucault, conservée au Cabinet de France (E. Babelon et A. Blanchet, *Cat. Bronzes ant. Bibl. nat.*, p. 641, n° 1887).

Le bronze de Villiers-le-Mahieu présente une variante intéressante de ce type commun, car la tête du sanglier sort de la gueule du lion.

⁽²⁾ Adrien Blanchet, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, 1900, p. 185, n° 341. On a fait dans la région plusieurs autres trouvailles de monnaies du III^e siècle : à Courgent (arr. de Mantes), dépôt enfoui sous Septime Sévère; à Bréval (arr. de Mantes), dépôt enfoui sous Commode; à Sonchamp, Mérobert et Boissy-sans-Avoir (arr. de Rambouillet), dépôts enfouis sous Postume; à Rosny (arr. de Mantes), dépôt enfoui sous Probus.

⁽³⁾ Cet emplacement, sur le versant d'un coteau, exposé au midi et voisin d'une source qui alimentait un ruisseau disparu aujourd'hui, a été occupé à toutes les époques de la civilisation. M. Prehel y a recueilli des silex taillés de

probablement à peu près détruites aujourd'hui; il n'en reste que des débris et je ne crois pas qu'on puisse entreprendre, sur ce point, des fouilles fructueuses.



Manche de bronze d'une clef romaine trouvée près de Thoiry (Seine-et-Oise).

Le dépôt de bronzes, retrouvé en 1883, avait peut-être été enfoui à l'époque des premières invasions des Francs, en 256. Les deux autres vases paraissent avoir été cachés dans les dernières années du III^e siècle ou les premières années du IV^e, peut-être au moment des incursions des Francs, vers 305. Il est probable que les établissements romains de Villiers-le-Mahieu ont péri par le feu, car j'ai vu des débris de tuiles noircis et calcinés, ainsi que deux morceaux de matières vitrifiées.

Adrien BLANCHET.

Membre du Comité.

la période magdalénienne et la moitié d'une petite hache polie. La station romaine était peut-être près d'un embranchement de la voie de *Durocassis* (Dreux) à *Lutecia*, qui passait à *Dioduro* ou *Diaduro* (probablement Jonars, au Sud de Neauphle-le-Château).

LE TRÉSOR DE MONNAIES ROMAINES TROUVÉ À ANGLEFORT

(AIN),

PAR M. ÉMILE CHANEL,
Correspondant du Comité.

Anglefort est une commune du canton de Seyssel (Ain). Elle est limitée à l'Est par le Rhône et traversée du Sud au Nord par la route nationale n° 92 de Valence à Genève.

Divers monuments rappellent le séjour des Romains en ce point; il en est ainsi, du reste, de toute la région qui constitue la rive droite du Rhône dans notre département.

Au mois de mars 1907, un propriétaire d'Anglefort, M. Gustin, creusant une cave derrière sa maison, mettait au jour un vase de bronze rempli de monnaies. Informé de la trouvaille par un de nos élèves, M. Mort, fils du dévoué instituteur de la commune, nous nous empressâmes de nous rendre sur les lieux. L'habitation de M. Gustin est au lieu dit «au Radelus» près du hameau de Champrion, à 10 minutes environ au Sud du village et à une très petite distance de la route nationale (à gauche en remontant le Rhône). M. Gustin nous montra le tout; mais, croyant avoir trouvé un véritable trésor, il se montra d'abord très exigeant. Les journaux parlèrent de la trouvaille; M. Gustin se renseigna, eut des offres, reçut la visite de plusieurs amateurs et resta longtemps intraitable. Enfin, dernièrement, nous avons réussi à acquérir cette trouvaille que nous désirions étudier.

Le vase de bronze est un *gutturnium* ou *aquaemanalis*. Ce récipient a la forme de nos carafes de verre bombées. La hauteur, comptée à partir de la partie supérieure du col, est de 0 m. 17 environ. Le fond manque; il devait être plus ou moins usé au moment où

on l'enterra, et c'est pourquoi, étant hors de service, on songea à l'utiliser pour cet usage : après avoir bouché le col, on mit les pièces par couches dans l'intérieur (1,430 environ) et le vase ainsi renversé fut enfoui, à 1 mètre environ de profondeur, à l'endroit où il vient d'être retrouvé.

Les fouilles que nous avons faites sur divers points du département nous ont prouvé que ce genre de vase était d'un usage assez répandu à l'époque gallo-romaine. Les parties que l'on retrouve le plus souvent sont les plus résistantes, c'est-à-dire la garniture et le couvercle. La garniture supérieure, d'une seule pièce, comprend l'anse, la rondelle enserrant le col et le goulot évasé. Le couvercle était porté par une charnière de fer fixée à deux oreilles verticales, qui se trouvent au point où l'anse se rattache à la rondelle.

La garniture est fixée au vase de la manière suivante : à 0 m. 01 environ de l'extrémité du col, on produisait, dans ce col, un bourrelet, saillant en dehors; on plaçait la garniture dont la rondelle avait le même diamètre que le col, puis on rabattait le bord du col sur la partie supérieure de cette garniture. L'extrémité inférieure de l'anse, qui est aplatie et porte un décor ciselé, venait s'appliquer contre la panse du vase.

La surface externe de notre vase, recouvert d'une patine verte, ne porte pas de décor, mais seulement quelques filets circulaires en creux, l'un sur le col, deux vers la naissance de ce col et deux autres un peu plus bas.

Monnaies. — La cachette ne contenait que des monnaies d'argent (deniers et *antoniniani*) ou qualifiées telles (en tenant compte des altérations successives connues). Il n'y en avait ni d'or ni de bronze proprement dit. Après les avoir nettoyées à l'aide de l'ammoniaque, opération qui se fit rapidement, il nous fut facile de les examiner, de les classer et de les étudier les unes après les autres. Nous avons ainsi constaté :

1° Que le plus grand nombre de ces monnaies sont à fleur de coin et d'une frappe remarquable et que, par suite, elles se lisent sans aucune difficulté;

2° Que l'ensemble se rapporte à la période comprise entre Pertinax et Aurélien, c'est-à-dire environ 78 ans (de 193 à 270 de notre ère);

3° Qu'un certain nombre de types présentent des variantes plus ou moins importantes des pièces décrites dans l'ouvrage de Cohen.

Voici un tableau général avec le nombre de monnaies correspondantes :

Pertinax.....	1	Report.....	599
Manlia Scantilla.....	1	Trajan Dèce.....	15
Septime Sévère.....	152	Herennius.....	2
Julia Donna.....	97	Etruscilla.....	6
Caracalla.....	163	Trébonien Galle.....	23
Plautille.....	21	Volusien.....	23
Géta.....	68	Émilien.....	2
Macrin.....	5	Valérien.....	73
Diaduménien.....	2	Mariniana.....	3
Élagabale.....	15	Gallien.....	228
Julia Paula.....	1	Salonina.....	99
Julia Soaemias.....	1	Salonin.....	81
Julia Maesa.....	1	Valérien Jeune.....	33
Sévère Alexandre.....	10	Quiétus.....	1
Julia Mamaea.....	4	Postume.....	225
Maximin.....	6	Claude II.....	6
Gordien le Pieux.....	30	Aurélien.....	2
Philippe I ^{er}	14	Trajan (restitution).....	1
Philippe fils.....	3	Commode (restitution).....	2
Otacilla.....	4		
À reporter.....	599	TOTAL.....	1,424

Dans ce nombre figurent : 1° trois monnaies de restitution (consécration); 2° deux monnaies incuses, l'une de Gallien, l'autre de Postume.

Le denier de Pertinax est au revers PROVID DEOR COS II; celui de Manlia Scantilla au type de IVNO REGINA. Parmi les pièces inédites ou permettant de rectifier les descriptions de l'ouvrage de Cohen, nous signalerons les suivantes.

Septime Sévère : 1. R^{er} AR AD TR P VI, et à l'exergue COS III PP. Trophée; deux captifs au pied. 2. R^{er} P M TR P XV COS III PP. L'Afrique coiffée d'une dépouille d'éléphant, debout à droite tenant une draperie qu'elle soulève de la main gauche et dans laquelle sont des fruits; à ses pieds, à droite, un lion.

Gordien III. Buste lauré. R^{er} SALVS AVGVSTI. La Santé debout nourrissant un serpent. (Cette pièce, avec la tête du denier, a le diamètre de l'*antoninianus*.)

A quelle époque remonte la cachette? Elle ne contenait que deux monnaies d'Aurélien, et comme le monnayage de cet empereur est très varié, il est probable que l'enfouissement eut lieu plutôt au commencement de son règne, en 270. Or il est remarquable qu'on a déjà fait à Anglefort, en 1891, la découverte d'un vase de bronze, contenant 48 kilogrammes de monnaies de Valérien, Gallien et Tetricus⁽¹⁾. L'enfouissement des deux cachettes a dû avoir lieu à la même époque, et l'on peut croire que le pays d'Anglefort se trouva sur le passage des bandes d'Alamans, qui, après avoir été victorieuses à Plaisance, furent battues par Aurélien à Fano et à Pavie (271).

Émile CHANEL.

Correspondant du Comité.

⁽¹⁾ Adrien Blanchet, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule* (1900), p. 176, n° 301.

LA JETÉE MÉGALITHIQUE DU « NEZ-DE-TCHILACHE »,

PAR M. LE Dⁿ COLLIGNON,
Membre non résidant du Comité.

La Hague, extrémité Nord-Ouest de la péninsule du Cotentin, est une région sauvage, inconnue du touriste, en raison même de son éloignement des régions à la mode et des difficultés d'accès.

Serrée entre deux mers, puisque du point culminant de la péninsule on voit au Nord la Manche, au Sud-Ouest le canal de la Déroute, elle offre dans ses vallons et son littoral des coins fertiles et surhabités, alors que le plateau n'est qu'une lande déserte couverte d'ajoncs. Pas de cultures ou bien peu; aussi les témoins du passé y abondent-ils. Menhirs, tumulus, allées couvertes, camps romains, stations de l'âge de pierre, sans parler de choses plus énigmatiques comme le célèbre « Hague-Dicke » dont l'origine scandinave, absolument probable d'ailleurs, reste toujours contestée, les redoutes d'Omonville décrites jadis par Gerville, et enfin les « Fossés de la Hague » signalés aussi par Gerville, qui semble ne pas les avoir vus, et dont l'âge, la nature et la destination restent une énigme d'autant plus énervante qu'on se trouve en présence d'un travail colossal dont on ne peut comprendre le but.

J'espère pouvoir dans un avenir prochain porter quelque lumière sur ces questions. En attendant je crois devoir signaler au Comité un autre de ces petits « mystères de la Hague » que mon ami M. Éloy, mon collaborateur dans ce travail, m'a mis récemment à même de pouvoir étudier.

La pointe de la Hague s'avance en mer avec une couronne redoutable de récifs et d'écueils, fertile en sinistres maritimes. Les uns ne découvrent qu'à marée basse; d'autres, comme les Herbeuses

et le Houffet, forment îlots même aux plus hautes marées. Entre ces deux groupes de petites îles existe à Saint-Germain-des-Vaux un rocher nommé dans le pays le Nez-de-Tchilache, non signalé sur les cartes les plus récentes, et qui, à haute mer, forme une petite île large d'une cinquantaine de mètres, profonde de 20 ou 30, dont l'aspect général serait un étroit plateau de 20 mètres sur 10, où poussent quelques herbes maigres, le *crithmum maritimum* surtout, et que borde du côté du large un demi-cercle de roches escarpées et pointues. L'îlot est à environ 300 mètres du rivage actuel. Quelque idée qu'on puisse avoir des phénomènes érosifs de la mer, certains cependant sur cette côte, la nature des lieux montre que jamais il n'a dû avoir une surface utilisable sensiblement supérieure à ce que nous voyons actuellement; en d'autres termes, il n'a jamais pu ni être mis en culture, ni utilisé comme prairie, bref être pour l'homme autre chose qu'un point de repos momentané.



Or entre le Nez-de-Tchilache et la terre ferme s'étend une longue ligne d'énormes blocs roulés par la mer et qui de prime abord paraissent de simples débris rocheux polis par les flots. En les examinant plus attentivement, on constate bientôt qu'il n'en est rien et qu'il s'agit d'un ouvrage de main d'hommes, bien

caractérisé par l'alignement parfaitement net des blocs de base qui s'étendent encore en deux lignes parallèles, longues de près de 200 mètres, larges de 5 m. 20 environ, touchant encore l'îlot à son extrémité Nord et se terminant dans la grève à un peu plus de 50 mètres du rivage actuel.

Sur les deux flancs de l'ouvrage, les vagues ont arraché les blocs, les projetant à droite et à gauche à plus de 60 mètres de distance, ce qui rend difficile à première vue la reconnaissance de la chaussée et explique qu'elle soit jusqu'ici restée totalement inconnue de tous les écrivains de la Hague. Il faut, en effet, être sur place et se mettre dans l'axe de la levée pour voir l'alignement très net des blocs et leur écartement régulier.

En outre, on constate que leur nature pétrologique varie. La majorité est constituée par des morceaux arrondis, gros parfois d'un mètre cube, du granit local, d'autres sont d'un granit de grain différent, d'autres enfin d'une roche noire, probablement la diabase, dont je ne connais pas le gisement dans la région. Les blocs formant la jetée étaient simplement empilés; nous n'avons pu, M. Éloy et moi, constater aucune trace de ciment ou d'un mortier quelconque; ce sont de **gros galets** superposés en bon ordre, une véritable **jetée mégalithique** au sens propre du mot (ce qui d'ailleurs ne saurait préjuger de son origine), conduisant à un îlot infertile et inhabitable... Pourquoi? Un tel travail n'a cependant pu être fait sans raison.

Nous avons fouillé la terre de l'îlot. Nos recherches ont été couronnées d'un certain succès; car, à 0 m. 20 de profondeur, en face de la chaussée, nous avons trouvé les traces d'un foyer avec fragments de branchages carbonisés (comme dans le Hague-Dicke) et des silex dont deux au moins portant des traces indiscutables de travail intentionnel. Mais cela ne nous renseigne guère, et nous apprend uniquement que jadis, un jour, des hommes de l'époque néolithique ont allumé du feu sur le Nez-de-Tchilache. Cela ne veut pas dire qu'ils ont amoncelé des milliers de gros blocs pour ce maigre résultat.

Était-ce une route? Mais où et à quoi eût-elle conduit? Une défense? Certainement non; reste donc l'hypothèse d'une jetée, mais pourquoi et à qui pouvait-elle être utile?

C'est cependant l'hypothèse la plus probable. Les gens du pays disent (étymologie peu acceptable) que Tchilache veut dire «qui

lage» et représente les courants alternatifs violents qui passent à chaque marée entre le récif et la terre ferme. Je crois que c'est là le fait à retenir.

Sur tout ce rivage *sævum*, *importuosum*, il n'est guère d'abris. Il ne serait pas impossible qu'au temps de la petite navigation du type Odysséen, ce travail eût été entrepris pour créer sur cette pointe, à juste titre redoutable, une eau relativement tranquille où pussent s'abriter les barques, avant qu'on ne les tirât sur le rivage.

Mais alors par qui ? Là le mystère est complet. La jetée, si nous admettons que ce soit une jetée, peut être aussi bien préromaine que normande, car les conditions de la navigation des deux époques se ressemblaient. En revanche, l'absence de tout mortier permet, me semble-t-il, d'écarter l'hypothèse d'un travail des temps romains. Je ne puis donc que signaler la jetée mégalithique du Nez-de-Tchilache, sans la dater, mais en estimant que cet ouvrage est intéressant, ne fût-ce que par son caractère énigmatique, et qu'il y aurait lieu d'en assurer la conservation en le classant comme monument historique, ce qui n'entraînerait vraisemblablement pas grande difficulté, car c'est actuellement *res nullius*.

D^r R. COLLIGNON,

Membre non résidant du Comité.

LES FOUILLES DU CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE VILLEVENARD,

(MARNE),

PAR M. ROLAND,

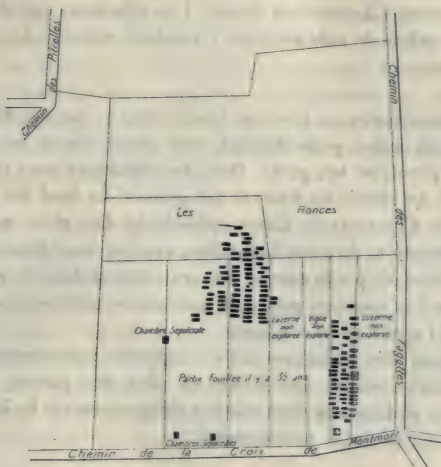
Instituteur public, à Villevenard.

Situation. — Ce cimetière ⁽¹⁾ a 80 mètres de long sur 90 mètres de large environ. Le terrain est en pente douce exposé au Midi. Il est situé à 800 mètres des marais de Saint-Gond qu'il regarde et à 400 mètres de l'extrémité orientale du village. Le sol est crayeux. Le lieu-dit s'appelle «Les Ronces». Tout auprès se trouvent des chambres sépulcrales de l'âge préhistorique.

Emplacement des tombes. — Les tombes sont toutes orientées de l'Est à l'Ouest. A part quelques exceptions, l'inclinaison est la même. Elles sont disposées en rangées, séparées par des parois variant entre 0 m. 20 et 1 mètre. Ces parois sont quelquefois de la hauteur du banc de craie; parfois aussi elles sont très basses. Les tombes d'enfants font souvent perdre la direction des lignes. Dans ce cas, l'on rencontre des emplacements de plusieurs mètres carrés sans sépulture. Les rangées se perdent au fur et à mesure que l'on avance vers le sommet de la pente.

⁽¹⁾ Ce cimetière a été découvert et fouillé par M. le baron de Baye qui y a fait allusion dans son mémoire sur le *Cimetière de Bergères-lès-Vertus* (*Revue de Champagne et de Brie*, 2^e sér., t. II [1890], p. 481); M. Deloche a publié dans la *Revue archéologique*, 3^e sér., t. XV (1890), p. 179, une bague provenant de ce cimetière; les objets recueillis par M. de Baye font partie des collections qu'il a si généreusement données au Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye. — Nous donnons ici le résultat des fouilles que nous avons pratiquées dans le cimetière mérovingien de Villevenard en septembre 1907.

Les tombes, de dimensions variables, sont beaucoup plus profondes au centre du cimetière, où elles atteignent de 1 m. 25 à 1 m. 50. Sur les extrémités, on rencontre le fond de 0 m. 80 à 1 mètre. Les sépultures qui ont été ouvertes sur la hauteur se trouvaient presque à fleur de sol. Cette particularité est due probablement à la descente des terres sous l'action des eaux et des instruments aratoires. Toutes sont taillées dans la craie. Les parois et le fond présentent généralement des surfaces très unies.



Plan du cimetière mérovingien de Villevenard (Marne).

Les tombes. — 1° *Les pierres.* — De nature différente, elles sont presque toujours plates. On les rencontre surtout dressées contre les parois : aux pieds, à la tête, à la hauteur des cuisses et des épaules. Ces pierres ont été placées dans l'intention évidente de maintenir le corps. Celles de la tête (des silex), inclinées à 45° vers le Sud, semblent protéger cette partie du corps contre les terres de remplissage. Parfois, des pierres plus épaisses sont ou couchées ou dressées sur la poitrine et sur les genoux. Quelques tombes sont entourées entièrement de pierres dressées. D'autres n'en renferment aucune.

2° *Les corps.* — Les squelettes sont bien mieux conservés lorsque les corps ont été enterrés peu profondément. A 0 m. 75, l'anatomie se reconnaît très aisément. A 1 m. 20, les os, pour la plupart, ne constituent plus qu'une poussière jaunâtre. Les fémurs et les crânes sont les plus résistants à la décomposition. Les chairs se retrouvent sous forme de terreau noirâtre mélangé à la terre. Les corps ont été placés du levant au couchant. La tête regarde l'Est. Les hommes ont les mains pendantes sur les côtés et tiennent leurs armes. Les femmes ont les bras en croix sur le ventre ou les mains réunies à hauteur du bassin. Les vêtements ont disparu : quelques débris de toile adhèrent cependant encore à des plaques de ceinture.

Remarques diverses. — Les vases trouvés dans les tombes d'hommes et d'enfants mâles probablement sont placés droits ou couchés entre les jarrets ou aux pieds. Dans les sépultures sans vases, on rencontre des débris de fruits et des graines. Le fond des poteries est couvert d'un amas de filasse enchevêtrée. Des clous nombreux de toute forme et de toute dimension, avec ou sans trace de bois, et des débris rouges de cuir se trouvent surtout dans le voisinage de la tête. Les quelques pièces de monnaie recueillies étaient placées sous l'agrafe de la ceinture.

La plupart des sépultures ont été explorées entièrement ou en partie antérieurement. Les flèches de silex sont placées sous les armes; les scramasaxes sont couchés obliquement sur les cuisses ou pendent au côté droit, pointe en bas.

RÉCAPITULATION DES OBJETS DÉCOUVERTS.

Armes. — Scramasaxes de différentes dimensions avec traces de poignées de bois; un fer de lance ⁽¹⁾ (0 m. 46), avec traces de bois dans la douille; un fer de lance à l'usage d'un enfant ⁽²⁾; une hache ⁽³⁾; des fers de couteaux, petites armes ou outils; pointes de flèches en silex.

⁽¹⁾ Lance du même type que le n° 1 de la planche X de Barrière-Flavy, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule*.

⁽²⁾ Type : Barrière-Flavy, pl. X, n° 2.

⁽³⁾ Hache à tranchant en croissant tronqué; cf. Barrière-Flavy, pl. XVIII, n° 6.

Ustensiles. — Vingt vases poterie noirâtre, unie ou ornée de hachures droites, obliques, de cercles horizontaux en relief⁽¹⁾; deux cruches à une anse, poterie grossière d'un gris sale; une cruche jaunâtre à une anse tournée à la main; une cruche de terre noirâtre, dont l'anse a disparu; deux vases à anses, dont l'un en forme de gourde⁽²⁾ et orné de zigzags; une aiguière, poterie plus lourde; une cruche sans anse; deux plats ébréchés; deux vases de terre en forme de fiole; une fourche; une branche de ciseaux.

Habillement. — Plaques de baudrier et de ceinturon oblongues ou carrées avec 5, 4, 3 boutons, quelques-unes incrustées d'argent; boucles de ceintures en fer de toutes dimensions; boucles de ceintures en bronze, bronze argenté, rectangulaires ou ovales, de toutes dimensions, quelques-unes avec dessins; boutons avec dessins grossiers; épingles de fer; chaînette de bronze; une boucle de bronze argenté ornée de dessins.

Bijoux. — Bagues de bronze; bague d'argent; bague d'or à haut chaton avec pierre verte; boucles d'oreilles avec polyèdres d'argent ornés de verres rouges; des épingles de bronze argenté; deux colliers de perles, de verre de couleur, pâte de verre et ambre, dont un avec monnaie insérée dans le chapelet; deux colliers d'ambre, à l'usage d'un enfant; des perles de verre isolées, un torques d'enfant en fer; une fibule à sommet arrondi et rayonné en bronze avec grenats cloisonnés formant une tête d'hippogriffe, motifs géométriques décoratifs; des fibules circulaires de bronze; une autre fibule.

Divers. — Quatre pièces de monnaies romaines. Débris de fer, dont l'un incrusté d'argent.

ROLAND.

⁽¹⁾ Vases présentant la figure de deux cônes tronqués joints par leur base, de la forme du n° 7, pl. LXXVI, du n° 4, pl. LXXVII, des figures 91 et 92 (t. I, p. 243), de Barrière-Flavy.

⁽²⁾ L'une des faces de la gourde est plate, l'autre très fortement bombée.

RAPPORT SUR LES FOUILLES EXÉCUTÉES EN 1907

PAR LE SERVICE DES MONUMENTS HISTORIQUES
EN ALGÉRIE,

PAR M. ALBERT BALLU,

Architecte en chef du Service des Monuments historiques,
Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

Au cours de l'année 1907, le service des Monuments historiques d'Algérie a continué des recherches dans les différentes villes romaines qu'il avait commencé de fouiller antérieurement; je les passerai en revue successivement.

DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE.

I. M'DAOUROUCH.

Nous avons déjà, dans nos précédents rapports, parlé d'un établissement de thermes découvert par M. Joly; puis d'un second plus vaste, situé à proximité. De l'un et de l'autre nous n'avions donné qu'une description incomplète, les fouilles n'étant pas terminées.

En 1907, M. Joly a achevé de déblayer ces deux intéressants monuments si bien conservés, dont plusieurs fenêtres et de grands arcs s'élèvent encore au-dessus du sol.

Le premier, le plus petit, est situé au Nord du second et comprend deux parties très distinctes l'une de l'autre; celle qui était affectée aux bains froids, orientée vers l'Est, forme un rectangle de constructions ayant 34 mètres de longueur sur 20 de largeur ⁽¹⁾;

(1) La salle tiède, toutefois, fait partie de cet ensemble.

celle qui était réservée aux bains chauds, située à l'Occident, occupe un espace également rectangulaire, mais plus restreint, de 10 mètres de largeur sur 22 mètres de longueur.

Les salles froides se composent d'un long vestibule ou couloir au Sud, à l'extrémité orientale duquel se trouve un vaste vestiaire; un deuxième vestibule plus petit et communiquant à la fois avec le couloir et avec le dehors donne accès principalement aux bains chauds qui sont commandés par trois petites pièces; par les deux entrées, on arrivait d'abord à une salle (9 m. 50 sur 5 m. 50) qui semble avoir été consacrée à la promenade. Par deux dégagements, dont l'un s'ouvre vers l'Est sur une salle de conversation, on parvient à la grande salle centrale de 100 mètres de superficie, jadis voûtée d'arêtes et autour de laquelle rayonnent : au Nord et au Sud, deux piscines froides; à l'Est, une deuxième chambre de conversation; à l'Ouest, un hémicycle sur les côtés duquel on accédait aux pièces chaudes. La piscine Nord est symétrique avec celle du côté Sud; comme cette dernière, elle est accompagnée de dégagements latéraux et d'une troisième salle de conversation dans la partie orientale de l'édifice; enfin, un couloir septentrional, assez analogue comme dispositions à celui de l'entrée Sud, limitait l'établissement avec entrée sur le côté Ouest.

Au Nord de l'hémicycle donnant sur la grande salle centrale, on entrait dans la première chambre chauffée, le *tepidarium*, qui empiétait sur le rectangle des bains froids. De là, on arrivait à un *caldarium* muni d'un *alveus* demi-circulaire; puis, à une étuve dont la paroi occidentale était de forme hémisphérique; enfin, à un second *caldarium*, plus grand que le premier, et garni de deux *alveus* rectangulaires.

Du côté Est, un couloir de service pour les chaufferies contenait quatre fourneaux; un cinquième était alimenté du dehors.

Le dallage de toutes les salles est en pierre; contrairement à l'habitude, aucune salle de latrines n'a été trouvée dans ces bains.

Le second établissement de thermes, d'une superficie de 1,400 mètres carrés, est placé de biais par rapport aux alignements du précédent édifice; la plus courte distance qui les sépare est de 7 mètres.

Nous retrouvons là une disposition analogue en ce qui concerne l'orientation et la séparation des deux services de bains chauds et froids; un long vestibule, éclairé par huit fenêtres encore en place,

avec un autre plus petit, ouverts tous deux à l'Ouest; une grande salle, jadis voûtée en arêtes (11 mètres sur 16), servant aux exercices qui avaient lieu avant et après le bain; une seconde salle de même largeur, mais moins longue (10 mètres), flanquée, sur son côté Est, d'une vaste piscine, et, au Nord, d'une autre de moindres dimensions; dans l'angle Nord-Est, une sorte d'antichambre avec porte de sortie; à l'angle Nord-Ouest, un vestiaire.

Sur le côté oriental de la première grande salle, réservée aux jeux du corps, se développe un hémicycle de 13 mètres de diamètre renfermant un portique de même forme, soutenu par six colonnes et deux pilastres : c'étaient les latrines encore garnies de leurs sièges de pierre et offrant cette particularité, que l'espace laissé entre le portique demi-circulaire et le mur droit de la grande salle était à air libre et constituait une sorte de petite cour ayant l'avantage de ventiler parfaitement ce lieu intime, qui communiquait avec le long vestibule d'entrée par une antichambre.

Les pièces chauffées, dont les fourneaux étaient desservis à l'Est et au Sud par une galerie de chaufferie, sont au nombre de quatre et de dimensions très variables. Celle qui avoisinait la deuxième grande salle était très exiguë et contenait un petit bassin tiède communiquant avec un autre semblable, de température encore moins élevée; on parvenait à ce dernier par le vestiaire.

La petite chambre chaude servait donc de *tepidarium*; même destination était réservée à une salle située dans l'angle Nord-Est du bâtiment avec entrée sur l'*apodyterium*.

Du petit *tepidarium*, on accédait : 1° à l'étuve garnie, à l'Ouest, d'un *alveus* en hémicycle; 2° à un grand *caldarium*, situé au Sud et muni d'un *alveus* rectangulaire.

Au Nord-Est des thermes, à l'entrée du couloir de service des chaufferies, se dressait un long réservoir (17 mètres), arrondi à ses deux bouts à l'intérieur, mais rectangulaire à l'extérieur.

Ces deux monuments sont fort beaux et d'une conservation rare. Leur déblaiement fait le plus grand honneur à M. Joly, qui n'a épargné pour ce long travail ni sa peine, ni son temps.

Outre ces thermes, nous avons mis au jour un tombeau reposant sur un soubassement élevé de cinq marches. C'est une sorte de piédestal avec socle et corniche au-dessus de laquelle reposaient des rouleaux de pierre ou sortes de tambours dont les faces sont ornées de rosaces. A l'intérieur, une chambre carrée de 2 m 14 de

côté. Une fouille faite sous le monument n'a fait découvrir aucune chambre sépulcrale.

Un très grand nombre d'inscriptions funéraires ont été découvertes au cours de ces déblais; quelques-unes sont chrétiennes.

La plus importante est la suivante, qui contient dix-sept vers :

Dīs Manibus sacrum.

*Concordes animae quondam cum vita maneret
Moribus eximis pariles et amore jugali
Sedibus his junctae per saecula longa quiescunt.
Nam bonus heu! Marcus generis fastigia reddens
Aemilius primus Flavianus nomine pollens,
Cum quator decimos complexset nobilis annos,
Tertius huic post hos finem dedit annus inicus.
Post cujus letum, dulci viduata marito,
Conjux casta suum per se solata laborem,
Julia, femineis exemplar moribus omne,
Setina excelso genere orta et gloria gentis
Hic sita; sed sedes meruit penetrare piorum.
Elysios celebrat caro conjuncta marito
Sexsies huic decimum spatium compleverat annus.
Haec monimenta levi posuerunt munere nati
Aemilii Aquilinus pietate et Barbarus.*

II. KHAMISSA.

M. Joly a achevé le déblaiement et la mise en ordre du vieux forum et, pour en mieux faire l'étude, il a composé un essai de restitution.

Il est maintenant certain que, sous le portique intérieur de la *platea vetus*, il y avait des magasins accessibles au niveau d'une plate-forme inférieure. Ces magasins étaient voûtés. Une statue de Minerve y a été trouvée; elle précédait certainement l'un des temples disposés sur le flanc droit de la place, du côté opposé à la basilique judiciaire.

Les déblais du grand monument coupé en deux parties par le *novum forum* ont été entrepris. Nous avons déjà dit que nous étions en présence d'un très grand établissement de thermes

analogue, comme proportions, à celui de Timgad, qui est hors de la ville.

Une grande salle, dont le sol est couvert d'une mosaïque de marbre, servait de *frigidarium* et donnait accès à une piscine d'eau froide actuellement déblayée dans son axe. Cette salle, dans laquelle nous avons reconnu de nombreuses traces d'incendies successifs, contenait deux rangées de mangeoires en pierre, ce qui fait supposer qu'elle a servi d'écurie probablement à l'époque byzantine.

Dans l'angle Nord-Est du *frigidarium*, s'ouvre une chambre oblongue revêtue d'une mosaïque géométrique, assez bien conservée, à dessins blancs et noirs; elle communique avec une autre pièce qu'il est difficile de déterminer dans l'état actuel des fouilles et qui est attenante à un hémicycle dont la courbe est outrepassée : c'est une salle de latrines assez semblable à celle que nous avons trouvée dans les grands thermes de M'daourouch et dont nous avons donné ci-dessus la description. Comme à Madaure, il y avait au milieu un vide ou petite cour permettant d'aérer convenablement l'endroit, et des sièges de pierre disposés le long du mur demi-circulaire. Le mur vertical opposé à la courbe était muni de trois niches rectangulaires d'où s'échappaient les eaux de lavage.

La grande salle servant de *frigidarium* est construite en belle pierre de grand appareil; les dépendances sont bâties en moellons posés par assises régulières, coupés en certains endroits par des chaînes verticales de pierre bien taillées.

Au Nord des latrines, nous avons trouvé un grand bâtiment rectangulaire, terminé à son extrémité occidentale par un hémicycle occupant environ le tiers du mur extérieur. Il se compose d'une série de salles oblongues (six ont été déblayées jusqu'ici) entourées d'une vaste galerie dans laquelle on pénètre par une porte pratiquée tout près des latrines.

Ce sont des citernes qui servaient à alimenter les thermes. Elles étaient voûtées, et la plupart des compartiments ont conservé leurs voûtes. Les murs étaient enduits à l'intérieur et percés de petites baies permettant à l'eau de se répandre partout avec le même niveau. La largeur de cette construction est de 25 mètres; sa longueur a été déblayée jusqu'à la cote de 30 mètres, non compris l'hémicycle qui fait une saillie de 4 mètres, avec un diamètre, par conséquent, de 8 mètres.

Un grand nombre de fragments de statues ont été trouvés dans

ces déblais : on y reconnaît une tête de Septime Sévère, d'une excellente facture; une de Caracalla et une troisième de Julia Domna.

III. ANNOUNA.

La grande voie dont nous avons parlé l'an dernier et qui traverse la ville du Nord au Sud entre les deux portes monumentales, passe sous la porte Nord, puis devant le forum et se continue à travers le plateau pour aboutir, en se terminant, aux déclivités de terrain qui entourent la cité.

La longueur totale est d'environ 400 mètres depuis la basilique chrétienne du Sud jusqu'à la déclivité Nord. Deux autres voies, à peu près parallèles à la première, ont été déblayées : l'une, derrière le forum; l'autre, dans la même direction, à l'Est de la première, aboutit à la maison d'Antistius.

Ces deux rues convergent vers une petite place où elles n'en forment plus qu'une se dirigeant également vers les déclivités Nord. Le dallage en est bien conservé, et chaque rue a son égout. Les trois rues sont recoupées par deux autres transversalement disposées et dont le tracé est assez irrégulier. Celle qui est tout à fait au Nord passe non loin d'un petit monument à abside auprès duquel se trouve une inscription depuis longtemps connue et dédiée à Faustine. Cette rue traverse la petite place dont nous avons parlé plus haut pour aboutir aux pentes abruptes qui se trouvent à l'Est de la ville.

Le tracé de ces voies a permis d'isoler quatre îlots d'habitations, dans lesquels les fouilles vont se continuer.

Près de la porte de l'Est, un grand mur se prolonge dans la direction Nord-Sud et dans l'alignement de la porte; ce sera donc une des limites de la ville.

A l'Ouest, entre la citadelle byzantine et ce que nous croyons être la basilique judiciaire, se trouve également un mur qui suit la direction Est-Ouest. Les travaux se continueront en suivant ces tracés, de manière à déblayer toutes les rues qu'on peut espérer découvrir dans l'antique *Thibilis*.

Au cours des fouilles, on a découvert une grande quantité de petites stèles, sans inscription, représentant des personnages à types courants et tenant d'une main une grappe de raisin, de l'autre, une couronne. Souvent, un mouton est placé sur la gauche.

On a également recueilli cinq inscriptions funéraires.

IV. LAMBÈSE.

M. Cavalier, inspecteur-contrôleur de la maison centrale, a continué les fouilles de l'an dernier et dégagé les citernes situées dans la partie Nord-Est du camp de la III^e légion Auguste.

Ces citernes avaient été en partie déblayées en 1906 sur une longueur de 20 mètres environ. Les dimensions qui nous sont définitivement apparues sont : 62 m. 40 de longueur sur 33 m. 80 de largeur.

Dans l'angle Sud-Ouest, un escalier bien conservé permet de descendre au niveau inférieur qui est en contre-bas de 4 mètres. Un terre-plein, dont l'épaisseur varie de 3 à 4 mètres, est renfermé dans un double mur et fait le tour complet de la construction; nous verrons tout à l'heure quelle était son utilité.

Dans la partie antérieure des citernes, on distingue d'abord deux chambres d'eau, puis cinq galeries dont les murs séparatifs sont ajourés chacun de quatre portes rectangulaires et d'une arcade plein cintre. La largeur de ces galeries varie de 4 m. 10 à 4 m. 60; leur longueur est de près de 19 mètres, sauf pour celle de l'axe qui a, en plus, la largeur des chambres d'eau (environ 5 mètres), au milieu desquelles elle se prolonge; et aussi pour les deux galeries extrêmes qui continuent sur une longueur supplémentaire de 30 mètres jusqu'à la ligne de terre-plein du fond.

L'espace contenu entre ces deux galeries est resté rempli de terre; mais l'étude du plan de ces ruines et la présence constatée d'une décharge sur la paroi Sud de ce terre-plein indiquent évidemment que nous sommes là en présence d'un grand réservoir ou bassin de décantation.

Quant aux cinq travées de galeries, elles étaient voûtées en berceau, et nous avons retrouvé les amorces de quelques-uns des arcs en pierre de la voûte. Pour contre-buter les voûtes des deux galeries de droite et de gauche, il eût fallu établir des murs fort épais et les munir de contreforts; ici le moyen employé par les Romains a été fort ingénieux : ils ont construit deux murs de 60 centimètres d'épaisseur seulement, distants de 3 ou 4 mètres, et ils ont rempli l'intervalle de terre pilonnée qui offre une résistance excellente à la poussée des berceaux et garantit l'étanchéité des citernes.

La structure de ce monument souterrain était bien comprise. La pierre de taille y a été presque exclusivement employée. Les voûtes étaient en moellons avec des arcs de pierre reposant sur les piles. Ces arcs n'avaient pas de sommier unique à l'endroit de leur retombée, ils se chevauchaient et étaient juxtaposés. On comprend difficilement la raison de cette disposition bizarre que nous n'avons pas encore rencontrée, car il est plus simple de tailler une retombée d'arc avec l'amorce de deux courbes différentes que d'établir des arcades l'une à côté de l'autre.

Sur le côté occidental des citernes et dans la partie Nord-Ouest du camp, un vaste espace est occupé par un grand bâtiment formé d'une longue cour rectangulaire garnie de portiques autour desquels rayonnent des appartements spacieux, sur trois côtés.

Au Nord, la largeur des salles est très réduite (5 mètres à peine); mais à l'Est et à l'Ouest, on voit six pièces de 9 mètres de largeur, à peu près carrées et ouvertes, sauf une, sur le portique; au Sud, la profondeur des chambres, au nombre de quatre seulement, varie de 7 mètres à 5 mètres.

C'est, en plus grand, le plan d'un casernement avec sa cour intérieure. Faut-il voir là le logement d'officiers? Il est plus prudent de se réserver.

La surface occupée par le bâtiment est de 2,600 mètres carrés.

Après ces découvertes, les chantiers ont été transportés dans la portion Sud-Est du camp romain. On y trouve, bien entendu, des casernements assez analogues à ceux de la partie symétrique, mais avec des dispositions quelque peu différentes qu'il sera fort intéressant d'étudier comparativement lorsque le plan entier du camp sera mis au jour.

Les bâtiments situés en bordure de la voie Décumane ont été fouillés d'abord; ils donnent des pièces doubles en épaisseur. Puis, dans l'angle Nord-Ouest, apparaissent deux grandes habitations avec atriiums, dont l'un est assez important.

Au Sud de ces constructions, on distingue deux cours de casernes avec leurs portiques et leur *area* de forme rectangulaire très allongée dans le sens du *cardo*, c'est-à-dire du Nord au Sud. Autour de ces cours intérieures rayonnent les monotones chambrées des soldats romains.

Un espace de 700 mètres superficiel a été dégagé dans cette partie du camp.

En outre, on a découvert les textes épigraphiques suivants :

- 1° NVTRICI
DEAE
AVG
SACRVM
- 2° NVMINI
FORTVNAE
SANCTAE
ET GENO LOCI
C· IVNIAN
VS ADINOR
> LEG III AVG P V
V S L · L · M
- 3° IMP CAES
C IVLIO VE
RO MAXI
MINO PIO
FELICI AVG.

4° Deux fragments de listes militaires avec les noms des soldats et l'indication de leur patrie.

IV. TIMGAD.

Nous pouvons classer de la façon suivante les découvertes et travaux effectués en 1907 à Timgad :

- A. Découverte de voies.
- B. Découverte de maisons.
- C. Fouilles du faubourg Nord-Est.
- D. Recherches à la basilique de Grégoire.
- E. Découverte de thermes au Nord-Est de la cité.
- F. Découverte d'un grand monastère.
- G. Découverte d'inscriptions.

A. *Découverte de voies.*

Conformément à la méthode dont nous tenons essentiellement à ne pas nous départir, nous suivons chaque année, autant que pos-

sible, les emplacements présumés de voies, afin d'en exécuter les déblais et de mieux pouvoir nous diriger au milieu des ruines.

Il n'est pas toujours facile de reconnaître exactement les traces des rues; souvent, les alignements nous trompent. Aussi ne faut-il pas s'étonner si, lorsque nous croyons être dans la ligne d'une voie, nous trouvons toute autre chose. Ce sont là des tâtonnements impossibles à éviter.

Cette année, nous avons achevé le dégagement des tronçons de deux *cardo* (c'est-à-dire de rues se dirigeant du Nord au Sud) dans l'angle Nord-Est de la cité, et sur une longueur de 20 mètres pour chacun d'eux. Ces rues rejoignent le boulevard septentrional.

On a ensuite attaqué la partie Nord-Ouest de la ville primitive; tous les *decumanus* et les *cardo* de ce quartier ont été déblayés, à savoir : quatre voies parallèles à la voie triomphale, et entre autres le boulevard; deux voies perpendiculaires à ces dernières : le boulevard Ouest, ou voie dite de Trajan, et la voie des Filadelphes, située immédiatement à l'Est de celle-ci. Soit au total en cet endroit 450 mètres linéaires de voies fouillées sur une largeur moyenne de 5 mètres.

Une seule de ces rues a conservé son dallage en pierre de grès intact : c'est le *decumanus* le plus voisin du boulevard Nord; les autres ne sont pavées que par place. Bordures de trottoir et égout sont conservés dans ce *decumanus*.

Sur le boulevard occidental ou voie de Trajan, beaucoup de maisons empiètent. Bien que les fouilles de ces îlots restent à faire, nous sommes à peu près certains que ces empiètements proviennent soit de porches, soit de latrines, ajoutés après coup. C'est ce que nous avons pu constater déjà dans maints autres endroits de la ville.

Cette besogne terminée, nos chantiers se sont transportés dans la partie Sud-Est de la cité, où nous avons commencé le dégagement de deux rues : un *cardo* et un *decumanus*. Cette fouille sera poursuivie; jusqu'ici, les voies sont trouvées en mauvais état, et c'est à peine si l'on rencontre de distance en distance quelques dalles de grès qui recouvraient l'ancien égout aujourd'hui disparu.

B. Découverte de maisons.

Nous avons, cette année, soit entièrement fouillé, soit achevé de dégager sept îlots de maisons.

Le premier, à l'Est des petits thermes Nord, est limité au Nord par le boulevard de la Cité, et la voie qui le borne à l'Orient est la deuxième dans cette direction qui soit parallèle au *Cardo Maximus*. La distribution de son plan n'offre pas grand intérêt. On y distingue trois boutiques ouvertes sur le boulevard, dont une arrière-boutique, un vestibule, un vaste espace au centre où se trouvait l'atrium aujourd'hui disparu; du côté Est, sans communication avec l'autre partie de l'immeuble, un tiers environ de l'îlot se composant de cinq salles de dimensions variables, et, en plus, d'un grand vestibule empiétant de toute sa surface sur la rue.

Le second, situé sur le même alignement que le précédent, dont il est séparé par deux îlots et par le *Cardo Maximus*, a été presque totalement démoli, ses matériaux ayant servi à des constructions de basse époque établies sur la rue qui le longe du côté Sud. On remarque toutefois qu'il était composé de deux habitations, lesquelles possédaient chacune un atrium et un puits; ces puits sont restés ainsi que les murs des quatre façades et quelques murailles de refend.

Le troisième, toujours sur la même ligne et en bordure sur le boulevard Nord, était disposé à l'Ouest du second carré, tout près de la porte Nord secondaire. Cette maison a été manifestement reconstruite sur l'emplacement d'une ou plusieurs même qui l'avaient précédée. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé pour un grand nombre d'habitations à Timgad, et cela n'a rien d'étonnant. N'est-ce pas en somme ce qui se passe dans toutes les villes? On ne peut imaginer une cité qui demeure pendant plusieurs siècles avec les mêmes maisons; pour les monuments, c'est différent, et, s'il y a des remaniements souvent renouvelés, il est rare qu'il ne reste rien du premier édifice.

Le carré qui nous occupe a donc été reconstruit, mais sans aucun soin ni souci de la bonne construction; de plus, la voie qui le borne à l'Est a été entamée sur une largeur de 2 mètres, et celle qui se trouvait le limiter au Sud a été entièrement utilisée pour l'établissement de bâtiments nouveaux. L'habitation était divisée en

trois et occupée par autant de familles. On constate les restes de trois atriums dallés en grès, autour desquels se groupaient le nombre de pièces nécessaires. Des boutiques sont reconnaissables du côté Ouest.

Le quatrième îlot, situé dans le prolongement Sud de celui qui vient d'être décrit, n'en était séparé que par un mur mitoyen; ils faisaient donc partie tous deux, en somme, du même îlot, puisque l'espace primitivement consacré à la rue qui les isolait l'un de l'autre, avait été employé ainsi que nous venons de l'expliquer. Cette maison était divisée en deux portions par un mur se dirigeant du Nord au Sud. La section occidentale comportait huit pièces, plus un dégagement; quatre de ces pièces ont encore conservé tout ou partie de leur dallage de pierre. Un puits reste encore dans l'une d'elles; ce devait être l'atrium. La section orientale est presque totalement dépourvue de ses séparations intérieures; on n'y retrouve qu'une petite chambre et quelques traces de colonnes.

Ici également, il y a reconstruction. Dans une des pièces dallées, une inscription en l'honneur de l'empereur Marc-Aurèle a été exhumée; elle provenait évidemment du forum et devait être gravée sur le piédestal d'une statue équestre. Dans un des murs faisant face au Sud, se trouvait une autre inscription relative au «forum aux vêtements»; nous en donnons le texte plus loin. Enfin, une troisième, incomplète, a été mise au jour dans une des petites chambres situées à l'Ouest. Une très grande quantité de briques de carrelage ont été trouvées intactes (quelques-unes noircies par l'incendie; de même des tuiles demi-rondes dites *imbrices* et trois chapiteaux d'ordre corinthien de bonne facture hauteur, 0 m. 35; largeur, 0 m. 30). Cette maison a été détruite par le feu.

Le cinquième îlot, sur le même alignement et à l'Est du quatrième, se trouve aussi au Sud du second carré. Le plan en est bien conservé; une grande partie des salles ont leur dallage. Au centre, un atrium, avec un portique sur le côté Sud porté par quatre colonnes; un escalier de quatre marches y conduisait. Au Nord de l'atrium, il y avait un couloir et quatre chambres placées elles-mêmes au Sud de trois pièces éclairées sur la rue; à l'Est, le vestibule d'entrée, muni de quatre marches; à l'Ouest, deux pièces dallées; au Sud, enfin, deux rangées de salles, comme au Nord, et au nombre de dix, avec cinq sur chaque rangée. Dans l'angle Sud-Est, vestiges d'une cage d'escalier.

On a trouvé dans cette fouille de très beaux chapiteaux : deux d'ordre ionique, tout ornés de feuillages touffus et de rosaces sculptées (le carré de l'abaque mesure 0 m. 60 de côté) et un d'ordre corinthien paraissant provenir du forum (même dimension de l'abaque).

Le sixième îlot, à la hauteur de la bibliothèque municipale, en est séparé par le *Cardo Maximus* Nord et par trois îlots de maisons; un *cardo* et l'épaisseur d'une habitation (c'est-à-dire environ 20 mètres) l'éloignaient du boulevard occidental de la Cité.

Il n'était qu'en partie fouillé; nous avons achevé sa mise au jour. Un mur le séparait en deux parties égales, l'une du côté Est, l'autre du côté Ouest. La première fraction comprend elle-même deux divisions : celle du Nord contient sept salles dans lesquelles ont été trouvées de belles amphores de terre cuite transportées au musée et des auges de pierre; celle du Sud ne possède que quatre salles et, dans l'une d'elles, un bassin.

La seconde fraction occidentale se partage en douze chambres de dimensions très variables. On y remarque une cave assez belle, un bassin, des boutiques. Les seuils de plusieurs portes sont bien conservés. Dans cet îlot vivaient donc trois familles.

Le septième et dernier îlot est dans un quartier différent de la cité; situé sur le boulevard de l'Est, il est distant de 30 mètres environ du *Decumanus Maximus* dont le séparent une rue et un îlot, le dernier en bordure sur la voie triomphale du côté de l'Orient.

Tout d'abord les fouilles de ce carré n'avaient pas donné de résultat et nous songions à les abandonner, lorsque l'idée nous vint de déblayer bien plus profondément qu'au niveau des maisons voisines. En effet, nous trouvâmes, à 4 mètres en contre-bas, des murs de briques calcinées, constituant une sorte de très grand fourneau. C'est vraisemblablement le reste d'un four à poteries, une sorte de fabrique de céramique. Nous avons déjà décrit longuement, l'an dernier, l'usine découverte dernièrement dans le quartier industriel situé au Sud-Ouest de la ville. Sans avoir son importance ni une installation aussi soignée, il y avait là certainement un emplacement aménagé pour la confection de cette terre cuite dont l'usage était si répandu chez les Romains.

C. Fouilles du faubourg Nord-Est.

Il était intéressant de se rendre compte si la voie de la cité qui aboutit à la poterne Nord-Est avait une continuation dans les faubourgs, autrement dit dans les constructions établies le long du rempart septentrional.

Les déblais exécutés de ce côté nous ont donné un résultat négatif en ce qui concerne le prolongement de la voie; de plus, nous n'avons trouvé là que des ruines en mauvais état, des murs mal établis. On distingue toutefois une pièce renfermant un fourneau analogue à ceux qu'on voit dans les bains, deux salles de dimensions moyennes et un bassin (11 m. 20 de long sur 10 mètres de large et 1 m. 80 de profondeur) aux murs arrondis (épaisseur, 0 m. 85) et au radier dallé de grès. À l'Est, on voit dans un coin du mur de ce bassin l'ouverture d'un tuyau de décharge qui rejoint un couloir de vidange (1 mètre de largeur et 1 m. 80 de hauteur) et, au Nord de ce couloir, un conduit qui recueillait les eaux provenant d'une salle sur l'emplacement de laquelle a été bâtie une des petites chapelles chrétiennes dont nous avons rendu compte dans nos précédents rapports.

En somme, nous avons là encore des thermes qui devaient s'étendre assez loin dans la direction du Nord, mais qui ont presque totalement disparu à l'époque chrétienne.

D. Recherches à la basilique de Grégoire.

Nous avons aussi voulu nous éclairer sur une question qui avait été soulevée par quelques savants et qui est relative à la présence de restes d'un monastère sur la droite de la chapelle du patrice Grégoire, sise, comme on sait, à 650 mètres environ au Sud du Capitole.

Une colonnade (au moins quatre colonnes) avait été signalée le long du mur méridional de la petite basilique; de plus, un angle de mur reconnu dans la direction Sud-Est pouvait avoir appartenu à la clôture d'une cour entourée de portiques, et constituant un cloître.

Des fouilles pratiquées avec soin n'ont donné aucun résultat pro-

bant. Nous continuerons donc à ignorer si le petit sanctuaire de Grégoire était la chapelle d'un monastère.

E. Découverte des thermes au Nord-Est de la cité.

Tout à fait dans l'angle Nord-Est de la cité, là où le mur d'enceinte s'arrondit comme le périmètre d'un camp romain, nous avons trouvé le onzième établissement de bains publics de Timgad.

L'entrée est à l'extrémité septentrionale du boulevard Est; elle est pratiquée sur le côté droit d'un étroit vestibule communiquant avec une pièce plus spacieuse, l'*apodyterium*. On entre ensuite dans la grande salle des pas-perdus jadis dallée en calcaire (13 m. 15 sur 6 m. 65).

Sur le flanc Sud de la salle, du même côté que le vestibule, trois gradins permettaient de descendre dans une assez grande piscine d'eau froide; au Nord, était le mur d'enceinte. Près de la piscine, un dégagement et un réservoir (2 m. 30 sur 2 m. 30). Restent les côtés Est et Ouest de la salle à décrire.

Ici, nous devons faire remarquer une particularité de plan que nous n'avons pas encore rencontrée : le *frigidarium* se trouve au centre des bains chauds; à droite et à gauche, à l'Est et à l'Ouest, par conséquent, sont les services de bains chauds séparés en deux par la grande salle.

À l'Ouest, on compte quatre chambres de chaleur : un *tepidarium* le long de l'enceinte de la cité et, au Sud de celui-ci, un premier *caldarium* sans *alveus*; ensuite, une étuve (*laconicum*) à l'Ouest des deux premiers hypocaustes; enfin, un deuxième *caldarium* avec *alveus* demi-circulaire sur son flanc méridional. Le mur Nord de la cité est aussi la limite septentrionale de ces chambres; sur leurs côtés Sud et Ouest s'étend le couloir de service des chaufferies avec quatre fourneaux : un pour chaque *caldarium*, un pour l'*alveus*, un pour l'étuve. Le *tepidarium*, suivant l'usage, est éloigné des fourneaux et se chauffe par l'intermédiaire des autres salles.

La limite occidentale de l'établissement n'est autre que le passage de la poterne Nord-Est de la cité.

À l'est de la grande salle ou *frigidarium* central, s'ouvre tout d'abord une antichambre donnant accès à de petites latrines disposées le long du mur Nord, et une seconde piscine d'eau froide assez réduite (2 m. 30 sur 2 m. 20). À l'Est de ces trois pièces,

une cour dont la paroi orientale constitue l'angle de la muraille de la cité en forme de quart de cercle.

Puis, en retour, au Sud, se développe la distribution suivante :

Le long du rempart oriental, une galerie longue de 18 mètres et large de 3 m. 50 dessert trois salles chauffées. La galerie a une entrée percée dans le mur d'enceinte; elle a conservé son dallage en mosaïque et donne accès d'abord à un *caldarium* (4 m. 15 sur 5 m. 60), pièce disposée au Nord, puis à une petite étuve (2 mètres sur 3 m. 20) ayant conservé sa mosaïque; enfin, au *tepidarium* (4 m. 15 sur 5 m. 60) symétrique avec le *caldarium* et situé au Sud de l'étuve.

Ces hypocaustes avaient leur température élevée par des fourneaux donnant sur une antichambre dans laquelle on pénétrait par le boulevard de l'Est. Cette antichambre avait la même largeur que la petite étuve et était placée de façon à commander les trois pièces chaudes.

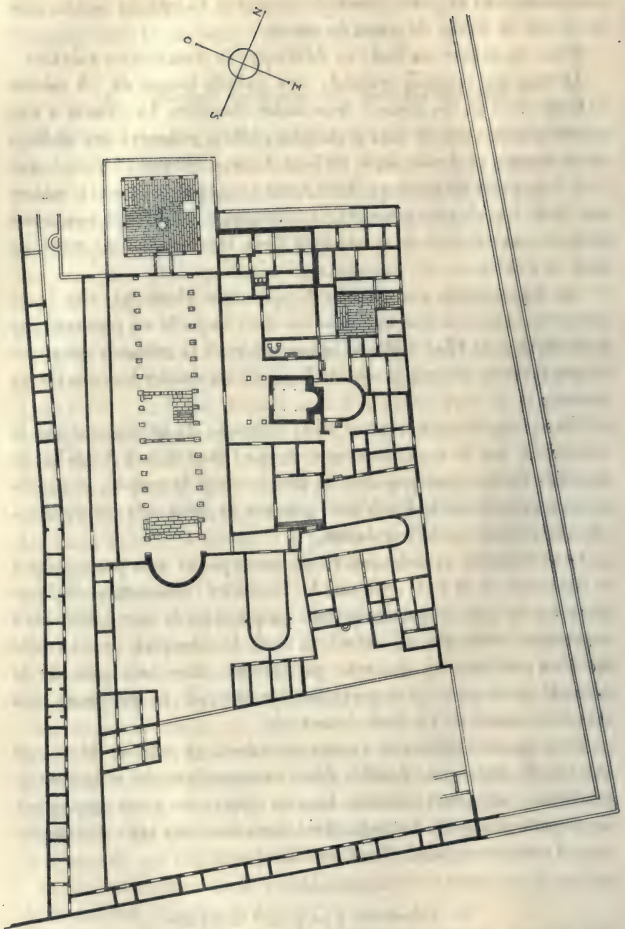
Ainsi l'établissement avait deux entrées : l'une donnant sur le boulevard, que le monument interrompait dans le coin Nord-Est de la ville; l'autre pratiquée dans le mur oriental de celle-ci; une seule grande salle de bains froids avec piscines et deux services de bains chauds séparés par le *frigidarium*.

Cet édifice fut évidemment bâti à une époque très postérieure à la fondation de la ville, comme le démontre l'obstruction de l'une des voies les plus importantes dans un point où la circulation était cependant nécessaire. Il fallait qu'alors la discipline municipale fût bien relâchée et qu'on se préoccupât aussi bien peu de la sécurité pour ouvrir une porte directement sur la plaine et sans que la nécessité en fût bien démontrée.

Trois beaux chapiteaux d'ordre corinthien en calcaire blanc ont été trouvés dans cette fouille; deux surmontaient des colonnes; le troisième, une demi-colonne. Leur sculpture est toute imprégnée de ce caractère gréco-byzantin dont nous trouvons tant d'exemples dans l'ornementation du Nord de l'Afrique.

F. Découverte d'un grand monastère.

Dans notre rapport sur les fouilles de 1906, nous avons émis la supposition que la découverte effectuée à l'Ouest du Capitole, de l'autre côté du ravin qui fractionne en deux parties



Plan du monastère découvert à Timgad en 1907.

inégales les ruines, pouvait être un nouveau marché; mais nous avions fait nos réserves en l'absence de renseignements sur la nature des constructions non déblayées qui entouraient la place.

Des alignements nettement indiqués s'annonçaient dans la direction du Sud et nous pensions trouver, en les suivant, quelque avenue ou grande voie devant aboutir à notre découverte.

Grande fut notre surprise, au début de la campagne de fouilles de 1907, lorsque nous exhumâmes non pas une voie, mais une église à trois nefs de plus de 57 mètres de long (sans compter l'abside) sur 22 mètres de large.

Nous trouvâmes bientôt le sol de l'église, en béton compact, les bases des colonnes des collatéraux, l'abside de forme hémisphérique.

Sur le côté oriental de l'édifice, un important amas de constructions très denses avec une chapelle annexe déjà signalée et reconnue; au Sud-Est, continuation des bâtiments et deux oratoires; au Sud et à l'Ouest, toute une série de cellules.

Il n'y avait plus de doute, nous étions en présence d'un grand monastère.

Bien que les fouilles ne soient pas complètement achevées dans les parties Nord et Sud, nous pouvons toutefois commencer la description sommaire du monument. Actuellement, la surface occupée par cette ruine est de 13,000 mètres carrés; il est fort probable qu'elle sera notablement augmentée à la suite des déblaiements ultérieurs.

Au Nord-Est des constructions fouillées, un long vestibule (33 mètres sur 3 mètres de largeur) permet d'accéder, en descendant quatre marches, à une cour entourée de portiques à cinq travées sur chaque face. Cette cour, fort bien dallée, était munie d'un beau bassin et d'une fontaine que nous avons déjà mentionnés.

Dans l'axe de son côté méridional, un perron de trois marches, occupant tout le portique sur une longueur de 4 mètres, conduisait à l'entrée de l'église. Faut-il voir dans cette cour l'atrium qui précède presque obligatoirement les grandes basiliques chrétiennes antiques avec le bassin servant à la purification des fidèles? Faut-il y voir le cloître des moines? La solution première nous paraît la plus probable.

La porte ouvrait sur la nef centrale, large de 10 mètres.

Des doubles colonnes disposées dans un sens perpendiculaire à l'axe longitudinal séparaient la nef des bas côtés dont la largeur était de 5 m. 15. Les piliers étaient au nombre de trente-deux; seize de chaque côté, sans compter les points d'appui accolés aux murs de face et du fond. L'arc triomphal avait 10 m. 25 d'ouverture, et la profondeur de l'abside était de 6 mètres. Un sarcophage de pierre a été trouvé sur le sol de la nef centrale et, pour rencontrer d'autres tombes, il nous a fallu fouiller au-dessous du béton dans deux endroits; mais nous nous sommes arrêtés dans cette besogne qui aurait eu pour résultat de démolir le dallage sans grand profit pour la science. Ce qu'il y a de certain, c'est que le sol a été établi au-dessus de tombes chrétiennes.

Aucune inscription intéressante n'a malheureusement été exhumée; seule, devant l'abside, et formant une partie du dallage du *martyrium*, une pierre en partie martelée portant un texte épigraphique dont nous donnons plus bas la lecture; c'est un morceau réemployé et sans rapport avec la destination du lieu.

Le sarcophage de la nef mesure 2 m. 05 de long sur 0 m. 60 de large; aucune inscription. A l'intérieur, un beau squelette d'homme de 1 m. 78 de taille. Ce sarcophage a une large rainure au milieu de laquelle se trouve une ouverture garnie de bronze qui correspondait avec la bouche du mort, le cadavre étant couché sur le dos. Les pieds étaient orientés à l'Est.

Outre les colonnes ou fragments qui étaient renversés et qu'il faudra redresser, nous avons mis au jour de beaux chapiteaux d'ordre corinthien (hauteur, 0 m. 50; largeur du tailloir, 0 m. 65).

Au Sud du chevet de la grande église s'étend une place de 27 mètres de large et de 25 mètres de long. Le long de la partie méridionale de cet espace, il reste encore à déblayer une profondeur d'environ 33 mètres de terrain au bout duquel nous avons mis à découvert, sur une largeur de plus de 80 mètres, une série de cases dont nous reparlerons tout à l'heure.

Depuis le vestibule d'entrée du Nord-Est jusqu'au fond de la cour indiquée ci-dessus s'étend un amas considérable de constructions constituant la fraction orientale de l'établissement religieux et comprenant les dépendances nécessaires. Dans ces habitations sont noyées trois chapelles dont deux au moins semblent avoir servi d'oratoires. Nous avons constaté, dans ces ruines, des bâtisses superposées, et des sols, dont quelques-uns en mosaïque, recouverts

soit par des dallages de pierre, soit par du béton, à des hauteurs variables. Presque partout on rencontre des traces d'incendie; cet endroit de Timgad a donc vu de terribles batailles ayant fort probablement la religion comme prétexte, et, conséquemment, des luttes entre les donatistes et les orthodoxes.

La première chapelle, assez vaste, était disposée sur le flanc oriental de la basilique, vers le milieu du bas-côté. Elle mesurait 17 mètres de large et 19 mètres de long, sans compter le chœur, dont la profondeur dépassait 7 mètres et dont la forme était hémisphérique à l'intérieur comme à l'extérieur. Le sol était dallé en mosaïque. Quant à la disposition intérieure, nous ne sommes pas renseignés, parce que, à une époque ultérieure, et pour un motif qui nous échappe, on installa au centre de sa surface une autre église bien plus restreinte de dimensions (8 mètres sur 9 mètres), qui a conservé les restes de deux bas côtés séparés de la nef centrale par trois entre-colonnements (avec deux colonnes et deux demi-colonnes). Une sorte de petit narthex la précédait; une porte de service était ménagée à l'extrémité du collatéral Sud.

L'arc triomphal avait 3 m. 50 d'ouverture; le chœur était hémisphérique, mais encadré dans un rectangle de maçonnerie. Bâtie grossièrement, cette église avait des murs de pierre de 0 m. 85 d'épaisseur. Ceux de la première chapelle devaient être de même force, ainsi qu'en témoignent les restes de son abside; mais ils ont disparu et ont fait place à des murs ordinaires de 0 m. 50, aucune communication n'existant plus avec la basilique principale.

Dans une sorte de couloir (10 m. 50 de long sur 3 m. 25 de large) attenant au côté Nord de la chapelle primitive, une fontaine, enlevée à une maison particulière de la ville, a été installée et a servi de fonts baptismaux.

Il résulte de ce qui précède qu'une chapelle s'ouvrait sur la basilique, comme cela eut lieu fort souvent à l'époque chrétienne en Afrique, et comme tant d'exemples en font foi. Vraisemblablement, elle devait être une de ces *memoriae*, contenant des reliques de martyrs, qui étaient annexées aux grandes églises. Lorsqu'elle fut remplacée par l'autre petit sanctuaire, ce dernier servit peut-être au même usage; toutefois, comme toute communication avait été rompue avec la grande église, on peut supposer qu'il devint plutôt un oratoire pour le clergé.

Ses ruines étaient les seules qui émergeaient suffisamment de terre pour être reconnues avant les fouilles. C'est une des basiliques que nous avons déjà signalées, mais nous ne nous doutions pas qu'elle reposait sur le dallage d'une plus ancienne.

Si aucune communication entre ce sanctuaire et la grande basilique n'avait été réservée, on pouvait du moins y accéder du dehors par une porte ménagée sur la rue qui bordait à l'Est l'ensemble des constructions. De cette cour on parvenait à une cour dallée en pierre, puis, après avoir traversé deux salles, on gravissait un escalier de quatre marches et l'on se trouvait dans l'enceinte de la chapelle primitive ayant, à droite, la petite salle servant de baptistère, et à gauche, le mur Nord de la nouvelle chapelle. En contournant ce mur, on arrivait à la porte principale pratiquée sur la face Ouest, comme c'est l'usage.

On remarquera que la chapelle était bien orientée avec son abside tournée du côté du levant. Mais il n'en était pas ainsi de la grande basilique dont l'élévation principale se trouvait au Nord avec abside au Sud.

Au Nord du baptistère s'étendait une cour de 13 mètres de large sur 10 mètres de long; elle était située à peu près dans le prolongement de la petite cour dallée (8 m. 40 sur 7 m. 40) dont nous avons parlé plus haut, et séparée du vestibule servant d'entrée à la basilique par un massif de constructions épais de 12 mètres; sept pièces de dimensions différentes étaient alignées sur le flanc méridional de ce vestibule; puis, au Sud de cette série, un nombre égal de chambres étaient disposées. Quelques-unes paraissent n'avoir pu prendre leur jour que du haut; une galerie de 9 m. 65 de large et de 2 m. 40 de profondeur bordait le Nord de la cour que des salles de 5 m. 10 de large séparaient, à l'Ouest, de la basilique.

A l'Est de la chapelle se trouvait un espace vide ou plutôt une troisième cour dont une partie était occupée par l'emplacement du chœur de l'ancien oratoire. Une double rangée de pièces occupait le flanc oriental de la cour intérieure. Une partie d'entre elles prenait jour sur cette dernière; l'autre partie s'éclairait sur le dehors.

Au Midi de la chapelle enfin, on compte d'assez grandes salles rayonnant autour d'une autre cour dallée en béton (9 m. 15 sur 10 m. 30). Une de ces salles, de 8 m. 55 de largeur sur 17 m. 30, était mitoyenne avec une partie du collatéral Est de la basilique.

Une autre donnant sur le dehors avait 18 mètres de long sur 8 mètres de large.

Le mur Sud de la cour bétonnée est percé de trois portes, dont deux précédées par un escalier de cinq marches. De la porte située à l'Ouest, on accédait à un large couloir (3 m. 20) ouvert entièrement sur le bas côté oriental de la basilique; par la porte du milieu, à un réduit (3 m. 20 sur 1 m. 20); par la troisième, on pénétrait latéralement dans une chapelle au sol recouvert de béton et mesurant 20 m. 63 de long sur 4 m. 80 de large, avec orientation du chevet sur l'Est, comme pour la précédente.

Au Sud du grand couloir, tout près du chœur de la basilique, et sur le flanc oriental de la place qui limite la grande église du côté Sud, un troisième sanctuaire, orienté comme la basilique, avait une longueur de 19 mètres sur une largeur de 7 m. 70. Dans le carré de bâtiments compris d'une part entre les deux oratoires, d'autre part entre la rue bordant à l'Est l'établissement religieux et un espace non fouillé au Sud, nous avons exhumé :

Une galerie, large de 3 m. 50 en moyenne, le long du mur oriental de la troisième chapelle; au Sud de la première, un atrium recouvert de béton et communiquant avec celle-ci par une porte et deux marches; cinq salles groupées autour de l'atrium, plus quatre autres sur la rue.

On voit que les salles de service, sacristies, pièces d'habitation, etc., étaient en abondance et largement distribuées à proximité de l'église; au Sud de la troisième chapelle, on en distingue encore quatre, mais, de ce côté, les fouilles sont loin d'être achevées.

Ces chapelles, annexes de la grande église, servaient fort probablement d'oratoires pour le clergé si nombreux de l'établissement; elles pouvaient aussi être des *consignatoria* où les néophytes se rendaient après le baptême. Quant à la basilique, elle devait certainement être une des deux cathédrales que possédait *Thamugadi*, et dont l'une était catholique, l'autre, donatiste.

On sait que nous avons déjà dans nos ruines une très grande église, déblayée en 1894 et que nous avons provisoirement dénommée cathédrale. Si les fouilles à venir ne nous font pas découvrir une autre basilique de grandes dimensions, il sera donc à peu près certain que nous sommes en possession des deux sanctuaires rivaux importants de *Timgad*, des deux cathédrales. A la plus considérable des deux était annexé un monastère.

Nous venons de décrire les bâtiments disposés à l'Est de la basilique. Au Nord, nous l'avons dit déjà, les déblaiements n'ont pas été entrepris. Au Sud, ils restent à faire sur une étendue assez considérable, mais nous avons trouvé de ce côté la limite du monastère.

Sur une largeur de 80 mètres environ, avec une profondeur de 3 mètres seulement, se développent des cases de surface variable. La plus grande a 8 m. 70, la plus petite, 3 m. 50. Il y en a six grandes et sept petites, alternant entre elles presque régulièrement. Ce sont évidemment les cellules des moines.

Ces cellules s'arrêtaient vers l'Est, puisque la rue interrompait les bâtiments dans cette direction. Mais elles continuaient en retour à l'Ouest et étaient bien plus nombreuses, puisqu'elles longeaient le grand côté de l'établissement. Nous en avons déblayé une longueur de 130 mètres, mais il est probable qu'elles se continuent au Nord. La profondeur est toujours de 3 mètres; mais à quelques exceptions près, ce sont de petites cellules variant de 5 mètres à 3 mètres environ. Leur nombre est difficile à donner exactement, car quelques murs font défaut ou sont encore à fouiller plus profondément.

L'an prochain, nous espérons pouvoir compléter ce travail et donner une description entière de cet ensemble de constructions.

G. Découverte d'inscriptions.

1° Dans une des maisons du Nord-Ouest de la cité, on a exhumé une pierre longue de 1 m. 10 et haute de 0 m. 30; c'était une frise et une architrave en un seul morceau portant les lettres suivantes :

■■■■■ EDDI FOLIORVM

La hauteur des lettres est de 0 m. 12.

2° Tout près de là, et faisant partie d'un mur comme réemploi, une autre pierre longue de 2 m. 50, de 0 m. 44 de hauteur et de 0 m. 20 d'épaisseur, nous a donné une indication intéressante :

FORVM
VESTIARIVM
ADIVTRICIANVM

La hauteur des lettres est de 0 m. 08.

3° Aux mêmes emplacements, un fragment de calcaire (hauteur, 0 m. 30; largeur, 0 m. 44; épaisseur, 0 m. 10) portait le texte ci-après :

IN HIS PRAE
DIS·M·RVTL
CASTRENSIS
MERITORIA
■■■■ S T A N

La cinquième ligne, incomplète, est inexplicable.

4° Même provenance, et également réemploi d'une pierre de 4 mètres de longueur, 0 m. 85 de hauteur, 0 m. 20 d'épaisseur. Inscription qui a fort probablement été enlevée du forum. Hauteur des lettres, 0 m. 08.

IMP· CAES·M·AVRELIO·ANTONIVO·AVG·ARMENIACO MEDICO
PART·MAXIMO IMP·V·PONT·MAX·TRIB·POTEST·XXIII COS III PAT·PAT·
DIVI·ANTONINI·PII·FILIO·DIVI HADRIANI NEPOTE DIVI
TRAJANI·PARTHICI PRONEPOTE·DIVI NERVAE ABNEPOTE
■■■■■ AVGVSTI

Des six lignes composant cette dédicace, les quatre premières sont intactes; la cinquième ne donne que le mot «Augusti»; la dernière a été entièrement martelée.

L'inscription est de l'année 169 de notre ère.

5° Faisant partie du dallage du *martyrium* de la grande basilique,

une pierre, en assez mauvais état, contenait suffisamment lisible l'inscription ci-après :

C. AELIVS CRESGORTYNIS F GMVS BVCO
DONATAE CONIVGI POSTERISQVE SVIS

Albert BALLU,

Membre de la Commission
de l'Afrique du Nord.

NOTICE
SUR
LES FOUILLES EFFECTUÉES
DANS UNE MAISON ROMAINE
À HENCHIR-TOUTA
(ALGÉRIE),

PAR M. LE COMMANDANT GUÉNIN,

Correspondant du Comité.

Henchir-Touta (la ruine du mûrier) tire son nom d'un bouquet d'arbres de cette espèce qui s'élève au milieu des restes amoncelés d'une maison romaine.

Cette ruine occupe à peu près le centre du vaste cirque de forme allongée qui constitue le Bahiret-Telidjène. Elle est située sur la voie romaine de *Theveste* à *Ad Majores* par *Ubaza Castellum* (Henchir-Terrebza), à 25 kilomètres au Nord de ce dernier point. La route antique se manifeste en certains endroits par des blocages de pierres d'une largeur de 6 mètres environ et de longueur variable. Aucune borne milliaire n'y a été trouvée jusqu'à ce jour.

Henchir-Touta est l'une des ruines les plus étendues du Cercle de Tébessa. Sa longueur dépasse un kilomètre et sa largeur atteint près de 400 mètres.

Les restes de monuments importants y sont nombreux, les fragments de pierres sculptées s'y rencontrent à chaque pas. En la parcourant, on a l'impression d'être en présence des vestiges d'une belle cité, bien bâtie, ayant renfermé de nombreux habitants. Un fort byzantin de 18 mètres de côté y dresse encore aujourd'hui des pans de murailles imposants, au milieu d'un éboulis d'énormes pierres de taille, linteaux et montants de portes, corniches, dés

funéraires, colonnes, tous matériaux empruntés par les Byzantins aux édifices voisins, dont ils ont, après les Vandales, parachevé la destruction. Une première enceinte autour du fort et un fortin complétaient la défense de la ville, reconstruite sur l'emplacement de la cité romaine.

A 80 mètres environ au Nord du fort byzantin, un tertre domine le terrain environnant : il est placé au centre de la ville, à un carrefour de rues. Sur ce monticule, de grands linteaux de porte ornés de moulures, de longues pierres de beau calcaire blanc bien équarries, les unes couchées, d'autres debout, et dont l'extrémité seule apparaît, semblent témoigner de l'existence d'un monument public, ou tout au moins d'une maison de construction soignée.

Quelques coups de pioche donnés dans le tertre avaient amené, au mois d'octobre dernier, la mise à jour, presque à fleur du sol, de fragments de poterie portant des inscriptions cursives indiquant des comptes.

L'édifice enseveli était-il un bureau de perception, un entrepôt public ou un simple magasin ? Il était intéressant de s'en assurer. Il fut donc décidé que cette maison serait déblayée.

Une équipe d'indigènes fut employée à ce travail du 10 au 18 décembre 1907.

En suivant les alignements donnés par les pierres de taille visibles, les murs extérieurs de la maison apparurent bientôt, sur une longueur de 15 m. 30 et une largeur de 13 mètres, avec quelques interruptions. Mais l'apparence de ces murs ne répondait plus à ce que les vestiges superficiels nous faisaient espérer découvrir. Au lieu de parois solides et bâties en bel appareil, nous étions en présence de murs en moellons de toutes formes, de toutes dimensions, alternant avec des pierres taillées provenant de la démolition d'autres maisons. L'édifice avait l'aspect de ceux qu'ont bâtis les Byzantins, et, à mesure que nous nous enfoncerons dans le sol, ce caractère se confirmera de plus en plus (fig. 1).

Dans l'angle *a* du bâtiment, celui où les premiers tessons écrits avaient été découverts, nous dégageons une petite chambre de 3 mètres de large sur 4 m. 50 de long. A moins de 0 m. 50 de profondeur, nous trouvons de très nombreux morceaux de poterie, d'épaisseur, de forme et de couleur variables. Parmi eux deux fragments, dont un brisé en trois morceaux, portent des in-

scriptions; sur d'autres, les lettres paraissent avoir disparu; sur d'autres, enfin, on ne reconnaît aucune trace d'écriture.

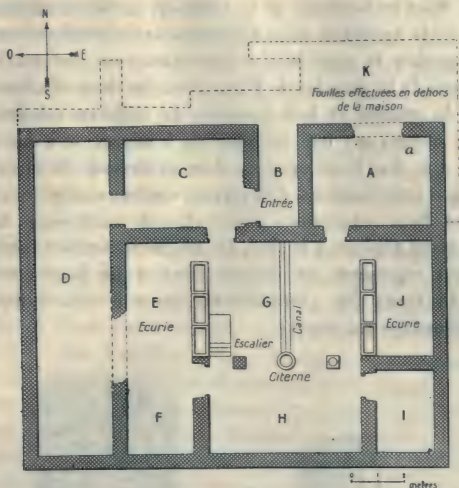


Fig. 1. — Plan d'une maison de l'époque byzantine découverte à Henchir-Touta.

A environ un mètre au-dessous du sol moderne, nous découvrons un objet rectangulaire de pierre grise qui paraît être un cachet. Il mesure 5 centimètres de long, 3 de large, 1 d'épaisseur. Le manche, taillé dans la pierre, a la forme d'un tronc de pyramide à section carrée; il a 3 centimètres de hauteur, 3 centimètres de côté à la base, 2 centimètres en haut. La partie supérieure, de même que l'une des tranches du cachet, est ornée d'un dessin grossier. Le cachet, gravé en creux et d'une exécution très primitive, représente un personnage dont la tête est radiée. Les bras en sont élevés horizontalement à hauteur des épaules. L'un d'eux tient peut-être une corne d'abondance, l'autre un objet indéfinissable; le long du corps, des lettres inégales (fig. 2).

La fouille est continuée jusqu'au niveau du seuil de la porte, au milieu de nombreux débris de poterie qui deviennent de plus en plus volumineux à mesure que l'on s'approche du fond. La chambre A n'est pas dallée. Un sondage pratiqué au-dessous du

niveau des fondations ne donne rien d'intéressant. Le mur Nord, dont les deux extrémités seules sont amorcées, présente une interruption. Nous recherchons si le bâtiment ne se continuerait pas au delà de la brèche et nous dégageons extérieurement au moyen d'une tranchée le mur Nord. Nous retrouvons les moellons du mur démolí de la chambre A. Puis, à 1 m. 50 de profondeur, apparaissent de grandes et belles pierres de taille en calcaire blanc; nous les suivons sur une longueur de 4 mètres, et à une profondeur de 2 m. 50. Nous sommes alors au-dessous du niveau de la maison que nous fouillons. Ces pierres sont renversées les unes sur les autres. Nous rencontrons parmi elles de nombreuses lames de calcaire blanc débitées à la scie, des fragments ornés de sculptures. L'un d'eux représente un homme armé d'une perche et faisant tomber des fruits d'un arbre fourchu, sur une branche duquel un autre personnage est appuyé.



Fig. 2. — Cachet de pierre trouvé à Henchir-Touta.

Le nouveau bâtiment dont nous retrouvons les vestiges était beaucoup plus soigné que celui qui constitue l'objet principal de nos fouilles, et ce dernier a été bâti sur les ruines du premier. A toute profondeur nous déterrons des ossements humains, les uns d'époque récente, d'autres, en dehors des murs de la maison, datent de l'occupation romaine ou byzantine; une lampe ronde de terre grise, dont la partie inférieure se prolonge en pointe, est retrouvée parmi les ossements extérieurement au mur Nord:

Le déblaiement de la maison se poursuit vers l'intérieur. En B, nous apparaît l'entrée, au fond et à gauche d'un couloir de 1 m. 50 de large; en C, une chambre de 4 m. 50 de long sur 3 de large, dans laquelle débouchent la porte d'entrée et deux autres portes

intérieures. La fouille de cette chambre jusqu'au fond, à 1 m. 70 de profondeur, ne nous donne rien autre que des tessons de poterie sans aucune inscription.

La chambre D tient toute la largeur du bâtiment, elle mesure 13 mètres de long sur 2 m. 80 de large. Comme les précédentes, elle contient de nombreux débris d'amphores, parmi lesquels un porte gravé à la pointe, en lettres de 2 à 3 centimètres, le mot incomplet INO suivi d'une queue de lettre descendant au-dessous de la ligne. Le mur élevé entre la chambre C et la chambre D est en pisé, de même qu'une partie du mur Est de cette dernière pièce.

En E, nous mettons à jour un local qui a été sans doute une écurie, prolongée en F par un petit magasin. Une ligne de trois auges longue de 3 m. 50 est supportée par quatre piliers rectangulaires formés chacun d'une pierre de taille. Le côté Ouest de chacune des auges porte un trou d'attache; le bord des auges est poli et arrondi par le frottement de la tête des chevaux contre la pierre. A droite et à gauche de la ligne d'auges existent deux portes, respectivement de 1 mètre et 0 m. 80 de large. Toujours des tessons de poterie.

Les portes Est de l'écurie E nous conduisent dans une cour de 5 m. 50 de long sur 4 mètres de large. Contre la rangée d'auges apparaît un escalier de 0 m. 80 de large; les trois marches inférieures en sont en place. A droite de la première, une pierre de taille carrée de 0 m. 60 de haut, plantée dans le sol, indique un pilier. Sur le même alignement et dans l'axe de la cour, nous trouvons une pierre tronconique de 0 m. 60 de diamètre moyen et 0 m. 50 de hauteur, surmontée d'un disque de pierre. Le disque soulevé découvre l'orifice d'une citerne de 8 mètres de profondeur, de 1 mètre de large, 1 m. 50 de long, maçonnée jusqu'à 3 mètres du sol. La margelle présente intérieurement des sortes de cannelures produites par le frottement des cordes de puisage; les mêmes cannelures se constatent sur une grosse pierre en saillie dans la paroi de la citerne. Un canal en pierre de taille, à section triangulaire, recouvert de dalles, traverse la cour du Nord au Sud. Il servait à amener dans la citerne les eaux des toitures de la maison. A gauche de l'orifice de la citerne, une pierre de taille carrée à la base, cylindrique en haut, dénote un pilier symétrique de celui dont nous avons parlé tout à l'heure. Dans la cour, et près de la porte de la chambre A, dans laquelle ont été trouvés les tessons

écrits, nous ramassons un fragment de poterie portant plusieurs lignes d'écriture.

Au Sud de la citerne, en H, nous déblayons une sorte de hangar. La terre y est mélangée de cendres, de charbon et de tessons de vases de toutes formes et de toutes dimensions; on y retrouve des ossements humains. La chambre contiguë au hangar mesure 3 mètres de long sur 2 m. 50 de large; nous en extrayons des fragments de terre cuite et des ossements.

Le local J est une écurie semblable à celle qui lui fait face de l'autre côté de la cour; les auges reposent sur des pierres de taille, au nombre de quatre, dont l'une a appartenu à un montant de porte.

Cette écurie est la seule pièce de l'habitation qui soit dallée. Comme partout ailleurs, nous en tirons beaucoup de morceaux de poterie.

Il nous est difficile d'émettre des conclusions nettes, fondées sur les constatations et les fouilles que nous avons faites.

Nous nous bornerons à émettre l'opinion que la maison d'Henchir-Touta est de l'époque byzantine, que les pièces du rez-de-chaussée étaient des magasins, dans lesquels des denrées alimentaires étaient conservées dans des jarres fort nombreuses, puisque nous avons recueilli plus d'un mètre cube de tessons; que dans la pièce de l'angle Nord-Est du premier étage était une sorte de bureau, où le maître de la maison tenait ses comptes sur des débris d'amphore⁽¹⁾.

Commandant GUÉNIN.

⁽¹⁾ [Ces *ostraka*, très difficiles à déchiffrer, donneront lieu à une publication spéciale, dès que nous pourrons en fournir une lecture satisfaisante. Pour l'instant, on peut reconnaître, ainsi que le dit M. le commandant Guénin, qu'ils contiennent des noms propres, ceux des débiteurs ou créanciers du marchand installé dans la boutique, ainsi que la mention de sommes d'argent à lui ou par lui payées. R. C.]

NOTES
POUR SERVIR À LA RESTITUTION
DE
LA FRONTIÈRE ROMAINE
AU SUD
DE
LA MAURÉTANIE CÉSARIENNE,
PAR M. LE LIEUTENANT FORT.

I
EXPOSÉ D'ENSEMBLE.

Aux points actuellement appelés Aïn-Balloul, Tagremaret, Aïn-Sbiba et Kherbet-bent-Sarah, les restes de quatre cités romaines jalonnent, sur un parcours de 100 kilomètres, la zone de terrain comprise entre l'Oued-Tiffrit et l'Oued-Sbiba.

Parmi la multitude des autres vestiges qui s'élèvent sur les confins de l'antique Maurétanie Césarienne, on peut citer les ruines intéressantes d'agglomérations secondaires qui se trouvent à Sidi-bou-Zid, Aïn-Draham et Ben-Beha.

Le tracé de l'ancienne frontière romaine de Maurétanie paraît, depuis Zouïg et Aïn-Guercif (5 kilomètres Est de Tiffrit), s'être dirigé sur Balloul, restes d'une importante localité, puis sur *Cohors Breucorum* (Tagremaret), en passant à travers une contrée difficile et boisée, riche en sources et ruisseaux. (Pl. XIX.)

Ainsi la route extrême aurait, dans cette partie de son développement, desservi les nombreux groupements de l'Aïoun-el-Beramis, puis emprunté le seul passage praticable aux impédimenta légers : celui du Chabet-Kebeh, du Chabet-bou-Rass et de l'Oued-el-Abd. En définitive, c'est à peu près le tracé que suivra la nouvelle route de Saïda-Tiaret par Frendah.

A partir de *Cohors Breucorum* et après avoir franchi l'Oued-el-Abd, le *limes*, s'infléchissant vers le Sud-Est, se serait prolongé à travers la forêt du douar Guercha, jusqu'au saillant Ouest d'une haute et longue crête uniformément boisée, nommée la Gada. D'accès pénible par le versant Nord, le mouvement de terrain est presque inabordable du côté opposé; néanmoins, quelques sentiers abrupts en permettent le passage. Il est à remarquer que sur cette montagne dont le développement atteint plus de 26 kilomètres, on ne trouve que les substructions de trois fortins qui s'élevaient, les deux premiers à la pointe occidentale du mouvement de terrain, le troisième à l'extrémité Est, dans la direction d'Aïn-Draham.

Ces emplacements constituaient des observatoires de premier ordre, qui, tout en permettant aux vigies de voir aisément dans toutes les directions, de surveiller les sentiers d'accès, leur donnaient la facilité de correspondre par signaux avec les postes de la vallée.

La voie romaine aurait donc longé le pied des pentes septentrionales de la Gada jusqu'au sortir du défilé d'Aloudj, dont le débouché était assuré par deux fortins semblablement construits, puis elle se serait ensuite dirigée au milieu d'une plaine agreste sur le confluent de l'Oued-Sbiba et de l'Oued-el-That.

A partir de ce point de jonction, le tracé, tout en longeant jusqu'à sa naissance la rive gauche de ce dernier cours d'eau, serait passé en vue d'Aïn-Sbiba, redescendant au Sud vers Aïn-Draham pour atteindre par un cordon de postes isolés les sources de la Mina.

Empruntant alors la haute vallée de cette importante rivière, la route antique se serait franchement redressée vers le Nord.

Enfin, à 6 kilomètres environ de la Raz-Mina, à hauteur de l'Oued-Iazrem, le *limes*, se buttant aux murs d'un grand *burgus*, Ben-Beha, aurait pris vers l'Est, presque à angle droit, une nouvelle direction sur Temordjanet, Trézel, Rémilia, après avoir franchi l'Oued-Yat. De là il eût gagné la rive méridionale du Nahr-Ouassel, puis Vialar, par Redjem-ben-Hamar et les Sebain-Aïoun.

L'étude du terrain à laquelle je me suis livré, ayant pris fin sur la rive droite de la Mina, à hauteur de Kerbet-bent-Sarah, je ne puis étendre davantage la dernière partie de cette description, la région comprise entre la Mina et Vialar devant faire ultérieurement l'objet d'un rapport complémentaire.

Cependant, avant de terminer l'exposé qui précède, je voudrais essayer de justifier mon opinion en ce qui concerne le passage du *limes* par Temordjanet, Trézel, Rémilia, Vialar.

Le Djebel-Nador est riche en vestiges de constructions antiques; par suite, il est permis de se demander si l'ancienne frontière de la Maurétanie Césarienne n'aurait pas suivi la direction générale de cette crête montagneuse. Je pense qu'il n'en fut pas ainsi, parce que les ruines du Djebel-Nador sont, pour la plupart, des restes de constructions berbères, parce que les vestiges romains, peu nombreux, qu'on y relève, appartiennent généralement à des bâtiments fortifiés qui durent être destinés à commander les passages importants de la montagne. Et puis, ne peut-on pas admettre que le peuple conquérant ait eu en avant de sa zone d'occupation effective, c'est-à-dire au delà de sa frontière, une zone de surveillance?

Pourquoi Rome n'aurait-elle pas envoyé dans ces contrées déjà lointaines quelques représentants de sa puissance chargés d'observer l'élément indigène? La forteresse de Benia du Nador, pour ne citer qu'un exemple, pouvait bien être la demeure d'un de ces représentants.

Donc, la seule existence de quelques vestiges romains au Djebel-Nador ne constitue pas une preuve suffisante pour admettre le passage du *limes* sur cette crête montagneuse.

Le tracé-limite de l'occupation serait-il, à partir de Ben-Beha, remonté vers Tiaret pour se prolonger à l'Est en bordure des Kefs jusqu'à Vialar, au lieu de suivre la ligne Temordjanet, Trézel, Nahr-Ouassel? Vraisemblablement non, parce que le pays, situé jusqu'à 30 kilomètres au Sud de Tiaret, est riche en terres cultivables, c'est la région des sources; partant, il est difficile d'admettre que les Romains ne se fussent pas assuré, par le choix judicieux de leur frontière, la libre possession d'une plaine aussi fertile que celle du Sersou.

II

DESCRIPTION DES RUINES.

1° Ruines d'Aïn-Balloul, à 42 kilomètres au N. E. de Saïda entre Tiffrit et Tagremaret ⁽¹⁾.

(1) Voir notre note, *Bulletin de la Société de géographie d'Oran*, année 1907.

2° Ruines de plusieurs constructions romaines sur la rive gauche de l'Oued-el-Abd, à 5 kilomètres au Sud de Tagremaret.

Ces vestiges s'élèvent sur un plateau rocheux, à 35 mètres au-dessus de la rivière, ils ne sont pas en très bon état; néanmoins leurs alignements se retrouvent encore sans difficulté.

Les constructions barraient le débouché d'une gorge profonde, de laquelle sort l'Oued-el-Abd.

3° Ruines situées à 3 kilom. 500 de Tagremaret, au Sud de cette localité.

Tracés peu apparents déterminant une surface carrée, non loin du point où l'Oued-el-Abd sort des montagnes; on recueille quelques fragments de poterie à proximité de ces vestiges.

4° La synonymie des ruines de Tagremaret est *Cohors Breucorum*. A 1,500 mètres environ au S. O. du village actuel, non loin d'un canal, qui coule parallèlement à l'Oued-el-Abd, se trouve la forteresse décrite par La Blanchère⁽¹⁾.

Un centre civil occupait les environs immédiats du *castellum*; il comptait également de nombreuses constructions au Sud de l'Oued-el-Abd.

5° Au Sud de la route de Frendah, à 1 kilomètre au N. E. des vestiges numérotés 3.

Sur la rive droite de l'Oued-el-Abd, deux ruines carrées couvrent deux mamelons distants l'un de l'autre de 1,000 mètres. Les substructions en sont solides, les pierres plus ou moins travaillées, mais d'assez grosses dimensions.

L'ancienne piste de Saïda-Frendah passe au pied des alignements situés le plus au Nord, c'est-à-dire le plus près de Tagremaret.

Tracés bien conservés, murs à doubles revêtements, aspect régulier, construction forte.

L'eau de l'Oued-el-Abd semble avoir été amenée au pied des ruines par une canalisation spéciale.

6° Au S. E. de la forteresse romaine de *Cohors Breucorum* et à 3 kilomètres au Sud de la route de Tagremaret à Frendah, à

⁽¹⁾ Cf. *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 33, n° 23.

1 kilom. 800 de l'Oued-el-Abd (rive droite). Ruines situées près d'une source à proximité de l'ancienne piste Saïda-Frendah.

Le tracé est assez visible; il domine une crête allongée orientée O.-E. Les substructions déterminent une surface polygonale.

7° A 8 kilomètres au S. E. de Tagremaret.

Au Sud et à 2,000 mètres de la route de Tagremaret-Frendah, ruines antiques situées sur la crête dont il est question au n° 6.

De ce point, la vue s'étend vers l'Ouest jusqu'à la rive droite de l'Oued-el-Abd.

Aucune trace de citerne; il fallait probablement aller chercher l'eau dans la vallée près des constructions voisines. Murs à doubles revêtements, aspect assez régulier.

8° A 10 kilomètres au S. E. de Tagremaret, au Sud et à 2 kilom. 500 de la route de Frendah.

Ruines antiques situées sur la crête qui porte les vestiges n° 7.

Les alignements sont bien visibles; l'aspect en est régulier. La forme générale est celle d'une surface quadrangulaire (15 mètres sur 12 mètres).

Des restes de constructions annexes entourent le bâtiment principal.

9° A 11 kilomètres au S.-E. de Tagremaret, au Sud et à 1 kilom. 500 de la route de Frendah.

Ruines situées sur la crête mentionnée au n° 8.

Le tracé limite une surface rectangulaire de 20 mètres sur 30 mètres; il est assez visible et dénote une construction solide.

10° A 5 kilomètres au S. O. de la route de Martimprey et à 6 kilomètres environ au Sud de la route Martimprey-Frendah.

Vestiges de petites dimensions au pied de la Gada, sur un mouvement de terrain peu élevé.

Fortin romain à quatre côtés avec substructions annexes, dont les ruines s'élèvent auprès d'un cimetière arabe; le tracé est très visible sur trois faces. Les pierres de construction sont volumineuses; elles présentent dans leur alignement des solutions de continuité.

On observe quelques restes de murs aux environs d'un puits creusé à 20 mètres de l'ouvrage.

11° A 4 kilomètres au S. O. de Martimprey et à 4 kilom. 500 au Sud de la route de Martimprey-Frendah.

Ruines antiques au pied du versant Nord de la Gada, probablement substructions d'une ferme romaine en vue du fortin décrit au n° 10.

Murs à doubles revêtements, tracé assez visible, déterminant, à proximité de terres cultivées, une surface limitée par de multiples côtés aux dimensions inégales.

12° A 3 kilomètres au S. O. de Martimprey et à 2 kilom. 500 de la route qui relie cette dernière localité au centre de Frendah.

Ruine ancienne en vue de la Gada.

Les murs sont à doubles revêtements. Il reste encore sur le terrain au milieu de terres fertiles un certain nombre de pierres assez volumineuses qui paraissent avoir été travaillées.

L'eau se trouve à proximité dans le ravin.

13° A 5 kilomètres au Sud de Martimprey, sur la pente Nord de la Gada.

Un poste romain enfoncé en quelque sorte dans un rentrant du rocher observait le pays vers le Nord, c'est-à-dire vers l'emplacement que le village de Martimprey occupe actuellement. Les matériaux de construction sont de grandes dimensions et travaillés; ils sont surtout bien visibles aux saillants. De nombreuses sources donnent à proximité une eau excellente; l'une d'elle, l'Aïn-el-Hadid, a dû être très anciennement connue, puisqu'on recueille à côté des silex taillés.

Un chemin venant de Martimprey passe non loin des vestiges romains et conduit à la maison forestière de la Gada (Aïn-Bel-Djaouth).

14° A 8 kilomètres au S. O. de Martimprey.

Au sommet de la pointe Ouest de la Gada existait un poste d'observation.

Plusieurs sources qui filtrent non loin de là, dans le rocher, pouvaient alimenter les gens chargés d'occuper l'ouvrage. Les vestiges formés de pierres de grandes dimensions déterminent une surface carrée de 9 mètres de côté.

Si l'on se place au bord de la Gada, l'œil perçoit au loin toute la partie Sud de la vallée de l'Oued-el-Abd; à l'Ouest, la vue s'étend même jusqu'à *Cohors Breucorum*.

Ce poste pouvait donc facilement observer la voie romaine de la région.

15° A 7 kilomètres environ au Sud de Martimprey, sur le bord septentrional de la Gada, un poste romain complétait la surveillance vers le Nord. Il découvrait en même temps, se trouvant sur un point culminant, une bonne partie des pentes N. E.

Les ruines de ce poste sont reliées aux vestiges n° 12 par un mauvais sentier.

Il y a quatre sources dans le rocher à proximité; elles ont un faible débit, mais elles donnent une eau très limpide.

Les substructions occupent le point culminant de la Gada; elles forment un carré de 6 mètres de côté, aux environs duquel on trouve des débris de poterie.

Cet ouvrage, si on en juge par la difficulté que présente son accès, constituait un abri presque inexpugnable.

16° A 5 kilomètres au S. O. de Martimprey, vestiges paraissant provenir d'une maison forte construite au bord d'un ravin, à côté d'une ancienne route.

Le tracé en est bien visible; les pierres de construction sont ordinaires, mais portent quelques traces de cimentation. Une source se trouve à peu de distance.

L'aspect des ruines est celui d'une enceinte quadrangulaire présentant plusieurs compartiments à l'intérieur.

Du point central des bâtiments, on pouvait communiquer par signaux avec le poste n° 9 situé à l'Ouest, alors que, vers l'Est, la vue s'étendait jusqu'au col d'Aloudj. Cette construction paraît avoir été érigée pour surveiller l'entrée du col précité, dans lequel devait s'engager l'ancienne voie romaine.

17° A 8 kilomètres environ au S. E. de Martimprey, près de la sortie du col d'Aloudj, se trouvent les ruines de deux postes romains. Ces ouvrages, construits solidement, avaient une forme carrée; ils pouvaient assurer le passage de l'ancienne voie romaine et barrer, le cas échéant, le défilé d'Aloudj.

Les alignements sont encore marqués par de grosses pierres, plus volumineuses aux angles des constructions.

De l'emplacement que les postes occupaient, on pouvait observer Tangazouth, centre fortifié à 12 kilomètres vers l'Ouest.

Au point coté 1007, c'est-à-dire au sommet du mamelon d'Aloudj, existent les restes d'un bâtiment carré exigu, qui devait probablement servir d'abri aux vigies.

18° A 9 kilomètres au S. E. de Martimprey ; à 4 kilomètres au Sud de la route Frendah-Tagremaret.

Anciennes constructions romaines d'altitude inférieure aux deux fortins du défilé d'Aloudj.

Ces vestiges peuvent être ceux d'un caravansérail, asile des convois et des voyageurs qui suivaient la route romaine ; ce bordj aurait été organisé défensivement.

Le tracé des substructions se présente dans son ensemble sous la forme d'un rectangle de 30 mètres sur 8 mètres, avec, autour, quelques restes de muraille. Les bâtiments étaient solides et construits en grosses pierres. L'eau était puisée à proximité dans un ravin ; les occupants pouvaient encore trouver plusieurs bonnes sources à 2 kilomètres dans la forêt.

Une pierre portant un texte épigraphique, assez mal conservé d'ailleurs, a été trouvée dans ces ruines ; elle a servi, comme beaucoup d'autres, à la construction d'une maison isolée qui se trouve à côté des vestiges (maison Poizard). L'inscription, qui porte les noms de Caracalla, semble appartenir à une borne milliaire.

19° A 12 kilomètres environ au S. E. de Martimprey ; à 7 kilomètres au Sud de la route de Tagremaret-Frendah.

Vestiges d'une petite construction en pierres travaillées, qui domine quelque peu le terrain environnant. La vieille piste de Saïda passe non loin de cette ruine qui affecte la forme d'un carré de 10 mètres de côté.

Aucune source n'étant à proximité, il fallait donc recueillir l'eau au moyen de puits et de citernes.

Par son emplacement et par sa forme, ce bâtiment laisse supposer un poste de liaison.

20° A 9 kilomètres au S. E. de Martimprey ; à 8 kilomètres au Sud de la route Tagremaret-Frendah.

Dans la forêt, ruines antiques adossées à la Gada. Ces vestiges semblent provenir de constructions édifiées pour surveiller un des rares passages qui permettaient l'accès de la crête montagneuse ;

peut-être aussi pour garder un certain nombre de sources, dont l'eau devait alimenter les passages.

21° A 11 kilomètres au S. E. de Martimprey ; à 9 kilomètres au Sud de la route Tagremaret-Frendah.

Ruine antique appuyée à la gorge étroite d'un ravin qui prend naissance au sommet de la Gada, à côté de plusieurs sources.

Un mur formait barrage sur le versant rocheux du côté Sud.

22° A 5 kilomètres au S. O. de Frendah ; à 5 kilomètres au Sud de la route Tagremaret-Frendah.

Tracé bien visible d'une construction carrée avec ses dépendances, au pied du Djebel-Rhechoua, sur un mamelon isolé dans la plaine de l'Oued-el-That.

En certains endroits, les restes des murs dépassent le sol de 0 m. 50 à 0 m. 90 ; ils sont à doubles revêtements formés par de bons matériaux.

Ces vestiges doivent être ceux d'une construction militaire, point de liaison entre le poste n° 17 du Djebel-Aloudj et la forteresse de Tangazouth vers l'Est. De plus, l'ancienne voie romaine semble être passée en ce point ; car, à proximité, on remarque sur une longueur d'environ 250 mètres les indices d'une chaussée large de 8 mètres.

Le tracé de cette route est aligné d'une part, à l'Ouest, sur le col d'Aloudj, c'est-à-dire dans la direction de Tagremaret et, d'autre part, à l'Est, sur Aïn-Sbiba.

Le Djebel-Rhechoua constitue un bon observatoire ; une sentinelle placée au sommet pouvait aisément surveiller toutes les directions.

Actuellement, on a créé au point culminant du piton un poste de guetteurs, pour surveiller la forêt et prévenir Frendah en cas d'incendie.

23° A 5 kilomètres au S. O. de Frendah ; à 6 kilomètres au Sud de la route Tagremaret-Frendah.

Le col formé par le Djebel-Rhechoua et le Toumiat, dont le sommet est coté 1142, est barré en partie par les substructions d'un solide édifice en pierres rectangulaires soigneusement travaillées et jointes sans cimentation.

L'aire déterminée par les murs est carrée ; la longueur des côtés

est de 20 mètres. Cette construction devait être un édifice organisé pour la défense. On a trouvé, à côté du saillant S. O. de l'ouvrage, un morceau de fût de colonne haut de 0 m. 60; aucune inscription sur ce débris.

24° A 2 kilomètres au Nord de Frendah, sur la rive gauche de l'Oued-Ferdja, se trouve une ruine antique au bord d'un rocher à pic; cette ruine forme un carré de 60 mètres de côté.

Les murs qui avaient une largeur de 2 m. 50 s'élèvent encore au-dessus du sol d'une façon uniforme; en certains endroits, les substructions atteignent une hauteur de 0 m. 50 à 0 m. 60.

Cette importante construction dominait la haute vallée de l'Oued-Ferdjah, qui, après un parcours de près de 50 kilomètres au milieu d'une région boisée, se jette dans la Mina au marabout de Sidi-Amran.

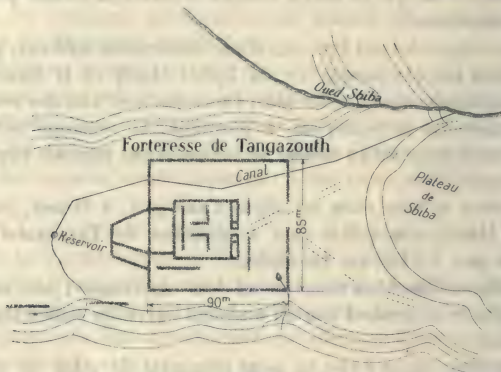


Fig. 1. — Plan des ruines d'une forteresse romaine près de Tangazouth.

25° A 6 kilomètres au S. E. de Frendah se trouvent, près du village indigène de Tangazouth, perchés sur un éperon inaccessible, les restes d'une forteresse romaine qui semble avoir été le centre du système défensif, le boulevard de la région (fig. 1).

Cet ouvrage, qui communiquait avec une série de sept postes détachés, limitait une surface carrée de 90 mètres de côté, sans compter les constructions dépendantes; le tout était aménagé en vue d'une solide résistance.

Sur le front de tête de l'édifice, les substructions sont rasées jusqu'à fleur du sol; à la gorge, au contraire, elles s'élèvent jusqu'à 3 mètres au-dessus du terrain environnant.

Une route reliait le *castellum* de Tangazouth à la ville antique dont les ruines occupent le plateau d'Aïn-Sbiba, à 2 kilomètres plus à l'Est.

Les défenseurs de la forteresse étaient alimentés en eau potable au moyen d'une grande citerne que remplissait une canalisation spéciale.

Des recherches attentives seraient fructueuses dans ces ruines, au milieu desquelles on recueille une multitude de poteries de différentes formes. On y a d'ailleurs trouvé des monnaies romaines, des vases de terre, et des stèles dont les inscriptions ont été publiées dans les procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord⁽¹⁾. Deux d'entre elles nomment un décurion (de cavalerie), une autre, un cavalier.

26° A 9 kilomètres au S. E. de Frendah, non loin de la route d'El-Oussenkh, s'élèvent, à 1.220 mètres d'altitude, les ruines d'une cité romaine qui devait compter de 20,000 à 25,000 habitants.

Les vestiges s'allongent de l'Ouest à l'Est sur une grande terrasse qui domine au Nord la vallée de Sbiba au Sud de la gorge de l'Oued-Draham et à l'Ouest la vallée de l'Oued-el-That (fig. 2).

La canalisation des ruisseaux, l'aménagement des sources avaient été réglés d'une façon fort judicieuse pour desservir la ville en eau potable.

Les thermes étaient construits entre l'Oued-Sbiba et la face septentrionale du tracé d'enceinte, presque sur le bord du plateau.

Les restes d'Aïn-Sbiba ont la forme d'un pentadécagone irrégulier, dont le grand axe a une longueur de 3,400 mètres, alors que la largeur moyenne de la surface circonscrite est de 1,400 mètres.

Les murs sont à doubles revêtements avec alternance de gros blocs de pierres travaillées et de dalles grossières, mais également volumineuses.

Il y aurait intérêt à pratiquer des fouilles méthodiques dans le sous-sol recouvert par des matériaux tassés et agglutinés; car il est bien probable que ces amas proviennent de la partie supérieure

(1) *Bulletin archéologique*, 1907, p. CCXIV-CCXV.

d'édifices recouverts par les éboulis. De temps en temps on retrouve au milieu des ruines quelque chapiteau ou quelque fût de colonne. Au cours des recherches tentées récemment, on a recueilli plusieurs vases, une lampe de terre et des monnaies à l'effigie des Gordiens.



Fig. 2. — Plan des ruines d'Ain-Sbiba.

A la suite de son voyage dans la région, en 1882, M. de La Blanchère a signalé deux inscriptions de ce lieu; l'une d'elles nomme un gouverneur de la province ⁽¹⁾.

27° A 12 kilomètres environ au S. E. de Fren dah, à la source de l'Oued-Draham, existent les ruines d'une bourgade romaine vraisemblablement organisée d'abord pour sa propre défense, ensuite pour celle d'un autre village construit à quelques centaines de mètres.

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n^{os} 21557 et 21558.

Les constructions bâties au sommet du ravin escarpé de l'Oued-Draham ont été probablement occupées par des colons qui, en cas de danger immédiat, se retiraient dans l'enceinte fortifiée voisine.

Les vestiges sont bien visibles; les alignements à doubles revêtements se retrouvent avec facilité.

Ces ruines sont reliées par d'autres tracés à celles d'Aïn-Sbiba.

28° A 2 kilomètres environ au S. E. d'Aïn-Draham.

Ruine antique située sur un mamelon isolé à l'Est de la Gada. De ce point, il est facile d'observer la piste d'Aïn-Draham à El-Oussenkh.

Ces vestiges font vis-à-vis à d'autres semblables qui existent de l'autre côté du sentier : il est donc permis de supposer qu'une route passait entre ces deux constructions au temps de l'occupation romaine.

29° A 14 kilomètres au S. E. de Frendah; à 5 kilomètres au Sud d'Aïoun-Sbiba.

Sur un mamelon isolé de la Gada, d'où la vue s'étend au Sud, dans la vallée de l'Oued-Draham, au S. E., dans la plaine vers les sources d'Aïn-Kermen et de Medrissa, s'élèvent les ruines d'un poste romain qui flanquait Aïn-Sbiba vers le Sud.

Ces ruines qui décèlent une solide construction forment une surface carrée de 15 mètres de côté; les matériaux sont constitués par de volumineuses pierres de taille régulièrement travaillées, qui doivent leur état de conservation à l'éloignement de toute habitation moderne.

Le carré formant enceinte était flanqué de quatre tours, une à chacun des saillants.

Les environs sont riches en sources et en bois.

Ce point, nommé Aïn-Grega, constitue un très bon observatoire; il est impossible de passer sur le versant Sud de la Gada sans être vu.

30° A 11 kilomètres environ au S. E. de Frendah; à 1 kilomètre au Nord d'Aïn-Draham.

Entre ce dernier point et la piste d'El-Oussenk, vestiges antiques sur un mouvement de terrain dominant la haute vallée de l'Oued-Ferdja.

Les murs en ruines déterminent un rectangle dont les fondations sont à découvert; les pierres des substructions ont servi pour

la plupart aux travaux d'aménagement de la route d'El-Oussenkh. L'eau d'une source à débit continu coule auprès des ruines.

31° A 10 kilomètres au S. E. de Frendah; à 1 kilomètre environ au Nord de la route Frendah-el-Oussenkh.

Restes bien apparents d'une construction romaine qui semble avoir été un bâtiment agricole.

L'eau est à 150 mètres; le terrain est fertile.

32° A 6 kilomètres au S. E. de Frendah; à 500 mètres au Nord de la route Frendah-el-Oussenkh.

Ruines antiques dont les substructions dépassent le sol de 0 m. 20 seulement.

Les alignements constituent une surface rectangulaire; ils sont situés sur un mamelon allongé dont la ligne de faite est perpendiculaire à la route.

Du sommet de ce mouvement de terrain, l'œil perçoit déjà les djeddar du Djebel-Ladjar, ainsi que ceux de Ternaten. Cette grande construction semble faire partie du groupe d'Aïn-Sbiba.

33° A 6 kilomètres au S. E. de Frendah; à 2 kilomètres au Nord de la route El-Oussenk-Frendah, se trouvent les vestiges d'une construction antique, sans doute une ferme avec ses dépendances.

Le plateau qui soutient ces ruines domine la vallée de l'Oued-Ferdja vers le Nord et vers le N. E.

Aux environs, on relève le tracé d'un certain nombre de maisons disséminées sur les deux rives du torrent.

34° A 7 kilomètres au S. E. de Frendah; à 2 kilom. 500 de la route de Tiaret.

Sur l'Oued-Ferdja (rive gauche), au point où ce dernier reçoit l'Oued-Moulemsen, on remarque une agglomération de ruines adossées contre une banquette rocheuse. Un grand mur à doubles revêtements, dont les substructions sont presque ininterrompues, se dirige vers le Sud du côté d'Aïn-Sbiba, sur une longueur d'environ 300 mètres.

Ces vestiges constituaient probablement un petit centre agricole, la vallée de l'Oued-Ferdja étant particulièrement fertile en cet endroit.

On trouve sur le terrain des débris de poterie et d'ustensiles en pierre pour la mouture du blé.

35° A 7 kilomètres au S. E. de Frendah; à 2 kilomètres au S. E. de la route de Tiaret.

Ruine d'une petite construction sur la rive gauche d'un affluent de l'Oued-Ferdja.

L'édifice, de forme irrégulière (25 mètres sur 20 mètres), était construit en grosses pierres de taille. A l'emplacement de la porte d'entrée, plusieurs de ces pierres portent des rainures qui servaient à disposer des crampons de fer.

Deux sentiers issus de la face Est du bâtiment se dirigeaient, le premier vers un gué qui permet le passage de la rivière, le second vers Aïn-Sbiba; ce dernier tronçon de chemin disparaît à 200 mètres des ruines.

36° A 7 kilomètres au S. E. de Frendah; à 1 kilom. 200 au Sud de la route de Tiaret.

Sur une falaise du sommet de laquelle il est facile de distinguer les djeddar de Ladjar et de Ternaten, on relève les vestiges d'une maison forte de l'époque romaine.

Cette ruine en grosses pierres régulières a la forme d'un carré de 12 mètres de côté.

D'autres tracés se trouvent à proximité de la face Ouest, qui paraissent dépendre des précédents.

37° Route de Tiaret, à hauteur du 8^e kilomètre, en partant de Frendah.

Au Nord de cette route et à 50 mètres sur une élévation de terrain qui domine la région comprise entre Frendah, Sbiba et Ladjar, on voit les ruines de plusieurs bâtiments importants.

La plus grande construction est ceinte d'une muraille rectangulaire; elle est orientée avec soin, alors que les vestiges voisins de moindres dimensions sont disposés sans symétrie aucune.

Les murs sont à doubles revêtements; ils ont une épaisseur de 1 m. 20.

38° A 1 kilomètre plus à l'Est que le point où se trouvent les ruines décrites au n° 37. Sur une ondulation de terrain, pointent les derniers restes de deux bâtiments rectangulaires, dont les

pierres ont, en grande partie, été employées aux travaux de la route de Tiaret.

On ne trouve pas d'eau à proximité.

39° A l'Est de Frendah, sur l'ordonnée passant au 10° kilomètre à compter de cette localité; à 100 mètres environ au Sud de la route de Tiaret.

Ruine antique qui se présente sous la forme de deux carrés ayant un côté commun, flanqués à l'Est et à l'Ouest par deux tracés circulaires de 4 mètres de diamètre.

40° A 9 kilomètres au S. E. de Frendah; à 4 kilom. 500 au Sud de la route de Tiaret.

Ruines romaines s'élevant sur un grand mamelon au N. O. de la ferme Sidi-bou-Zid. Les substructions en bon état sont en grosses pierres travaillées, maçonnées en certains endroits; l'épaisseur des murs est de 1 m. 40, leur élévation au-dessus du sol de 0 m. 35 à 0 m. 50.

L'enceinte forme un heptagone dont les côtés N. O. et Sud suivent les mouvement du terrain.

Les tracés extérieurs ont les dimensions suivantes :

1^b Nord, 180 mètres;

2° Ouest, 120 mètres;

3° Sud, 180 mètres;

4° Est, 100 mètres.

L'aire des ruines est surélevée au centre par un mouvement de terrain sur lequel les constructions sont plus denses et plus régulières.

L'agglomération centrale est reliée à la face extrême Sud au moyen d'un mur de 40 mètres, dont l'épaisseur est de 1 m. 40.

Ce tracé, qui paraît être le reste d'une seconde enceinte destinée à isoler le groupement principal, ne se poursuit pas d'une manière uniforme sur toutes les faces.

Les constructions adossées intérieurement aux grands côtés étaient très vastes; on peut en conclure qu'elles servaient de dépendances, écuries, magasins, etc.

Seule, la partie Est de l'enceinte présente une issue, large baie limitée à droite et à gauche par des murs prolongés intérieurement en forme de crochets. Cette issue donne accès à un bâtiment

extérieur circulaire, dont le tracé est entouré par des substructions à angles droits.

Deux sources alimentaient la localité : l'une à 200 mètres au sommet N. E., l'autre sur le saillant N. O.

On distingue nettement, en se plaçant au point culminant des ruines, une grande partie des environs de Frendah, ainsi que la région boisée dominée par les djeddar.

Les vestiges de Sidi-bou-Zid méritent une attention spéciale.

Un débris de stèle recueilli sur le terrain porte l'épithaphe d'un vétéran, Titinius Fuscus.

41° A 10 kilomètres au S. E. de Frendah ; à 1 kilomètre au S. E. des ruines de Sidi-bou-Zid. Grande quantité de débris de poteries anciennes à proximité d'une vaste construction quadrangulaire dont les restes émergent d'un terrain cultivable.

Les substructions paraissent solides ; les murs étaient à doubles revêtements.

42° A 9 kilomètres au S. E. de Frendah ; à 5 kilomètre environ au S. E. de la route de Tiaret.

Vestiges de constructions antiques entre deux mamelons d'altitude à peu près équivalente (20 mètres de haut).

Forme rectangulaire de 80 mètres sur 40 mètres.

Le tracé est maçonné, régulier, bien conservé ; de plus, le mouvement de terrain Sud est couronné par les substructions d'un petit bâtiment carré.

Il est à remarquer que la pierre fait défaut à proximité et que l'eau se trouve seulement dans des cuvettes marécageuses situées à quelques centaines de mètres des ruines.

43° A 10 kilomètres environ au S. E. de Frendah ; à 8 kilomètres au Sud de la route de Tiaret.

Tracé assez visible d'une construction rectangulaire de 30 mètres sur 25 mètres de côté.

Pierres ordinaires, murs à doubles revêtements ; issue à l'Est.

On trouve sur le terrain quelques débris de poterie.

44° A 11 kilomètres au S. E. de Frendah ; à 4 kilomètres environ au Sud de la route de Tiaret, se trouvent trois monticules iso-

lés, dominés par des restes de constructions peu importantes. A proximité, on remarque les vestiges d'anciens bâtiments dont le périmètre détermine une surface polygonale.

Ces constructions semblent ne pas avoir été édifiées à la même époque.

Les substructions sont à cheval sur les pistes qui conduisent au Ladjar et à la Ras-Mina.

45° A 11 kilomètres au S. E. de Frendah ; à 1 kilomètre à l'Est d'Aïn-Draham.

Vestiges d'une construction romaine s'élevant sur un mamelon isolé aux sources de l'Oued-Ferdja.

Ces ruines carrées ont 25 mètres de côté ; de leur point central il est possible de surveiller tout le plateau depuis Aïn-Draham jusqu'à la naissance de l'Oued-ben-Zegab. Les rives de ce dernier cours d'eau sont reliées aux vestiges d'Aïn-Draham par une piste qui longe la face Nord des substructions décrites ci-dessus.

46° A 12 kilomètres au S. E. de Frendah ; à 3 kilomètres à l'Est d'Aïn-Draham.

Sur la piste qui va de ce point aux sources de la Mina se trouvent, au sommet d'une crête allongée, les tracés d'une grande construction rectangulaire.

Les alignements orientés E.-O. ont respectivement comme dimensions 30 mètres et 70 mètres. Une bonne source est à proximité.

47° A 9 kilomètres au Sud du Ladjar ; à 8 kilomètres à l'Ouest des sources de la Mina.

Sur une butte peu élevée pointent du sol les substructions d'une série de bâtiments antiques.

Ce sont des rectangles de 80 mètres sur 40 mètres, d'où l'on peut observer jusqu'à la Mina, à l'Est, puis jusqu'à Ternaten, au N. O.

Au Sud, la vue s'étend vers le Djebel-Nador.

Il est à remarquer que les vestiges de ce n° 47 étaient reliés à ceux décrits au n° 46 par une voie dont il est encore possible de distinguer un tronçon de 90 mètres environ.

48° A 9 kilomètres au Sud du Djebel-Ladjar ; à 6 kilom. 500 à l'Ouest des sources de la Mina.

Ruine romaine couronnant une faible élévation de terrain qui, elle-même, domine une large crête allant d'Aïn-Draham à la Mina.

Sur cette crête, on relève toute une série de vestiges peu importants d'ailleurs.

La ruine qui fait l'objet de la description n° 48 est de forme rectangulaire, 60 mètres sur 45 mètres. Les substructions en grosses pierres quelque peu travaillées dépassent le sol d'environ 0 m. 45; le tracé qu'elles déterminent dénote du soin de la part des constructeurs.

49° A 4 kilomètres à l'Ouest des sources de la Mina; à 11 kilomètres au Sud de Kerbet-bent-Sarah.

Vestiges romains à forme polygonale, dont les plus grandes dimensions sont de 20 mètres.

Les travaux de construction avaient dû être érigés en vue de la défense, si l'on en juge du moins par la solidité et par l'arrangement des différentes parties extérieures du mur.

Ces vestiges sont reliés à ceux décrits au n° 48 par des alignements irréguliers qui passent près de deux sources à débit continu.

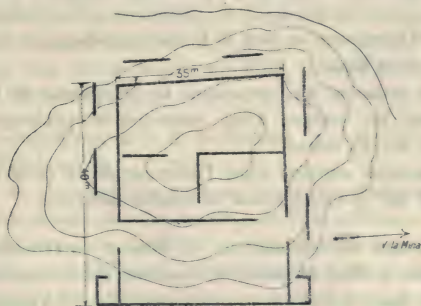


Fig. 3. — Plan des substructions d'un édifice à l'Ouest de la Ras-Mina.

50° A 3 kilomètres à l'Ouest de la Ras-Mina; à 11 kilomètres environ du Kerbet-bent-Sarah.

Substructions d'un grand édifice quadrangulaire de 35 mètres de large sur 40 mètres de long (fig. 3).

Les bâtiments étaient entourés par un mur à double rangée de

moellons; les compartiments compris dans l'enceinte étaient précédés d'une sorte de cour ou de jardin.

Deux tourelles flanquaient la face Sud extérieurement.

51° A 1 kilom. 500 à l'Est des vestiges précédents (n° 50); à 300 mètres des sources de la Mina.

Agglomération de bâtiments antiques. Les terres avoisinantes, arrosées par de nombreux ruisseaux, devaient être au moins aussi fertiles que de nos jours.

De cet emplacement, la vue s'étend au loin vers le Sud; au Nord, elle perçoit presque jusqu'au confluent de l'Oued-Zegab avec la Mina.

52° A 9 kilomètres environ au Sud de Kerbet-bent-Sarah; à 700 mètres à l'Ouest de la Mina, une pléiade de ruines antiques s'élève parallèlement à la rivière, sur une surface de plusieurs centaines de mètres carrés.

Un mur qui prenait naissance sur la rive gauche de la rivière se dirigeait vers une construction carrée perchée au sommet d'un mamelon qui domine une bonne partie des environs.

53° A 6 kilomètres au Sud de Kerbet-bent-Sarah; à 200 mètres à l'Ouest de la Mina.

Sur un mamelon qui commande la rive gauche de la rivière, se trouvent les vestiges d'une construction quadrangulaire de 30 mètres sur 35 mètres.

Deux sources sourdent dans l'intérieur de la construction qui comprend une double enceinte en solides matériaux.

54° En face du confluent de la Mina et de l'Oued-Iazrem; à 200 mètres à l'Est du point de jonction, s'élève sur une colline isolée une ruine carrée qui se relie, vers l'Est, à d'autres vestiges par un mur à doubles revêtements; ce mur a une longueur de 150 mètres; il présente des intermittences, mais il est facile cependant d'en suivre la direction.

55° Vers l'Est et à 1 kilomètre du confluent de l'Oued-Iazrem avec la Mina, on relève les vestiges d'un groupement important de constructions antiques.

La totalité des ruines affecte une forme polygonale; au centre

se trouve un grand bâtiment dont les substructions attirent le regard. Ce bâtiment a 55 mètres de long sur 30 mètres de large; il domine les autres tracés.

Vers le N. E., c'est-à-dire dans la direction de Trézel et de Temordjanet, un passage naturel permet de gagner facilement la vallée de l'Oued-Yatte. Il est fort admissible qu'une voie ancienne partant de Ben-Béha ait relié cette dernière localité avec les centres romains de Temordjanet, de Trézel et de Remilia à l'Est. Cette voie eût alors emprunté la vallée supérieure de l'Oued-Yatte, ainsi que la ligne de partage des eaux du bassin méditerranéen et du bassin des chotts.

Il est d'ailleurs facile de se rendre compte que les autres cheminement eussent présenté de grandes difficultés pour établir une route de quelque importance, à cause des nombreux petits cours d'eau qu'il aurait fallu franchir.

56° A 12 kilomètres au S. E. de Frendah; à 7 kilomètres à l'Est d'Aïn-Shiba.

Vestiges antiques déterminant une surface de forme pentagonale; le bâtiment principal, assez compliqué, était en partie construit avec de grosses pierres travaillées, si du moins on en juge par ce qui reste des alignements.

Une large baie donne accès, vers l'Est, à une cour intérieure limitée par des compartiments.

57° A 12 kilomètres au S. E. de Frendah, près de la naissance de l'Oued Sidi-bou-Zid.

Vestiges de plusieurs constructions, dont la principale formait un hémicycle orienté sur son diamètre de l'Est à l'Ouest.

Les tracés situés sur une crête au Sud de Sidi-bou-Zid sont, en dehors du grand bâtiment, irrégulièrement disposés; cependant on remarque, à l'Est de l'hémicycle, les restes d'une maison carrée de 15 mètres de côté; le tout est en bonne pierre sans cimentation.

Assez grand nombre de débris de poterie au milieu des ruines.

58° A 13 kilomètres au S. E. de Frendah; à 1 kilomètre au S. O. des ruines de l'Oued-Zegab.

Sur la rive gauche d'un ruisseau à faible débit, ramification de l'Oued-Sidi-bou-Zid, pointent sur une ride du terrain les ruines de plusieurs bâtiments assez vastes.

La plus grande construction, qui avait une large issue à l'Ouest, est rectangulaire; ses dimensions sont de 40 mètres sur 30 mètres.

59° Aux sources de l'Oued-Zegab, à 14 kilomètres au S. E. de Frendah.

Ruines romaines dont les substructions forment plusieurs compartiments entourés par les vestiges d'un mur solide.

De cet emplacement on voit jusqu'au Djebel-Ladjar au Nord et jusqu'à la Mina vers l'Est.

Le terrain est fertile aux alentours, l'eau y est abondante; il devait y avoir là une florissante exploitation agricole.

60° A 15 kilomètres au S. E. de Frendah; à 800 mètres de la première source de l'Oued-Zegab, ruines anciennes allongées de l'Ouest à l'Est sur la rive gauche du ruisseau.

Ces constructions assez compliquées occupent le versant Sud d'une crête d'où il est très facile d'observer la rive droite de la rivière.

Terrain fertile, sources nombreuses.

61° A 6 kilomètres au Sud du Kerbet-bent-Sarah. Sur la rive droite de l'Oued-Iazrem, au point où s'affirme réellement le cours de cette rivière, on relève un groupement de ruines antiques qui domine la vallée.

Ce point est relié par un sentier à Sidi-bou-Zid ainsi qu'au Djebel-Ladjar.

62° A 2 kilomètres au Sud du Djebel-Ladjar; à 8 kilomètres à l'Ouest de la Mina.

Ruine carrée couronnant le sommet d'un monticule, d'où la vue s'étend vers le S. O. jusqu'à Sidi-bou-Zid et vers le Nord jusqu'à la chaîne du Ladjar. De nombreux vestiges identiques s'élèvent d'ailleurs à proximité.

63° A 2 kilomètres au Sud du Djebel-Ladjar; à 6 kilomètres à l'Ouest de la Mina.

Vestiges d'une petite construction de forme rectangulaire au Sud et à côté de laquelle on trouve un tracé qui détermine une circonférence de 6 mètres de diamètre.

Ces ruines sont à proximité de deux ruisseaux qui concourent à former l'Oued-Tousnina.

64° A 3 kilomètres au Sud de Kerbet-bent-Sarah; à 4 kilomètres à l'Ouest de la Mina.

Sur la rive droite de l'Oued-Tousnina, tracé d'une construction antique dont les restes des murs sont à doubles revêtements.

65° A 2 kilomètres au Sud de Kerbet-bent-Sarah; à 3 kilomètres environ à l'Ouest de la Mina.

Sur le sommet d'une crête qui domine les rives de l'Oued-Tousnina, ainsi que celles de l'Oued-Iazrem plus au Sud, se trouvent les ruines d'une construction rectangulaire, dont les alignements forment plusieurs compartiments intérieurs.

Ces vestiges se prolongent au Sud par des intermittences de murs qui atteignent une largeur de 1 m. 10.

66° A 3 kilomètres au S. E. de Kerbet-bent-Sarah. Entre la Tousnina et l'Oued-Yazrem, ou pour mieux dire à 700 mètres de la Mina, on relève un groupe de trois ruines disposées sur le même alignement.

Ces vestiges à proximité de la rivière sont probablement ceux d'un établissement agricole, dont les habitants exploitaient les terres fertiles des environs. Les bâtiments devaient appartenir à cette série de constructions établies tout le long du cours supérieur de la Mina.

67° A 12 kilomètres au N. E. de Fren dah; à 2 kilomètres au Sud de la route de Tiaret, à compter de la « Fontaine du Génie », s'élèvent, sur la crête allongée du Djebel-Ladjar, les restes encore grandioses de trois pyramides quadrangulaires qui furent totalement construites en excellentes pierres (groupe de Ternaten).

Un peu plus au Sud, près de la source Tousnina, se trouvent un nombre plus grand d'édifices semblables qui couronnent le Djebel-Ternaten⁽¹⁾.

68° Kerbet-bent-Sarah. Grande agglomération de ruines romaines et berbères s'étendant sur les deux rives de l'Oued-Tousnina, affluent de la Mina.

De nombreux débris de poteries anciennes gisent presque à fleur du sol au milieu de ces décombres.

⁽¹⁾ Voir *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 33, n° 66 et 67.

Les alignements de pierres, de moellons, informes pour la plupart, sont dispersés. Ils s'étalent surtout en longueur près des rives de la Tousnina, mais principalement sur la rive gauche. Le grand nombre et la variété des tracés qui sillonnent le terrain, dénotent que ce point appelé aujourd'hui Kerbet-bent-Sarah a été une importante localité qui abrita successivement Berbères, Romains, Byzantins.

Lieutenant FORT.

FOUILLES

DANS

DEUX NÉCROPOLES ANCIENNES

D'HAMMAM-LIF

(TUNISIE),

PAR M. L'ADJUDANT ICARD,
du 4^e régiment de Tirailleurs algériens.

A. NÉCROPOLE SUD.

Lorsque pour la première fois je reconnus un groupe de tombes romaines à 100 mètres au Sud-Ouest d'Hammam-Lif, je croyais avoir découvert la nécropole de l'ancienne cité, aujourd'hui presque entièrement disparue. Au bout de quelques jours de fouilles, j'ai pu me rendre compte que je n'avais reconnu qu'une nécropole de faubourg et qu'elle avait servi d'abri, à une époque également ancienne mais plus rapprochée de nous, aux tombes d'autres générations.

Depuis fort longtemps, ce terrain sert de carrière à gravier, aussi les tombes, sauf de rares exceptions, sont le plus souvent en partie détruites.

L'incinération et l'inhumation avaient été employées simultanément dans ce cimetière.

Je ne parlerai pas de la forme des monuments, qui a été décrite à maintes reprises par plusieurs auteurs, en particulier par M. le commandant Hannezo. Comme dans les tombes d'Hadrumète, ce sont des massifs de blocage en forme de demi-cylindre ou de cippe, à l'intérieur desquels est enclavé un grand vase rond et creux ou une urne cinéraire de dimension variable. A remarquer dans toutes ces tombes l'absence du tube libatoire de terre cuite,

qui, dans les tombes d'Hadrumète, aboutit au récipient contenant les ossements.

Sous d'autres massifs de blocage en pierre ponce, le squelette reposait assez profondément enfoui sous des dalles plates, non placées en chevron et provenant des carrières de Korbous.

C'est dans ces diverses tombes qu'ont été recueillis les quelques objets décrits ci-après :

1° Lampes :

a. Lampe de terre grise, queue forée. Cheval vainqueur aux courses. Au-dessus, un cartouche où devait se lire le nom de l'animal. R. BICAGAT⁽¹⁾.

b. Lampe de terre grise, queue forée. Quatre petits animaux courent sur le disque intérieur. R. Même signature.

c. Lampe de terre rouge, queue forée. Lanceur de disque. R. M NAE LVC⁽²⁾.

d. Lampe de terre rouge, queue forée. Deux couronnés entre deux palmes. R. gravé à la pointe sèche : M N CANDI [signature qui ne figure pas au *Corpus* d'Afrique, jusqu'ici].

e. Petite lampe de terre grise, queue forée. Amour ailé. R. Illisible.

f. Lampe de terre jaune, queue forée. Buste de personnage.

g. Belle lampe, très bien moulée, de terre rouge, queue forée. Victoire ailée. Fine cordelette de feuilles de vigne et raisins au pourtour.

R. E X O F F I
L P O M P E I
P O N T I A N I⁽³⁾

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 22644, p. 2218, n° 49.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 2234, n° 232.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 2238, n° 260.

2° Objets divers :

Des clous de fer, le plus souvent recourbés, rencontrés pêle-mêle avec les ossements, prouvent une fois de plus que les cendres des morts étaient enfermées dans un petit cercueil de bois quand on ne se servait pas de récipients de poterie. Le tout était déposé dans la terre à côté de tombeaux plus riches.

Un ouvrier romain a, par mégarde sans doute, oublié une pelle de fer à côté d'un tombeau; elle est encore en assez bon état de conservation. Elle affecte la forme d'une pelle à feu moderne. Dimensions : largeur, 0 m. 13; longueur, 0 m. 17; longueur du manche également de fer, 0 m. 17.

Un autre petit objet de bronze, de 0 m. 05 de hauteur, 0 m. 03 de diamètre, est absolument semblable aux boîtes à capsules dont on se sert encore aujourd'hui. Il a été recueilli dans une tombe à incinération.

Quelques assiettes plates de terre rouge vif et une fine poterie munie de deux anses affectant la forme d'une gourde ont été également découvertes avec des poteries communes.

3° Inscriptions :

Deux inscriptions ont été exhumées. L'une est gravée sur un fragment de plaque de marbre blanc, long de 0 m. 10, large de 0 m. 09; hauteur des lettres, 0 m. 03.

d . m . S

... u S . R O

... pi V S VI

xit annis ...

L'autre est gravée sur une plaque de marbre blanc, longue de 0 m. 17, large de 0 m. 13, brisée en onze morceaux.

D . M . S

Q . SALLVSTIVS

VIXIT . ANNIS X

MATER . PISSIMA

FACTEND . CVRAVIT

H . S . E .

B. NÉCROPOLE NORD-OUEST.

A droite de la route de Tunis à Hammam-Lif, sur les pentes très escarpées de la montagne, au lieu dit le « Coup de Sabre », au-dessous d'un poste d'observation certainement très ancien, des tombes antiques couvrent tout le versant qui fait face à Tunis. J'ai fait dégager un certain nombre de tombeaux qui sont en général à peu près bien conservés. Ce sont encore des massifs de blocage en forme de demi-cylindre orientés Est-Ouest.

Je n'ai pas voulu m'attarder dans le dégagement de ces tombes; j'ai voulu tout de suite reconnaître l'étendue de la nécropole, et c'est en opérant à 150 mètres plus à l'Ouest un sondage que j'ai été amené à découvrir, presque à fleur du sol, un tombeau et un sarcophage intéressants.

C'est d'abord une grande pierre plate de 2 m. 15 de longueur, 0 m. 77 de largeur et 0 m. 35 d'épaisseur, qui recouvrait le squelette d'une femme et un deuxième squelette placé immédiatement au-dessous.

Cette dalle porte dans un angle, gravée à grands traits, une barque, emblème de la vie, et au milieu d'un rectangle l'inscription suivante (hauteur des lettres, 0 m. 04) :

CANDIDA
IN PACE

A côté, en arrière de ce tombeau, un grand sarcophage de pierre apparut intact. Voici les dimensions de cette pièce : la cuve monolithe mesure 2 m. 10 de longueur, 0 m. 70 de largeur et 0 m. 90 de hauteur (couverture comprise).

Ce couvercle en forme de toit avait été scellé à la cuve; il est orné d'acrotères aux angles et est également monolithe. Une baguette saillante sépare les deux surfaces en pente, sur chacune desquelles sont gravés en creux ou sculptés en relief des sujets empruntés à l'Ancien Testament. Sur la face qui regarde la montagne, on remarque, à gauche, une barque, voile déployée; à l'avant, Jonas va disparaître, happé par le monstre marin. Cette scène grossièrement sculptée en relief est surmontée du mot IONA, inscrit sur la baguette médiane (hauteur des lettres, 0 m. 04).

Au milieu du registre, Daniel dans la fosse aux lions, scène sommairement et naïvement représentée au trait. L'artiste a écrit de même sur la baguette DANIEL. Une troisième image en creux occupe ce côté, faisant pendant à la première et encadrant avec celle-ci l'effigie de Daniel : c'est Jonas sorti du ventre du monstre ; il se repose sous le bosquet de cucurbité, étendu sur le dos, un bras recourbé sous la tête.

Sur l'autre face du couvercle, celle qui est tournée vers Tunis, on voit tout d'abord à gauche une barque sans voile, en relief. Plus à droite, le Bon Pasteur portant sur ses épaules l'agneau.

Au milieu, dans un rectangle de 0 m. 36 de longueur, 0 m. 20 de largeur, l'inscription suivante (hauteur des lettres, 0 m. 07) :

T I L L A
I N P A C E

A droite et à gauche, une colombe.

Enfin, à droite du cartouche, l'artiste a gravé en creux un vase, d'où s'échappent des rinceaux de vigne.

Dès que le couvercle a été suffisamment soulevé, on vit un squelette étendu sur le dos. Il avait été enseveli sous une couche peu épaisse de chaux pulvérulente, onctueuse au toucher.

Comme il arrive d'ordinaire dans les sépultures chrétiennes, aucun objet n'accompagnait le corps.

ICARD.

RAPPORT
SUR
DEUX FRAGMENTS DE LAMELLES DE PLOMB
AVEC INSCRIPTION
DÉCOUVERTS À SOUSSE
(TUNISIE),

PAR M. AUGUSTE AUDOLLENT,
Correspondant du Comité.

La série des *tabellae defixionum* que nous a déjà rendues la nécropole du camp Sabattier⁽¹⁾, — dans le voisinage immédiat de Sousse, — vient encore de s'enrichir de deux nouvelles unités. Elles ont été découvertes par M. le capitaine Ordioni, pendant ses fouilles récentes de 1907. Ce ne sont pas, malheureusement, des documents intacts, mais de simples fragments. Toutefois ce qui subsiste est suffisant pour nous permettre, sinon de restituer le texte en entier, du moins d'en comprendre le sens général⁽²⁾.

On serait tenté de croire, à première vue, que ces menus débris appartenaient à une seule lamelle de plomb : teinte du métal, épaisseur de la plaque, forme des lettres, tout paraît de même nature. Mais un examen plus attentif m'a bien vite convaincu que nous avons à faire à deux inscriptions distinctes. Mesurée au micro-

⁽¹⁾ Aug. Audolent, *Defixionum tabellae*, 1904, p. 263-298, 304-305; *Bulletin arch. du Comité*, 1905, p. CLXXXII et suiv.; 1906, p. 378-387; 1908, p. 3; Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1905, p. 291-294; Grenier, *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome*, t. XXV, 1905, p. 55-62.

⁽²⁾ Je dois des remerciements à mon collègue, M. Thomas, professeur à la Faculté des Sciences de Clermont, qui a bien voulu nettoyer, autant que possible, par des procédés chimiques les deux inscriptions que j'étudie dans ce rapport.

mètre, l'épaisseur de l'une est de 0 m. 0005, celle de l'autre à 0 m. 0008. En outre, l'angle conservé dans chaque morceau est superposable à l'autre; cela résulte de la disposition des lignes d'écriture; c'est l'angle supérieur droit d'une figure rectangulaire. Chercher à souder ces parcelles ensemble serait donc une vaine tentative. Étudions-les séparément.

FRAGMENT I.

Hauteur, 0 m. 036; largeur, 0 m. 027; épaisseur, 0 m. 0005.

PHONE OBLIG
OLVMITATEM
AC DIE EX HAC
OMNIVM SVO
5 IS INSANIEA
AMORE ET D
ANC OBL

Entre la première ligne et le bord supérieur, il y a un vide de 0 m. 005, sans la moindre trace de lettres; par conséquent, de ce côté, le texte est complet. De même à droite, bien que nous n'ayons là qu'une moitié de certains caractères : l. 1, C; l. 2, M; l. 4, O; l. 5, A ou N; car la tranche du métal, d'un profil assez irrégulier d'ailleurs, n'est ni cassée, ni rongée, tout au plus usée.

On peut donc supposer, ou bien que le graveur, ayant mal pris ses mesures, n'a pas pu terminer la dernière lettre de ces lignes, ou bien que les traits manquants ont été enlevés par un commencement d'oxydation. De toute façon, je ne pense pas qu'il y ait de compléments à chercher sur ce bord. C'est seulement à gauche et en bas qu'une partie du texte a disparu et que des restitutions s'imposent. Plusieurs se présentent naturellement à l'esprit, d'autres peuvent être obtenues par comparaison avec les inscriptions analogues que nous possédons.

L. 1. Je lis sans hésitation [*Perse*] *phone*. Ce n'est pas la première fois que cette déesse apparaît dans une *defixio*. On a déjà rencontré

son nom à Alexandrie d'Égypte⁽¹⁾, à Athènes⁽²⁾ et en Attique⁽³⁾, à Tanagra, en Béotie⁽⁴⁾, en Gaule, chez les Santones⁽⁵⁾, à Emerita en Lusitanie⁽⁶⁾ et, ce qui est le plus intéressant dans le cas actuel, en Afrique, dans cette même nécropole d'Hadrumète, sous la forme *Persefina*⁽⁷⁾. Elle est donc une des puissances divines ordinairement invoquées par les magiciens. On aurait pu songer à [*Tisi*]phone; mais ce nom, autant que je suis informé, n'a encore jamais été lu sur des inscriptions de cette catégorie. Nous avons beaucoup plus de chances d'être dans le vrai en nous en tenant à l'autre qui est maintes fois attesté.

L. 2. La dernière lettre du verbe *oblig*[o] déborde sur cette seconde ligne. Ensuite on complète sans peine [*inc*]olunitatem⁽⁸⁾.

L. 3-4. Pas de difficultés non plus pour [*ex h*]ac die ex hac [*ora*]; la formule existe déjà à Carthage et à Hadrumète⁽⁹⁾.

L. 4-5. *Omnium suo*[rum] ne fait pas doute si l'on se reporte à un passage d'un autre texte de même provenance : *ut obliviscatur patris et matris et [omni]um suorum*⁽¹⁰⁾. Il est vraisemblable que cette phrase se lisait ici également.

L. 5. La restitution [*amor*]is *insani* ne soulèvera, je pense, aucune objection. Mais comment interpréter les deux lettres de la fin? la première est assurément un E; on a le choix pour la seconde entre N et A. Le petit crochet au pied du jambage de gauche ne sert de rien pour nous décider, car les deux caractères en sont munis dans cette écriture; on s'en convaincra en jetant un coup d'œil sur le mot *insani* qui précède immédiatement. On pourrait songer à *ea*[m].

⁽¹⁾ *Def. tab.*, 38.

⁽²⁾ Wünsch, *Defixionum tabellae in attica regione repertae*, 1897, 101-102; *Def. tab.*, 50.

⁽³⁾ *Def. tab. att.*, 103; *Def. tab.*, 68-69, 74-75.

⁽⁴⁾ *Def. tab.*, 81.

⁽⁵⁾ *Def. tab.*, 111.

⁽⁶⁾ *Def. tab.*, 122.

⁽⁷⁾ *Def. tab.*, 268.

⁽⁸⁾ Le *i* est certain, aussi ne doit-on pas songer à [*v*]olunitatem pour *voluntatem*, comme dans *Def. tab.*, 266, l. 12.

⁽⁹⁾ Voir la liste dans *Def. tab.*, p. 558.

⁽¹⁰⁾ *Def. tab.*, 266, l. 15-16; cf. 268, l. 2. J'ai écrit en cet endroit *et [propinquor]um suorum*. Notre fragment semble donner raison à M. Héron de Villefosse qui proposait *et [omni]um suorum*. (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1901, p. 332-334.)

L. 6-7. J'emprunte la leçon *amore et d[esiderio meo]* à plusieurs *tabellae* d'Hadrumète ⁽¹⁾.

L. 7. L'amorce de L rend certain le verbe *obl[igo]*. Quant à *ne* qui précède, j'y vois la fin de l'accusatif [*hu*]nc ou [*ha*]nc, et je me décide pour cette dernière forme à cause d'un reste de trait oblique, abaissé de gauche à droite, que j'aperçois avant *n* et qui, n'appartenant pas à un V, ne peut ici révéler qu'un A. Cette malédiction vise donc une femme dont un personnage anonyme veut se faire aimer.

Du nom de cette femme il ne subsiste rien, pas plus que de celui de sa mère qui devait l'accompagner, suivant un usage constant dans les formules de cette espèce : *illa quam peperit illa* ⁽²⁾. D'ailleurs, à en juger d'après la majeure partie des *defixiones*, ces mentions pouvaient être répétées plusieurs fois dans l'inscription. Elles étaient certainement accompagnées de verbes et d'expressions magiques qui ont aussi disparu. Par conséquent, nous admettons en toute vraisemblance que ce qui nous est parvenu représente à peine la moitié du texte total, peut-être même beaucoup moins.

En tenant compte de ces diverses remarques, je proposerai cet essai de restitution partielle.

.....Perse]phone oblig
[o illius quam peperit illa inc]olumitatem
.....ex h]ac die ex hac
[ora ⁽³⁾ ut obliviscatur patris et matris et] omnium suo
[rum amor]is insani e[a
m ? sed] amore et d
[esiderio meo uratur ha]nc obl[igo]...
.....

Je signalerai en terminant deux particularités de cette lamelle. D'abord, entre les mots *ex* et *hac* (l. 3), [*amor*]is et *insani* (l. 5), la présence d'un point de séparation ⁽⁴⁾. En second lieu, cinq raies

⁽¹⁾ *Def. tab.*, 230 a, l. 4, 8; 265 b, l. 8-9; 266, l. 22; 270, l. 10-11 (*uratur furens amore et desiderio meo*), 17-18 (*sed amore et desiderio meo uratur*).

⁽²⁾ *Def. tab.*, p. LI-LII, 448.

⁽³⁾ J'adopte ici l'orthographe la plus fréquente dans les *tabellae* africaines; cf. *Def. tab.*, p. 542.

⁽⁴⁾ Cf. *Def. tab.*, p. 550.

horizontales qui semblent barrer les trois premières lignes; elles sont purement accidentelles. On aurait tort d'y soupçonner la moindre intention d'effacer les mots déjà gravés. Pour écarter de soi les effets d'une *defixio*, si par hasard on venait à en découvrir l'existence, c'est le texte entier qu'il fallait détruire. Quant à mettre au compte du scribe ces raies bizarres, il n'y faut pas songer. Si parfois un magicien a corrigé quelque mot ou quelque lettre mal venue, il ne s'agit que de menus détails ⁽¹⁾. On eût recommencé la gravure depuis le premier trait, plutôt que d'en raturer ainsi plusieurs lignes.

FRAGMENT II.

Hauteur, 0 m. 032; largeur, 0 m. 037; épaisseur, 0 m. 0008.

A S E N S V S X
 E R I T R V S . . . O B . . . ⁽²⁾
 A T V R P A T R S E T . . .
 V M V I R O R . (5 ou 6 lettres)
 5 V R A T V R (5 ou 6 lettres)
 A C D I . . . (6 ou 7 lettres)

Bien que ce morceau de plomb soit de plus grandes dimensions que l'autre, ce qu'il nous fournit est de plus mince valeur; car le métal est rongé plus à fond, surtout vers la droite où l'écriture paraît s'arrêter à quelque distance du bord. S'il est vrai, comme j'en suis persuadé, qu'il soit tombé là plusieurs syllabes, ce n'est pas dans cette direction cependant, mais à gauche et en bas, comme dans le fragment I, qu'il y a le plus de lacunes à combler.

L. 1. Avant *sensus*, qui est certain, une lettre subsiste, que je crois être un A; elle terminait probablement un mot tel que [*sapienti*]a qui accompagne également *sensus* dans des imprécations analogues à celle-ci et de même provenance ⁽³⁾. A la fin de la ligne, on soupçonne un signe magique déjà connu ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *Def. tab.*, *ibid.*, et p. 375.

⁽²⁾ Je mets des points sous les lettres douteuses.

⁽³⁾ *Def. tab.*, 266, l. 12; 268, l. 1.

⁽⁴⁾ Je l'ai signalé sur une *tabella* d'Hadrumète, dans un précédent rapport au Comité des travaux historiques; cf. *Bulletin archéologique*, 1908, p. 10, n° V.

L. 2. Ici était mentionnée la filiation de la personne visée : [*illa quam pep*]erit Rus... Ces trois lettres, dont la dernière n'est pas sûre, pourraient être l'amorce de *Rus[tica]*, nom répandu en Afrique⁽¹⁾; mais il n'y a, ce semble, à la suite, que la place de trois caractères avant *ob[ligo]*.

L. 3-4. Écrivons sans hésiter [*oblivisc*]atur patr[i]s et... , puis, à la ligne suivante, [*alior*]um viror[um]. Ces mots sont le commencement et la fin d'une phrase conservée tout au long dans une autre *defixio* d'Hadrumète, et que j'ai déjà rappelée à propos du fragment précédent : *ut obliviscatur patris et matris et [omni]um suorum et amicorum omnium [et aliorum] virorum*⁽²⁾. Faut-il conserver ici tous ces mots ou en retrancher quelques-uns, je ne saurais le décider. Par ce passage, on voit clairement que la *tabella* était dirigée contre une femme : j'ai tenu compte de ce fait plus haut en complétant la ligne 2.

L. 5. *uratur* n'offre aucune obscurité. Après ce verbe⁽³⁾, il conviendra de placer encore : *amore et desiderio meo*.

L. 6. Dans le peu qui reste de cette ligne, on reconnaît la formule habituelle [*ex h*]ac di[e *ex hac ora*]⁽⁴⁾.

L. 7. Traces d'une ou de deux lettres indistinctes.

Nous lisons en conséquence :

.....sapienti]a sensus ✕
[.....illa quam pepe]rit Rus... ob[li
go cam?.....ut oblivisc]atur patr[i]s et [ma
tris et omnium suorum et amicorum omnium et alior]um viror[um]...
.....]uratur [amore
et desiderio meo.....ex h]ac di[e ex hac
ora.....]

Des raies horizontales barrent cette inscription comme la première; je ne répèterai pas ce que j'en ai déjà dit, sauf pour ajouter que les traits sont ici fort inégalement répartis, donc moins intentionnels encore, s'il est possible.

Au cours de ce rapide examen, nous avons été amenés par la force des choses à rapprocher plus d'une fois nos deux textes l'un de l'autre,

(1) Voir *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, indices.

(2) *Def. tab.*, 266, l. 15-17.

(3) Ou peut-être avant; voir ci-dessus, p. 225, note 1.

(4) Voir ci-dessus, p. 224, note 9.

et l'on a pu se convaincre qu'ils renferment des tournures identiques. Poursuivons cette comparaison en constatant que le motif de l'inscription est le même dans les deux cas : c'est un homme qui veut contraindre une femme à l'aimer. Sujet banal, exprimé dans les termes ordinaires, sans note personnelle. L'écriture, plus soignée que dans la plupart des documents de cette catégorie, a aussi de part et d'autre la même allure : majuscule assez nette où les lettres les plus remarquables sont :

A avec un appendice à l'extrémité inférieure de chaque branche;

E où le trait horizontal du milieu égale au moins les deux autres en longueur;

N dont le jambage de gauche est muni en bas d'un petit crochet;

S aux deux boucles très disparates, celle du haut beaucoup plus ouverte que l'autre.

Voilà bien des caractères communs et, par suite, de fortes probabilités pour que les deux *tabellae*, dont il ne nous est parvenu que des fragments, soient de la même main.

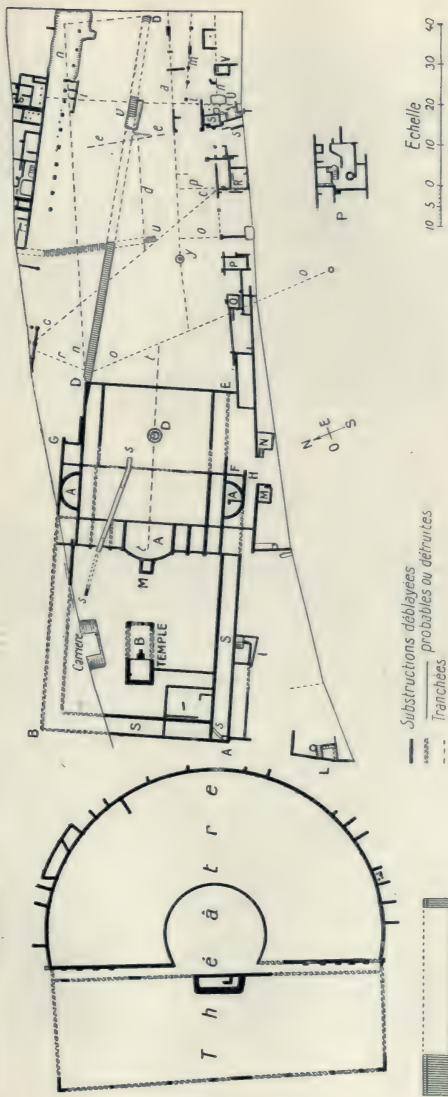
Pour les éclairer et les compléter, nous avons eu recours souvent à des textes déjà publiés; l'un d'entre eux surtout ⁽¹⁾ nous a été précieux : dans quelques-unes de ses parties, il nous a paru très voisin des deux nouveaux. Sans conclure à une ressemblance totale entre eux et lui, — il faudrait pour cela posséder autre chose que des morceaux tronqués, — nous sommes sans doute autorisés à croire que les trois sortaient de la même officine. On sait que les *tabellae* africaines se présentent en général par séries avec des marques distinctives très accusées ⁽²⁾. Si je ne m'abuse, nous avons ici trois éléments d'une série en formation parmi les *defixiones* relatives aux affaires d'amour.

Aug. AUDOLLENT,

Correspondant du Comité.

⁽¹⁾ *Def. tab.*, 266.

⁽²⁾ *Bull. archéol.*, 1905, p. 444.

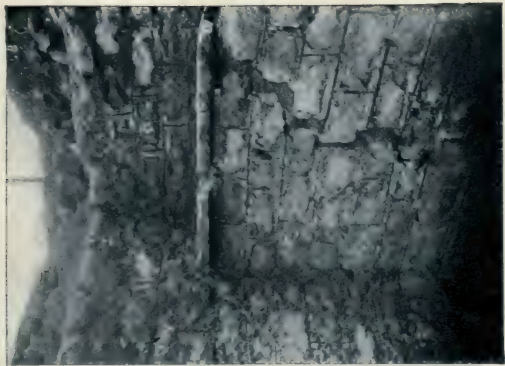


PLAN DES FOUILLES DU MONT AUXOIS

DRESSÉ EN 1907.



1



2

FOUILLES DU MONT AUXOIS.

1. MONUMENT À TROIS ABSIDES (ANGLE D DU PLAN DES FOUILLES). — 2. MUR D'UNE CAVE.



FOUILLES DU MONT AUXOIS.

SUBSTRUCTIONS AU NORD DE LA PLACE PUBLIQUE D'ALEZIA.



FOUILLES DU MONT AUXOIS
EPONA, STATUETTE DE PIERRE.



FOUILLES DU MONT AUXOIS.

GROUPE DE DEUX DIVINITÉS.

STATUETTE DE PIERRE.



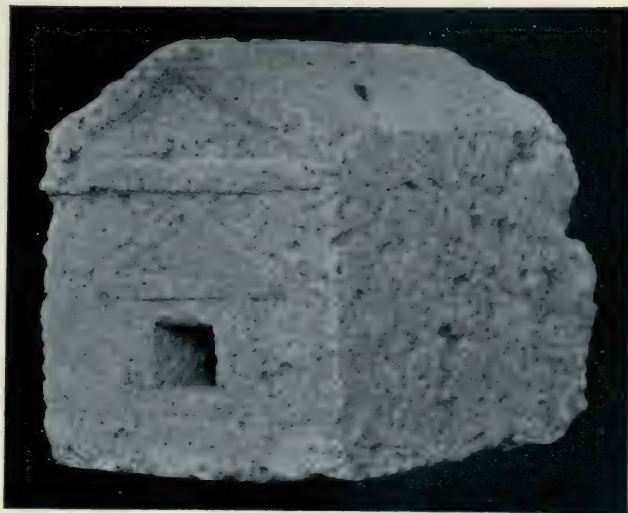
FOUILLES DU MONT AUXOIS.

MITHRA TAUROCTONE.

PLAT DE TERRE CUITE ROUGE.



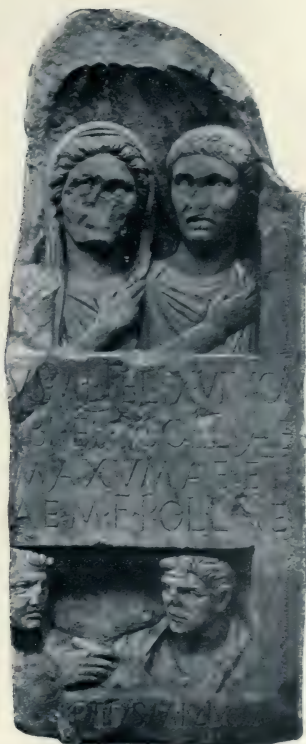
1



2

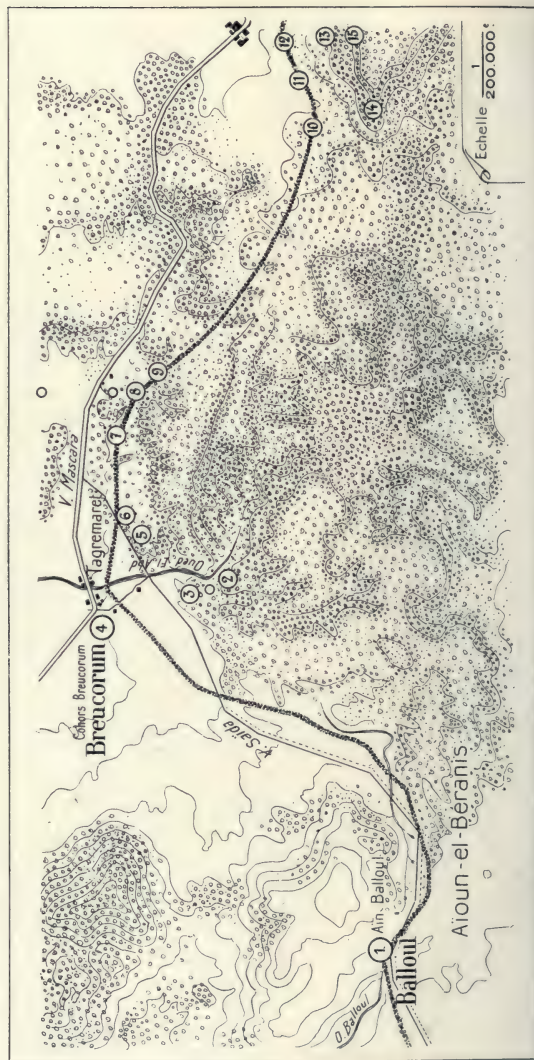
TOMBEAUX GALLO-ROMAINS

TROUVÉS À SOISSONS.



STÈLE FUNÉRAIRE ROMAINE

DÉCOUVERTE À ARLES.





FRONTIÈRE MÉRIDIIONALE DE LA MAURETANIE CESARIENNE

D'AIN-BALLOUL À L'OUED-MINA.

LA POTERIE PRIMITIVE

DANS

LES GROTTES DU DÉPARTEMENT DE L'YONNE,

PAR M. L'ABBÉ PARAT,

Membre de la Société des sciences de l'Yonne.

La question qui se pose ici est celle qui demande aux faits si la poterie primitive a été sûrement trouvée associée aux espèces quaternaires, c'est-à-dire si l'homme de La Madeleine, qui était un artiste, a été aussi un fabricant de terre cuite industrielle. Cette question, qui est peut-être résolue par l'affirmative pour quelques grottes de Belgique, mais qui est très débattue pour la France, sera examinée dans cette note en ce qui concerne les grottes de l'Yonne.

Les terrains de l'Yonne qui offrent des grottes, situées entre le granit du Morvan et le crétacé et l'infra-crétacé du Sénonais, ne forment qu'une bande calcaire de 40 kilomètres, dont la moitié seulement est riche en excavations. Une centaine de grottes, réparties entre cinq vallées, et se groupant surtout autour des anses, occupent les terrains des marnes à foulon, le Bathonien, l'Oxfordien et le Corallien inférieur; quelques-unes se trouvent aussi dans le grès d'arkose granitique.

Sauf la grande grotte d'Arcy qui mesure 450 mètres et qui est un ancien passage souterrain de la rivière, et la grotte des Fées qui a 127 mètres, toutes les autres ont de 3 à 60 mètres de longueur, et leurs galeries droites ont une largeur de 1 à 10 mètres en général. Le remplissage, qui est souvent limité aux détritiques des parois mêlés d'argile, comprend quelquefois les alluvions sableuses ou les dépôts venus de l'extérieur avec l'eau des infiltrations. C'est à l'entrée surtout que les couches sont épaisses : elles ont atteint 5 mètres à la grotte du Trilobite.

La fouille des grottes, bornée d'abord à trois d'entre elles, com-

mença en 1853 avec M. de Bonnard, puis se continua avec MM. de Vibraye, Cotteau, Monceaux, Berthelot et le Dr Ficatier. Dans les derniers temps, un nomade vint se fixer dans une roche excavée, et alors commença le pillage qui enrichit certaines collections privées. J'ai continué ces fouilles avec méthode, d'abord dans la riche vallée de la Cure, puis dans les autres vallées : cent huit grottes ont été découvertes et explorées en quinze ans de travaux.

Il est donc possible maintenant d'établir la statistique complète, je pense, du préhistorique des cavernes de l'Yonne. Sur plus de cent grottes, quarante seulement ont servi d'abris, et quinze ont un gisement paléolithique, deux ont un gisement néolithique, et les autres, n'ayant pour mobilier que la poterie et des éclats de silex, sont plus probablement de l'époque des métaux. Aucune grotte ne peut être regardée comme ayant servi de demeure à l'homme, quatre seulement offrent des traces de foyer. A la grotte du Trilobite, on peut voir cependant une tentative d'habitation : une couche de 0 m. 05 à 0 m. 10 est pétrie de galets, de charbon, d'ossements et de silex. La grotte néolithique de Nermont avait les mêmes caractères.

La faune de ces cavernes dans les niveaux paléolithiques est celle des époques froides, c'est-à-dire du quaternaire moyen, sauf l'hippopotame trouvé une fois associé à elle. Dans les niveaux néolithiques, la faune actuelle, y compris l'ours brun, est la seule dont on ait constaté la présence.

Nous arrivons à la question de la poterie qui doit être élucidée dans son ensemble et dans plusieurs cas particuliers. Trente-quatre grottes seulement ont offert la poterie dite primitive, c'est-à-dire faite à la main, pétrie de grains de quartz, cuite à l'air, et par suite friable et poreuse. Cette poterie se trouve toujours au sommet du remplissage, soit seule, soit avec quelques éclats de silex, mais généralement en petite quantité. Le peu de place que le remplissage paléolithique avait laissé ne permettait plus un stationnement commode.

Pour le plus grand nombre de ces gisements, le classement demeure incertain. Deux grottes seulement, pourvues de débris de faune et de mobilier, peuvent être rapportées au néolithique (Nermont et la Roche-Belin); deux autres seraient de l'époque du bronze, ce métal seul se trouvant associé aux mêmes débris. Dix

grottes, au gisement peu caractérisé d'ailleurs, possèdent avec la poterie commune, la poterie fine, à glaçure noire, à dessins et moulures variés; elles seraient de la transition du bronze au fer. Le reste, c'est-à-dire vingt grottes, n'ont pour mobilier que quelques morceaux de poterie commune rarement ornée, et parfois l'anse et la fusaiole, plus rarement quelques éclats de silex. De plus, ces gisements toujours superficiels sont très souvent remaniés, ce qui les rend doublement douteux.

Telles sont les observations générales que j'ai faites. La poterie se trouve toujours dans un gisement superficiel et toujours associée au mobilier néolithique ou métallique et à la faune actuelle. Pour trois grottes, il est vrai, je suis arrivé après l'enlèvement des couches supérieures, mais les collègues, mes devanciers, ayant fait des travaux personnels et méthodiques, ont publié des rapports semblables aux miens sur cette question.

Toutefois, un archéologue de la région, M. l'abbé Poulaine, s'est inscrit contre ces observations, et au Congrès de 1904, il a prétendu, après avoir «longuement exploré», selon ses expressions, la grotte de Saint-Joseph, à Saint-Moré (Yonne), «que quelques fragments de poterie extrêmement grossière» se trouvaient associés à la faune et au mobilier magdalénien ancien. La note de l'auteur avait fait impression sur M. le Président de la Section qui crut retrouver là, en France, cette association exceptionnelle qui, paraît-il, existe dans quelques grottes de la Belgique.

Cette indication, tout à fait erronée, pourrait égarer l'opinion des préhistoriens, et je me crois obligé de la dénoncer. maintenant que l'œuvre d'exploration est finie. J'ai fouillé moi-même, méthodiquement, toutes ces grottes, j'en ai fait la description dans le *Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne*, je les ai présentées dans les congrès, j'ai formé, des objets de faune et d'industrie, un musée où chaque grotte et chaque niveau a son compartiment pour la chronologie. On peut voir dans ces documents que la concordance existe pour tous les gisements.

Il faut montrer d'où vient l'erreur. Le nomade réfugié dans une grotte, dont j'ai parlé, fouilla pour vivre, mais à sa guise et pour son propre compte. Son principal acheteur fut M. l'abbé Poulaine qui souvent allait le voir et se mit à écrire des articles de journal sur ce pillage des grottes. J'ai pu voir moi-même, à mon arrivée, comment se faisait l'opération. L'homme creusait tant qu'il pouvait

une fosse en rejetant les terres qu'on ne sortait jamais de la grotte, et récoltait ainsi à tous les niveaux. Il courait d'une place à une autre, d'une grotte à une autre, et le soir partait vendre ses trouvailles. Dans ces conditions, des débris de poterie n'ont-ils pas pu glisser au fond de la fosse et se mêler aux ossements de l'ours ? En tout cas, personne ne voudra faire fond sur de pareilles fouilles. Il me faut donc relever sur trois de nos grottes les erreurs commises de ce fait par M. l'abbé Poulaine.

1. La grotte de Nermont est constituée, d'après le D^r Ficatier, par une couche inférieure à tranchets ou néolithique, et par trois autres couches de l'âge des métaux. Partout c'est la faune actuelle et la poterie comme je m'en suis assuré. On ne peut donc pas dire, avec M. l'abbé Poulaine, que la grotte de Nermont est une grotte quaternaire avec des animaux de cette époque.

2. La grotte du Trilobite, découverte par le D^r Ficatier et fouillée par lui sur 1 m. 50 de hauteur, lui a donné la faune exclusive de renne et le mobilier de La Madeleine récent, sans poterie. J'ai continué ces fouilles et suis descendu à 5 m. 50, découvrant et sortant l'une après l'autre quatre couches différentes : magdaléniennes, solutréenne et moustérienne, sans poterie. Le nomade, venu entre nous deux, fouilla à sa manière, et ces fouilles sans nom ont donné, dit M. l'abbé Poulaine, « de la poterie avec un gisement paléolithique et encore dans les dernières assises ».

3. La grotte de Saint-Joseph a été d'abord pillée sur 0 m. 80, et j'ai continué à descendre à 3 mètres plus bas, enlevant toutes les terres de ce boyau de 20 mètres de longueur. Dans ces couches, appartenant au magdalénien ancien, je n'ai pas trouvé trace de poterie, sinon dans les terres du pillage restées sur place, avec des ossements de la faune actuelle, ce qui indique deux niveaux. Or, M. l'abbé Poulaine a écrit : « On voyait un mélange de tous les types, sauf le chelléen, et dans les brèches étaient associés des fragments de poterie et des débris d'espèces disparues »⁽¹⁾. Naturellement, j'ai demandé à l'auteur à voir ces brèches, mais sans succès.

⁽¹⁾ Abbé F. Poulaine, *Les grottes quaternaires de Saint-Moré*, Avallon, 1890 ; du même, *La grotte de Saint-Joseph*, Montligeon, 1905.

On se trouve donc là en présence de fouilles non personnelles, faites sans méthode, et dans lesquelles l'accumulation des terres rendait les observations difficiles. Les deux premières assertions sont certainement erronées ; le troisième cas paraîtra tout au moins douteux et pour un document on exigera d'autres garanties.

A. PARAT.

UNE SÉPULTURE DANS LA GROTTE DE SEYNES

(GARD),

PAR M. ULYSSE DUMAS,

Correspondant du Comité.

Nous avons eu récemment l'occasion de visiter la grotte de Seynes, fouillée, il y a quelques années déjà, par le frère Sallustien d'Uzès.

Quelques sondages nous ont vite donné la certitude que les fouilles n'avaient été que superficielles et que, bien que dépouillée d'une grande partie de ses richesses, la grotte pouvait encore fournir matière à d'intéressantes constatations.

Comme il ne nous a pas été possible de trouver à la surface une partie non remaniée, nous avons choisi, dans la partie la plus reculée, une anfractuosité qui, après ce que nous avons constaté dans les grottes du Gardon, nous paraissait avoir très bien pu servir comme lieu de sépulture.

Après avoir enlevé toute la terre de la couche remaniée A (fig. 1) dans laquelle se trouvaient, parmi d'autres fragments plus anciens, deux bouts d'amphores de l'époque marnienne à pâte jaune orange, avec paillettes de mica, nous avons atteint le sol vierge (fig. 1).

Déblayant méthodiquement la poche, nous avons pu constater qu'elle était pleine de fragments de vases, de cendres, de matières carbonisées, d'os de bœuf, de mouton, de chèvre, le tout si bien amalgamé que nous n'avons pu savoir s'il s'agissait d'un réduit dans lequel on aurait entassé les rejets de toutes sortes ou d'un endroit réservé aux sépultures par incinération. Dans ce cas, les cendres auraient été déposées dans les vases, comme dans nos tumulus. La chose n'a rien d'in vraisemblable puisque les grottes

ont été habitées dans nos parages, sans interruption, de l'époque néolithique à l'époque romaine (couche B).

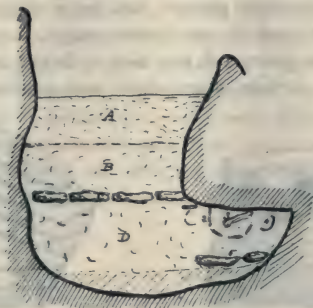


Fig. 1. — Grotte de Seynes (Gard). Coupe.

L'enlèvement complet de cette couche nous a mis en présence d'une assise de grosses pierres posées à plat et formant un dallage assez grossier (couche C). Celui-ci ne formait pas le fond de la cavité, mais recouvrait une sépulture. La poche se continuait encore au-dessous et se prolongeait même du côté Nord, au-dessous du rocher.

Nous avons tout d'abord trouvé, immédiatement au-dessous du pavé et contre la paroi rocheuse, une belle lame de silex (fig. 2), de 0 m. 08 de long, avec traces d'usage; puis, s'enfonçant dans la poche, les fragments d'un grand vase (fig. 1, n° 2), ensuite, entre ces fragments, un fémur de bœuf presque entier et, à proximité, tout à fait dans le fond de la cavité, une calotte crânienne humaine à peu près intacte (fig. 1, n° 4), une moitié d'humérus et la partie inférieure d'un fémur également humains.

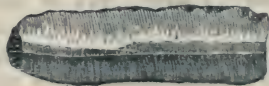


Fig. 2. — Grotte de Seynes (Gard). Lame de silex.

Nous n'avons pas trouvé d'autres débris. A côté, au-dessus de ceux-ci et dans toute l'étendue de la cavité, des fragments de

poteries ayant appartenu à une dizaine de vases différents étaient disséminés (fig. 3).

La terre extrêmement gluante, tant par sa nature que par suite des pluies diluviennes de ces derniers temps, se prêtait mal aux recherches; aussi pourrait-il très bien se faire que, malgré toute notre attention, certains menus objets nous aient échappé.

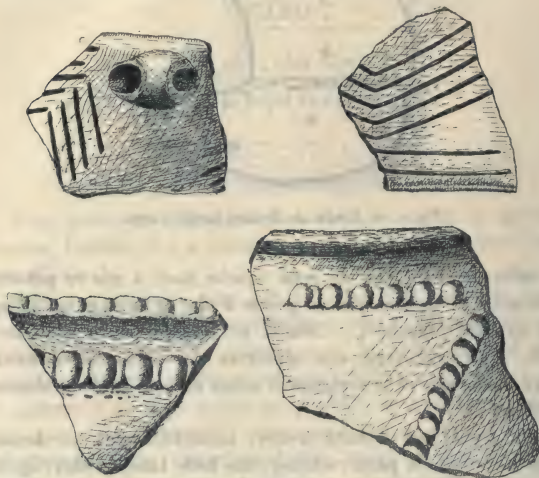


Fig. 3.

Si des résultats n'ont pas été des plus fructueux, nos fouilles ne nous ont pas paru néanmoins dénuées de tout intérêt, en ce sens qu'elles ont fourni une nouvelle confirmation des rites que nous avons déjà observés dans plusieurs grottes des vallées du Gardon et de la Cèze⁽¹⁾, à savoir : qu'à un moment donné, — et ce moment nous paraît être l'époque de transition de la pierre au métal, ou plutôt, la première partie de l'âge du métal, — les habitants de nos cavernes inhumaient les morts dans les anfractuosités, dans les endroits les plus inaccessibles de la grotte

⁽¹⁾ Grottes de la Baume-Longue, Nicolas, En Quissé, le long du Gardon, et grotte de Tharaux, le long de la Cèze.

même; que le mort n'était pas inhumé tout de suite après le décès, mais qu'on se contentait, après l'avoir, selon toute apparence, laissé décharner ailleurs, de ramasser les os les plus importants; qu'on inhumait alors ces restes en jetant dans la fosse de nombreuses poteries et qu'on joignait, sans doute, en guise de vivres, un morceau de viande; qu'on joignait également, et probablement selon l'importance du défunt, une ou plusieurs pièces de son outillage; enfin, qu'on recouvrait le tout d'une mince couche de terre sur laquelle on disposait une série de blocs parfois volumineux, et cela probablement dans le dessein d'assurer l'inviolabilité de la sépulture.

U. DUMAS,

Correspondant du Comité.

LE TUMULUS DU MOULIN-À-VENT, COMMUNE DE BARON

(GARD),

PAR M. ULYSSE DUMAS,
Correspondant du Comité.

Depuis fort longtemps⁽¹⁾, je connaissais l'existence, au quartier du Moulin-à-Vent, commune de Baron, d'un tumulus de dimensions extraordinaires pour nos parages.

Formée d'une argile fortement ferrugineuse, dont le gisement se trouve à une cinquantaine de mètres au Nord, cette butte a un diamètre de 20 à 25 mètres et une hauteur de 4 à 5 mètres. Elle constitue, à ma connaissance, l'unique exemple, dans la région, d'un tumulus en terre.

Bien que se laissant difficilement attaquer par les eaux pluviales, le sol de la butte avait cependant fini, du côté le plus en pente, par perdre quelque peu et laisser voir, avec une partie de crâne humain, une série de menus os appartenant au pied droit.

Ayant constaté le fait, je m'empressai, pour éviter une destruction certaine, de dégager complètement le squelette.

A grand'peine, travaillant dans une terre extrêmement compacte, je retirai un à un tous les os. Bon nombre, y compris le crâne, étaient brisés sur place en plusieurs morceaux. Les extrémités spongieuses de certains autres avaient disparu. Néanmoins je pus, à peu de chose près, reconstituer l'individu.

En attendant que l'étude des ossements ait été faite, voici les renseignements que je peux donner dès aujourd'hui :

⁽¹⁾ Le tumulus se trouve, en effet, dans un champ m'appartenant. C'est le seul que je connaisse en plaine.

L'emplacement occupé par le mort mesurait exactement 1 m. 58 sur 0 m. 37. Les pieds étaient tournés vers l'Est et les bras repliés, non croisés, sur la poitrine.

Les dents sont toutes fortement usées. Par suite de la conformation des mâchoires, l'usure des molaires va du dedans au dehors. Il manque seulement l'avant-dernière molaire du côté inférieur droit, mais son absence est fort ancienne, car la molaire supérieure correspondante, broyant ainsi dans le vide, a conservé ses aspérités. Le sujet paraît avoir été trépané et avoir survécu à l'opération.

Le mobilier funéraire se composait seulement de deux minuscules éclats de silex, avec traces d'usage, et d'une plaquette de calcaire lacustre (dont le gisement le plus rapproché est à 3 kilomètres au Sud) fort mince, posée au niveau du bassin ⁽¹⁾.

Les os sont plus ou moins colorés en rouge, mais cette coloration provient de l'ocre contenue dans l'argile.

Il s'agit certainement d'un tumulus néolithique. A maintes reprises j'ai ramassé sur ses flancs des éclats de silex et tout récemment deux percuteurs de quartz. Je me rappelle fort bien, en outre, avoir vu dans un sillon de charrue, qui avait entamé la base, apparaître une couche de galets rapportés et sur laquelle il aurait été édifié.

La sépulture dont je viens de parler se trouvant assez éloignée du centre n'est certainement pas la seule. Cette butte renferme sans doute plusieurs autres sépultures, peut-être même plusieurs étages de sépultures.

U. DUMAS,

Correspondant du Comité.

⁽¹⁾ Fait à rapprocher de celui qu'a cité le D^r Victor Gross pour des sépultures de l'époque de La Tène (*Revue de l'École d'anthropologie*, 1908, p. 12).

NOTE

SUR UNE ÉPÉE DE BRONZE

TROUVÉE À BEYNOST

(AIN),

PAR M. ÉMILE CHANEL,
Correspondant du Comité.

On sait que les épées contemporaines de l'âge du bronze ou même des époques postérieures peuvent être réparties en quatre groupes : 1° épées à poignée pleine avec pommeau plat; 2° épées à poignée pleine avec pommeau à bouton; 3° épées à poignée pleine avec pommeau à antennes, et enfin, 4° épées à soie plate.

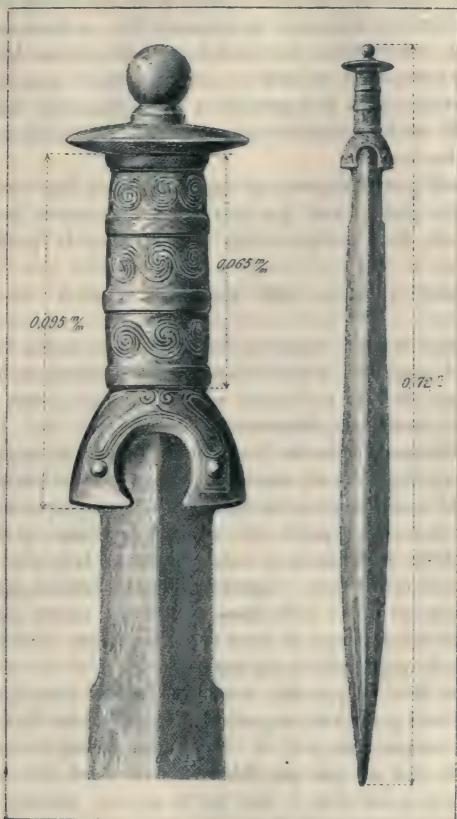
L'épée que nous soumettons au Comité appartient au deuxième groupe, et elle présente un intérêt particulier, parce qu'elle constitue un type nouveau.

Longueur, 0 m. 72; poids, 1 kilogr. 365; conservation parfaite; provenance, Beynost (Ain), sans certitude cependant.

La poignée proprement dite n'a qu'une longueur de 0 m. 065. Sa section droite est une ellipse de grandeur variable dont les axes ont pour plus grande valeur, vers la partie médiane, 0 m. 028 dans le plan de la lame et 0 m. 020 dans le plan perpendiculaire au premier. Cette poignée se prolonge, en haut, par un disque à peu près circulaire, de forme lenticulaire peu bombée et dont le plus grand diamètre est de 0 m. 047. Il porte à sa partie centrale supérieure un bouton à peu près mi-sphérique servant lui-même de base à un bouton sphérique de 0 m. 015 de diamètre, par lequel se termine la poignée.

Du côté de la lame, la poignée se prolonge par deux parties arquées symétriques, plus larges et constituant ainsi une sorte de garde. Entre ces deux parties arquées, un creux ou vide de forme

arrondie, par suite de leur saillie sur la lame. Vers la base de chaque partie arquée est figuré un rivet. Nous disons *figuré*, parce



Épée de bronze trouvée à Beynost (Ain).

qu'il est visible que ce ne sont pas de vrais rivets; ils ne sont là que comme décor, attendu que l'épée entière est d'une seule pièce; le tout a été obtenu par moulage et la poignée présente encore,

sur l'un des bords de ses deux parties symétriques, des bavures de fusion qui ont été incomplètement limées.

Quatre bourrelets, de peu de saillie et de 4 à 5 millimètres de largeur, divisent la poignée proprement dite en trois compartiments de 15 millimètres environ de largeur qui ont, sur leurs deux faces, le même décor formé d'une ou deux lignes gravées parallèles à chaque bord du bourrelet, et entre elles, trois volutes en forme d'S couché, constituées par des traits gravés distants de 1 à 2 millimètres.

Les deux parties arquées ont également leurs faces recouvertes d'un décor gravé, formé par trois lignes contournées en cou de cygne avec deux petites volutes opposées vers la partie médiane.

En outre, quelques traits rectilignes encadrent les pseudo-rivets.

La lame a la forme connue en feuille d'iris; sa section droite est donc un losange dont la petite diagonale donne l'épaisseur maxima de la lame, soit 11 millimètres environ. La plus grande largeur de la lame est de 45 millimètres.

Immédiatement après les deux pointes arquées de la garde, la lame est rectangulaire sur une longueur de 5 centimètres avec une largeur de 29 millimètres. Les deux bords de cette partie rectangulaire ne sont pas coupants mais arrondis avec une épaisseur de 3 millimètres. Puis, par deux ressauts ou crans, la largeur devient de 35 millimètres pour augmenter progressivement jusqu'à la largeur maxima de 45 millimètres et décroître ensuite jusqu'à la pointe. En même temps, les deux bords deviennent assez effilés et coupants. La pointe est un peu émoussée.

Comme décor, et peut-être aussi pour faciliter l'écoulement du sang, la lame porte, vers sa partie terminale, sur les deux faces et sur une longueur de 0 m. 16, trois stries rectilignes parallèles entre elles et à peu près parallèles à chaque bord. Par suite, ces stries se rejoignent deux à deux sur la nervure médiane vers la pointe.

Etant donnés la longueur et le poids de l'arme, on ne manquera pas d'être frappé du peu de longueur de la poignée proprement dite, 65 millimètres. Une petite main d'homme couvre l'ensemble de cette poignée et les deux parties arquées; par suite, une main ordinaire dépasse cet ensemble et empiète sur la partie

rectangulaire. Or le poids de l'épée nécessitant une forte préhension, on constate facilement que les crochets formés par les parties arquées à l'extérieur sont gênants et finiraient par blesser la main. Cette conséquence serait encore aggravée dans les divers mouvements d'un combat. Nous pensons qu'un pareil résultat aurait été prévu et qu'on l'aurait évité en donnant à la poignée une longueur plus grande. Si donc cette poignée n'est pas plus longue, c'est que l'arme était maniée par des hommes ayant les extrémités fines.

Le centre de gravité de l'épée se trouve à 0 m. 286 du sommet; cela donne, pour l'autre bras de levier, une longueur de 0 m. 434. Or, la plus grande largeur, et par suite la plus grande masse de cette dernière partie, se trouve à peu près en son milieu. Conclusion : la forme générale de l'arme n'était pas une forme quelconque, choisie à vue d'œil; cette forme était le résultat d'expériences pratiques. Une épée ainsi comprise constituait une arme redoutable soit d'estoc, soit surtout de taille.

Notre épée offre quelques points de ressemblance avec les épées de bronze du quatrième type découvertes dans les tombeaux de Mycènes, savoir : forme de la lame, forme de la *garde*, longueur (0 m. 75); mais elle en diffère par le pommeau et par la forme de la poignée, qui est arrondie et non pas plate avec rebords saillants. En outre, cette poignée n'a pas de clous pour fixer les pièces rapportées sur les deux faces.

Si nous la comparons aux épées de bronze de Hallstadt, nous constatons des différences dans la pointe, dans la forme de la *garde* et dans la forme du pommeau.

L'épée trouvée à Vienne (Isère) et que possède le Musée archéologique de Lyon n'a que 0 m. 55 de longueur, et sa poignée se termine par un pommeau *concave* au centre duquel est un bouton.

Le numéro 15252 du Musée de Saint-Germain-en-Laye a une poignée offrant beaucoup d'analogie avec la nôtre, mais on remarque les différences suivantes : la forme du pommeau n'est pas la même; la lame ne présente pas, un peu plus bas que sa naissance, la partie rectangulaire avec crans; les ciselures parallèles aux bords existent sur toute la longueur de la lame et non

pas seulement vers la pointe; enfin la longueur totale de l'arme est bien moindre.

En résumé, nous pensons que notre épée constitue bien un type nouveau, par suite intéressant, et nous laissons à de plus compétents le soin de la dater d'une façon précise.

Émile CHANEL,

Correspondant du Comité.

CIMETIÈRE BARBARE DE TABARIANE, COMMUNE DE TEILHET (ARIÈGE),

PAR M. ROBERT ROGER.

Correspondant du Comité.

Le village de Teilhet ⁽¹⁾, situé à l'entrée d'une petite vallée, près de la rive droite de l'Hers, remonte à une époque très reculée. En 943, il est mentionné, sous le nom de *Telia*, dans la donation du prieuré de Camon faite à l'abbaye bénédictine de Lagrasse ⁽²⁾. Il est appelé *Tello*, en 959, dans une transaction entre l'abbé de Lagrasse et le prieur de Camon qui avait sous sa dépendance l'église Sainte-Marie de Teilhet ⁽³⁾. Le monument, presque contemporain de cette transaction, est un édifice très simple du XI^e siècle, avec un portail du XII^e, dans le meilleur style toulousain ⁽⁴⁾.

Au Nord-Est du village, au seuil de la région mouvementée qui s'étend au loin vers le Lauragais, se dresse la butte de Tabariane ⁽⁵⁾. Le sommet, dominant la contrée, forme un étroit plateau placé à la rencontre de deux mamelons dont l'un s'abaisse par une série de gradins vers la partie haute du village qu'on appelle « la Cité », tandis que l'autre vient se terminer en pente douce à

⁽¹⁾ Canton de Mirepoix, arrondissement de Pamiers.

⁽²⁾ *Gallia christiana*, t. XIII, *Instr.*, col. 222.

⁽³⁾ *Ibid.*, t. XIII, *Instr.*, col. 226.

⁽⁴⁾ Retouché toutefois, au XIV^e siècle, par les artistes qui sculptaient le portail voisin de Lapenne. (Voir J. de Lahondès, *Les églises gothiques de l'Ariège*, dans *Bull. archéologique*, 1898, p. 497-499.)

⁽⁵⁾ C'est le nom inscrit au cadastre; les gens du pays l'appellent *Tabarià*, avec l'accent sur l'a final.

l'embranchement du chemin de La Mérigue. La partie inférieure de cette dernière croupe, faisant face à l'Ouest, est plus spécialement dénommée Palosse; elle se trouve immédiatement au-dessous de l'ancien chemin qui, suivant l'arête du mamelon, conduit au sommet de Tabariane.

C'est à Palosse, il y a trente ans, un soir d'hiver, à la tombée de la nuit, que des gens du village, défrichant une lande inculte pour y planter de la vigne, découvrirent, à soixante-dix centimètres environ de profondeur, une auge de pierre, orientée de l'Est à l'Ouest, dépourvue de couvercle et contenant des ossements, plusieurs lames de fer, divers objets, bagues de bronze et menues monnaies dont l'une aurait été à l'effigie de Constantin. En dégageant le sarcophage, on exhuma tout autour des ossements et des crânes.

L'auge aurait elle-même reposé sur une dalle qui sonnait creux, mais sous laquelle les ouvriers ne jugèrent pas à propos de pratiquer des sondages. Le sarcophage qui, depuis, a été employé dans la construction d'un ponceau sur le chemin de Teilhet à La Mérigue, un peu avant d'arriver à la hauteur du lieu de la découverte, portait, au dire d'un témoin ⁽¹⁾, une inscription gravée sur l'une de ses faces extérieures. Il est malheureusement impossible de contrôler cette assertion.

Les objets que renfermait le tombeau ont été presque tous dispersés; M. Riveslange, ancien maire de Teilhet, en avait recueilli quelques-uns qu'il a offerts au musée Saint-Raymond de Toulouse: les débris d'une épée ou scramasaxe (longueur, 0 m. 58), une rouelle de suspension ou plaque ajourée et une agrafe de ceinturon sans ardillon (pl. XX, fig. 1 et 2).

M. Antoine Delbosc, propriétaire à Teilhet, avait jadis exhumé, dans un champ voisin de Palosse, une chaînette d'or remise par lui au curé Laurens, décédé il y a une vingtaine d'années. Une autre découverte intéressante avait été faite antérieurement dans les environs de Teilhet. Il y a soixante-dix ans environ, au champ de «Catinat», sur une éminence séparée de Tabariane par l'étroit vallon où passe le chemin de La Mérigue, un nommé Périlhou ⁽²⁾ mit à nu, en labourant, une portion de terrain dont la surface, rouge

⁽¹⁾ M. Joulet, en 1901-1902, sacristain de l'église de Teilhet.

⁽²⁾ Le fils habite encore la commune.

comme de l'argile cuite, devait avoir été soumise à l'action d'un feu intense et prolongé.

La forme générale était celle d'une grande roue de plus de trois mètres de diamètre; le centre était occupé par une excavation de cinquante centimètres environ de profondeur, et de ce creux partaient, ainsi que des rayons, d'étroites rigoles revêtues de tuiles creuses dont les morceaux se retrouvent encore sur le sol.

Dans la cavité centrale, Périlhou ramassa une petite balance de cuivre; au fléau, très court, étaient suspendus des plateaux ayant à peu près la dimension d'une pièce de cinq francs. Dans la terre qui garnissait le fond de la dépression, on recueillit aussi quelques poids circulaires de bronze du diamètre d'une pièce de cinq centimes. Ces objets ont été longtemps conservés dans la famille de Périlhou.

Les Barbares se sont servi de la balance, soit la romaine à un seul plateau et poids glissant le long d'un bras horizontal, soit la balance à deux plateaux. Mais tous les exemplaires connus, et on en compte une vingtaine, ont été trouvés dans des tombes à riche mobilier⁽¹⁾.

L'atelier qui s'élevait sur l'emplacement de Catinat était-il celui d'un orfèvre, d'un monétaire ou bien encore des artisans à qui nous sommes redevables des belles agrafes que nous décrirons plus loin? Les témoignages ne disant pas qu'il ait été ramassé des lingots de métal ou des monnaies, des conjectures sont seules permises.

En avril 1901, M. le capitaine Maurel, du 59^e régiment d'infanterie⁽²⁾, qui avait reçu et vérifié les renseignements précédents sur les trouvailles de Tabariane, et M. Joseph Poux, archiviste de l'Ariège, entreprirent des fouilles méthodiquement menées.

Les premiers coups de pioche ne mirent au jour que des osse-

(1) En 1901, on connaissait en tout ou partie dix-neuf balances, dont deux ou trois seulement recueillies hors de la Gaule. Le Midi et le Sud-Ouest n'en ont jamais fourni. Voir Barrière-Flavy, *Les Arts industriels des peuples barbares de la Gaule*, p. 237-241. Voir aussi une balance trouvée à Voutenay (Yonne), publiée par M. l'abbé Poulaine, dans *Bulletin archéolog.*, 1907, p. CLIII et 409, pl. XLIV. La balance trouvée à Catinat devait avoir sensiblement les proportions de celle que l'abbé Cochet a exhumée en 1857 à Envermeu (Seine-Inférieure). Fléau : 0 m. 10; plateaux : 0 m. 033.

(2) Aujourd'hui commandant de recrutement à Libourne. M. Maurel est le gendre de M. Riveslange.

ments, mais, dans le courant du mois suivant, des sondages heureux firent rencontrer des sépultures inviolées avec un mobilier restreint : boucle, plaque de ceinture et fragments de tuiles à rebord. Ces exhumations confirmaient et complétaient les traces non équivoques de la civilisation barbare que le hasard avait fait découvrir près de trente ans auparavant.

En octobre et novembre, les travaux, interrompus quelque temps, amenèrent d'autres résultats satisfaisants : des boucles, une agrafe avec bossettes en forme de têtes, une pince à épiler, une monture d'aumônière, une pièce de monnaie en bronze, etc. ⁽¹⁾.

Les fouilles furent de nouveau suspendues jusqu'en novembre 1902, et M. Poux ayant à ce moment quitté l'Ariège, nous fûmes appelé à le remplacer auprès de M. Maurel dont nous devînmes ainsi le collaborateur. Grâce aux subventions mises généreusement à notre disposition par la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts, les recherches purent être activement poussées jusqu'à épuisement complet de la nécropole en mai 1903.

Plus de quatre-vingts tombes ont été ouvertes; elles étaient disposées en rangées régulières, dans un terrain d'argile compacte recouvrant une puissante assise du poudingue de Palassou. Les corps, enfouis à une profondeur de soixante à soixante-dix centimètres, selon l'épaisseur de la couche terreuse, étaient assez exactement orientés, la tête à l'Ouest, regardant le soleil levant, les pieds à l'Est. La tête reposait quelquefois sur une grosse pierre; dans d'autres sépultures, le crâne, fait bien connu, était protégé par trois blocs plus ou moins dégrossis. Les bras étaient ordinairement allongés près du corps; souvent aussi, les mains se croisaient sur le bassin ou sur la poitrine.

Il y avait parfois dans la même tombe les squelettes entremêlés de deux et même de trois individus, ce qui semble indiquer des sépultures de famille, et il est à remarquer qu'aucune d'elles ne contenait de mobilier.

Les ossements appartenaient à des personnes de grande taille; les crânes, nettement dolichocéphales, étaient d'un prognathisme généralement très accusé.

(1) Pour la rédaction de cette partie, nous avons suivi l'étude que M. Poux avait commencé de publier dans *l'Avenir*, journal de l'Ariège, d'après des notes de M. Maurel, n° du 29 décembre 1901 et 5 janvier 1902.

Récemment encore, des fragments de tuiles gallo-romaines à rebord jonchaient l'emplacement des premières sépultures. Ces débris de *tegulae* permettent de supposer que le cimetière de Tabariane contenait quelques tombes dans lesquelles la dépouille du défunt reposait sous ces matériaux disposés à la façon d'un toit. Presque toutes les nécropoles du Midi et du Sud-Ouest en ont fourni des exemples.

Outre ces tombes probables et le sarcophage dont nous avons parlé, deux genres d'inhumation avaient été employés :

1° L'inhumation en terre libre; une étoffe enveloppant le corps a laissé des traces très distinctes sur une plaque de ceinture (pl. XXI, fig. 2);

2° L'inhumation dans des bières, ce qui est reconnaissable aux gros clous et aux portions de clous qui ont été retrouvés.

Quoique la plupart des tombes n'aient rien donné, l'ensemble du mobilier recueilli est assez important, mais il n'y a aucune des pièces qui le composent qui ne soit connue déjà par des spécimens à peu près semblables : nous nous contenterons donc de les décrire brièvement en les classant par catégories suivant leur nature.

Même dans les sépultures où le mobilier était relativement riche, on n'a jamais trouvé d'armes ⁽¹⁾, épées ou scramasaxes, pointes de flèches ou de javelots : on sait que les armes de fer, retrouvées en quantité considérable dans les cimetières barbares du Nord de la Gaule, sont excessivement rares dans les contrées au Sud de la Loire.

Les objets de costume ou de parure sont au contraire très bien représentés. Nous devons cependant signaler l'absence complète de fibules, à moins qu'une pièce arrondie qui porte de chaque côté des restes de tiges brisées, avec une décoration de cercles concentriques en relief et rang perlé, n'en soit un débris.

La nécropole de Tabariane a restitué toute une série de boucles et d'agrafes depuis les types les plus simples jusqu'aux plus compliqués signalés jusqu'à ce jour. Les boucles sont de bronze, de potin ou de fer, de forme ovale ou sensiblement carrée, lisses ou

⁽¹⁾ Exception faite du scramasaxe trouvé dans le sarcophage.

godronnées⁽¹⁾ (pl. XXV, fig. 5). Ces boucles n'ont pas reçu cette décoration gravée ou burinée qu'on remarque sur celles qui accompagnent les agrafes; seul l'ardillon peut être décoré de stries ou de petits cercles centrés. La boucle était parfois assujettie par de petites plaquettes de bronze triangulaires et disposées par trois.

Les plus menues n'ont pas de tenon au revers; il y avait une pointe de fer qui se repliait sous le cuir et que l'oxydation a fait disparaître.

Les plus grandes ont deux tenons percés d'un trou, ce qui explique facilement le mode d'attache. Deux de ces goupilles sont plus compliquées : l'une a ses bords découpés et l'autre présente une nervure dans son axe (pl. XXV, fig. 3).

A ce modèle se rattache une espèce d'aiguillette géminée (pl. XXV, fig. 4) formée par la réunion de deux des plaquettes précédentes; les languettes les réunissant laissent entre elles, vers la base, un évidement à quatre lobes dont trois arrondis et le quatrième coupé carrément; des cercles centrés complètent l'ornementation.

Une aiguillette exactement de même configuration et sensiblement de même dimension a été trouvée à Briadels, près de Saint-Georges-de-Luzençon (Aveyron)⁽²⁾.

Les agrafes sont plus variées encore, qu'elles soient de bronze ou de fer.

Les agrafes ou plaques d'agrafes de bronze, au nombre de vingt-quatre, sont étamées et gravées à la pointe ou bien fondues et burinées.

Parmi les premières, trois belles pièces (pl. XX, fig. 3; pl. XXI, fig. 1 et 3) à plaque rectangulaire, d'un type qui semble particulier à la région toulousaine, atteignent dix-huit centimètres de longueur⁽³⁾. Outre les bossettes, la décoration se compose d'entrelacs capricieux et de points. Sur l'une des plaques (pl. XX, fig. 3), au

(1) L'une des boucles godronnées est analogue à celle d'une agrafe trouvée à Fiac (Tarn) et qui serait d'origine franque. (Voir Barrière-Flavy, *Arts industriels*, pl. XLVII, fig. 12.)

(2) Voir *Bulletin de la Société archéologique du Midi*, n° 29, fig. 4, p. 57. Voir aussi une aiguillette de Ramerupt (Aube), dans *Catalogue du musée de Troyes*, pl. XL, fig. 468.

(3) Une agrafe analogue trouvée à Revel (Haute-Garonne), au musée Saint-Raymond de Toulouse; Barrière-Flavy, *Arts industriels*, pl. XXXI, fig. 1.

centre des entrelacs, est figurée une double tête d'un oiseau à long bec, ibis ou courlis; le cou commun joint les deux têtes.

Une autre plaque également rectangulaire mais de dimensions plus faibles (pl. XXI, fig. 2) a conservé la trace d'une étoffe qui enveloppait le défunt; elle n'est pas de même fabrication que les précédentes; les entrelacs sont loin d'avoir la même délicatesse et la même variété d'inspiration.

Trois autres agrafes (pl. XX, fig. 1; pl. XXII, fig. 1, 2 et 3), où l'extrémité opposée à la boucle s'étale latéralement en deux crochets qui sont comme les becs d'oiseaux de proie, paraissent également particulières à la région toulousaine⁽¹⁾ : l'une était dans le sarcophage primitivement exhumé à Tabariane⁽²⁾. Elles sont aussi ornées d'entrelacs variés ou de rosaces et proviennent probablement toutes d'un même atelier.

Les autres agrafes gravées ont la forme d'un écusson, avec des entrelacs et des points. A remarquer particulièrement l'agrafe (pl. XXIII, fig. 1) portant en bordure deux poissons à grosse tête et la contre-plaque rectangulaire (pl. XXVII, fig. 4), où quatre serpents entrelacés dardent leur langue pointue.

Les petites agrafes doubles (pl. XXVI, fig. 1 et 2) à plaque et contre-plaque triangulaires ont des analogies avec la plaque de La Mercerie (Mayenne), au musée de Laval⁽³⁾. L'agrafe (pl. XXI, fig. 1) est tout à fait semblable comme forme, comme dessin et comme dimension à une agrafe sans ardillon trouvée à Revel, et qui, de la collection Barry, est passée au musée Saint-Raymond de Toulouse.

⁽¹⁾ Ce genre d'agrafe est bien connu. M. Barrière-Flavy (*Arts industriels*) a figuré celles trouvées à : Gibel (musée Saint-Raymond de Toulouse), pl. XXVIII, fig. 1; Villeneuve-le-Comtal (Aude), musée de Narbonne, pl. XXVIII, fig. 2; Gasoulhou, près de Gaillac-Toulza (Haute-Garonne), collection Barrière-Flavy, pl. XXIX, fig. 1; plaque de la collection Raymond à Toulouse, pl. XXIX, fig. 2; Revel (Haute-Garonne), musée Saint-Raymond, pl. XXX, fig. 2; Mirepoix (Ariège) [en réalité à Malegoude, près Mirepoix], musée de Foix, pl. XXX, fig. 1; Saint-Léon (Haute-Garonne), collection Barrière-Flavy, pl. XXXII, fig. 1. Notre agrafe, pl. XX, fig. 1, ressemble à la plaque de Mirepoix; celles de la pl. XXII, fig. 1 et 2, à la plaque de Revel; la plaque pl. XXII, fig. 3, à l'agrafe de Villeneuve-le-Comtal et à la plaque de la collection Raymond.

⁽²⁾ Reproduite dans le *Bulletin de la Société archéologique du Midi*, n° 29, fig. 1, p. 18.

⁽³⁾ Barrière-Flavy, *Arts industriels*, pl. XLII, fig. 2.

Dans une petite agrafe double aussi, les bossettes sont remplacées par des rosaces gravées, et le reste est laissé lisse.

D'autres agrafes, fondues comme les précédentes, au lieu d'être étamées et gravées à la pointe, ont été creusées au burin; les dessins en sont, par suite, moins délicats et moins variés. Tout en produisant moins d'effet, elles demandaient une main-d'œuvre plus considérable; aussi sont-elles plus rares, et nous n'en avons trouvé que quatre exemplaires.

L'un, dont la plaque brisée est festonnée sur les côtés, est semblable à l'agrafe franque d'Hardenthun (Pas-de-Calais) au musée de Boulogne-sur-Mer ⁽¹⁾.

L'ornementation, en plus des évidements enlevés au burin, consiste en petits cercles centrés (pl. XXV, fig. 1). Tel est aussi le motif qui revient sur la seconde, plus élégante (pl. XXVII, fig. 2), dans laquelle la plaque est formée par un grand cercle central accosté de deux cercles plus petits, avec bossettes, du côté de l'ardillon, et d'un cercle avec bossette à l'opposé; le cercle central est divisé en quatre sections par une croix de Saint-André.

Une agrafe du même genre, de provenance inconnue mais probablement franque, est conservée au musée d'Orléans ⁽²⁾.

La troisième, ornée de bandes entrelacées (pl. XXVII, fig. 1), est exactement semblable à une agrafe franque provenant de Caranda et déposée au Musée des antiquités nationales de Saint-Germain ⁽³⁾.

Quant à la quatrième (pl. XXVI, fig. 3), toute petite, elle offre cette particularité, de comprendre trois parties : l'agrafe avec sa plaque, une contre-plaque et une plaquette supplémentaire. La longueur totale est de 170 millimètres. Les plaques sont trop petites pour avoir reçu des bossettes qui sont remplacées par des cercles centrés.

On a trouvé de ces agrafes triples mais de dimensions plus considérables, notamment à Séraucourt-le-Grand (Aisne) [collection J. Pilloy] ⁽⁴⁾.

Sur deux agrafes de bronze gravées, les bossettes hémisphériques

⁽¹⁾ Barrière-Flavy, *Arts industriels*, pl. LVI, fig. 2.

⁽²⁾ *Ibid.*, pl. XLVII, fig. 6.

⁽³⁾ *Ibid.*, pl. LIII, fig. 6.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, pl. LV, fig. 1, 2 et 3.

sont remplacées par des boutons ciselés représentant des têtes humaines (pl. XXVIII, fig. 1 et 3).

D'autres spécimens ont été rencontrés, particulièrement dans le Midi de la Gaule, notamment une belle plaque du type toulousain à crochets, trouvée à Saint-Léon (Haute-Garonne) et faisant partie de la collection Barrière-Flavy⁽¹⁾. L'une de nos plaques se rapproche beaucoup de celle-ci sans en avoir les proportions (pl. XXVIII, fig. 1). Les têtes sont coiffées d'une espèce de calotte; de petits traits au sommet du front indiquent la naissance des cheveux. Des têtes exactement semblables se remarquent sur une plaque provenant de Lassere près Mazères (Aude), au musée Saint-Raymond de Toulouse.

Dans l'autre, la coiffure se présente comme un bandeau au-dessus duquel une rangée de points creux imite probablement des perles ainsi que dans la plaque de Bressols (Tarn-et-Garonne), au musée Saint-Raymond de Toulouse⁽²⁾.

On a trouvé à Tabariane treize agrafes de fer : sept rondes, une rectangulaire, une carrée, trois oblongues et une très allongée.

Outre les bossettes de cuivre dont elles étaient toutes munies, qui sont restées en place ou qui ont disparu, il y avait une décoration que l'oxydation ne nous permet plus toujours d'apprécier. Quelques-unes, cependant, ont conservé des traces de cette ornementation. C'est ainsi qu'une agrafe carrée laisse voir encore des lamelles de cuivre sur lesquelles étaient vraisemblablement rapportés des émaux. Une agrafe ronde (pl. XXVIII, fig. 2) montre distinctement des parties de damasquinure disposées en zones concentriques. Il en est de même sur une agrafe rectangulaire où cette damasquinure était distribuée en bandes suivant la plus grande dimension de la plaque.

Ces pièces damasquinées sont extrêmement rares dans le Sud-Ouest, et notre confrère M. Barrière-Flavy suppose même que celles qui ont été signalées dans cette région provenaient du vêtement d'un Franc.

Il ne cite que celle de Lourdins (Lot-et-Garonne), au musée d'Agen⁽³⁾.

(1) Barrière-Flavy, *Arts industriels*, pl. XXII, fig. 1.

(2) *Ibid.*, pl. XXII, fig. 3.

(3) *Ibid.*, pl. XLV, fig. 2.

La parure proprement dite est aussi bien représentée.

Il n'a pas été recueilli de collier complet, mais seulement une perle unique, de verroterie brune, avec des filets entre-croisés et des points de couleur jaunâtre.

Une tombe nous a donné un anneau de bronze de trente millimètres de diamètre, qui ne peut avoir appartenu qu'à un collier. Il était d'ailleurs placé à proximité du cou.

L'unique boucle d'oreille, que nous avons dégagée derrière l'apophyse mastoïde d'un crâne de femme déjà âgée, consiste en un simple fil de bronze, à peine oxydé, dont une extrémité est contournée en anneau, tandis que l'autre est un peu recourbée pour s'accrocher à la première. Presque toutes les boucles d'oreilles de la période barbare sont ainsi faites, mais elles sont généralement agrémentées de pendeloques, de disques, de perles, etc.

De deux bagues, l'une est un anneau de laiton uni (diamètre : 20 millimètres), qui entourait encore la phalange de la défunte; l'autre est constituée par un fil de même métal légèrement aplati; les bouts s'enroulent et s'entremêlent pour produire un chaton (diamètre : 17 millim.).

Un élégant bracelet est formé par une mince tige de fer qui, d'abord carrée, a été tordue sur elle-même avant d'être enroulée ⁽¹⁾ (diamètre : 68-70 millim.).

Un anneau de fer assez massif (de 62-57 millim. de diamètre extérieur) nous paraît bien grand pour avoir complété un collier comme l'anneau de bronze ci-dessus et trop petit pour avoir paré le poignet d'une personne même du sexe faible.

Après la parure, la trousse, complément obligé de l'équipement du Barbare, a fourni d'intéressants spécimens. Ce sont :

Une rouelle de suspension ou plaque ajourée ⁽²⁾ (pl. XX, fig. 2).

Les plaques de suspension découvertes dans le Midi sont peu nombreuses; celle de Tabariane est presque semblable à la rouelle de la collection Boulanger à Péronne, et provenant de Moislains

(1) Le fil des boucles d'oreilles a presque toujours été tordu de même, et il est de ces boucles d'oreilles qui atteignent à peu près la dimension de notre bracelet; celle de Pinthun (Pas-de-Calais), au musée de Boulogne-sur-Mer, ne mesure pas moins de 60 millimètres de diamètre.

(2) Reproduite dans le *Bulletin de la Société archéologique du Midi*, n° 29, 1902, p. 19, fig. 2.

(Somme), mais qui diffère de la nôtre en ce qu'elle n'a pas les deux anneaux inférieurs ⁽¹⁾. Le thème est identique : à l'intérieur d'une bande circulaire, quatre têtes d'oiseau à gros bec, peut-être le flamant, dessinent un swastika; cette disposition rayonnante est fréquente dans les rouelles;

Un fermoir d'aumônière en fer, très oxydé, de forme bien caractéristique (longueur : 96 millim.); la bouclette qui le rattachait à la courroie descendant du ceinturon et qui devait être aussi en fer, n'existe plus;

Un fragment de ciseaux ou forces : la boucle faisant ressort et reliant les deux lames qui ont été brisées;

Une pince à épiler, de bronze, qui a conservé toute sa souplesse et son élasticité (longueur : 79 millim.);

Six couteaux dont la longueur, un peu diminuée par l'oxydation, varie de 92 à 105 millimètres pour les petits et de 156 à 200 millimètres pour les grands ⁽²⁾. Les soies de ces derniers étaient garnies latéralement de corne ou de bois dont il n'est rien resté;



Cimetière de Tabariane. — Crochets de fer et de bronze.

Quatre petits crochets de sûreté, deux de fer et deux de bronze (fig.). L'un des exemplaires de fer est trop oxydé pour permettre d'en retrouver exactement les contours primitifs qui étaient sûrement ceux d'un rectangle aplati, avec deux pointes recourbées; le second de même forme, mais un peu plus grand (36 millim. au lieu de 31 millim.), avait le dos découpé en accolade. Un des cro-

⁽¹⁾ Voir Barrière-Flavy, *Arts industriels*, pl. LXVII, fig. 6.

⁽²⁾ Ces grands couteaux ne sauraient être confondus avec des scramasaxes, puisque les plus petits de ces derniers, signalés en Belgique, mesurent encore 30 centimètres.

chets de bronze (longueur : 26 millim.) est aussi constitué par une lame aplatie avec pointes recourbées, mais l'usage a quelque peu émoussé les arêtes et arrondi les contours; chaque face porte trois cercles centrés.

Le quatrième crochet est le plus intéressant : la lame très plate, relativement large par rapport à sa longueur, a le dos dentelé. Un trou auquel s'attache une chaînette en fil de bronze, longue encore de 40 centimètres, est percé, non dans le centre de la lame comme dans les spécimens connus, mais dans un des angles libres.

Notre confrère M. Émile Chanel a décrit un crochet semblable, non percé toutefois, trouvé dans le cimetière burgonde de Vongnes (Ain) ⁽¹⁾. Il en a conclu avec raison que si ces petites agrafes complétaient le plus souvent une fibule à laquelle elles étaient rattachées par une chaînette, elles pouvaient également rester indépendantes.

Jusqu'à ce jour, on n'avait signalé dans la région du Sud-Ouest que des crochets dont la partie médiane était cylindro-conique ou ovoïde allongé, tels que les trois exemplaires en bronze de Castelnaudary, conservés au musée de Narbonne ⁽²⁾, et ceux que M. Ph. Delamain a recueillis à Herpes (Charente).

M. Chanel en avait conclu que ces crochets en fuseau appartenaient à l'industrie wisigothique, tandis que ceux provenant de l'industrie franque et burgonde avaient la lame aplatie. Les déductions de notre confrère nous paraissent donc trop hasardées.

Deux fiches-pattes complètes et une sans l'anneau (longueurs respectives : 102, 107 et 72 millim.).

Si nous n'avons pas rencontré le briquet, nous avons son complément; une petite lame de silex taillé, de section triangulaire très aplatie (longueur : 53 millim.); les bords fortement ébréchés ne laissent aucun doute sur sa destination ⁽³⁾.

Nous avons recueilli des morceaux de lamelles de bronze, deux

⁽¹⁾ *Études d'archéologie*, II. *Cimetière burgonde de Vongnes (Ain)*, dans *Bulletin de la Société des naturalistes de l'Ain*, n° 20 du 15 mars 1907, p. 38 et 39.

⁽²⁾ Barrière-Flavy, *Études sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France*, pl. XXXII, fig. 6.

⁽³⁾ Sur les *Silex taillés trouvés dans les cimetières mérovingiens*, voir l'article de A. de Mortillet dans la *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, n° de mars 1903.

minces lames réunies à angle droit par un rivet et deux anneaux d'une chaînette, deux plaquettes rectangulaires de bronze, évidées avec quatre tenons aux angles, et dont nous ne comprenons pas l'usage, des clous et des débris, enfin, deux monnaies impériales, assez frustes, l'une d'argent (diamètre : 18-20 millim.) et l'autre de bronze (diamètre : 20-24 millim.).

Une sépulture a restitué un morceau d'un vase de poterie noirâtre; c'est une partie de la panse et du fond plat qui mesurait sept centimètres environ de diamètre. Ce vase, si nous en jugeons par ce qui en reste, était probablement formé par deux troncs de cônes; on en a trouvé de semblables à Herpes et dans des cimetières francs.

Une autre sépulture ne nous a donné que des petits fragments d'un verre irisé plus ou moins verdâtre et le bord épais d'un récipient de couleur vert jaunâtre foncé. Comme pour la poterie, ce verre était brisé depuis longtemps; c'est même probablement par hasard qu'il avait été enfoui.

A quelle époque devons-nous attribuer le cimetière de Tabariane? Faut-il le placer au temps de l'occupation wisigothique, c'est-à-dire au v^e ou au vi^e siècle? Diverses parties du mobilier, notamment ces belles agrafes particulières aux environs de Toulouse et, pour préciser encore davantage, à la région méridionale du Lauragais, nous y autoriseraient.

D'autre part, si nous tenons compte de la disposition des mains croisées sur la poitrine relevée sur plusieurs squelettes, il faudrait le rapporter à une période beaucoup plus récente, viii^e ou ix^e siècle. Cette coutume chrétienne, en usage de très bonne heure en Orient, ne fut pratiquée que plus tard en Occident, et certains auteurs vont jusqu'à l'attribuer au x^e et même au xi^e siècle, ce qui certainement n'est pas ici le cas.

La solution de ce problème ne nous paraît donc point possible, les éléments qui aideraient à la détermination faisant complètement défaut. Tout ce qu'il est permis d'affirmer, c'est qu'il n'est pas douteux que les restes exhumés ne soient ceux de plusieurs générations; que de nombreuses années, quelques siècles peut-être, se sont écoulées entre les premières et les dernières inhumations; enfin, que Tabariane était le lieu de sépulture d'une population sédentaire et paisible.

Des sépultures isolées ont été découvertes dans deux autres localités des environs de Mirepoix. Le musée de Foix conserve une contre-plaque d'agrafe trouvée en 1885 à Malegoude⁽¹⁾, en réparant un chemin; elle est de tous points semblable à l'agrafe recueillie dans le sarcophage de Tabariane. C'est en vain que nous avons essayé d'obtenir des détails circonstanciés sur cette trouvaille.

Dans le courant de l'année 1900, des ouvriers occupés à exécuter des travaux de terrassement au-dessus de Vergnes, dans la commune de Manses⁽²⁾, exhumèrent un squelette et, avec lui, une belle agrafe double à plaque et contre-plaque rectangulaire identiques à celles de Tabariane et une petite agrafe, sans doute de chaussure, triangulaire, sans bossettes, et ornée d'un 8 gravé. Ces objets appartiennent à M. le comte de Portes. Nous n'avons pu savoir si d'autre mobilier était contenu dans la tombe.

Vergnes est situé à environ 2 kilomètres à l'Est de Tabariane, sur le versant oriental d'un vallon parallèle à celui de Teilhet.

Tandis que Manses et Teilhet sont à l'Ouest de Mirepoix⁽³⁾, Malegoude est au Nord-Est⁽⁴⁾, sur la route qui mène à Fanjeaux (*Fanum Jovis*) et à Carcassonne, en passant par le village de Saint-Gaudéric.

C'est sur le territoire de la commune de Malegoude que se détache la route de Castelnaudary.

La vallée de l'Hers, que dominant, dans une même direction Est-Ouest, les trois stations de Tabariane, Vergnes et Malegoude, était un chemin parfaitement indiqué pour aller de la Septimanie vers la Novempopulanie. Il était tout naturel que des popu-

⁽¹⁾ Barrière-Flavy, *Étude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France*, pl. XXI, fig. 2, et *Arts industriels*, pl. XXX, fig. 1. Dans cette planche, la fig. 1 doit être en réalité numérotée 2 et la fig. 2 numérotée 1, pour concorder avec le texte et avec le premier ouvrage. C'est à tort que l'agrafe est portée comme provenant de Mirepoix.

⁽²⁾ Autrefois Portes.

⁽³⁾ A 6 et 8 kilomètres respectivement.

⁽⁴⁾ A 5 kilomètres.

lations se fussent établies sur les hauteurs qui commandent ce passage important, et il est probable que des fouilles exécutées sur quelques points reconnus par nous au Nord de Mirepoix amèneraient d'autres résultats intéressants.

Robert ROGER.

Correspondant du Comité.

LE
CIMETIÈRE MÉROVINGIEN
DE MONCEAUX
(OISE),

PAR M. C. BOULANGER,

Conservateur honoraire du Musée de Péronne,
Correspondant du Comité.

La petite agglomération de Monceaux est une annexe de Bulles, commune du canton de Clermont (Oise). Ce pays, que longtemps on put supposer être sans histoire, révéla aux chercheurs et aux curieux un lambeau de son passé, il y a une trentaine d'années. Voici comment : en 1875, M. Edmond Caron, propriétaire et maire de Bulles, découvrit fortuitement un cimetière antique dans l'une de ses propriétés située au lieu dit « le Chemin-des-Morts » ou « le Chêne Pouilleux », qui figure au plan cadastral sous les n^{os} 151 152 de la section D. Le couvercle d'un sarcophage, placé immédiatement sous la terre arable, ayant cédé sous le poids d'un bœuf employé au labourage, l'animal passa au travers, et c'est ainsi que le cimetière fut connu. M. Caron se mit en devoir de l'explorer; cinq cents tombes furent fouillées; beaucoup d'entre elles, comme il arrive toujours, avaient été violées. Néanmoins la récolte en objets anciens fut abondante : l'une des tombes renfermait plus de cent objets dont il eût été intéressant de connaître l'inventaire. Malheureusement, aucune note ne fut prise, aucune relation n'en fut publiée; nous savons seulement que plusieurs membres de la Société académique de l'Oise visitèrent la collection naissante de M. Caron; un rapport sur cette visite fut publié, en 1885, dans les *Mémoires* de cette société ⁽¹⁾.

(1) Abbé Renet, *Excursion archéologique du 25 novembre 1885*, dans *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, t. XII, p. 858.

Ce cimetière était établi sur le versant d'une colline calcaire, exposé au Sud-Ouest. Les tombes étaient orientées de l'Ouest à l'Est, à l'exception de quelques sépultures gallo-romaines creusées du Nord au Sud, et dans lesquelles on trouva, dans la *patina* fortement évasée placée aux pieds du mort, des os de poulets, restes du repas posthume. M. Lemagnen, de Bulles, beau-père de M. Caron, a lui-même recueilli, sur le territoire de cette commune, des centaines de silex de l'époque néolithique; il en a formé un petit musée. Ces trouvailles indiquent suffisamment que cet endroit fut habité dès les temps préhistoriques.

Une description sommaire des objets retirés des tombes a, certes, son utilité. Citons de nombreuses armes de fer, telles que framées, francisques, épées, scramasaxes; deux *umbo* de boucliers, des centaines de vases de terre, les plus anciens de la forme dite à carène et toujours incisés à la roulette de dessins géométriques; les plus récents allongés et unis; environ trente vases de verre, clochettes et coupes, tous déposés au pied du mort; une grande quantité de boucles de ceinture de fer et de bronze, plus une d'argent; des fibules de différentes formes, des bagues, des fermoirs d'aumônières, des boucles d'oreilles, des boutons doubles ou simples, des épingles styloformes, des aiguilles, des peignes en os avec leurs étuis, des colliers formés de perles et de pâtes de verre, des amulettes, etc.

La plupart de ces objets furent vendus récemment et l'acquéreur voulut bien m'en céder quelques-uns; je vais décrire ceux d'entre eux qui ont un réel intérêt par leur facture, leur décoration, la matière dont ils sont faits et qui présentent un attrait incontestable pour les archéologues de tout pays.

Fibules allongées à expansions ou digitées. — La fibule à tête rectangulaire, n° 1 de la planche XXIX, est d'argent doré sur les fonds; les parties saillantes, restées blanches, formant un contraste heureux avec l'éclat de la dorure. C'est une œuvre d'art sortie des mains d'un habile bijoutier. Le bon goût, avec lequel l'artiste a procédé à l'agencement du décor et à la régularité des ciselures, en fait un des plus beaux bijoux de cette époque. La bordure de la fibule, le nez et les sourcils de la tête qui termine la queue, sont formés d'une double rangée de points triangulaires obtenus par la frappe. Les yeux sont ornés de rubis. Des grenats plats, sertis sur paillons d'or striés dans des bâtes surélevées, augmentent encore l'éclat miroi-

tant des ciselures dorées. L'épingle, qui était de fer et à charnière, comme dans la plupart des fibules franques, a disparu.

Les premières fibules allongées ou en arbalète, dont on a caché le ressort sous un motif ornemental, avaient la tête semi-circulaire décorée de digitations qui n'étaient, en réalité, que les extrémités en saillie des baguettes — sur lesquelles s'enroulait le ressort de l'épingle — conservées comme ornements. Témoins les fibules recueillies dans le Sud de la Russie, habité par les Goths, et notamment dans la Chersonèse Taurique ainsi qu'à Szilagy-Somlő et à Sackrau ⁽¹⁾. Plus tard, nous rencontrons pour la première fois, sur le chemin parcouru par les Barbares migrants, dans la nécropole de Keszthely (Hongrie), la tête semi-circulaire transformée en rectangle et presque toujours accompagnée de longues digitations ⁽²⁾. La Germanie nous en offre quelques exemples ⁽³⁾. En France, ces fibules sont plus rares, c'est la tête en demi-cercle qui domine ⁽⁴⁾. Peu à peu ces digitations diminuent de longueur et arrivent à n'être plus que des lobes confluent ou gémés; ils finissent même par disparaître complètement sur certains bijoux, comme celui dont nous donnons la description plus loin. Ce n'est donc pas en Scandinavie, comme certains archéologues l'ont avancé à tort, qu'il faut rechercher l'origine des fibules à tête carrée où elles n'ont fait leur apparition, selon MM. Montélius et Hans Hildebrand, qu'au troisième âge du fer, c'est-à-dire du VIII^e au XI^e siècle ⁽⁵⁾, mais en Hongrie, quatre siècles plus tôt.

⁽¹⁾ Cf. Kondakof, Tolstoï et S. Reinach, *Antiquités de la Russie méridionale*, fig. 464 et 472; J. de Baye, *Les bijoux gothiques de Kertch*, dans la *Revue archéologique* de 1888; *La bijouterie des Goths en Russie*, extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. LI, 1895; J. Hampel, *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn, passim*, Braunschweig, 1905; F. von Pulszky, *Die Goldfunde von Szilagy-Somlő*, p. 30; J. de Baye, *Le trésor de Szilagy-Somlő*, p. 8; Dr Grempler, *Der Fund von Sackrau*, t. I, pl. V, et t. II, pl. VII.

⁽²⁾ Cf. Dr W. Lipp, *Die Gräberfelder von Keszthely*, p. 117 et fig. 328; J. Hampel, *op. cit.*, t. I, p. 325.

⁽³⁾ Cf. Lindenschmit, *Handbuch der deutschen Alterthumskunde*, p. 421 et suiv., et pl. XVI à XVIII.

⁽⁴⁾ Cf. C. Boulanger, *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois*, p. 65.

⁽⁵⁾ Cf. *Antiquités suédoises arrangées et décrites* par Oscar Montélius, t. II, introduction; *L'âge du fer en Gotland*, par H. Hildebrand, dans le *Manuskrift* de 1878, p. 70 et suiv.; O. Montélius et Reinach, *Les temps préhistoriques en Suède et dans les autres pays scandinaves*, p. 208 et suiv.

La fibule à tête carrée sans expansions, fig. 2 de la planche XXIX, est aussi d'argent doré; l'ardillon de fer, articulé sur charnière, a disparu. La queue diffère de celle des fibules franques qui est généralement coupée carrément ou légèrement arrondie.

L'intérieur de la tête, orné de deux carrés dont les côtés s'allongent en volutes, est entouré par une large bordure formée de dents de loup. La base de l'anse est accostée de deux grossiers becs d'oiseau crochus, ornementation caractéristique de l'art des Goths, comme on en voit sur de nombreuses boucles et fibules et notamment sur la belle fibule d'or cloisonnée de grenats du tombeau de Wittislingen ⁽¹⁾.

A l'intérieur de la queue losangée de cette fibule, on remarque une croix dont les branches s'allongent en volutes.

Les deux fibules n^{os} 15 et 16 de la planche XXXI, en bronze recouvert de patine verte, attirent l'attention par l'exiguïté de leurs dimensions. Les digitations sont dépourvues de ces disques de grenats ou de verre que l'on remarque souvent sur les bijoux de cette catégorie. Sur la seconde de ces fibules, un disque de verre, qui se trouvait sur la partie convexe de l'anse, a disparu. En l'espèce, nous croyons à des bijoux de femmes de condition moyenne.

On les trouve souvent au niveau des genoux dans les sépultures de femmes, la tête tournée vers le haut du corps et la queue vers les pieds. Le diptyque d'ivoire de Monza, où l'on croit reconnaître le général Aetius, et celui de la cathédrale de Halberstadt, nous indiquent que, chez les Romains, la fibule était tournée dans le sens contraire; lorsqu'elle attachait la chlamyde sur l'épaule droite, la queue ou la pointe de l'épingle était tournée vers le haut.

Disons encore incidemment que ces fibules et les autres bijoux ne se rencontrent, à l'époque mérovingienne, que dans les tombes féminines. Chez les hommes, chez les guerriers, le luxe était bien souvent absent. Le port d'une boucle de ceinturon, de potain, de bronze étamé, de fer et quelquefois d'or, plus ou moins ornée, était tout simplement utilitaire; on y ajoutait, mais assez rarement, un fermoir d'aumônière et parfois aussi une bague.

La petite pendeloque d'or, discoïde, n^o 3 de la planche XXIX, fîgrannée et munie d'une bélière, servait à rehausser l'éclat d'un collier

⁽¹⁾ Cf. J. de Baye, *Le tombeau de Wittislingen au Musée national bavarois* (Munich). Extrait de la *Gazette archéologique* de 1889.

de pâte de verre émaillé; trois objets semblables, au centre desquels est serti un petit grenat, avec une fibule circulaire d'or et une paire de boucles d'oreilles à pendant polyédrique, ont été recueillis dans un sarcophage du cimetière burgonde d'Alluy (Nièvre); ils étaient naguère en la possession de M. Henri Sarriau, de Paris ⁽¹⁾.

La fibule (pl. XXX, fig. 5) représentant un cheval avec son cavalier est unique en son genre. On en a recueilli deux exemplaires. La partie supérieure du cavalier manque dans les deux, ce qui n'est peut-être pas un fait accidentel. Ces petits bronzes étaient dorés, mais, par suite d'un long usage, il ne reste de traces de dorure que dans les sillons. Nous n'en connaissons la réplique dans aucun musée ni dans aucune collection particulière.

La jolie agrafe d'or (pl. XXIX, fig. 4) représentant une sorte de griffon accroupi a été trouvée en double exemplaire. Elle est ornée de trois bandeaux couverts de filigranes, et de grenats en minces lamelles. Un cabochon bleu simule l'œil de l'animal. Cette fibule nous paraît être, comme décoration, une transition entre l'époque franque et l'époque carolingienne. Aux v^e et vi^e siècles, les grenats réduits en table sont fréquemment employés; ils passent de mode au vii^e siècle et sont remplacés par la verroterie précisément au moment où le filigrane fait, avec profusion, son apparition sur les bijoux et les œuvres d'orfèvrerie. Le filigrane et le cabochon, déjà employés par les Scythes et les Goths, furent largement mis à contribution par les orfèvres de Constantinople. L'influence de l'art byzantin, sans cependant modifier les prototypes de l'art des Goths en Occident, s'étendit dans tout l'Ouest de l'Europe et nous valut sous Charlemagne une première Renaissance.

Le cimetière de Jouy-le-Comte, auquel M. Alexandre Bertrand a consacré un savant mémoire ⁽²⁾, est le seul, croyons-nous, duquel on ait exhumé une paire de fibules semblables aux nôtres; on peut les voir au musée de Saint-Germain-en-Laye.

On a recueilli de nombreux griffons dans le Sud de la Russie et

⁽¹⁾ M. de Baye (*Antiquités frankes trouvées en Bohême*, p. 11) signale une de ces petites pendeloques provenant de Uhrec; et Lindenschmit en a publié plusieurs des musées de Stuttgart, Munich, etc., *Alterthümer*, t. I, livr. XII, pl. VIII; t. II, livr. X, pl. VI.

⁽²⁾ Cf. Alex. Bertrand, *Les bijoux de Jouy-le-Comte et les cimetières mérovingiens de la Gaule*. (Extrait de la *Revue archéologique*, 1879.)

dans la Caucasic du Nord⁽¹⁾. C'est avec l'art des Goths, à la suite de la grande invasion des Barbares, au commencement du v^e siècle, que cet animal imaginaire est arrivé jusque dans le Nord de la Gaule. Nous le trouvons dans les sépultures de Koul-Oba et de Tchrtomlitsk, à Mycènes, à Byzance, dans le trésor du Grand-Saint-Niklos, dans celui de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune et en bien d'autres lieux au moyen âge⁽²⁾.

M. le baron J. de Baye, dans un récent voyage au Caucase, a rencontré, chez les Avars du Daghestan, des boucles d'oreilles représentant grossièrement des griffons recouverts de filigranes et de cabochons de verre comme nos griffons et ceux de Jouy-le-Comte. L'usage du filigrane et des gemmes s'est propagé des pays slaves jusqu'au Turkestan. Les habitants à demi nomades des immenses plaines scythiques, à cheval sur l'Oural et la Caspienne, ont, comme presque tous les Orientaux, conservé les habitudes de leurs aïeux. On vend, au bazar de Boukhara, d'élégantes selles incrustées d'ivoire, ayant pour accessoire un gracieux étui de cuir contenant la tasse dont le cavalier se sert pour étancher sa soif au bord des rivières. Le merveilleux trésor de Szilagy-Somlio nous apprend qu'il y a quinze cents ans les cavaliers portaient déjà, pendues à leur selle, au moyen d'un anneau, ces mêmes coupes, mais faites d'or avec incrustations de grenats⁽³⁾.

La fibule n^o 9 de la planche XXX, en forme de 8, est d'argent ciselé. Elle représente deux têtes d'oiseau de proie, très déformées, dont un grenat simule l'œil. C'est le gypaète, oiseau rapace du pays scythique et de l'Égypte, que les Goths ont reproduit sur leurs bijoux et que les Barbares ont répandu sur leur chemin dans leur marche envahissante vers l'Ouest, dès le III^e siècle de l'ère chré-

⁽¹⁾ Cf. Comte Bobrinskoy, *Fouilles de Smiëla*, t. II, pl. XII.

⁽²⁾ Cf. Kondakof, Tolstoï et Salomon Reinach, *op. cit.*, p. 294 et suiv.; de Linas, *Les origines de l'orfèvrerie cloisonnée*, t. II, p. 200 et suiv., et *passim*; J. Hampel, *Der Goldfund von Nagy-Szent-Miklos*, p. 9, Budapest, 1885; Aubert, *Le trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, p. 57 et suiv., et pl. XIX à XXII.

⁽³⁾ Cf. baron J. de Baye, *Communication faite à la Société des antiquaires de France*, séance du 5 avril 1889, dans *Bulletin de ladite société*, 1889, p. 19; vicomte de Caix de Saint-Aymour, *Les pays sud-slaves de l'Austro-Hongrie*, p. 181, Paris, Plon, 1883; Jules Leclercq, *Du Caucase aux monts Altaï*, p. 91 et 200, Paris, Plon, 1890; J. de Baye, *Le trésor de Szilagy-Somlio*, p. 11 et 12, Paris, Nilsson, 1892.

tienne⁽¹⁾. Ces fibules se retrouvent toujours par paires sur le corps des femmes, une au-dessus de chaque sein.

Bague. — La bague de bronze (pl. XXX, fig. 7) est fort simple; elle est uniquement décorée de cercles centrés ou «œils-de-perdrix». Nous parlerons plus loin de ce décor.

Boucle d'oreille. — Les boucles d'oreilles (pl. XXX, fig. 10) d'or avec anneau d'argent doré se rencontrent fréquemment dans les cimetières francs des v^e et vi^e siècles. Les prototypes ont été rencontrés dans la Russie méridionale et dans la Caucase du Nord⁽²⁾. Sur chacun des six côtés du pendant cubique, on a soudé quatre petits tubes enchâssant un minuscule cabochon en verre d'une couleur rendue indécise par l'irisation, et, au milieu, un granule entouré d'un filigrane. Un grenat est serti sur chacun des huit angles abattus, et les arêtes sont ornées d'une fine torsade.

Pendeloque de verre. — La pendeloque de verre, reproduite sous le n^o 8 de la planche XXX, est un des rares bijoux que l'on rencontre dans les sépultures barbares. Cette sphère de verre, légèrement ovoïde, a acquis, au contact du terrain crétacé, dans lequel elle a séjourné quinze siècles, une irisation ayant les reflets multicolores de l'arc-en-ciel. Elle est retenue entre deux cercles d'or se croisant à angle droit et soudés à leur intersection au moyen de trois globules d'or. Au sommet, ces cercles sont réunis par un filigrane qui retient en même temps un fil d'or formant anneau de suspension. Ces bandes d'or sont ornées d'un pointillé. Le poids de ce bijou est de 69 grammes.

Les bulles sont généralement de cristal; la nôtre fait exception, ainsi que quatre autres en pyrite de fer à armature d'argent : deux recueillies par M. Frédéric Moreau à Caranda et à Chassemy, la

(1) Cf. Kondakof, Tolstoi et S. Reinach, *op. cit.*, p. 466 et 468; de Boulitchof, *Antiquités de la Russie orientale* (Moscou, 1902), p. 11, et pl. II, n^{os} 20 et 21; comtesse Ouvarof, *Matériaux sur l'archéologie du Caucase*, t. VIII, p. 104 et suiv., et pl. LXIII, n^o 5.

(2) L'ornementation par l'oiseau était déjà employée en Sibérie dès l'âge du bronze; voir Martin, *L'âge du bronze au Musée de Minoussinsk*; baron J. de Baye, *Les oiseaux employés dans l'ornementation à l'époque des invasions barbares*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LX (1901), p. 19.

troisième par M. Th. Eck dans le cimetière de Lucy-Ribemont (Aisne); quant à la quatrième, elle fait partie de la trouvaille de Vimore (Danemark)⁽¹⁾. Ces ornements bizarres se rencontrent dans des tombes d'enfants, de jeunes filles peut-être, et de femmes, car, nous l'avons dit plus haut, chez les Francs, les hommes ne portaient pas de bijoux. Comme conséquences, la sphère de cristal recueillie dans le tombeau de Childéric I^{er}, que l'on voit au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, décrite par Chiflet dans l'*Anastasis* et qui a dû être montée en or, devait appartenir, avec le bracelet et d'autres bijoux de la même trouvaille, à la reine Basine vraisemblablement inhumée avec le roi. C'est aujourd'hui l'opinion de MM. Salomon Reinach, Pilloy, Th. Eck, Lindenschmit et autres archéologues⁽²⁾.

Sans nous arrêter aux perles de verre et de cristal plus ou moins volumineuses percées d'un trou de suspension pour être portées comme amulettes ou destinées à l'ornementation de colliers, nous signalerons sommairement les principales pendeloques suivantes qui viennent s'ajouter à celles énoncées ci-dessus :

Les pendeloques trouvées le plus à l'Est, vers le pays où a pris naissance l'art barbare, ont été recueillies dans le cimetière boïen, franc ou marcoman de Kolina, en Bohême; elles sont entourées de filigranes et révèlent un art assez avancé⁽³⁾.

Une perle ovale en cristal, enveloppée comme la plupart d'entre elles, dans quatre bandes d'argent striées, a été recueillie dans une tombe de femme de la nécropole de Castel Trosino⁽⁴⁾.

Lindenschmit⁽⁵⁾ en a reproduit et signalé deux au musée de Mayence trouvées, l'une à Alzey et l'autre à Freilaubersheim. Le musée de Namur en possède une autre.

(1) Cf. F. Moreau, *Album Caranda*, nouvelle série, pl. XXXI et XCV; Engelhardt, *La trouvaille de Vimore*, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires du Nord*, 1866-1871, p. 104 et 105.

(2) Cf. Lindenschmit, *Handbuch*, p. 395 et suiv.; Pilloy, *Études sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne*, *Nouvelles recherches sur le tombeau de Childéric I^{er}*, t. III, p. 1 et suiv.; Terninck, *L'Artois souterrain*, t. IV, p. 179.

(3) Dr J. L. Pic, *Archaeologicky Vyzkum*, pl. XXXV, Prague, 1893; baron J. de Baye, *Antiquités frankes trouvées en Bohême*, extrait du *Bulletin monumental*, année 1894, p. 11.

(4) Mengarelli, *La necropoli barbarica di Castel Trosino*, extrait des *Monumenti antichi*, vol. XII, 1902, p. 64.

(5) Lindenschmit, *Handbuch*, p. 469.

Nous en avons publié deux, de cristal, recueillies à Marœuil et à Corbie. La première de forme amygdaloïde n'a pas d'armature; elle est percée, vers l'extrémité amincie, d'un trou qui a reçu un anneau de bronze⁽¹⁾.

D'autres ont été trouvées dans les cimetières de Longavesne, Lens, Vicq, etc., et en Normandie⁽²⁾.

Ces bijoux ont été importés en Grande-Bretagne par les Saxons et les Francs; il en a été recueilli plusieurs dans le Kent et l'île de Wight absolument semblables à celles du continent; elles provenaient de sépultures de femmes⁽³⁾.

Certaines pendeloques paraissent avoir été portées autrement que suspendues au cou; on en voit une, au musée Carnavalet, retenue et attachée, au moyen de deux cercles et d'une chaînette de bronze, à un trousseau de clefs antiques ayant séjourné fort longtemps dans la Seine.

Chez les Étrusques, la *bullā* était portée par les hommes et les femmes et, chez les Romains, par les jeunes gens qui la déposaient avec la robe prétexte. Elle avait la vertu d'écarter les maléfices et de préserver du mauvais œil⁽⁴⁾; elle servait aussi de hochet, ainsi que le prouve une petite *bullā* de bronze de Vermand qui se trouve dans la collection de M. Th. Eck. C'était peut-être dans le même dessein, c'est-à-dire comme amulette, que les Barbares portaient la pendeloque de verre ou de cristal ainsi que les perles d'ambre et de pâte de verre munies d'yeux.

Le fermoir d'aumônière. — Le fermoir dessiné sur la planche XXX, n° 11, est formé d'une bande de fer dont les extrémités, comme dans presque tous les fermoirs, simule une tête d'oiseau dont le long bec se recourbe vers le fermoir lui-même. Au revers, on voit les restes d'une plaque de bois dont la conservation est due à l'oxyde de fer. La peau ou l'étoffe composant la pochette était prise

(1) C. Boulanger, *Mobilier funéraire*, pl. XXVII et son explication.

(2) Abbé Cochet, *Le tombeau de Childéric*, p. 299 et suiv.

(3) Cf. baron J. de Baye, *Industrie anglo-saxonne*, p. 81 et suiv.; Douglas, *Nenia Britannica*, pl. IV, n° 8, et p. 14; Roach Schmith, *Collectanea antiqua*, vol. VI, pl. XXVIII et XL, n° 8, et p. 150 et 201 et suiv.; Faussett, *Inventorium sepulchræ*, p. 42 et suiv.

(4) Cf. Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, au mot *Bulla*.

entre le fer et le bois. La boucle de bronze, dont la plaque excède légèrement la partie convexe du fermoir, servait à fermer l'aumônière. Une mince bande d'or unie, servant de paillon, bordée d'un filigrane de même métal, est appliquée sur le fermoir et reçoit des grenats de forme triangulaire taillés en table et séparés les uns des autres par une fine torsade d'or. Le grenat avec lequel le bijoutier a voulu indiquer, sans toutefois y réussir, le milieu du fermoir, est losangé. Ces pierres, qu'aucune cloison ne retenait, étaient fixées au moyen d'une résine ou d'un mastic translucide. Les yeux absents des deux têtes étaient probablement de verre bleu, comme dans d'autres fermoirs. L'inégalité et l'absence de symétrie dans la décoration nous font voir ici, comme sur bien d'autres objets de cette époque, un bijou plus riche par la matière que par le fini du travail.

Ces fermoirs se rencontrent dans des sépultures barbares depuis la Lombardie jusqu'en Angleterre et même en Finlande où ils ont pénétré pendant l'âge du fer⁽¹⁾.

Deux fouilleurs bien connus, MM. Cottet et Lelaurain, affirment ne les avoir rencontrés, en France, que dans des tombes de guerriers⁽²⁾.

Ces aumônières ou bourses, portées à la ceinture ou en sautoir, servaient à enfermer le perçoir et le couteau, lorsque ceux-ci n'étaient pas suspendus à la ceinture, plus la pince à épiler, le peigne, le briquet et son silex, et aussi les quelques piécettes de monnaie du possesseur.

Des archéologues ont vu et voient encore dans ces fermoirs de simples briquets; c'est une hypothèse des plus risquées.

Les fermoirs couverts de grenats et de verroterie, qui sont de véritables bijoux, et notamment celui que nous venons de décrire, ne résisteraient pas au moindre choc sur la pierre à feu. La planchette de bois, qui se trouvait sous le fer du fermoir, aurait amorti le choc et il ne se serait pas produit d'étincelles.

Le fermoir de Childéric, retrouvé en deux parties, devait aussi être monté sur bois.

⁽¹⁾ Mengarelli, *op. cit.* p. 131; Aspelin, *Antiquités du Nord Finno-Ougrien*, t. IV, p. 256, n° 1263.

⁽²⁾ Abbé Cochet, *Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes*, p. 263 et suiv.

On remarquera en outre que, sur le fermoir de Monceaux, la petite plaque de bronze de la boucle excède le côté convexe du fermoir.

Sur un fermoir du musée de Mayence (Flonheim, Hesse rhénane), la boucle se trouve du côté convexe⁽¹⁾.

Sur deux fermoirs, l'un provenant de Herpes, faisant partie de la collection Delamain⁽²⁾, et l'autre recueilli à Envermeu⁽³⁾, on constate qu'il existe un épaulement à chaque extrémité, près la tête d'oiseau, toujours sur la partie convexe. Ces aspérités, plus ou moins fortement accusées, auraient arrêté la course du briquet sur le silex.

Les briquets sont plus courts, plus larges, plus trapus que les fermoirs. Dans les tombes barbares de la Hongrie et de la Bavière⁽⁴⁾, les extrémités sont quelquefois recourbées en volutes sur le corps de l'objet⁽⁵⁾. En Bourgogne et en Picardie⁽⁶⁾, et même à l'époque gallo-romaine, les briquets ont leurs extrémités allongées en pointes qui se replient en larges crochets, prenant les quatre doigts de la main, sur l'index et le petit doigt, ce qui évitait aux doigts tout contact avec le silex.

Boucles. — Les boucles de courroies (pl. XXXI, fig. 12 et 13) sont de bronze et décorées de petits cercles.

Les boucles de ceinturon des guerriers francs des v^e et vi^e siècles sont généralement de potin, petites, ovales, rarement rectangulaires, épaisses et trapues; la boucle n° 20 (pl. XXXII), aussi de potin et brillante comme de l'argent, marque le passage de cette petite boucle à la grande plaque-boucle des vii^e et viii^e siècles (pl. XXXI, fig. 14, et pl. XXXIV, fig. 23). La croix carolingienne y apparaît déjà au-dessus d'une figure humaine de style tout à fait

(1) Cf. Lindenschmit, *Handbuch*, p. 457 et 458.

(2) Cf. Barrière-Flavy, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule*, t. I, p. 193, et t. II, pl. LXV, n° 3.

(3) Abbé Cochet, *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, p. 299.

(4) Cf. J. Hampel, *op. cit.*, *passim*, et notamment t. I, p. 111 à 113; von Chlingensperg-Berg, *Das gräberfeld von Reichenhall in Oberbayern*, pl. 16; Lindenschmit, *Handbuch*, p. 462.

(5) Deux briquets de ce genre trouvés l'un en Hongrie, l'autre en Bavière, ont été publiés par Hampel et Chlingensperg-Berg.

(6) Cf. Gosse, *Suite à la notice sur d'anciens cimetières trouvés en Savoie*, pl. IV, fig. 8; C. Boulanger, *op. cit.*, pl. XXVII, fig. 3.

barbare. De petites têtes de clous indiquent la place qu'occuperont plus tard les larges bossettes hémisphériques.

Rouelle. — La rouelle n° 17 de la planche XXXII est une plaque de suspension ou plaque de châtelaine, de bronze étamé, dans les vides de laquelle les femmes portaient, suspendus au moyen de bandes d'étoffes ou de lanières de cuir, terminées par des ferrets, les objets d'un usage journalier, tels que forces, poinçons, couteaux, clefs, étuis, etc. On la retrouve toujours du côté gauche, sous la ceinture, dans les sépultures féminines. Ces rouelles sont généralement ajourées; la nôtre est pleine et percée de quatre ouvertures dont les bords sont amincis par le frottement des courroies. Elle est bordée par un chevron alors fort en usage constitué par une série de π retournés. Le centre a reçu une grosse bossette hémisphérique entourée par quatre demi-cercles gravés. Le champ est orné de dessins dits en *escaliers* (fig. 1).



Fig. 1.

On trouve ce motif bien avant l'époque carolingienne dans les tombes franques et alamanes des pays rhénans où il paraît avoir pris naissance sur des fibules à surface plane cloisonnée de grenats et s'être ensuite propagé sur des boucles et des extrémités métalliques de ceinturon. Lindenschmit et F. Moreau ont publié plusieurs de ces objets ainsi décorés ⁽¹⁾. Aucune de ces fibules du IV^e ou V^e siècle n'a encore été rencontrée en Belgique ni en France. La trouvaille insolite de ce bijou dans la nécropole de Castel Trosino ⁽²⁾ nous fait supposer une importation, d'autant plus que l'appendice qui, au revers, reçoit la pointe de l'ardillon, est, comme sur la fibule de Nordendorf, décoré de filigranes ⁽³⁾.

Cette technique, ce style, ce cloisonnage en *escaliers* se

⁽¹⁾ Lindenschmit, *Alterthümer*, t. I, liv. XII, pl. 8; t. II, liv. I, pl. 8; liv. III, pl. 6; liv. VIII, pl. 6 et suiv.; t. III, liv. IX, pl. 6; liv. X, pl. 6; t. IV, pl. 6, 24 et 30; *Handbuch*, pl. XV et XXII; Frédéric Moreau, *Album Caransa*, pl. XXII.

⁽²⁾ Cf. Mengarelli, *op. cit.*, p. 174, fig. 226, et pl. XIV, fig. 2.

⁽³⁾ Cf. Lindenschmit, *Alterthümer*, t. II, liv. III, pl. VI, fig. 3; *Handbuch*, pl. XX, fig. 2.

retrouvent dans le Kent et l'île de Wight, où ils ont été introduits par les Saxons, notamment sur les fibules circulaires de Kingston, de Gilton, de Sibertswood, de Wingham ⁽¹⁾. La fibule de Kinsgton porte au revers un appendice en forme de tête recouvert de filigranes, comme la fibule précitée de Nordendorf.

Épingles. — La belle épingle d'argent, vue de face et de revers sous les n^{os} 6^a et 6^b de la planche XXIX, a la tête triangulaire, aplatie, entourée de filigranes vermiculés et terminée, à son sommet, par une perle de verre blanc irisé. Sur la face, on remarque quatre grenats carrés enchâssés dans des alvéoles saillants.

L'épingle à cheveux, n^o 21 de la planche XXXIII, est de bronze recouvert d'une patine verte. La tête est formée d'un griffon dont l'œil est un grenat arrondi en cabochon. Sur le cou de l'animal adhère encore un fragment du linceul assez fin fait de lin ou de chanvre.

L'abbé Cochet a recueilli, à Envermeu, une épingle d'argent à tête de griffon; il en signale une autre semblable provenant de Marseille (Oise). Sur ces deux bijoux, l'œil du griffon est aussi simulé par un grenat ⁽²⁾.

Clef. — Lindenschmit a publié ⁽³⁾ deux objets de bronze semblables à celui que nous reproduisons sous le n^o 22 de la planche XXXIII, sans chercher à en déterminer l'usage, mais, dans son *Manuel* ⁽⁴⁾, il les considère comme des clefs. Il nous semble aussi que cet objet, percé à son extrémité d'un chas, ne peut être qu'une clef; il a une ressemblance frappante avec certaines clefs de fer de la même époque, qui ne sont qu'une variante de la clef romaine dite *clavis laconica*, dont on voit des exemplaires au British Museum et au Musée du Louvre.

Boucles de ceinturon. — Il est reconnu que parfois l'on mettait

⁽¹⁾ Cf. Douglas, *Nenia Britannica*, p. 37 et pl. X; Faussett, *Inventorium sepulchrale*, p. 77 et pl. I; p. 91 et pl. II, fig. 4 et 6; Akerman, *Remain of pagan Saxondum*, pl. XI, fig. 1; baron J. de Baye, *Industrie anglo-saxonne*, p. 65 et suiv., et pl. X, fig. 1 et 5.

⁽²⁾ Cf. abbé Cochet, *La Normandie souterraine*, p. 378, 2^e éd.; du même, *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, p. 283 et 284.

⁽³⁾ Cf. Lindenschmit, *Alterthümer*, t. II, liv. XI, pl. 6.

⁽⁴⁾ Lindenschmit, *Handbuch*, p. 461.

dans les tombeaux des objets incomplets ou hors d'usage. La plaque de boucle de ceinturon en bronze étamé, n° 14 de la planche XXXI, a perdu son anneau et son ardillon; elle est uniquement décorée de petits cercles reliés par des traits. M. Barrière-Flavy en a publié trois semblables recueillies dans la Charente, le Gers et la Haute-Garonne, ayant reçu absolument la même ornementation, ce qui nous prouve une fois de plus l'unité dans le faire de l'art industriel chez les Barbares ⁽¹⁾.

La boucle n° 23 de la planche XXXIV est aussi en bronze étamé. Elle est ornée de points de cercles, de torsades et autres ornements gravés, ainsi que de quatre têtes de serpent aux angles de la plaque. La facture, la forme de cette plaque sortent de l'ordinaire et ont une grande ressemblance avec une plaque-boucle du Musée historique d'Orléans recueillie à Dormans (Marne).

Perle de verre. — La grosse perle de verre jaune, n° 28 de la planche XXXIII, est entourée de festons d'émail blanc. Ces perles étaient utilisées comme motif central dans les colliers. Parfois on les trouve seules sur la poitrine des femmes ou des jeunes filles.

Fibules ansées. — Les deux fibules ansées, d'une technique si simple pour leur époque, nos 18 et 19 de la planche XXX, sont en bronze et remontent à la fin du viii^e siècle; elles apparaissent un peu avant le temps où l'inhumation habillée a cessé d'être pratiquée; on les rencontre généralement par paire au-dessus des seins.

Fibules circulaires. — Sous le n° 24, pl. XXXII, nous donnons une fibule très simple, également de bronze, à centre relevé en *umbo*, entourée d'un cordon de triangles ou *dents de loup* et agrémentée d'un semis de petits cercles concentriques. Ce dernier ornement est l'un de ceux que l'art barbare a le plus employés. Certains objets, comme cette fibule, en sont uniquement décorés. On le retrouve déjà aux époques préhistoriques et protohistoriques, chez les Scythes, à Mycènes, dans les cités lacustres de la Suisse, à La Tène, dans le Hradischt de Stradonitz, sur les haches votives en bronze des Celtes, etc.

La fibule n° 26, pl. XXXIII, est de bronze. Les filigranes y sont

⁽¹⁾ Cf. Barrière-Flavy, *op. cit.*, t. III, pl. LVIII, fig. 2, 7 et 9.

remplacés par de simples filets et la verroterie par des saillies du bronze.

L'abbé Haigneré a recueilli un bijou de même style à Hardenthun (Pas-de-Calais). De semblables objets ont passé le détroit et ont donné naissance, chez les Anglo-Saxons, à une riche variété de fibules d'or ou serties de grenats dont plusieurs ont été publiées par Douglas, Faussett et Neville⁽¹⁾.

La fibule n° 25 (pl. XXXII) est de bas argent vert-de-grisé. Un cercle en filigrane d'or limite le champ de la fibule. Quatre bâtes d'or, triangulaires, retiennent quatre grenats posés sur paillon formant une croix dont le centre est indiqué par un cabochon de verre jaune. Ce champ est garni de minces filets d'or dessinant des cercles et des arceaux de diverses formes.

Le bijou n° 27 (pl. XXXIII) est d'or. Le centre est relevé en cuvette enchâssant un cabochon de verre bleu foncé. Le champ est orné de quatre grenats triangulaires posés sur un paillon d'or dans des bâtes saillantes et des filigranes en annelets et en lunettes.



Fibule d'or trouvée à Gerstheim (Alsace).

Une fibule d'or, de même style que cette dernière, et que nous reproduisons ci-dessous comme objet de comparaison, a été recueillie à Gerstheim (Alsace) et publiée par le colonel de Morlet⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. Abbé Haigneré, *Quatre cimetières mérovingiens du Boulonnais*, p. 57, pl. XI, fig. 7; Douglas, *op. cit.*, pl. VIII, fig. 1; Faussett, *op. cit.*, pl. II, fig. 8; pl. III, fig. 2, 3, 7 et 8; Neville, *Saxon Obsequies*, pl. III, fig. 172.

⁽²⁾ Cf. colonel de Morlet, *Notices sur les cimetières gaulois et germaniques découverts dans les environs de Strasbourg*, extrait du *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*. Strasbourg, 1864.

Nous concluons en disant que le cimetière de Monceaux a commencé à recevoir les dépouilles des morts à partir de la fin du v^e siècle. Les inhumations y ont pris fin au commencement du ix^e siècle.

C. BOULANGER,

Correspondant du Comité.

LES ÉGLISES

DE CORMERY (INDRE-ET-LOIRE),

PAR M. OCTAVE BOBEAU,

Correspondant du Comité, à Cormery (Indre-et-Loire).

Malgré les morcellements multiples, les mutilations regrettables et les vicissitudes diverses que les constructions de l'ancienne abbaye bénédictine de Cormery ont subies à partir de leur changement de destination, c'est-à-dire depuis la Révolution française, les restes qui nous en sont parvenus forment encore un ensemble très remarquable, mais dont il faut se hâter de tirer profit, en raison de la destruction continue qui tend sinon à leur disparition totale, du moins à l'altération irrémédiable de leurs caractères architectoniques. Ces restes appartiennent à différentes périodes romanes et gothiques. Les premiers se trouvent fort heureusement dans des conditions suffisantes pour en permettre l'étude, mais les seconds, tels que : le réfectoire de la fin du ^{xiii}^e siècle, pouvant rivaliser de beauté et d'intérêt avec celui de Saint-Martin-des-Champs, à Paris; quelques parties des cloîtres représentant de magnifiques spécimens des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles; une chapelle absidale ayant appartenu à l'ancienne abbatale et quelques autres éléments gothiques fort intéressants, sont tellement englobés dans des constructions modernes, que leur étude archéologique ou leur restitution architecturale sont devenues très difficiles.

Nous examinerons donc exclusivement les spécimens romans dont l'étude, du reste, sera le point de départ d'une série de travaux que nous avons l'intention de publier successivement sur l'époque romane en Touraine. Les plus anciens de ces spécimens sont antérieurs à l'an mille; les plus récents appartiennent à la première moitié du ^{xi}^e siècle; les uns et les autres constituent des exemples précieux de notre art tourangeau à l'époque où les premières manifestations originales et tangibles des écoles d'architecture et de sculpture ont commencé à s'affirmer.

A la suite de l'examen de ces vieux vestiges ayant appartenu à l'ancienne église abbatiale, nous consacrerons un second chapitre à une monographie de l'église paroissiale actuelle de Cormery ou Notre-Dame-de-Fougeray construite au ^{xii}^e siècle par les soins de l'abbaye et affectée spécialement à la population qui peu à peu s'était agglomérée autour du monastère. Cette église, indépendante de l'ancienne abbatiale et construite à l'extrémité opposée de la localité, constituait une dépendance prieurale de l'abbaye qui lui avait donné naissance. Elle présente certaines particularités rares en Touraine; mais la plupart de ses éléments offrent une filiation intéressante avec ceux qui existent encore dans les ruines de l'ancienne abbatiale qui, elle-même, les a visiblement puisés dans la basilique de Saint-Martin de Tours, dont l'abbaye de Cormery fut, après Marmoutier, l'une des fondations les plus remarquables.

I

LES RESTES ROMANS DE L'ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE DE CORMERY.

L'origine de l'abbaye de Cormery remonte à Hitier, abbé de Saint-Martin de Tours et chancelier de l'empereur Charlemagne. Dans la charte de fondation datée du 7 février 791 ⁽¹⁾, Hitier désigne ainsi sa fondation : « . . . qui nuncupatur cella sancti Pauli, quod Cormaricus a priscis et hactenus vocatur ».

Après sa mort, Hitier fut inhumé dans un caveau à l'entrée de la nef et du côté gauche de l'église de Cormery ⁽²⁾.

Alcuin, qui succéda à Hitier comme abbé de Saint-Martin, eut une prédilection marquée pour la fondation de son prédécesseur. Il profita du séjour de Charlemagne à Tours, en l'an 800, pour obtenir de celui-ci l'autorisation d'établir à Cormery des moines soumis à la règle de saint Benoît et de nombreux privilèges pour le nouveau monastère ⁽³⁾, transformant ainsi la modeste *cella* fondée par son prédécesseur en une abbaye puissamment organisée, à la

⁽¹⁾ « Data septimo idus februarii, indictione quarta decima, anno vigesimo tertio regni domini nostri Caroli, gloriosissimi regis. » Abbé Bourassé, *Cartulaire de Cormery*.

⁽²⁾ Abbé Bourassé, *Hist. de l'abbaye et de la ville de Cormery*, p. xiii.

⁽³⁾ *Cartulaire de Cormery*, chartes II et suiv.

condition qu'elle resterait perpétuellement sous la dépendance des abbés de Saint-Martin de Tours.

Alcuin ne cessa, pendant sa vie, de s'occuper du nouveau monastère de Cormery et de l'enrichir. Le séjour dans cette abbaye avait pour lui un charme particulier, comme en témoignent les vers suivants adressés par le vénérable lettré à sa retraite préférée, lorsque le poids des années ne lui permit plus de quitter Tours :

O mea cella, mihi habitatio dulcis, amata,

Semper in æternum, o mea cella, vale.

Undique te cingit ramis resonantibus arbor

Silvula florigeris semper onusta comis.

Prata salutiferis floreant omnia et herbis

Quas medici quærit dextra salutis ope.

Flumina te cingunt florentibus undique ripis,

Retia piscator qua sua tendit ovans.

Pomiferis redolent pomis tua claustra per hortos,

Lilia cum rosulis candida mixta rubris.

Omne genus volucrum matutinas personat odas,

Atque creatorem laudat in ore Deum ⁽¹⁾.

Alcuin mourut en 804 et fut enseveli dans la basilique de Saint-Martin.

Fridégise, chancelier de Charlemagne, succéda à Alcuin en qualité d'abbé de Saint-Martin de Tours et de Saint-Paul de Cormery. Il obtint de Louis-le-Débonnaire, en 821, un diplôme accordant aux moines de Cormery le droit d'élire eux-mêmes un abbé suivant la règle de saint Benoît, à condition de le faire agréer par le chapitre de la basilique ⁽²⁾.

L'abbaye étant solidement constituée, des habitations particulières se groupèrent autour d'elle et une petite ville se forma.

Une charte publiée par dom Bouquet et datée du 27 mars 831 nous apprend que le premier abbé élu par les religieux de Cormery s'appelait Jacob ⁽³⁾. Ce fut lui qui acheva de nouvelles et impor-

⁽¹⁾ Migne, *Patrol. lat.*, vol. CI, col. 1431.

⁽²⁾ Raoul Monsnier, *Hist. eccl. S. Mart.*, t. I, p. 112.

⁽³⁾ *Rec. des histor. de la France*, t. VI, p. 572. — *Patrol. lat.*, vol. CIV, col. 1195.

tantes constructions, entre autres l'église commencée par Friedéigise ⁽¹⁾.

Sous l'abbé Audacher (837-868), le monastère et la localité de Cormery furent ravagés par les Normands; le désastre fut réparé et les édifices restaurés vers 856 ⁽²⁾.

Au commencement du XI^e siècle, toutes ces vieilles constructions remaniées à différentes époques et restaurées à la hâte après les invasions normandes menaçaient ruine. L'abbé Robert I^{er} du nom (1026-1048) les réédifia en puisant ses inspirations architecturales dans la basilique de Saint-Martin de Tours qui venait d'être reconstruite par Hervé. Cormery lui doit très vraisemblablement la tour Saint-Paul constituant le plus important des restes romans dont nous allons faire l'étude et contenant surtout une curieuse salle voûtée en coupole, qui est visiblement la copie d'un modèle un peu plus ancien existant encore dans la tour dite de Charlemagne, ancien clocher qui terminait le croisillon septentrional de la basilique de Saint-Martin. La mort surprit cet abbé Robert en 1040 avant la fin des travaux.

Robert II, son successeur, les termina et la dédicace en fut faite le 13 novembre 1054 par Barthélemy de Faye, archevêque de Tours ⁽³⁾.

Dans le cours du XII^e siècle, les moines remanièrent entièrement l'église de Notre-Dame-de-Fougeray affectée spécialement, comme nous l'avons déjà dit, à la population qui s'était groupée autour du monastère.

Cet intéressant monument qui sert encore d'église paroissiale à la localité actuelle, renferme lui aussi, avec d'autres éléments de même provenance, une coupole construite dans la seconde moitié du XII^e siècle et représentant une évolution tangible des vieux spécimens bâtis dans la première moitié du XI^e siècle, dans la basilique de Saint-Martin et la tour de l'église abbatiale de Cormery.

Dans le cours des siècles suivants, l'abbaye de Cormery subit diverses vicissitudes, principalement en 1358 pendant les invasions anglaises et en 1562 durant les guerres de religion. Enfin la Révolution française amena sa suppression.

(1) Raoul Monsnier, *Hist. eccl. S. Mart.*, t. I, p. 113.

(2) *Cartul. de Cormery*, charte n° XX.

(3) *Ibid.*, charte n° XXXI.

Jusqu'à la fin de son existence, malgré plusieurs dissensions, l'abbaye de Cormery conserva des liens avec Saint-Martin de Tours.

A la mort de l'abbé de Cormery, le bâton abbatial était déposé sur le tombeau de saint Martin, et le nouvel élu était tenu, en signe de sujétion, d'aller le reprendre ⁽¹⁾.

Telles sont les notions historiques qu'il nous a paru indispensable de donner avant de procéder à l'étude des spécimens archéologiques de Cormery.

Tous les restes romans existant encore dans les ruines de l'abbaye de Cormery ont fait partie de l'ancienne église abbatiale. Cette église se composait : d'un important clocher formant façade (la tour Saint-Paul actuelle); d'une nef divisée en cinq travées, flanquée de bas côtés étroits qui se prolongeaient autour d'un chœur porté sur six colonnes. Ces bas côtés donnaient accès à plusieurs chapelles latérales et absidales. Un transept séparait la nef du chœur. Une vue de l'abbaye de Cormery de 1699 nous apprend qu'un second clocher plus petit surmontait le milieu de la croisée. A l'heure actuelle, une rue occupe la place de la nef, et les bas côtés sont englobés dans des constructions modernes.

Comme l'attestent les vestiges qui nous sont parvenus, ce monument, comme un certain nombre d'églises tourangelles, représentait un sanctuaire antérieur au ^x^e siècle, restauré à cette dernière époque et durant les périodes suivantes. Plusieurs dessins de Gaignières, conservés à la Bibliothèque nationale, nous ont conservé le souvenir de différents tombeaux ornant encore au ^{xvii}^e siècle l'intérieur de cet abbatiale. De cet ensemble qui devait être si intéressant, il ne reste plus, indépendamment de la tour Saint-Paul, d'une chapelle gothique du chevet et d'une troisième tour appelée la tour Saint-Jean, construite en 1463, à l'extrémité du croisillon Sud pour fortifier l'abbaye de ce côté, que des vestiges en petit appareil, quelques ouvertures très anciennes et deux colonnes surmontées de curieux chapiteaux.

Parmi ces divers éléments, examinons par ordre de dates ceux qui intéressent notre étude, c'est-à-dire les restes romans.

⁽¹⁾ Abbé Bourassé, *Hist. de l'abbaye et de la ville de Cormery*, p. lviii.

Vestiges antérieurs à l'an mille. — Ces vestiges construits en petit appareil ont fait partie, comme nous allons le démontrer, de la façade, des bas côtés et du transept d'une église très ancienne qui fut restaurée au ^x^e siècle et à diverses reprises dans la suite. Cette église carolingienne était assez vaste, ayant été édifiée sans doute après la constitution définitive du monastère, lorsque les constructions de la modeste *cella* fondée par Hitier devinrent insuffisantes.

La charte de l'an 831 publiée par dom Bouquet et que nous avons citée, nous apprend que Fridégise, successeur d'Alcuin comme abbé de Saint-Martin de Tours et de Saint-Paul de Cormery, commença dans ce dernier monastère l'entière réfection de l'église : « *Monasterii ecclesiam a novo opere inibi construi fecit* », dit cette charte. Suivant Raoul Monsnier qui, vers 1665, écrivit une histoire de l'église Saint-Martin dont il était chanoine, l'abbé Jacob, successeur de Fridégise, acheva ces travaux vers l'an 834.

Ce furent probablement ces constructions que dévastèrent les Normands environ vingt ans plus tard, comme semble l'attester une autre charte en date du mois de mai 856, suivant laquelle Audacher, alors abbé de Cormery, acceptant une donation faite par un personnage de Perrusson en Touraine, en laisse la jouissance aux frères du donateur, à la condition que ceux-ci « travaillent avec zèle à rebâtir, à restaurer et à agrandir l'église Saint-Paul de Cormery » ⁽¹⁾. L'abbé en agréant ces conditions se plaint « des inquiétudes que la communauté souffre de la part d'un siècle plein de malice ».

Ces documents historiques, malgré leur précision et leur authenticité, ne peuvent évidemment nous faire admettre *a priori* que les vestiges en petit appareil qui nous occupent appartiennent aux constructions et restaurations dont il vient d'être question. Ils ne constituent, à notre avis, que d'utiles indications, car des maçonneries de cette nature peuvent, sans preuves plus tangibles, être tout aussi bien attribuées à la période du ^x^e siècle pendant laquelle, dans notre région et dans d'autres, on employa ce genre d'appareil parallèlement avec le moyen appareil à gros joints. Nous allons donc discuter ce point important en suivant une méthode consistant, après avoir analysé leurs caractères physiques, à examiner le degré de liaison qui existe entre ces vestiges en petit appareil et ceux qui présentent les caractères très tranchés et très

⁽¹⁾ *Cartulaire de Cormery*, charte n° XX.

reconnaissables du XI^{e} siècle. Nous étudions justement un ensemble de spécimens juxtaposés, dont l'état de délabrement se prête admirablement à ce genre d'observations.

Les vestiges construits en petit appareil dont nous recherchons l'âge sont indiqués sur le plan ci-joint (fig. 1) par des hachures.

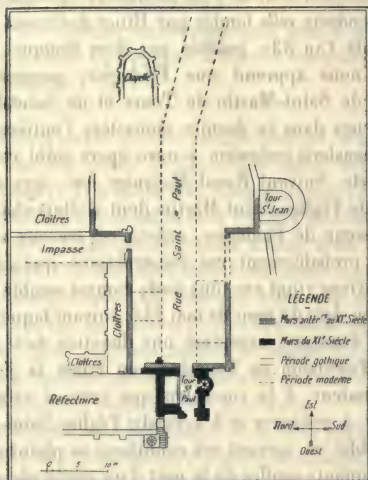


Fig. 1. — Plan des restes de l'église abbatiale de Cormery.

Ils faisaient partie, comme le plan l'indique, de la façade, des bas côtés et du transept d'une église plus ancienne remaniée et restaurée successivement au XI^{e} siècle et durant les périodes suivantes. Le mur de la façade laisse encore voir un oculus probablement contemporain de ce pan de mur primitif. Cet oculus surmonte une porte en plein cintre et à plusieurs voussures décorées d'entrelacs, de palmettes et de moulures. Cette porte, englobée à l'heure actuelle dans une petite construction moderne, provient, croyons-nous, d'une restauration du XII^{e} siècle. Elle ne peut, en effet, malgré son aspect archaïque, être antérieure à cette période, en raison de ses joints étroits et de son ornementation dont certains motifs, comme les palmettes, se retrouvent, au XII^{e} siècle, dans l'église de Notre-Dame-de-Fougeray, à Cormery.

Remarquons également sur la façade de ce bas côté et sur l'extérieur du mur perpendiculaire à cette façade, des traces de restaurations du ^x^e siècle, caractérisées par la présence de matériaux en grand appareil et par les restes d'un ornement en forme de damier, motif que le même siècle répandit assez abondamment sur les faces extérieures de la tour Saint-Paul.



Fig. 2 et 3. — Chapiteaux de l'église abbatiale de Cormery.

La partie intérieure de ce bas côté a conservé encore deux colonnes engagées, à gros joints, surmontées d'intéressants chapiteaux, malheureusement dépourvus de leurs tailloirs. Nous les croyons antérieurs au ^x^e siècle. L'un de ces chapiteaux, très fruste, représente trois personnages debout, drapés et disposés avec un certain art mais de facture naïve. La figure centrale personnifie sans doute le Bon Pasteur (fig. 2). L'autre chapiteau (fig. 3) constitue, à notre avis, un spécimen très curieux et très original de la période carolingienne dans laquelle il faut le classer, en raison de la naïveté de sa facture qui l'éloigne nettement des spécimens du ^x^e siècle.

La partie du transept faisant suite à ce bas côté présente aussi quelques traces de petit appareil et une série de restaurations effectuées à l'époque gothique. Le croisillon du côté Sud est terminé par la tour Saint-Jean, bâtie dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle par l'abbé Pierre III Berthelot (1452-1476), lorsqu'il fortifia l'abbaye après le départ des bandes anglaises. Le rez-de-chaussée

de cette tour communiquait avec l'intérieur du transept par une grande arcade en tiers-point aujourd'hui aveuglée.

Le bas côté Nord et le croisillon du transept lui faisant suite, englobés dans des constructions modernes, présentent également des restes importants de petit appareil. Quant à la partie de la façade correspondant au bas côté Nord, elle a été noyée, vers la fin du ^{xiii}^e siècle, dans l'un des murs du réfectoire dont le pignon s'appuie sur la face Nord de la tour Saint-Paul.

Le petit appareil présente une particularité, que nous nous permettrons de signaler ici, en raison de l'intérêt qu'offrent toutes les observations concernant la période romane primitive. Dans certaines assises, les petits moellons qui le composent, au lieu d'être placés à plat, sont posés de champ. Or, nous avons remarqué la même disposition dans diverses constructions carolingiennes de notre région. Ainsi, dans des fouilles que nous avons pratiquées à Langeais (Indre-et-Loire), nous avons mis au jour un mur limitant un terrain rempli de sarcophages carolingiens, et les assises encore existantes de ce mur étaient entièrement formées de moellons placés de champ.

Ajoutons qu'à l'époque carolingienne les parements de forme allongée s'introduisirent quelquefois parmi les moellons presque carrés et que cette forme allongée fut même exclusivement employée dans certains monuments, comme dans le petit clocher de Reignac, près de Cormery, dans lequel nous voyons un spécimen antérieur au ^{xi}^e siècle.

Les vestiges que nous venons d'examiner présentent donc un ensemble de caractères tendant à les faire remonter avant l'an mille. L'examen de leur degré de liaison avec ceux du ^{xi}^e siècle va nous donner la certitude de leur antériorité à cette période. La tour Saint-Paul, ancien clocher de l'abbatiale de Cormery, a été construite au ^{xi}^e siècle, comme ses caractères l'indiquent nettement; elle fait saillie sur la façade. Si nous montons dans la salle qui occupe son premier étage et si nous en examinons la face intérieure située à l'Est (fig. 4), nous remarquons d'abord deux grandes arcades romanes, A et B, dont le fond est aveuglé par un mur présentant lui-même en C, D, E d'autres ouvertures à plein cintre également bouchées, et en F une portion de corniche. Or, ce mur en petit appareil est un reste de la façade primitive dont les fragments de petit appareil fermant les bas côtés ne sont que la conti-

nnation. Par conséquent, la tour Saint-Paul a été appliquée au x^e siècle contre la façade d'un monument plus ancien avec lequel elle n'offre aucune homogénéité, les deux murs, l'un en petit appareil, l'autre en grand, se trouvant simplement appliqués l'un contre l'autre. Remarquons encore que les axes des deux grandes arcades A et B du x^e siècle ne correspondent pas avec ceux des autres ouvertures insérées dans le mur qui aveugle les premières, ce qui prouve leur différence de dates ⁽¹⁾.

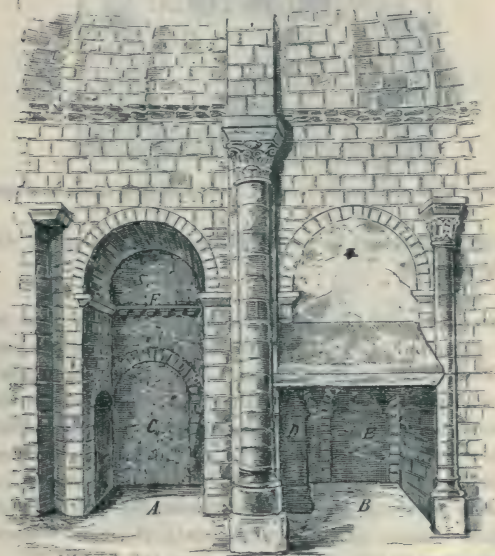


Fig. 4. — Église abbatiale de Cormery.
Tour Saint-Paul. Salle du premier étage.

L'examen méthodique des vestiges que nous venons d'explorer nous permet donc de les classer dans la période carolingienne du ix^e ou du x^e siècle, et en les dégageant de ceux du x^e , de nous faire une idée assez positive de la façade de l'église carolingienne avec

⁽¹⁾ La grande arcade de droite (B) a conservé les restes d'une cheminée sans intérêt ajoutée dans le cours du moyen âge.

ses trois ouvertures centrales placées sous une corniche à modillons et les deux oculi éclairant l'extrémité de ses bas côtés (fig. 5).



Fig. 5. — Eglise abbatiale de Cormery. Restitution de la façade carolingienne.

Voyons maintenant les restes de la période suivante, c'est-à-dire du *xi^e* siècle.

*Restes du *xi^e* siècle : la tour Saint-Paul.* — Comme nous venons de le démontrer, l'ancien clocher de l'église abbatiale, ou tour Saint-Paul, a été appliqué, au *xi^e* siècle, contre la façade d'un monument plus ancien dont certains éléments sont encore visibles. Cette tour, de forme carrée, primitivement à trois étages, dont deux subsistent encore, est étayée à l'Est par le mur de l'ancienne façade carolingienne qui, au *xi^e* siècle, fut surhaussé presque jusqu'à la hauteur du second étage de cette tour. Ses autres faces sont soutenues chacune par trois contreforts à plusieurs ressauts qui montent jusqu'au faite du deuxième étage (pl. XXXV).

Cette disposition générale, de forme carrée, avec deux ou trois contreforts sur chaque face, suivant l'importance des clochers, doit dériver, dans notre région, du prototype construit, au commencement du *xi^e* siècle, à la basilique de Saint-Martin de Tours où l'on peut encore, à l'heure actuelle, constater sa présence au rez-de-chaussée et au premier étage de la tour Charlemagne, malgré les remaniements qui ont altéré les caractères primitifs de ce clocher. La tour de l'horloge, autre vestige de la basilique martinienne, dont la base appartient à la même période,

offre également la même disposition. Mais revenons à la tour Saint-Paul de Cormery.



Fig. 6. — Église abbatiale de Cormery. Tour Saint-Paul. État ancien.

Les parties subsistant encore appartiennent presque entièrement au monument primitif, à l'exception de quelques portions modernes, telles que le pan de mur soutenant l'horloge communale et le rez-de-chaussée de la tour, restauré vers la fin du ^{xii}^e siècle; comme l'attestent quelques fenêtres en tiers-point et les caractères des voûtes d'arêtes recouvrant le passage pratiqué sous le clocher. Les étages sont séparés par de simples glacis ou par des tablettes de pierre portées sur des modillons.

Le troisième étage qui s'est écroulé en 1891 avec la flèche octogonale du ^{xiv}^e siècle qui le surmontait, était percé sur chaque face de quatre baies au lieu de deux qui existent aux étages inférieurs (fig. 6).

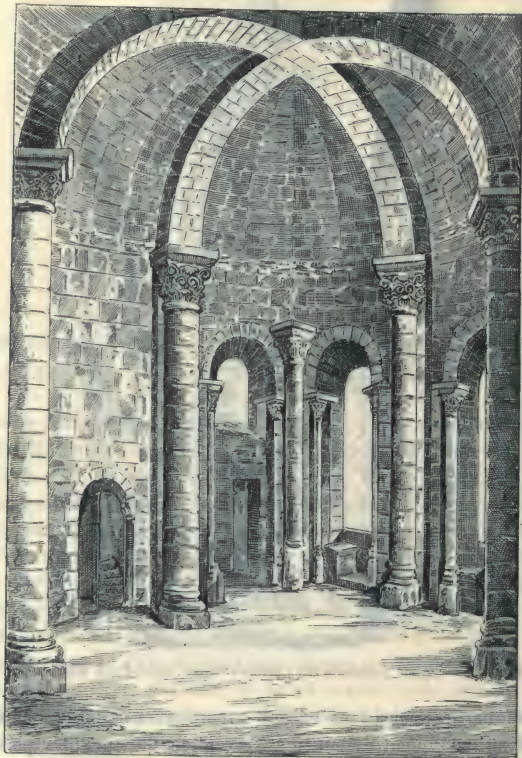


Fig. 7. — Église abbatiale de Cormery.
Tour Saint-Paul. Salle du premier étage, vue d'angle.

Le premier étage de la tour Saint-Paul renferme une très curieuse salle voûtée en coupole que nous allons examiner en détail et dont l'abbé Robert I^{er}, dans la première moitié du ^{xi}^e siècle,

prit l'inspiration et presque la copie dans la basilique de Saint-Martin de Tours (fig. 7). Un escalier en vis, construit comme le reste du monument, à gros joints qui, en Touraine, caractérisent si nettement les constructions du ^x^e siècle, fait accéder à cette salle de forme carrée, de 7 m. 30 de côté et dont chacune des quatre faces est percée de deux belles ouvertures romanes. Ces ouvertures sont toutes plus ou moins aveuglées à l'heure actuelle, mais leurs éléments constitutifs ont été à peu près respectés. Les fenêtres des faces Nord et Ouest sont légèrement ébrasées. Elles présentent, à l'intérieur, un seul arc dont l'archivolte lisse et unie repose sur des colonnes avec chapiteaux. A l'extérieur, les mêmes ouvertures se composent de deux voussures superposées et légèrement surhaussées, dont l'inférieure, en retrait, s'appuie sur des pilastres, et la plus élevée, qui a son extrados décoré d'un cordon de damiers et son intrados d'un boudin, retombe sur les tailloirs de chapiteaux aujourd'hui disparus ainsi que leurs colonnettes (pl. XXXV en A).

La face Sud offre une disposition semblable pour l'une de ses ouvertures seulement, l'autre constituant une porte basse, unie, établissant la communication avec l'escalier. Les cintres des deux grandes arcades non ébrasées de la face située à l'Est, dont il a été déjà question dans l'analyse des vestiges antérieurs à l'an mille, reposent sur de simples pieds-droits (fig. 4). L'arcade de gauche est percée latéralement d'un couloir qui établissait une communication avec le premier étage d'une vaste construction de la fin du ^{xiii}^e siècle contenant le réfectoire dont le pignon s'appuie sur la face Nord du clocher.

L'espace compris entre les deux baies existant sur chaque face de la salle est occupé par une grosse colonne demi-cylindrique adossée à un pilier rectangulaire. Les chapiteaux de ces quatre grosses colonnes supportent les retombées de deux puissants arcs en croix dont les cintres sont surhaussés. Ces arcs soutiennent la coupole qui recouvre cette salle. Quatre autres colonnes, mais cylindriques et de dimensions plus petites, cantonnent les angles de la salle et supportent les pendentifs rudimentaires de la coupole.

Les chapiteaux de toutes ces colonnes et colonnettes sont d'ordre corinthien, à part deux de ceux des colonnes d'angles représentant des animaux affrontés et à queue fourchue. Les tailloirs sont

formés d'une simple tablette dont l'arête inférieure est abattue. L'astragale est un simple tore.

La présence des deux volumineuses nervures destinées à soutenir la coupole atteste un visible embarras de l'architecte roman qui, appliquant ce système de voûte encore peu répandu en France dans la première moitié du ^x^e siècle, jugea prudent de soutenir sa voûte par ce primitif et inutile accessoire qui, selon les explications que nous donnerons dans le cours de notre travail, ne peut être comparé à la croisée d'ogive soutenant certaines voûtes dites «domicales». Cette coupole dont le plan forme un polygone à seize côtés, s'appuie à sa naissance sur les murs de la salle et sur quatre pendentifs rudimentaires. (Voir le plan de la salle et de la coupole, fig. 8.)

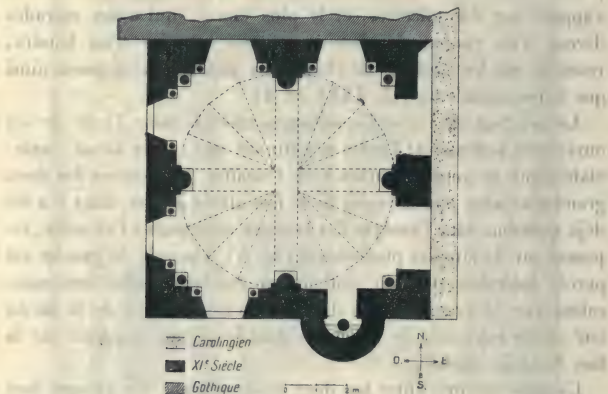


Fig. 8. — Église abbatiale de Cormery.
Tour Saint-Paul. Plan de la salle du premier étage.

Les murs de la salle jusqu'à la naissance de la coupole sont construits en grand appareil à gros joints. Puis l'appareil se réduit progressivement jusqu'à une certaine hauteur pour arriver à n'être plus représenté que par de simples moellons noyés dans d'excellent mortier.

Telle est la description de la salle de la tour Saint-Paul de Cormery, où l'on retrouve l'aspect général, les procédés et les caractères architecturaux qu'on remarque encore au premier étage

de la tour Charlemagne ⁽¹⁾, à la basilique de Saint-Martin de Tours. Mais cette dernière, de date un peu plus ancienne, à notre avis, présente dans l'ensemble de ses détails une plus grande sobriété d'ornementation : ses grosses colonnes demi-cylindriques recevant la retombée des arcs en croix sont surmontées de chapiteaux moins ornés mais présentant le même tailloir qu'à Cormery ; les angles de la salle de Saint-Martin, au lieu d'être cantonnés de colonnes cylindriques, le sont par des piliers rectangulaires dépourvus de chapiteaux et terminés par un simple tailloir ; enfin la coupole de facture plus irrégulière, plus primitive que celle de Cormery, a ses pendentifs simplement butés aux angles, à 1 m. 50 environ au-dessus des piliers. En résumé, les deux spécimens de la basilique de Saint-Martin de Tours et de l'église abbatiale de Cormery qui ont dû appartenir, le premier à la basilique construite par Hervé et consacrée en 1014, le second à une église dont la dédicace a été faite en 1054, présentent dans leurs détails quelques variantes qu'explique cette différence d'âge.

La comparaison de ces deux salles nous montre la transformation que subit, dans notre région, l'architecture de la fin du x^e siècle et des premières années du xi^e. Cormery nous offre un bon exemple de la seconde phase de notre architecture romane tourangelles, phase qui s'affirma dans la première moitié de ce dernier siècle par l'emploi plus étendu de la colonne et des autres éléments décoratifs.

Passons au second étage de la tour Saint-Paul, nous examinons ensuite certaines particularités qu'offrent ses faces extérieures.

Le même escalier fait accéder à ce second étage dont la voûte a disparu et qui, à l'heure actuelle, est fâcheusement exposé à l'air libre. Nous y trouvons les restes d'une autre salle également carrée dont les éléments existant encore appartiennent à la même période, c'est-à-dire à la première moitié, ou mieux, au second quart du xi^e siècle. Cette salle n'a conservé que ses fenêtres, intéressantes du reste, et la plupart des colonnes et colonnettes, qui décoraient ces dernières et l'intérieur de la salle. Leurs chapiteaux, par la conception et l'exécution, vraiment supérieures pour l'époque,

(1) Cette salle de la tour Charlemagne, malgré son classement comme monument historique, est encombrée par un énorme réservoir d'eau qui empêche absolument de la dessiner ou de la photographier. Nous regrettons de ne pouvoir en donner une figure.

mettent en relief le degré avancé de la sculpture en Touraine au moment de la formation de nos écoles d'architecture et de



Fig. 9. — Église abbatiale de Cormery. Tour Saint-Paul.
Colonnes et chapiteaux de la salle du second étage.

sculpture⁽¹⁾. (Fig. 9.) La plupart de ces chapiteaux décorés de motifs corinthiens ou de feuillages de fantaisie sont identiques à

⁽¹⁾ La facture savante de tous ces chapiteaux pourrait faire supposer qu'ils ont été ajoutés postérieurement ou sculptés environ un quart de siècle après l'achèvement de la tour ; mais, à notre avis, il faut tenir compte de ce qui existe et non de ce qui pourrait exister. De fait, les colonnes qui les supportent sont incon-

ceux de la salle du premier étage. Quelques-uns sont ornés de gracieux entrelacs comme ceux sculptés environ trois quarts de siècle plus tard sur certains chapiteaux du cloître de Moissac.

La facture facile et savante des spécimens du milieu du *x^e* siècle que nous venons de rencontrer aux deux étages de la tour Saint-Paul, est très éloignée de l'exécution naïve que présente la sculpture des chapiteaux carolingiens (fig. 2 et 3). Cette comparaison donne une idée de la vitalité de notre école romane régionale et des progrès qu'elle avait déjà réalisés.

Les motifs des chapiteaux que nous venons d'examiner aux deux étages de la tour Saint-Paul de Cormery se retrouvent pour la plupart dans les restes de la basilique de Saint-Martin de Tours.

Les ouvertures de la salle de ce second étage sont au nombre de deux sur chaque face, et présentent chacune deux arcs superposés dont les cintres sont légèrement en fer à cheval. A l'extérieur du monument, l'extrados de l'arc le plus élevé est dessiné par un cordon de billettés et sa voussure ornée d'un gros tore retombe de chaque côté de la fenêtre sur le chapiteau d'une colonnette (pl. XXXV, en B). L'arc inférieur, en retrait sur le précédent, s'appuie de chaque côté de l'ouverture, à la même hauteur, sur le chapiteau d'une demi-colonne appliquée contre le tableau de la baie (voir même planche en B).

A l'intérieur de la salle, l'arc supérieur de chaque fenêtre est lisse et uni, mais il fait également saillie et retombe comme à l'extérieur sur les deux colonnettes limitant chaque fenêtre. Les deux colonnettes qui sur chaque face de la salle se rapprochent du centre, sont séparées par un pilier rectangulaire, de 0 m. 40 de large, surmonté d'un tailloir chanfreiné recouvrant les chapiteaux de ces deux colonnettes.

La face occidentale de la tour, c'est-à-dire sa façade principale, offre encore entre les contreforts, à partir de la base des deux grandes fenêtres du premier étage et jusqu'au sommet de ce dernier, des parements constituant plusieurs variétés d'appareils (réticulé, en écailles, etc.) formant plusieurs panneaux insérés parmi les matériaux à larges joints du *x^e* siècle.

testablement partie de la construction primitive de cette tour, en raison de la largeur des joints qui, en Touraine, ne se sont amincis que vers le troisième quart du *x^e* siècle.

En observant attentivement la configuration de ces panneaux, on remarque son irrégularité provenant de restaurations postérieures faites à cette façade. La date de ces appareils variés ne peut remonter, à notre avis, qu'à la construction primitive de la tour, c'est-à-dire au second quart ou au milieu du ^x^e siècle, parce que, s'ils avaient été ajoutés dans le cours du ^{xii}^e, afin de rehausser la décoration de la façade, cette opération eût été évidemment faite avec symétrie et régularité. On ne peut non plus admettre que la portion de la tour Saint-Paul, contenant ces appareils variés, soit un reste du monument antérieur au ^x^e siècle, puisque nous avons démontré que l'ensemble de ce clocher a été très visiblement appliqué dans le cours de ce siècle contre un édifice plus ancien.

L'usage de ces appareils décoratifs est très ancien en Touraine où nous le retrouvons fréquemment çà et là dans les plus vieux monuments de la région, tels que : les églises d'Azay-le-Rideau (dépendance de l'abbaye de Cormery depuis le ^x^e siècle), de Bourgueil, de Saint-Mexme de Chinon, de Cravant, etc. Quelquefois, mais à une époque plus reculée, la brique intervient dans cette décoration, comme par exemple dans une construction très ancienne remontant probablement à la période carolingienne et comprise autrefois parmi les dépendances immédiates de la basilique de Saint-Martin de Tours ⁽¹⁾.

Enfin, pour terminer l'analyse des caractères de la tour Saint-Paul, remarquons encore sur sa face extérieure Nord la présence d'une arcature avec colonnettes, remplissant entre deux contreforts l'espace laissé libre après l'application faite vers la fin du ^{xiii}^e siècle, sur cette face du clocher, du pignon du réfectoire.

Constatons l'existence d'une arcature analogue dans les restes de la basilique de Saint-Martin de Tours, au premier étage de la tour Charlemagne. Il devait en exister également une au second étage de la même tour; le ^{xii}^e siècle en altéra visiblement le caractère en la transformant en une longue arcature reposant sur de hautes colonnettes, disposition que l'on retrouve ailleurs, en Touraine, par exemple, à Beaulieu, près de Loches. Le troisième étage de la même tour a été tellement remanié vers le ^{xiv}^e siècle que son examen, au point de vue qui nous occupe, est devenu impossible.

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique du Comité*, 1907, pl. XV.

L'arcature avec colonnettes qui décore le premier étage de la tour Charlemagne, est peut-être un remaniement, comme sembleraient l'attester certaines traces encore visibles sur les faces Sud et Ouest du même clocher, mais surtout la présence d'une arcature portée sur de petits pilastres sur la face Est de la tour de l'Horloge, autre vestige de la basilique de Saint-Martin appartenant également et partiellement au ^x^e siècle. Les caractères primitifs de cette tour ont été altérés par de nombreuses restaurations qu'elle a subies dans le cours des périodes suivantes.

Cette substitution de la colonnette au pilastre serait donc contemporaine de l'évolution architecturale dont nous avons déjà parlé et qui, d'après les exemples que nous citons, s'est effectuée en Touraine dans le second quart du ^x^e siècle. La tour Saint-Paul de Cormery offre l'un des exemples les plus précoces et les plus précis de cette phase de notre architecture romane régionale non seulement dans l'arcature extérieure qui décore sa face Nord, mais encore dans d'autres parties, surtout dans la salle voûtée en coupole occupant son premier étage, où nous trouvons sur l'une des quatre faces de cette salle — celle située à l'Est — des arcs reposant sur de simples pilastres, selon les traditions antérieures, tandis que les cintres des ouvertures des trois autres faces de la même salle s'appuient sur des colonnettes. Nous pouvons donc, à notre avis, considérer cette salle et même l'ensemble de cette tour comme un spécimen de transition entre les traditions transmises par la période carolingienne dont s'inspira, au début du ^x^e siècle, l'architecte de la tour Charlemagne, ancien clocher de la basilique de Saint-Martin de Tours, et les dispositions appliquées à Cormery entre les années 1026 et 1054.

Cette architecture romane nouvelle, contenant dans notre région la plupart des germes de celle du ^{xii}^e siècle, suivit en Touraine sa marche ascendante pour arriver à la plénitude de ses moyens vers la fin du ^x^e, comme l'attestent plusieurs monuments bâtis entre la fin de ce siècle et les premières années du ^{xii}^e. Parmi ces exemples nous citerons le clocher de l'ancienne abbatale bénédictine de Saint-Julien de Tours, et surtout la majeure partie de la belle église de Preuilly, ayant fait également partie, avant la Révolution, d'une abbaye placée sous la règle de saint Benoît et fondée au commencement du ^x^e siècle avec le concours d'Hervé, trésorier de la basilique de Saint-Martin de Tours.

II

L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME-DE-FOUGERAY, À CORMERY.

L'église paroissiale actuelle de Cormery désignée sous le nom de Notre-Dame-de-Fougeray a été bâtie par l'abbaye et affectée spécialement à la population qui peu à peu s'était agglomérée autour du monastère. Nous ignorons la date exacte de sa fondation ; mais elle existait en l'année 1139, comme l'atteste un privilège du pape Innocent II, confirmant à l'abbaye de Cormery ses diverses possessions parmi lesquelles l'église de Notre-Dame de Cormery : «*ecclesia Cormaricensis Sanctae Mariae*» ⁽¹⁾.

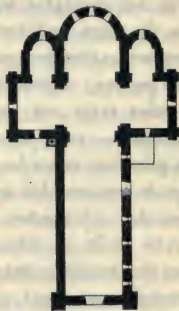


Fig. 10. — Plan de l'église Notre-Dame-de-Fougeray, à Cormery.

Elle se compose : d'une nef sans bas côtés, d'un transept sur chacun des bras duquel s'ouvre, à l'Orient, une absidiole, d'un clocher surmontant le centre de la croisée et d'un chœur terminé par une abside en hémicycle, comme les absidioles (fig. 10).

De cet ensemble, le clocher presque détruit et une vaste toiture dont le pignon, à l'Est, a englobé très postérieurement une partie du chevet, sont sans intérêt pour notre étude.

Au point de jonction de la nef et du transept, une retraite indique que cette dernière partie, y compris celles qui lui font suite, c'est-

⁽¹⁾ *Cartulaire de Cormery*, charte LXXI.

à-dire le chœur, l'abside et les absidioles, ont été ajoutées à la nef à une date postérieure, comme l'attestent également leurs caractères architectoniques. A notre avis, les murs de la nef remonteraient à la première moitié du ^{xii}^e siècle; les ouvertures de cette dernière auraient été remaniées ou agrandies à l'intérieur dans le cours de la seconde moitié du même siècle.

Examinons les différents éléments de cet ensemble.

Le plan du chevet est commun dans les églises de médiocre importance; nous le retrouvons à l'extrême fin du ^x^e siècle, à l'église de Louans (Indre-et-Loire), ancienne dépendance de l'abbaye de Cormery.

A part certaines parties, telles que le haut du clocher, les contreforts, la presque totalité de l'abside et le fond des absidioles, bâtis en grand appareil à joints étroits, l'ensemble du monument est construit extérieurement en moellons irréguliers reliés par un mortier d'excellente qualité, ayant acquis par l'action du temps la dureté de la pierre. Ce genre de maçonnerie fourni par une roche silico-calcaire, à éléments poreux et feuilletés très abondants dans cette région des bords de l'Indre, y a été, d'après nos observations personnelles, fréquemment et économiquement employé dans des constructions d'importance secondaire, mais à partir du ^{xi}^e siècle seulement, parallèlement avec le grand appareil. Avant l'an mille, comme l'attestent les restes de l'ancienne abbatale de Cormery, quelques parties de l'église d'Esves, le clocher de Reignac, etc., le petit appareil cubique à éléments régulièrement taillés et de tradition romaine s'y montre exclusivement. Tandis qu'après cette date nous rencontrons très souvent la construction en moellons comme à Notre-Dame-de-Fougeray, par exemple dans les spécimens suivants, voisins de Cormery : ancienne chapelle Saint-Blaise, prieuré du Grès, églises de Courçay, de Veigné, d'Esves ⁽¹⁾, etc., construites ou presque entièrement remaniées pendant les ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles. La maçonnerie était recouverte d'un enduit.

⁽¹⁾ L'église d'Esves est très démonstrative à ce sujet : la base de la façade, antérieure au ^{xii}^e siècle, est construite en petit appareil de tradition romaine, tandis que le reste de cette façade et les autres parties de l'église remaniées vers la fin du ^{xi}^e siècle montrent l'appareil irrégulier analogue à celui de Notre-Dame-de-Fougeray de Cormery.

Toutes les ouvertures de l'église de Notre-Dame-de-Fougeray sont en plein cintre, sauf les deux portes sans intérêt qui donnent accès dans la nef, à l'Ouest et au Sud, et qui sont en arc brisé.



Fig. 11. — Église Notre-Dame-de-Fougeray, à Gormery.
Chœur et coupole du transept.

Cette nef est éclairée par six grandes fenêtres semblables dont l'une surmonte la porte de la façade. Les cinq autres sont toutes percées du côté Sud, le côté opposé ne présentant aucune ouverture. A l'extérieur, ces fenêtres présentent deux arcs superposés dont les pieds-droits sont dépourvus de colonnettes. L'extrados de

l'arc supérieur est dessiné par une moulure qui se prolonge horizontalement, avec plus d'épaisseur dans l'intervalle des fenêtres.

Les faces Ouest des deux croisillons sont percées chacune d'une ouverture à peu près semblable, extérieurement, à celles de la nef; mais à l'intérieur elles sont très différentes. De ce côté, la baie est entourée d'une ligne de zigzags et d'un tore retombant sur les chapiteaux de deux fines colonnettes.

Les extrémités Nord et Sud de ces croisillons offrent chacune une large fenêtre dont l'archivolte à double voussure comprend un tore supporté par deux colonnettes et une moulure ornée d'un cordon de fleurettes qui se poursuit jusqu'à l'appui de la fenêtre.

A l'intérieur, l'archivolte de la fenêtre du croisillon Sud est décorée de la même moulure torique qui, de chaque côté de la fenêtre, retombe sur les chapiteaux de deux colonnettes dont les fûts sont de forme prismatique avec une décoration assez variée. Indépendamment de ses moulures toriques et de ses colonnettes diversement ornées, cette fenêtre présente encore à l'intérieur, autour de ses arcs et le long de ses jambages, une décoration de palmettes, de violettes et de bâtons rompus.

La fenêtre percée à l'extrémité du croisillon Nord n'offre aucun intérêt à l'extérieur du monument. A l'intérieur, elle est encadrée de deux tores dont un seul est porté sur des colonnettes, l'autre se prolongeant sans interruption le long des jambages de la fenêtre, jusqu'à l'appui.

L'abside est éclairée par deux rangs superposés de fenêtres, disposition très rare dans la région (fig. 11).

Les trois grandes fenêtres du rang inférieur, à l'extérieur, ont pour toute décoration un cordon de fleurs à quatre pétales qui les encadre et se continue horizontalement de l'une à l'autre (fig. 12). A l'intérieur, chaque fenêtre est amortie par un arc en plein cintre à double voussure. La voussure supérieure est ornée d'un boudin qui se prolonge sans interruption le long des jambages jusqu'à l'appui de la fenêtre (fig. 11). La fenêtre qui éclaire chacune des deux absidioles est semblable à celles dont il vient d'être question.

Les fenêtres du second étage, beaucoup plus petites que les précédentes, sont ornées, à l'extérieur, d'une archivolte de pointes de diamant (fig. 12). A l'intérieur, chacune de ces fenêtres alterne

avec un petit arceau aveugle dont les retombées portent sur les colonnettes qui flanquent les fenêtres.

Chacun de ces arceaux abrite une curieuse statue représentant un personnage debout, tenant un livre et une verge.

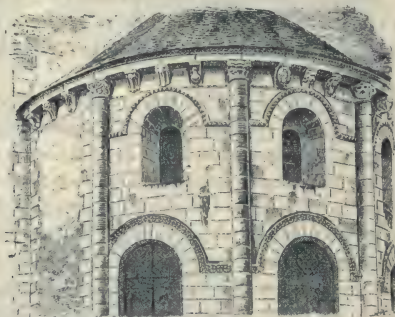


Fig. 12. — Église Notre-Dame-de-Fougeray, à Cormery. Abside.

A l'extérieur, les murs latéraux de la nef, les faces à l'Ouest et à l'Est des croisillons et le pourtour de l'abside et des absidioles sont surmontés d'une corniche supportée par des modillons décorés de sujets variés. Les éléments et les caractères de cette corniche de la seconde moitié du ^x^e siècle diffèrent peu de ceux du deuxième quart du ^x^e siècle, rencontrés dans la tour Saint-Paul. Les moulures de la corniche diffèrent seules; mais les modillons et les autres dispositions présentent aux deux époques une analogie marquée.

La corniche, en partie détruite, sauf à l'abside et aux absidioles où elle est intacte, présente à sa partie supérieure un bandeau plat orné de quatre feuilles à la première, et de dents arrondies aux secondes. La partie inférieure de cette corniche offre un biseau creusé d'une moulure concave.

Le bandeau plat est lisse et uni dans les parties subsistant encore à la nef et au transept.

Quatre colonnes engagées surmontées de chapiteaux servent de contreforts à l'abside et deux aux absidioles. La substitution de la colonne au contrefort rectangulaire a été assez rare en Touraine.

Le chœur est voûté en berceau brisé. L'abside et les absidioles

sont voûtées en cul-de-four également brisé. Ces voûtes ont dû être construites à la même époque et appartiennent, croyons-nous, au second remaniement de l'église, c'est-à-dire à la deuxième moitié du ^{xii}^e siècle, époque à laquelle on ajouta à la nef d'une église plus ancienne un transept, un clocher, un chœur et un chevet.

Ces berceaux brisés ont été parallèlement employés avec le plein cintre dans beaucoup de régions, principalement en Poitou, en Bourgogne, en Provence, etc.

La coupole surmontant le carré du transept (fig. 11) s'appuie sur le sommet de quatre grands arcs brisés, dont deux s'ouvrent sur les croisillons du transept, un autre sur le chœur et constituant l'arc triomphal, le quatrième sur la nef. Elle s'appuie sur quatre pendentifs sphériques. On remarquera que cette coupole est à seize pans, comme celle du clocher de l'église abbatiale. Elle marque le terme d'une évolution dont nous avons le point de départ à Tours dans la tour Charlemagne. La Touraine possède plusieurs autres spécimens de coupoles sur pendentifs sans nervures.

En élevant sa coupole, l'architecte du ^{xii}^e siècle a subi visiblement l'influence du clocher de l'ancienne église abbatiale, puisqu'il prit à ce dernier sa forme à seize pans, qu'on retrouve par exemple à Villandy, Monts, Savonnières, etc., dont la provenance, comme pour celle de Notre-Dame-de-Fougeray de Cormery, est à tort attribuée à l'influence de Fontevrault ⁽¹⁾.

Indépendamment de ces coupoles à pendentifs distincts, nous rencontrons en Touraine un autre type représenté par des spécimens très anciens, comme par exemple à Preuilly. Ce type, à pendentifs « non distincts » selon l'expression de M. de Verneilh, présente le plus souvent sous son intrados des nervures qui lui servent à la fois de décoration et de supports. Ces arcs sont bandés diagonalement, du moins les deux principaux, comme dans la croisée d'ogive, ce qui les différencie de ceux de nos vieilles coupoles tourangelles de la première moitié du ^{xii}^e siècle, où les arcs sont perpendiculaires aux quatre faces du carré.

Ces voûtes sans pendentifs distincts, avec nervures se croisant diagonalement sous leur intrados, peuvent représenter dans notre région, comme en Anjou, la première étape de la coupole romane

⁽¹⁾ F. de Verneilh, *Influences byzantines en Anjou*, dans le *Congrès archéologique de France*, XXIX^e session (1862-1863), p. 314.

vers la voûte dite Plantagenet, car nous devons faire remarquer qu'à Preuilly cette disposition date peut-être de la fin du ^xⁱ siècle ou du commencement du ^{xii}^e.

La description raisonnée des monuments romans de Cormery est le point de départ d'une série de recherches concernant la même période que nous avons l'intention de poursuivre en Touraine. Nous nous efforcerons, dans cette région imparfaitement étudiée, de déterminer, d'après les mêmes méthodes, les principes d'architecture et de sculpture qu'elle a su tirer de sa propre vie artistique et d'en suivre les évolutions jusqu'à la fin de la période romane. Nous pourrons ainsi dégager ces élaborations locales dues aux efforts de ses architectes, des influences qu'elle a reçues des autres écoles, et apprécier d'une façon positive l'action qu'a pu exercer notre art tourangeau dans le cours des ^xⁱ et ^{xii}^e siècles.

Octave BOBEAU,

Correspondant du Comité.

NOTICE

SUR

DES COFFRETS PROVENÇAUX

DE BOIS PEINT

DU XV^e SIÈCLE,

PAR M. L'ABBÉ ARNAUD D'AGNEL,
Correspondant du Comité.

Les archéologues savent l'excessive rareté des coffrets de bois peint d'époque reculée. Les plus anciens ne remontent pas au delà du XIII^e siècle, mais ils sont à peu près introuvables. Ceux des XIV^e et XV^e siècles, beaucoup plus nombreux, sont relativement rares.

Il ne faut pas en chercher ailleurs la cause, que dans la détérioration rapide du bois, et dans le peu de cas que l'on faisait de meubles réputés sans valeur. De matière commune et de fabrication facile, ils furent certainement faits en plus grand nombre que ceux de métal et d'ivoire.

Les objets de ce genre trahissent presque tous une exécution hâtive : c'étaient des articles de pacotille, une marchandise courante. La multiplicité des emplois qu'on leur donnait est une autre raison de la fabrication grossière de ces objets. Les coffrets n'étaient pas exclusivement, comme ils le sont devenus, des bibelots de luxe, mais des objets de nécessité, communs aux nobles et aux bourgeois. Il serait oiseux d'insister davantage sur ces considérations. Les faire n'était cependant pas inutile, puisqu'elles expliquent l'archaïsme apparent de beaucoup de coffrets en bois peint du moyen âge. A propos d'une chasse de l'abbaye de Lérins que nous avons publiée récemment, l'éminent archéologue qu'est M. Saglio⁽¹⁾ faisait remarquer qu'il ne faut pas conclure du type hié-

(1) Dans un rapport lu à la séance de la Section d'archéologie du Comité, du

ratique des personnages et de la naïveté d'une scène, à une œuvre du haut moyen âge. Ces caractères sont souvent le fait d'une main malhabile, ou d'une exécution trop rapide. Nous reviendrons sur cette remarque si importante, en essayant de déterminer l'âge des coffrets, dont nous donnons ici les reproductions photographiques.

Avant d'en étudier la technique, il faut en indiquer la provenance et en donner une description sommaire.

Les deux premiers ont été découverts par M. l'abbé de Terris, mort, il y a quelques années, archiprêtre de l'église d'Apt⁽¹⁾. Il les avait recueillis dans cette ville, les exhumant du fond d'un bahut où ils avaient été jetés comme vieilleries inutiles.

Le troisième coffret appartient au Musée de Carpentras⁽²⁾.

Le quatrième fait partie de la collection d'objets religieux qui occupent une des salles du Musée Borély, à Marseille⁽³⁾. Malgré nos recherches nous n'avons pu obtenir aucun renseignement précis sur ces deux derniers meubles. Celui de Marseille était-il primitivement dans le trésor de l'abbaye de Saint-Victor? C'est une question à laquelle il est impossible de répondre. Y aurait-il été que nous n'en saurions rien, tant les mentions des inventaires sont générales et vagues.

Le coffret d'Apt⁽⁴⁾ dont nous donnons en reproduction la face antérieure (pl. XXXVI), a 0 m. 27 de longueur sur 0 m. 19 de largeur et 0 m. 11 de hauteur. Le couvercle légèrement bombé est muni, en son milieu, d'une poignée de métal, et se relie à la caisse par deux charnières visibles.

11 décembre 1905, *Bulletin archéologique*, 1905, p. XLVI. — Cf. abbé Arnaud d'Agnel, *Notice sur une châsse en bois peint de l'abbaye de Lérins*, dans *Bulletin archéologique*, 1906, p. 162, pl. LIII. Rien de plus primitif que les scènes reproduites sur ce reliquaire, et pourtant cette châsse date du commencement du xv^e siècle ou, tout au plus, de la fin du xiv^e siècle.

⁽¹⁾ Apt (Vaucluse), centre important de pèlerinages en l'honneur de sainte Anne.

⁽²⁾ Carpentras (Vaucluse).

⁽³⁾ Nous devons des remerciements à M. Michel Clerc, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie à Marseille, pour l'amabilité avec laquelle il nous a autorisé à photographier cet intéressant petit meuble.

⁽⁴⁾ L'église de Sainte-Anne d'Apt possède un important trésor : châsses en cuivre émaillé de Limoges, coffrets d'ivoire, broderies du xiv^e siècle, burette en verre de Venise, etc. Cf. abbé Arnaud d'Agnel, *Le Trésor de l'église d'Apt*, dans *Bulletin archéologique*, 1904, p. 329.

Ce meuble a quatre pieds, morceaux de bois distincts de la caisse et protégés sur leurs deux faces extérieures d'un revêtement métallique. C'est une mince feuille d'étain qui court de haut en bas; elle est ornée sur toute sa surface d'étoiles à quatre ou six rayons, cantonnées de points en relief, comme les étoiles. Ces sujets répétés les uns au-dessus des autres forment autant de petits carrés.

Les ornements de la caisse et du couvercle sont à peu près semblables : des animaux dans des rinceaux de feuillage. Sur la face antérieure (pl. XXXVI), ils forment deux groupes : du côté gauche un cygne et un dragon, du côté droit un cygne et un échassier. Détail curieux, le décorateur a placé les oiseaux aquatiques sur l'eau, qu'il a simulée par une étroite bande ondulée, que distingue seul un œil attentif.

Au milieu des deux groupes, à l'emplacement habituel de la serrure se trouve un rectangle dont le fond était occupé peut-être par un paillon d'or ou d'argent. Le cygne et le dragon sont encore reproduits sur le revers et sur l'un des côtés. Le sujet de l'autre côté est une scène de chasse traité d'une manière fantastique : un chien galope après un animal de haute taille; sur la droite se tient le chasseur, géant bardé de fer, armé d'un grand bouclier.

Au bas des quatre faces court une inscription, ou plutôt des mots latins mis à la suite, mais qui ne paraissent pas former de phrases à sens complet. C'est là l'opinion de M. Maurice Prou.

Une inscription semblable, mais en caractères plus petits, encadre complètement le dessus du couvercle, orné de feuillages et d'animaux. Au centre, des branches gracieusement recourbées forment une M gothique dont le trait médian est terminé en haut par trois boutons. Le couvercle est décoré sur les tranches d'un semis de fleurs de lis et de feuilles de trèfle, faiblement imprimées dans le bois.

Le second coffret découvert par M. de Terris est de dimensions beaucoup plus grandes que le précédent. Il a 0 m. 33 de longueur sur 0 m. 23 de largeur et 0 m. 21 de hauteur. Son décor diffère de celui du précédent. Les quatre montants de bois, qui servent de pieds, ne sont pas revêtus, comme précédemment, d'une légère couverture métallique. Ils portent une inscription de même nature que celles déjà mentionnées.

La face antérieure (pl. XXXVII) présente, sur un fond de feuillages dorés à fleurs de couleurs, un sujet deux fois reproduit. Sous

une tente circulaire, de forme conique, dont les tentures or et polychromes sont relevées, un damoiseau s'avance vers une jeune dame en la saluant. Ils tendent, mutuellement l'un vers l'autre, la main droite. L'étoffe des tentures est brodée de trèfles à l'intérieur et rayée à l'extérieur. Une bande à dentelures arrondies entoure le faitage à mi-hauteur.

Entre les deux groupes à personnages se tient un perroquet.

La face opposée (pl. XXXVIII) est ornée d'un aigle aux ailes déployées. Il se détache sur un fond à feuillages semé de quatre-feuilles, et tient entre les pattes une banderole dont l'inscription est à moitié effacée.

L'aigle et les motifs d'encadrement, rinceaux et perroquets, sont uniformément traités en or. Seule la banderole est blanche, et les caractères de l'inscription rouges.

Sur les petits côtés, une jeune dame de même costume que celle de la face principale (pl. XXXIX) est assise par terre. Elle joue de la cithare au milieu de rinceaux et d'animaux fantastiques qui se font vis-à-vis.

Sur le dessus du couvercle richement décoré (pl. XXXIX), la scène à deux personnages de la face antérieure est trois fois reproduite, entre des frettes de bronze à pattes de lion; tous les détails en sont identiques. Un blason, en forme de vieil écu français, est inscrit dans des quatre-feuilles. C'est un écu parti, dont l'une des partitions est bandée; le relief du dessin et le coloris ont disparu; aussi l'identification en est-elle impossible.

Le coffret du Musée de Carpentras a 0 m. 33 de longueur sur 0 m. 21 de largeur et 0 m. 15 de hauteur.

La face antérieure (pl. XL), munie d'une serrure carrée, est décorée d'une scène religieuse, l'Annonciation, sujet favori des artistes du moyen âge. D'un côté, la Vierge vue de face, la tête auréolée, se tient à genoux sur un prie-Dieu de forme cubique. L'archange Gabriel humblement agenouillé la salue; il est vêtu d'une longue tunique et d'un manteau. L'ambassadeur céleste étend une main en signe de bénédiction et l'autre porte un phylactère où devaient être écrits primitivement, suivant l'usage, les premiers mots de l'Ave Maria.

Notre-Dame a la main droite placée sur son cœur, en signe d'acquiescement à la volonté divine. D'un vase à deux anses

s'échappe une tige de lis qui s'incline vers la Vierge immaculée, dont elle est le symbole.

Le sujet religieux figuré sur le dessus du couvercle (pl. XL) est un de ceux le plus souvent reproduits depuis les débuts de l'art chrétien, c'est l'Adoration des Mages.

L'étable de Bethléem est représentée par une charpente sur laquelle repose une toiture en forme de baldaquin. Ce dais abrite une auge, cuve rectangulaire décorée de feuilles à sa base.

On aperçoit dans le fond de l'étable, et par-dessus la mangeoire, la tête du bœuf et celle de l'âne, ces deux compagnons légendaires de l'Emmanuel, si en faveur au moyen âge.

Devant la crèche, l'enfant divin est étendu nu sur une sorte de couche très basse à plusieurs pieds.

La mère est à genoux devant son fils, les mains jointes, suivant la formule liturgique «*quem genuit adoravit*». Derrière son épouse se tient modestement saint Joseph, dans la même attitude d'adoration muette.

Les mages, au nombre de trois suivant la tradition, se présentent devant le jeune roi d'Israël, dont l'étoile très visible au-dessus de l'étable leur annonce la présence. Le premier se prosterne devant le nouveau-né, et porte sur ses mains une cassette précieuse où sont enfermés ses présents. Les deux autres rois sont debout; tournés l'un vers l'autre, ils paraissent se communiquer leurs sentiments sur le prodige dont ils sont les témoins.

Le personnage du milieu porte un vêtement court s'arrêtant au-dessus des genoux; sur son front brille la couronne royale, fleurdelisée. Pourquoi l'artiste lui accorde-t-il un insigne de majesté qu'il ne donne pas à ses compagnons de voyage? Sans doute dans un dessein symbolique. Ce roi couronné offrirait l'or, emblème de la royauté du Christ, et les deux autres, l'encens et la myrrhe.

Le fond de cette grande scène est, comme sur les coffrets d'Apt, à rinceaux d'or semés de quatre-feuilles. Les mêmes motifs se retrouvent sur les trois autres faces.

Le coffret de Carpentras est le plus détérioré de ceux qui font l'objet de cette étude.

Celui du Musée d'archéologie de Marseille est, par contre, en assez bon état de conservation, le relief et le coloris en sont presque intacts, seul le dessus du couvercle a souffert. Cet intéressant petit

meuble mérite un sérieux examen. Il mesure 0 m. 26 de longueur sur 0 m. 18 de largeur et 0 m. 16 de hauteur.

Le sujet de la face principale (pl. XLI) est curieux par la manière dont il a été traité. A droite, une tour, sorte de corps de garde, d'où sont sortis les deux archers que l'on voit de trois quarts, en avant de la porte. L'un et l'autre bandent leur arc avec force.

Le premier sorti est coiffé d'un chaperon conique à pointe recourbée. Le second, dont le pied gauche est encore sur le seuil de la tour, porte une espèce de bicorné à panache. Ils sont vêtus d'un pourpoint à larges manches serré à la taille. Ils sont chaussés de poulaines, et leur justaucorps a une jambe rouge et l'autre blanche.

Ces sergents d'armes visent avec leur arc un personnage placé à gauche, devant trois arbres disposés symétriquement, dont le tronc s'élance rigide vers le ciel et dont la ramure vert sombre est piquée de fleurettes blanches et rouges. Ce personnage qui sert de cible aux archers est entièrement nu. Il se présente de face, les mains liées derrière le dos, à l'arbre du milieu. Sa tête à chevelure blonde se détache sur une auréole d'or. Cette étrange figuration humaine sans sexe est à coup sûr un saint ou une sainte; l'auréole ne permet pas d'en douter.

Il s'agit là d'une scène de martyre, et selon toute vraisemblance, du supplice de saint Sébastien, dont le corps fut transpercé de flèches. Il est lié à un arbre, suivant le type iconographique connu. Entre les bourreaux et la victime se tient un oiseau tourné vers le saint, probablement un paon, symbole d'immortalité.

Le revers est décoré d'une scène de chasse sur fond or à larges rinceaux. Un lévrier blanc à collier rouge poursuit un lapin gris.

Sur le couvercle est figurée l'Annonciation (pl. XLI). Comme dans la scène du coffret de Carpentras (pl. XL), la Vierge et l'archange sont à genoux. Gabriel tient le phylactère traditionnel et Marie a la main sur le cœur en signe d'acquiescement au bon vouloir divin. C'est encore le même vase à deux anses, mais surélevé et d'un galbe moins lourd. A noter quelques différences. La Vierge est agenouillée par terre. Les personnages sont disposés chacun sous un dais conique, surmonté d'un fleuron. Un trépied de métal soutient le livre des Écritures ouvert sous les yeux de Marie.

Sur les petits côtés du coffret, le décorateur a représenté un

religieux dominicain, reconnaissable à son large manteau noir, à sa robe et à son scapulaire blancs. Sur l'une des faces, il a les bras écartés dans une attitude de prédicateur; de la main droite il montre le ciel, tandis que de la gauche il porte la représentation d'une chapelle. Sur l'autre face, le même personnage tient d'une main une palme et de l'autre un livre.

Ce religieux est évidemment un des saints de l'ordre des Frères prêcheurs et un martyr, comme l'indiquent et son costume et la palme qu'il porte. Serait-ce l'illustre Pierre de Vérone, dont le culte était si répandu au *xv^e* siècle? L'assassinat de ce confesseur de la foi perpétré par des hérétiques sur le chemin de Côme à Milan expliquerait la palme. Quant au livre, le savoir théologique du célèbre inquisiteur et sa défense de l'orthodoxie en légitimeraient la présence entre ses mains.

Cette hypothèse peut d'autant plus être proposée, qu'aucun dominicain, à part saint Dominique, n'a plus souvent inspiré les artistes du moyen âge et de la Renaissance.

Avant de rechercher la destination première de ces coffrets, le lieu et le temps de leur fabrication, il faut en étudier la technique. Ils appartiennent à un genre de coffrets spécial, mais très répandu. Ces meubles n'ont pas simplement cet air de famille plus ou moins vague que présentent les objets d'une même époque, mais une ressemblance très caractérisée. Elle ne tient pas tant aux sujets reproduits qu'aux ornements accessoires et surtout à la technique du travail que l'on sent partout la même.

Ces coffrets, de dimensions un peu différentes, affectent tous la même forme : la structure en est massive, la toiture légèrement convexe, les pieds carrés sont presque au niveau de la caisse, la poignée de bronze, au centre du faîtage, est identique.

Les coffretiers, en exécutant ces ouvrages, avaient certainement le dessein d'imiter les pièces de cuir de même destination. Chacun sait que le cuir fut, au moyen âge, une des matières les plus employées. Utilisé pour l'habillement des personnes, le harnachement des chevaux et la tapisserie des appartements, il était encore adapté aux usages les plus divers : coffres, écrins, couvertures de siège, gaines de toutes espèces, etc.

Mais, nulle part, le cuir ne fut plus en usage qu'en Provence, au *xv^e* siècle. Dans ce pays régnait alors une double influence, celle de l'Italie et celle de l'Espagne. Attirés par le roi René, ce pro-

tecteur des arts et du commerce, des marchands et des artistes de Piémont et de Lombardie, de Catalogne et d'Aragon s'établissaient à Aix et à Marseille. Plusieurs de ces étrangers vivaient à la Cour.

Il ne se passait pas de mois que des navires espagnols et italiens n'apportassent des bijoux, des armes et des articles de toute espèce. Parmi ces articles d'importation, les cuirs devaient figurer en bon rang. Dans les registres de comptes du roi René⁽¹⁾, il est fait souvent mention de cordouans, comme on disait alors. D'ailleurs, l'Italie et l'Espagne n'étaient-elles pas, par excellence, la patrie des cuirs ouvragés? On faisait à Cordoue des merveilles d'art, dans cette intéressante industrie.

Il n'est pas extraordinaire qu'à l'exemple des Italiens et des Espagnols, les coffretiers provençaux aient eu l'idée de confectionner de petits meubles de bois, à l'imitation de ceux de cuir, très en vogue de leur temps.

C'est à ce genre d'ouvrages qu'appartiennent les coffrets d'Apt, de Carpentras et de Marseille. On peut, par les planches publiées ici, se rendre compte de cette imitation, mais, à considérer les pièces elles-mêmes, elle devient manifeste. Avec leurs fonds sombres, noirs, ou vert foncé, sur lesquels se détache le pointillé or de certains motifs de décoration, avec leur relief peu accusé, et d'autres détails que l'œil perceoit, sans qu'ils puissent être clairement exprimés, ils donnent tout à fait l'impression du cuir habilement travaillé.

Comment les coffretiers s'y prenaient-ils pour confectionner ce genre d'objets? Sur une caissette de bois dur, bois de châtaignier, de chêne, ils disposaient une toile qui recouvrait entièrement le meuble, à l'exception du dessous légèrement badigeonné en rouge foncé. L'artiste étendait ensuite sur ce treillis une couche de plâtre, épaisse de 0 m. 004 à 0 m. 006, qui faisait corps, en séchant, avec l'étoffe.

Quand l'enduit avait pris une certaine consistance, tout en demeurant plastique, on appliquait les moules en creux sur chacune des surfaces à décorer, afin d'obtenir le relief des sujets désirés, personnages, animaux, feuillages, etc.

⁽¹⁾ *Comptes et mémoriaux du roi René*, par Lecoy de La Marche. — *Comptes du roi René*, par Arnaud d'Agnel, d'après les originaux conservés aux Archives des Bouches-du-Rhône (Paris, Picard, 1908, in-8°).

Rien n'était plus facile, à cause de la faiblesse du relief, voulue pour mieux donner l'illusion du cuir ouvragé. L'enduit, une fois sec, le décorateur peignait le coffret, ou le dorait suivant le cas. Celui de Marseille (pl. XLI) est un beau spécimen du genre de décor polychrome; un de ceux d'Apt (pl. XXXVII à XXXIX) est, au contraire, presque entièrement doré. Sur les polychromes, les fonds étaient peints en noir, ou en couleur foncé, les sujets en teintes plus claires; les tonalités vertes dominent.

Ces travaux finis, il restait à faire les motifs imprimés. Ils se faisaient à la roulette et au petit fer. Les motifs ne varient guère et sont ordinairement simples : étoiles, fleurs de lis, trèfles, quatre-feuilles. Seul, le coffret du Musée Borély présente des motifs d'un dessin moins élémentaire : ce sont de gracieuses volutes terminées par des palmettes. Tous ces ornements sont au pointillé, comme sur certains cuirs de l'époque.

Il n'y a pas plus de variété dans les sujets principaux que dans les détails de l'ornementation. La scène de l'Annonciation est deux fois reproduite et d'une manière presque identique (pl. XL et XLI). Des scènes de chasse, traitées de la même façon, figurent sur les coffrets d'Apt, de Carpentras et de Marseille.

Le décor des petits meubles, que nous étudions, est quelquefois rehaussé par des applications d'émaux. Un modèle de ce genre est le coffret du Musée Borély. Le fond de palmettes (pl. XLI) est d'un bel émail rouge vif; les figures géométriques du couvercle sont émaillées en vert (pl. XLI). Ces surfaces brillantes sont d'un bel effet décoratif.

À observer encore, au point de vue de la technique, le granulé de certains fonds, très visible sur l'un des coffrets d'Apt (pl. XXXVI), imitant le grain du cuir.

Quelques lignes, en terminant, sur l'âge de ces coffrets et les divers usages auxquels ils étaient destinés.

Malgré certaines différences, nous les croyons tous de même époque. Les différences proviennent uniquement d'une exécution plus ou moins finie. À première vue, le coffret de Carpentras paraît plus ancien que les autres, mais cette impression résulte de son mauvais état de conservation et de la lourdeur du dessin. Il ne faut pourtant pas y voir une œuvre antérieure aux autres, mais un ouvrage moins beau de qualité et de travail, où l'influence espagnole s'est fait sentir davantage. La scène de l'Adoration des mages,

surtout celle de l'Annonciation, rappellent le faire des artistes de la péninsule ibérique.

En dépit de l'aspect archaïque de certains sujets, ces petits meubles ne remontent certainement pas au delà de 1400.

Les détails accessoires du décor : fleurettes, rinceaux et fleurs de lis, appartiennent, par leurs formes, à la première moitié du xv^e siècle. D'ailleurs, si certains sujets sont archaïques, ils le sont par l'expression naïve des personnages, leurs attitudes gauches et leur manque de proportions; mais rien, dans leur symbolisme, ne contredit l'âge que nous leur assignons.

Tout au contraire, les représentations des mystères de Bethléem et de Nazareth sont bien celles familières aux imagiers du xv^e siècle. Les mages n'offrent pas ensemble leurs présents symboliques, comme dans les peintures du haut moyen âge, mais ils le font successivement; le premier seul s'agenouille devant l'Enfant, les deux autres, un peu en arrière, causent entre eux et se montrent du doigt l'étoile miraculeuse, immobile au-dessus de l'étable, transformée en une construction plus ou moins riche. Ces princes d'Orient ne sont pas trois copies identiques d'un seul type, mais ils sont costumés différemment : que le lecteur veuille bien se reporter à la description de la planche XL. Or, ce n'est qu'au xv^e siècle que l'on commence à distinguer les mages, en leur attribuant des âges différents.

Nous pouvons faire des remarques semblables au sujet de l'Annonciation figurée sur les coffrets de Carpentras et de Marseille (pl. XL et XLI). Ne relevons qu'un détail caractéristique des xv^e et xvi^e siècles, la tige de lis terminée par trois fleurs qui attestent, au regard du croyant, la triple virginité de Marie, avant, pendant et après l'enfantement.

A quels usages les meubles étudiés dans cette notice étaient-ils destinés? D'après la nature du décor et d'après les renseignements fournis par le regretté M. de Terris au sujet de sa découverte, les uns avaient un but religieux, les autres des fins profanes. Quelquefois un objet de famille, d'abord purement laïque, devenait ensuite, par l'offrande qui en était faite, la propriété d'une église ou d'une chapelle.

A regarder le coffret du Musée Borély, avec ses quatre figurations de mystères et de saints, sa destination religieuse paraît évidente. Confectionné probablement pour un monastère dominicain, ou

pour un sanctuaire de la dépendance de cet ordre, si puissant au moyen âge, particulièrement en Provence, il a dû servir de coffre à reliques.

Les sujets des coffrets d'Apt indiquent une destination bien différente. Leur confection en vue d'un usage profane est hors de doute. Les sujets représentés sur l'un d'eux permettent même de le préciser. On est en présence du petit meuble traditionnel que l'époux, en Provence, donnait à sa femme lors du mariage. Nous n'en voulons pour preuve que les blasons (pl. XXXIX), et surtout cette scène à deux personnages, cinq fois reproduite, où un jeune seigneur accourt au-devant d'une demoiselle, en la saluant avec amour et respect (pl. XXXVII et XXXIX). Grâce aux renseignements de l'abbé de Terris, nous savons à quel pieux usage furent converties les pièces en question. Les deux coffrets de mariage furent offerts à sainte Anne, patronne de la ville d'Apt, dans la cathédrale érigée en son honneur. D'après des documents notariés, ce genre d'offrandes était, au moyen âge, dans les mœurs et coutumes des nobles aptésiens.

De même qu'aujourd'hui, dans certaines régions très catholiques, la jeune mariée apporte sa couronne nuptiale dans un sanctuaire de prédilection; les femmes d'Apt déposaient près de l'autel de sainte Anne leurs coffrets de mariage. Selon leur générosité et leur fortune, elles les remplissaient de monnaies d'or ou d'argent, de pierreries ou d'étoffes.

Quel parti les prêtres, attachés à ce lieu de pèlerinage, tiraient-ils de ces dons en nature? L'état des deux coffrets, lors de leur découverte, permet de répondre à cette question. L'un des deux contenait des ossements de martyrs simplement déposés tels quels, avec leurs rubriques respectives, dans l'intérieur de la boîte, garnie de soie. C'était un reliquaire dans toute l'acception du mot. Dans l'autre meuble étaient enfermés plusieurs objets précieux, deux boîtes d'ivoire et une châsse portative en émail champlevé. Il jouait un rôle plus modeste que l'autre et servait de coffre de sacristie. A Saint-Trophime d'Arles, comme à Sainte-Anne d'Apt, plusieurs pièces du trésor sont contenues dans une cassette de bois.

Un dernier point reste à éclaircir, l'origine des coffrets que nous étudions. Ont-ils été importés en Provence? Faut-il plutôt y voir des produits locaux, de fabrication provençale? La présence, dans une région peu étendue, de quatre coffrets relevant d'une

conception identique et très particulière n'est-elle pas la preuve d'une industrie locale ?

Si l'on étudie ces curieux petits meubles, on constate les deux influences qui ont agi sur l'art méridional, pendant tout le moyen âge, mais surtout au ^{xv}^e siècle, l'influence de l'Italie et celle de l'Espagne. D'autre part, ces ouvrages sont français par certains détails de leur décor, entre autres, par les fleurs de lis dont le champ est parfois semé.

C'est bien l'image de la Provence du roi René, où les lois et les coutumes, ainsi que le langage, ne sont ni français, ni espagnols, ni italiens; pays étrange dont l'originalité consiste précisément à refléter, à la fois, les idées et les mœurs des trois grandes nations latines.

Ce genre de coffrets peints à l'imitation du cuir ouvrage n'est pourtant pas propre à la Provence. Il se faisait ailleurs, en Espagne, en Italie. Cette dernière contrée est probablement celle où ces petits meubles furent fabriqués pour la première fois. Il n'est guère de musée important qui ne possède des objets analogues à ceux décrits dans cette notice.

Les riches collections du Musée de Cluny en renferment un, probablement de fabrication provençale. C'est le numéro 1382 du catalogue, sommairement décrit en ces termes : « Coffre en bois décoré de pattes en relief, piquées et dorées, représentant des sujets d'amour et de chasse, ^{xv}^e siècle ». Il a 0 m. 27 de longueur sur 0 m. 18 de hauteur. Ce coffret se rapproche beaucoup de l'un de ceux de la cathédrale d'Apt, celui dont les reproductions sont données aux planches XXXVII à XXXIX, mais il est de confection plus grossière et de conservation moins bonne.

Abbé ARNAUD D'AGNEL,

Correspondant du Comité.

FRAGMENT

DE VÊTEMENT LITURGIQUE.

COMMUNICATION DE M. L'ABBÉ ALFRED BONNO,

Secrétaire de la Société d'archéologie de Provins.

Un tissu provenant de l'abbaye de Chelles, et aujourd'hui dans notre collection, peut intéresser les archéologues qui étudient les objets religieux. C'est une toile de lin mesurant 1 m. 15⁽¹⁾ sur 0 m. 83. Elle est bordée, dans sa longueur, par un ourlet, et dans sa largeur, par la lisière. Quelques morceaux, sur les bords, ont été coupés aux ciseaux. (Pl. XLII.)

Cette étoffe nous représente probablement la partie dorsale d'une dalmatique ou d'une tunicelle; quant à la partie pectorale, elle manque; mais un cordon qui y est cousu nous fait voir que les deux parties, dorsale et pectorale, n'étaient réunies que par le nœud des cordons. Souple et légère, cette étoffe n'avait pas de doublure.

La broderie faite de soie de quatre couleurs, jaune, rouge, bleu et vert, ne décore que la partie supérieure de l'étoffe. Cette broderie est exécutée au point de chaînette.

Le tour du col est bordé d'une sorte de large galon composé de deux bandes; la bande la plus voisine de l'ouverture est à fond jaune et décorée de figures ovales, les unes bleues au centre et rouges au bord, les autres à centre jaune avec bord bleu. La bande inférieure est décorée de triangles jaunes, de la couleur du fond, rouges et bleus; deux triangles sont de soie verte. L'espace compris entre ces deux galons est occupé par des sortes de fleurs de lotus bleues qui s'échappent du galon inférieur; de ce même galon tombent une série de pendeloques jaunes, rouges et bleues, en forme de perles allongées; et au milieu, est pendue à une chaî-

(1) La partie reproduite sur la planche mesure 0 m. 40 de hauteur.

nette bleue, une croix pattée mesurant 0 m. 14 de haut sur 0 m. 12 de large; cette croix jaune avec ornements en forme de cabochons rouges et bleus imite les croix d'or gemmées; des bras et du pied tombent des pendeloques.

Plusieurs ornements qui remplissaient le champ au-dessous de la croix ont disparu.

À droite, sous le bras de la croix, plus bas que les pendeloques, un petit quatre-feuilles bleu est encore visible; à gauche et à droite, deux petits médaillons; dans celui de gauche, un oiseau, la tête jaune, le corps bleu, la queue rouge, dont la forme rappelle celle d'un coq; dans le médaillon, à droite, les traces d'un oiseau vert et rouge.

Au-dessous, deux médaillons plus grands encadrant un oiseau; les deux oiseaux sont tournés en sens opposé; le corps est de soie jaune, de deux tons; l'aile de l'oiseau de gauche est rehaussée de bleu et de rouge, les pattes sont bleues avec des points rouges; pour l'oiseau de droite, l'aile est rehaussée de vert et de rouge, le bec et les serres sont verts avec points rouges.

Un fleuron, au bas de la composition, forme cul-de-lampe; il est composé de deux ornements symétriques rappelant des cornes d'abondance, liés comme en sautoir à une sorte de torche centrale. De part et d'autre de ce fleuron, un large médaillon composé de deux cercles concentriques encadrant un ange encenseur; il semble bien, en effet, que ces personnages soient des anges; la palme, jaune, placée derrière l'ange du médaillon de gauche, paraît être une aile; et derrière l'autre personnage, on voit des traces de soie rouge et des points qui indiquent la forme d'une aile; le vêtement de l'ange, à gauche, est rouge avec des contours marqués en jaune et vert; l'ange, à droite, a un vêtement jaune de deux tons, rehaussé de bleu et de rouge.

Alfred BONNO.

LE
BAS-RELIEF DU PRISONNIER
ET SES INSCRIPTIONS
AU MUSÉE DE NÎMES,

PAR M. LE CHANOINE FRANÇOIS DURAND,
Président de l'Académie de Nîmes.

Le Musée épigraphique de la ville de Nîmes possède, encastré dans un de ses pilastres, un bas-relief du ^{xiv}^e siècle, mesurant en largeur 0 m. 53 et en hauteur 0 m. 35. Les personnages de ce bas-relief sont accompagnés de trois inscriptions curieuses et de deux noms de saints. La scène représentée est double ; chaque sujet a pour centre un prisonnier (pl. XLIII).

On voit d'abord, sur la droite, l'entrée d'une prison. C'est une sorte de tour carrée, percée d'une porte en arc brisé et de deux meurtrières. La toiture est en bâtière, et les joints des assises fortement accentués forment bourrelet.

Devant la porte et à genoux, un prisonnier barbu semble adresser une prière à un personnage drapé dans une robe aux plis multiples. Un nimbe couronne la tête de ce dernier ; au-dessus, on lit :

S·LAVNARDV·

Saint Léonard étant le patron des prisonniers, c'est évidemment de lui qu'il s'agit.

Dans ce bas-relief, saint Léonard est tout entier à la prière du prisonnier, qu'il écoute attentivement.

La première inscription du bas-relief se trouve à côté du saint ;

elle se rapporte à la demande de la délivrance faite par le prisonnier à genoux :

MCCCXXXIII : K MEN · ABRI FV̄ · PRIS

MCCCXXXIII, k(alendis) men(sis) abri(lis) fu(i) pris(o).

Nous traduisons : L'an 1333, aux calendes d'avril, je fus prisonnier.

Cette traduction peut donner lieu à contestation. Le bas-relief n'est-il pas une dédicace de la prison qui fut bâtie à Nîmes dans la première moitié du ^{xiv}^e siècle? L'achat de la maison qui permit cette reconstruction de la prison est daté du 8 février 1331⁽¹⁾. On peut admettre que la prison n'a été livrée au service que deux ans après, tous les travaux étant terminés. Ceci nous mènerait bien aux calendes d'avril de l'année 1333. Et dès lors il faudrait lire : *fu(it) pris(io)*, fut terminée la prison.

Malgré la coïncidence des dates, nous ne pensons pas qu'il y ait le moindre rapport entre le bas-relief et la construction de la prison. D'abord, pour une inscription monumentale, les lettres sont ici bien petites (0 m. 005 de hauteur). Il nous semble préférable de voir, en cette petitesse des caractères, la preuve que nous sommes en présence d'un ex-voto. Ensuite, est-il possible d'admettre une dédicace d'un monument public placée aussi bas, que l'exigent les dimensions si réduites du bas-relief? Un ex-voto, au contraire, n'était jamais placé à une grande hauteur.

Derrière saint Léonard, une autre scène se déroule plus compliquée. Un prisonnier, plus petit, est à genoux devant un autre saint, aux vêtements plus riches que ceux de saint Léonard. Au-dessus de sa tête, on lit :

S · IROVΛIΛES ·

Ce saint, supérieur à saint Léonard, comme apôtre et disciple bien-aimé du Christ, remplit ici le rôle d'intercesseur entre le pri-

⁽¹⁾ Jouve, *Le palais de justice de Nîmes*, 1901.

sonnier et l'Enfant Jésus, vers qui il tend la main droite, tandis que sa gauche demeure appuyée sur la tête de son protégé.

Après saint Jean, vient la Vierge Marie assise, tenant son enfant debout sur ses genoux.

Deux inscriptions expliquent la scène qui nous occupe. La première est formée de caractères d'une dimension de 0 m. 004. Les mots, pour marquer qu'ils sortent de la bouche de saint Jean, doivent se lire de droite à gauche, et les lettres en sont presque toutes renversées, comme elles le seraient sur une plaque de photographie négative.

Cette disposition de l'inscription à la hauteur de la tête de saint Jean rappelle le procédé de nos auteurs de rébus, pour mettre une phrase sur les lèvres de leurs personnages. L'inscription est en langue d'oc. Saint Jean, la main posée sur la tête du prisonnier, dit à l'Enfant Jésus :

SIRE · VESI · GASPARNU · ABIALI MARCE

« Seigneur, voici Gasparnou, ayez pour lui merci. »

Dans *Le Mystère de la Passion*, des frères Greban, écrit de 1450 à 1500, nous trouvons la même expression.

Le Christ s'écrie :

Et en voyant toute nature humaine
Qui sans ma mort ne peut avoir merci,
Je suis tout prêt et à mort me sou mets.

Le nom Gasparnu, qu'il faut prononcer Gasparnou, est un diminutif de Gaspard, comme Gasparino, nom d'un littérateur italien, né vers 1370. En France, ce nom a pris la forme de Gasparin.

A la prière de saint Jean, en faveur de son protégé Gasparnou, l'Enfant Jésus répond en une inscription qui part de sa bouche, et décrit une courbe, pour ne pas rencontrer celle de saint Jean :

BESIAL · VENUD · SIRA · · · BRE

« Soyez les bienvenus, il sera délivré (*sara libre*). »

En résumé, ce bas-relief nous paraît être un ex-voto, exécuté en

reconnaissance de la libération d'un personnage, inconnu de l'histoire, du nom de Gaspard. La date de l'emprisonnement est inscrite en termes précis (*le jour des calendes d'avril*). La date de la délivrance était sans doute gravée sur le cadre mouluré, qui entourait le bas-relief.

Chanoine François DURAND,

Président de l'Académie de Nîmes.

STATUETTE DE BRONZE

DES

ENVIRONS DE TENDE,

PAR M. GEORGES DOUBLET,

Correspondant du Comité, à Nice.

La statuette de bronze dont je vais parler me vient d'un ouvrier italien qui avait travaillé « aux mines de la frontière », c'est-à-dire à l'ancienne exploitation qui a lieu à l'Ouest de Saint-Dalmas de Tende, au fond de la vallée de la Biogna, affluent principal de la Roya.

M. le docteur Fritz Mader a signalé, dans le tome XVIII, publié en 1903, des *Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*, l'intérêt de ce site, décrit les galeries qui débouchent à la Miniera ou Vallauria, parlé des couloirs pour la plupart abandonnés depuis longtemps, des filons toujours fort riches, des minerais qu'en tire la Société de la Vieille-Montagne, surtout des « inscriptions préhistoriques » qu'on trouve à trois heures environ de la mine, et des figures qu'on voit sur les rochers du Val d'Enfer, sur ceux du vallon sauvage qui descend des Lacs des Merveilles, et sur ceux du Val de Fontanalba⁽¹⁾.

Deux savants en avaient parlé, à la suite d'une mission dont ils avaient été chargés pour les étudier, M. Émile Rivière, en 1877, par la France, M. Celesia, en 1886, par l'Italie. Parmi ces signes, mentionnés pour la première fois, et en somme avec assez de fidélité, par l'historien niçois Gioffredo dans sa *Storia delle Alpi marit-*

⁽¹⁾ Voir aussi Issel, *Le rupe scolpite delle alte valli delle A. M.*, dans le *Bull. di paleontologia italiana*, t. XXVIII (Parme, 1901); et, d'un botaniste anglais établi à Bordighera, M. Clarence Bicknell, trois ou quatre mémoires publiés dans les *Atti della Soc. ligustica di scienze natur.*, de Gênes, de 1898 à 1906, et un volume paru à Bordighera en 1902, *The prehistoric rock engravings in the Italian Marit. Alps*, avec 24 planches.

time, écrite vers 1650 et publiée en 1839, M. Mader a signalé à son tour des figures humaines, dont quelques-unes brandissent des armes ou d'autres engins. Plusieurs du val de Fontanálba peuvent, dit-il, représenter des mineurs dressant de grands marteaux ⁽¹⁾. Il lui a semblé à peu près certain que les auteurs de ces figures se sont servis « d'instruments de pierre dure »; d'autre part, qu'« une sorte de hallebarde, dont on voit plusieurs spécimens fort soigneusement exécutés ⁽²⁾, est un type caractéristique de la première époque du bronze, et doit dater de dix ou quinze siècles avant J.-C. » et peut appartenir aux Ibères ou aux Ligures.

M. Mader pense volontiers que tous ces signes sont des ex-voto à quelque divinité soit des hautes vallées, soit des lacs, soit des rochers nus, d'une région qui présente, dit-il, « une collection remarquable de noms sinistres ». Il croit que la localité, « pour être exceptionnelle, fut à la mode ou doit avoir appartenu à une tribu... sur laquelle les Phéniciens, ... grands chercheurs de métaux, ont pu exercer leur influence ». Rappelons avec lui, et à titre de simple curiosité, que tel y a vu un monument inachevé, destiné à conserver la mémoire soit d'Hannibal, soit d'un de ses généraux ⁽³⁾; tel autre, un travail des Sarrasins, à qui cependant la loi de Mahomet défendait de représenter des formes humaines; tel autre, des inscriptions dues aux soldats de Napoléon I^{er}.

M. Mader signale encore le fait, — et j'y insiste, — que Celesia, le professeur de Gênes, que le gouvernement italien envoya en 1886 pour visiter cette région, mentionne dans son rapport « des objets qu'on aurait trouvés dans les anciennes galeries et pris pour des effigies de divinités africaines. Mais, ni sur place ni à Gênes, nous n'avons pu », ajoute M. Mader, « avoir aucun détail sur ces objets ».

Il me semble d'autant plus intéressant de signaler le petit bronze que je tiens d'un ouvrier qui avait travaillé dans les mines voisines de ces inscriptions.

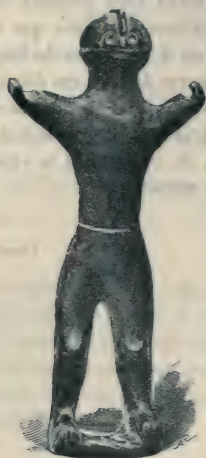
La statuette a environ 0 m. 085 de haut. Elle représente un homme dont le bas du corps, sinon le corps entier, semble nu. La tête est couverte d'un casque à nasal, très bas, rond, dépourvu de couvre-nuque et de paragnathides et surmonté d'une petite crête

⁽¹⁾ Fig. 40 et 42 du mémoire Mader.

⁽²⁾ Fig. 49 et 50 dudit mémoire.

⁽³⁾ Fodéré, *Voyage aux Alpes Maritimes*, 1821.

aplatie au sommet du crâne. Le casque est percé de quatre trous irrégulièrement placés, l'un sur la partie droite du front, un relativement large et profond sur le pariétal gauche, un plus petit sur le temporal de ce même côté, le quatrième sur l'occipital droit, destinés peut-être à recevoir des tiges minces. Les yeux sont sommairement indiqués par deux trous, le nez par une légère saillie, la bouche par une entaille horizontale de 0 m. 006. Le personnage



Statuette de bronze trouvée près de Tende.

paraît imberbe. Les bras sont d'une exécution particulièrement barbare : soit qu'ils aient été brisés, soit qu'ils n'aient jamais existé, il n'y a pas d'avant-bras ; au coude, le métal est aminci et recourbé, et sur le bras droit on remarque une entaille. Autour de la taille est tracée une ligne en creux. Les genoux présentent une saillie difforme, comme s'ils étaient couverts d'une grosse genouillère, en particulier celui de droite. Les mollets sont indiqués, non les fesses. Point de cnémides. Les doigts des pieds sont marqués par des entailles. La base rectangulaire sur laquelle ils posent est percée d'un trou rond de 0 m. 005 de diamètre, et sa face inférieure a été limée. Il semble que la statuette était fixée sur le sommet d'un objet à la surface duquel elle s'appliquait assez exactement.

Ce petit bronze est, selon toute vraisemblance, une de ces « effigies de divinités africaines » dont Celesia parlait, il y a vingt ans, et dont M. Mader a dit récemment qu'il n'avait pu, « ni à Gênes, ni sur place, avoir aucun détail relatif à ces objets ». Toute attribution serait bien hypothétique. Il peut représenter simplement un montagnard de la région des mines, avec une partie du costume, — le casque et le ceinturon, peut-être l'armure, — sous lequel il combattait. A ce titre, il serait assez précieux en raison du peu que l'on sait sur les populations indigènes que les Phéniciens et surtout les Romains ont eu à combattre le long de la Côte d'Azur; notamment, sur ces Ligures dont Florus dit que, cachés au pied des Alpes, dans des lieux hérissés de buissons sauvages, ils étaient plus difficiles à trouver qu'à vaincre et que, agiles et infatigables, moins guerriers que voleurs, ils se fiaient à la vitesse de leur fuite et à la profondeur de leurs retraites.

Georges DOUBLET,

Correspondant du Comité.

RÉSUMÉ
DES
RECONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES
EXÉCUTÉES
PAR LES OFFICIERS DES BRIGADES TOPOGRAPHIQUES
D'ALGÉRIE ET DE TUNISIE
PENDANT LA CAMPAGNE DE 1906-1907,
PAR M. LE LIEUTENANT-COLONEL TOUSSAINT.

Les reconnaissances archéologiques exécutées par les officiers topographes au cours de leurs travaux sur le terrain ont été en général peu fructueuses; cependant quelques inscriptions et quelques renseignements intéressants, concernant surtout la viabilité de l'Afrique du Nord et le développement de la colonisation à l'époque romaine, ont été recueillis.

ALGÉRIE.

DÉPARTEMENT D'ORAN.

Environs de la ville de Saïda. — Bien que cette région soit située très peu au Sud de la voie stratégique qui de Tragemaret gagnait Lalla-Marnia par Beniane, Timziouine, Chanzy, Lamoricière et Tlemcen, elle ne présente aucune trace de colonisation romaine; en revanche, les ruines berbères y abondent, particulièrement aux abords de la route de Tiaret et sur le plateau des Hassasna. Ce sont généralement des enceintes rectangulaires ou circulaires, en gros blocs à peine équarris, avec quelquefois des traces de compartiments; elles sont d'ailleurs analogues à celles déjà signalées plus au Nord et dont plusieurs, dans la région d'Ouizert et du Djebel-Kersout, ont été étudiées par M. Coudray La Blanchère.

A l'ouest, dans la région forestière des Doui-Thabet, on ne rencontre guère que des basina isolés.

Quelques éclats de silex ont été recueillis aux environs d'Aïn-el-Hadjar, d'Aïn-Manaa, d'Aïn-Zerga et en divers points du plateau des Hassasna.

DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE.

Feuille 49 (Sidi-Okba). — Cette feuille comprend la vaste étendue de plaines limitées au Nord par les dernières ondulations de l'Aurès, au Sud par les marécages du Chott-Melghir et comprises entre Biskra à l'Ouest et Khanga-Sidi-Nadji à l'Est. En dehors des oasis de Sidi-Okba, Aïn-Haga, Sidi-Salah, Zribet-el-Oued, Zribet-Ahmed, Liana, Badès, Khanga, Sidi Naji et de quelques autres moins importantes, la région est à peu près complètement désertique; son parcours, facile en temps ordinaire, devient dangereux en hiver et par temps d'orage, en raison des crues subites et très fortes des torrents descendant de l'Aurès.

Les ruines, assez nombreuses, s'y rencontrent soit au débouché des principales vallées, soit aux abords du tracé de la grande voie stratégique qui conduit de *Lambaesis* à *Ad Majores* (Besseriani) par le Sud de l'Aurès.

Les principaux gisements sont les suivants :

Thouda. — Au débouché de la vallée de l'Oued-el-Abiod. Village arabe bâti sur un monticule formé par les ruines d'un ancien centre romain, probablement *Thabudeos* des Itinéraires; nombreux débris antiques, mosaïques très détériorées, poteries, monnaies, etc.

Sedriat-Adaga. — Ruines étendues mais indistinctes; nombreux vestiges de constructions en blocage paraissant s'échelonner le long d'une voie antique.

A l'Ouest du bordj de **Tahir-Rassou.** — Traces de voie antique orientée S. O.-N. E. et paraissant se diriger de Mlili sur Sedriat-Adaga.

Henchir-Dibia. — Restes d'un poste militaire.

Henchir-Mzira. — Ruine couvrant deux hectares; nombreuses pierres taillées, fûts et embases de colonnes, auges, etc.

Hasab-Rhendoug-el-Rhedir. — Ruine importante, malheureusement très ensablée; nombreuses pierres de taille, alignements de murs en blocage. Étendue : environ 2,500 mètres carrés.

Bir-Bardou. — Quelques pierres taillées seulement sont visibles auprès du puits, mais plusieurs monticules de sable paraissent recouvrir des ruines plus étendues.

Henchir-Stehel. — Quelques pierres taillées; dont une colonne cylindrique avec base cubique, paraissant être une borne milliaire dont l'inscription a disparu.

Henchir-es-Seder. — Probablement l'Henchir-Rouaga de Tissot et Ragot. Ruine étendue, mais presque complètement ensablée; nombreuses pierres taillées, colonnes, chapiteaux.

Henchir-Rouga. — Quelques pierres taillées éparses.

Henchir-Khenifissa. — Nombreuses pierres taillées perchées sur un tertre qui doit recouvrir une ruine assez importante.

Henchir-Guelian. — Deux groupes distincts de ruines présentant de nombreuses pierres taillées et des débris de constructions en blocage; colonne avec base cubique sans inscription présentant les caractères d'une borne milliaire.

Badès. — Village arabe construit sur un tertre formé par les débris d'un centre romain. Probablement *Badis* des Itinéraires. A Badès aboutit une séguia antique, bien conservée et en partie souterraine, venant de Khanga-Sidi-Naji.

Zribet-Ahmed. — Dans le village arabe, quelques débris antiques; sur l'éperon au Nord du village, colonne fichée en terre et paraissant avoir été une borne milliaire.

La feuille a été traversée de l'Ouest à l'Est, dans toute sa longueur par la voie stratégique de Lambèse à *Ad Majores* par le Sud de l'Aurès; cette voie, à partir de *Gemellae* (Mlili), prenait la direction de l'Est en desservant les stations de *Thabudeos*, *Badis* et *Ad Medias*. On a retrouvé dans la feuille de Négrine quelques milliaires jalonnant la section de voie comprise entre *Ad Medias* et *Ad Majores*; plus à l'Est entre *Ad Medias* et *Badis*, aucun indice ne permet de préciser le tracé de la voie; et les renseignements recueillis dans

la feuille de Sidi-Okba ne sont pas suffisants pour permettre de retrouver sur le terrain la suite de ce tracé pour les sections *Badis-Thabudeos* et *Thabudeos-Gemellae*. Bien que l'on soit certain de la position de *Gemellae* et à peu près certain des positions de *Ad Calceum Herculis* et de *Ad Piscinam*, la voie n'a pas été précisée davantage au delà de *Gemellae* vers Lambèse et les données de la Table de Peutinger viennent plutôt compliquer le problème. Modifiant complètement la Table, emplacement des stations et distances, M. Tissot a admis que, de la plaine d'El-Outaïa, la voie, passant par le défilé d'El-Khenizene, gagnait Tolga (*Mesar-Felta*), puis Mili (*Gemellae*), Hammam-Salahine (*Ad Piscinam*) et Thouda (*Thabudeos*).

Nous émettrons une autre hypothèse; respectant les distances de la Table et ne la modifiant qu'en ce qui concerne l'intervention des stations da *Mesar-Felta* et *Ad Piscinam*, nous la rétablirons comme il suit :

<i>Ad Calceum Herculis</i> . . .	IX	El Kantara.
<i>Ad Aquas Herculis</i> . . .	VI	Henchir-Sidi-el-Hadj.
<i>Station anonyme</i>	XIX	xxv Henchir-Sellaouïne.
<i>Ad Piscinam</i>	XXIII	Hamam-Salahine (Biskra).
<i>Mesar Felta</i>	X	Tolga.
<i>Gemellas</i>	XXIV	Mili (El-Kasbate).
<i>Thabudeos</i>		Thouda.

La voie, débouchant dans les plaines sahariennes soit par le col de Sfa, soit par la vallée de l'Oued-Biskra (ce qui nous semble plus probable, en raison de l'échelonnement des ruines sur cette direction), aurait atteint les sources d'Hamam-Salahine; de là, s'infléchissant au Sud-Ouest, puis au Sud, et englobant toutes les oasis du Zab-Gharbi, elle gagnait Tolga, puis Mili. De ce dernier point, elle prenait la direction de l'Est, courant d'abord parallèle-

ment à l'Oued-Djeddi, s'en écartant ensuite pour éviter les abords marécageux du Chott, et gagnait, à 36 kilomètres de Mili (xv milles), l'extrémité Est des ruines de Sedriat-Adaga où aboutissait un compendium long de 34 kilomètres environ issu de *Ad Piscinam*; là devait se trouver la station postale, la «mansio» de *Thabudeos*. Quant à la ville romaine, elle paraît devoir être identifiée au village de Thouda situé à environ vii milles au N. O. sur le compendium de *Ad Piscinam*.

La voie romaine se dirigeait ensuite droit à l'Est par Aïn-Naga, Henchir-Stehelel, Henchir-el-Hanèche, Zribet-el-Oued et Zribet-Ahmed; cette direction est jalonnée par les deux bornes milliaires sans inscriptions observées à Henchir-Stehelel et à Zribet-Ahmed. Ce dernier point situé à xxv milles (37 kilomètres) de Bir-Taddart (*Ad Medias*) doit représenter la mansio de *Badis*, le centre romain restant à vii milles (10 kilom. 500) plus au Nord.

La distance de 67 kilomètres (xlv milles) comprise entre Sedriat-Adaga et Zribet-Ahmed devait être coupée par une étape intermédiaire qui figure d'ailleurs, sans nom, sur la Table de Peutinger; une distance de xxiii milles devait séparer cette station soit de *Thabudeos*, soit de *Badis*. Aucune ruine de quelque importance ne répond à cette condition; la seule paraissant représenter un centre un peu étendu, Henchir-es-Ceder, ne se trouve qu'à xx milles de Zribet-Ahmed; si elle représentait la station anonyme, sa mansio eût été Henchir-el-Hanèche, situé à 4 kilom. 500 plus au Sud, sur le tracé probable de la voie. Tissot a pensé retrouver cette station à Bir-Bardou, mais les ruines qu'on y observe sont insignifiantes, et les distances (xx milles de Sedriat-Adaga, xxv de Zribet-Ahmed) ne correspondent pas davantage aux données de la Table.

Il y a lieu de remarquer que, pendant tout son parcours dans les plaines sahariennes et en dehors des camps de *Gemellae* et *Ad Majores*, la voie, purement stratégique, n'est jalonnée que par des postes militaires; les centres de population restent plus au Nord au pied des montagnes et vers le débouché en plaine des principales vallées.

Des routes secondaires, empruntant les vallées pénétrantes de l'Aurès, ont dû relier la plaine saharienne aux hauts plateaux cirtésiens :

1° De *Thabudeos* à Lambèse par la vallée de l'Oued-el-Abiod, la gorge de Tighanimine, le Teniet-Abd-er-Rahman et Markouna

2° De *Badis à Mascula* et à *Thamugadi*, d'une part par l'Oued-el-Arab et Tamagra, d'autre part par l'Oued-Mellagou, Medina et le col de Tizougarine. C'est à cette route que devait appartenir la borne milliaire sans inscription qui a été observée à Henchir-Guelliana, entre Zribet-el-Oued et Badès.

Un groupement assez important de basina a été signalé dans la plaine du Chott à l'Est de Bordj-Chegga.

Feuille n° 38 (Aurès-partie). — La partie orientale de la feuille 38, refaite en 1907, comprend au Nord les massifs du Chella et du Bezzaïz, au Centre les vallées de l'Oued-Mellagou et de l'Oued-el-Arab, au Sud les massifs du Berga et du Chechar. C'est une région très accidentée, d'un parcours pénible en dehors des grandes vallées, mais où cependant les agglomérations indigènes sont nombreuses et la population relativement dense. Les ruines romaines s'y échelonnent le long de la voie naturelle du Souf à *Cirta* par les vallées de l'Oued-el-Arab et de l'Oued-Mellagou; les principales sont les suivantes :

a. Dans la vallée de l'Oued-Guechtane :

Melag-el-Ouidane (au point où se forme l'Oued-Guechtane par la réunion de l'Oued-Cheurfa et de l'Oued-Sidi-Fathalla). — Vestiges d'un centre agricole important; restes de nombreux bâtiments, de citernes, de pressoirs à huiles. Thermes. Inscriptions funéraires.

El-Baal. — Sur l'ensemble du ksar arabe, nombreux débris antiques; à 600 mètres à l'Est, sur un piton, restes d'un fortin commandant la vallée.

b. Dans la vallée de l'Oued-el-Arab :

Débris antiques assez nombreux dans les villages arabes de Chebla et de Krenane. A environ 10 kilomètres en aval du confluent de l'Oued-Mellagou, vestiges d'une importante agglomération antique sur les deux rives de la rivière.

c. Dans la vallée de l'Oued-Mellagou :

Sidi-Mohammed-bou-Dja. — En amont et en aval, ruines de

deux centres agricoles assez importants; colonnes, chapiteaux, auges, débris de pressoirs.

Henchir-Louada. — Ruine importante sur la rive droite de l'Oued-Mellagou vers le confluent de l'Oued-Tizmar. Peut-être cette ruine représente-t-elle la place forte de *Tumar*, prise par Solomon dans sa deuxième campagne. Inscriptions funéraires.

Henchir-Tichraouine. — Ruine importante couvrant une étendue considérable.

Henchir-Archine-Yamène. — Vaste ruine en deux groupes très rapprochés; celui du Sud, le plus important, couvre un rectangle de 500 mètres sur 100.

Henchir-Beïnou. — Sur un affluent de droite de l'Oued-Mellagou suivi par le chemin de Médina. Groupe assez important de ruines paraissant représenter un centre agricole. Pierres tumulaires.

Henchir-Iferkane-Iberkanen. — Voisin du précédent. Mêmes caractères.

Aucune trace n'a été relevée des voies qui, venant de la plaine saharienne, devaient gagner *Cirta*, soit par *Mascula* (Khenchela), soit par *Thamugadi* ou Lambèse, en utilisant les vallées de l'Oued-el-Arab et de l'Oued-Mellagou.

Dans le Sud de la feuille, à l'Ouest de l'Oued-Guechtan et à la limite même de la zone réfectionnée, se trouvent le curieux village et les pittoresques rochers de Djémina dont une vue a été donnée dans le fascicule n° 10 des cahiers du Service géographique; c'est là, croyons-nous, qu'il faut chercher la *roche de Geminianus* et la tour où Iabdas avait mis en sûreté ses femmes et ses trésors.

DÉPARTEMENT D'ALGER.

Feuille n° 46 (Djelfa). — La réfection de la moitié Nord de cette feuille n'a pas fait relever d'autres vestiges antiques que ceux déjà signalés depuis longtemps à proximité de Djelfa (poste militaire de l'Oued-Djelfa) et dans la région de Charef (ruines de l'Aïn-el-Hammam).

De nombreux basina s'observent sur toutes les crêtes, mais sont

particulièrement en groupes assez denses dans les collines des Sahari au Nord de la route de Djelfa à Bou-Saada.

TUNISIE.

Environs de la ville de Gabès. — La région levée s'étend au Nord jusqu'au village d'Oudref et à l'Oued-Melah, au Sud jusqu'à la petite oasis d'El-Medou, à l'Ouest un peu au delà des collines du Djebel-Dissa.

Il ne reste rien de l'antique *Tacape*, que l'on s'accorde à placer à Sidi-boul-Baba; mais les matériaux provenant de ses monuments et de son enceinte abondent dans les villages de Menzel, de Djara et même dans les constructions récentes de la ville européenne. Quelques fragments de sculptures, des chapiteaux et des colonnes sont conservés au Cercle militaire, au bordj de l'administrateur civil et dans quelques habitations particulières. Il n'a pas été retrouvé de traces des bornes milliaires découvertes autrefois à Henchir-Tebel, à Kétena, à Ras-el-Oued et transportées à Gabès dans les premières années de l'occupation française.

Il ne semble pas que des centres antiques de quelque importance aient existé aux environs de Gabès dans les limites de la région levée; les villages d'Oudref, Métouïa, Teboulbou ne contiennent pas de débris anciens et ne paraissent pas avoir succédé à des agglomérations romaines ou byzantines. Les seules ruines observées représentent soit des exploitations agricoles, soit des fortins ou des postes militaires.

Il y a lieu de remarquer qu'une véritable ceinture de postes détachés, avec fossés et réduits, s'échelonne de l'Oued-Melah à l'Oued-Serrag; leur distance à Gabès varie de 12 à 15 kilomètres et ils sont éloignés de 5 à 6 kilomètres l'un de l'autre. Les uns sont situés sur le tracé des voies romaines qui rayonnaient de Tacape, les autres sont intercalés entre ces voies; mais ils pouvaient communiquer optiquement entre eux et tous occupent des emplacements favorables à la surveillance du terrain. Cette organisation devait assurer la protection rapprochée de *Tacape* contre les incursions des Nomades; cette protection était complétée à plus grande distance par la muraille construite en travers de la trouée du Tebaga et barrant le chemin dit «des Trouds» que suivent encore aujour-

d'hui les caravanes venant des territoires des Merazig, des Adara, des Nefzaoua et du Souf.

Environs de la ville de Médenine. — Ce levé comprend un rectangle de 24 kilomètres sur 16, dont le Ksar arabe de Médenine occupe le centre, Henchir-Kouti l'angle Nord-Ouest, Henchir-es-Senem l'angle Sud-Est.

Les ruines romaines s'y rencontrent assez nombreuses, mais peu présentent quelque importance; ce sont :

Près de Bir-Kouti. — Barrage et citernes en assez bon état de conservation; ensemble intéressant non seulement comme constructions proprement dites, mais aussi comme organisation des surfaces de réception.

Henchir-el-Mufti. — Ruine importante s'étendant sur plus de 500 mètres le long de l'Oued-Hamera, rive droite.

Henchir-el-Aouach. — Ruine importante couvrant plus de 20 hectares. Castellum, mausolées, restes de plusieurs édifices, vestiges de voie romaine.

Henchir-el-Abiod. — Ensemble de constructions en grand appareil sur un espace assez étendu. A été utilisée comme carrière par les habitants de Médenine.

Henchir-es-Senem. — Restes d'une agglomération importante. Plusieurs édifices en grand appareil. Castellum. Colonnes, chapiteaux, débris de sculptures.

Feuille LXXV (Gabès). — Cette feuille comprend au Nord la région entre l'Oued-Melah et l'Oued-Akarit étudiée en 1903-1904, au Sud et jusqu'à hauteur de Ras-el-Oued, une partie de la zone levée au 1/40,000 au titre des environs de Gabès. Les principales ruines de cette dernière zone ont été indiquées ci-dessus.

Feuilles LXXVI (Houmt-Souk), LXXVII (Ras-Taguerness), LXXXIV (Adjim-partie) et LXXXV (Sidi-Chemmakr-partie). — L'ensemble des feuilles LXXVI, LXXVII et des parties insulaires des feuilles LXXXIV et LXXXV (*Makr*) constitue l'île de Djerba. Le lieutenant Gendre a énuméré et décrit dans son répertoire les nombreuses ruines qu'il

a relevées dans toute l'étendue de l'île; presque toutes étaient connues depuis longtemps et parmi les rares inédites, aucune n'a livré de texte épigraphique intéressant. Au point de vue de la viabilité, il n'a été signalé aucun vestige des routes qui, dans l'antiquité, devaient faire communiquer les villes de *Meninx* et *Thoar* citées par Pline, de *Gerra* par Ptolémée, de *Girba*, *Tipata*, *Haribus* et *Uchum* par le Table de Peutinger.

Feuille LXXXIII (Mareth). — Cette feuille comprend dans le Nord jusqu'à hauteur d'El-Medou, une partie de la région levée au 1/40,000 au titre des environs de Gabès; plus au Sud, s'étend le vaste plateau ondulé compris entre les premiers contreforts des montagnes des Matmata et la côte, de Zarat à l'Oued-Merzig. On trouve dans cette zone Sud d'assez nombreuses ruines dont quelques-unes doivent représenter des agglomérations antiques d'une certaine importance; les principales sont :

Henchir-Touaïcha. — Vaste exploitation agricole. Nombreux bâtiments, citernes, pressoirs, etc.

Henchir-Rechada. — Vestiges d'un gros village; au Sud, fortin entouré de fossés.

Henchir-el-Kheroua. — Restes d'une grande exploitation agricole, citernes, pressoirs; à 2 kilomètres au Nord-Est, poste militaire.

Henchir-Djemaïne. — Petite agglomération au centre de laquelle se trouve un vaste bâtiment, en pierres de grand appareil, entouré de fossés.

Henchir-Sidi-Abd-er-Rahmane. — Petit centre agricole; citerne, pressoirs, puits antiques.

A 3 kilom. 200 de *Ketana*, sur la rive droite de l'Oued-Ferd, castellum commandant le passage de la rivière. (Cette ruine, non dénommée par l'officier topographe doit être le Ksar-Aïchoun de Tissot.) Au près de cette ruine, dans le lit du torrent, vestiges de route antique.

Henchir-Messourha. — Vaste exploitation agricole.

Henchir-Médéina. — Petit port; nombreux débris de bronze, clous, rivets provenant de bateaux; traces de jetée; peut-être *Fulgurita* (?).

Mareth. — Nombreux débris antiques dans les maisons du village arabe et à proximité. Probablement *Martae* (?).

Zarat. — Nombreux débris antiques dans les maisons du village arabe et à proximité. Source aménagée; borne milliaire dans une maison. Paraît devoir représenter *Agma* de la Table de Peutinger.

Feuille XCI (Matmata). — La moitié Ouest de cette feuille est constituée par une partie du massif accidenté des Matmata de Kalaa-Matmata au défilé d'El-Hamliia. La moitié Est est au Nord couverte de collines ondulées auxquelles succèdent les petits massifs du Djebel-Soumia; au Sud, entre la falaise terminale du massif des Matmata et Ksar Médenine, s'étend une vaste plaine presque horizontale.

Les ruines assez rares et peu étendues dans la région montagneuse sont, au contraire, nombreuses et parfois importantes dans la zone des collines et de la plaine.

Les plus remarquables sont :

1° Dans la montagne :

Henchir-el-Guessiret. — Fouillée et décrite par le lieutenant Péricaud, du service des Affaires indigènes.

Henchir-el-Kseïr. — Oppidum commandant la vallée de l'Oued-Smertén.

Mausolées dans la vallée de l'Oued-Khebita.

Oppidum, citerne et mausolée dans la vallée de l'Oued-el-Abbès.

2° Dans les collines et la plaine :

Henchir-Jerou. — Oppidum avec nombreuses ruines de bâtiments aux abords; puits antique. Inscription.

Henchir-Gasseur-Zenss. — Oppidum.

Henchir-Greier. — Village agricole; auprès, oppidum. Colonnes, chapiteaux, inscriptions.

Henchir-Tatoun et Henchir-ben-Hema. — Ensemble de ruines d'exploitations agricoles. Pressoirs, auges. Mausolées.

Henchir-Gasseur-Koutine. — Vaste agglomération urbaine; mur d'enceinte, forum, théâtre, mausolée, conduites d'eau, citernes, puits.

Au col entre le **Djebel-Souïnia** et le **Djebel-Tebaga** (vers la tête de l'Oued-Zigzaou.) — Fortin commandant le passage du col; mausolée. Peut-être *Afas Lupeici*?

Henchir-Arada. — Ensemble de constructions importantes rasées au niveau du sol. Peut-être *Augarmi*?

Henchir-Remadi. — Groupement important de ruines paraissant représenter un centre agricole.

Sur la rive droite de l'Oued-el-Guettar, grand mausolée romain.

Feuilles LXXXIV (Adjim; partie continentale) et XCII (Médénine). — Ces feuilles comprennent la région qui, de Médénine, s'étend vers le Nord jusqu'à l'Oued-Oum-ez-Zessar et à la mer de Bou-Ghara, vers l'Est jusqu'à la sebkha de Gargabia et à la Mersa d'El-Kantara. En dehors du petit massif du Djebel-Tadgera et de quelques ondulations dans la presqu'île des Mehabeul ainsi qu'entre Médénine et Aïn-Maïder, le pays est presque complètement plat; la population y est très clairsemée et les cultures rares, sauf cependant dans la presqu'île des Mehabeul où les indigènes font de belles récoltes de céréales.

Les ruines sont nombreuses dans la région, mais beaucoup sont presque indistinctes en raison de la nature des matériaux (grès et calcaires tendres et friables, dalles de gypse) employés dans les constructions. Indépendamment de ceux déjà signalés dans la région l'élevée au 1/40,000, aux environs immédiats de Médénine, les gisements les plus intéressants sont les suivants :

Djorf-bou-Ghara. — Ruines de *Gigthi*. Bornes milliaires aux abords des ruines sur les directions de *Tacape* et de *Zitha*.

Henchir-Daous. — Ruines peu étendues mais présentant de nombreuses pièces d'architecture d'une exécution soignée. Probablement *Templum Veneris* de la Table de Peutinger.

Henchir-Roumia. — Vestiges d'une agglomération importante ayant couvert environ cinq hectares. Peut-être la *Cidiphta* du Stadiasme, l'*Hedaphtha* de Ptolémée, située par mer à 180 stades de *Gigthi*.

Henchir-el-Ksob. — Ruine peu étendue; au centre, fortin avec fossé et réduit. Se trouve sur le tracé de la voie de *Tacape* par *Templum Veneris*.

Henchir-Ras-Segaba. — Petit port antique dont les jetées sont visibles à marée basse.

Henchir-er-Rmel. — Castellum; aux environs et dans un rayon de 100 mètres, vestiges de nombreuses habitations.

Henchir-el-Hammam. — Ruine paraissant représenter des thermes antiques. Mosaïque bien conservée.

Ragoubet - Hassi - Soltane. — Castellum de forme particulière.

Henchir-Ksar-Nabech. — Ruines d'un gros bourg arabe bâti sur l'emplacement d'un centre antique.

Feuille LXXXV (Sidi-Chemmakr; partie continentale). — Cette feuille comprend la partie Nord-Est de la presqu'île de *Zarzis*. Les nombreuses ruines que l'on y rencontre ont été soigneusement relevées par le lieutenant Pézard et figurent au répertoire de cet officier; il signale parmi les plus importantes :

Henchir-Chemmakr. — Probablement l'antique station de *Ponte Zita* de l'Itinéraire d'Antonin.

Henchir-el-Kelakr, Henchir-el-Kheriba, Henchir-el-Frass.

Voies antiques de la région Gabès, Médenine, Zarzis. — Le réseau routier de la région Gabès, Médenine, Zarzis comprenait autrefois :

1° La section *Lacene, Ad Palnam, Tacape, Agma, Templum Veneris, Gigthi, Zitha* de la voie du littoral;

2° Quelques milles du tronçon *Tacape, Aquae Tacapitanae*, commun à la voie *Tacape, Capsa* et au *Limes Tripolitanus*;

3° La section de la voie *Tacape, Theveste* par le Sud du Chott comprise entre *Tacape* et *Aves*;

4° La section *Ausilimdi, Agma, Augemmi* du *Limes Tripolitanus*;

5° La partie de la voie de *Tacape* à *Veri* comprise entre *Tacape* et l'*Ausere flumen*.

En dehors de ces voies qui figurent dans la Table de Peutinger, l'Itinéraire d'Antonin ou l'Anonyme de Ravenne, il semble que d'autres voies devaient mettre le port de *Gigthi* en communication avec l'intérieur.

Voie du littoral. — On n'en retrouve pas de traces au Nord de Gabès, mais on s'accorde à identifier les stations de *Ad Palnam* et de *Lacene* aux ruines que l'on observe aux Aouinett et à Tarf-el-Masur sur l'Oued-Akarit. Au Sud, la voie est plus nette, au moins sur une partie de son tracé. Les vestiges qui la jalonnent sont : le radier de l'Oued-Ferd, le poste militaire de Ksar-Aïchoun et la borne milliaire trouvée autrefois à proximité, la borne milliaire de Zarat, la ruine d'Henchir-Médéïna; au delà de l'Oued-Oum ez-Zessar, la voie se dédoublait pour gagner *Gigthi* d'une part en contournant la presqu'île des Mehabeul par la côte, d'autre part en coupant directement cette presqu'île à sa base. La route de la côte qui desservait *Templum Veneris* (Henchir-Daous), le petit port de *Cidiphta* (Henchir-Roumia) et l'embarcadère sur le détroit d'Adjim (Mersa-el-Djorf) n'a laissé quelques vestiges de son tracé qu'au Nord et à peu de distance de *Gigthi* vers Henchir-el-Kseub.

Le compendium gagnant directement *Gigthi* par la base de la presqu'île est jalonné par une série de bornes milliaires découvertes par le lieutenant Schmitt. Les bornes relevées par le lieutenant Colinet, au Sud d'Henchir-Médéïna, dans la sebkha, ne

doivent pas être en place ou bien elles appartiennent à une voie secondaire se dirigeant sur Mareth et l'intérieur et prolongeant la voie de Djerba par *Templum Veneris*; le coude très brusque que ces bornes imposeraient à une route gagnant directement *Tacape* est peu admissible, puisqu'il n'évite pas la traversée de la sebkha. D'autre part, une voie de Mareth à *Gighti* se serait tenue plus au Sud, dans des terrains d'ailleurs, beaucoup plus favorables.

Au delà de *Gighti*, la route court parallèlement à la côte; des bornes milliaires, relevées par les lieutenants Schmitt et Condussier, jalonnent son tracé jusqu'aux abords de la sebkha d'Aïn-Maïder où elle se perd et à l'Est de laquelle il n'a pas été possible de la retrouver. Il est probable qu'à sortie de la sebkha, la voie se dédoublait pour, d'une part, gagner directement *Zitha* (Henchir-Zian), d'autre part, pour suivre la côte de la presqu'île et desservir *Ponte Zitha* (Henchir-Sidi-Chemmakr) et *Gergis* (Zarzis).

Voie Tacape-Aquae Tacapitanae. — Aucun vestige de la voie ne subsiste dans l'étendue des levés et l'échelonnement des ruines qu'elle desservait peut seul permettre de reconstituer approximativement son tracé. Le milliaire découvert à Henchir-Tobeul a aujourd'hui disparu; il en est de même de celui d'Henchir-Zaatria. C'est seulement aux abords d'El-Hamma (cols du Djebel-Ragouba et du Djebel-Mensof) qu'on trouve des traces bien nettes de la voie.

Voie Tacape-Theveste par le Sud du Chott. — Il n'a été recueilli aucun renseignement nouveau permettant de préciser le tracé de la voie entre *Tacape* et la première station *Aves* (xvii milles de *Tacape*) qui a été identifiée à l'Henchir-el-Fratis de la feuille d'Oglat-Mertebe.

Section Ausilindi-Agma-Augemmi du Limes Tripolitanus. — Entre *Ausilindi* (Henchir-Fezaa, feuille d'Oglab-Mertebe) et *Agma* (Zarai), sur les xxx milles qui séparent ces deux stations, on ne retrouve aucune trace précise de la voie, et les ruines se pressent si nombreuses dans toutes les directions qu'on ne peut se fonder sur elles pour déterminer approximativement son parcours.

Au delà d'*Agma*, les ruines se font plus rares, et leur échelonnement peut servir de guide pour reconstituer le tracé de la voie; il

semble que celle-ci est jalonnée par Henchir-Gasseur-Zeuss, Henchir-Tobeul, Henchir-Nzaa, par le groupe de ruines de Sidi-Guedri à l'Est de Henchir-Koutine, enfin par Henchir-el-Ahouach. La voie dégagée des contreforts du Tadgera devait tourner ensuite au Sud pour gagner *Augemmi* qui est représenté probablement par l'une des ruines de la vallée de l'Oued-Hezma ou Hazem, situées au Sud-Ouest d'Henchir-es-Snem; la ruine d'Henchir-Gelama répondrait à la distance de xxx milles de *Zarat* donnée par les Itinéraires. Les ruines d'Henchir-el-Abiod et d'Henchir-es-Snem que l'on a proposé d'identifier à *Augemmi* nous paraissent l'une trop à l'Ouest, l'autre trop à l'Est du tracé probable et logique de la voie, bien qu'elles satisfassent à la condition de distance, pour représenter cette station.

Voie de Tacape à Veri par Martae. — De même que les routes actuelles de Djerba et de Médenine, les voies du littoral et de *Martae* devaient se confondre jusqu'à hauteur de l'oasis de Ketana; le poste militaire de la rive droite de l'Oued-Ferd devait marquer le point de séparation des deux routes antiques.

De *Martae* (Mareth), la voie s'engageait dans la vallée de l'Oued-Zigraou, passait à Henchir-Jerou, Henchir-Greïer, et atteignait *Afas Luperci* à Gasseur-Tatoun à 54 kilomètres de *Tacape*, soit xxxvi milles, distance donnée par la Table de Peutinger. Elle franchissait ensuite le col entre le Djebel-Souinia et le Djebel-Tebaga, col commandé par un poste militaire et la station suivante *Augarmi* ou *Agarmi*, située à v milles d'*Afas Luperci*, se retrouve à Henchir-el-Arrar vers le confluent de l'Oued-Negueb et de l'Oued-Mogor; il est tentant de rapprocher le nom de cette dernière rivière et celui de la station antique. Au delà, la voie continuait à suivre le pied des falaises pour atteindre l'*Ausere flumen* (*Auceritim*) vers le débouché de la vallée de Khoumrassene, au pied des hauteurs du Djebel-Touazi et du Djebel-Mtirist.

Voies aboutissant à Gigthi. — En dehors de la voie du littoral deux autres voies non mentionnées par les Tables ou les Itinéraires paraissent aboutir à *Gigthi*; toutes deux sont jalonnées par de nombreuses ruines.

L'une, se dirigeant au Sud-Ouest par l'Oued-Saadane, gagnait Henchir-el-Ahouach, Ksar-Metameur et se prolongeait par l'Oued-

Tamerane jusqu'au massif des Ahouaya, Ksar-Sidi-Youssef, Beni-Kredache et la Benia de Bel-Recheb.

L'autre se dirigeant au Sud par la vallée de l'Oued-Smar gagnait Henchir-es-Snem et devait ensuite venir se souder vers *Augemni* à la voie du *Limes*.

Lieutenant-colonel TOUSSAINT.

NOTE

SUR DES FOUILLES

EXÉCUTÉES

À THUBURNICA ET À CHEMTOU,

PAR M. LE DOCTEUR CARTON,
Membre non résidant du Comité.

I

UN SANCTUAIRE DE SATURNE.

Un hasard heureux m'a fait, l'an dernier, découvrir, dans la cour même de ma ferme de Thuburnica, une quinzaine de stèles votives. M. Merlin, Directeur des antiquités tunisiennes, voulut bien m'accorder les moyens de continuer cette fouille. C'est le résultat de ces recherches que je voudrais exposer ici.

I. LE TEMPLE. — La ferme Carton, bâtie sur un contrefort de la montagne qui domine les ruines de la *colonia Thuburnica*, est à une cinquantaine de mètres au Nord de la porte triomphale.

C'est dans sa cour que se trouvent les restes du sanctuaire de Saturne.

Tourné vers le Sud et établi sur une assez forte déclivité, il a été très détruit vers la vallée. Ses murs, de ce côté, n'ont que quelques centimètres de hauteur. Vers la montagne, ils atteignent 1 m. 50. Ce monument mesure, de l'Est à l'Ouest, 16 m. 15, et 18 mètres du Nord au Sud. Il comprend trois *cellae* s'ouvrant sur un vestibule que précède un escalier, en avant duquel s'étend une *area*.

Deux des *cellae* ont des niches en leur fond. (Dimensions de la *cella* médiane, 4 m. 45 sur 4 m. 70; la niche a 1 m. 75 de largeur. La *cella* orientale, qui n'a pas de niche, mesure 2 m. 80 sur

4 m. 70; l'occidentale, 3 m. 15 sur 4 m. 70. La niche, trop détruite pour être mesurée, est sensiblement plus petite que la première.) Une corniche en stuc était, au-dessous de celles-ci, appliquée contre le mur, et soulignée par un bandeau de couleur rouge.

Une cuve à parois cimentées, de forme demi-cylindrique, mesurant 1 m. 65 de largeur sur 0 m. 80 de profondeur, s'ouvre sur le côté occidental de la troisième *cella*, par une porte de 0 m. 65. Elle était renfermée dans une salle de 2 mètres sur 4 mètres, dont la disposition n'est plus apparente.

Les murs des *cellae* étaient revêtus de mortier orné de peintures à fond jaune et à motifs rouges.

L'*area* est entourée de colonnes et a 7 m. 87 de côté (N.-S.) sur 4 m. 45 (E.-O.). Au milieu de cette cour s'élevait un massif de maçonnerie en blocage de 1 m. 97 sur 1 m. 82. Une grande pièce, dont il ne reste que le soubassement, s'étendait sur le côté occidental du monument, jusqu'au niveau de sa façade.

Cette disposition rappelle certaines parties des sanctuaires puniques de Baal Saturne à Dougga et de Tanit à El-Kenissia. Elle se rapproche surtout de ce dernier par le massif de maçonnerie faisant face à l'escalier du sanctuaire. De même, je crois que la cuve cimentée dont il vient d'être question a de grandes analogies avec le bassin que j'ai découvert à El-Kenissia⁽¹⁾, tant par sa situation que par sa destination.

Une autre analogie consiste dans le fait — sur lequel je reviendrai bientôt — que stèles et mobiliers votifs ont été déposés, — dans les trois sanctuaires, — non à l'intérieur du sanctuaire, mais en dehors de lui, au pied de ses murs, à proximité des *cellae* et toujours au Nord de l'édifice.

A l'intérieur du monument, on a trouvé peu de chose. Dans l'*area*, ce sont des bases et des fûts de colonne ayant appartenu au portique qui l'entourait. Un peu partout, des lampes ont été déposées sur le sol. Il y en avait surtout au pied des niches. Dans la *cella* centrale, à cet endroit, étaient aussi quelques fragments d'une statue de marbre blanc, probablement de la divinité qu'elle abritait.

Dans la chambre occidentale était un groupe de moyens bronzes,

⁽¹⁾ Dr Carton, *Le sanctuaire de Tanit à El-Kenissia*, p. 25.

du haut empire, parmi lesquels un seul a pu être déterminé immédiatement. C'est une monnaie de Faustine.

En avant du monument, au pied de son mur de façade, on a recueilli les restes d'un crâne portant une chevelure crépue, en terre cuite, et un assez grand nombre d'*unguentaria* sans cavité intérieure, semblables à ceux dont il sera question plus loin.

Dans la longue pièce latérale, au pied d'un mur, étaient six grands vases à une anse, assez élégants, dont le bec se rapprochait de celui des *cenochœs*. L'un d'eux, haut de 0 m. 40, offrait, sur la panse, à côté de l'anse, une croix gravée en creux dans la poterie avant la cuisson.

Dans la chambre orientale et dans le vestibule, on a trouvé les débris de deux statuettes : une tête et un buste drapé, avec la tête. Toutes deux étaient d'exécution assez grossière et devaient avoir environ 0 m. 30 à 0 m. 40 de hauteur.

On a rencontré dans les déblais provenant des fouilles deux fragments de vase à panse arrondie, portant chacun le graffite suivant, tracé à la pointe, avant la cuisson, dans la pâte encore molle :

1. *...* SATVRNI

en belles lettres de 0 m. 011 de hauteur, de la bonne époque.

Ce mot est évidemment le nom de la divinité à laquelle devait être offert le vase, et il confirme les conclusions auxquelles m'avait conduit antérieurement l'étude du sanctuaire, relativement au dieu qui y était adoré.

Dans les trois *cellae*, gisaient un assez grand nombre de tuiles faîtières et de grandes tuiles plates, indiquant quel était le mode de couverture du monument. Dans les dernières, le rebord, au lieu d'être rectiligne, est en forme de Z, pour augmenter la fixité du toit.

Si le contenu du temple était peu abondant et bouleversé, il existait en revanche à ses abords un dépôt complètement intact de stèles et d'ex-votos. On peut y distinguer très nettement deux groupes d'objets. C'est d'abord, contre le mur Nord, une couche de charbon de 0 m. 30 à 0 m. 40 d'épaisseur, renfermant un grand nombre de lampes groupées par deux et accompagnées souvent de vases ou plutôt de plats creux à bords verticaux, ou d'*unguentaria*.

Cette zone avait environ 1 m. 50 de largeur et la partie supérieure de la couche de charbon était à 0 m. 20 ou 0 m. 30 de la surface. Il ne semble pas y avoir eu de stèles en ce point.

II. LES STÈLES. — Au delà s'étendait un champ de stèles. Elles étaient serrées les unes contre les autres et toutes, sans exception, orientées vers l'Est. En outre, dans cette partie de la montagne, la roche est très près de la surface, où elle affleure même parfois; en sorte que, pour y placer les stèles, on a dû souvent les mettre dans les cavités qu'elle forme.

Au pied des monuments votifs, il y avait constamment un ou deux vases renfermant des ossements, assiettes creuses à bords verticaux, urnes de formes plus ou moins gracieuses ou petites amphores. Les unes et les autres étaient fermées par des tessons ou des plaques de marbre et le tout déposé dans un creux de rocher ou une petite fosse, fermés à l'aide d'éclats d'amphore ou de pierres plates. Dans une de ces cachettes, un vase plat et creux, fermé par un tesson, contenait deux grands clous de fer.

Dans un certain nombre de petites amphores se trouvaient des monnaies de bronze. Toutes renfermaient des ossements d'oiseaux. Il n'y avait ici aucune lampe, et des traces seulement de charbon.

Dans le sol, un peu partout, aussi bien au voisinage des stèles que dans celui des lampes, il y avait de nombreux petits *unguentaria* en forme de fuseau, grossièrement exécutés, comme ceux que j'ai rencontrés par milliers à El-Kenissia; ils n'étaient pas creux. C'étaient donc plutôt des simulacres d'*unguentaria* ⁽¹⁾.

Un autre vase à parfums avait la forme de ceux que l'on trouve plus fréquemment dans des tombeaux de l'époque punique : panse petite et aplatie, col et pied très longs et à peu près de hauteur égale ⁽²⁾.

A. *Inscriptions latines.*

2. Stèle de grès, pointue en haut, sujets en relief. Dans la pointe, croissant montant, et au-dessous, à gauche, caducée; à droite, triangle sacré; plus bas, le texte suivant.

(1) Carton, *op. cit.*, pl. V, fig. 13 et 14.

(2) Carton, *op. cit.*, pl. V, fig. 24.

Haut., 0 m. 60; larg., 0 m. 27; épais., 0 m. 06; haut. des lettres, 0 m. 025.

T·ANICIVS·V·S·L

Il n'est pas sûr qu'il manque un A à la fin.

3. Stèle de forme triangulaire, de schiste bleu, brisée en haut, sujets en relief. Triangle sacré atteint en haut par la cassure. A gauche, disque ombiliqué. Au-dessous, l'inscription est entre deux traits parallèles.

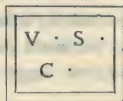
Haut., 0 m. 60; larg. au milieu, 0 m. 25; épais., 0 m. 25; haut. des lettres, 0 m. 03.

CAIICIVS · FAVS · VS ·

Il y a peut-être, au commencement, le bas d'un C. Noter la ligature de l'V et de l'S au premier mot. Je suis tenté de lire : *C. Anicius Faus(tus)*, etc.

4. Jolie stèle à extrémité supérieure pointue, mais brisée; croissant renversé (?), dont une des cornes seule subsiste; au-dessous, Tanit, et plus bas un cartouche à baguette, renfermant l'inscription. De chaque côté du tout : à gauche, palme; à droite, caducée.

Haut., 0 m. 70; larg., 0 m. 30; épais., 0 m. 15; haut. des lettres, 0 m. 05.



Il est probable qu'on doit, à la seconde ligne, voir l'initiale du nom du dédicant.

5. Stèle de grès, arrondie en haut. Disque sur le croissant montant. Au-dessous, triangle sacré à corps très aplati avec bras très allongés, le tout en relief. Au-dessous, dans un cartouche en creux :

Haut., 0 m. 80; larg., 0 m. 35; épais., 0 m. 19; haut. des lettres, 0 m. 04.

C · V · S ·

6. Stèle de grès jaune. pointue en haut, arrondie en arrière. Croissant montant et triangle sacré. Au-dessous, dans un cartouche :

Haut., 0 m. 60; larg., 0 m. 35; épais., 0 m. 12; haut. des lettres, 0 m. 03.

I · CAEIS
V · S

A la fin de la première ligne, il semble y avoir la ligature I S ou V S.

7. Stèle large, brisée en haut. Triangle sacré à main droite brisée, la gauche tenant la couronne. A gauche, palmette; à droite, caducée. Cartouche fermé seulement à gauche, le lapicide n'ayant pas eu assez de place à droite.

Haut., 1 m. 65; larg., 0 m. 62; épais., 0 m. 17; haut. des lettres, 0 m. 55.

C · CALPVRNI · HONO

C. Calpurni(us) Hono(ratus).

8. Calcaire schisteux verdâtre. Stèle brisée en haut, arrondie en arrière. Triangle dit *de Tanit*. Dans un cartouche :

Haut., 0 m. 65; larg., 0 m. 25; épais., 0 m. 12; haut. des lettres, 0 m. 03.

DIODORE
VO · SO · SÆ

Noter la ligature finale A T.

Les trois dernières lettres doivent-elles se lire : *Saturno*? Ce

serait la seule stèle sur laquelle serait gravé le nom de la divinité.

9. Stèle de grès jaune, pointue, arrondie en arrière. Disque sur le croissant montant.

Haut., 0 m. 80; larg., 0 m. 30; épais., 0 m. 15; haut. des lettres, 0 m. 04.

V · S
C · ILARE

10. Partie inférieure d'un cartouche, sur une stèle brisée en haut. Trois lettres manquent en avant.

Haut., 0 m. 38; larg., 0 m. 37; épais., 0 m. 09; haut. des lettres, 0 m. 04.



...ulio C. Fabio.

11. Stèle de grès grossière, à extrémité pointue. Disque, croissant.

Haut., 0 m. 82; larg., 0 m. 32; épais., 0 m. 10; haut. des lettres, 0 m. 04.

FAVSTA · V ·
S

12. Stèle d'un travail soigné, de grès rose, arrondie en arrière, à sommet pointu. Croissant montant au-dessus du triangle sacré, accosté de deux gâteaux cornus. Le croissant est à la place du disque qui forme habituellement la « tête » du triangle. Texte dans un cartouche.

Haut., 0 m. 68; larg., 0 m. 35; épais., 0 m. 15; haut. des lettres, 0 m. 03.

C · LEPIDVS

13. Stèle pointue, de grès grossier. Disque sur le croissant mon-

tant. Au-dessous, emblème dit *de Tanit*, de forme quadrangulaire, à bras coudés, le rapprochant de la silhouette humaine. A droite, caducée; à gauche, entre l'emblème de Tanit et le bord de la stèle, inscription disposée ainsi :

Haut., 0 m. 63; larg., 0 m. 28; épais., 0 m. 15.

M

L·LL

II

M. Lolli.

14. Stèle large, de grès, de travail grossier, plate, bords en biseau. Emblème dit *de Tanit*, dont le triangle renferme un personnage à face humaine, en forme de « bonhomme » assez grossier. A gauche, en haut, losange.

Haut., 0 m. 70; larg., 0 m. 44; épais., 0 m. 10; haut. des lettres, 0 m. 04.

L·LOLLIVS

V·S·

15. Stèle de grès jaune, pointue, arrondie en arrière. Emblème triangulaire, texte dans un cartouche.

Haut., 0 m. 65; larg., 0 m. 25; épais., 0 m. 15; haut. des lettres, 0 m. 03.

L·M A R C I V S
V O T V M · S O L
V I T

16. Stèle de grès, dessin grossier, pointue à la partie supérieure. Point, figurant le disque, au-dessus du croissant montant; au-dessous, triangle sacré. Plus bas :

Haut., 0 m. 55; larg., 0 m. 25; épais., 0 m. 10; haut. des lettres, 0 m. 05.

C·PABO

La lecture est certaine.

17. Stèle de grès, grossière. Disque sur le croissant montant. Au-dessous, emblème dit *de Tanit*, avec, à gauche, la palme; à droite, le pain ou le poisson (objet elliptique à extrémités pointues). Caractères très mal faits.

Haut., 0 m. 54; larg., 0 m. 27; épais., 0 m. 07; haut. des lettres, 0 m. 035.

V · PCLVS · V · S

LIBTIIIVFVS

18. Stèle brisée en haut. Inscription dans un cartouche entouré d'une baguette.

Haut., 0 m. 40; larg., 0 m. 28; épais., 0 m. 14; haut. des lettres, 0 m. 22.

A · P O M P O
N I V S · A S C
V · S

19. Stèle de grès, brisée en haut; offre une seule ligne de l'inscription.

Haut., 0 m. 48; larg., 0 m. 30; épais., 0 m. 12; haut. des lettres, 0 m. 035.

VS · OCTAVIVS

20. Stèle de grès, à pointe triangulaire, arrondie en arrière. Croissant au-dessus du triangle.

Haut., 0 m. 55; larg., 0 m. 30; épais., 0 m. 15; haut. des lettres, 0 m. 03.

Texte dans un cartouche :

L · T · L · F · S
V · S · L · A

21. Stèle triangulaire, brisée en deux. Dans la pointe, croissant montant. Au-dessous, emblème dit *de Tanit* et, à sa gauche, le caducée. L'inscription est tracée à l'intérieur du triangle sacré.

Haut., 0 m. 49; larg. maxim., 0 m. 34; épais., 0 m. 07; haut. des lettres, 0 m. 011.

I. M

████████PIC

#AEDINIARI

22. Fragment de stèle de grès, avec renflement à la base.

Haut., 0 m. 40; larg., 0 m. 35; épais., 0 m. 55; haut. des lettres, 0 m. 02.

La dernière ligne seule de l'inscription reste au-dessous de la cassure.

V · S

23. Stèle haute de 0 m. 40, large de 0 m. 35, épaisse de 0 m. 10; haut. des lettres, 0 m. 03. Brisée en haut. Texte dans un cartouche.

L · OCTAVIV
S · V · S · L · M

24. Stèle brisée en haut.

Haut., 0 m. 40; larg., 0 m. 20; épais., 0 m. 09; haut. des lettres, 0 m. 08.

M · P · F
V · S

25. Fragment de stèle bleue schisteuse, très effritée. On ne distingue qu'une L de 0 m. 05 de hauteur et trois trous vers la partie inférieure. Épais., 0 m. 045.

B. *Inscriptions grecques.*

26. Très belle stèle pointue, de grès jaune, avec renflement à la base, plate en arrière. Croissant montant sur le triangle dit de *Tanû*. Texte dans un cartouche.

Haut., 0 m. 80; larg., 0 m. 35; épais., 0 m. 12; haut. des lettres, 0 m. 062.



Noter la forme de l'oméga.

27. Stèle pointue, de grès. Sujets en relief. Croissant montant sur le triangle.

Haut., 0 m. 57; larg., 0 m. 25; épais., 0 m. 12; haut. des lettres, 0 m. 04.

Ν Ι Γ Ε Γ

Noter la forme lunaire de l'ε. Cette inscription, mal écrite, est peut-être en caractères latins.

28. Pierre plate, schisteuse, bleue, brisée en haut. Texte sous l'extrémité inférieure du triangle. Des lignes parallèles ont été tracées pour permettre de la graver régulièrement. Lettres très régulières, mais grêles. Il y a, à l'extrémité des traits et aux angles, un point en creux destiné à arrêter le burin.

Haut., 0 m. 45; larg., 0 m. 27; épais., 0 m. 07.

Π Ο Λ Ε Ω C
Ε Υ Χ Η Ε
Π Ι Δ Ι Φ Ι Λ Ο Υ
Α Ρ Χ Α Ρ Χ Ο Ν
Τ Ο C

Il s'agit évidemment d'un premier magistrat de la ville.

29. Stèle de grès portant sur son bord, à droite, une espèce de saillie formant base. Extrémité pointue. Dans la pointe, disque ombiliqué à relief sur le croissant montant. Au-dessous, emblème dit *de Tanit*, mais sans base au triangle, en sorte que ce dernier a la forme d'un compas. Dans un cartouche :

Haut., 0 m. 60; larg., 0 m. 30; épais., 0 m. 14.

T	·	C	A	A	A
O	Y	C	T	I	O

Lisez : *T. Sallustius.*

C. Inscriptions néo-puniques.

30. Stèle de calcaire schisteux, à surface bien polie, pointue; la base offre un élargissement à gauche. Dans la pointe, croissant montant sous un disque ombiliqué, en relief. Au-dessous, le texte, en belles et grandes lettres régulières, est dans un cartouche saillant.

Haut., 0 m. 57; larg., 0 m. 20; épais., 0 m. 55.

ⲕ	ⲓ	ⲓ	ⲟ	ⲛ	ⲛ	ⲟ	ⲛ
ⲛ	ⲑ	ⲛ	ⲛ	ⲓ	ⲑ	ⲛ	ⲛ

31. Fragment de stèle de grès avec lettres néo-puniques dans la partie inférieure d'un cartouche.

Haut., 0 m. 18; larg., 0 m. 28; épais., 0 m. 06.

ⲟ	ⲓ	ⲓ
ⲛ	ⲟ	ⲓ
ⲑ	ⲓ	ⲑ
ⲛ	ⲑ	ⲛ

ⲓ ⲛ ⲑ ⲓ ⲑ ⲓ ⲑ

32. Fragment de stèle de schiste bleu.

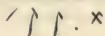
Haut., 0 m. 77; larg., 0 m. 34; épais., 0 m. 04.

Lettres puniques très frustes.

33. Stèle néo-punique très effacée.

34. J'ignore dans quelle catégorie des stèles précédentes doit être classée celle-ci : stèle grossière de grès. Symbole dit *de Tanit*, et, à sa droite, caractères ci-dessous :

Haut., 0 m. 60; larg., 0 m. 30; épais., 0 m. 10.



D. Stèles anépigraphes.

35. Monument de grès, grossier. Disque sur le croissant montant. Emblème dit *de Tanit*, avec face humaine. Au-dessous, cartouche en relief, sans inscription.

Haut., 0 m. 60; larg., 0 m. 25; épais., 0 m. 15.

36. Extrémité supérieure d'une stèle pointue, de grès rouge. Dans la pointe, triangle sur le croissant montant. Au-dessous, à gauche, « triangle » sacré à corps rectangulaire; à droite, le caducée.

Haut., 0 m. 41; larg., 0 m. 32; épais., 0 m. 10.

37. Stèle de grès jaune, brisée en haut. Dessin très grossier. En haut, croissant montant. Plus bas, à gauche, palmette; à droite, personnage humain vu de face, représentant une femme, d'après l'indication des seins, et tenant de la main droite un long bâton. Les seins sont indiqués par une boule, l'ombilic par un trou rond. Les deux bras sont levés. Au-dessous, cartouche vide, entouré d'une baguette:

Haut., 0 m. 65; larg., 0 m. 27; épais., 0 m. 07.

38. Stèle à pointe, de grès. Dans l'extrémité supérieure, point dans un cercle, surmontant le croissant; au-dessous, emblème dit *de Tanit*.

Haut., 0 m. 60; larg., 0 m. 27; épais., 0 m. 08.

39. Stèle de grès, grossière, pointue en haut, demi-cylindrique en arrière. Dans la pointe, fronton triangulaire renfermant deux

feuilles de lierre réunies par une même tige. Au-dessous, cartouche avec étoile à cinq branches dans le croissant montant.

Haut., 0 m. 65; larg., 0 m. 30; épais., 0 m. 11.

40. Stèle très grossière, de grès, arrondie en haut. C'est un simple caillou. Gros point à l'intérieur du croissant montant.

Haut., 0 m. 43; larg., 0 m. 23; épais., 0 m. 19.

41. Stèle de grès grossière, brisée en haut. Emblème dit de *Tanit*, au-dessus d'un losange.

Haut., 0 m. 50; larg., 0 m. 20; épais., 0 m. 10.

42. Stèle de grès grossière, plus épaisse en haut qu'en bas, arrondie en arrière, pointue en haut. Dans la pointe, fronton triangulaire renfermant : au centre, une feuille de lierre; à gauche, un couteau de sacrifice; à droite, un pain de proposition. Sous le fronton, croissant montant entre deux étoiles à 6 branches.

Haut., 0 m. 50; larg., 0 m. 23; épais., 0 m. 09.

43. Stèle de grès, très grossière; personnage allant à droite, la main droite levée, la gauche tenant un objet de forme indistincte.

Haut., 0 m. 45; larg., 0 m. 33; épais., 0 m. 12.

44. Stèle très usée, de pierre jaune, rouge à la surface, pointue, plate. On ne peut voir ce qu'il y a dans la pointe; emblème triangulaire très fruste.

Haut., 0 m. 40; larg. en bas, 0 m. 22; épais., 0 m. 06.

45. Stèle de marbre jaune pâle de Chemtou. Il y avait à son pied une autre plaque du même marbre, recouvrant un vase. Pointue, brisée en haut. Croissant montant dans la pointe. On ne peut voir s'il y avait un disque au-dessus. Plus bas : emblème triangulaire, avec le caducée, à gauche; une palme ou plutôt une espèce d'arbre, à droite.

Haut., 0 m. 36; larg., 0 m. 28; épais., 0 m. 07.

46. Stèle pointue, de calcaire jaune de Chemtou, très usée. Espèce de maison ou plutôt carré ouvert en bas, sur lequel, en haut, repose un triangle surmonté du croissant.

Haut., 4 m. 50; larg., 0 m. 33; épais., 0 m. 06.

47. Stèle de grès, grossière; dessins au trait en creux. Dans la pointe, disque sur le croissant montant, puis rosace. A sa gauche, figure elliptique pointue (poisson ou pain), puis emblème triangulaire sans base (c'est-à-dire ouvert en bas), avec les bras levés, aux doigts indiqués par cinq traits en éventail. A gauche, palme; à droite, figure elliptique pointue, au-dessus du caducée.

Haut., 0 m. 80; larg., 0 m. 35; épais., 0 m. 15.

48. Stèle oblongue extrêmement grossière, plus épaisse que large; dessin en creux au trait. Disque sur le croissant montant. Au-dessous, personnage sur un socle, tenant les bras levés et, de la main droite, une palme à folioles tournées en bas; et, dans la main gauche, un objet indistinct, peut-être une *capsa*.

Haut., 0 m. 60; larg., 0 m. 17; épais., 0 m. 20.

49. Stèle de grès, grossière, longue. Disque sur le croissant montant. Au-dessous, emblème triangulaire.

Haut., 0 m. 80; larg., 0 m. 25; épais., 0 m. 15.

50. Stèle de grès grossière. Partie supérieure brisée. Triangle sacré à corps rectangulaire et à bras très longs, atteints en haut par la cassure.

Haut., 0 m. 55; larg., 0 m. 25; épais., 0 m. 16.

51. Stèle consistant en une pierre simplement équarrie, de forme rectangulaire, à angles arrondis.

Haut., 0 m. 37; larg., 0 m. 20; épais., 0 m. 10.

52. Petite stèle très grossière, avec l'emblème dit de *Tanit*.

Haut., 0 m. 32; larg. 0 m. 15; épais., 0 m. 05.

53. Stèle pointue, s'amincissant vers le haut. Ne porte rien.

Haut., 0 m. 50; larg., 0 m. 15; épais., 0 m. 07.

54. Stèle de grès, brisée en haut; sujets en relief : à gauche, moitié inférieure du triangle sacré; à droite, caducée.

Haut., 0 m. 54; larg., 0 m. 23; épais., 0 m. 09.

55. Stèle de grès, grossière, pointue. Croissant montant au-dessus de l'emblème triangulaire, accosté à gauche de la palme, à droite du gâteau cornu.

Haut., 0 m. 93; larg., 0 m. 30; épais., 0 m. 10.

56. Stèle de grès, pointue. Cercle circonscrivant une rosace au-dessus du croissant; au-dessous, emblème triangulaire; à gauche, losange; à droite, gâteau cornu au-dessus d'une rosace dans un cercle.

Haut., 0 m. 70; long., 0 m. 28; épais., 0 m. 10.

E. *Fragments.*

57. Partie inférieure d'une stèle de grès, grossière, plate. En haut, elle offre l'extrémité inférieure d'un cartouche.

Haut., 0 m. 45; larg., 0 m. 27; épais., 0 m. 07.

58. Fragment de pierre schisteuse bleue, correspondant à l'extrémité supérieure gauche d'une stèle. On y distingue en haut la moitié du croissant montant, le bras gauche de l'emblème triangulaire accosté du pain de proposition. Épais., 0 m. 04.

59. Fragment gauche d'une stèle de schiste bleu, avec autel surmonté de la flamme ou de la pomme de pin, et, à gauche, un losange à la pointe supérieure duquel se dresse la palme.

60. Fragment avec le bras gauche d'un emblème triangulaire, et à gauche le caducée. Épaisseur maxima, 0 m. 12.

61. Fragment de grès avec l'extrémité inférieure d'une Tanit. Larg. de la stèle, 0 m. 35; épais., 0 m. 12.

62. Extrémité inférieure d'une stèle très longue où il ne reste plus que l'extrémité inférieure de l'emblème triangulaire.

Haut. du fragment, 0 m. 95; larg., 0 m. 32; épais., 0 m. 20.

III. LES LAMPES. — Qu'elles aient été trouvées dans le monument ou en dehors de lui, les lampes offrent les mêmes carac-

tères. Elles se distinguent, de prime abord, de celles d'importation romaine ou en tout cas de fabrication supérieure, qu'on est habitué de rencontrer dans les villes d'Afrique. De terre rouge ou jaune, assez tendre, peu cuite, elles portent souvent des sujets très effacés, dont la silhouette, quoique vague, laisse deviner qu'elles ont été faites, soit par surmoulage d'après un bon modèle, soit sans modèle, au gré de l'invention du potier. Parfois, elles n'ont pas de sujet central, mais l'encadrement offre des ornements assez gracieux qui, par leur facture comme par leur style, rappellent tantôt ceux des lampes romaines, tantôt ceux que, de nos jours, tracent sur leurs poteries les Arabes ou les Kabyles.

D'autres lampes portent un sujet pris par surmoulage sur une lampe romaine et un encadrement formé de motifs indigènes.

Il s'agit évidemment, dans tous ces cas, de produits de l'industrie locale; il en est d'ailleurs de même des autres vases, dont la poterie offre les mêmes caractères.

La couche d'où on extrayait l'argile nécessaire à la fabrication de ces vaisseaux n'était pas éloignée : le sanctuaire de Saturne est construit sur elle, et elle s'étend sur tout le flanc de la colline où il est situé.

Il y avait donc à la *colonia Thuburnica* des ateliers de potiers et notamment des fabriques de lampes. L'inhabileté de ces artisans les avait forcés à donner à ces dernières des formes plus épaisses que celles qu'ils ont voulu imiter, et il en est résulté la constitution de caractères qui pourraient tromper sur la date de leur fabrication.

En effet, le peu de solidité de ces vaisseaux ne leur avait pas permis de perforer la queue des lampes, en raison de leur fragilité toute particulière. Beaucoup d'entre eux offrent, dans leur cavité supérieure, deux trous situés sur l'axe médian, l'un en avant, l'autre en arrière du centre. Quelques-unes portent aussi des traces de couverte, mais la plupart semblent avoir été revêtues d'une simple couche de peinture mal vitrifiée par la cuisson, et qui, le plus souvent, ne subsiste qu'entre les reliefs.

Toutes portent des traces de fumée autour de leur bec, ce qui prouve qu'elles ont servi.

Quoi qu'il en soit, il est certain que les lampes peuvent être classées en séries d'époques différentes, et que l'industrie du potier à la *colonia Thuburnica* copiait les formes en usage dans les cités

voisines à la même époque. Il en est qui, non seulement par leur sujet, mais encore par leur silhouette, quelque déformée que soit celle-ci, se rapprochent des lampes païennes; d'autres ressemblent aux chrétiennes; d'autres, enfin, participent des deux et ont subi des influences locales plus ou moins déterminables. J'en ai compté 18 de la première catégorie, 10 de la seconde et 16 de la troisième.

Tels sont les résultats des fouilles exécutées au printemps dernier dans la *colonia Thuburnica*. Quoique aucun des monuments votifs publiés plus haut n'y renferme, d'une manière certaine, de dédicace à Saturne, il semble certain que le sanctuaire était consacré à cette divinité, non seulement en raison de ses caractères, dont l'analogie avec ceux qu'offrent d'autres sanctuaires du dieu est incontestable, mais aussi en raison des graffites portant son nom qui ont été trouvés en cet endroit. L'orientation des stèles est aussi en faveur de cette opinion.

Enfin il y a lieu d'insister sur le nombre relativement élevé des inscriptions grecques qui ont été trouvées. Je rappellerai que j'en ai trouvé une autre dans le voisinage⁽¹⁾.

II

AÏN-ZENED.

C'est le nom d'une source située à environ 1 kilomètre au S. O. du Hammam des Ouled-Ali, l'antique *ad Aquas*. J'ai découvert en ce point, il y a quelques années, un bas-relief que j'ai publié dans la *Revue archéologique*⁽²⁾ sous le titre de « Panthères bachiques affrontées ». Autour de cette sculpture, un certain nombre de corniches et de pilastres m'autorisaient à espérer qu'une fouille me permettrait de retrouver les restes intéressants d'un sanctuaire. J'ai malheureusement été complètement déçu dans mes espérances. En plusieurs jours de fouilles, je n'ai rien rencontré en dehors de ce qu'il y avait à la surface. Il y aura peut-être lieu de compléter un jour les recherches, mais j'ai cru devoir les suspendre en présence d'un insuccès persistant.

Les travaux que j'ai ainsi exécutés m'ont fait découvrir, à quelques

⁽¹⁾ *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. 522.

⁽²⁾ *Rev. arch.*, 1902, p. 332-335.

mètres de là et immédiatement au-dessus de l'Aïn-Zened, les vestiges d'une grande exploitation agricole : citernes à section elliptique, jumelles; piscine circulaire, avec deux marches, revêtue de mosaïque blanche; nombreuses pièces au sol formé de briques posées de champ; enfin, grand bassin circulaire, en blocage, dont je n'ai pu étudier complètement la disposition, qui paraît assez curieuse.

Au cours des fouilles, on a découvert en ce point des fûts de colonnes, des auges, des mortiers et de nombreuses meules de toute forme, ne laissant aucun doute sur le caractère agricole des constructions.

Un fait à noter est l'abaissement considérable de la source depuis l'époque romaine. Elle est à 5 ou 6 mètres au-dessous des antiques réservoirs, ce qui doit faire porter à au moins 10 mètres l'abaissement subi par le ruisseau dans son point d'émergence. Il faut ajouter que la colline est formée d'énormes blocs de grès éboulés, entre lesquels les eaux filtrent avec la plus grande facilité.

III

THERMES DE LA RIVE DROITE.

J'entrepris alors de déblayer un édifice des ruines de l'antique cité, et je choisis dans ce but les restes les plus rapprochés du pont romain. Les vestiges apparents annonçaient un édifice important, et de plus je désirais utiliser les travaux des fouilles pour jeter des pierres au pied des culées de l'arche, qui sont très menacées par des affouillements, malgré les travaux de régularisation du cours de l'oued, insuffisants, que j'avais exécutés, l'an dernier, avec un léger subside du Service des antiquités. J'estime que les résultats obtenus ici sont un des plus heureux de cette campagne de fouilles, en protégeant ainsi un édifice d'un réel intérêt architectural.

Le monument, dont une partie seulement a été mise à jour par les fouilles, constituait des thermes assez importants, situés exactement en face de ceux qui, de l'autre côté du pont, sont recouverts maintenant en partie par le marabout de Sidi-Ali-bel-Gassem⁽¹⁾.

(1) Ces derniers étaient alimentés par les grandes citernes qui se trouvent près

J'y ai déblayé plusieurs salles rectangulaires au sol revêtu de mosaïques à ornements géométriques, qui ont subi de grossières réparations; une salle elliptique; une piscine demi-circulaire avec gros tuyau de plomb aboutissant à un égout de la rue adjacente; une piscine rectangulaire, avec marches, toutes deux revêtues de mosaïque; une salle à abside, un commencement d'hypocauste. Une vaste salle voûtée, avec un long banc de pierre sur chacun de ses longs côtés, n'a été qu'en partie dégagée.

En dehors du monument, on a découvert le dallage de la voie qui passait sur le pont. C'était la route de Carthage à Hippone, et, sans nul doute, c'est le long d'elle qu'on trouvera les principaux édifices de la ville. Sous le dallage de la voie courent deux égouts placés à environ 0 m. 50 l'un de l'autre et à direction légèrement divergente.

IV

CHEMTOU.

Mon but, en utilisant pour des fouilles sur l'emplacement de *Simittu* une partie des fonds mis à ma disposition par le Service des antiquités, était de répondre à un désir qu'avait formulé M. Cagnat à plusieurs reprises. Je voulais, tout en étudiant les caractères de la nécropole romaine, imparfaitement connue, rechercher le cimetière où, suivant lui, doivent se trouver les tombes des employés de la carrière impériale.

La nécropole romaine, avec ses monuments encore apparents et en place le long de la voie de *Simittu* à *Thabraca*, est très curieuse. Elle avait déjà été explorée à plusieurs reprises au point de vue inscriptions ou bibelots ⁽¹⁾, mais aucune description n'en avait été faite. Elle présente pourtant des caractères assez particuliers et qu'il y a intérêt à signaler. Cet intérêt s'augmentait pour moi par la connaissance des cimetières antiques de *Bulla Regia* et de *Thurnica*, si différents, entre lesquels elle se trouve.

On sait que les ruines de *Simittu* sont situées au pied des collines

de là, dans la vallée, et qui étaient desservies par un barrage et un aqueduc, dérivant l'eau de l'Oued-Enja.

⁽¹⁾ Mon chef de chantier, ancien chaouch, m'a dit être venu avec une équipe d'hommes y chercher des «gargoulettes», au début de l'occupation, pour le compte de M. le capitaine Vincent.

d'où l'on extrayait le marbre numidique. Il est certain que la carrière a été la seule cause de l'établissement et de l'installation de la cité, dont elles constituent le centre et dont les constructions sont appliquées, en une bande assez étroite formant un fer à cheval, tout autour de l'éminence. Les deux branches de ce fer à cheval se terminent à peu près à hauteur de la source tiède, légèrement gazeuse et si pittoresque, du Hammam, qui se précipite hors d'une antique canalisation pour se perdre, sans être utilisée, dans la Medjerdah. Les ruines sont, à vrai dire, plus importantes sur la branche Sud et sur le milieu du fer à cheval que sur la branche Nord, mais il y en a assez sur celle-ci pour que la comparaison soit juste.

La concavité de cette figure embrasse l'extrémité occidentale des collines de marbre et, ainsi que l'avait fort judicieusement compris M. Toutain, c'est au pied de cette extrémité que le centre de la ville, avec ses édifices, était placé.

La surface occupée par les restes de l'antique cité est restreinte. Elle ne s'étendait même pas jusqu'au pont, dont les restes sont si imposants, qui avait été bâti sur la Medjerdah. Tout au plus y avait-il entre eux une bordure de constructions le long de la voie de *Sicca Veneria* à *Thabraca*,* qui passait sur ce dernier. Il est facile de voir, le long des berges de l'ancien lit de l'Oued-Melah, qui suit cette voie, qu'il n'y a pas de restes antiques importants.

Si la cité n'était pas très étendue, il faut remarquer qu'en revanche les édifices de Chemtou, de surface plutôt médiocre, sont d'une jolie architecture. Et ceci se comprend si l'on réfléchit que la belle matière et d'habiles tailleurs de pierre y abondaient.

Les fonctionnaires impériaux qui ont fait bâtir ces monuments pour charmer leurs loisirs dans un centre où ils se considéraient un peu comme exilés n'ont pas dû se priver de les mettre à contribution.

Il ressort de ce qui précède, et il était nécessaire de le mettre en relief pour comprendre les caractères de la nécropole, que *Simittu* fut surtout une ville d'employés, de fonctionnaires.

Un fait est assez étonnant d'autre part : c'est qu'il ne reste plus que très peu de marbre numidique dans les édifices antiques. Il est certain cependant que ceux-ci devaient en être revêtus. Les soubassements d'un arc de triomphe, certaines parties du théâtre l'indiquent nettement. Je sais bien que M. Toutain a écrit que la *cavea*

du théâtre était en blocage⁽¹⁾. Mais il me paraît certain que le blocage actuellement apparent était partout revêtu de pierres de taille formant gradins.

D'autre part, tous ceux qui ont visité Chemtou ont été frappés de l'absence ou plutôt de la disparition de ses monuments de pierres de taille, en marbre numidique ou autres. L'amphithéâtre a été méthodiquement démonté et privé de ses gradins. La porte triomphale de la voie de *Thabraca*, qui est en calcaire numidique, a été complètement démontée, tandis que les seules constructions encore debout qu'on voit au milieu des ruines renversées sont toutes en blocage.

Comme il n'y a pas à Chemtou de restes de construction byzantine importante, on ne peut expliquer cette disposition des monuments en pierres de taille que de la manière suivante : ces pierres étaient en marbre numidique, et, à une époque où le théâtre et l'amphithéâtre étaient inutiles, ou peut-être aussi le nombre insuffisant des esclaves ne permettait plus aux directeurs des carrières de faire face aux commandes de marbre qui leur étaient faites, on enleva celui des monuments⁽²⁾.

Les nécropoles de Simittu. — En dehors de la nécropole située le long de la voie de *Thabraca*, il existe, en différents points de la ville antique, des monuments funéraires; j'en ai remarqué surtout sur le versant méridional des collines de marbre, entre le temple des boucliers et le Hammam. Ils sont tournés vers la voie de Carthage à Hippone, très apparente à environ 1,500 mètres au N. E. du Hammam, point où elle s'appuie au pied de la colline pour en suivre les sinuosités jusqu'à la ville.

L'un de ces monuments a la forme d'un socle portant un caisson demi-cylindrique. Le socle a 1 m. 10 de largeur et 0 m. 65 de

(1) J. Toutain, *Fouilles à Chemtou* (extrait des *Mém. présentés par divers savants à l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, 1^{re} série, t. X, 1^{re} partie, p. 6).

(2) D'après M. Toutain, le bras actuellement abandonné de l'Oued-Melah aurait été le lit réel à l'époque romaine. Il me paraît y avoir une assez sérieuse objection à cette manière de voir, c'est que ce bras aboutit dans la Medjerdah en aval du pont, en sorte qu'il aurait dû y avoir un autre pont, dont on ne trouve aucune trace, pour permettre à la voie d'atteindre *Simittu*. Je croirais volontiers que ce bras fut fait à une assez basse époque, comme canal de dérivation, pour permettre aux eaux de la Medjerdah menaçant le pont de le contourner.

hauteur; le caisson a 0 m. 50 de largeur sur 0 m. 50 de hauteur. L'intérieur en est creux. Je ne pense pas qu'il faille chercher de ce côté le cimetière des employés des carrières, à en juger par le peu d'importance des monuments.

J'ai également cherché ce dernier de l'autre côté du pont, sur la rive droite de la Medjerdah, le long de la voie de *Sicca Veneria*, sans y trouver aucun indice. D'ailleurs, de ce côté, la rivière a dû, lors de crues considérables, emporter la chaussée et en raviner les abords.

A moins de 200 mètres du théâtre, au S. O. de la pointe des collines de marbre, le long de la piste qui a succédé à la voie antique, sont les restes d'une porte triomphale, constitués par les soubassements des deux pieds-droits, portant les moulures de la plinthe et distants d'environ 6 mètres ⁽¹⁾.

C'est là que passait la voie de *Sicca Veneria* à *Thabraca* par *Simittu*, et c'est à partir d'elle que dut commencer, à un moment donné, la nécropole dont il va être question. Ultérieurement, des édifices ont été construits aux abords immédiats de la cité.

Les vestiges les plus remarquables en sont : à gauche, en sortant, un monument à colonnes dans lequel se trouve une grande inscription libyque qui doit être connue depuis longtemps; et, à droite, un monument dont on distingue encore une abside et un portique.

La voie, dont le dos d'âne est très apparent, s'éloignait dans la direction du N. O., en formant un angle aigu avec les collines de marbre et par suite avec la branche septentrionale du fer à cheval que forment les ruines. La nécropole est apparente sur tout le bord occidental de la route, jusqu'à un monticule situé à environ 1,200 mètres des ruines, où ont été trouvées plusieurs inscriptions, notamment les n^{os} 14680 et 14610.

Il semble que ce monticule ait été jadis couvert de mausolées et qu'il devait constituer la partie la plus riche de la nécropole. La voie directe de Carthage à Hippone ne devait pas traverser Si-

(1) La profondeur des fondations montre bien qu'elles avaient à porter une masse considérable. Elle a de tout temps frappé les chercheurs de trésors, qui ont creusé à leur pied un profond puits de recherches. Il y a aussi les soubassements d'une autre porte triomphale, beaucoup plus grande que celle-ci, au Sud du temple aux boucliers, à l'entrée de la ville, vers *Bulla Regia* et sur la voie de Carthage à Hippone. Son ouverture regardait au Sud.

mittu⁽¹⁾; elle devait, à environ 1,800 mètres avant cette cité, traverser un col conduisant dans la plaine secondaire, au Nord des collines de marbre, là où s'élèvent l'aqueduc et la nécropole étudiés ici.

Cette voie, celle de *Thabraca* et les collines de marbre limitent une vaste surface triangulaire placée au S. E. de la nécropole, et dans laquelle, fait curieux, on ne voit aucune construction, à l'exception des restes de deux ou trois grands édifices en blocage situés tout à fait au pied des collines. On est autorisé à s'étonner que le bord de la voie de *Thabraca* qui limite ce triangle n'ait pas été couvert de tombeaux semblables à ceux qui sont sur l'autre bord, et il est tout à fait extraordinaire que, si près de la ville, il n'y ait pas eu de constructions en ce point. Il faut admettre que celles-ci, très petites, ont été recouvertes par les alluvions.

En effet, cette plaine triangulaire n'a plus d'écoulement pour les eaux qui y tombent, la voie de *Thabraca* ayant interrompu sa fente naturelle. On peut par suite se demander s'il n'y a pas là une nécropole complètement recouverte de terre. Comme elle serait située tout près des ruines et surtout tout près des grandes carrières de marbre numidique, l'emplacement était tout indiqué pour recevoir les sépultures des employés des carrières. Il est possible que quelques-uns des édifices en blocage qui s'y élèvent soient des mausolées. Malheureusement, cet espace étant couvert de cultures, il m'a été impossible d'y faire les quelques sondages qui eussent pu fixer à ce sujet.

Si, depuis le monument à l'inscription libyque, on suit la route de *Thabraca*, le premier monument funéraire dont on voit les restes est un mausolée en blocage, dont un des pans s'élève à plusieurs mètres au-dessus du sol. A ses pieds gît un grand cippe funéraire en marbre, dont l'inscription est effacée et sur un des côtés duquel ont été sculptés, en un relief plat, un casque et un bouclier. Sur la face opposée, on voit deux javelots et un glaive.

C'est un peu au delà que s'alignent, le long de la voie, les monuments funéraires, tournés tous du côté de la route et regardant

⁽¹⁾ Ce qui semblerait l'indiquer, c'est que la chaussée antique qui se dirige du Hammam vers *Simittu*, en suivant le pied des collines, décrit une forte courbe, comme si elle se raccordait à la véritable voie à partir du col, au lieu d'aller en ligne droite vers la ville.

en même temps vers l'Est, orientation qui paraît due bien plus à la direction de celle-ci qu'à un rite funéraire, car les monuments placés sur la première colline à gauche sont tournés en des directions très différentes.

Ces petits monuments sont de calcaire bleu, un peu schisteux, ou gris. Aucun de ceux qui étaient intacts n'était de calcaire numidique. Seules quelques extrémités inférieures de stèles, brisées très bas, étaient de cette pierre, et cette constatation confirme que la nécropole a dû servir de carrière comme les monuments de Chemtou, puisque toutes les stèles de marbre qui dépassaient le sol ont disparu.

La forme la plus répandue est certainement celle de la stèle ordinaire, puis le caisson demi-cylindrique et le cippe.

L'extrémité supérieure des rares stèles intactes est pointue. Un grand caisson demi-cylindrique, entièrement en blocage, avait deux mètres de longueur. Il ne portait aucun emblème, aucune inscription.

Cette forme en blocage, si fréquente sur la côte et dans le centre de la Tunisie, est tout à fait exceptionnelle ici. D'autres caissons, de pierre, portent l'inscription sur une de leurs faces ou à une de leurs extrémités.

Une forme dérivée de celle-ci est le parallélépipède, presque cubique, portant une riche ornementation sur une de ses faces, comme celle de Titia, dont il sera question plus loin. Le cippe en forme d'autel est assez fréquent; il est en général de grandes dimensions.

Toutes ces formes sont, comme les diverses ornementations qu'elles portent, disséminées très irrégulièrement dans la nécropole.

Un type de monument tout à fait insolite ici est la stèle-menhir. Je l'ai trouvée sur la colline à droite, tout à fait apparente, à fleur de sol, où elle n'avait jamais attiré l'attention jusqu'ici, malgré ses grandes dimensions. Il est tout à fait semblable aux grandes stèles-menhirs, portant, sous une extrémité pointue, un portique encadrant un personnage et, au-dessous de ce dernier, une inscription. C'est, à ma connaissance, le seul monument de ce genre qui ait été trouvé à Chemtou. On n'en a rencontré aucun exemple dans les autres nécropoles voisines, notamment dans celle de *Bulla Regia*.

En dehors des monuments portant un texte ou une ornementation, il y en a un nombre considérable d'autres consistant en une stèle plus ou moins grossière, petite, sans inscription ni emblème. Ils indiquent évidemment l'emplacement de la sépulture de pauvres gens, et il y en a trois ou quatre fois plus que des autres. Je n'ai jamais rencontré une telle proportion ailleurs; peut-être ce fait est-il dû ici à l'existence de nombreux esclaves employés aux carrières.

En ce qui concerne l'ornementation, on constate d'abord un rapport constant entre la forme de la stèle et celle de la figuration qu'elle porte. Sur les pierres allongées, comme les stèles, ce sont des personnages debout. Sur les caissons, les personnages sont couchés.

Les premiers sont de beaucoup les plus fréquents; ils portent presque toujours un homme ou une femme debout, tenant de la main gauche un objet, coffret le plus souvent, et sacrifiant sur un autel de l'autre main. Parfois, le personnage ne fait aucun geste. La scène est constamment encadrée par les deux colonnes d'un portique soutenant un fronton ou un cintre.

Sur les caissons, il y a le plus souvent deux personnages étendus sur un lit, homme et femme, et prenant leur repas. Le caisson de *Valeria Fortunata* et *M. Popilius Vitalis*⁽¹⁾ est un des plus remarquables. J'en donne la description plus loin.

J'ai découvert un autre caisson, parfaitement conservé, malheureusement anépigraphé, sur lequel deux personnages sont représentés couchés sur un lit. L'un d'eux, qui cache en partie l'autre, a le bras droit étendu; la main gauche, sur laquelle il est accoudé, tient un pain en forme de couronne. L'autre tient des deux mains une coupe. Devant le premier, une table à trois pieds, traitée très élégamment, porte un plat dans lequel est un poisson. Devant le second, une autre table, de même forme, porte un plat contenant un mets. À gauche, un cartouche avait été réservé pour l'inscription, qui n'a pas été gravée.

Une autre pierre, de forme presque cubique, intermédiaire entre le caisson et le cippe, porte le texte de *Titia Venerilla*. De chaque côté du personnage, un pampre sort d'un grand vase, en émettant deux branches qui s'élèvent et encadrent tout le champ

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 14660.

en s'entre-croisant, de manière à former une série d'anneaux superposés, au centre desquels pend une grappe. Au-dessus du personnage, la demi-coupole de l'abside a la forme d'une coquille de Saint-Jacques renversée.

A l'exception de la stèle-menhir, aucun des monuments funéraires que j'ai vus ne présentait le disque et le croissant, qui, dans les nécropoles voisines de *Thurnicia* et de *Bulla Regia*, sont, on peut dire, constants.

Le seul emblème que j'aie relevé sur une stèle consiste en deux *lageneae*, d'une forme assez fréquente à *Bulla Regia*.

La stèle-menhir de *C. Cornelius* portait le croissant, comme il vient d'être dit, et c'est un caractère qui la rapproche encore des monuments funéraires analogues de la *Colonia Thurnicia*, où cet emblème existe toujours.

La manière dont les représentations humaines ont été traitées est intéressante. Le vêtement y est indiqué avec un grand luxe de plis, mais ceux-ci tombent maladroitement. La figure a un fort relief; le tout est indiqué avec une grande vigueur, mais sans art. On voit que c'est l'œuvre de tailleurs de pierre de *Simittu*, dont la main était sûre, mais peu artiste. A part ce caractère, l'attitude, les proportions y sont aussi naïves, aussi peu observées que sur les stèles grossières de *Thurnicia*; la tête est en général trop grosse pour le corps.

Les stèles rappellent donc beaucoup, par leur personnage dans un portique, celles de la *Colonia Thurnicia*; les caissons font, au contraire, penser à ceux, si nombreux, de *Bulla Regia*, où l'on voit aussi souvent un ou deux personnages assis sur un lit. Mais ce qui sépare absolument cette nécropole des deux autres, c'est l'absence des emblèmes solaires et lunaires.

Les monuments funéraires reposent sur de grandes dalles, tantôt pleines, tantôt présentant une ou deux cavités rectangulaires dans lesquelles on déposait les os incinérés. Souvent, le pied des stèles était posé au centre de pierres brutes ayant servi à le caler. Sous ces dalles, sous ces pierres était la fosse à incinération, dont les parois étaient bien reconnaissables, comme dans celles de *Bulla Regia*, par la couche de terre brûlée rouge qui les forme. Dans cette fosse étaient le sarcophage, l'urne cinéraire et le mobilier funéraire.

Le sarcophage n'existe pas toujours; c'est une caisse en dalles

plates, en tuiles disposées en chevrons, un dôme de fragments de grande jarre, ou simplement un grand plat creux renversé sur le reste.

L'urne cinéraire est le plus souvent une amphore de dimensions moyennes, parfois un coffret de pierre, une assiette, une fois un coffret de plomb de forme tronconique. A côté de l'urne cinéraire, une pièce de monnaie, toujours très usée, un vase et une lampe. Celles-ci sont grossières, à anse non forée, sans sujets ou à sujets si effacés, qu'on ne les distingue plus. Assez souvent, on y trouve l'aiguille destinée à pousser la mèche. J'ai recueilli aussi dans une tombe une de ces rondelles plates, de plomb, plus ou moins ornées sur une des faces. Ici, il y a une simple torsade.

Mobilier banal, en somme, et céramique grossière, fabriquée sur place. Combien nous sommes loin ici des lampes élégantes et des objets de toilette, si variés, de *Bulla Regia* ! Par le contenu de ses tombes comme par le caractère de ses stèles, la nécropole de *Simittu* est donc plutôt berbère, ou indigène, et se rapproche tout à fait de celle de la *Colonia Thuburnica*. Seules, l'attitude des personnages et la forme de certains monuments, les caissons, révèlent l'influence romaine, si évidente à *Bulla Regia*.

Ce fut une déception pour moi que de rencontrer un mobilier aussi peu intéressant. Aussi, après deux ou trois jours de recherches en profondeur, m'en suis-je tenu à des fouilles de surface, pour trouver les inscriptions. Voici celles, inédites, qui ont été découvertes :

1. Grande stèle-menhir, de calcaire, sur le monticule à gauche de la route de *Thabraca*. Extrémité supérieure pointue, renfermant le croissant accosté de deux cônes à gradins. Au-dessous, personnage entre deux colonnes à chapiteau, traité comme le palmier des monnaies puniques. Il porte, de la main droite, une espèce de seau rectangulaire, et de la gauche, une couronne ou un pain.

Haut., 2 m. 85; larg., 0 m. 55; épais., 0 m. 40; haut. des lettres, 0 m. 05.

C · CORNELIVS
S E X · F · Q · FELIX ·
· PIVS · VIXIT
· ANNIS · L ·
· H · S · E

2. Sur le même monticule, et auprès de l'inscription n° 14610 du *Corp. inscr. lat.* relative à un prêtre de Saturne.

Haut., 0 m. 38; larg., 0 m. 25; épais., éclatée en arrière; haut. des lettres : l. 1 à 3, 0 m. 035; l. 4 et 5, 0 m. 025.

coꝛNELIVS
VITALIS T
S·IOVIS T
O·AEDQ L
vixit annis XXXI S
h

3. Stèle de calcaire bleu, brisée en haut. On ne voit que l'extrémité inférieure d'un personnage.

Larg., 0 m. 44; épais., 0 m. 75; haut. des lettres, 0 m. 03. Texte dans un cartouche à queue d'aronde; caractères très nets et bien faits.

D M S
C O S S V T V S A T
T O R H S · V A L X I I

L. 2. Ligatures de T et I, deux fois. L. 3. Noter que l'R dans l'O; la réunion de l'H et de l'S, comme pour le sigle : *sestertii*; ligature de A V et des deux X X des chiffres; enfin, le long trait horizontal s'étendant de l'H à la fin de la ligne.

4. Caisson demi-cylindrique, de calcaire, reposant sur une dalle qui est traversée, au pied de l'inscription, par un petit canal représentant le « tube libatoire ».

Long., 0 m. 90; larg., 0 m. 50; haut., 0 m. 54; haut. des lettres : l. 1, 0 m. 03; l. 2 et 3, 0 m. 04; l. 5, 0 m. 02. Pas d'emblèmes ni d'ornements dans le fronton. Texte à l'extrémité orientale du caisson.

D · M · S ·
E R E N I A V A L E N
T I N A · V I X I T · A X X X
F E C I T C E L I V S Q V A D
R A T V S · C O N I V G I

Points triangulaires. A la ligne 4, ligature de T et L, avant *Celius*.

5. Stèle à extrémité supérieure angulaire, de calcaire gris, voisine de la stèle de Cassutius (n° 3); enfouie en bas.

Larg., 0 m. 40; épais., 0 m. 07; haut. des lettres, 0 m. 03.

D · M S
E/ADIAHONORA
TA VIXITAN
NIS C·V HIC
(sic) SITVS EST

Les deux premières lettres de la ligne 2, E et V, forment ligature. Noter l'incorrection *situs* pour *sita*.

6. Stèle de calcaire gris; n'était pas en place, mais couchée sur le sol. Personnage debout sur un socle, dans une niche, la tête accostée de deux *logenae*.

Haut., 0 m. 95; larg., 0 m. 39; épais., 0 m. 09; haut. des lettres, 0 m. 035.

IVLIA · SATVRNINA
D A H N I · T I · C L A V D I
HILARIONIS · L · F/XOR
VIXIT ANNIS · A
H · S ·
O T B Q

L. 3. Après *Hilarionis*, l'L est certain; ensuite, F et V font ligature.

7. Petite stèle que j'ai emportée à Thuburnic, ferme d'Aïn-Zened, pour la préserver, en raison de ses faibles dimensions. En haut, personnage entre les colonnes d'un portique. La partie supérieure manque.

Texte au-dessous, dans un cartouche.

Haut., 1 mètre; larg., 0 m. 28; épais., 0 m. 09; haut. des lettres, 0 m. 02.

C · IVLIVS · C · F
QVIRI · FELIX
P · VIX · A · VIIII
H S E

8. Stèle de calcaire gris; personnage debout au-dessus du texte, qui est dans un cartouche. Enfouie à la partie inférieure.

Larg., 0 m. 37; épais., 0 m. 07; haut. des lettres, 0 m. 03.

DIS · M · S
Q · IVNIVS
L · VCISCVS · PI
VS · VIX AN
VII · H · S · E

9. Stèle de calcaire bleu, brisée en haut. Personnage debout, entre deux colonnes, dans un cartouche à queue d'aronde.

Haut., 1 m. 10; larg., 0 m. 32; épais., 0 m. 10; haut. des lettres, 0 m. 03. Caractères mal faits, d'une lecture difficile.

Q V A R T A
V E T I I A N V R
F I L I A V I X I T
A N N I S · X X I I

A la ligne 3, il paraît y avoir à la fin une ligature de A R, la seconde lettre étant coupée par la bordure de la queue d'aronde.
Lire : *Vetti Januar(i)*.

10. Stèle de calcaire jaune, brisée en haut, offrant, à sa partie supérieure, le bas d'un personnage dans une niche.

Larg., 0 m. 40; épais., 0 m. 12; haut. des lettres : l. 1, 0 m. 035; l. 2 et 3, 0 m. 03; l. 4, 0 m. 02; l. 5, 0 m. 05.

R V S T I C A
P O L I O N I S · F
I S C I L I T A N A V I X
A N N I S L X
H · S · E

Iscilitana est probablement pour *Scillitana*.

11. Sur les bords d'une rigole détournant les eaux de la piste, fragment de calcaire bleu ayant formé la moitié gauche d'une stèle. On distingue le côté d'un portique à fronton triangulaire.

Haut., 0 m. 67; larg., 0 m. 18; épais., 0 m. 13; haut. des lettres, 0 m. 045.

S E R V I
A T A

12. Stèle de calcaire gris, avec un personnage dans une niche encadrée de colonnes. Caractères mal faits.

Haut., 0 m. 92; larg., 0 m. 32; épais., 0 m. 12; haut. des lettres, 0 m. 035.

S E R V I L I A E (sic)
V E N V S T A
S E R V I L I · S A T
V R N I N I · I I L I A (sic)
V I X I T · A N I S L (sic)
H · S · E

13. Grande stèle offrant à la partie supérieure, qui est brisée, un personnage faisant des libations sur un autel.

Haut., 0 m. 60; larg., 0 m. 44; épais., 0 m. 11; haut. des lettres : l. 1, 2, 3, 0 m. 04; l. 4, 0 m. 03; l. 5, 0 m. 02. Jolis caractères. Points en forme d'S couchées.

D ∞ M ∞ S
S E X ∞ V E T V R I V S
E X T R I C A T V S
P I V S ∞ V I X I T · A N N I S ∞ V I I I I
H ∞ S ∞ E

14. Stèle de calcaire schisteux, offrant à sa partie supérieure, qui est brisée, l'extrémité inférieure d'un personnage entre deux colonnes, au-dessus de l'inscription, qui est dans un cartouche. Extrémité inférieure enfouie.

Larg., 0 m. 44; épais., 0 m. 18; haut. des lettres, 0 m. 035.

L · VITVPIVS · L · F · QVIR ·

SEVERVS · PIVS · VIXIT ·

ANNIS · LXVII

H · S · E

Il faut évidemment lire *Veturius* à la l. 1.

15. Fragment de cippe, très brisé et usé.

Larg., 0 m. 22; épais., 0 m. 26; haut. des lettres, 0 m. 04.

M A R I V S

Q

16. Fragment de calcaire bleu au-dessous d'une colonne ayant formé le côté d'un portique.

Épais., 0 m. 14; haut. des lettres, 0 m. 04.

R V S T C A

V I X I T

X X X X

Rustica.

17. Fragment de stèle, de mauvais calcaire bleu, brisé en haut; mais il semble bien n'y avoir pas eu d'autre ligne que celle-ci. Enfouie en bas.

Larg., 0 m. 33; épais., 0 m. 14; haut. des lettres, 0 m. 06.

I A R N N I

Le premier trait est peut-être un défaut de la pierre; après l'R, il y a une cassure; la quatrième lettre est une N ou un V.

18. Stèle de pierre bleue, brisée en haut. Personnage debout dans une niche. L'inscription est mutilée.

~~Julia Victoria~~ M ~~maître~~

~~PIVS~~ SIVS

R P I · V S

N I S I I I

Les lettres ci-dessus sont certaines, le point également.

19. Fragment de stèle de calcaire bleu, paraissant intacte et ne porter qu'une seule lettre, à côté de laquelle il y a peut-être quelques traits indistincts. L'A a la forme des lettres des basses époques, à haste transversale en forme de V.

Hauteur de la lettre : 0 m. 08.

A Q

J'ai revu le n° 14610 du *Corpus*. Quelques détails du costume du personnage me paraissent dignes d'être notés. Il porte une *bullā* au cou, et deux longues bandes d'étoffe pendent en avant de lui sur ses vêtements. De la main gauche, il tient une espèce de *capsa* conique et de la droite sacrifie sur un autel.

En explorant cette nécropole, j'ai revu aussi un certain nombre de textes publiés antérieurement et, en recherchant ensuite ceux-ci, j'ai constaté que la description des pierres qui les portaient avait été faite incomplètement. Il y aura donc lieu de les revoir. Voici les observations que j'ai faites dès maintenant.

N° 14644. Ces trois textes appartiennent, non à une, mais à deux stèles à extrémité supérieure en pointe et placées côte à côte. Celui de Julia Victoria est sur l'une, et, au-dessus de lui, il y a une femme sacrifiant sur un autel. Les deux autres inscriptions sont surmontées aussi de la représentation d'une femme sacrifiant sur un autel. Celle de gauche tient en outre une cassette de la main gauche, qui est brisée chez l'autre.

N° 14606. (*Valeria et Popilius*.) Pierre en forme de caisson rectangulaire à arêtes arrondies. La moitié inférieure est occupée par trois cartouches, dont celui de gauche est vide. Les deux autres

renferment les textes. La moitié supérieure représente un homme et une femme couchés sur un lit; le premier tient de la main droite une couronne ou un pain. Les angles du registre sont coupés obliquement par deux grandes palmes et, dans l'espace triangulaire ainsi limité, il y a une rosace à quatre pétales.

Les inscriptions publiées par M. Toussaint au *Bulletin* de 1898, p. 223-225, ne portent pas l'indication des sujets qui les surmontent presque toutes. Voici celles que j'ai revues :

Le n° 95 (*Titia Venerilla*) est surmonté d'un personnage encadré de pampres, qui sortent, de chaque côté de lui, d'un vase. Je l'ai décrit plus haut (p. 435).

L'inscription *Egnatia*, n° 96, n'est nullement brisée en haut, comme on l'a indiqué à tort au *Corpus*. Il y a au-dessus d'elle un personnage debout dans un portique.

Le n° 90 (*Sex. Veturius*) est une grande stèle, brisée en haut, offrant l'image d'un homme sacrifiant sur un autel. L'inscription est au-dessous, dans un cartouche. Haut., 0 m. 60; larg., 0 m. 44; épais., 0 m. 11; haut. des lettres : l. 1, 2 et 3, 0 m. 04; l. 4, 0 m. 03; l. 5, 0 m. 02.

Le n° 91, dont le texte a été reproduit correctement, offre à sa partie supérieure un homme debout, d'une mauvaise exécution, entre deux colonnes.

D^r CARTON,

Membre non résidant du Comité.

NOTE

SUR

LES RUINES DU CHÂTEAU BYZANTIN D'HENCHIR-ZAGA,

PAR M. LE LIEUTENANT HOVART.

Au pied de la falaise abrupte qui termine au Nord le plateau du Djebel-ez-Zouza, s'élève un monticule isolé, sur lequel se dresse

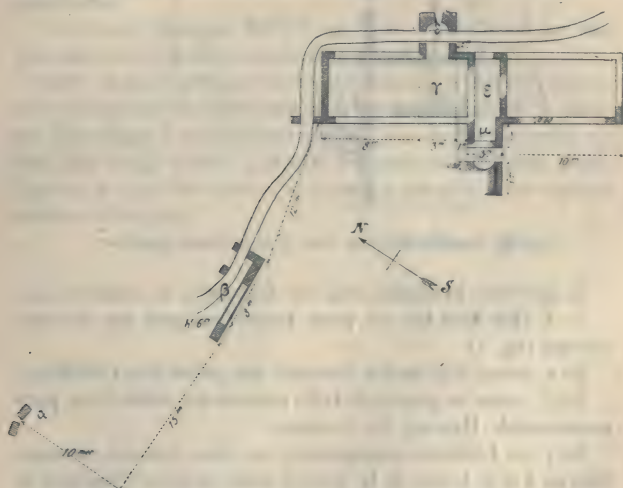


Fig. 1. — Henschir-Zaga. Plan de la forteresse byzantine.

la ruine de Kasr-Zaga. A l'Est du monticule, une source très abondante et très calcaire a formé des dépôts qui ont constitué des étages superposés, où l'on rencontre trois séries de tombeaux

phéniciens. Au Nord-Est, sur le passage de l'eau de la source se trouve une dépendance fortifiée de Kasr-Zaga.

Enfin, en plusieurs points, des pierres de formes particulières ont été trouvées et semblent être les témoins d'un établissement agricole romain, antérieur à Kasr-Zaga.

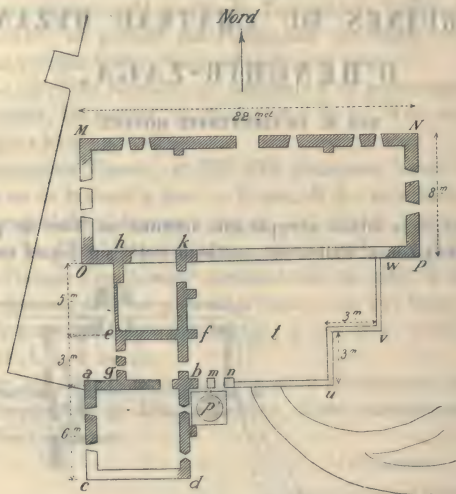


Fig 2. — Henchir-Zaga. Plan de la forteresse byzantine.

La forteresse byzantine comporte deux séries de constructions :

1° A l'Est-Nord-Est, un poste avancé, composé des éléments suivants (fig. 1) :

En α , ruines d'un bastion circulaire avec meurtrières (moellons);

En β , ruines en pierres de taille pouvant être celles d'une porte monumentale. Hauteur, 5 à 6 mètres;

En γ , un bâtiment rectangulaire, avec deux avancées rectangulaire en δ et μ ; le mur de la pièce δ voûtée est percé d'une sorte de meurtrière. La chambre centrale ε , voûtée également, détache en μ une avancée dont le mur Ouest présente une seconde cavité voûtée.

2° Sur un plateau dominant d'une dizaine de mètres le terrain avoisinant, se trouve une plate-forme rectangulaire, dont les côtés sont encore marqués par des rangées de pierres de taille ayant

constitué jadis un mur d'enceinte. Sur le côté Ouest, on observe une petite avancée carrée de 3 mètres, ayant pu servir de poste de surveillance. Ailleurs, on constate les traces très apparentes des rampes d'accès menant à la plate-forme. Vers le centre, on voit les traces des murs d'un petit bâtiment rectangulaire, aujourd'hui complètement démoli. Enfin, à l'angle Sud-Est de la plate-forme, se dresse la ruine du château-fort lui-même (fig. 2). Il se compose d'une grande bâtisse rectangulaire de 22 mètres de long sur 8 de large à un étage, MNOP, percée de meurtrières sur trois de ses faces et où donne entrée une porte à arcade ouverte vers la face Nord. De ce bâtiment principal se détache au Sud une aile *abcd* ne dépassant pas comme hauteur le premier étage du premier bâtiment. Cette aile *abcd*, dont le premier étage se trouve ainsi à la hauteur du rez-de-chaussée du bâtiment principal MNOP, a un rez-de-chaussée en dessous et les murs sont percés de deux étages de meurtrières.

Le bâtiment principal MNOP est relié à l'aile *abcd* par une plate-forme *hkef* et une sorte de cage d'escalier *efgb*.

Enfin, de plain-pied avec le rez-de-chaussée de MNOP, c'est-à-dire à la hauteur de *hkef* et du premier étage de *abcd*, il existe une plate-forme *t* surplombant par un mur *buwv* le terrain au Sud. Une rampe d'accès y aboutit. En contre-bas de cette plate-forme en *p* existe une citerne, et en *m* et *n* des excavations voûtées ayant servi de fours.

Lieutenant HOVART.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

- ABRAXAS**, avec inscription grecque, p. CXCVIII-CXCIX.
- ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DE CLERMONT-FERRAND (L')** demande une subvention, p. CXXVII.
- ACADÉMIE NATIONALE DE REIMS (L')** demande une subvention, p. LIII, LXVIII.
- ADMAGETORRIGA**, ville antique de la Gaule. Son emplacement, p. 108 à 116.
- AÏN EL-ANSARINE (Tunisie)**. Inscriptions romaines, p. CLXIII-CLXIV, CXCVI.
- AÏN-SBIDA (Algérie)**. Antiquités romaines, p. 271-272.
- AÏN-SEFRA (Algérie)**. Monuments à enceintes circulaires en pierres, aux environs, p. 80 à 86. — Tumulus, dans la région, p. 63 à 79.
- AINGERAY (Meurthe-et-Moselle)**. Enceinte préhistorique, p. LXVIII.
- ALESIA**, ville antique de la Gaule. Enquête sur son emplacement, p. LXVI, CXX. — Voir ALISE-SAINTE-REINE.
- ALET**, ville antique (Ille-et-Vilaine). Fouilles dans le mur, p. XXIV-XXVI.
- ALGER (Algérie)**. Inscriptions néo-puniques au Musée, p. CLIX.
- ALGÉRIE**. Découvertes archéologiques, p. 394 à 400.
- ALISE-SAINTE-REINE (Côte-d'Or)**. Fouilles, p. XLII, LVI-LVII, LXXII, CXXVI, 142 à 170, pl. XI à XVI. — Restes du théâtre romain classés comme monument historique, p. CXLVIII.
- ALLOTTE DE LA FEÛE (Le colonel)** signale un trésor de monnaies romaines, à Thoiry, p. LXIII.
- ANDELYS (Les) [Eure]**. Le culte de sainte Clotilde aux Andelys, p. XC-XCI.
- ANGÉRARD (M.)**. Ses fouilles dans une villa romaine au lieu dit les Teutres, commune de Muids (Eure), p. LXXXI.
- ANGLEFORT (Ain)**. Trésor de monnaies romaines, p. LXVI, CXXVIII-CXXIX, 218 à 221.
- ANGRES (Pas-de-Calais)**. Objets romains et du moyen âge, p. XLII-XLIII.
- ANNOUNA (Algérie)**. Antiquités romaines, p. 235.
- APT (Vaucluse)**. Coffrets de bois peint du XV^e siècle, p. LXXXVI, 372 à 374, pl. XXXVI à XXXIX.
- ARDITTI (Le rabbin R.)**. Stèles funéraires trouvées à La Mornaghia, p. CLXVIII, 123 à 130.
- ARGOUR-EL-MOGHAR (Algérie)**. Sépulture à enceinte circulaire de pierres, p. 82 à 84.
- ARLES (Bouches-du-Rhône)**. Inscription romaine, p. CXXIV-CXXV. — Monnayage des archevêques, p. XCVII-XCVIII. — Stèle funéraire romaine, p. 212-213, pl. XVIII.
- ARNAUD D'AGNEL (L'abbé)**. Coffrets de bois peint, du XV^e siècle, p. LXXXVI-LXXXVII, 371 à 382, pl. XXXVI à XLI.
- ARTINS (Loir-et-Cher)**. Peintures murales dans l'ancienne église, p. CLIII-CLIV.
- ARZEW (Algérie)**. Poteries romaines avec estampilles de potiers, p. CCIV-CCV.

ATELIER MONÉTAIRE (L') de Caen, de 1417 à 1772, p. LXXXII-LXXXIII.

AUCH (Gers). Estampille de potier, p. CXXII. — Inscription romaine, p. XXXIX. — Mosaïque romaine, p. CXLIII-CXLIV.

AUDOLLENT (Auguste) envoie une note, p. CLXXXVII; — offre un ouvrage au Comité, p. CXVIII. — Deux fragments de lamelles de plomb avec inscription découvertes à Soussse, p. 290 à 296. — *Tabellae defixionum* découvertes

à Soussse (Tunisie), p. 3 à 21, pl. I à III.

AUBOUZE (L'abbé Joseph), nommé officier d'Académie, p. CXIV.

AVESNES (Nord). La Société archéologique demande une subvention, p. XXXIV, XLIII, LVI.

AVEYRON (Département de l'). Le Conseil général demande une subvention, p. XXXIII, L.

AVON-LA-PÊZE (Aube). Trouaille de monnaies du ^{xv}^e siècle, p. LXX.

B

BABELON (Ernest), chargé de divers rapports, p. LXVII, CXXIII, CXXXVIII, CXLVIII, CXLII; — membre d'une commission, p. XXXV; — présente des observations, p. LI; — présente divers rapports, p. LXIII, CXXVIII, CXXX-CXXXI, CXLIX.

— Rapports sur les fouilles de Vertault (Côte-d'Or), p. CLXIX-CL; — sur un médaillon de bronze trouvé à Soussse, p. CCLII-CCLIII; — sur des objets de bronze trouvés à Kourbeus, p. CXCIII; — sur un peson de balance romaine, p. CLXXXI.

BACCHUS, représenté sur une mosaïque, à Carthage, p. CCXXII.

BACH (Château de), près de Tulle (Corrèze). Monuments lapidaires antiques et du moyen âge, p. CXXVIII-CXXVIII.

BALLU (Albert) fait une communication, p. CLXVI; — présente un rapport, p. CXCII.

— Rapport sur les fouilles exécutées en 1907 par le service des Monuments historiques en Algérie, p. 230 à 254.

BANDEY (Pierre) envoie différents objets syriaques et himyarites, p. CXXXI, CXXVI.

BARRÈS (M.) envoie une communication, p. CCXL-CCXLI.

BARRIER (Le lieutenant). Ses fouilles à Sfax, p. 59 à 62; — à Thina, p. 22 à 58, pl. IV à VIII.

BARRY (M.). Note sur les travaux romains aux mines de l'Ouenza, p. CLXXX-CLXXXI.

BARUÉ (M.) copie une inscription romaine à Hammam-Zouakra (Tunisie), p. CLXII.

BASILIQUE CHRÉTIENNE, à Dougga, p. CXXVII; — à Sbeitla, p. CLXXXII-CLXXXIII.

BAS-RELIEF du ^{xiv}^e siècle, avec inscriptions, au musée de Nîmes, p. XCIV, 385 à 388, pl. XLIII.

BAUSSAN (M.). Objets antiques recueillis à Leyris, p. LV-LVI.

BAVAY (Nord). Fondation d'un musée, p. CLVIII-CLIX.

BATH (Le baron de) offre un ouvrage au Comité, p. CLIX.

BEAUFORT, commune de Saint-Front-de-Pradoux (Dordogne). Objets de bronze préhistoriques, p. CXLII-CXLIII.

BEAUPRÉ (Jules) envoie des notes, p. XLI. — Ses fouilles dans les enceintes préhistoriques de l'Est, p. LXVIII-LXIX, CXL-CXLI. — Station funéraire de La Garenne, à Liverdun, p. LXIX.

BEAUVAIS (Oise). Monnaies gauloises

- recueillies dans l'arrondissement, p. LXXIV-LXXV.
- BELLAA** (Douar), commune des Tulmas (Algérie). Lampe chrétienne de bronze, p. CCLIII-CCLIV.
- BÉNÉDITE** (Georges). Statuette égyptienne avec inscription, à Cherchel, p. CCLIV à CCLVI.
- BENSON** (Le lieutenant). Ses fouilles : à Sfax, p. 59 à 62; — à Thina, p. 22 à 58, pl. IV à VIII.
- BÉRANGER** (M.). L'atelier monétaire de Caen de 1417 à 1772, p. LXXXIII-LXXXIII.
- BÉRARD** (Marius), nommé officier d'Académie, p. CXIV.
- BERGEN** (Philippe), chargé de divers rapports, p. LIII, CXXXVIII, CXXI, CXXVIII, CXXII, CCLII; — présente un rapport, p. XXXIX.
- Rapports : sur des antiquités communiquées par M. Bardey, p. CXXI; — sur des inscriptions hébraïques de Tunis, p. CXXXVIII-CXXXIX; — sur une inscription punique de Bir-bou-Rekba, p. CXXXVIII-CXXXVIII; — sur des inscriptions puniques de Carthage, p. CXXXVIII, CXLV-CXLVI; — sur des inscriptions puniques de Tunisie, p. CLXVI à CLX.
- BERGET** (Adrien). L'emplacement de la localité gauloise et romaine d'*Admagetobriga*, p. 108 à 116.
- BERTRAND** (Louis) signale diverses antiquités et inscriptions trouvées à Philippeville, p. CLX, CXXXVII, CC-CCL, CCXIV-CCXV.
- BETNOST** (Ain). Épée de bronze, p. 308 à 312.
- BÉZU** (Le capitaine), nommé officier d'Académie, p. CXIV.
- BIJOUX BARBARES** du cimetière de Monceaux, p. 329 à 343, pl. XXIX à XXXIV; — du cimetière de Tabariane, p. 317 à 323, pl. XX à XXVIII.
- BIR-BOU-REKBA** (Tunisie). Inscriptions puniques, p. CCXVIII, CXXXVIII-CXXXVIII. — Inscription romaine, p. CCXVIII.
- BIR-M'CHEROA** (Tunisie). Inscriptions romaines, p. CCXXV à CXXXVII.
- BIZOT** (M.). Mosaïques romaines à Vienne (Isère), p. LXXXVII.
- BKIRA** (Algérie). Inscription romaine, p. CCXLI.
- BLANCHARD** (Fernand). Tombeaux gallo-romains à incinération, à Soissons, p. LXI-LXII, 199 à 204, pl. XVII.
- BLANCHET** (Adrien), chargé d'une mission, p. LXIII; — chargé de divers rapports, p. XXXIV, XLII, XLII, LIII, LXVI, CXXI, CXXXVI, CXXXVII, CXLVIII; — fait une communication, p. CXXVIII; — présente des observations, p. LXXI, LXXIII; — présente divers rapports, p. XLIII, LVI, LXVIII.
- Rapports : sur des antiquités trouvées à Angres, p. XLII-XLIII; — sur des antiquités trouvées dans une source à Corlier, p. LIV-LV; — sur des antiquités trouvées à Leyris, p. LV-LVI; — sur l'établissement céramique romain de Lavoye, p. LV; — sur les fouilles du mur de l'ancienne ville d'Alet, p. XXXV-XXXVI; — sur les fouilles de la villa romaine de Pérignat, p. CL-CLII; — sur les peintures de la même villa, p. CL-CLII; — sur un projet de fouilles à Naix, p. CXXXIX-CXL; — sur un trésor de monnaies romaines à Anglesfort, p. CXVIII-CXIX.
- Découverte d'un trésor de monnaies romaines et de substructions près de Thoiry, p. LXVIII, 214 à 217.
- BLANCHON** (Charles-Paul), nommé officier d'Académie, p. CXIV.
- BLONDONT** (Le capitaine). Ses fouilles à Henchir-Thina, p. CCVII-CCVIII.
- BOBBAU** (Octave). L'architecture romaine en Touraine, p. LXXXVII-LXXXVIII. — Les églises de Cormery, p. 344 à 370, pl. XXXV.

Bocquet (Louis-Edmond), nommé officier d'Académie, p. cxiv.
Boismé (Deux-Sèvres). Pierres tombales des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, p. xc.
BONNET (Émile) offre un ouvrage au Comité, p. cxviii.
BONNO (L'abbé Alfred). Fragment de vêtement liturgique provenant de l'abbaye de Chelles, p. lxxxix, 383-384, pl. XLII. — Silex taillés recueillis à Chelles, p. xcix.
Boos (Seine-Inférieure). Villas romaines et nécropole franque, p. xcix-cxvi.
BORDJ-DJEDID. — Voir CARTHAGE.
BORDJ-REDJ, commune des Maadid (Algérie). Inscription romaine, p. ccv.
BORNES MILLIAIRES, romaines, sur la route de Maussanne à Arles, p. cxv; — en Tunisie, p. clxi, clxii, ccv, ccvi, ccix, ccxii, cclxvi, cclxvii.
BOSCO (M.) envoie des estampages d'inscriptions, p. cxxli.
BOSSEBOEUF (L'abbé). Ex-voto jadis conservé au Mont-Saint-Michel, p. lxxxix.

BOULANGER (G.). Cimetière mérovingien de Monceaux, p. 328 à 343, pl. XXIX à XXXIV. — Fibule aviforme trouvée près de Pontoise, p. lxxxix-xc. — Objets antiques trouvés à Caix (Somme), p. lxxxiii.
BOURDIN (Le Dr E.) offre des ouvrages au Comité, p. cxlix.
BOUROGNE (Territoire de Belfort). Cimetière mérovingien, p. xxxiv, xlvi à l.
BOUVET (Le lieutenant) envoie une communication, p. cclii.
BOUYSSON (M.) envoie le moulage d'un vase trouvé à Nekmaria, p. clxxiv.
BRETON (Marcel) envoie l'estampage d'une inscription, p. ccxi.
BRIDREY (Émile), nommé officier d'Académie, p. cxiv.
BRIQUE ROMAINE avec inscription, à Pichon (Tunisie), p. clxiv-clxv; — légionnaire, trouvée à Pontailleur-sur-Saône, p. cxxviii.
BRUN-DURAND (M.) offre des ouvrages au Comité, p. cxxiii-cxxiv.

C

CACHET de bronze avec inscription, des temps modernes, p. cxxii; — de pierre, avec inscription, trouvé à Henchir-Touta, p. 257-258.
CAEN (Calvados). Atelier monétaire de 1417 à 1772, p. lxxxii-lxxxiii.
CAGNAT (René), chargé de divers rapports, p. ccxl, cclii; — fait diverses communications, p. lxiii-lxiv, ccliv-cclv; — membre d'une commission, p. xxxv; — présente divers rapports, p. cxxi-cxxii, ccliv.
 — Rapports : sur une borne milliaire de Sour-Djouab, p. cxxlvi-cxxlvii; — sur des inscriptions en cursive latine, p. cxxlvii à cxxlix; — sur une stèle funéraire trouvée à Arles, p. cxxiv-cxxv.

CAIX (Somme). Vases de bronze et colliers trouvés à Caix, p. lxxxiii.
CAMPION (L'abbé). Ses fouilles dans le mur de l'ancienne ville d'Alet, p. xxxv-xxxvi.
CAPITAN (Le Dr), chargé de divers rapports, p. xxxiv, xli, lxi, lxvi, cxvii, cxviii, cxxx, cxxxvii; — membre de commissions, p. xxxv, cxlix; — présente diverses observations, p. xcix, c-ci; — présente divers rapports, p. xlv, lxi-lxx, cxxvi-cxxvii, cxi-cxli.
 — Éloge funèbre de Félix Regnault, lxv-lxvi. — Rapports : sur la céramique hallstattienne, p. clii-cliii; — sur les fouilles dans les enceintes de l'Est, p. lxviii-lxix; — sur les

- fouilles de Laugerie-Haute, p. CXXV-CXXVI; — sur les fouilles de la grotte de Marsoulas, p. XLV; — sur le gisement de silex de Fontarèche, p. XXXV-XXXVII; — sur des objets de bronze trouvés à Beaufort, p. CXXI-CXXII; — sur les murs établis autour des dolmens dans le Gard, p. XLIII à XLV; — sur les pierres incisées de l'époque néolithique et sur le disque dans l'industrie paléolithique, p. CXIX; — sur les statues-menhirs de la région de Lacauze (Tarn), p. CXXXI-CXXXII.
- Boules de silex décortiqué dans les stations de l'époque de la pierre, p. CI-CII. — Incisures sur des fragments de grès dans diverses stations néolithiques des environs de Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), p. CI. — La poterie commune à Paris depuis l'époque néolithique jusqu'au XVIII^e siècle, p. CIII-CIV.
- CARPENTRAS (Vaucluse). Coffret de bois peint du XV^e siècle, au Musée, p. LXXXVI-LXXXVII, 372, 374, 375, pl. XL.
- CARTHAGE (Tunisie). Inscriptions chrétiennes, p. CLXXXIV à CLXXXVI. — Inscriptions puniques au Bordj-Djedid, p. CXXXVIII. — Inscriptions romaines, p. CLXX-CLXXI, CLXXXVI, CXCVII-CXCVIII, CCXII-CCXIII, CCXLIX à CCLI, CCLX; — au Bordj-Djedid, p. CCII-CCIII, CCXIII. — Mosaïques romaines, p. CCXX à CCXXII. — Peson de balance romaine, p. CLXXXI. — Stèles puniques dans l'îlot de l'Amiral, p. CCXLV-CCXLVI.
- CANTON (Le Dr) envoie une communication, p. CCXXII. — Ses fouilles à *Thurburnica* et à Chemtou, p. 410 à 444.
- CASSAIGNE (Le capitaine) découvre une inscription punique, p. CCXVIII.
- CAVALIER (Henri) envoie une communication, p. CCXLVII; — nommé officier d'Académie, p. CXIV. — Ses fouilles à Lambèse, p. 236 à 238.
- CÉRAMIQUE GALLO-ROMAINE. Fragment de poterie, à Nourard-le-Franc, p. XXXIV, 206 à 210. — Voir POTERIES.
- CÉREZ, commune des Maadid (Algérie). Inscription romaine, p. CCXLIV.
- CÉZAN (Gers). Tombeaux romains, p. XXXIV, L-LI.
- CHARASSIÈRE (Jules). Son éloge funèbre, p. CLXXXVII.
- CHAILLAN (L'abbé). Couvercle de sarcophage provenant de Notre-Dame de Vallauris au Musée de Draguignan et fragment de sarcophage des Saintes-Maries-de-la-Mer en Camargue, p. LXXVI.
- CHANÉL (Émile) envoie diverses notes, p. ALI, LXVI, CXXIII, CXXXVI, CXLVII; — présente des observations, p. LXXXII.
- Antiquités trouvées dans une source à Corlier, p. LIV-LV. — Épée de bronze trouvée à Beynost, p. 308 à 312. — Fouilles dans la villa romaine de Pérignat, p. CL à CLII. — Peintures murales de la même villa, p. LXXXIII-LXXXIV. — Trésor de monnaies romaines à Anglefort, p. CXXVIII-CXIX, 218 à 221.
- CHARRAS (Jules-Albert), nommé officier d'Académie, p. CXIV.
- CHARRIER (L.) envoie des copies d'inscriptions, p. CCXLVI-CCXLVII.
- CHAUMARTIN (Tony) demande une subvention, p. CXXXVII; — nommé officier de l'Instruction publique, p. CXIII. — Ses fouilles à Sainte-Colombe-lès-Vienne, p. LXII-LXIII.
- CHAUVEY (Gustave) offre des ouvrages au Comité, p. CXXVIII-CXXIX.
- CHELLES (Seine-et-Marne). Fragment de vêtement liturgique provenant de l'abbaye de Chelles, p. LXXXIX, 383-384, pl. XLII. — Silex taillés, p. XCIX.
- CHEMTOU (Tunisie). Inscriptions romaines, p. 437 à 443. — Nécropoles romaines, p. 429 à 444.
- CHERCHÉL (Algérie). Statuette égyptienne avec inscription, p. CCLIV à CCLVI.

CARELUD (Émile), nommé officier de l'Instruction publique, p. cxiii.

CHOLESKY (Le lieutenant André-Louis), nommé officier d'Académie, p. cxiv.

CIMETIÈRE GALLO-ROMAIN, à Soulloumiac, p. clviii.

CIMETIÈRE ROMAIN, à Sidi-el-Hani, p. clxv. — Voir NÉCROPOLES.

CIMETIÈRES BARBARES, à Boos, p. xcvi; — à Bourogne, p. xxiv, xlv à l; — à Lavoye, p. 195; — à Monceaux,

p. 328 à 343, pl. XXIX à XXXIV; — à Tabariane, p. xci à xciii, 313 à 327, pl. XX à XXVIII; — au Vaudonjon, p. xli, lviii-lx; — à Villevenard, p. xxviii, 226 à 229.

CLEF MÉROVINGIENNE, trouvée à Monceaux, p. 340. — Clef romaine, trouvée près de Thoiry, p. 215 à 217.

CLÉMENT (P.). L'ancienne église d'Arrens, p. cxxxvi-cxxxvii, clxiii-cliv.

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme). L'Académie des sciences demande une subvention, p. cxxxvi. — Fouilles dans la cathédrale, p. clvii-clviii.

CLOTILDE (Sainte). Son culte aux Andelys, p. xc-xci.

COFFRETS de bois peint, du ^{xv} siècle, p. lxxxvi-lxxxvii, 371 à 382, pl. XXXVI à XLI.

COGGIA (M.) envoie des estampages d'inscriptions, p. cxxxiii.

COLLARD (Gustave) envoie diverses notes, p. xxiii-xxiv, xlv, l, lxxvi-lxxvii, cxii; — nommé officier d'Académie, p. cxiv.

COLLIGNON (Le Dr) envoie diverses notes, p. xlii, lix, lxvi. — La jetée mégalithique du «Nez-de-Tchilach», p. 222 à 225. — Statuette de plomb trouvée à Nancy, p. cxvii.

COMBES (Jean-Pierre-Auguste), nommé officier de l'Instruction publique, p. cxiii.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS (Le) demande une subvention, p. lviii.

COMITÉ D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES HIS-

TORIQUES à Paris (Le) demande une subvention p. lxvi, cxx.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES.

— Distinctions honorifiques, p. cxiii à cxvi.

— Liste des membres et des correspondants, p. i à xxix.

— Ouvrages offerts, p. xxv, xlii, liv, lxvii, cxviii, cxxiii, cxxiv, cxxxviii, cxlix, clx, clxxiii, cc, ccxiv, ccxv, cclx.

— Séances du Comité: du 13 janvier 1908, p. xxxiii à xl; — du 10 février, p. xli à lii; — du 16 mars, p. liii à lxiv; — du 13 avril, p. lxv à lxxiii; — du 11 mai, p. cxvii à cxxii; — du 15 juin, p. cxxiii à cxxix; — du 1^{er} juillet, p. cxxx à cxxxiv; — du 16 novembre, p. cxxxv à cxlvi; — du 14 décembre, p. cxlvii à clx.

— Souscriptions à des ouvrages, p. xl, lxvii, cxvii, clx.

— Subventions, p. xxxiii, xxxiv, xxxvii, xlii, xliii, xlv, l, liii, lvi, lviii, lxvi, lxvii, lxviii, lxx, cxvii, cxviii, cxix, cxxiv, cxxx, cxxxvi, cxxxvii, cxxxviii, cxlii.

COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

Séances: du 14 janvier 1908, p. clx à clxxii; — du 11 février, p. clxxiii à clxxxvi; — du 17 mars, p. clxxxvii à cxlix; — du 14 avril, p. cc à ccli; — du 12 mai, p. cciv à ccxiii; — du 16 juin, p. ccxiv à ccxxiv; — du 7 juillet, p. ccxxv à ccxxxix; — du 17 novembre, p. cxxl à ccli; — du 14 décembre, p. cclii à cclxiii.

COMMENT (M.) demande une subvention, p. xxxiv, xlv.

CONDREN (Aisne). Stèle avec représentation de Mercure trouvée dans l'Oise, p. xcvi-xcvii.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES, à Paris, p. lxxiv à cxvi. — Séances d'ouverture, p. lxxiv-lxxv; — du 21 avril 1908, soir, p. lxxvi à lxxx; — du

22 avril, matin, p. LXXXI à LXXXIV; — du 22 avril, soir, p. LXXXVI à XCIII; — du 23 avril, matin, p. XCIV à XCVIII; — du 23 avril, soir, p. XCIX à CIV; — séance générale, du 24 avril, p. CV à CXVI.

CONSTANTINE (Algérie). Grottes préhistoriques aux environs, p. CCLXII. — Inscription romaine, p. CCXLI. — — Statuette de bronze antique, p. CCXVII.

COQUELLE (Pierre) offre des ouvrages au Comité, p. XLII, CXXIX.

CORLIER (Ain). Antiquités et monnaies trouvées dans une source, p. XLI, LIV-LV.

CORMEILLES-EN-VEXIN. Statue du XVI^e siècle dans le cimetière, p. XXXVII-XXXVIII.

CORMERY (Indre-et-Loire). Clocher de l'ancienne église abbatiale classé comme monument historique, p. CXXVI. — Ancienne église abba-

tiale, p. 345 à 363, pl. XXXV. — Église Notre-Dame-de-Fougeray, p. 364 à 370.

CORNU dit CARLET (Le chef de bataillon), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXIII.

COROT (Henry) offre des ouvrages au Comité, p. CXXIV, CXXIX.

CORRÈZE (Département de la). La Société des lettres envoie un rapport, p. XLI, LX.

COUDRAY LA BLANCHÈRE (M.) étudie les ruines herbères aux environs de Saida, p. 393-394.

COURMONTAGNE (Charles-Louis), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXIII.

COUTIL (Léon) présente des observations, p. LXXXI, LXXXIV. — Le culte de sainte Clotilde aux Andelys, p. XC-XCI.

CAOS (M.) signale une inscription latine près de Tunis, p. CLXI.

D

DANIEL, représenté sur un sarcophage, à Hamman-Lif, p. 289.

DEBBUGE (A.) envoie une communication, p. CXXVII; — offre des ouvrages au Comité, p. CCXIV. — Grottes préhistoriques aux environs de Constantine, p. CCLXL.

DELATTE (Le R. P.) offre des ouvrages au Comité, p. CXXIII, CCXIV, CCXL. — Inscriptions chrétiennes, à Carthage, p. CLXXIV à CLXXVI. — Inscriptions romaines, à Carthage, p. CLXX-CLXXI, CLXXVI, CXXVII- CXXVIII, CXXI- CXXII, CCXIII, CCXXII-CCXXIII, CCXLIX à CCLI. — Verset de psaume gravé sur une lamelle de cuivre, p. LXXIX-LXXX.

DEPOIN (M.) présente des observations, p. LXXIX.

DEQUEN (Élisée), nommé officier d'Académie, p. CLIV.

DERCIER (L'abbé). Les fouilles du Mont Jouer près de Saint-Goussaud (Creuse) p. XLII, LX-LXI, 171 à 178.

DESMAZES (Le capitaine). Stèles puniques à Carthage, p. CCXLV-CCXLVI.

DESSIGNY (Le capitaine). Tumulus et monuments à enceintes circulaires en pierre dans la région d'Ain-Sefra, p. 63 à 86.

DEVÈZE (Maurice-Albert), nommé officier d'Académie, p. CLIV.

DIDIÉ (J.), nommé officier d'Académie, p. CLIV.

DIEHL (Ch.), chargé d'un rapport, p. CCXLII. — Rapport sur un ouvrage du capitaine Ordioni relatif à l'histoire militaire de la Tunisie, p. CLXXXII-CLXXXIII.

DISSON (Le lieutenant) envoie un estampage d'inscription, p. CCLIX.

- DJERBA (Île de) [Tunisie]. Ruines romaines, p. 401-402.
- DOLMENS, entourés de murs, dans le Gard, p. XLIII à XLV.
- DOUBLET (Georges). Statuette antique de bronze trouvée à Saint-Dalmas de Tende, p. LXXVII, 389 à 392.
- DOUGGA (Tunisie). Basilique chrétienne, p. CCXXVII. — Inscription chrétienne, p. CCXXVII; — relative au culte des martyrs et aux banquets célébrés en leur honneur, p. LXXVIII-LXXIX, 87 à 94, pl. IX. — Inscriptions romaines, p. CCXXVI. — Mausolée libyco-punique, p. CCXXVII-CCXXVIII.
- DRAGUIGNAN (Var). Musée : couvercle de sarcophage provenant de Notre-Dame de Vallauris, p. LXXVI.
- DRAPIER (Louis) envoie des copies et estampages d'inscriptions, p. CCXLII-CCXLIII. — Ses fouilles à Medeina, p. CCXXIX à CCXXXV. — Ses fouilles à Sbeitla, p. CLXXIV à CLXXX. — Inscriptions romaines à Mesria, p. CCVIII-CCIX.
- DREVANT (Cher). Ruines antiques, p. LIX-LX, 179 à 184.
- DUBIEZ (M.) copie une inscription romaine à Pichon, p. CLXIV-CLXV.

- Du CHÂTELLIER (Paul) offre des ouvrages au Comité, p. CXXIV, CXXXVIII.
- DUMAS (Ulysse) envoie diverses notices, p. XXXIV, LIII, LXVI, LXIX, CXXII, CXXXVII. — La céramique de l'époque hallstattienne, p. CLII-CLIII. — Dalle sculptée de Saint-Victor-des-Oules, p. XCIX. — Gisement quaternaire de Fontarèche, p. XXXVI-XXXVII. — Murs établis autour des dolmens, dans le Gard, p. XLIII à XLV. — Pierres incisées de l'époque néolithique, p. CXXIX. — Sépulture dans la grotte de Seynes, p. 302 à 305. — Tumulus du Moulin-à-Vent, comm. de Baron, p. 306-307.
- DUMON (M.). Ses dons au Musée Alaoui, p. CXCIV à CXCVI.
- DURAND (Ch.) offre un ouvrage au Comité, p. CXXIX.
- DURAND (Le chanoine François). Bas-relief du prisonnier et ses inscriptions au Musée de Nîmes, p. XCIV, 385 à 388, pl. XLIII.
- DURRIEU (Paul), chargé de divers rapports, p. CXXXVII, CLIII-CLIV.
- DUVAL-DAY (Miss). Don au Musée de Cherchel, p. CCLIV.

E

- ECCE HOMO, de pierre, du XVI^e siècle, dans le cimetière de Corneilles-en-Vexin, p. XXXVII-XXXVIII.
- EL-DJEM (Tunisie). Lampes romaines avec marques de potiers, p. CXCIV à CXCVI. — Statue impériale, fragment, p. CCVI.
- ENCEINTES CIRCULAIRES, en pierres, dans la région d'Ain-Sefra, p. 80 à 86.
- ENCEINTES PRÉHISTORIQUES, dans l'Est de la France, p. LXVIII-LXIX, CXL-CXLI.
- ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM, p. LXVII, CXVIII.
- ÉPÉE DE BRONZE, trouvée à Beynost, p. 308 à 312.

- ÉPONA, déesse. Figurée sur un ornement trouvé à Alise, p. 157. — Statuette de pierre trouvée au même lieu, p. 153, pl. XIV.
- ESCOURÈS (Le lieutenant) envoie une communication, p. CCLII.
- ESPÉRANDIEU (Le commandant), membre d'une commission, p. CXXXVI; — envoie un rapport, p. LXXII; — offre un ouvrage au Comité, p. LXVII; — remerciements à lui adressés, p. CXXXVI.
- Rapport sur les fouilles du Mont Auxois en 1907, p. 142 à 170, pl. XI à XVI.

ESQUIEN (Louis), nommé officier d'Académie, p. cxv.

ESQUIRO (M.) découvre une sépulture à Lasseran, p. lxxii.

ESTAMPILLES. — Voir MARQUES.

ÉTABLISSEMENT CÉRAMIQUE GALLO-ROMAIN à Lavoye, p. xciv.

ÉTABLISSEMENT DE FONDEUR de bronze gallo-romain à Lavoye, p. 194-195.

ÉVREUX (Eure). Restauration du chœur de Saint-Taurin, p. cxviii.

EX-VOTO jadis conservé au Mont-Saint-Michel, p. lxxxix.

F

FAGE (René) offre des ouvrages au Comité, p. liv.

FATOU (Le capitaine Georges), nommé officier d'Académie, p. cxv.

FAUROUX, commune de Lugasson (Gironde). Antiquités romaines, p. xxvii.

FAYOLLE (Le marquis de) offre des ouvrages au Comité, p. cxiv. — Ses fouilles à Laugier-Haute, p. cxv-cxvi.

FÉAUX (M.) envoie des notes et rapports, p. cxvii, cxxx. — Ses fouilles à Laugier-Haute, p. cxv-cxvi. — Objets préhistoriques, de bronze, à Beaufort, p. cxli-cxlii.

FENOUILLET (M.) trouve un fragment de mosaïque à Carthage (Tunisie), p. cclx.

FIEBLE, aviforme, trouvée aux environs de Pontoise, p. lxxxix-xc; — d'or massif, trouvée sur l'emplacement d'*Hatria*, p. lxvi, cxx.

FONTARÈCHE (Gard). Gisement de silex, p. xxxvi-xxxvii.

FONTFROIDE (Abbaye de) [Aude]. Vœu pour le classement des ruines, p. cxxix.

FORT (Le lieutenant) envoie diverses communications, p. clx, clxxxiii-clxxxiv; — nommé officier d'Académie, p. cxv; — relève une inscription chrétienne à la Kherba des Aouissat, p. ccl. — La frontière romaine au Sud de la Maurétanie Césarienne, p. 261 à 284, pl. XIX.

FORTERESSE BYZANTINE, à Henchir-Zaga, p. 445 à 447.

FORTUNE-ISIS, statuette de bronze, p. ccxvii.

FOURIER (M.). Sa collection de briques légionnaires trouvées à La Noue, p. 135 à 137.

FRENDAN (Algérie). Antiquités romaines aux environs, p. 264 à 284.

G

GABÈS (Tunisie). Découvertes archéologiques aux environs, p. 400.

GABILLAUD (M.) demande une subvention, p. cxxviii.

GALBOIS, commune des Maadid (Algérie). Inscription romaine, p. ccxlii-ccxlv.

GARD (Département du). Dolmens, p. xliii à xlv.

GARDAN (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. cxv.

GAUCKLER (Paul) offre un ouvrage au Comité, p. cxxv.

GAUTHIER (L'abbé), envoie une communication, p. ccliv; — signale des inscriptions romaines, p. clxxxix-cxc. — Ses fouilles à *Thamallula*, p. cciv à ccxvii.

GAUTHIER (Gaston) offre des ouvrages au Comité, p. cxxix.

GENDRE (Le lieutenant). Ses décou-

vertes archéologiques dans l'île de Djerba, p. 401-402.

GÉNIE FUNÈBRE, statuette de bronze trouvée à Paris, p. LXXVIII.

GÉRIN-RICARD (Henri DE) envoie une communication, p. CXLVIII; — offre des ouvrages au Comité, p. CCXIV.

GIGHTHI, ville antique (Tunisie). Inscriptions romaines, p. CCXII.

GIUFFI, cité antique (Tunisie). — Voir BIR-M' CHERGA.

GONDOUN (Le capitaine) relève des inscriptions romaines aux environs d'Henchir-ed-Douamis, p. CCLVI à CCLVIII.

GOUBELLAT (Le) [Tunisie]. Inscriptions romaines, p. CCXLII-CCXLIII.

GRAVITES, sur des fragments de vases à Thuburnica, p. 412.

GRANDJEAN (Charles) fait une communication, p. CLIII.

GRAVURES ET PEINTURES préhistoriques, p. XCIX-C.

GROSJEAN (Louis-Étienne), nommé officier d'Académie, p. CXV.

GROTTE PRÉHISTORIQUE, aux environs de Constantine, p. CCLXII; — à Marsoulas, p. XLV; — à Nanteuil-sur-Marne, p. LIII, LXX.

GSELL (Stéphane), chargé d'un rapport, p. CLXXIII; — envoie diverses communications, p. CLX-CLXI, CLXXXIII-CLXXXIV, CXXLI-CXXLII.

— Rapports : sur les fouilles de

Thamallula, p. CCXV à CCXVII; — sur des inscriptions d'Algérie, p. CLXXXIX-CXC; — sur une lampe chrétienne de bronze trouvée au douar Bellaa, p. CCLIII-CCLIV; — sur une trouvaille de deniers de Juba II, p. CLXXXVIII-CLXXXIX.

— Inscription chrétienne à la Kherba des Aouissat, p. CCI. — Inscriptions néo-puniques trouvées en Algérie, p. CLXIX-CLXX.

GUELMA (Algérie). Inscriptions néo-puniques au musée, p. CLXIX.

GUÉNIN (Le commandant) envoie diverses communications, p. CLXI, CXL. — Découvertes archéologiques à Henchir-el-Abiod, p. CCLXI. — Fouilles dans une maison romaine à Henchir-Touta, p. CLXXXII, 255 à 260. — Inscription en cursive latine sur des tessons de poterie, p. CCXLVII à CCXLIX.

GUIFFREY (Jules), chargé de divers rapports, p. LXVII, CXXXVII, CXLVII; — présente des observations, p. LI; — présente divers rapports, p. CXXII, CLIV.

GUIGA (M.) relève des inscriptions romaines à Testour (Tunisie), p. CLXII, CXCII à CXCIV.

GUILLLOT (Georges-Auguste), nommé officier d'Académie, p. CXV.

GUSTIN (M.) trouve un trésor de monnaies romaines à Angletfort, p. 218.

H

HACHES DE BRONZE, à Jully, p. 105-106; — à Vouteuay, p. 106-107.

HALLOPEAU (L.-A.) envoie une notice sur l'église d'Artins, p. CXXXVI-CXXXVII, CLIII-CLIV.

HAMMAM-LIF (Tunisie). Inscriptions chrétiennes, p. CCX-CCXI, 288-289. — Inscriptions romaines, p. 287. — Lampes avec marques de potiers, p. 286. — Nécropoles antiques,

p. 285 à 289. — Sarcophage chrétien, p. CCXVI.

HAMMAM-ZOUAKRA (Tunisie). Inscription romaine, p. CLXII.

HANNEZO (Le Commandant) offre un ouvrage au Comité, p. CXL. — Inscription romaine à Lalla-Marnia, p. CCLXI-CCLXII.

HATRIA, ville antique (Vénétie). Fibule d'or, p. LXVI.

HÉMAULT (Maurice) envoie diverses notes, p. CXXXVII, CALVIII, CLVIII-CLIX.

HENCHIR-BEN-HACHLAF (Tunisie). Inscription romaine, p. CCV-CCVI.

HENCHIR-ED-DOUAMIS (Tunisie). Inscriptions romaines aux environs, p. CCLVII-CCLVIII.

HENCHIR-EL-ABIOD (Algérie). Inscriptions en cursive latine, p. CCXLVIII-CCXLIX. — Cachets-amulettes avec inscriptions, p. CCLXI.

HENCHIR-THINA (Tunisie). Antiquités romaines, p. 22 à 58. — Inscriptions romaines, p. CCVII-CCVIII, 56 à 58. — Inscription peinte sur un mausolée, p. 43. — Lampes avec marques de potiers, p. 54-55. — Nécropole romaine, p. 25 à 52, pl. IV à VIII.

HENCHIR-TOUTA (Algérie). Antiquités romaines, p. CLXXII. — Cachet de pierre avec inscription, p. 257-258. — Inscriptions en cursive latine, p. CCXLVII-CCXLVIII. — Maison romaine, p. 255 à 260.

HENCHIR-ZAGA (Tunisie). Forteresse byzantine, p. 445 à 447.

HERMET (L'abbé) demande une subvention, p. LIII, LIX.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre d'une commission, p. CXXXVI; — chargé de divers rapports, p. XXIV, XLI, XLII, LIII, CXXVIII; — fait une communication, p. LXXIX; — présente divers rapports, p. LI, LX, LXX, LXXII, CXXI, CXXII, CXXVIII, CXLII-CXLIII.

— Rapports : sur les fouilles du Mont Jouer, p. LX-LXI; — sur les fouilles du Palais du Miroir à Sainte-Colombe-lès-Vienne, p. LXX-LXXII; —

sur une inscription romaine trouvée à Auch, p. XXXIX; — sur des inscriptions romaines trouvées à Carthage, p. CXCVII à CXCIX, CCI-CCII, CXXII-CCXXIII, CCLIX à CCLJ; — sur des inscriptions romaines trouvées à Narbonne, p. LXX; — sur une inscription romaine trouvée au Paradou, p. CXXXIII; — sur un monument funéraire avec inscription, à Narbonne, p. CLIV à CLVI; — sur des monuments lapidaires conservés au château de Bach près de Tulle, p. CXXVII-CXXVIII; — sur des sépultures romaines à incinération, à Soissons, p. LXI-LXII; — sur un vase trouvé à Nekmaria, p. CLXXIV.

— Mosaique de Rouquet près de Tarascon, p. 138 à 141. — Note sur les réchauds ou fourneaux grecs de terre cuite, p. 211. — Stations légionnaires de Pontailleur-sur-Saône et de La Noue, p. 131 à 137.

HINGLAIS (M.) signale une statuette de Fortune-Isis, p. CXXVII.

HIRMENECH (H.-P.) offre un ouvrage au Comité, p. CXLIX.

HOUEYRE (M.) découvre une inscription romaine à Aïn-el-Ansarine, p. CLXIII-CLXIV, CXXVI.

HOULÉ (Alfred) offre un ouvrage au Comité, p. LIV; — présente le catalogue des verreries antiques provenant du département de l'Oise, p. LXXVII.

HOVART (Le lieutenant) envoie une communication, p. CXXII. — Ruines du château byzantin d'Henchir-Zaga, p. 445 à 447.

HUE (Le Dr) fait un don au Musée du Bardo, p. CXXIX-CCLX.

I

ICARD (L'adjudant), nommé officier d'Académie, p. CXV; — découvre un sarcophage chrétien à Hammam-Lif,

p. CXXVI. — Ses fouilles dans les nécropoles d'Hammam-Lif, p. 285 à 289.

INSCRIPTION BILINGUE, néo-punique et latine, à Medeina, p. CCXXXIV.

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES : à Carthage, p. CLXXXIV à CLXXXVI; — à Dougga, p. LXXVIII-LXXIX, CCXXVII, 87 à 94, pl. IX; — à Hammam-Lif, p. CCX-CCXI, 288-289; — à la Kherba des Aouissat, p. CCI; — à Sbeitla, p. CLXXVIII; — à Sidi Ali-ben-Nasser-Allah, p. CCXI; — à *Thamallula*, p. CCXVI-CCXVII; — près de Tocqueville, p. CCX. — Sur une lamelle de plomb, p. LXXIX-LXXX.

INSCRIPTIONS GRECQUES : sur un abraxas, p. CCXVIII-CCXCIX; — à *Thuburnica*, p. 419 à 421.

INSCRIPTIONS HÉBRAÏQUES, à Tunis, p. CCXXXVIII-CCXXXIX; — à La Mornaghia, p. 123 à 130.

INSCRIPTIONS DU MOYEN ÂGE et des temps modernes : sur un cachet de bronze, p. CCXII; — sur un bas-relief du XIV^e siècle, à Nîmes, p. 385 à 388, pl. XLIII. — Inscriptions de l'ancien doyenné de Juvigny, p. XCV.

INSCRIPTIONS PUNIQUES ET NÉO-PUNIQUES : au Musée d'Alger, p. CLXIX; — en Algérie, p. CLXIX-CLXX; — à Bir-bou-Rekba, p. CCXVIII, CCXXXVIII-CCXXXVIII; — à Carthage, p. CCXXXVIII, CCXLV-CCXLVI; — au musée de Guelma, p. CLXIX; — à Sousse, p. CLXVI à CLXVIII; — à *Thuburnica*, p. 421.

INSCRIPTIONS ROMAINES : à Ain-el-Ansarine, p. CLXIII-CLXIV, CCXVI; — à Alise, p. 155 à 157; — à Arles, p. CCXIV-CCXV, 212-213; — à Auch, p. XXXIX; — à Bir-bou-Rekba, p. CCXVIII; — à Bir-M'Cherga, p. CCXXXV à CCXXXVII; — à Bkira, p. CCXLI; — à Bordj-Djedid, p. CCXVII-CCXVIII (cf. Carthage); — à

Bordj-Redir, p. CCXLV; — à Carthage, p. CLXX-CLXXI, CLXXXVI, CCHI-CCHII, CCXIII, CCXXII-CCXXIII, CCXLIX à CCLI, CCLX (cf. Bordj-Djedid); — à Céréz, p. CCXLIV; — à Chemtou, p. 437 à 443; — à Constantine, p. CCXLI; — à Dougga, p. CCXXVI; — à Galbois, p. CCXLIV-CCXLV; — à *Gighthi*, p. CCXII; — au Goubellat, p. CCXLII-CCXLIII; — à Hammam-Lif, p. 287; — à Hammam-Zouakra, p. CLXII; — à Henchir-ben-Hachlaf, p. CCV-CCVI; — aux environs d'Henchir-el-Douamis, p. CCXLVII-CCXLVIII; — au Khanguet-el-Hadjaj, p. CCLIX; — à Kourba, p. CCXX; — à Kourbeus, p. CLXV-CLXVI; — à Lalla-Marnia, p. CCLXI-CCLXII; — à Lambèse, p. 238; — à Marquay, p. CCXLIII-CCXLIV; — à Medeina, p. CCXXX à CCXXXIV; — à Mesria, p. CCVIII-CCIX; — à Narbonne, p. LXXI, CLIV à CLVII; — au Paradou, p. CCXXIII; — à Pascal, p. CLXXXIX-CCX; — à Philippeville, p. CLXXXVII, CC-CCI, CCXV; — à Pichon, p. CLXIV-CLXV; — à Sbeitla, p. CLXXIV à CLXX, CCIX-CCX; — à Sidi-Salem, p. CCXIX; — à Souk-el-Arba, p. CCLIX; — à Sour-Djouab, p. CCXLVI-CCXLVII; — à Taoura, p. CCXLI; — à Tébessa, p. CLXII, CCXII à CCXIV, CCLX-CCXLI; — à *Thenae*, p. CCVII-CCVIII, 56 à 58; — à *Thuburnica*, p. 413 à 419; — à Timgad, p. 252 à 254; — en Tunisie, p. CLX; — à Zaghouan, p. CLXIII. — Sur une brique, p. CLXIV. — Sur des lamelles de plomb, p. 290 à 296. — Sur des sarcophages à Saint-Pons, p. CLV. — Inscription peinte sur un mausolée, p. 43. — Inscriptions en cursive latine, p. CCXLVII à CCXLIX.

J

JADART (Henri) offre des ouvrages au Comité, p. LIV, CXVIII.
 JAMIN (M.) signale une borne milliaire, p. LXIII, CXXV, CXXIII.
 JETÉE MÉGALITHIQUE du Nez-de-Tchilache à Saint-Germain-des-Vaux, p. 222 à 225.
 JOLY (Alexandre) envoie une communication, p. LXXVII. — Ses fouilles à Khamissa, p. 233 à 235; — à M'daourouch, p. 230 à 233.
 JONAS, représenté sur un sarcophage, à Hammam-Lif, p. 288-289
 JUBA II, roi de Maurétanie. Deniers à son nom, p. CLXXVIII-CLXXXIX.
 JULIA (M.) demande une subvention, p. CXXXVII.

JULIAN (Camille), chargé de divers rapports, p. XXIV, XLII, LXVI, CXLVIII; — élu membre de l'Académie des Inscriptions, p. CXLVII; — membre de diverses commissions, p. CXXVI, CXLIX; — présente des observations, p. LI; — présente divers rapports, p. XLV, CXX.
 — Rapports sur les fouilles d'*Alesia*, p. LVI-LVII; — sur les fouilles de Fauroux, p. XXXVII.
 JULY (Yonne). Hache de bronze, p. 105-106.
 JUVIGNY (Meuse). Inscriptions du moyen âge et des temps modernes dans l'ancien doyenné, p. xc.

K

KEF (Le) [Tunisie]. Inscription romaine, p. CXCI-CXCH.
 KHAMISSA (Algérie). Antiquités romaines, p. 233 à 235.
 KHANGUET EL-HADJAJ (Le) [Tunisie]. Inscription romaine, p. CCLIX.
 KHERRA DES AOUISSAT (Algérie). Inscription chrétienne, p. CCI.

KHERDET-BENT-SARAH (Algérie). Antiquités romaines aux environs, p. 280 à 284.
 KOURRA (Tunisie). Inscription romaine, p. CCXX.
 KOURREUS (Tunisie). Antiquités et inscriptions romaines, p. CLXV-CLXVI, CXCVII.

L

LARAT (Gustave) offre un ouvrage au Comité, p. LIV.
 LABLOTIER (A.). Fouilles dans un cimetière mérovingien à Bourgne, p. XXXIV, XLVI à L.
 LABRIE (L'abbé). Ses fouilles à Fauroux, p. XXXVII.
 LACAUNE (Tarn). Statues-menhirs dans la région, p. CXXXI-CXXXII.
 LA GRAUPESENQUE (Aveyron). Fouilles p. LXX.

LAIGUE (Gustave DE) envoie des notes, p. CXXXVII, CLIV.
 LAIGUE (Louis DE) envoie des notes, p. LXVI, CXX, CXXIII, CXXXI.
 LALLA-MARNIA (Algérie). Inscription romaine, p. CCLXI-CCLXII.
 LAMBÈSE (Algérie). Antiquités romaines, p. 236 à 238. — Inscriptions romaines, p. 238.
 LAMELLE DE PLONE, avec inscription chrétienne, p. LXXIX-LXXX.

LA MORNAGHIA (Tunisie). Stèles funéraires à inscriptions hébraïques p. 123 à 130.

LAMOTTE (Le D^r Henri-Marie-René), nommé officier d'Académie, p. cxv.

LAMPES ANTIQUES, de bronze, p. ccliii-ccliv; — de terre cuite, p. cxci à cxci, 54-55, 425 à 427.

LA NOUE (Côte-d'Or). Station légionnaire, p. 135 à 137.

LARACHE (Maroc). Deniers du roi Juba II trouvés aux environs, p. clxxxviii-clxxxix.

LASSERAN (Gers). Sépulture au lieu dit la Gurlane, p. lxxii.

LAUBY (Antoine), nommé officier de l'Instruction publique, p. cxiv.

LAUGERIE-HAUTE (Dordogne). Station préhistorique, p. cxxv-cxxvi.

LAVOLLÉE (Robert), nommé officier d'Académie, p. cxv.

LAVOYE (Meuse). Cimetière mérovingien, p. 195. — Établissement céramique romain, p. lv, xciv, 185 à 198. — Établissement de fondeur de bronze, romain, p. 194-195. — Marques de potiers, p. 196 à 198.

LEBLOND (Le D^r V.) envoie une note, p. lxxiv; — offre un ouvrage au Comité, p. liv. — Fragment de poterie trouvé à Nourard-le-Franc, p. li, 206 à 210. — Monnaies gauloises recueillies dans l'arrondissement de Beauvais, p. lxxxiv-lxxxv.

LE BŒUF (Le capitaine), nommé officier de l'Instruction publique, p. cxiv.

LECORE-CARPENTIER fait un don au Musée du Bardo, p. clxvi.

LEFÈVRE-PORTALIS (Eugène), chargé de divers rapports, p. xli, cxix, cxxxvi, cxlviii; — fait une communication, p. cxix; — membre de commissions, p. xxxv, cxlix; — présente des observations, p. li, lxxxviii-lxxxix, cxix; — présente un rapport, p. lviii.

— Rapports : sur les fouilles dans la cathédrale de Clermont-Ferrand, p. clvii-clviii; — sur les fouilles de l'église de la Trinité de Vendôme, p. lvii-lviii; — sur une statue du xvi^e siècle dans le cimetière de Corneilles-en-Vexin, p. xxxvii-lxxxviii.

LÉONARD (Saint), représenté sur un bas-relief du xiv^e siècle, p. xciv.

LE PONTOIS (L.) offre un ouvrage au Comité, p. cxxxviii.

LEROY (Le lieutenant) signale une inscription romaine au Kef, p. cxci-cxii.

LETRIS (Ardèche). Objets antiques, p. lv-lvi.

LIVERDUN (Meurthe-et-Moselle). Station funéraire à La Garenne, p. lxix.

LOISNE (Le comte DE) envoie une note, p. xxxiv. — Inventaire d'objets romains et du moyen âge recueillis à Angres, p. xlii-xliii.

LOZÈRE (Département de la). La Société d'agriculture demande une subvention, p. lviii; — envoie un rapport, p. xli.

M

MAGNE (Charles). Génie funèbre, de bronze, trouvé à Paris, p. lxxviii. — Poterie commune à Paris, de l'époque néolithique au xviii^e siècle, p. cii-civ.

MALLARD (Gustave) demande une sub-

vention, p. xiii. — Fouilles du forum de Drevant, p. lxx-lx, 179 à 184.

MALLOUÉ (Armand) demande une mission, p. cxxx.

MANGENCH (MONETA), mentionnée

- dans une charte du XII^e siècle, p. 117 à 122, pl. X.
- MARQUE DE VERRIER, sur un fragment de verre trouvé à Alise, p. 163.
- MARQUES DE POTIERS, à Alise, p. 164 à 169; — à Arzew, p. CCV; — à Auch, p. CXXII; — à Boos, p. XCVI; — à Drevant, p. 183; — à El-Djem, p. CXCIV à CXCVI; — à Hammam-Lif, p. 286; — à Lavoye, p. 196 à 198; — à Soissons, p. LXII; — à *Thené*, p. 54-55.
- MARQUEY (Domaine de) [Tunisie]. Inscription romaine, p. CCXLII-CCXLIV.
- MARSEILLE (Bouches-du-Rhône). Coffret de bois peint du XV^e siècle au Musée Borély, p. LXXXVI-LXXXVII, 372, 375 à 377, pl. XLI.
- MARSOULAS (Grotte de) [Haute-Garonne]. Grotte préhistorique avec peintures, p. XLV.
- MARTEL (E.-A.). Gravures et peintures préhistoriques, p. XCIX-C.
- MARTIMPREY (Algérie). Antiquités romaines aux environs, p. 265 à 269.
- MARTYRS. Inscription relative à leur culte, à Dougga, p. 87 à 94, pl. IX.
- MAS-D'AIRE (Le) [Landes]. Sarcophage de sainte Quiterie, dans l'église, p. XCI.
- MAURÉTANIE CÉSARIENNE. Frontière du Sud, p. 261 à 264, pl. XIX.
- MAURY (E.) envoie diverses notes au Comité, p. LIII, LIX, CXXXVIII.
- MAUSOLÉE LIBYCO-PUNIQUE, à Dougga, p. CCXXVII-CCXXVIII.
- MAZAURIC (Félix) découvre une mosaïque romaine à Rouquet, p. 138; — offre un ouvrage au Comité, p. LXVII.
- M'DAOUROUCH (Algérie). Antiquités romaines, p. 230 à 233. — Inscription romaine, p. 233.
- MÉDAILLON DE BRONZE, à Sousse, p. CCLII-CCLIII.
- MEDJINA (Tunisie). Inscription romaine, p. CCXXIX à CCXXXV. — Inscriptions romaines, p. CCXXX à CCXXXIV.
- MERCURE, dieu. Son culte aux environs de Compiègne et de Soissons, p. XCVI-XCVII.
- MERLIN (Alfred) envoie diverses communications, p. CCXL, CCLII; — nommé officier de l'Instruction publique, p. CXIV; — offre des ouvrages au Comité, p. CLXXIII, CCXIV, CCXL.
- Rapports sur les découvertes d'antiquités en Tunisie, p. CLXI à CLXVI, CXC à CXCVII, CCV à CCXI, CCXVII à CCXXII, CCXXIV à CCXXXVII, CCXLII à CCXLIV, CCLVI à CCLXI.
- Antiquités de Mahdia, p. CCXI.
- Fouilles de Sbeitla, p. CLXXIV à CLXXX. — Inscriptions de la nécropole punique de Bordj-Djedid, p. CLXVII.
- MESRIA (Tunisie). Inscription romaine, p. CCVIII-CCIX.
- MÉTAIS (Le chanoine), nommé officier d'Académie, p. CXV.
- MEUNIER (Le D^r). L'établissement céramique de Lavoye (Meuse), p. XLII, LV, XCV, 185 à 198.
- MICHON (Étienne), chargé de divers rapports, p. LXVI, CXXXVIII; — présente des observations, p. LXXXIV, XCI.
- Rapports : sur une fibule provenant d'*Hatria*, p. CXX; — sur une nécropole ancienne à Soulloumiac, p. CLVIII.
- MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (M. le). Son discours au Congrès des Sociétés savantes, p. CVI à CXII.
- MONASTÈRE CHRÉTIEN, à Timgad, p. 245 à 252.
- MONCEAUX (Oise). Cimetière mérovingien, p. 328 à 343, pl. XXIX à XXXIV.
- MONCEAUX (Paul), chargé d'un rapport, p. CCXL; — fait une communication, p. CLXXII; — présente divers rapports, p. CLXXXVI, CCLNI-CCLXII.
- Rapport sur une inscription du Musée de Tébessa, p. CCXXIII-CCXXIV.
- Inscription des martyrs de Dougga et les banquets des martyrs en Afrique,

p. LXXVIII-LXXIX, 87 à 104, pl. IX.
MONCHICOURT (Charles) copie des inscriptions romaines en Tunisie, p. CLXIV-CLXV, CXCII; — offre un ouvrage au Comité, p. CLX.

MONNAIES ANTIQUES, trouvées en Tunisie, au Musée du Bardo, p. CXCVI-CXCVII.

MONNAIES GAULOISES, trouvées à Alise, p. 152; — recueillies dans l'arrondissement de Beauvais, p. LXXXIV-LXXXV.

MONNAIES DU MOYEN ÂGE. *Moneta mangencha* mentionnée dans une charte du XII^e siècle, p. 117 à 122, pl. X. — Monnaies du XV^e siècle trouvées à Avon-la-Pèze, p. LXX. — Monnayage des archevêques d'Arles, p. XCVII-XCVIII.

MONNAIES ROMAINES, trouvées à Alise, p. 152; — à Anglefort, p. LXVI, CXVIII-CXIX, 218 à 221; — à Corlier, p. XLI; — à Lavoye, p. 190, 195; — à Thoiry, p. LXIII, LXVIII, 214 à 217.

MONOGRAMME SUR une bague d'argent dans la nécropole de Bourogne, p. XLVI.

MONT ARDOU (Le) [Pontailier-sur-Saône]. Brique légionnaire, p. CXXVIII. — Emplacement supposé d'*Admages-*

tobriga, p. 111 à 118. — Voir **PONTAILIER-SUR-SAÔNE**.

MONTÉGUT (M. DE). Le sarcophage de sainte Quitterie dans l'église du Mas-d'Aire, p. XCI.

MONT JOÛER (Le) près de Saint-Goussaud (Creuse). Antiquités romaines, p. LXXI. — Théâtre antique, p. 171 à 178.

MONT-SAINT-MICHEL (Manche). Ex-voto jadis conservé dans l'abbaye, p. LXXXIX.

MONTSEC (Meuse). Enceinte préhistorique, p. LXVIII.

MOSAÏQUES ROMAINES, à Auch, p. CXLIII-CXLIV; — à Carthage, p. CCXX à CCXXII; — à Rouquet, p. 138 à 141; — à Vienne, p. LXXXVII.

MOULIN-À-VENT (Le), commune de Barou (Gard). Tumulus néolithique, p. 306-307.

MOURET (Aveyron). Projet de fouilles, p. XXXIII, L.

MUIDS (Eure). Villa romaine au lieu dit les Teutres, p. LXXXI.

MUNKEL (M.) envoie la photographie et l'estampage d'une statuette égyptienne de Cherchel, p. CCLIV.

N

NAIX-AUX-FORGES (Meuse). Projet de fouilles, p. CXXX, CXXXIX-CXL.

NANCY (Meurthe-et-Moselle). Statuette de plomb, du moyen âge, aux environs, p. LXVI, CXXVII. — Voir **SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE**.

NANTEUIL-SUR-MARNE (Seine-et-Marne). Grotte sépulcrale, p. LIII, LXX.

NARBONNE (Aude). Inscriptions romaines, p. LXVI. — Monument funéraire avec inscription, p. CLIV à CLVII.

NÉCROPOLES ANTIQUES, à Hammam-Lif, p. 285 à 289.

NÉCROPOLES ROMAINES, à Chemtou, p. 429 à 444. — Voir **CIMETIÈRES**.

NEKMANIA (Algérie). Vase de métal orné de figures, p. CLXXXIV.

NEZ-DE-TCHILACHE (Le) à Saint-Germain-des-Vaux (Manche). Jetée mégalithique, p. 222 à 225.

NICE (Alpes-Maritimes). Inscriptions romaines aux environs, p. CXLV.

NICOLAS (L'abbé). Inscriptions du moyen âge et des temps modernes de l'ancien doyenné de Juvigny, p. xcv.

NICOLAS (Le capitaine), nommé officier d'Académie, p. cxv.

NÎMES (Gard). Bas-relief du XIV^e siècle avec inscriptions, au musée, p. xciv, 385 à 388, pl. XLIII.

NOURARD-LE-FRANC (Oise). Fragment de terre cuite trouvé à Nourard, p. XXXIV, LI, 206 à 210.

O

- OFFICIERS D'ACADÉMIE (Nominations d'),
p. cxiv à cxvi.
OFFICIERS DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (Nominations d'), p. cxiii-cxiv.
OISE (Département de l'). Verres antiques trouvés dans ce département, p. lxxvii.
OMONT (Henri) envoie des photographies au Comité, p. cxvii.
ORDIONI (Le capitaine) communique

une inscription néo-punique trouvée à Soussé, p. clxvi; — trouve des lamelles de plomb avec inscriptions, à Soussé, p. 290. — Histoire militaire de la Tunisie, p. clxxxii-clxxxiii.

OUEZZA (Mines de l') [Algérie]. Travaux romains, p. clxxx-clxxxii.

OURSSEL (Charles) envoie une note, p. cxlvii.

P

- PAGEL (M.) communique une inscription romaine trouvée à Auch, p. xxxix.
PALANQUE (Ch.) envoie diverses communications, p. xxxix, lxxii. — Fouilles de l'hôpital d'Auch, p. cxliii-cxlv.
PALLARY (M.) signale des poteries romaines à Arzew, p. cciv-ccv.
PARADOU (Le) [Bouches-du-Rhône]. Inscription romaine, p. cxliii.
PARAT (L'abbé) envoie une note, p. xli. — Ses fouilles dans le cimetière du Vaudonjon, p. lviii-lix. — La poterie primitive dans les grottes du département de l'Yonne, p. ci, 297 à 301.
PARIS (Seine). Statuette de bronze d'un génie funèbre, trouvée à Paris, p. lxxviii.
PARRÈS (J.) envoie une étude historique sur la ville d'Aumale, p. cclxii-cclxiii.
PASCAL (Algérie). Inscription romaine, p. clxxxix-cxc.
PASQUIER (Félix) présente des observations, p. xciii.
PEINTURES MURALES, du moyen âge, dans l'ancienne église d'Artins,

p. cliii-cliv; — romaines, à Pérignat et à Iznore, p. lxxxiii-lxxxiv, cl-clii.

PÉRIGNAT, commune d'Iznore (Ain). Villa romaine, p. lxxxiii-lxxxiv, cl à clii.

PERLIER (Le commandant) envoie une communication, p. cxlviii.

PESON de balance romaine trouvé à Carthage, p. clxxxi.

PETIT (Ernest) envoie la photographie d'une statue de bois du xiv^e siècle, p. li.

PETITJEAN (Le lieutenant) envoie des estampages d'inscriptions, p. ccxxiv à ccxxvii, cclii.

PÉZARD (Le lieutenant). Ses découvertes archéologiques dans la presqu'île de Zarzis, p. 405.

PHILIPPEVILLE (Algérie). Inscription romaine, p. clxxxvii, cc-cci, ccxv.

PICHON (Tunisie). Inscription romaine, p. clxiv-clxv.

PIERRES TOMBALES des xvi^e et xvii^e siècles, à Boisé, p. xcvi.

PIGNIOL (M.) envoie un rapport sur des recherches archéologiques en Tunisie, p. cclii.

PILLOY (Jules) présente des observations, p. xcix.

- PISSIER (L'abbé), nommé officier d'Académie, p. cxv.
- PLANCOUARD (Léon) envoie une note, p. lxvi; — fait une communication, p. cxxi; — nommé officier de l'Instruction publique, p. cxiv; — offre des ouvrages au Comité, p. lxvii, cxxxix. — Statue du xvi^e siècle dans le cimetière de Cormeilles-en-Vexin, p. xxxviii-xxxviii.
- PLAT (L'abbé). Ses fouilles de l'église de La Trinité de Vendôme, p. lviii-lviii, cxxxiii-cxxxiv.
- PLESSIER (M.). Le culte de Mercure aux environs de Compiègne et de Soissons, p. xcvi-xcvii. — La perforation des silex à l'époque néolithique, p. cii-ciii.
- POINSSOT (Louis), nommé officier d'Académie, p. cxv. — Rapport sur les fouilles de Dougga, p. ccxxv à ccxxix.
- PONTAILLER-SUR-SAÔNE (Côte-d'Or). Brique légionnaire trouvée au Mont Ardou, p. cxviii. — Station légionnaire, p. 131 à 135. — Voir *ADMA-GETOBRIKA*.
- PONTOISE (Oise). Fibule trouvée aux environs, p. xc.
- PORTAL (Ch.). Statues-menhirs de la région de Lacane (Tarn), p. cxxiii, cxxxi-cxxxii.
- POTERIE avec inscription néo-punique, à Sousse, p. clxvi à clxviii.
- POTERIES PRÉHISTORIQUES, p. ci, 297 à 301.
- POTERIES ROMAINES, à Alise, p. 164 à 169; — à Arzew, p. cciv-ccv.
- POULAIN (L'abbé) envoie une note au Comité, p. cxxxviii. — Haches de bronze trouvées à Jully et à Voutenay, p. 105 à 107. — Statuette de bois, du xvi^e siècle, à Voutenay, p. xxxviii-xxxix.
- PREHEL (Auguste) trouve un trésor de monnaies romaines près de Thoiry, p. 214.
- PRÉHISTORIQUES (Antiquités). Leur protection, p. xxxv, cliii. — Voir *DOLMENS*, *ENCEINTES*, *GROTTES*, *POTERIES*, *SILEX*, *STATUES-MENHIRS*.
- PROU (Maurice), chargé de divers rapports, p. xxiv, xli, lxi, cxxxviii; — présente un rapport p. lxx. — Rapports : sur les cimetières mérovingiens : de Bourgne, p. xlvi-xlvii; — du Vaudonjon, p. lviii-lix; — de Villevénard, p. xxxviii.
- PSAUME (Verset d'un), gravé sur une lamelle de plomb, p. lxxix-lxxx.
- PUY-DE-TOUR (Corrèze). Fouilles, p. lx.

Q

QUITTERIE (Sainte). Son sarcophage dans l'église du Mas-d'Aire, p. xci.

R

- RABAT (Maroc). Deniers de Juba II trouvés aux environs, p. clxxviii-clxxxix.
- RAIMBAULT (Maurice). Conditions de la disparition du monnayage des archevêques d'Arles, p. xcvi-xcviii. — Problème de numismatique languedocienne, p. 117 à 122, pl. X.
- RAS-MINA (La) [Algérie]. Ruines romaines aux environs, p. 279-286.
- RÉCHAUDS GRECS de terre cuite, p. 211.
- RÉGNAULT (Félix) demande une subvention, p. xxiv. — Ses fouilles dans la grotte de Marsoulas, p. xlv. — Son oraison funèbre, p. lxx-lxxi.
- RÉGNIER (Louis) envoie une note,

p. CXLVII; — offre un ouvrage au Comité, p. CXLIX.

REIMS (Marne). — Voir ACADEMIE NATIONALE.

REINACH (Salomon), chargé de divers rapports, p. XXXIII, XLII, LIII, LXVI, LXVII, CXVII, CXXIII, CXXVIII; — membre d'une commission, p. CXXXVI; — présente divers rapports, p. I, LIX, LXX, CXXI, CXXII, CXXVII, CXXIII, CLVIII, CLIX, CCLXII.

Rapport sur des silex taillés trouvés dans le Var, p. CXXI.

RENAULT (Jules), envoie diverses notes, p. CLXI, CLXXX, CCLXII, CCLXIII-CCLXIV, CCLII; — fait des dons au Musée du Bardo, p. CXCIV, CXCVI, CCX; — offre un ouvrage au Comité, p. CLX.

— Antiquités romaines à Kourbeus, p. CXCII. — Inscription romaine au Khanguet el-Hadjaj, p. CCLIX. — Inscriptions romaines à Kourbeus, p. CLXV-CLXVI. — Médaillon de bronze trouvé à Souise, p. CCLII-CCLIII. — Peson de balance romaine, p. CCLXXI.

RENNEPONT (Haute-Marne). Sépultures mérovingiennes, p. LXX.

RÉPERTOIRES ARCHÉOLOGIQUES. Projet de modifications à apporter au plan, p. CXLIX.

REYNIER (M.). Incisures sur des fragments de grès dans diverses stations

néolithiques des environs de Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), p. CI.

ROBERT (A.) envoie des copies d'inscriptions, p. CCLXIV-CCLXV; — signale une lampe chrétienne de bronze, p. CCLIII.

ROBIQUET (Pierre-Marie-Jean), nommé officier de l'Instruction publique, p. CXIV.

ROGER (Robert). Le cimetière barbare de Tabariane (Ariège), p. XCI à XCII, 313 à 327, pl. XX à XXVIII.

ROLAND (M.). Cimetière mérovingien à Villevenard, p. XXXVIII, 226 à 229.

ROLLAND (Jacques), nommé officier d'Académie, p. CXV.

ROUBEROL (M.), nommé officier d'Académie, p. CXV. — Inscription romaine à Henchir-ben-Hachlaf, p. CCV-CCVI.

ROUCHON (Ulysse), nommé officier d'Académie, p. CXV.

ROUQUET (Bouches-du-Rhône). Mosaïque romaine, p. 138 à 141.

ROUQUETTE (Le Dr). Sarcophages romains au monastère de Saint-Pons, près de Nice, p. CXLIV à CXLVI.

ROUSSEAU (Louis-Paul-François), nommé officier d'Académie, p. CXV.

ROUZAUD (M.) communique des inscriptions romaines de Narbonne, p. LXXI.

ROY (Alexandre), nommé officier d'Académie, p. CXV.

S

SABARTHÈS (L'abbé) offre un ouvrage au Comité, p. XXXV.

SAGLIO (M.), chargé de divers rapports, p. LXVI, CXXVIII, CXLVII.

— Rapports : sur une statuette de bois du XVI^e siècle, p. XXXVIII-XXXIX; — sur une statuette de plomb trouvée à Nancy, p. CXXVII.

SAINT-ARROMAN (R. DE), chargé d'un rapport, p. CXXXVIII; — fait diverses communications, p. XXXIV, XXXV, LXVII,

CXVII, CXXVI, CXLVIII; — présente des observations, p. LI; — présente un rapport, p. CLIX.

SAINT-DALMAS DE TENDE (Italie). Statuette antique de bronze, p. LXXVII.

SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE (Rhône). Antiquités romaines au « Palais du Miroir », p. LXII-LXIII.

SAINTES-MARIES-DE-LA-MER (Les) [Bouches-du-Rhône]. Fragment de sarcophage, p. LXXVI.

- SAINT-GERMAIN-DES-VAUX (Manche). Jetée mégalithique du Nez-de-Tchilache, p. 222 à 225.
- SAINT-PONS (Abbaye de), près de Nice. Découverte de sarcophages romains, p. CXLIV à CXLVI.
- SAINT-SAUD (Le comte de) offre un ouvrage au Comité, p. LXVII. — Pierres tombales à Boismé, p. XCV.
- SAINT-SERVAN (Ille-et-Vilaine). — Voir ALET.
- SAINT-VICTOR-DES-OULES (Gard). Dalle sculptée, p. XCIX.
- SALADIN (M.), chargé d'un rapport, p. CCLII; — présente des observations, p. LXXIX, LXXXII, LXXXIV.
- SARCOPHAGE CHRÉTIEN, à Hammam-Lif, p. CXCVI.
- SARCOPHAGES ROMAINS, au Musée de Draguignan et aux Saintes-Maries-de-la-Mer, p. LXXVI; — au monastère de Saint-Pons, près de Nice, p. CXLIV à CXLVI.
- SATURNE, dieu. Son temple à *Thuburnica*, p. 410 à 427.
- SAUGET (Le capitaine). Inscription romaine à Henchir-ben-Hachlaf, p. CCV-CCVI.
- SAUMAGNE (M.) découvre des antiquités à Carthage, p. CCLIX-CCLX.
- SEBETLA (Tunisie). Basilique chrétienne, p. CLXXVII-CLXXVIII. — Inscriptions chrétiennes, p. CLXXVIII. — Inscriptions romaines, p. CLXXIV à CLXXX, CCIX-CCX.
- SCHEURER (Ferdinand). Fouilles dans un cimetière mérovingien à Bourogne, p. XXXIV, XLVI à L.
- SCHMITT (Le lieutenant). Inscriptions romaines sur des bornes milliaires, à *Gighthi*, p. CCXII.
- SEMUR (Côte-d'Or). — Voir SOCIÉTÉ DES SCIENCES.
- SENELIS (Oise). — Voir COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE.
- SENS (Yonne). — Voir SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE.
- SÉPULTURE ANTIQUE à Lasseran, p. LXXIII.
- SÉPULTURES MÉROVINGIENNES à Rennepont, p. LXX. — Voir CIMETIÈRES.
- SÉPULTURE PRÉHISTORIQUE, dans la grotte de Seynes, p. 302 à 305.
- SÉPULTURES ROMAINES, à Sfax, p. 59 à 62; — à Soissons, p. LXI-LXII, 199 à 204, pl. XVII.
- SERGEANT (Le D^r) copie une inscription, p. CCXLI.
- SEYNES (Grotte de) [Gard]. Sépulture préhistorique, p. 302 à 305.
- SFAX (Tunisie). Sépultures romaines dans le champ de manœuvres, p. 59 à 62.
- SIDI-ALI-BEN-NASSER-ALLAH (Tunisie). Inscription chrétienne, p. CXCI.
- SIDI-EL-HANI (Tunisie). Cimetière romain, p. CLXV.
- SIDI-SALEM (Tunisie). Inscription romaine, p. CCXIX.
- SILEX taillés, à Fontarèche (Gard), p. XXXVI-XXXVII. — Silex de l'époque néolithique; leur perforation, p. CII.
- SIMITTU, ville antique (Tunisie). — Voir CHEMTOU.
- SIMON (Le D^r) envoie un rapport sur les fouilles du Mont Auxois en 1908, p. CXXXV.
- SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT D'AVESNES (La) demande une subvention, p. XXIV, XLII, LVI.
- SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DU CHÂTILLONNAIS (La) demande une subvention, p. CXXXVIII. — Ses fouilles à Vertault, p. CXLIX-CL.
- SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS (La) demande une subvention, p. CXLII-CXLIII.
- SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, INDUSTRIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE LA LOZÈRE (La) envoie un rapport, p. XII, LVIII.
- SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE (La) demande une subvention, p. CXXX.
- SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS DE LA CORRÈZE (La) envoie un rapport, p. XLI, LX.
- SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE SEMUR (La) demande une subvention, p. XLII. — Ses fouilles à Alise, p. LVI-LVII.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU
PÉRIGORD (La) demande une subven-
tion, p. cxvii.
SOISSONS (Aisne). Sépultures romaines
à incinération dans la gravière des
Longues-Raies, p. lxi-lxii, 199 à
204, pl. XVII.
SOUCAILLE (M.) envoie une note sur une
nécropole à Souloumiac, p. cxxxviii,
clviii.
SOUK-EL-ARBA (Tunisie). Inscription ro-
maine, p. cclix.
SOULOUNIAC, commune de Quarante
(Hérault). Cimetière gallo-romain,
p. clviii.
SOUR-DJOUAB (Algérie). Inscription ro-
maine, p. cclxvi-cclxvii.
SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX BEAUX-ARTS
(M. le) écrit une lettre, p. xxiv.
SOUSSE (Tunisie). Médaille de bronze,
p. cclii-ccliii. — Lamelles de plomb
avec inscriptions, p. 290 à 296. —
Tabellae defixionum, p. 3 à 21,
290 à 296, pl. I à III.
SOYEN (Jacques) offre un ouvrage au
Comité, p. cxxxix.

STALIN (Georges). Grotte préhistorique
à Nanteuil-sur-Marne, p. liii,
lxx.
STATION FUNÉRAIRE préhistorique à Li-
verduin, p. lxix.
STATIONS LÉGIONNAIRES à Pontailleur-sur-
Saône et à La Noue, p. 131
à 137.
STATUE DE BOIS, du xiv^e siècle, à l'hôpital
de Tonneffe, p. li.
STATUES-MENHRS dans la région de La-
caune (Tarn), p. cxxxi-cxxxi.
STATUETTE DE BOIS, du xvi^e siècle, à
Voutenay, p. xxxviii-xxxix.
STATUETTE ÉGYPTIENNE avec inscription,
à Cherchel, p. ccliv à cclvi.
STATUETTE DE PLOMB, du moyen âge,
trouvée à Nancy, p. lxvi, cxvii.
STATUETTES de bronze, antiques : d'un
génie funèbre, trouvée à Paris,
p. lxxviii; — de Fortune-Isis,
trouvée près de Constantine, p. cxvii;
— d'un guerrier, trouvée à Saint-
Dalmas-de-Tende, p. lxxvii, 389 à
392.
STÈLE-MENHIR à Chemtou, p. 434, 437.

T

TABARIANE, commune de Teilhet (Ariège).
Cimetière barbare, p. xci à xcii, 313
à 327, pl. XX à XXVIII.
TABELLAE DEFIXIONUM, trouvées à
Soussse, p. 3 à 21, 290 à 296, pl. I
à III.
TAGREMARET (Algérie). Antiquités ro-
maines aux environs, p. 263 à 270.
TANGAZOUTH (Algérie). Forteresse ro-
maine, p. 270-271.
TAOURA (Algérie). Inscription romaine,
p. cxxli.
TÉRESSA (Algérie). Inscription romaine
au Musée, p. cxxxi.
TENDE (Italie). Statuette de bronze aux
environs, p. 389 à 392.
TESTOUR (Tunisie). Inscriptions romaines,
p. clxii, cxlii à cxliv, cclx-cclxi.

TEURTRES (Les), lieu-dit de la commune
de Muids (Eure). Villa romaine,
p. lxxxi.
TEYCHENE (Le capitaine), nommé officier
d'Académie, p. cxv.
THAENAE, ville antique (Tunisie). —
Voir HENCHIR-THINA.
THAMALLULA, ville antique (Algérie). In-
scriptions chrétiennes, p. ccxvi-
ccxvii.
THÉÂTRE ANTIQUE, au Mont Jouër, p. 171
à 178.
THÉDENAT (L'abbé), chargé de divers
rapports, p. xxiv, xlii, cxxvi,
cxxxviii, cxlvi; — présente un rap-
port, p. l-li.
— Rapport sur les fouilles de Dre-
vant, p. lxx-lx.

- THÉNIÈRES (Château de) [Aveyron].
Projet de fouilles, p. xxxiii, L.
- THÉVELIN (Henri-Ernest), nommé officier d'Académie, p. cxv.
- THIERS (F.-P.). Monument funéraire avec inscription, à Narbonne, p. cxxxviii, cliv à clvii.
- THOIRY (Seine-et-Oise). Cléf romaine trouvée aux environs, p. 215 à 217.
— Trésor de monnaies romaines, p. lxiii, lxviii, 214 à 217.
- THOMAS (Joseph-Eugène), nommé officier d'Académie, p. cxvi.
- THUBURNICA, ville antique (Tunisie).
Graffites sur des fragments de vases, p. 412. — Inscriptions grecques, p. 419 à 421. — Inscriptions néo-puniques, p. 421. — Inscriptions romaines, p. 413 à 419. — Lampes de terre cuite, p. 425 à 427. — Temple de Saturne, p. 410 à 427. — Thermes romains, p. 428-429.
- TIMGAD (Algérie). Antiquités romaines, p. 238 à 254. — Inscriptions romaines, p. 252 à 254. — Monastère chrétien, p. 245 à 252.
- TISSU DE LIN, brodé de soie, provenant de l'abbaye de Chelles, p. lxxxix, 383-384, pl. XLII.
- TOCQUEVILLE (Algérie). Inscription chrétienne, p. cxc. — Voir *THAMAL-LULA*.
- TOMBEAUX ROMAINS, à Cézan, p. xxxiv; — à Scissons, p. 199 à 204, pl. XVII.
- TONNERRE (Yonne). Statue de bois du xiv^e siècle à l'hôpital de Tonnerre, p. li.
- TOUSSAINT (Le lieutenant-colonel). Son éloge funèbre, p. cxxv. — Reconnaissances archéologiques des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie en 1906-1907, p. 394 à 409.
- TOUTAIN (Jules), chargé de divers rapports, p. cxxli, cclai; — présente un rapport, p. cclxii-cclxiii.
- TUMULUS dans la région d'Ain-Sefra, p. 63 à 79; — au Moulin-à-Vent, près de Baron, p. 306-307.
- TUNIS (Tunisie). Inscriptions hébraïques, p. ccxixviii-ccxxxix, 123 à 130. — Musée du Bardo; dons, p. clxvi, cxciv à cxcvi, ccx, cclx; — inscription néo-punique, p. clxvi à clxviii; — monnaies antiques, p. cxcvi-cxcvii.
- TUNISIE. Découvertes archéologiques en Tunisie, p. 400 à 409.

U

UCHI MAJUS, ville antique (Tunisie). — Voir HENCHIR-ED-DOUAMIS.

V

- VALLÉ (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. cxvi.
- VARALDI (René) envoie une note sur des silex trouvés dans le Var, p. lxvii, cxi.
- VASSEL (Eusèbe) offre un ouvrage au Comité, p. cc.
- VAUDONJON (Le), commune de Montillot (Yonne). Cimetière mérovingien, p. xli, lviii-lix.
- VAUVILLÉ (M.) présente des observations, p. xcix.
- VENDEUVRE (Jules) trouve une brique légionnaire au Mont Ardou, à Pont-tailler-sur-Saône, p. cxxviii.
- VENDÔME (Loir-et-Cher). Fouilles dans l'église de la Trinité, p. lvii-lviii, cxxiii-cxxiv.
- VÉRAN (Auguste) signale une inscription romaine au Paradou, p. cxxiii. —

- Stèle funéraire trouvée à Arles, p. CXXIV-CXXV, 212-213, pl. XVIII.
- VERRES ANTIQUES, trouvés dans le département de l'Oise, p. LXXVII. — Verre avec marque de verrier, trouvé à Alise, p. 163.
- VERTAULT (Côte-d'Or). Antiquités romaines, p. CXLIX-CL.
- VESLY (Léon DE) envoie diverses notes, p. CXXXVIII, CXLVIII, CXLIX; — offre un ouvrage au Comité, p. CXLIX; — présente des observations, p. LXXXIV. — Ses fouilles sur le plateau de Boos, p. XCV-XCVI.
- VÊTEMENT LITURGIQUE (Fragment de), provenant de l'abbaye de Chelles, p. LXXXIX, 383-384, pl. XLII.
- VIENNE (Isère). Mosaïques romaines, p. LXXXVII.
- VILLA ROMAINE au lieu dit les Teurtres, commune de Muids (Eure), p. LXXXI.
- VILLE-D'AVRAY (Le colonel DE) envoie un rapport sur les fouilles dans la région de Cannes, l'Esterel et Fréjus en 1907-1908, p. CXXXVIII.
- VILLEVENARD (Marne). Cimetière mérovingien, p. XXXVIII, 226 à 229.
- VINCENT (Gustave). Ses dons au Musée Alaoui, p. CCLX.
- VISSAC (Louis-Marc DE), nommé officier d'Académie, p. CXVI.
- VOIES ROMAINES de la région de Gabès, Médenine, Zarzis, p. 406 à 409; — de Lambèse à *Ad Majores*, p. 395 à 397.
- VOUTENAY (Yonne). Hache de bronze, p. 106-107. — Statuette de bois, du XVI^e siècle, p. XXXVIII-XXXIX.

Z

- ZACHOUAN (Tunisie). Inscription romaine, p. CLIII.
- ZARZIS (Presqu'île de) [Tunisie]. Ruines romaines, p. 405.
- ZELTNER (Fr. DE), offre un ouvrage au Comité, p. LXVII.

LISTE DES PLANCHES.

- Planche I. *Tabella defixionis*, trouvée à Sousse (Tunisie), p. 4.
Planche II. *Tabella defixionis*, trouvée à Sousse (Tunisie), p. 7.
Planche III. *Tabella defixionis*, trouvée à Sousse (Tunisie), p. 12.
Planche IV. Plan des ruines de *Thaenae*, p. 22.
Planche V. Plan de la partie de la nécropole de *Thaenae* fouillée en 1907, p. 22.
Planche VI. Nécropole de *Thaenae*. Vues prises : 1. de l'angle Sud-Ouest; — 2. de l'angle Nord-Ouest; — 3. de l'angle Nord-Est, p. 22.
Planche VII. Nécropole de *Thaenae*. Principaux types de tombes, p. 46.
Planche VIII. Nécropole de *Thaenae*. Profils des vases trouvés dans les mausolées, p. 51.
Planche IX. Inscription des martyrs de Dougga (Tunisie), p. 89.
Planche X. Charte de l'an 1147 mentionnant les *solidi* et *denarii mangenchi*, p. 117.
Planche XI. Plan des fouilles du Mont Auxois dressé en 1907, p. 143.
Planche XII. Fouilles du Mont Auxois. Monument à trois absides. Mur d'une cave, p. 143.
Planche XIII. Fouilles du Mont Auxois. Substructions au Nord de la place publique d'*Alesia*, p. 149.
Planche XIV. Fouilles du Mont Auxois. Épona, statuette de pierre, p. 153.
Planche XV. Fouilles du Mont Auxois. Groupe de deux divinités, statuette de pierre, p. 154.
Planche XVI. Fouilles du Mont Auxois. Mithra tauroctone sur un plat de terre cuite rouge, p. 166.
Planche XVII. Tombeaux gallo-romains trouvés à Soissons, p. 200.
Planche XVIII. Stèle funéraire romaine découverte à Arles, p. 213.
Planche XIX. Tracé de la frontière méridionale de la Maurétanie Césarienne d'Aïn-Balloul à l'Oued-Mina, p. 261.
Planches XX à XXIX. Boucles et plaques de ceinturons, agrafes trouvées dans le cimetière barbare de Tabariane (Ariège), p. 314 à 329.
Planches XXX à XXXIV. Bijoux, plaques de ceinturons, objets divers trouvés dans le cimetière mérovingien de Monceaux (Oise), p. 333 à p. 341.
Planche XXXV. Église abbatiale de Cormery (Indre-et-Loire). Tour Saint-Paul. Face occidentale, p. 354.
Planche XXXVI. Église d'Apt (Vaucluse). Coffret de bois peint (xv^e siècle), p. 372.
Planche XXXVII. Église d'Apt (Vaucluse). Coffret de bois peint (xv^e siècle). Face antérieure, p. 373.
Planche XXXVIII. Église d'Apt (Vaucluse). Coffret de bois peint (xv^e siècle). Face postérieure, p. 374.

- Planche XXXIX. Église d'Apt (Vaucluse). Coffret de bois peint (xv^e siècle).
Couvercle et extrémité, p. 374.
- Planche XL. Musée de Carpentras. Coffret de bois peint (xv^e siècle),
p. 374.
- Planche XLI. Musée Borély, à Marseille. Coffret de bois peint (xv^e siècle),
p. 376.
- Planche XLII. Tissu de lin brodé de soie, provenant de l'abbaye de Chelles,
p. 383.
- Planche XLIII. Musée de Nîmes. Bas-relief du xiv^e siècle, p. 385.
- Planche XLIV. Tesson de poterie, avec inscription néo-punique, p. CLXVII.
- Planche XLV. Inscription néo-punique et latine. Fragments trouvés à Me-
deina (Tunisie), p. CCXXXIV.
- Planche XLVI. Lampe de bronze trouvée au douar Bellaa (Algérie), p. CCLIII.
- Planche XLVII. Statuette égyptienne trouvée à Cherchel (Algérie), vue de
face et de dos, p. CCLIV.

LISTE DES VIGNETTES.

- Nécropole de *Thasnae*. Mausolée A, p. 29.
Même nécropole. Mausolée E, p. 33.
Même nécropole. Mausolée C, p. 34.
Même nécropole. Mausolée F, p. 35.
Même nécropole. Mausolée D, p. 37.
Même nécropole. Mausolée G, p. 38.
Même nécropole. Mausolée H, p. 41.
Même nécropole. Mausolée M, p. 42.
Même nécropole. Mausolée I, p. 44.
Même nécropole. Détails du cercueil du mausolée I, p. 45.
Même nécropole. Stèles funéraires, p. 50.
Même nécropole. Suite de tombes en forme de niches, p. 51.
Profil du bloc de pierre sur lequel est gravée l'inscription des martyrs de Dougga,
p. 89.
Hache de bronze trouvée à Jully (Yonne), p. 105.
Hache de bronze trouvée à Voutenay (Yonne), p. 106.
Tuile légionnaire trouvée à Pontailler-sur-Saône (Côte-d'Or), p. 132.
Fragment de la mosaïque romaine découverte à Rouquet, près de Tarascon,
p. 139.
Fouilles du Mont Auxois. Coupe d'une carrière, p. 144.
Mêmes fouilles. Plan partiel, p. 144.
Mêmes fouilles. Plan de la cave près du théâtre, p. 146.
Mêmes fouilles. Fourchette (?) de bronze, p. 158.
Plan des fouilles du théâtre romain du Mont Jouër, près de Saint-Goussaud
(Creuse), p. 172.
Plan des fouilles exécutées à Drevant (Cher), en 1907, p. 180.
Coupe d'un tombeau romain trouvé aux Longues-Raies, près de Soissons, p. 201.
Estampille de potier trouvée à Soissons, p. 202.
Tombeau romain trouvé à Saint-Mard, près de Soissons, p. 202.
Coupe de la sépulture de Saint-Mard, p. 203.
Fragment de terre cuite trouvé à Nourard-le-Franc (Oise), p. 206.
Appendice provenant d'un réchaud grec de terre cuite, p. 210.
Manche de bronze d'une clef romaine trouvée près de Thoiry (Seine-et-Oise),
p. 217.
Carte des environs de Saint-Germain-des-Vaux (Manche), p. 223.
Plan du cimetière mérovingien de Villevenard (Marne), p. 227.
Plan du monastère découvert à Timgad (Algérie), en 1907, p. 246.
Plan d'une maison de l'époque byzantine découverte à Henchir-Touta (Algérie),
p. 257.
Cachet de pierre trouvé à Henchir-Touta, p. 258.
Plan des ruines d'une forteresse romaine près de Tangazouth (Algérie), p. 270.
Plan des ruines d'Aïn-Shiba (Algérie), p. 272.
Plan des substructions d'un édifice à l'Ouest de la Ras-Mina, p. 279.
Grotte de Seynes (Gard). Coupe de la grotte, p. 303.

Lame de silex trouvée dans la même grotte, p. 303.

Poteries trouvées dans la même grotte, p. 304.

Épée de bronze trouvée à Beynost (Ain), p. 309.

Cimetière de Tabariane, commune de Teillet (Ariège). Crochets de fer et de bronze, p. 323.

Fibule d'or trouvée à Gerstheim (Alsace), p. 342.

Église abbatiale de Cormery (Indre-et-Loire). Plan, p. 350.

Même église. Chapiteaux, p. 351.

Même église. Tour Saint-Paul. Salle du premier étage, p. 353.

Même église. Restitution de la façade carolingienne, p. 354.

Même église. Tour Saint-Paul. État ancien, p. 355.

Même église. Tour Saint-Paul. Salle du premier étage, p. 356.

Même église. Tour Saint-Paul. Plan de la salle du premier étage, p. 358.

Même église. Tour Saint-Paul. Colonnes et chapiteaux de la salle du second étage, p. 360.

Plan de l'église de Notre-Dame-de-Fougeray, à Cormery, p. 364.

Même église. Chœur et coupole du transept, p. 366.

Même église. Abside, vue extérieure, p. 368.

Statuette de bronze trouvée près de Tende, p. 391.

Henchir-Zaga (Tunisie). Plan de la forteresse byzantine, p. 445.

Henchir-Zaga. Plan d'une partie de la forteresse, p. 446.

TABLE DES MATIÈRES.

LISTE DES MEMBRES de la Section d'archéologie, des membres de la Commission de l'Afrique du Nord, des membres de la Commission des musées, des membres non résidants du Comité, des correspondants honoraires et des correspondants du Comité, p. 1 à XXIX.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

SÉANCE du 13 janvier 1908, p. XXXIII à XL.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur les fouilles de M. l'abbé CAMPION dans le mur de l'ancienne cité d'Alat, p. XXXV-XXXVI.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur des communications de M. Ulysse DUMAS relatives aux antiquités préhistoriques du département du Gard, p. XXXVI-XXXVII.

Rapport de M. JULIAN sur les fouilles de M. l'abbé LABRIE à Fauroux, commune de Lugasson (Gironde), p. XXXVII.

Rapport de M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS sur une statue du cimetière de Cormeilles-en-Vexin, signalée par M. PLANCOUARD, p. XXXVII-XXXVIII.

Rapport de M. PROU sur une note de M. ROLAND relative au cimetière mérovingien de Villevenard (Marne), p. XXXVIII.

Rapport de M. SAGLIO sur une statuette de bois, du XVI^e siècle, communiquée par M. l'abbé POULAIN, p. XXXVIII-XXXIX.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, d'un fragment d'inscription romaine trouvé à Auch et signalé par M. PALANQUE, p. XXXIX.

SÉANCE du 10 février 1908, p. XLI à LII.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur des antiquités découvertes à Angres (Pas-de-Calais) et signalées par M. DE LOISNE, p. XLII-XLIII.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur une note de M. Ulysse DUMAS relative aux murs établis autour des dolmens, p. XLIII à XLV.

Rapport de M. PROU et note de MM. A. LABLOTIER et Ferdinand SCHEURER sur les fouilles du cimetière barbare de Bourogne, près de Belfort, p. XLVII à L.

Rapport de M. l'abbé THÉDENAT sur des tombeaux découverts à Cézán (Gers), et signalés par M. COLLARD, p. L-LI.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une communication de M. le D^r LEBLOND relative à un fragment céramique trouvé à Nourard-le-Franc (Oise), p. LI.

SÉANCE du 16 mars 1908, p. LIII à LXIV.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur une communication de M. Émile CHANEL relative à des antiquités trouvées dans une source à Corlier (Ain), p. LIV-LV.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur les fouilles de M. le D^r MEUNIER dans l'établissement céramique romain de Lavoye (Meuse), p. LV.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur des antiquités trouvées à Leyris (Ardèche) et signalées par M. BAUSSAN, p. LV-LVI.

Rapport de M. JULLIAN sur les fouilles du Mont Auxois, p. LVI-LVII.

Rapport de M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS sur les fouilles de M. l'abbé PLAT dans l'église de La Trinité de Vendôme, p. LVII-LVIII.

Rapport de M. PROU sur les fouilles du cimetière mérovingien du Vaudonjon, commune de Montillot (Yonne), p. LVIII-LIX.

Rapport de M. l'abbé THÉDENAT sur les fouilles de M. MALLARD à Drevant (Cher), p. LIX-LX.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les fouilles de M. l'abbé DERCIER au Mont Joüer (Creuse), p. LX-LXI.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur un mémoire de M. Fernand BLANCHARD relatif à des sépultures romaines découvertes à Soissons, p. LXI-LXII.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les fouilles de M. Tony CHAUMARTIN à Sainte-Colombe-lès-Vienne, p. LXII-LXIII.

Communication de M. BABELON relative à la découverte d'un trésor de monnaies romaines à Thoiry (Seine-et-Oise), p. LXIII.

SÉANCE du 13 avril 1908, p. LXV à LXXIII.

Eloge funèbre de M. Félix RÉGNAULT par M. le D^r CAPITAN, p. LXV-LXVI.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur deux communications de M. Jules BEAUPRÉ relatives aux enceintes préhistoriques dans l'Est de la France, p. LXVIII-LXIX.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur une note de M. Ulysse DUMAS, p. LXIX-LXX.

Note de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur deux inscriptions romaines de Narbonne communiquées par M. ROUZAUD, p. LXX-LXXI.

Résolution relative à la direction des fouilles d'Alise, p. LXXII-LXXIII.

RÉUNION ANNUELLE DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES, p. LXXIV à CXVI.

SÉANCE GÉNÉRALE d'ouverture, p. LXXIV à LXXV.

SÉANCE du 21 avril 1908, soir, p. LXXVI à LXXX.

Communication de M. l'abbé CHAILLAN sur deux couvercles de sarcophages conservés à Notre-Dame de Vallauris et dans la crypte des Saintes-Maries, p. LXXVI.

Note de M. COLLARD sur les petites pyramides de terre cuite, p. LXXVI-LXXVII.

Lecture d'un mémoire de M. Georges DOUBLET relatif à une statuette antique de bronze, p. LXXVII.

Communication d'un Catalogue de pièces de verrerie antiques recueillies dans le département de l'Oise, dressé par M. Alfred HOULÉ, p. LXXVII.

Communication de M. Charles MAGNE sur un Génie funèbre, de bronze, trouvé à Paris, p. LXXVIII.

Note du R. P. DELATRE sur une lamelle de cuivre avec inscription chrétienne p. LXXIX-LXXX.

SÉANCE du 22 avril 1908, matin, p. LXXXI à LXXXIV.

Communication de M. ANGÉRAUD sur une villa romaine découverte à Muids (Eure), p. LXXXI.

Mémoire de M. BÉRANGER sur l'atelier monétaire de Caen de 1417 à 1772, p. LXXXII-LXXXIII.

Communication de M. Émile CHATEL sur les peintures murales de la villa romaine de Pérignat (Ain), p. LXXXIII-LXXXIV.

Étude de M. le Dr LEBLOND sur les monnaies gauloises recueillies dans l'arrondissement de Beauvais, p. LXXXIV-LXXXV.

SÉANCE du 22 avril 1908, soir, p. LXXXVI à XCIII.

Lecture d'un mémoire de M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL sur des coffrets de bois peint et émaillé du XV^e siècle, p. LXXXVI-LXXXVII.

Lecture d'un mémoire de M. BIZOT sur les mosaïques découvertes à Vienne (Isère), p. LXXXVII.

Communication de M. Octave BOBEAD sur l'architecture romane en Touraine, p. LXXXVII-LXXXVIII.

Communication de M. l'abbé BONNO sur un fragment de vêtement liturgique provenant de l'abbaye de Chelles, p. LXXXIX.

Communication de M. l'abbé BOSSEBOZON sur un ex-voto jadis conservé dans le trésor du Mont-Saint-Michel, p. LXXXIX.

Communication de M. C. BOULANGER sur une fibule aviforme, p. LXXXIX-XC.

Communication de M. Léon COCHIL sur le culte de sainte Clotilde aux Andelys, p. XC-XCI.

Note de M. DE MONTÉGUT sur le sarcophage de sainte Quitterie dans l'église du Mas-d'Aire (Landes), p. XCI.

Lecture d'un mémoire de M. Robert ROGER sur le cimetière barbare de Tabariane (Ariège), p. XCI à XCIII.

SÉANCE du 23 avril 1908, matin, p. XCIV à XCVIII.

Communication de M. le chanoine François DURAND sur un bas-relief du XIV^e siècle conservé au Musée de Nîmes, p. XCIV.

Notice de M. le Dr MEUNIER sur les fouilles de l'établissement céramique romain de Lavoye (Meuse), p. XCIV-XCV.

Communication de M. DE SAINT-SAUD sur des pierres tombales de l'église de Boismé (Deux-Sèvres), p. XCV.

Mémoire de M. l'abbé NICOLAS sur les inscriptions du moyen âge et des temps modernes, dans l'ancien doyenné de Juvigny (Meuse), p. XCV.

Compte rendu par M. LÉON DE VESLY des fouilles du plateau de Boos (Seine-Inférieure), p. XCV-XCVI.

Communication de M. PLESSIER sur une stèle romaine trouvée à Condren (Aisne) et sur le culte de Mercure, p. XCVI-XCVII.

Lecture d'une notice de M. RAIMBAULT sur la disparition du monnayage des archévêques d'Arles, p. XCVII-XCVIII.

SÉANCE du 23 avril 1908, soir, p. XCIX à CIV.

Présentation de silex taillés recueillis à Chelles par M. l'abbé BONNO, p. XCIX.

Lecture de deux notes de M. Ulysse DUMAS relatives à l'archéologie préhistorique, p. XCIX.

Communication de M. E.-A. MARTEL sur les peintures préhistoriques des grottes, p. XCIX-C.

Communication de M. l'abbé PARAT sur la poterie à l'époque magdalénienne, p. CI.

Communication de M. le Dr CAPITAN et de M. REYNIER sur les incisions des fragments de grès provenant de Lizy-sur-Ourcq, p. CI.

Communication de M. PLESSIER sur la perforation des silex à l'époque néolithique, p. CII-CIII.

Conférence de M. le D^r CAPITAN et de M. Charles MAGNE sur l'évolution de la poterie à Paris, p. CIII-CIV.

SÉANCE GÉNÉRALE du 24 avril 1908, p. CV à CXVI.

Discours de M. le Ministre de l'Instruction publique, p. CVI à CXIII.

Nominations d'officiers de l'Instruction publique et d'officiers d'Académie, p. CXIII à CXVI.

SÉANCE de la Section d'archéologie du Comité, du 11 mai 1908, p. CXVII à CXXII.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur un trésor de monnaies romaines trouvé à Angletfort (Ain), et signalé par M. Émile CHANEL, p. CXVIII-CXIX.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur des notes d'archéologie préhistorique de M. Ulysse DUMAS, p. CXIX.

Rapport de M. Étienne MICHON sur une fibule trouvée sur l'emplacement d'*Hatria*, et signalée par M. L. DE LAIGUE, p. CXX.

Rapports de M. Salomon REINACH sur des communications de MM. Léon PLANCOUARD et VARALDI, p. CXXI.

Compte-rendu par M. HÉRON DE VILLEFOSSE d'un envoi de dessins d'antiquités par M. COLLARD, p. CXXII.

SÉANCE du 15 juin 1908, p. CXXIII à CXXIX.

Rapport de M. CAGNAT sur une stèle funéraire romaine trouvée à Arles, et communiquée par M. Auguste VÉRAN, p. CXXIV-CXXV.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur les fouilles de Langerie-Haute, p. CXXV à CXXVII.

Rapport de M. SAGLIO sur une statuette de plomb trouvée à Nancy, et signalée par M. le D^r COLLIGNON, p. CXXVII.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur des photographies de monuments lapidaires conservés au château de Bach, près de Tulle, et communiquées par M. Henri OMONY, p. CXXVII-CXXVIII.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur une brique légionnaire trouvée à Pontailleur-sur-Saône, et communiquée par M. Jules VENDEUVRE, p. CXXVIII.

Communication de M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS sur les anciens bâtiments de l'abbaye de Fontfroide (Aude), p. CXXIX.

SÉANCE du 1^{er} juillet 1908, p. CXXX à CXXXIV.

Rapport de M. BABELON sur une note de M. Louis DE LAIGUE relative aux types des monnaies françaises actuelles, p. CXXX-CXXXI.

Rapport de M. Philippe BERGER sur diverses communications de M. Pierre BARDEY, p. CXXXI.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur une communication de M. Charles PORTAL relative aux statues-menhirs de la région de Lacauze (Tarn), p. CXXXI-CXXXII.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur un milliaire de la voie *Aurelia* signalé par M. JAMIN, p. CXXXII.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE d'une lettre de M. l'abbé PLAT relative aux fouilles de l'église de La Trinité de Vendôme, p. CXXXII-CXXXIV.

SÉANCE du 16 novembre 1908, p. CXXXV à CXLVI.

Éloge funèbre de M. le lieutenant-colonel TOUSSAINT, p. CXXXV.

Délibération au sujet des fouilles d'Alise-Sainte-Reine, p. CXXXV-CXXXVI.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur un projet de fouilles à Naix-aux-Forges, p. CXXXIX-CXL.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur les fouilles de M. Jules BEAUPRÉ dans les enceintes et les tumulus de l'Est de la France, p. CXT-CXLI.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur une découverte d'objets de bronze à Beaufort, commune de Saint-Front-de-Pradoux (Dordogne), signalée par M. FEAUX, p. CXLI-CXLII.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur un projet de fouilles dans les murs romains de Sens (Yonne), p. CXLII-CXLIII.

Note de M. Ch. PALANQUE sur les fouilles de l'hôpital d'Auch, p. CXLIII à CXLVI.

SÉANCE du 14 décembre 1908, p. CXLVII à CLIX.

Rapport de M. BABELON sur les fouilles de Vertault (Côte-d'Or), p. CXLIX-CL.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur les fouilles de M. Émile CHANEL dans la villa romaine de Pérignat, commune d'Izernore (Ain), p. CL à CLII.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur un mémoire de M. Ulysse DUMAS relatif à la céramique de l'époque hallstattienne, p. CLII-CLIII.

Rapport de M. Paul DURRIEU sur un mémoire de MM. P. CLÉMENT et HALLOPEAU relatif à des peintures de l'église d'Artins (Loir-et-Cher), p. CLIII-CLIV.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE et note de M. F.-P. THIERS sur un bas-relief romain découvert à Narbonne, p. CLIV à CLVII.

Rapport de M. LEPÈVRE-PONTALIS sur les fouilles de la cathédrale de Clermont-Ferrand, p. CLVII-CLVII.

Rapport de M. Étienne MICHON sur une note de M. Antonin SOUGAILLE relative à des tombes anciennes trouvées à Soulloumiac (Hérault), p. CLVIII.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

SÉANCE du 14 janvier 1908, p. CLX à CLXXII.

Envoi de documents par M. GSELL, p. CLX-CLXI.

Rapport de M. MERLIN sur les découvertes d'antiquités en Tunisie, p. CLXI à CLXVI.

Rapport de Philippe BERGER sur diverses inscriptions puniques trouvées en Tunisie et en Algérie, p. CLXVI à CLXX, pl. XLIV.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE d'inscriptions romaines envoyées par le R. P. DELATTRE, p. CLXX-CLXXI.

SÉANCE du 11 février 1908, p. CLXXIII à CLXXVII.

Rapport de M. MERLIN sur les fouilles de Sbeitla, p. CLXXIV à CLXXV.

Note de M. BARRY sur les traces d'exploitation des mines de l'Ouenza à l'époque romaine, p. CLXXV-CLXXVI.

Rapport de M. BABELON sur une note de M. Jules RENAULT relative à un peson de balance romaine, p. CLXXVI.

Rapport de M. DIEHL sur un mémoire de M. le capitaine ORDIONI relatif à l'histoire militaire de la Tunisie, p. CLXXVI-CLXXVII.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE d'inscriptions chrétiennes et romaines trouvées à Carthage, et envoyées par le R. P. DELATTRE, p. CLXXVII à CLXXVIII.

SÉANCE du 17 mars 1908, p. CLXXXVII à CXCIX.

Éloge funèbre de M. Jules CHABASSIÈRE, p. CLXXXVII.

Note de M. GSELL sur une trouvaille de deniers de Juba II sur la côte marocaine, p. CLXXXVIII-CLXXXIX.

Inscriptions romaines et chrétiennes découvertes à Pascal et à Tocqueville par M. l'abbé GAUTHIER et communiquées par M. GSELL, p. CLXXXIX-CXC.

Rapport de M. MERLIN sur les découvertes d'antiquités en Tunisie, p. CXC à CXCVII.

Rapport de M. BARELON sur des objets de bronze trouvés à Kourbeus et signalés par M. Jules RENAULT, p. CXCVII.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE d'inscriptions romaines et d'un abraxas trouvés à Carthage, et envoyés par le R. P. DELATTRE, p. CXCVII à CXCIX.

SÉANCE du 14 avril 1908, p. CC à CCIII.

Communication d'une inscription romaine de Philippeville par M. Louis BERTRAND, p. CC-CCI.

Note de M. GSELL sur une inscription chrétienne de la Kherba des Aouissat estampée par M. le lieutenant FORT, p. CCI.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE d'inscriptions romaines trouvées à Carthage, et envoyées par le R. P. DELATTRE, p. CCI-CCIII.

SÉANCE du 12 mai 1908, p. CCIV à CCXIII.

Note de M. PALLARY sur des poteries trouvées à Arzew, p. CCIV-CCV.

Rapport de M. MERLIN sur les découvertes d'antiquités en Tunisie, p. CCV à CCXI.

Note de M. CAGNAT sur les bornes milliaires des environs de *Gighthi*, p. CCXII.

Note du R. P. DELATTRE sur une inscription romaine trouvée à Carthage, p. CCXIII.

SÉANCE du 16 juin 1908, p. CCXIV à CCXXIV.

Note de M. Louis BERTRAND sur des découvertes d'antiquités à Philippeville, p. CCXIV-CCXV.

Rapport de M. GSELL sur les fouilles de M. l'abbé GAUTHIER dans une chapelle chrétienne à *Thamallula*, p. CCXV à CCXVII.

Lettre de M. HINGLAIS sur une statuette de Fortune-Isis, p. CCXVII.

Rapport de M. MERLIN sur les découvertes d'antiquités en Tunisie, p. CCXVII à CCXXII.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE de deux inscriptions romaines trouvées à Carthage, et envoyées par le R. P. DELATTRE, p. CCXXII-CCXXIII.

Rapport de M. Paul MONCEAUX sur un fragment d'inscription romaine du Musée de Té-bessa, communiqué par M. COGGIA, p. CCXXIII-CCXXIV.

SÉANCE du 7 juillet 1908, p. CCXXV à CCXXXIX.

Rapport de M. MERLIN sur les découvertes d'antiquités en Tunisie, p. CCXXV à CCXXXVII, pl. XLV.

Rapport de M. Philippe BERGER sur une inscription punique découverte par M. le capitaine CASSAIGNE à Bir-bou-Rekba, et sur des inscriptions hébraïques communiquées par M. Jules RENAULT, p. CCXXXVII à CCXXXIX.

SÉANCE du 17 novembre 1908, p. CCXL à CCLI.

Note de M. GSELL sur trois inscriptions romaines découvertes à Taoura, à Constantine et à Bkira, p. CCXL-CCXLII.

Rapport de M. MERLIN sur les découvertes d'antiquités en Tunisie, p. CCXLII à CCXLIV.

Communication de trois inscriptions romaines, trouvées dans la commune mixte des Maadid, par M. ROBERT, p. CCLIV-CCLV.

Rapport de M. Philippe BERGER sur des stèles puniques trouvées dans l'îlot de l'Amiral à Carthage, p. CCLV-CCLVI.

Rapport de M. CAGNAT sur une borne milliaire découverte à Sour-Djouab, près d'Aumale, par M. L. CHARRIER, p. CCLVI-CCLVII.

Note de M. CAGNAT sur des inscriptions en cursive latine, p. CCLVII à CCLIX.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE d'inscriptions romaines trouvées à Carthage et envoyées par le R. P. DELATTRE, p. CCLIX à CCLI.

SÉANCE du 14 décembre 1908, p. CCLII à CCLXIII.

Rapport de M. BABELON sur un médaillon de bronze romain trouvé à Sousse, et communiqué par M. Jules RENAUT, p. CCLII-CCLIII.

Note de M. GSELL sur une lampe chrétienne de bronze trouvée au douar Bellaa, p. CCLIII-CCLIV, pl. XLVI.

Note de M. Georges BÉNÉDITE sur une statuette égyptienne trouvée à Cherchel, p. CCLIV à CCLVI, pl. XLVII.

Rapport de M. MERLIN sur les découvertes d'antiquités en Tunisie, p. CCLVI à CCLXI.

Rapport de M. Paul MONCEAUX sur des cachets-amulettes trouvés à Henchir-el-Abiod, p. CCLXI.

Rapport de M. Paul MONCEAUX sur une inscription romaine trouvée à Lalla-Marnia, et communiquée par M. le commandant HANNEZO, p. CCLXI-CCLXII.

Rapport de M. Salomon REINACH sur les fouilles de M. DEBRUGE dans les grottes des environs de Constantine, p. CCLXII.

Rapport de M. TOULAIN sur une étude historique sur la ville d'Aumale par M. J. PARÈS, p. CCLXII-CCLXIII.

RAPPORTS ET COMMUNICATIONS.

Rapport sur des *tabellae defixionum* récemment découvertes à Sousse (Tunisie) [suite], par M. Auguste AUDOLLENT, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand, correspondant du Comité, p. 3 à 21. (*Planches I à III.*)

Fouilles à Thina (Tunisie), par MM. BARRIER et BENSON, lieutenants au 4^e régiment de Tirailleurs algériens, p. 22 à 58. (*Planches IV à VIII.*)

Fouilles du champ de manœuvres de Sfax, par MM. BARRIER et BENSON, lieutenants au 4^e régiment de Tirailleurs algériens, p. 59 à 62.

Notice sur quelques monuments de la région d'Aïn-Sefra, par M. le capitaine DESSIGNY, chef de l'annexe d'Aïn-Sefra, p. 63 à 86.

L'inscription des martyrs de Dougga et les banquets des martyrs en Afrique, par M. Paul MONCEAUX, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 87 à 104. (*Planche IX.*)

Haches de bronze trouvées à Jully et à Voutenay (Yonne), par M. l'abbé F. POULAIN, correspondant du Comité, à Voutenay (Yonne), p. 105 à 107.

L'emplacement de la localité gauloise et romaine d'*Adnagetobriga*, par M. Adrien BERGET, professeur au lycée Voltaire, à Paris, p. 108 à 116.

Un problème de numismatique languedocienne, par M. Maurice RAIMBAULT, sous-archiviste du département des Bouches-du-Rhône, p. 117 à 122. (*Planche X.*)

- Rapport sur sept stèles funéraires trouvées à La Mornaghia, par M. le rabbin R. ARDITTI, p. 123 à 130.
- Stations légionnaires de Pontailier-sur-Saône et de La Noue (Côte-d'Or), par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, membre du Comité, p. 131 à 137.
- La mosaïque de Rouquet près de Tarascon, par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, membre du Comité, p. 138 à 141.
- Fouilles du Mont Auxois. Rapport sur les fouilles exécutées en 1907, présenté par M. le commandant ESPÉRANDIEU, membre non résidant du Comité, p. 142 à 170. (*Planches XI à XVI.*)
- Second rapport sur les fouilles du Mont Jouër, près de Saint-Goussaud (Creuse), par M. l'abbé DERCIER, curé de Saint-Goussaud, p. 171 à 178.
- Rapport sur les fouilles du *forum* de Drevant (Cher), par M. Gustave MALLARD, correspondant du Comité, p. 179 à 184.
- Second rapport sur l'établissement céramique de Lavoye (Meuse), par M. le D^r MEUNIER, p. 185 à 198.
- Tombeaux gallo-romains à incinération découverts à Soissons (Aisne). Communication de M. Fernand BLANCHARD, correspondant du Comité, conservateur du Musée de Soissons, p. 199 à 204. (*Planche XVII.*)
- Note sur un fragment céramique gallo-romain trouvé à Nourard-le-Franc (Oise), par M. le D^r V. LEBLOND, président de la Société académique de l'Oise, p. 205 à 210. Note complémentaire de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, p. 211.
- Stèle funéraire découverte à Arles. Communication de M. Auguste VÉRAN, architecte des Monuments historiques, p. 212-213. (*Planche XVIII.*)
- Découverte d'un trésor de monnaies romaines et de substructions près de Thoiry (Seine-et-Oise). Communication de M. Adrien BLANCHET, membre du Comité, p. 214 à 217.
- Le trésor de monnaies romaines trouvé à Anglefort (Ain), par M. Émile CHANEL, correspondant du Comité, p. 218 à 221.
- La jetée mégalithique du «Nez de Tchilachez», par M. le D^r COLLIGNON, membre non résidant du Comité, p. 222 à 225.
- Les fouilles du cimetière mérovingien de Villevenard (Marne), par M. ROLAND, instituteur public à Villevenard, p. 226 à 229.
- Rapport sur les fouilles exécutées en 1907 par le Service des Monuments historiques en Algérie, par M. Albert BALLU, architecte en chef du Service des Monuments historiques, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 230 à 254.
- Notice sur les fouilles effectuées dans une maison romaine à Henchir-Touta (Algérie), par M. le commandant GUÉNIN, correspondant du Comité, p. 255 à 260.
- Notes pour servir à la restitution de la frontière romaine au Sud de la Maurétanie Césarienne, par M. le lieutenant FORT, p. 261 à 284. (*Planche XIX.*)
- Fouilles dans deux nécropoles anciennes d'Hammam-Lif (Tunisie), par M. l'adjudant ICARD, du 4^e régiment de Tirailleurs algériens, p. 285 à 289.
- Rapport sur deux fragments de lamelles de plomb avec inscription découverts à Sousse (Tunisie), par M. Auguste AUDOLLENT, correspondant du Comité, p. 290 à 296.
- La poterie primitive dans les grottes du département de l'Yonne, par M. l'abbé PARAT, membre de la Société des sciences de l'Yonne, p. 297 à 301.

Une sépulture dans la grotte de Seynes (Gard), par M. Ulysse DUMAS, correspondant du Comité, p. 302 à 305.

Le tumulus du Moulin-à-Vent, commune de Baron (Gard), par M. Ulysse DUMAS, correspondant du Comité, p. 306-307.

Note sur une épée de bronze trouvée à Beynost (Ain), par M. Émile CHANEL, correspondant du Comité, p. 308 à 312.

Cimetière barbare de Tabariane, commune de Teilhet (Ariège), par M. Robert ROGER, correspondant du Comité, p. 313 à 327. (*Planches XX à XXIX.*)

Le cimetière mérovingien de Monceaux (Oise), par M. C. BOULANGER, conservateur honoraire du Musée de Péronne, correspondant du Comité, p. 328 à 343. (*Planches XXX à XXXIV.*)

Les églises de Cormery (Indre-et-Loire), par M. Octave BOBEAU, correspondant du Comité, p. 344 à 370. (*Planche XXXV.*)

Notice sur des coffrets provençaux de bois peint du ^{xv}^e siècle, par M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL, correspondant du Comité, p. 371 à 382. (*Planches XXXVI à XLI.*)

Fragment de vêtement liturgique. Communication de M. l'abbé Alfred BONNO, secrétaire de la Société d'archéologie de Provins, p. 383-384. (*Planche XLII.*)

Le bas-relief du prisonnier et ses inscriptions, au Musée de Nîmes, par M. le chanoine François DURAND, président de l'Académie de Nîmes, p. 385 à 388. (*Planche XLIII.*)

Statuette de bronze des environs de Tende, par M. Georges DOUBLET, correspondant du Comité, p. 389 à 392.

Résumé des reconnaissances archéologiques exécutées par les officiers des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie pendant la campagne de 1906-1907, par M. le lieutenant-colonel TOUSSAINT, p. 393 à 409.

Notes sur des fouilles exécutées à *Thurbunica* et à Chemtou, par M. le D^r CARTON, membre non résidant du Comité, p. 410 à 444.

Note sur les ruines du château byzantin d'Henchir-Zaga, par M. le lieutenant Hovart, p. 445 à 447.

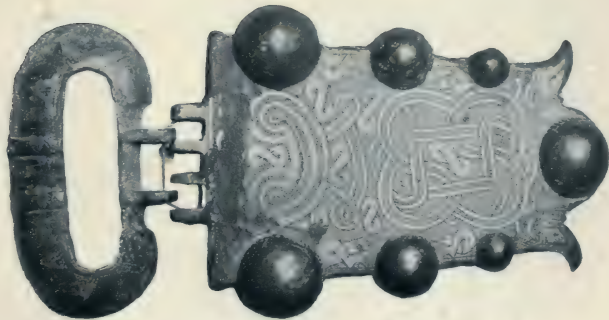
TABLE ALPHABÉTIQUE, p. 449 à 471.

LISTE DES PLANCHES, p. 472-473.

LISTE DES VIGNETTES, p. 474-475.

TABLE DES MATIÈRES, p. 477 à 485.

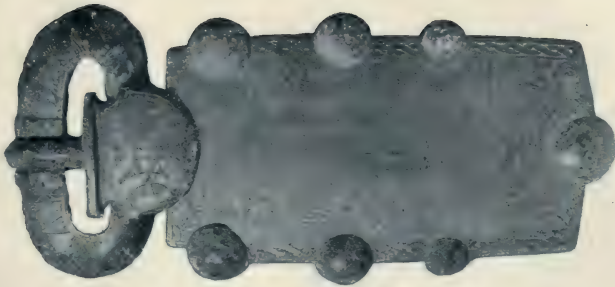
1



2



3



CIMETIÈRE DE TABARIANE (ARIEGE).

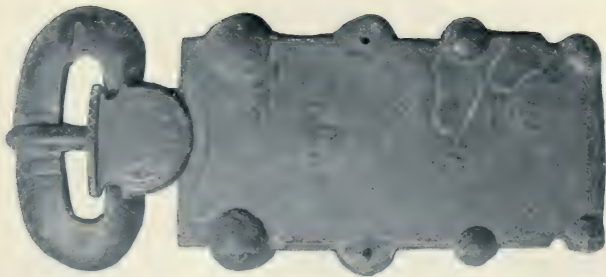
1



2



3

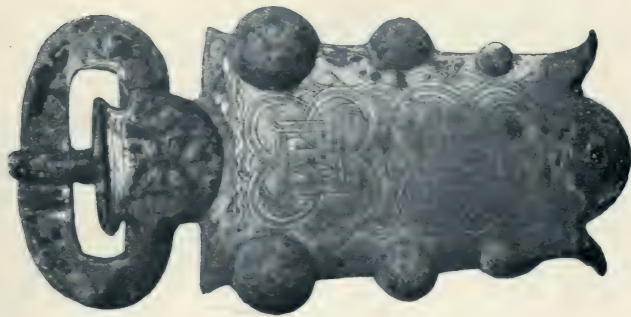


CIMETIÈRE DE TABARIANE (ARIÈGE).

1



2



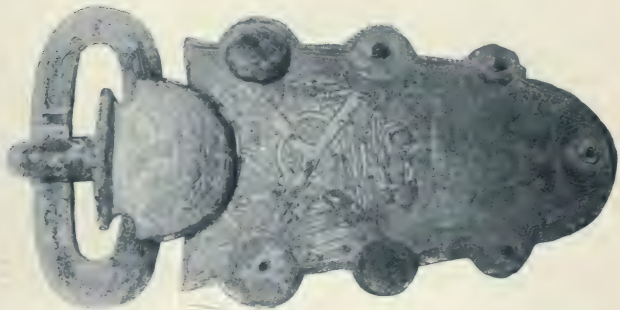
3



1



2



3



1



2



3



4

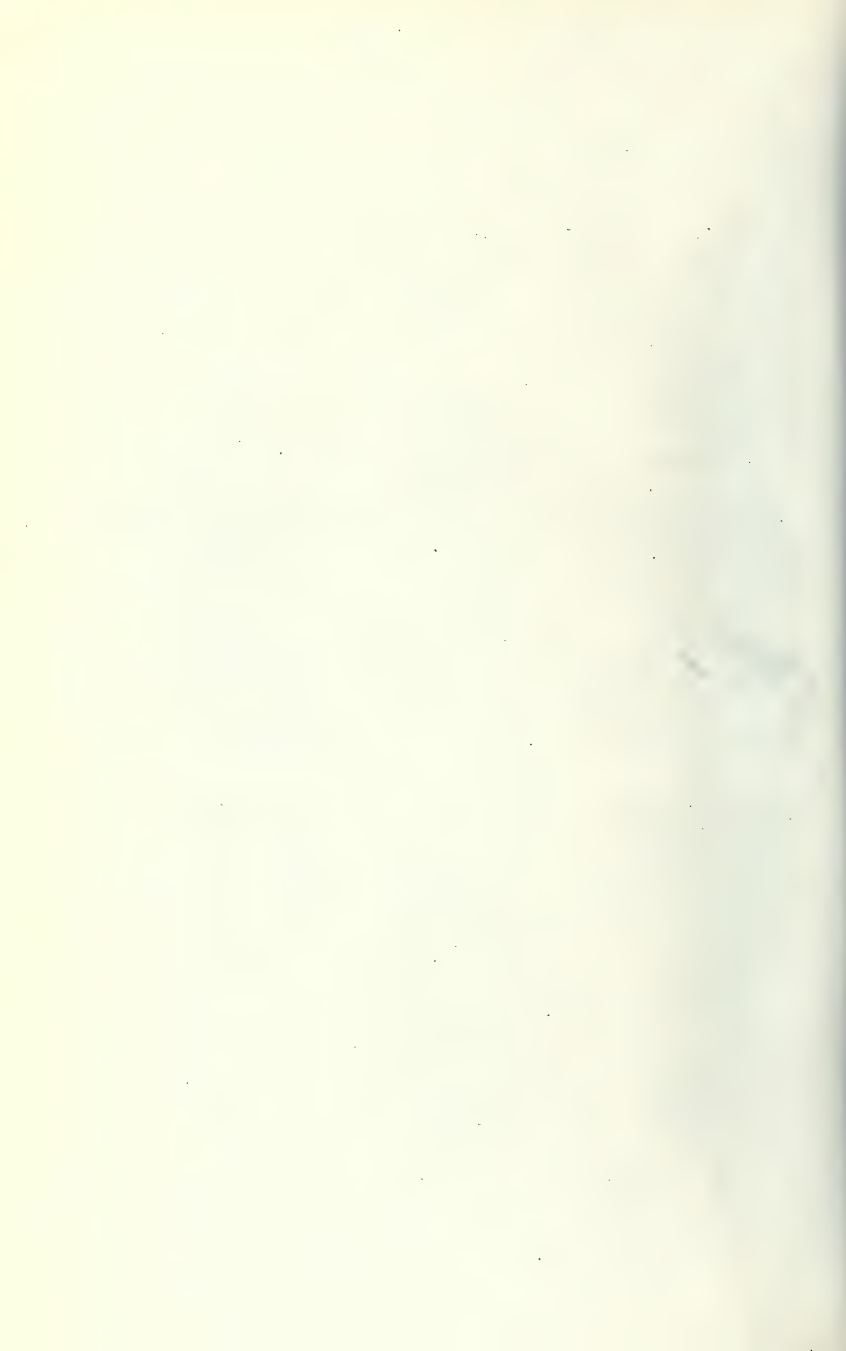


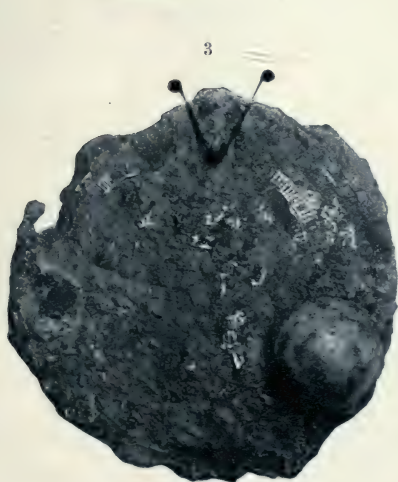


CIMETIÈRE DE TABARIANE (ARIÈGE).



CIMETIÈRE DE TABARIANE (ARIÈGE).





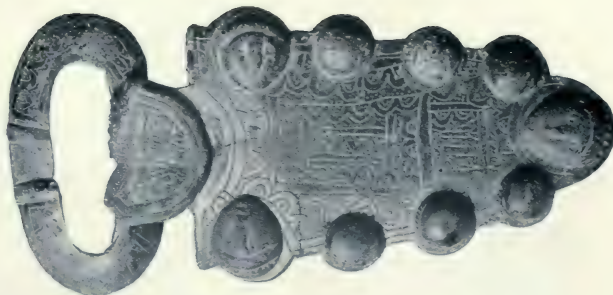
1

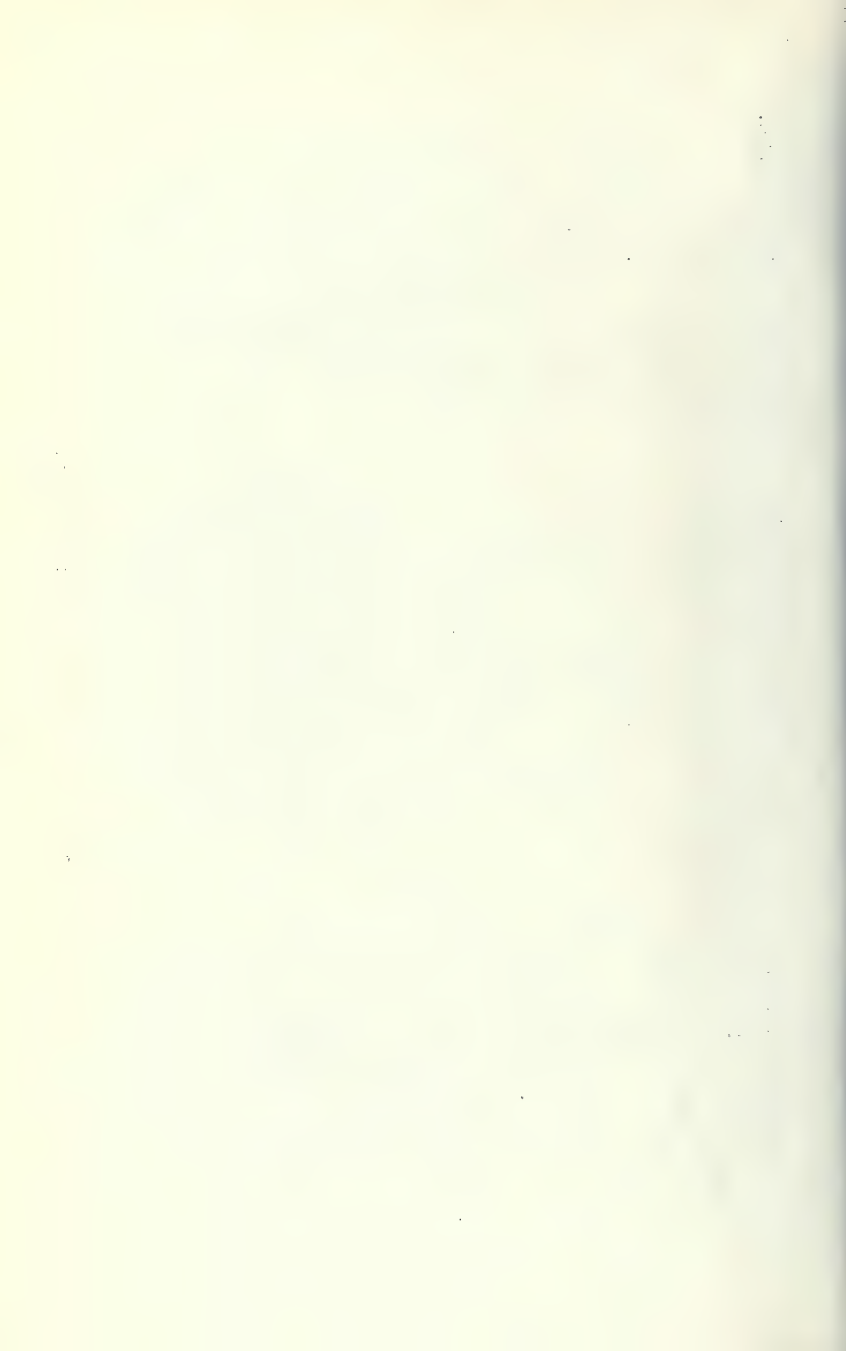


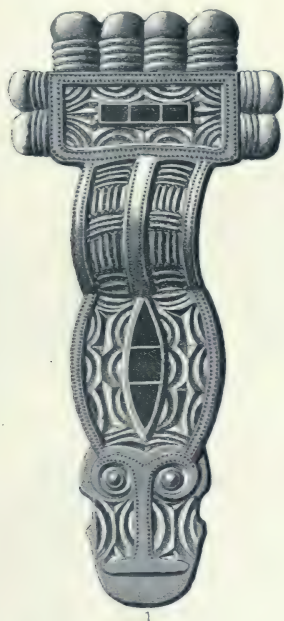
2



3







1



2



3a



3



4



6b

CIMETIÈRE MEROVINGIEN
DE MONCEAUX (OISE).



5



7



8



9



18



10



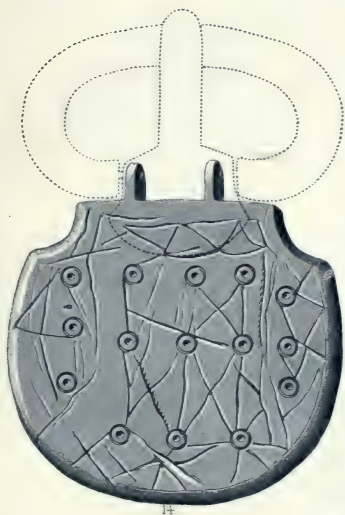
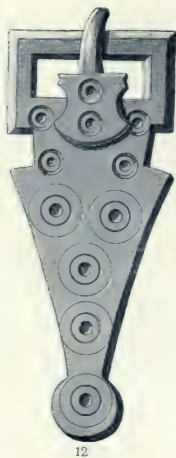
19



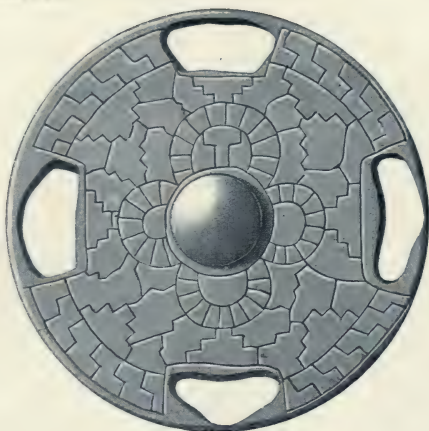
11

CIMETIÈRE MÉROVINGIEN

DE MONCEAUX (OISE).



CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE MONCEAUX (OISE).



17



24



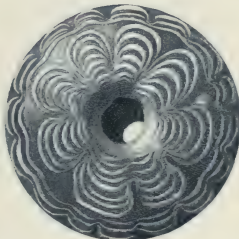
25



20



21



24



22



25



27

CIMETIÈRE MÉROVINGIEN
DE MONCEAUX (OISE).



23

PLAQUE DE CEINTURON

PROVENANT

DU CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE MONCEAUX (OISE).



ÉGLISE ABBATIALE DE CORMERY (INDRE-ET-LOIRE).

TOUR SAINT-PAUL (FACE OCCIDENTALE).



COFFRET DE BOIS PEINT (XV^e SIECLE).



EGLISE D'APT (VAUCLUSE).
COFFRET DE BOIS PEINT (XV^e SIÈCLE)
FACE ANTÉRIEURE.



EGLISE D'APT (VAÛCLUSE).

COFFRET DE BOIS PEINT (XV^e SIÈCLE).

FACE POSTÉRIEURE.



ÉGLISE D'APT (VAUCLUSE).

COFFRET DE BOIS PEINT (XV^e SIÈCLE).

COUVERCLE ET EXTRÉMITÉ.



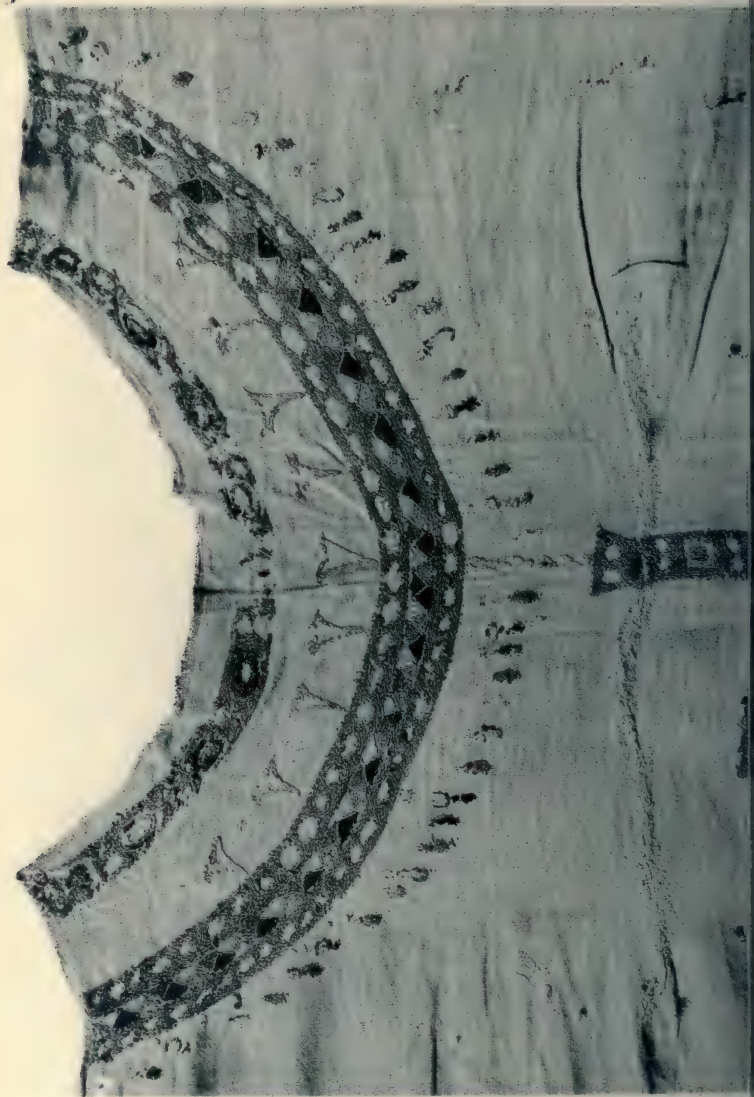
MUSÉE DE CARPENTRAS.

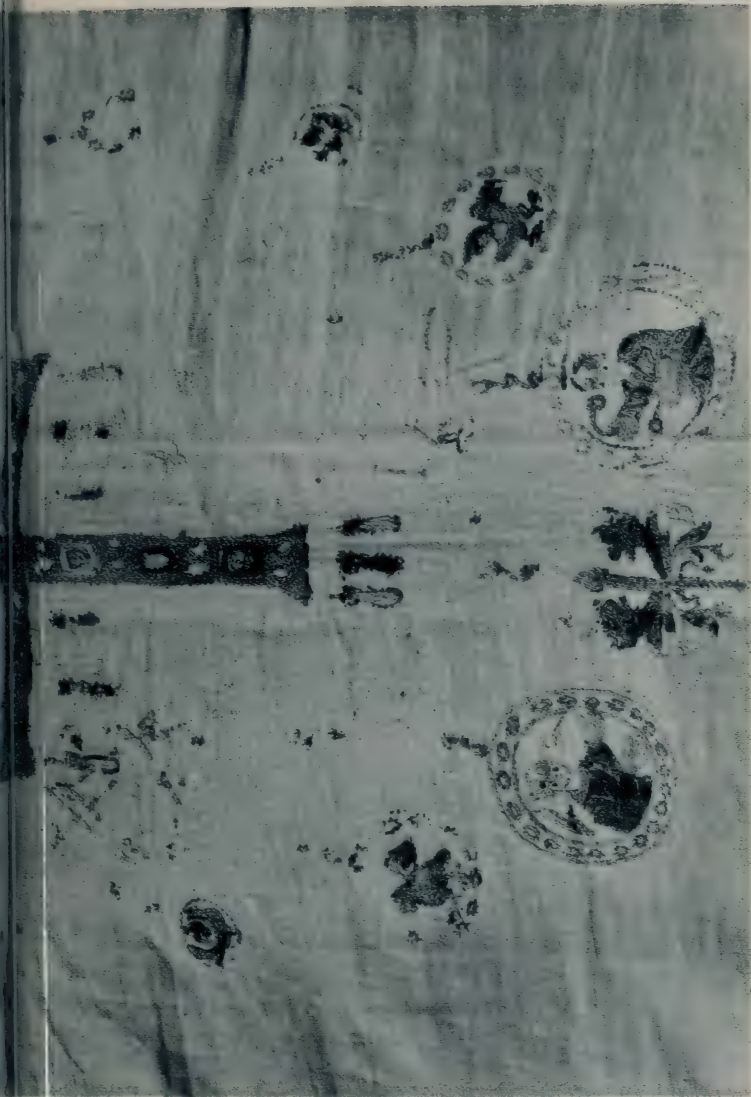
COFFRET DE BOIS PEINT (XV^e SIÈCLE).



MUSÉE BORÉLY À MARSEILLE.

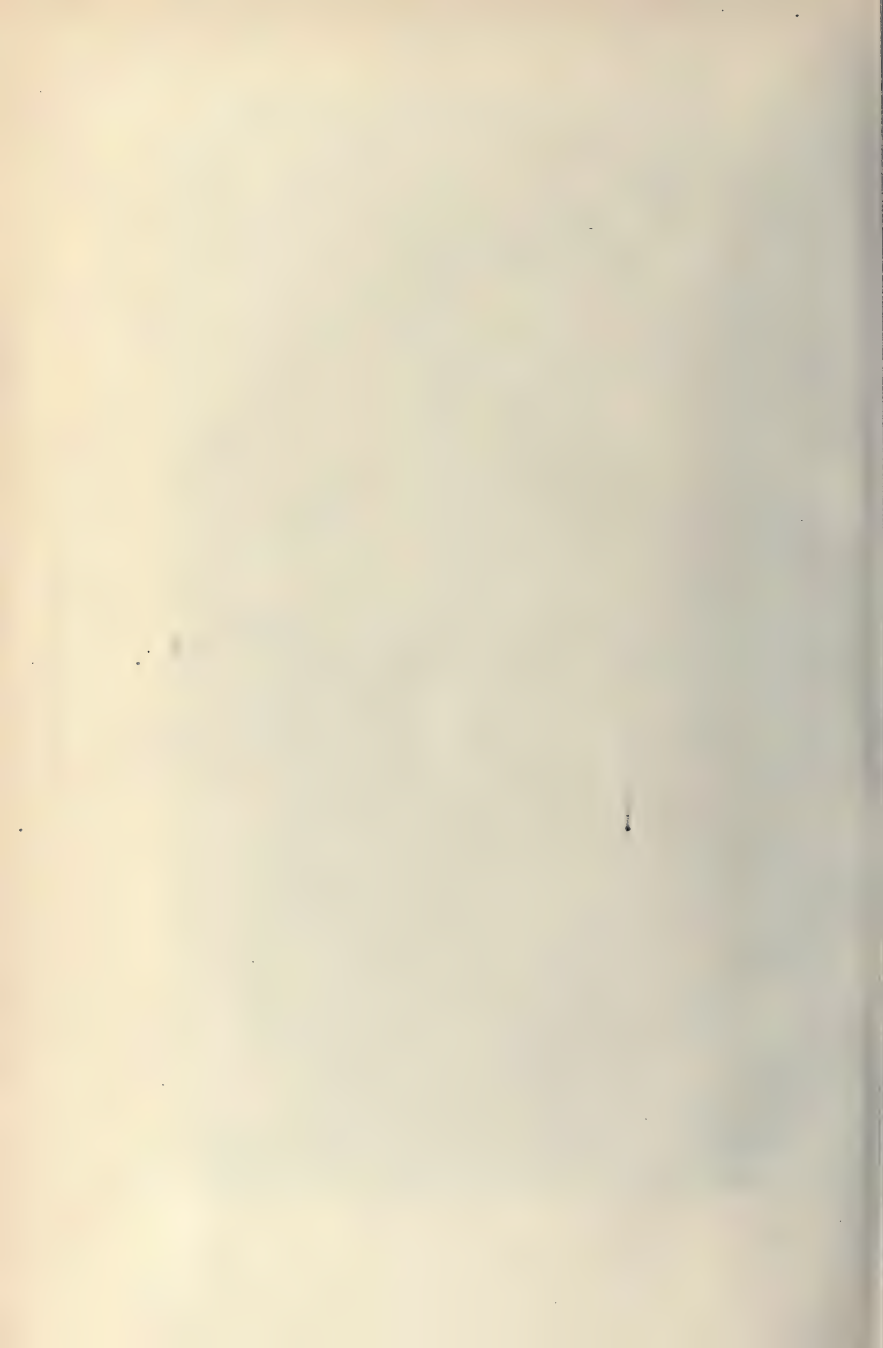
COFFRET DE BOIS PEINT (XV^e SIÈCLE).





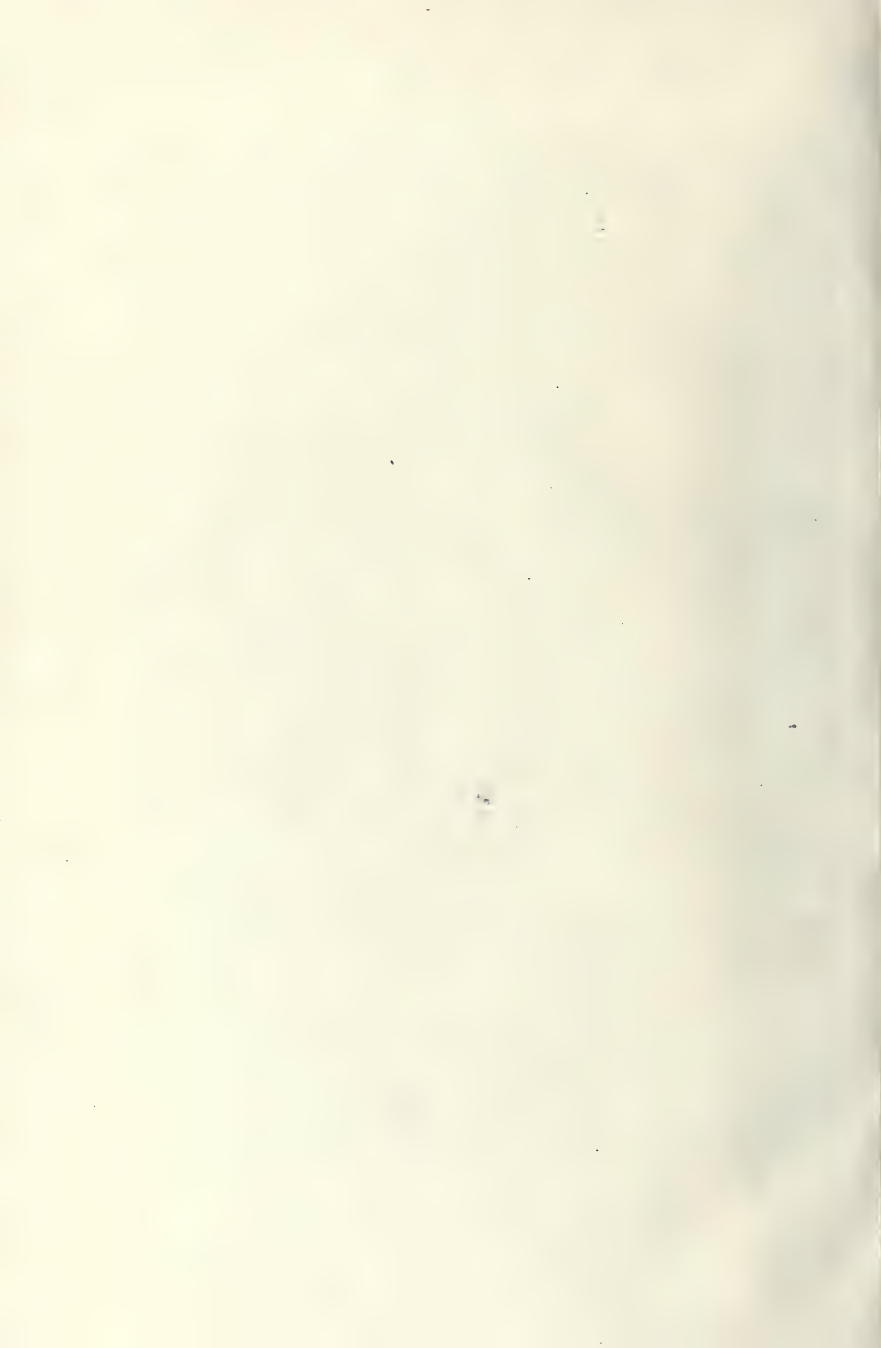
Phototypie Gerthaus, Paris.

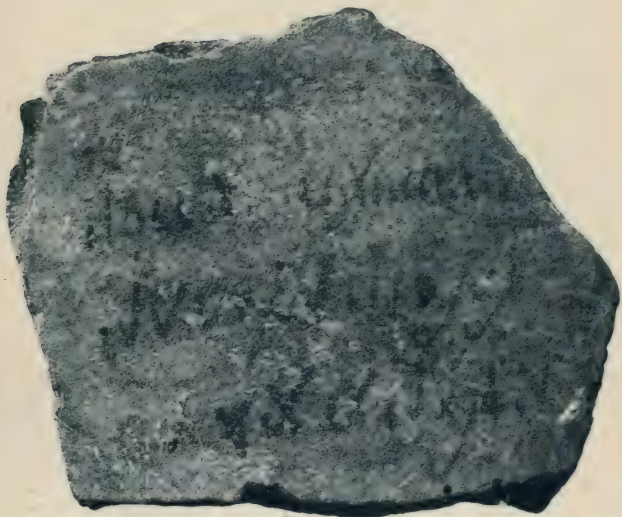
TISSU DE LIN BRODÉ DE SOIE
PROVENANT DE L'ABBAYE DE CHELLES



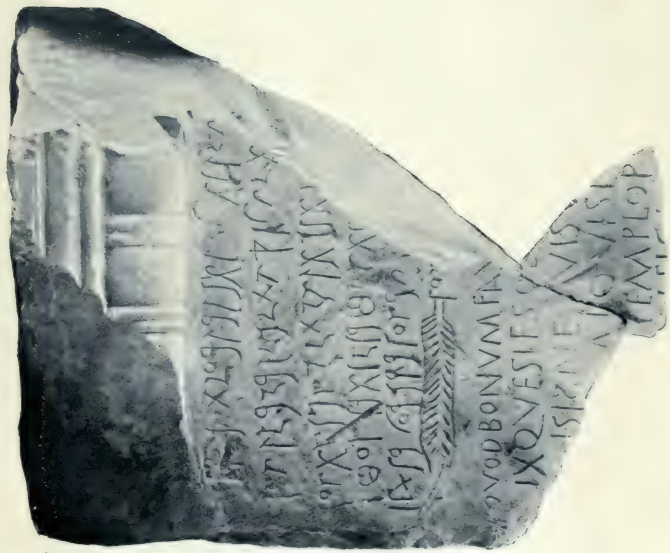


MUSÉE DE NÎMES. — BAS-RELIEF DU XIV^e SIÈCLE.



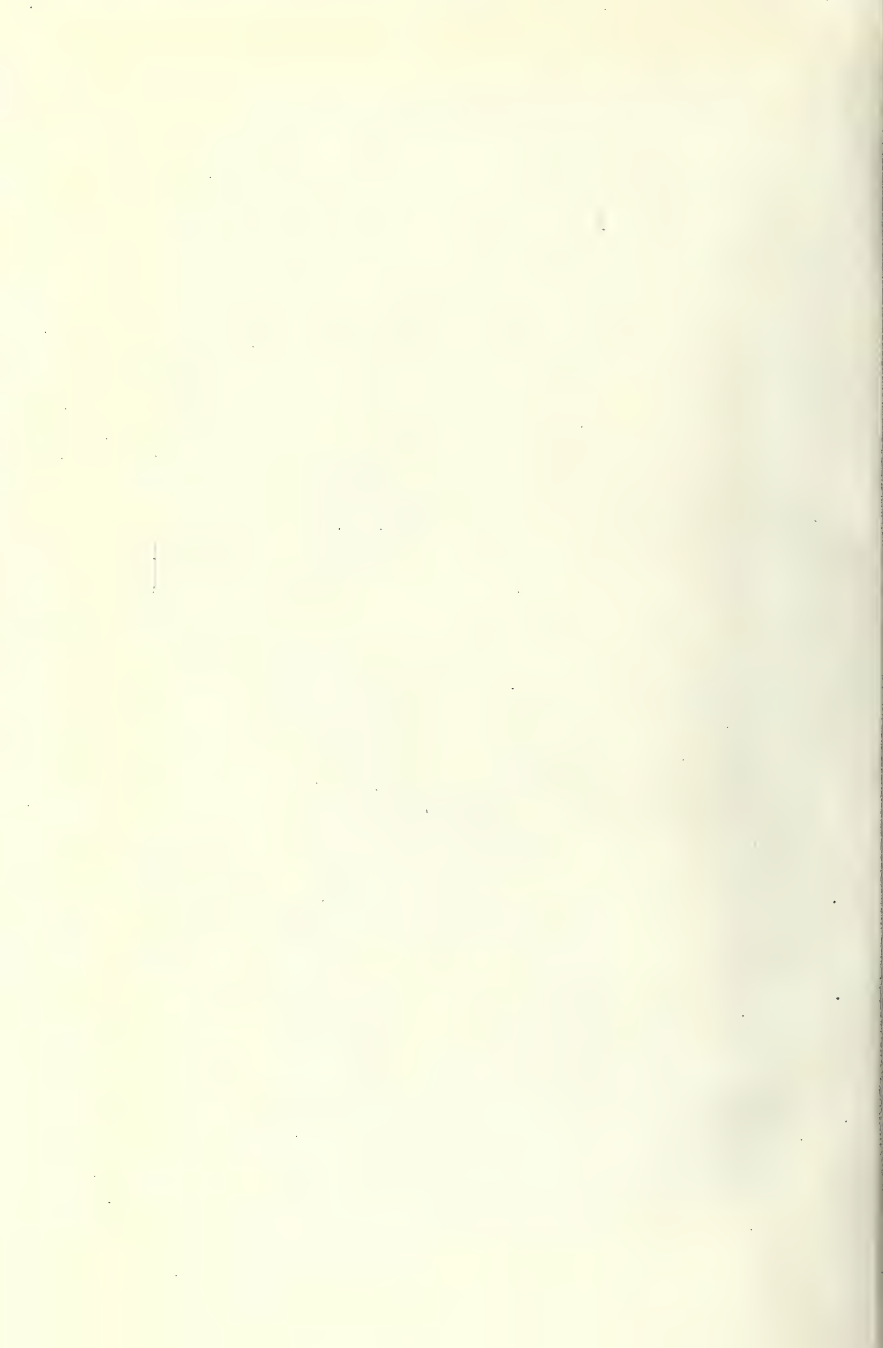


TESSON AVEC INSCRIPTION NÉO-PUNIQUE



INSCRIPTION NÉO-PUNIQUE ET LATINE.

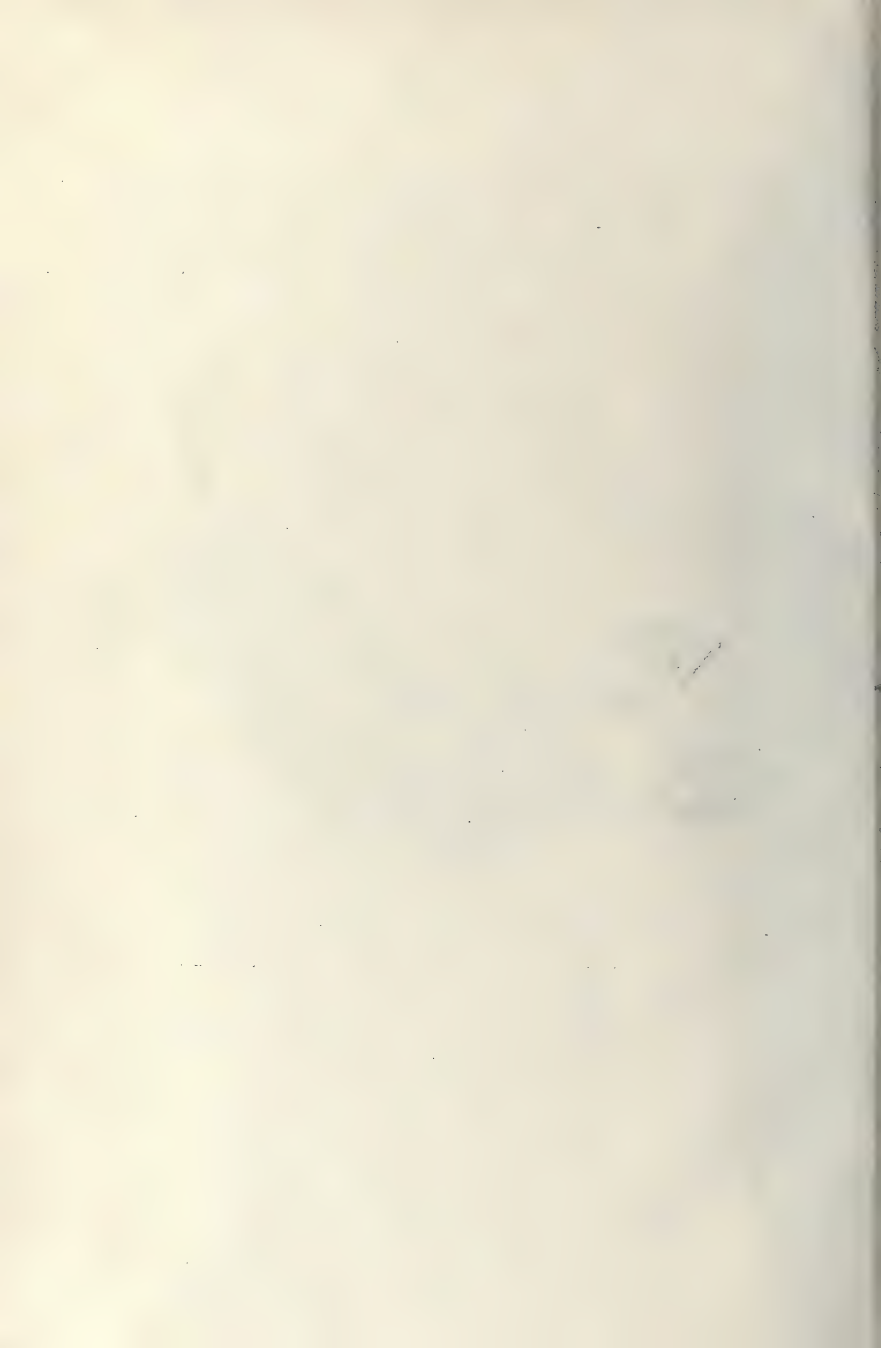
FRAGMENTS TROUVÉS À MÉDEINA (TUNISIE).





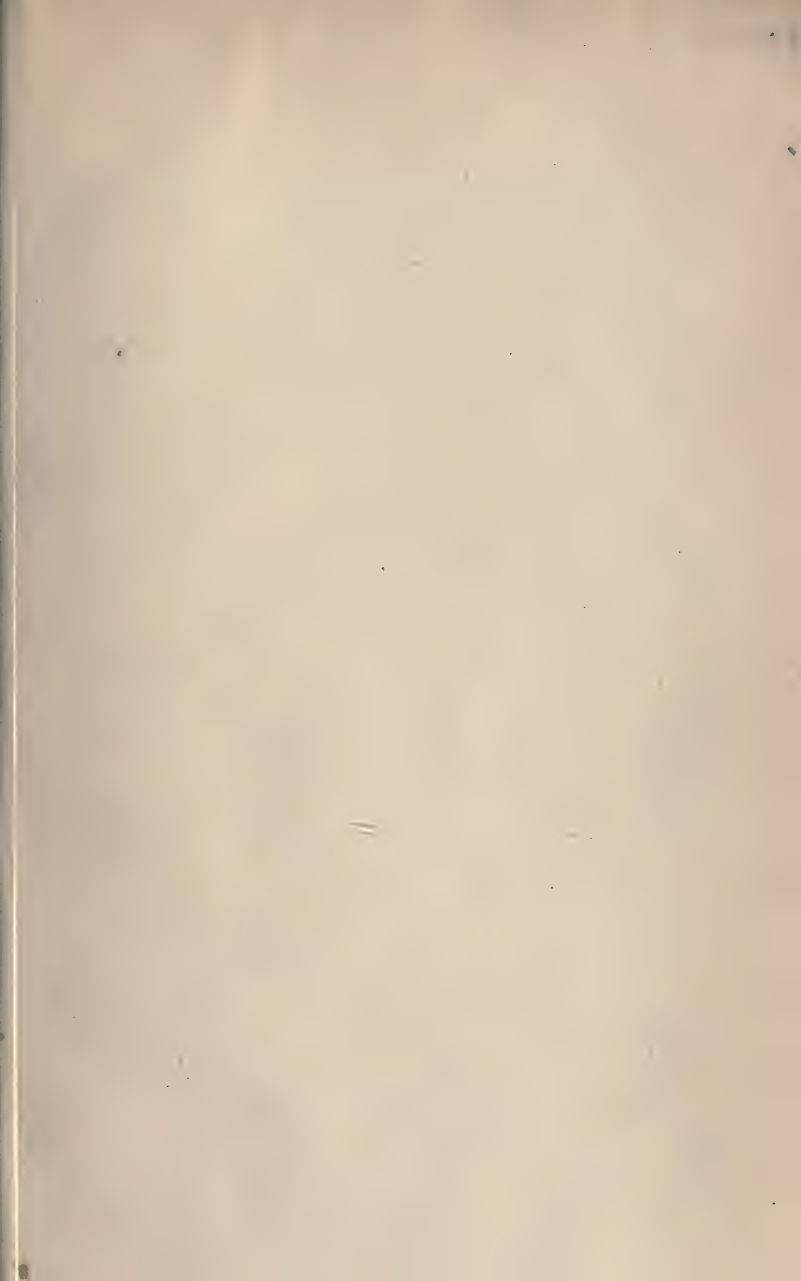
LAMPE DE BRONZE

TROUVÉE AU DOUAR BELLAA (ALGÉRIE).





STATUETTE ÉGYPTIENNE
TROUVÉE À CHERCHEL (ALGERIE).





DC
2
F82
1908

France. Comité des travaux
historiques et scientifiques
Bulletin archéologique

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

